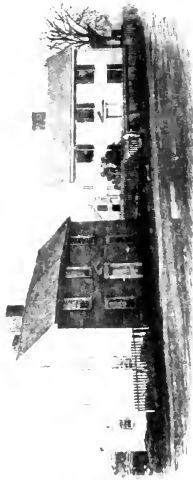




John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



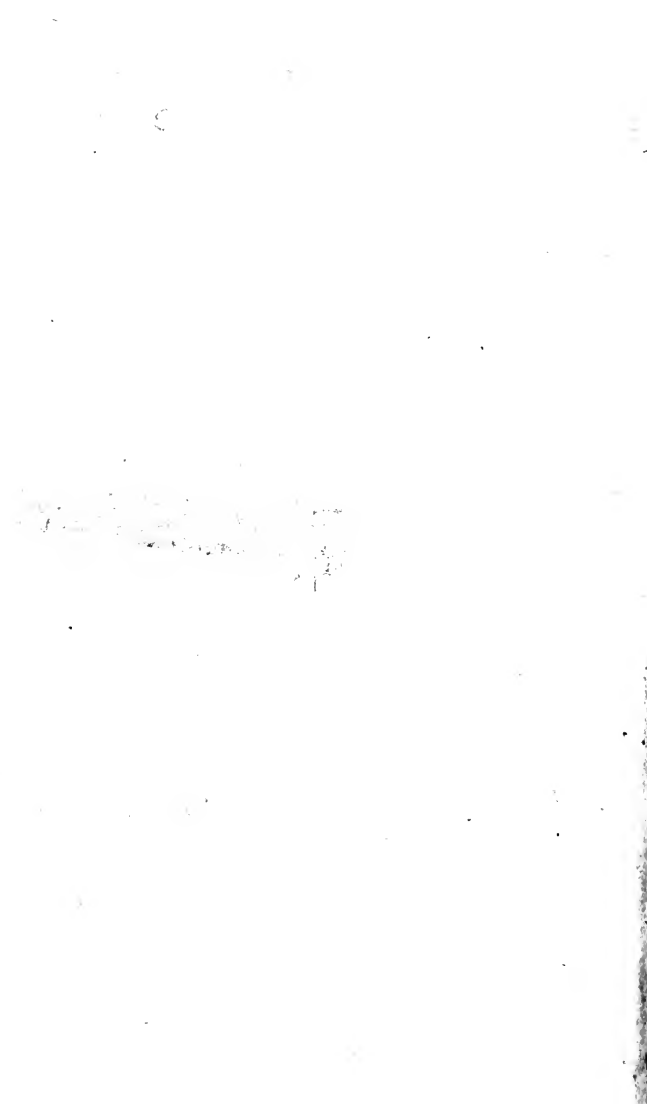
SHELF No.

ADAMS

143.1

v.5

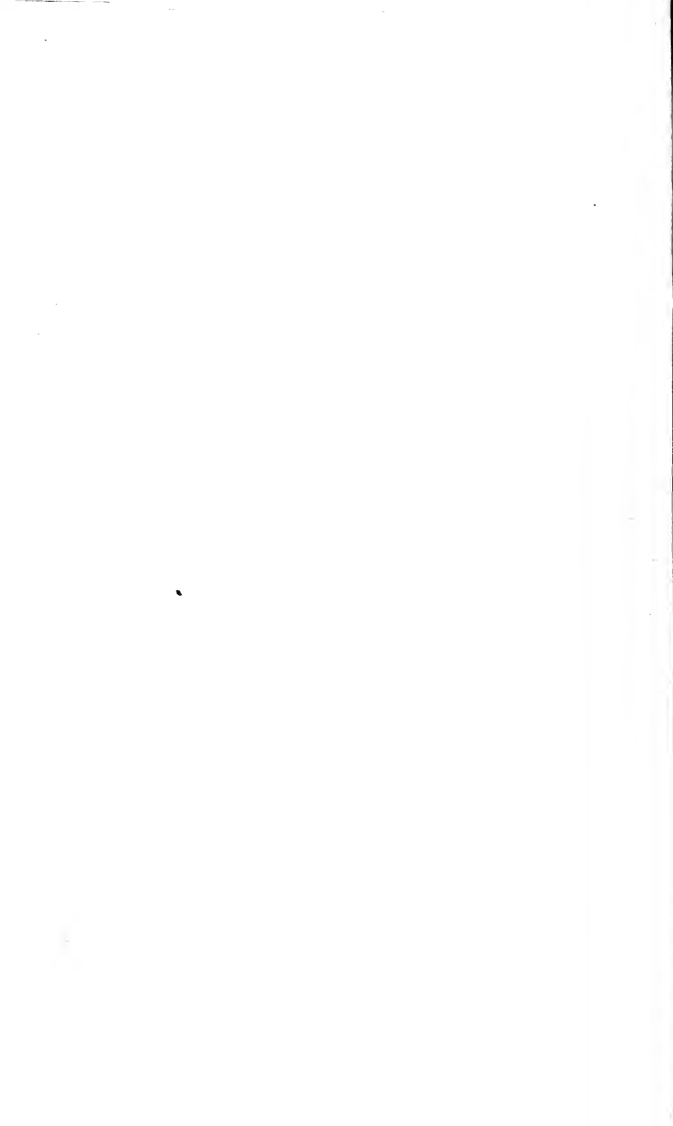




De heymijden 1721



De heymische zsen



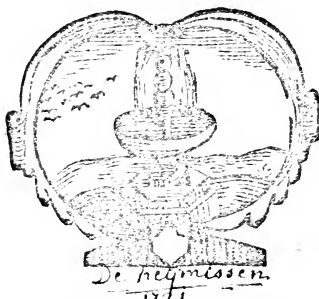
L E S

De heymissen

D E

De la traduction de
de l'Academie Françoise;

Contenant les I. II. III. IV. & V. Livres



A AMSTERDAM,

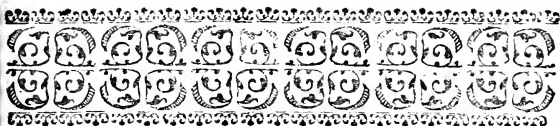
Chez

M. D. CC.

Adelphi.

143.1

7.5



LES DECADES D E TITE-LIVE.

LIVRE SIXIÈME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

ANNIBAL vient camper à trois milles de Rome sur le Teveron, & va lui-même en personne avec deux mille chevaux jusqu'à la porte Capene, pour reconnoître la situation de la Ville.

2. Les deux armées combattent durant trois jours, mais aussi-tôt qu'elles en sont aux mains, le mauvais tems les separe; & l'on ne s'est pas si-tost retiré qu'on voit revenir le beau tems.

3. Capoue est prise par les Consuls Q. Fulvius, & Appius Claudius; & les principaux de cette ville se font mourir eux-mêmes de poison.

4. Comme on étoit prest de couper la teste aux Senateurs de Capoue, le Consul Fulvius reçoit des lettres du Senat, par lesquelles on lui commande de leur pardonner; mais au lieu de les lire à l'heure même il les met dans son sein, & fait achever l'exécution.

5. Lors qu'on tint l'assemblée du Peuple pour sçavoir à qu'on donneroit le Gouvernement de l'Espagne, & que personne ne vouloit se presenter, P. Scipion fils de Publius qui avoit été tué, s'offrit courageusement d'y aller, & fut envoyé du consentement de tout le monde: Il prit en un jour Carthage la neuve, n'ayant encore que vingt-quatre ans: L'on crut qu'il étoit né du sang des Dieux, parce qu'à dès qu'il eut pris la robe virile, il étoit tous jours dans le Capitole, & qu'on vit souvent un serpent dans la chambre de sa mere: Outre cela ce livre contient tout ce qu'on executa dans la Sicile, l'alliance qui fut faite avec les Etoiliens, & la guerre contre les Acarnaciens, & contre Philippe Roi de Macedoine.





TITE-LIVE.

TROISIEME DECADE.

LIVRE SIXIEME.

Lors que les nouveaux Consuls En. Fulvius Centimalus, & P. Sulpitius Galba furent entrez en charge sur le milieu du mois de Mars, ils firent assembler le Senat dans le Capitole, & le consulterent touchant les affaires de la Republique, la conduite de la guerre, les Gouvernemens, & les armées. On continua le commandement à Q. Fulvius & à App. Claudius, qui avoient été Consuls l'année precedente, & on leur donna les mêmes armées qu'ils avoient eues, avec ordre de ne point partir de devant Capoue qu'elle ne fust prise. C'étoit alors le plus grand soin qui travailloit les Romains; mais il ne leur venoit pas tant de la colere qu'on ne conceut jamais plus justement contre pas une autre ville, que de l'esperance qu'ils avoient, que comme la revolte d'une si fameuse ville avoit entraîné beaucoup de Peuples avec elle, ainsi sa reddition rameneroit les esprits dans leur ancienne obeissance. On continua aussi le commandement aux Preteurs de l'autre année; M. Junius demeura

A ;

dans

dans la Thoscane ; & P. Sempronius dans la Gaule , avec les deux Legions qu'ils avoient. Davantage on laissa Marcellus en Sicile en qualité de Proconsul , pour estouffer les restes de la guerre avec l'armée qu'il y commandoit ; & l'on trouva bon que s'il avoit besoin de recrues il en prît dans les Legions que P. Cornelius Propreteur commandoit dans cette Isle , pourveu qu'il ne prît pas un des soldats , à qui le Senat avoit refusé de retourner en leur Pays avant la fin de la guerre. On ordonna à C. Sulpitius à qui la Pouille estoit escheuë les deux Legions qui estoient sous la conduite de P. Cornelius ; & l'on voulut qu'il fît sa recrue de l'armée de Cn. Fultius , qui avoit été si honteusement défaite & mise en fuite dans cette Province l'année precedente. Le Senat avoit prescri aux soldats de cette armée le même tems de service qu'à ceux de la déroute de Cannes , & l'on ajousta à l'infamie des uns & des autres , qu'ils n'hiverneroient point dans les villes , & qu'ils ne pourroient camper pour passer l'Hyver plus près que de dix milles de quelque ville que ce fust. On donna pour la Sardagne à P. Cornelius les deux Legions qui avoient esté commandées par Q. Mutius , & l'on ordonna aux Consuls de faire des recrues , si cela estoit nécessaire. On donna la charge de costes de la Sicile & de la Grece à Titus Otacilius , & à M. Valerius avec les Legions & les flottes qu'ils avoient commandées. Celle des Grecs étoit de cinquante vaisseaux , & d'une Legion , & celle de la Sicile étoit de cent vaisseaux & de deux Legions. Enfin les Romains firent la guerre en cette année avec vingt-trois Legions sur la mer & sur la terre. Lors qu'on delibera dans le Senat au commencement de cette année sur les lettres de L. Martius , on jugea que les choses qu'il avoit faites estoient véritablement grandes & considerables , mais la qualité qu'il s'étoit donnée sans le consentement du Peuple , & sans l'autorité du Senat, choqua la plupart du monde ; car il s'étoit attribué la qualité de Propreteur en écrivant au Senat. On disoit que c'étoit une chose de mauvais exemple , que les armées prissent la liberté de s'élire des

Generaux, & que la solemnité des assemblées, où l'on ne faisoit rien que suivant les Auspices fust transportée dans les Camps & dans les Provinces, loin des Loix & des Magistrats, & abandonnée au caprice & à la temerité des gens de guerre. Et lors que quelques-uns eurent été d'avis qu'on en delibérast dans le Senat, on crût qu'il étoit plus à propos de remettre cette declaration jusqu'à ce que les courriers qui avoient apporté les lettres de Martius fussent partis pour s'en retourner. On trouva bon de lui répondre, touchant le bled & les habits qu'il demandoit pour l'armée, Que le Senat en auroit soin; mais on ne fut pas d'avis de mettre à la suscription de la lettre, **AU PROPRETEUR MARTIUS**, de peur de donner un préjugé, de ce qu'on avoit remis à une autre deliberation. Quand les courriers furent partis, la premiere chose dont on parla dans le Senat fut l'affaire de Martius, & chacun estima qu'il falloit que les Tribuns demandassent au Peuple dans la premiere assemblée quel Capitaine il vouloit qu'on envoiast en Espagne, pour commander l'armée dont Cn. Scipion étoit General. Les Tribuns executerent ce qu'on desiroit; mais il y avoit une autre chose qui occupoit les esprits. C. Sempronius Blefus qui avoit fait ajourner Cn. Fulvius à cause de l'armée qu'on avoit perdue dans la Pouille, le persecutoit dans les assemblées du Peuple, & lui reprochoit qu'il avoit mené l'armée dans un precipice par son ignorance, & par sa temerité; *Qu'il n'y avoit jamais personne que Fulvius qui eust corrompu ses gens par toutes sortes de vices, avant que de les mettre en campagne; Qu'on pouvoit dire veritablement qu'ils avoient été défaits avant que de voir l'Ennemi, & qu'ils n'avoient pas été vaincus par Annibal, mais par leur propre Capitaine; Que personne ne consideroit assez attentivement quand il donnoit son suffrage, à qui il abandonnoit les commandemens & les armées.* Cependant combien avoit-on trouvé de difference entre Fulvius & Titus Sempronius? Que ce dernier aiant reçu une armée d'esclaves avoit si bien fait par sa bonne discipline, qu'il n'y en avoit eue pas un qui se fust souvenu de sa naissance & de sa premiere con-

dition dans les combats & dans les batailles; Qu'en quelques lieux qu'ils parussent, ils étoient le secours des Alliez, & l'épouvante des Ennemis; Qu'ils avoient pour ainsi dire, arraché d'entre les mains d'Annibal, Cumès, Benevent, & quantité d'autres villes, & les avoient rendues au Peuple Romain. Qu'au contraire Cn. Fulvius ayant reçu une armée de Citoyens Romains qui avoient été nourris & élevés dans l'honneur, il les avoit laissez deshonnorer par des défauts & par des vices d'esclaves; Que partant il étoit cause qu'ils avoient été superbes & insupportables aux Alliez, lâches, effeminez contre les Ennemis, & incapables de soutenir non seulement les efforts des Carthaginois, mais même leur bruit & leur cri; Qu'il ne falloit pas s'étonner que les soldats n'eussent point fait de résistance, puisque le Capitaine avoit pris le premier la fuite, Qu'il s'étonnoit bien plus que quelques-uns eussent été tuez en résistant, & que tous n'eussent pas été les compagnons de Fulvius dans sa fuite & dans sa crainte; Que C. Flaminius, que L. Posthumius, que les deux Scipions, Cneius & Publius, avoient mieux aimé mourir dans la bataille, que d'abandonner leurs armées qui étoient enfermées par les Ennemis; mais que Cn. Fulvius étoit revenu presque tout seul à Rome apporter la nouvelle de la défaite de son armée; Qu'il étoit injuste que les restes de l'armée de Cannes pour avoir fui de la bataille eussent été transportez en Sicile, afin de n'en point revenir que l'Ennemi ne fust sorti de l'Italie, que la même chose eust été naguères ordonnée contre les Legions de Fulvius, que cependant Fulvius demeurast impuni, bien qu'il eust fui de la bataille que l'on avoit hazardée par sa seule temerité, & qu'on semblast le réserver pour vivre voluptueusement, & passer enfin sa vieillesse dans les mêmes lieux de débauche où il avoit employé sa jeunesse; Qu'il étoit enfin indigne que des soldats qui n'avoient point fait d'autre faute, que d'avoir été semblables à leur General eussent été envoyez comme en exil, & qu'ils fussent contraints de porter les armes avec infamie; tant il y avoit de difference à Rome entre la liberté du riche, & la liberté du pauvre, entre les gens de condition & ceux qui n'étoient point considerez. Mais l'accusé remettoit sur les gens toute la faute de
cette

cette défaite ; Que voiant qu'ils demandoient le combat avec tant d'opiniaftreté & d'empressement, il avoit été contraint de les faire sortir en bataille, non pas véritablement le jour même, parce qu'il étoit déjà tard, mais le lendemain & qu'il les avoit ordonnez quand il étoit tems, & en un lieu avantageux, mais qu'ils n'avoient pû résister ou à la réputation, ou à la force des Ennemis. Que voiant que tout le monde fuioit, il s'étoit aussi sauvé comme Varron avoit fait après la déroute de Cannes, & quantité d'autres Generaux. Que s'il fust demeuré tout seul parmi les armes des Ennemis, quel avantage la Republique en auroit-elle receu, puisque sa mort ne pouvoit servir de remède aux calamitez publiques ? Qu'il n'avoit été défait, ny pour avoir sans y penser conduit ses gens dans un lieu desavantageux, ny pour estre tombé dans une embuscade, faute d'avoir envoyé reconnoître les Ennemis ; mais qu'il avoit été vaincu à force ouverte & en bataille rangée, Qu'il n'avoit pas été le maître ni du courage de ses gens, ny de celui des Ennemis ; Que le naturel de chacun donnoit aussi à chacun ou de la hardiesse ou de la crainte. Il fut accusé deux fois, & l'on tascha de le faire condamner à une amende. Enfin la troisième fois on produisit des témoins ; & parce qu'entre les reproches qu'on lui faisoit de toutes façons ; plusieurs déposoient que le Preteur avoit commencé le premier à fuir, & à monstrier de la crainte, qu'il avoit abandonné ses troupes ; & que les gens de guerre se persuadant que le General ne craignoit pas sans raison, avoient pris la fuite comme lui, toute l'assemblée en témoigna tant d'indignation & de colere, qu'on cria de tous costez qu'il falloit proceder criminellement contre lui. Il y eut sur ce sujet une grande contestation ; car comme l'un des Tribuns avoit déjà fait deux fois des efforts pour le faire condamner à l'amende, & que la troisième fois il vouloit le traiter en criminel, Fulvius en appella devant les autres Tribuns. Quand ils eurent déclaré qu'ils n'empêchoient pas que leur Collegue procedât suivant les anciennes institutions, ou par les Loix, ou par la coustume ordinaire, jusques à ce que Fulvius étant réduit dans les termes d'une

con lition privée , eût esté pourſuivi par lui , ou comme coupable d'un crime capital , ou pour eſtre condanné à une amende; Alors Sempronius dit hautement qu'il pourſuivroit Fulvius comme coupable d'un crime de leze majeſté, & demanda à C. Calpurnius Preteur de la ville l'aſſemblée du Peuple , pour juger de cette affaire. Cependant l'accuſé chercha d'autres moyens pour ſe garantir de cette pourſuite , & creut qu'il ſ'en pourroit delivrer, ſi Q. Fulvius ſon frere qui étoit alors en reputation & par la gloire de ſes actions, & par l'eſperance qu'on avoit qu'il prendroit bien toſt Capouë, pouvoit aſſiſter à ce jugement. Q. Fulvius eſcrivit donc au Senat en faveur de ſon frere avec toute la douleur qu'il lui fut poſſible , mais le Senat lui refuſa ce qu'il demandoit, parce que le bien de la Republique ne permettoit pas qu'il ſ'eſloignat de Capouë. Ainſi l'accuſé ſ'en alla en exil à Tarquinies devant le jour de l'aſſemblée ; & le Peuple confirma ce banniſſement comme étant la punition de Fulvius. Pendant ces conteſtations qui ſe faiſoient dans la Ville, toutes les forces de la guerre étoient tournées contre Capouë, neantmoins elle étoit plus étroitement aſſiégée qu'on ne l'attaquoit vivement. Les eſclaves & la populace ne pouvoient plus endurer la faim , & l'on ne pouvoit envoyer à Annibal, parce qu'on faiſoit trop bonne garde. Enfin il ſe trouva un Numide qui ſe fit fort de porter des lettres; & en eſſet étant paſſé de nuit au travers du Camp des Romains, il fit juger aux Capouëſiens qu'ils pouvoient entreprendre de faire des forties, tandis qu'il leur reſtoit encore quelques forces. Au reſte ils eurent preſque toûjours de l'avantage dans les combats de Cavalerie, mais leurs gens de pied étoient ordinairement battus. Toutefois les Romains n'avoient point tant de joye de vaincre ſouvent, qu'ils avoient de douleur d'eſtre quelquefois vaincus par un Ennemi aſſiégé & preſque pris. Enfin on chercha les moyens de ſuppléer par l'addreſſe ce qui manquoit à la force. On choiſit donc de toutes les Legions les jeunes hommes les plus robuſtes, & les plus legers de corps, & on leur donna des targes plus petites que celles qu'on
por-

porte à cheval, & à chacun sept dards longs de quatre pieds, & ferrez comme les javelots de ceux qui étoient armez à la légère. Les gens de cheval qui en prirent chacun un en croupe, les accoustumerent, & à se tenir fermes derrière eux, & à se jeter promptement à terre, aussi-tôt qu'ils leur en donnoient le signal. De sorte que quand on eut reconnu que l'exercice leur avoit fait acquérir cette habitude, & qu'ils faisoient hardiment, & avec adresse ce qu'on en pouvoit espérer, la Cavalerie des Romains alla trouver celle des Capotins, qui étoit en bataille dans une plaine entre la ville & le Camp, & lors qu'on fut à la portée d'un trait, ces soldats qui étoient en croupe se jetterent à terre au signal qu'on leur en donna, & l'on fut tout étonné que des troupes de gens de pied paroissant à l'impourveu, allèrent fondre sur la Cavalerie de l'Ennemi, & lui lancerent leurs traits coup sur coup, sans lui donner loisir de se reconnoître. Veritablement il y eut beaucoup d'hommes & de chevaux bleffez, & neantmoins cette nouveauté donna plus de peur & plus d'espouvante que les coups & que les bleffures. Ainsi la Cavalerie Romaine donnant sur les Ennemis déjà esbranlez les poussa jusque dans les portes de la ville, & en fit un grand carnage. Depuis les Romains furent toujours victorieux, aussi-bien dans les combats de Cavalerie, que dans ceux des gens de pied, & l'on resolut que d'orenavant il y auroit dans les Legions de cette sorte de soldats. On dit que ce fut un Capitaine appelé Q. Navius qui donna l'invention de mesler de l'Infanterie avec les gens de cheval, & qu'il en recut du General des recompenses d'honneur. Tandis que les choses estoient en cet estat devant Capoue, Annibal étoit travaillé de deux pensées différentes, il eust bien voulu prendre la Citadelle de Tarente, & conserver aussi Capoue, & ne sçavoit lequel des deux il devoit preferer à l'autre. Mais enfin la consideration de Capoue, l'emporta sur son esprit; il voyoit bien que les Alliez & les Ennemis jettoient les yeux de ce costé-là seulement, & que de quelque façon que réussist la re-

ballion de Capouë, elle serviroit d'exemple aux autres villes, & leur apprendroit ce qu'elles devoient faire. C'est pourquoy ayant laissé dans le Pays des Bruttiens la plus grande partie du bagage, & tous ceux qui portoient des armes pesantes, il vint dans la Campanie avec des troupes choisies de gens de pied & de cheval, les plus propres qu'il pût assembler pour faire plus de diligence. Neantmoins encore qu'il allast si viste, trente-trois Elephans le suivirent. Il campa dans une vallée sans estre apperceu derriere la montagne de Tifate, qui commande sur Capouë, il prit de force en arrivant un chasteau nommé Calatie, & en futie il employa toutes ses forces à attaquer les assiegeans. Mais avant que d'en venir aux mains avec-que eux il fit avertir les assiegez du tems qu'il attaqueroit le Camp des Romains, afin qu'ils se tinssent prests à faire aussi-tost des sorties de tous costez. Comme les Romains n'avoient rien sceu de cette entreprise, & qu'ils en furent surpris, elle leur donna beaucoup d'espouvante; car Annibal les assaillit d'un côté; & en même tems tous les gens de pied & de cheval des Capotians, avec la garnison Carthaginoise, que commandoit Bostar & Hannon, les attaquèrent par un autre endroit. Mais de peur que comme il arrive ordinairement dans les allarmes, on laissast quelque chose sans secours & sans défenses en courant seulement en un endroit, les Romains diviserent leurs troupes de cette sorte; App. Claudius fut opposé aux Capotians, Fulvius à Annibal; Cl. Neron fut mis avec la Cavalerie de la sixième Legion, sur le chemin qui conduit à Sueffule; C. Fulvius Flaccus Lieutenant demeura avec la Cavalerie des Alliez, vis à vis de la riviere de Vulturne. Au reste on commença le combat, non seulement avec le cri & le tumulte ordinaire; mais outre le bruit des hommes, des chevaux, & des armes, la Multitude de Capouë qui étoit sur les murailles, fit un bruit si extraordinaire avec des vaisseaux d'airain que l'on frappoit l'un contre l'autre, comme quand on void une Eclipse de Lune, qu'ils en estonnerent les combattans. Appius repoussoit avec assez de facilité ceux de Capouë de ses retranche-
mens;

mens ; mais l'effort étoit plus grand de l'autre costé ; Annibal & les Carthaginois pressoient Fulvius , la sixième Legion recula en cet endroit , & ayant esté repoussée , une Cohorte d'Espagnols passa outre avec trois Elephans , & alla jusqu'au retranchement des Romains. Ils enfoncerent même le bataillon du milieu , de sorte que balançant entre l'esperance & le peril , ils ne sçavoient s'ils devoient entrer dans le Camp des Romains , ou demeurer dehors sans défense & sans secours. Lors que Fulvius eut remarqué l'espouvante de la Legion , & le peril où estoit réduit le Camp , il commanda à Q. Navius & aux principaux Capitaines , *de se jeter sur cette troupe d'Ennemis qui combattoit au pied du retranchement : & leur dit que les choses estoient reduites à l'extrémité ; ou qu'il falloit leur ceder la place , & par conséquent qu'ils entrassent dans le Camp avec moins d'effort & moins de peine , qu'ils n'avoient rompu le bataillon ; ou qu'il falloit les tailler en pieces au pied du retranchement ; Qu'au reste cela n'estoit pas difficile , parce qu'ils estoient en petit nombre , & qu'ils ne pouvoient estre secourus ; Que si le bataillon des Romains qui sembloit avoir esté rompu , faisoit face contre l'Ennemi , il ne falloit point douter qu'il ne l'enveloppast , & qu'on ne le défit aisément.* Navius ayant ouy ce discours de son General arrache l'Enseigne de la seconde bande des Hastats , d'entre les mains de celui qui la portoit , & alla contre les Ennemis , en menaçant de la jeter au milieu d'eux , si les soldats ne le suivoient promptement , & qu'ils ne fissent leur devoir dans le combat. Ce Capitaine estoit d'une belle taille , & les belles armes qu'il portoit ajoûtoient quelque chose à sa bonne mine ; & davantage l'Enseigne qu'il tenoit haut élevée , avoit attiré sur lui les yeux des Citoyens & des Ennemis. Au reste aussi-tost qu'il commença à approcher des Enseignes Espagnoles , on commença de tous côtez à lancer sur lui des traits , & il étoit presque seul le but de tous ceux que l'on pouvoit ; mais ni la multitude des Ennemis , ni le grand nombre des traits ne furent pas capables d'arrester les efforts de ce Capitaine ; & M. Attilius Lieutenant de la premiere bande des

Prin-

Princes, fit jeter l'Enseigne de cette mesme Legion au milieu des Espagnols. Cependant ceux qui commandoient dans le Camp, L. Porcius Licinius, & T. Popilius Lieutenans des Generaux combattoient courageusement pour la defense de leurs retranchemens, & tuerent les Elephans, qui estoient prests de passer; mais leurs grands & vastes corps qui remplirent la tranchée, servirent comme de pont & de levée aux Ennemis, de sorte qu'il se fit un grand carnage sur le carnage mesme de ces Elephans, qui sembloient alors servir comme d'un champ de bataille. Tandis que l'on combattoit de ce costé là, les Capotians & la garnison Carthaginoise avoient été repoussez de l'autre costé; enfin l'on combattoit déjà auprès de la porte de Capouë, qui mene à la riviere de Vulturne; & si les Romains n'entrèrent pas dans la ville, ce ne fut pas tant par la resistance des soldats; que parce que la porte étoit defendue par des machines qui jettoient des traits si gros & en si grand nombre, que l'on n'en pouvoit approcher; D'ailleurs la blessure du General App. Claudius arresta l'impetuosité qui emportoit les Romains, car comme il étoit à la teste des troupes, & qu'il les animoit à bien faire, il fut blessé d'un coup d'épieu au dessus de l'épau le gauche. Neantmoins la plupart des Ennemis furent taillez en pieces devant la porte, & les autres furent repoussez dans la Ville. Lors qu'Annibal eut reconnu que les Espagnols étoient défaits, & que les Romains defendoient leur camp avec beaucoup de force & de courage, il cessa de l'attaquer, & commença à faire retirer ses Enseignes, & enfin à faire retraite, ayant mis la Cavalerie sur la queue, de peur d'estre pressé par les Ennemis. Les Legions avoient grande passion de poursuivre l'Ennemi, mais Flaccus fit aussi-tôt la retraite, s'imaginant qu'on avoit assez fait d'avoir fait connoître aux Capotians, qu'ils ne devoient pas esperer de grands secours du côté d'Annibal, & même de l'avoir fait sentir à Annibal en personne. Ceux qui ont escrit ce combat disent, qu'il y mourut huit mille hommes de l'armée d'Annib. & trois mille du costé des Capotians, & qu'on prit quinze Enseignes sur les

les Carthaginois , & dix-huit sur ceux de Capouë. Mais je trouve dans d'autres Auteurs , que l'épouvante fut plus grande que le combat ; Que les Numides & les Espagnols entrèrent inopinément dans le Camp des Romains avec quelques Elephans ; Que ces Elephans passerent jusqu'au milieu du Camp au travers des tentes & des loges qu'ils abbatirent ; Que les chevaux qui en eurent peur , rompirent leurs licols , & s'enfuirent avec un grand bruit ; Qu'Annibal ajouta la fraude à ce tumulte ; Qu'il envoya dans le Camp quelques personnes qui parloient Latin (car il en avoit quelques-uns) pour commander comme de la part du Consul , que puisque le Camp étoit perdu , chacun se retirast sur les montagnes prochaines ; mais que cette ruse ayant été découverte , on avoit fait un grand carnage des Ennemis , & que les Elephans avoient esté chassés du Camp avec du feu. Enfin de quelque façon que ce combat ayt esté commencé , & qu'il ait esté finy , ce fut le dernier qui fut donné avant la reddition de Capouë. Seppius Lesius , personnage de basse condition , & de peu de biens , estoit en cette année Mediastrutique (c'est le nom du souverain Magistrat de Capouë.) On rapporte , que comme sa mere faisoit un jour un sacrifice en sa faveur , tandis qu'il étoit encore petit , pour détourner l'effet de quelque prodige qui estoit arrivé en sa maison , l'Aruspice lui dit que cet Enfant seroit quelque jour dans Capouë le souverain Magistrat ; & que cette femme , qui ne voyoit point d'apparence que cela deust arriver , luy répondit , *Que Capouë ne seroit plus rien lors que son fils auroit cet honneur.* Ainsi ces paroles qui furent dites par moquerie , se trouverent depuis veritables : car lors que les Capouëns estoient pressés par la faim & par la guerre , qu'il ne leur restoit plus d'esperance , & que ceux qui estoient nez pour les honneurs les refusoient ouvertement , Lesius commença à se plaindre , que Capouë étoit trahie & abandonnée par ses principaux Citoyens , & en faisant par tout ses plaintes , le dernier de la Ville en obtint la premiere charge. Au reste Annibal voyant qu'il ne pouvoit plus attirer les Romains au combat ,

& qu'il ne pouvoit forcer leur Camp pour entrer dans Capouë, resolut de se retirer, & d'abandonner son entreprise, de peur que les nouveaux Consuls ne lui vinssent aussi couper les vivres. Enfin après avoir songé long-tems à il iroit, & ce qu'il pourroit entreprendre, il prit tout d'un coup la resolution d'aller attaquer la ville de Rome. Et certes outre que plusieurs murmuroient qu'il eût laissé passer l'occasion d'une chose si désirée après la bataille de Cannes, il ne le dissimuloit pas lui même; mais il ne desespéroit pas aussi de se rendre maître de quelque partie de la Ville, par quelque surprise & par un tumulte inopiné. Il disoit, *Que si l'on voyoit Rome en danger, les deux Generaux des Romains, ou pour le moins l'un des deux abandonneroit aussi-tost Capoue; que s'ils divisoient leurs troupes, l'un ou l'autre demeureroit foible, & que leur foiblesse donneroit occasion ou aux Capouïens ou aux siens, de faire quelque chose qui leur seroit avantageux.* Mais il apprehendoit aussi que les Capouïens ne se rendissent aussi-tost qu'il seroit party; C'est pourquoy il fit en sorte par des presens & par des promesses, qu'un Numide hardy, & capable de toutes choses, alla avec des lettres dans le Camp des Romains, sous pretexte d'avoir abandonné son party, pour se jeter de là secrettement dans Capouë. Ces lettres étoient toutes pleines d'exhortations & d'esperances. Il mandoit *que son voyage leur devoit estre salutaire, puis qu'il obligerait les Generaux & les armées des Romains, à quitter le siege de Capoue, pour aller défendre Rome; Qu'ils ne perdissent donc pas courage, & qu'en souffrant peu de tems encore ils se delivreroient entierement de ce siege.* En suite il fit prendre tous les batteaux qu'on pût trouver sur le Vulturne, & les fit mener à Casilin, où au paravant il avoit fait bâtir pour la garde & pour la défense du lieu; Et lors qu'on fut venu l'avertir qu'il y en avoit un si grand nombre, qu'on pouvoit faire passer toute l'armée en une nuit, il fit prendre des vivres pour dix jours, & fit passer la riviere à ses Legions, avant mesme qu'il fust jour. Mais devant que d'executer son entreprise, Fulvius Flaccus qui l'a-

voit

voit sceuë de quelques transfuges , en écrivit au Senat à Rome , où chacun selon son esprit fut différemment touché de cette nouvelle. On fit promptement assembler le Senat , comme en une chose qui pressoit. P. Cornelius surnommé Afina , étoit d'avis , que sans songer davantage ni à Capoue ni à quelque autre chose que ce fust , on rappellast tous les Capitaines , & toutes les armées de tous les côtez d'Italie pour la défense de la Ville. Fabius Maximus disoit que c'étoit une lâcheté de quitter l'entreprise de Capoue , de s'épouvanter par les menaces d'Annibal , & de se conduire à sa fantaisie. *Esloit-il vrai-semblable , disoit-il , que celui qui n'avoit pas eu la hardiesse de venir assiéger la ville de Rome tout vainqueur & triomphant qu'il étoit après la victoire de Cannes , pust concevoir l'esperance de se rendre maistre de Rome , aiant été repoussé de Capoue ? Ce n'étoit donc pas pour assiéger Rome qu'il venoit à Rome , mais pour faire lever le siege de Capoue ; Qu'il falloit esperer que Jupiter , qui étoit le témoin des alliances jurées , & depuis rompuës par Annibal , & qu'enfin tous les autres Dieux prendroient la défense de la Ville. Mais on prefera à ces deux opinions celle de P. Val. Flaccus , qui aiant égard à l'un & à l'autre , étoit d'avis qu'on écrivist aux Generaux , qui étoient devant Capoue , combien il y avoit dans la Ville de gens de défense , parce qu'ils pouvoient bien sçavoir combien Annibal ameneroit de troupes , & combien il en falloit assez d'assiéger Capoue ; Que si l'un des Generaux avec une partie de l'armée pouvoit venir à Rome , & que l'autre General avec l'autre partie de l'armée fût assez fort pour tenir Capoue assiégee , Claudius & Fulvius resolussent ensemble lequel demurerait devant Capoue , & lequel viendrait à Rome pour la défense de la Patrie. Cette resolution du Senat aiant été envoyée dans le Camp , Q. Fulvius Proconsul qui devoit aller à Rome , parce que son compagnon étoit malade de sa blessure , choisit dans les trois armées environ quinze mille hommes de pied & mille chevaux , & leur fit passer le Vulturne. De là comme il estoit fort bien informé qu'Annibal passeroit sur le chemin du Latium , il prit le chemin d'Appius , (*Chemin qu'avoit fait faire Appius*) par les*

les villes municipales de Setie, de Sore, de Lanuvium qui font le long de ce chemin, & envoya devant les courriers dans toutes ces villes, pour avertir les habitans de tenir des vivres prêts, d'en faire apporter sur les chemins, de faire revenir leurs forces dans l'enclos de leurs murailles, afin qu'ils se pussent défendre eux-mêmes. Le jour qu'Annibal passa le Vulturne, il campa assez près de cette rivière : le lendemain ayant passé le long de Cales, il arriva dans le País des Sidicins, où il employa un jour à faire des courses & des pillages; En suite il mena ses troupes le long du chemin des Latins, par Sueffule, par les terres d'Alife, & par le Casinat, & demeura deux jours au dessus de Casin, & à faire aussi de part & d'autre des degasts. De là il passa le long d'Interamne, & d'Aquin, dans les terres de Fregelles, auprès du fleuve Liris, dont le pont avoit esté rompu par ceux du Pays pour luy empêcher le passage. Mais d'un autre costé Fulvius trouva aussi de la difficulté à passer le Vulturne parce qu'Annibal avoit fait brusler tous les batteaux dont il auroit pû se servir; & enfin l'ayant passé avec ses troupes sur des pontons & sur des radeaux, le reste fut assez facile. On luy presentoit des vivres avec toute sorte d'humanité, non seulement dans les villes, mais de tous costez sur les chemins; & les soldats remplis d'allegresse, s'encourageoient les uns les autres à faire diligence en se remettant en memoire qu'ils alloient au secours, & à la défense de la Patrie. Cependant un courrier que ceux de Fregelles avoient envoyé à Rome, & qui avoit couru nuit & jour, y mit l'allarme de tous costez; & l'épouvante s'augmenta par ceux qui y accouroient de la campagne, & qui ajoustoient toujours quelque chose à ce qu'ils avoient entendu. De sorte que les femmes ne pleuroient pas seulement dans les maisons particulieres, mais elles étoient en larmes dans les rues, & alloient en foule dans les Temples; elles en effuyoient les Autels avec leurs cheveux épars, elles se jettoient à genoux, elles levoient les mains au Ciel, & prioient les Dieux de sauver la Ville de la fureur de ses Ennemis, & de defendre les femmes & les enfans contre
les

les outrages de la guerre. Durant cette allarme le Senat se tenoit tousjours prest dans la Place, pour conseiller les Magistrats, s'ils avoient besoin de conseil ; Quelques-uns recevoient des commandemens & des ordres, & alloient faire les choses qui leur avoient esté prescrites ; d'autres s'offroient volontairement à tout ce qu'on voudroit les employer. On mit des gardes dans la forteresse du Capitole, on en mit sur les murailles, aux environs de la Ville, sur le mont Alban, & dans la Citadelle de Tusculum ; mais pendant ce tumulte on receut nouvelle que le Proconsul Fulvius venoit de Capoue avec une armée ; & afin que son autorité ne diminuast point quand il seroit dans la Ville, le Senat ordonna qu'il auroit la mesme puissance que les Consuls. Cependant Annibal ayant fait dans les terres de Fregelles un plus grand dégast qu'ailleurs, parce que les Fregellans avoient rompu le pont, arriva dans le territoire de Labique, par celui de Trifino, de Ferentine, & d'Anagnin, & alla de là à Tusculum par Algide. Mais les Tusculans ne l'ayant point voulu recevoir dans leur Ville, il prit son chemin au dessous de Tusculum, à main droite & descendit à Gabies, & de là ayant mené son armée à Pupin, il vint camper à huit milles de Rome. Plus il approchoit de la Ville, plus le carnage qu'on faisoit de ceux qui fuyoient estoit grand, & les Numides qui couroient devant l'armée, prenoient quantité de prisonniers de toutes conditions & de tous âges. Neantmoins pendant ce trouble Fulvius Flaccus étant entré dans Rome avec son armée par la porte Capene ; passa par le milieu pour aller au mont Esquilin ; & de là sortant de la Ville, il alla camper entre la porte Esquiline & la porte Colline. Les Ediles du Peuple lui firent porter des vivres, & toutes les choses necessaires, & aussi-tost les Consuls & le Senat le vinrent trouver dans son Camp, & l'on tint conseil sur ce qui concernoit le Republique. On resolut que les Consuls camperoient entre la porte Colline, & l'Esquiline ; Que le Preteur de la Ville C. Calpurnius commanderoit dans le Capitole, & dans la forteresse ; & que les Senateurs en grand nombre

se

se montreroient souvent dans la Place, pour faire faire les choses qu'il seroit necessaire dans les accidens inopinez. Cependant Annibal fit approcher son armée à trois milles de la Ville, & y ayant planté son Camp sur le Teveron, il vint lui-mesme avec deux mille chevaux du costé de la Porte Colline, & s'avança jusqu'au Temple d'Hercule, d'où autant qu'il luy fut possible, il considéra les murailles & la situation de la Ville.

2. Alors Flaccus estimant qu'il étoit honteux de ne rien faire en cette occasion, & de le laisser promener si librement alentour de Rome, envoya quelque Cavalerie pour le faire retirer; & quand on eut commencé le combat, les Consuls commandèrent aux Numides, qui s'estoient donnez aux Romains, & qui estoient au nombre de douze cens sur le mont Aventin de traverser la Ville, & d'aller au mont Esquilin, parce qu'ils croyoient qu'il n'y en avoit point de plus propres pour combattre entre les vallées, les maisons, les jardins, & les chemins creux & difficiles. Ce qui fut cause que quelques-uns qui les virent courir à cheval de la Citadelle & du Capitole par la pente par où l'on y monte, & par où l'on en descend, crierent de tous côtez que l'Aventin étoit pris. Ce bruit mit l'alarme de telle sorte dans la Ville, que si l'armée Carthaginoise n'en eust point été si près, la Multitude épouvantée en fust sortie, & eust pris la fuite. Mais chacun se retira en sa maison, d'où à coups de traits & de pierres, ils attaquoient leurs gens mêmes, qu'ils prenoient pour des Ennemis, & il étoit impossible d'empêcher ce desordre, ny de reconnoître d'où venoit l'erreur, toutes les rues estant remplies de villageois & de bestail, qu'une frayeur si soudaine avoit fait venir dans la Ville. Neantmoins le combat des gens de cheval fut favorable aux Romains, & l'on repoussa les Ennemis; & parce qu'en plusieurs endroits il s'excitoit du tumulte sans qu'il y en eust de sujet, & qu'il estoit besoin de l'appaiser, on trouva bon que tous ceux qui avoient esté Dictateurs, Consuls, & Censeurs, eussent la mesme puissance & la mesme autorité que quand ils estoient en charge, jusqu'à ce que
l'En-

L'Ennemi se fust retiré des murailles. Tout le reste du jour, & toute la nuit suivante il y eut quantité d'allarmes qu'on apaisoit en mesme-tems. Le lendemain Annibal ayant passé le Teveron, mit toutes ses troupes en bataille ; & Flaccus & les Consuls ne refuserent pas le combat. Mais lors qu'on estoit prest de se choquer, & de donner une bataille, où Rome devoit estre le prix du vainqueur, il survint un si grand orage, que les deux armées furent contraintes de se retirer, ne craignant rien moins de part & d'autre, que l'Ennemy. Le lendemain elles revinrent au mesme lieu, mais la mesme tempeste les separa, & aussi tost que les uns & les autres s'estoient retirez, on voyoit revenir le beau tems. Les Carthaginois jugerent par là que leur entreprise n'estoit pas agreable aux Dieux, & l'on dit qu'on ouït prononcer ces paroles à Annibal, que tantost il avoit manqué de jugement, & tantost de bonne fortune dans le dessein de prendre Rome. D'ailleurs il y eut deux choses, l'une petite, l'autre grande, qui contribuèrent beaucoup à luy en faire perdre l'esperance ; La grande fut, qu'estant campé avec son armée devant les murailles, il ouït dire qu'on envoyoit en Espagne quelques troupes de renfort, & qu'elles étoient déjà parties. La petite, qu'un prisonnier disoit qu'une terre qu'il avoit, où Annibal étoit campé ; avoit esté vendue durant ce tems-là, & qu'elle n'avoit pas été moins achetée. Ce qui lui sembla si glorieux pour les Romains, & si honteux pour lui qu'il se fust rrouvé quelqu'un dans Rome, qui eust acheté une terre qu'il possédoit par le droit des armes ; qu'en mesme tems il fit venir un trompette, & luy commanda de mettre à l'enchere toutes les boutiques des Changeurs qui étoient alentour de la Place. Neantmoins il ne laissa pas de se retirer à six milles de Rome, sur la riviere de Turie ; & de là il continua son chemin vers le bois sacré de la Déesse Feronie, où il y avoit alors un Temple fameux par ses richesses. Quelques Capenates s'estoient habitez aux environs de ce Temple, & en y portant les premices de toutes les choses qu'ils recueilloient chacun selon qu'il avoit de bien, ils

l'avoient

l'avoient enrichy de quantité d'or & d'argent. Mais toutes ces offrandes, & tous ces thresors furent pilléz par Annibal; & après qu'il en fut party, on trouva parmi les ruines quantité de cuivre & de bronze, que les soldats y avoient laissé par un remords de conscience. Tous les Historiens ne doutent point que ce Temple ne fût pillé, Célius a laissé par écrit qu'Annibal y alla en venant à Rome, & qu'estant à Erete, il se détourna de son chemin pour y aller; Qu'il commença son voyage de Reate, de Cutilies, & d'Amiterne; Qu'il vint de la Campanie dans le Samnium, & de là chez les Peligniens; Qu'en suite aiant costoyé la ville de Sulmone, il passa dans le Pays des Marrucins, & de là dans celui des Marses, par les terres d'Albe; & qu'il vint enfin à Amiterne, & à Foruës. On ne doute point aussi que les vestiges d'une si grande armée n'aient pû estre effacez en si peu de tems, car il est constant qu'il prit ce chemin, on est seulement en doute s'il vint par là, ou s'il s'en retourna par là dans la Campanie.

3. Au reste Annibal ne fut pas si opiniastre à défendre Capouë, que les Romains à l'assiéger. En effet du Pays des Lucaniens il passa chez les Brutiens, & du même pas il alla jusqu'au détroit & à Rhege, avec tant de diligence, qu'il s'en falut peu qu'il ne les surprist. Cependant bien que Capouë ne fust pas moins pressée qu'auparavant, toutefois elle s'apperceut bien de l'arrivée de Flaccus; & l'on s'estonna dans la ville qu'Annibal ne fust pas revenu en même tems. Mais bien-tost après les Capotians apprirent qu'ils avoient été abandonnez, & que les Carthaginois avoient perdu l'esperance de pouvoir conserver Capouë. Alors on fit publier parmy les Ennemis un Edit du Proconsul, suivant un Arrest du Senat, qui portoit, Que quiconque des Capotians passeroit dans un certain jour au Camp des Romains, ne seroit point poursuivy du crime de rebellion. Neantmoins personne n'y voulut passer plustost par crainte, que par la fidelité qu'ils gardoient aux Carthaginois, parce que durant leur rebellion ils avoient fait des choses si estranges, qu'ils ne pouvoient s'imaginer qu'on deust jamais leur donner leur grace. Au
reste

reste comme il n'y en avoit point dans Capouë qui se rendissent à l'Ennemi de leur propre mouvement, & par la consideration de leurs affaires particulieres; Ainsi on n'y proposoit rien qui pût estre salutaire, & avantageux au Public. La Noblesse avoit abandonné le soin de la Rep. & l'on ne pouvoit l'obliger de se trouver dans le Senat. Quant à celui qui exerçoit la premiere Magistrature, loin d'en avoir tiré de l'honneur, il l'avoit deshonorée par son infamie, & lui avoit osté toute sa force & toute son autorité. Il y avoit déjà long tems que les Principaux de la ville ne paroissoient plus dans la Place, ni dans aucun autre lieu public; ils se tenoient enfermez dans leurs maisons, & y attendoient avec leur ruine la destruction de la Patrie. Bostar & Hannon Capitaines de la garnison Carthaginoise avoient soin de toutes choses, mais ils étoient plus en peine pour eux que pour le salut de leurs Alliez. Ils écrivirent mesme à Annibal, non seulement avec liberté, mais même avec des reproches. *Ils le blasmoient non seulement d'avoir abandonné Capouë, mais de trahir avec eux la garnison des Carthaginois, & de les exposer tout ensemble à toutes sortes de supplices; Qu'il étoit allé chez les Brutiens, comme s'il vouloit se détourner de Capoue, de peur de la voir prendre à ses yeux; Que les Romains y procedoient d'un autre sorte, & que mesme le siege de Rome n'avoit pas été capable de leur faire quitter celui de Capoue; tant il étoit veritable que les Ennemis Romains étoient plus fermes & plus constans que les Amis Carthaginois; Que s'il revenoit à Capoue les Capouïens étoient prests de faire une sortie avec les Carthaginois qui y étoient enfermez; Qu'ils n'avoient pas traversé les Alpes, pour faire la guerre contre ceux de Rhege & de Tarente; Que les armées devoient estre où étoient les Legions Romaines; Qu'ainsi l'on avoit eu de bons succez dans les journées de Cannes & le Trasimene en choquant les Ennemis, en campant vis à vis d'eux, en voulant tenter la fortune.* Leurs lettres étoient écrites en ces termes, & on les donna à des Numides qui avoient promis de les porter moiennant la recompense qu'on leur avoit proposée. Lors que ces Numides se furent rendus à Flaccus, comme s'ils eussent

sent esté des transfuges pour prendre en suite l'occasion d'aller trouver Annibal, & que la famine qui avoit déjà duré assez long-tems dans Capouë rendoit leur fuite vraisemblable, une femme de la ville vint inopinément dans le Camp des Romains (c'étoit la Maistresse d'un de ces transfuges) & dit au General que ces Numides n'avoient feint de se rendre que pour le tromper, qu'ils portoient des lettres à Annibal, & qu'elle étoit prestée de le soustenir à l'un d'entre eux qui lui avoit découvert tout le secret. Ce Numide qu'on fit venir montra d'abord assez de resolution, & dit qu'il ne connoissoit point cette femme. Mais enfin aiant été peu à peu convaincu par quelque chose de véritable, & voyant quel'on se preparoit à la torture, il confessa la verité, & donna les lettres. Davantage, il ajousta à sa confession une chose qu'on ne luy demandoit pas; Qu'il y avoit d'autres Numides dans le Camp, qui feignoient comme lui d'avoir quitté le service des Carthaginois. En effet ils étoient environ soixante & dix, qui furent pris à l'heure mesme; On les battit de verges avec les autres, on leur couppa les deux mains, & en suite on les renvoia dans Capoue. Ce supplice ôta aux autres la hardiesse d'entreprendre la même chose, & fit perdre aux Capouïens tout ce qui pouvoit leur rester de courage & d'esperance. En même tems le Peuple courut au Palais, contraignit Lesius de faire assembler le Senat; & menaça même les principaux de la ville, qui ne venoient point au Conseil, il y avoit déjà long-tems, d'aller en leurs maisons, & de les en faire sortir de force. Ces menaces furent cause que le Senat s'assembla en grand nombre, & lors que chacun eut été d'avis d'envoyer des Deputez aux Generaux des Romains; Vibius Virius qui avoit conseillé la revolte, remontra quand on luy eut demandé son opinion; *Que ceux qui parloient de Deputez, de paix, de reddition, ne se souvenoient plus ny de ce qu'ils eussent fait s'ils eussent esté maîtres des Romains, ny de ce qu'ils en devoient endurer eux-mesmes. Que pensez-vous, leur dit-il, de cette nouvelle reddition; au regard de cette ancienne par laquelle nous donnâmes autrefois aux Romains, & tous nos biens, & nous-mêmes*

mesmes pour en obtenir du secours contre les Samnites? Avez-vous déjà perdu la mémoire, & du tems & de l'estat où nous estions quand nous quittâmes le party du Peuple Romain? Ne vous souvient-il plus qu'au commencement de cette guerre, nous avons fait cruellement mourir leur garnison, que nous pouvions renvoyer sans luy faire aucuns outrages? Combien de fois nous sommes sortis sur eux les armes à la main, combien de fois nous avons attaqué leur Camp? Que nous avons fait venir Annibal pour les détruire & pour les perdre? Et que ce qui est encore tout nouveau, nous l'avons fait partir d'ici afin d'aller assieger Rome? Mais considérez aussi les choses qu'ils ont faites contre nous avec tant de marques d'animosité & de haine, & vous jugerez par là ce que vous en devez esperer. Lors que des Ennemis Estrangers sont par toute l'Italie, lors qu'Annibal y est luy-mesme, lors que la guerre y met en feu toutes choses, ils mettent en oubly toutes choses, ils ne se soucient pas mesme d'Annibal, & envoient les deux Consuls & deux armées Consulaires, afin d'assieger Capoue. Voici la deuxième année qu'ils nous tiennent enfermés entre nos murailles, & qu'ils nous persecutent par la famine; Ils ont esté eux-mesmes reduits à de grandes extremitez, ils ont souffert beaucoup de maux, ils ont esté souvent taillez en pieces sur leurs tranchées, & sur leurs ramparts, & enfin on les a presque chassés de leur Camp. Mais je ne considere point tout cela; c'est une chose vieille, c'est une chose ordinaire d'endurer beaucoup de travaux, & de s'exposer aux dangers en assiegeant des villes Ennemies. Voicy sans doute une marque d'une colere detestable, & d'une haine qui ne peut mourir. Annibal est venu attaquer leur Camp avec de grandes troupes de gens de pied & de cheval, & il l'a pris en partie; cependant un si grand peril ne leur a point fait lever le siege. Il a passé le Vulturne, il a tout mis à feu & à sang dans les terres de Calene, & tous les maux de leurs Alliez, n'ont pas esté assez forts pour les retirer de devant Capoue. Il est allé luy-mesme à Rome Enseignes desployées, & les Romains ont mesprisé cette tempeste qui les menagoit de si près. Il a passé le Teveron, il est venu camper à trois milles de la Ville, & enfin s'est approché de leurs portes & de leurs murailles. Il leur a tesmoigné

qu'il leur osteroit Rome s'ils n'abandonnoient Capouë, & neantmoins ils ne l'ont pas abandonnée. Si vous aviez excité contre vous les bestes sauvages, & que vous allassiez jusqu'à leurs tannieres pour enlever leurs petits, vous les obligeriez sans doute de se deslourner de vous afin de les aller défendre. Cependant ny Rome assiegée, ny les gémissemens des femmes & des enfans, dont le bruit venoit presque jusqu'à nous, ny les Autels, ni les Temples, ni les sepulchres de leurs Ancestres honteusement profanez, n'ont pû obliger les Romains de se deslourner de Capouë, tant ils ont d'avidité pour la vengeance & pour nostre sang ! & peut-estre que ce n'est pas sans raison ; car nous eussions fait les mesmes choses, si la fortune nous l'eust permis. C'est pourquoi puisque les Dieux en ont résolu autrement, & qu'il faut enfin que je meure ; au moins durant que je suis maistre de moy-mesme, j'éviterai par un mort & glorieuse, & facile, tous les tourmens, & toute les ignominies, à quoi l'Ennemi nous destine. Je ne verrai point Appius Claudius, ny Q. Fulcius orgueilleux de leur victoire en user avec insolence. On ne m'entraînera point dans Rome pour me faire servir de spectacle au triomphe des victorieux ; On ne me battra point de verges, ou dans une prison, ou attaché à un poteau, afin de tendre en suite le cou aux cruelles haches des Romains ; Je ne verrai point piller ni mettre en feu ma Patrie ; je ne verrai point violer ny les femmes, ny les filles, ny les enfans de Capouë. Autrefois les Romains eux-mesmes ruinerent la ville d'Albe d'où ils sont sortis, pour oster entierement la memoire de leur origine. Pourrois-je donc me persuader, qu'ils voulussent épargner Capouë qu'ils haïssent plus que Carthage ? S'il y en a donc entre vous qui aiment mieux courir à la mort que de voir tant de malheurs, je leur ai fait preparer un festin dans mon logis ; Qu'ils y viennent avec assurance, ils y trouveront avec moi les moïens de vaincre Rome. Lors qu'ils auront fait bonne chere, on leur donnera tour à tour le mesme breuvage que j'aurai pris. Ce breuvage à la vertu d'exempter le corps de supplices, d'oster à l'ame ses inquietudes, & l'appréhension de l'infamie, & d'empescher l'œil & l'oreille de voir & d'ouïr les indignitez que l'on reserve aux vaincus. Il y aura en mesme tems dans ma cour un

grand

rand bûcher allumé, & des hommes destinez exprés, afin d'y jeter nos corps quand ils seront priez de vie. C'est là sans doute la seule voye qui nous reste maintenant pour mourir en liberté, & pour mourir avecque gloire. Nos Ennemis mesmes admireront nostre courage, & Annibal reconnoistra à sa confusion & à sa honte, qu'il ne devoit pas abandonner des Alliez si genereux. Il y en eut un plus grand nombre qui écoutèrent ce discours & cette resolution de Virius, qu'il n'y en eut d'assez courageux pour executer ce qu'ils loüoient. La plus grande partie remonstroit qu'on avoit éprouvé la clemence du Peuple Romain en beaucoup d'autres occasions, & qu'il ne falloit pas desespérer d'en voir encore des effets. De sorte que l'on resolut d'envoyer des Deputez pour rendre Capouë aux Romains, & l'on y en envoya en mesme tems. Quant à Vibius Virius, il se retira en sa maison, & y fut suivy de vingt-sept Senateurs, qui firent grand'chere avecque luy, & après avoir beu jusqu'à l'ivresse, & avoir assoupy dans le vin la crainte & le ressentiment de la mort, ils prirent tous du poison. Lors que le festin fut finy, & qu'on eut levé la table ils se donnerent les mains les uns aux autres, s'embrasserent & se dirent le dernier adieu, en déplorant leur infortune & l'infortune de leur Patrie. Les uns demeurèrent chez Virius pour y estre brullez dans un mesme feu; & les autres s'en retournerent dans leurs maisons. Mais le vin & les viandes dont ils s'estoient remplis, furent cause que le poison ne produisit pas si tost son effet; c'est pourquoy la plus-part tirerent à la fin tout le long de la nuit, & la plus grande partie du jour suivant, neantmoins ils avoient tous expiré avant qu'on ouvrît le portes aux Ennemis.

4. Le lendemain la porte du Jupiter qui regardoit le Camp des Romains, fut ouverte par le commandement du Proconsul. Il fit entrér par là une Legion, & deux Cornettes de Cavalerie avec C. Fulvius son Lieutenant, qui donna ordre d'abord qu'on luy apportast toutes les armes qui estoient alors dans Capouë. Il fit mettre des corps de garde à toutes les portes, afin que personne ne pût sortir; Il fit prendre la garnison Carthaginoise, &

commanda au Senat de Capouë d'aller trouver dans le Camp les Generaux des Romains. Ils n'y furent pas si tost arrivez qu'on les mit aux fers, & on leur enjoignit de faire apporter aux Questeurs tout l'or & l'argent qu'ils avoient ; ce qui monta jusqu'à soixante & dix livres d'or & à trois mille deux cens d'argent. On envoya à Capouë vingt-cinq Senateurs pour y estre gardez, & l'on en envoya vingt-huit à Teano, qui estoient les principaux auteurs de la revolte de Capouë. Fulvius & Claudius ne s'accordoient pas touchant la punition du Senat des Capouïens ; Claudius inclinoit à leur accorder leur grace mais l'opinion de Fulvius estoit plus severe & plus rigoureuse. C'est pourquoi Claudius vouloit envoyer Rome, & remettre au Senat le jugement de cette affaire parce qu'il estoit juste, disoit-il, de luy donner le tems d'examiner si les Senateurs de Capouë n'avoient point eu d'intelligence avec quelques Alliez de la Nation Latine, & s'ils n'en avoient point receu de secours durant cette guerre. Mais Fulvius disoit au contraire qu'il ne falloit pas inquieter de fideles Alliez par les soupçons d'un si grand crime, ni les exposer à la hayne peut-estre de quelques delateurs, qui ne se soucieront pas beaucoup ni de ce qu'ils diroient, ni de ce qu'ils feroient contre-eux. Que partant il empescheroit cette information autant qu'il lui seroit possible. Ils se separerent après cette conference, & Appius s'imagina que quelque severité que tesmoignast Fulvius, il attendroit pourtant qu'on lui escriviât de Rome sur une chose de cette importance. Neantmoins Fulvius qui craignoit quelque empeschement de ce costé là, commanda aux Colonels & aux Capitaines des Alliez, de faire tenir deux-mille hommes de cheval tout prests pour la troisieme fois que la trompette sonneroit ; alla de nuit à Teano avec cette Cavalerie ; y entra sur le point du jour, & passa jusques dans la Place. Tout le monde accourut au premier bruit que fit cette Cavalerie en entrant ; & en mesme tems Fulvius fit venir le Magistrat des Sidicins, à qui il fit commandement de représenter les Capouïens qu'il avoit en garde.

urde. Lors qu'ils furent devant luy il les fit battre de verges, & en suite il leur fit couper la teste. De là il courut en diligence à Cales, où comme il estoit assis dans un Tribunal, & qu'on lioit à un poteau les prisonniers, arriva un courrier de Rome, qui donna à Fulvius les lettres du Preteur C. Calpurnius. En mesme temps il eleva un murmure, qui commença de la Tribune, & qui se respendit de tous costez, Qu'on devoit réserver au Senat la connoissance & la decision de cette affaire; mais Fulvius se doutant bien qu'on lui escrivoit sur ce sujet, n'ouvrit point les lettres qu'il avoit receuës, & les mit dans son sein sans les lire; & en suite il commanda au crieur public de dire au Licteur qu'il fist sa charge. ainsi il fit punir comme les autres ceux qu'on avoit envoyez à Cales, & en suite on fit la lecture des lettres & de l'Arrest du Senat, mais on les leut un peu trop tard, pour empêcher une chose que l'on avoit déjà faite, & qu'on avoit précipitée pour en prevenir les obstacles. Après cette execution, comme Fulvius se levoit de son siege, Aurea Jubellius Capotian s'estant fait faire place au travers de la Multitude, se presenta devant luy, & l'appella tout haut par son nom. Fulvius comme estonné de cette action lui demanda ce qu'il desiroit de luy, & en mesme tems il se remit sur son siege. *Je demande, dit Jubellius, que tu commandes aussi qu'on me tue, afin que tu puisses te glorifier d'avoir tué un homme plus fort & plus courageux que toi.* Mais Flavius luy répondit qu'il n'étoit pas en son bon sens; & qu'encore qu'il vouloit le faire mourir, cela luy estoit défendu par un Arrest du Senat. Neantmoins cette response ne ferma pas la bouche à Jubellius, qui poursuivit ainsi son discours. *Puisqu'après la ruine de ma Patrie, & la perte de mes parens, & de mes amis, ayant tué de ma propre main & ma femme & mes enfans, afin qu'on ne leur fist rien endurer qui fust indigne de leur naissance, l'on ne veut pas que je meure de mesme que mes Citoyens, que je viens de voir égorger; demandons à nostre vertu, la fin d'une malheureuse vie qui me déplaist il y a long-temps.* Et en prononçant ces paroles il se donna dans le cœur d'un

poignard qu'il tenoit caché sous sa robe, & tomba mort au pieds de Fulvius. Mais au reste quelques-uns ont laissé par écrit, que Fulvius ordonna la punition des Capouïens, & disposa de beaucoup d'autres choses de sa seule autorité, parce qu'Appius Claudius mourut sur le point que Capouë se devoit rendre; que Taurea ne vint pas à Cales de son propre mouvement, & qu'il ne se tua pas de sa main, mais que comme on le lioit au poteau avecque les autres, Fulvius fit faire silence, parce que le grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist; qu'alors Taurea dit les choses que nous en venons de rapporter, qu'il estoit véritablement courageux, & que celui qui le faisoit mourir ne l'égalait point en vertu, ni en grandeur de courage; qu'à ces paroles le crieur dit tout haut au Licteur, par le commandement du Préfet consul, *Licteur fôûette cét homme courageux, & l'exécute le premier.* Quelques-uns rapportent aussi qu'on leur l'Arrest du Senat avant qu'on eust coupé la teste pas un des criminels, mais parce qu'on y avoit ajousté qu'il remist toute l'affaire au jugement du Senat, s'il jugeoit à propos, il crut qu'il falloit entendre par ces paroles, ce qu'il jugeroit le plus avantageux à la République. Lors qu'il fut revenu de Cales à Capouë, Atelle & Caelatie se rendirent, & il y fit aussi punir ceux qui estoient les Chefs & les Auteurs de la revolte. Ainsi l'on fit mourir quatre-vingts des principaux Senateurs, l'on fit mettre en prison environ trois cens Gentils-hommes de Capouë, & les autres ayant esté distribuez par les villes de la Nation Latine, moururent tous par des accidens divers. Quant à la populace de Capouë, elle fut vendue à l'enchere. Il ne restoit donc plus à deliberer que touchant la ville & ses terres: quelques-uns estoient d'avis qu'on rasast une ville puissante, & qui estoit si proche, & si ennemie de Rome. Mais la consideration de l'utilité qu'on en pouvoit retirer, l'emporta sur toute autre chose; & l'on espargna la ville à cause de la bonté de ses terres qui estoient les meilleures, & les plus fertiles de l'Italie, afin que les laboureurs eussent quelque lieu pour se retirer. On retint tous les Estrangers qui s'y étoient

toient

soient habitez, les Affranchis, les Marchands, & tous les gens de mestier pour habiter & peupler la ville. Toutes les terres, & tous les edifices publics furent confisquees au Peuple Romain. Enfin on fut d'avis que Capouë ne fust habitée à l'avenir que comme une simple & petite ville. qu'elle n'eust aucunes communautez, point de Senat, point d'assemblées de Peuple, point de Magistrats; Car on jugeoit qu'une Multitude qui n'a point de Conseil public, qui est sans autorité de Magistrats, & qui n'a point de commerce & de societez qui joignent les esprits ensemble, estoit incapable de faire des conspirations, & que pour y rendre justice il falloit tous les ans y envoyer un Gouverneur. Ainsi l'on accommoda les affaires de Capouë par un Conseil qui fut loiable de toutes façons, l'on punit sur le champ & même avecque rigueur, ceux qu'on trouva les plus coupables; la Multitude fut écartée de part & d'autre, sans esperance de retourner jamais à Capouë; mais on n'exerça point sa fureur par des embrasemens, & par des ruines, contre les maisons & les murailles, qui n'avoient point de part au crime de leurs habitans, & l'on fut bien ayse d'acquiescer avec le gain de cette victoire une reputation de clemence parmy les Alliez, en épargnant une ville si noble & si riche, & dont la perte eust fait murmurer toute la Campanie, & tous les Peuples qui sont aux environs de la Campanie. Enfin on se contenta de faire confesser aux Ennemis que les Romains pouvoient se vanger de leurs Alliez infideles, & qu'Annibal n'avoit pas la force de défendre ceux qu'il avoit pris en sa protection. Ainsi les Proconsuls Romains s'estant déchargez des soins qui les retenoient devant Capouë, ordonnerent à Claudius Neron six mille hommes de pied & trois cens chevaux des deux Legions qu'ils avoient eues devant Capouë, à les choisir à sa fantaisie, & outre cela un mesme nombre d'Infanterie des Alliez Latins, avec huit cens chevaux de leur Cavalerie; & Neron fit embarquer ces troupes à Puzzoles, & les fit passer en Espagne. Quand il fut à Tarracon, qu'il eut mis ses gens à terre, & qu'il eut fait tirer ses vaisseaux à sec,

il fit prendre les armes à tous les gens de mer, pour grossir le nombre de ses troupes, & marcha du coste de l'Ebre, où il receut l'armée de Fonteius & de L. Martius; & de là il continua son chemin vers les Ennemis. Asdrubal fils d'Amilcar estoit campé dans le Pays des Aufetans, en un lieu que l'on appelle les Pierres noires entre les villes d'Illiturge, & de Mentisse, mais Neron s'alla emparer de ce Pas & lui boucha le chemin. De sorte qu'Asdrubal se voyant réduit à l'extremité, lui envoya un Herault pour lui promettre que s'il vouloit le laisser sortir de cet endroit, il feroit sortir toutes ses troupes hors de l'Espagne. Neron aiant accepté avec plaisir cette proposition, Asdrubal demanda qu'on en conferast le lendemain, pour demeurer d'accord des conditions auxquelles les Romains vouloient qu'on leur rendist les Citadelles des villes, & prendre le jour qu'on en feroit sortir les garnisons, & que les Carthaginois pourroient faire transporter leurs biens en assurance & sans fraude. Lors qu'il eut obtenu cela, il commanda que l'on fît sortir du Pas de quelque façon que ce fût ce qu'il y avoit de plus embarrassant dans l'armée, aussi-tost qu'il feroit nuit, & de faire la mesme chose tout le reste de la nuit; mais il donna ordre sur tout qu'il en sortist peu de monde cette nuit-là afin que le petit nombre s'écoulant sans faire bruit trompast plus facilement l'Ennemi, & qu'il échappast plus facilement par des chemins estroits & difficiles. Le lendemain l'on en vint à une Conference, mais comme les Carthaginois employerent tout ce jour de dessein formé à parler de beaucoup de choses, & à en faire beaucoup escrire, qui n'estoient point de l'affaire on remit la conference au lendemain. La nuit donna encore le loisir à Asdrubal de faire ce qu'il avoit déjà fait, & le lendemain on ne conclut rien encore. De sorte que les jours estoient employez à contester ouvertement sur les conditions du traité, & les nuits à faire sortir en secret les Carthaginois de leur Camp. Ainsi lors que la pluspart en furent fortis on ne vouloit plus demeurer d'accord des choses que l'on avoit proposées, & comme la foy diminuoit de jour en jour avecque la crainte, on trouvoit

aussi

aussi de jour en jour plus de difficultez à s'accorder. Cependant tous les gens de pied estoient presque sortis de ce Pas, & un accident favorisa encore les Carthaginois; car il s'éleva sur le point du jour un brouillard espais qui couvrit tout le Pas, & les campagnes d'alentour. Asdrubal s'étant apperçu de cela, & voulant profiter de l'occasion, envoya à Neron, pour le prier de remettre la conference au lendemain, parce que ce jour-là estoit un jour que les Carthaginois solennissoient comme une feste, & auquel il ne leur estoit pas permis de rien faire. Neron ne soupçonna pas encore qu'on le trompoit, & Asdrubal aiant encore gagné ce jour fit sortir du Camp la Cavalerie & les Elephans, & se mit hors de danger, sans se faire découvrir par le bruit d'un décampement. Mais sur les dix heures du matin le brouillard ayant esté dissipé, le tems se découvrit, & les Romains reconnurent qu'il n'y avoit plus personne dans le Camp des Carthaginois. Enfin Claudius aiant veu la fraude d'Asdrubal, & qu'il avoit esté trompé, resolut de le suivre & de le combattre; mais l'Ennemi refusa tousjours la bataille. Neantmoins il y eut quelques combats legers entre l'arriere-garde des Carthaginois, & les coureurs des Romains. Cependant les Peuples d'Espagne demeuroident en même estat; ceux qui s'estoient revoltez après la défit des Scipions, ne revenoient point dans le party des Romains, & il n'y en avoit point qui se revollassent de nouveau.

5. Au reste pour ce qui concerne ce qui se faisoit dans Rome, le Senat & le Peuple n'avoient pas plus de passion de conserver l'Italie, que l'Espagne après la reddition de Capouë. En effet on vouloit y faire passer de nouvelles forces, & y envoyer un General; mais l'on ne sçavoit à qui l'on devoit donner cette grande charge. Et certes il étoit besoin d'un soin extraordinaire pour choisir un Capitaine qu'on püst envoyer avec assurance où deux si grands hommes avoient esté défaits dans l'espace de trente jours. Enfin après en avoir nommé un assez grand nombre, on en vint à ce point que le Peuple s'assembleroit pour nom-

mer un Proconsul que l'on envoyeroit en Espagne, & les Consuls firent publier le jour que l'on tiendrait cette assemblée. D'abord on attendit que ceux là se presentassent qui se croyoient dignes d'un si grand commandement, mais quand on vid que personne ne se presentoit, le deuil de cette defaite se renouvela de tous costez, & on recommença à pleurer la perte de ces deux grands Capitaines. Neantmoins le Peuple desolé, & ne sçachant à quoi se resoudre, ne laissa pas de se trouver dans le Champ de Mars au jour qu'on devoit tenir l'assemblée; & ayant observé le visage des premiers de la Republique qui se regardoient les uns les autres, il commença à murmurer que les affaires fussent reduites en un estat si déplorable, & qu'on desesperast de telle sorte de la Republique, que personne n'osast ny demander, ni accepter le commandement pour faire la guerre en Espagne. En mesme tems P. Cornelius, fils de (*De Publ.*) l'un de ceux qui estoient morts en Espagne, âgé de vingt-quatre ans seulement, aiant tesmoigné qu'il le demandoit, monta sur un lieu assez eslevé d'où il püst estre veu de tout le monde, & lors que toute l'assemblée eut jetté les yeux sur luy, on fit paroistre par des applaudissemens, & par des acclamations, qu'on en tiroit un presage que le commandement seroit heureux. En suite on fit donner les suffrages, & non seulement toutes les Centuries, mais chacun en particulier, luy decerna le Gouvernement de l'Espagne, & la conduite de cette guerre. Mais au reste lors que la chose fut faite & que l'ardeur qui avoit emporté le Peuple se fut un peu refroidie, il se fit aussi-tost un grand silence, chacun commença à songer à ce qu'il venoit de faire, & l'on se repentit que la faveur eüst eu plus de force que la consideration de l'âge. Quelques-uns mesme avoient horreur de l'infortune de cette famille, & du nom d'un General qui partoît de deux maisons pleines de tristesse & de deuil, pour aller faire la guerre parmi les sepulchres de son Pere & de son Oncle. Mais lors qu'il eut pris garde que de l'affection qu'on lui avoit témoignée,

on estoit tombé dans la crainte, & que la precipitation dont on avoit conclu cette affaire estoit cause de l'inquietude de tout le monde, il fit assembler le Peuple, & luy parla avec tant de courage & tant de force d'esprit, de son âge, du commandement qu'on lui donnoit, & de la guerre qu'il devoit conduire, qu'il ralluma cette ardeur qui venoit de s'affoupir, & fit concevoir à tout le monde une esperance plus certaine qu'on ne la conçoit ordinairement ou des promesses des hommes, ou de la confiance mesme que l'on tire des grands succès. Et certes Scipion estoit admirable, non seulement par de veritables vertus, mais aussi par je ne sçay quelle habitude qu'il avoit prise dès sa jeunesse à les faire magnifiquement paroître, faisant beaucoup de choses devant le Peuple, comme s'il en eust esté averty en songe, ou qu'elles lui eussent esté inspirées par les Dieux, soit que de lui mesme il se laissât tomber dans cette sorte de superstition, ou qu'il en usast ainsi, afin qu'on n'opposast point d'ostacles à ses ordres & à ses conseils, quand on croyoit qu'ils procedoient de la response de quelque Oracle. Ainsi d'abord il prepara les esprits du Peuple que l'on abuse facilement; depuis qu'il eut pris la robe virile, il n'entreprenoit aucune chose ou publique ou particuliere, qu'il n'allast premiere-ment au Capitole, & qu'il n'entraist dans la Chappelle, où il se tenoit assis, & ordinairement il y demouroit tout seul en secret. Cette coustume qu'il avoit gardée toute sa vie, fut cause que quelques uns ajoutèrent foy à une opinion que l'on avoit fait courir ou de dessein formé, ou sans y penser, qu'il estoit sorty du sang des Dieux. De sorte qu'il fit revivre le mesme bruit qui avoit couru d'Alexandre, & qui n'estoit qu'une Fable, aussi bien en l'un qu'en l'autre, qu'il avoit esté conceu par un serpent d'une prodigieuse grandeur; qu'on avoit veu souvent entrer dans la chambre de sa mere cet.e espece de fantosme, & que quand quelqu'un y venoit, il disparoissoit aussi-tost. Au reste il ne faisoit jamais rien qui diminuast la croyance que l'on avoit en ces merveilles, au contraire il l'augmentoit pas son adresse, en ne les niant pas entièrement, & en ne les affirmant jamais.

Enfin beaucoup de choses de cette nature, quelques-unes vraies, & quelques-unes fausses, le faisoient plus admirer qu'on n'admire ordinairement les hommes; & la Ville qui en estoit persuadée, confia une charge si pesante à un âge qui ne sembloit pas encore assez fort pour la soutenir. On ajouta aux troupes qui estoient en Espagne de la vieille armée, & à celles que Claudius Neron y avoit fait passer de Pouzzoles dix-mille hommes de pied, & mille chevaux, & M. Julius Syllanus Propreteur fut donné à Scipion pour Ministre & pour Conseiller dans les choses qui concerneroient la guerre. Ainsi P. Scipion estant party de l'emboucheure du Tybre avec une flotte de trente vaisseaux, costoya toute la Toscane, & les Alpes; & de là ayant doublé le Cap de Pyne, il vint prendre terre à Empories ville Grecque) car ses premiers habitans sont venus de la Phocide) & y fit descendre ses troupes. En suite après avoir commandé à ses vaisseaux de le suivre, il s'en alla par terre à Tarracon, où le bruit de sa venue avoit fait venir des Ambassadeurs de tous les costez de la Province, & y tint une assemblée, où tous les Alliez se trouverent. Cependant il y fit mettre ses vaisseaux à sec, & en renvoya quatre de Marseille, qui l'avoient accompagné pour lui faire honneur. Alors il commença à donner audience, & à répondre aux Ambassadeurs, que tant d'evenemens divers tenoient en inquietude & en suspens; Mais il les écouta, & leur répondit avec une telle grandeur de courage, par la confiance qu'il avoit en ses vertus, qu'il ne lui échappa aucune parole superbe, & que pourtant il ne dit rien qui ne fust plein de majesté & de foy. Quand il fut party de Tarracon, il alla visiter les villes des Alliez, & le Camp où l'armée devoit hyverner, & donna des loüanges aux gens de guerre, d'avoir conservé la Province après deux si grandes pertes; de n'avoir pas laissé le tems aux Eunemis de goûter le fruit de leurs prosperitez & de leur victoire; de les avoir chassés du País qui est au deçà de l'Ebre, & enfin d'avoir fidèlement défendu les Alliez. Il avoit Martius en si grande consideration, qu'on reconnoissoit aisément qu'il n'apprehen-

doit

doit rien moins que de rencontrer quelqu'un qui pût obscurcir sa gloire. Depuis Syllanus prit la place de Neron; les nouvelles troupes furent menées en leur quartier d'Hyver, Scipion ayant veu en diligence tous les lieux qu'il devoit voir, & fait de mesme toutes les choses qu'il devoit faire, retourna à Tarracon. Au reste, sa reputation & son estime n'estoient pas moindres parmy les Ennemis, que parmy les Citoyens & les Alliez, & il y avoit parmy les Carthaginois comme un pressentiment de l'avenir, qui leur donnoit tout à propos une crainte d'autant plus grande qu'on n'en pouvoit rendre des raisons. Cependant les Ennemis se retirerent chacun à part en des endroits differents, afin d'y passer l'Hyver, Asdrubal fils de Giskon occupoit jusqu'à l'Ocean & à Gades; Magon campoit bien avant dans la terre ferme au dessus de Castulon; & Asdrubal fils d'Amilcar hyverna proche de l'Ebre, aux environs de Sagonte. Sur la fin du mesme Esté que Capouë fut prise, & que Scipion arriva en Espagne, la flotte des Carthaginois qu'on avoit fait venir de Sicile à Tarente pour fermer le passage des vivres à la garnison Romaine avoit sans doute fermé tous les passages de la mer à la Citadelle, mais en demeurant là trop long-tems, elle affa-
moit plus les Alliez que les Ennemis. Car on ne pouvoit fournir aux habitans de Tarente par les endroits & par les havres qui étoient libres avec l'escorte & le secours des Carthaginois autant de bled que la flotte mesme en consumoit pour la subsistance des gens de mer, & de tant d'autres qui estoient meslez avec eux; mais la garnison de la Citadelle se pouvoit aisément nourrir des provisions qu'on avoit faites auparavant, sans qu'on luy apportast rien d'ailleurs, & au contraire ce qu'on apportoit tous les jours ne suffisoit pas pour les Tarentins, & pour la flotte. Enfin cette flotte se retira, & obligea plus les Tarentins en s'en retournant, qu'elle n'avoit fait en arrivant; neantmoins le bled n'en fut pas à meilleur marché, parce que les vaisseaux qui luy servoient d'escorte, ayant esté renvoyez, on ne pouvoit plus en amener. Cependant Marcellus estant venu de Sicile à Rome sur la fin du mesme Esté, le Preteur C. Calpurnius fit as-
sem-

sembler pour luy le Sénat dans le Temple de Bellone ; où après avoir parlé de toutes les choses qu'il avoit faites , & s'estre plaint doucement , autant de la condition des soldats que de la sienne , parce qu'après s'estre acquitté de sa charge , il ne pouvoit ramener l'armée , il demanda qu'il luy fust permis d'entrer en triomphe dans la Ville , mais il n'obtint pas ce qu'il demandoit. Enfin lors qu'on eut long tems contesté , lequel estoit le plus juste , ou de refuser le triomphe , à celuy en faveur duquel on avoit ordonné des sacrifices , & des actions de graces aux Dieux immortels , pour les choses qu'il avoit heureusement executées ; ou de luy permettre de triompher , comme si les Ennemis estoient entierement défaits , après luy avoir commandé de rendre l'armée à son successeur , (ce qu'on n'auroit pas ordonné , si la guerre n'estoit encore dans la Province) veu mesme que l'armée qui pourroit rendre tesmoignage de ce qu'il avoit mérité estoit absente : on tint un milieu entre le refus & la demande , & on luy ordonna l'ovation. Ainsi les Tribuns proposerent au Peuple de l'autorité du Sénat , que le jour que Marcellus entreroit dans la Ville avec l'ovation , il auroit le commandement & l'autorité ; Mais le jour de devant qu'il y entrast , il triompha sur le mont Alban , & en suite dans son ovation , il fit porter devant luy un grand butin. On porta aussi avec la representation de Syracuse beaucoup de machines de guerre , beaucoup de choses qui avoient servy d'ornement durant une longue paix , & qui faisoient voir la grandeur & la magnificence Royale , quantité de vases d'argent , une infinité de beaux meubles , & de beaux habits , & un nombre prodigieux de rares tableaux , dont Syracuse estoit enrichie sur toutes les villes de la Grece. Enfin pour marque de la victoire qu'on avoit obtenüe sur les Carthaginois , on menoit aussi huit Elephans dans cette espece de triomphe ; & ce qui ne fut pas la moindre chose de ce spectacle , on voyoit marcher devant Marcellus Sosius Syracusain , & Meric Espagnol avec des couronnes d'or sur la teste , l'un , parce que par sa conduite on estoit entré de nuit dans Syracuse , & l'autre , parce qu'il avoit rendu Nasse & la garnison qui estoit

dedans. On donna droit de Bourgeoisie à tous les deux, & cinq cens arpens de terre à chacun; à Sofis dans le territoire de Syracuse, qui avoit esté au Roy, ou aux Ennemis du Peuple Romain, & davantage on luy donna dans Syracuse le choix de telle maison qu'il voudroit prendre entre celles des habitans qui avoient été pris selon le droit de la guerre; & l'on donna à Meric & aux Espagnols, qui avoient quitté avecque lui le party des Carthaginois, une ville, & des terres dans la Sicile, de celles qui avoient abandonné l'alliance du Peuple Romain; M. Cornelius eut la charge de leur assigner la ville, & les terres où il le jugeroit le plus à propos. On ordonna à Belligenes quatre cens arpens de terre dans le mesme territoire, parce que c'estoit par son moyen que Meric estoit passé dans le party des Romains. Aussi-tost que Marcellus fut party de la Sicile, la flotte des Carthaginois y arriva, & y mit à terre huit mille hommes de pied & trois mille chevaux Numides. Ils ne furent pas si-tost débarquez que Murgance & tout ce qui en dépendoit se tourna de leur costé; & sa revolte fut suivie de celle d'Hible & de Magelle, & de quelques autres villes moins considerables. Ainsi les Numides sous la conduite de Mutines commencerent à se respendre par la Sicile, & à piller les terres des Alliez du Peuple Romain. D'un autre costé les soldats Romains indignez en partie de n'avoir pas suivy leur General hors de la Sicile, & en partie de la défense qu'on leur avoit faite d'hiverner dans les villes, faisoient la guerre laschement & manquoient plustost de Chef, que de volonté de se revolter. Neantmoins le Preteur M. Cornelius les appaisa, tantost par des consolations, & tantost par des chastimens, reprit toutes les villes qui s'étoient revoltées, & donna Murgance aux Espagnols, à qui l'on devoit une ville & des terres par un Arrest du Senat. Cependant comme l'on commençoit déjà à moins redouter Annibal & les Carthaginois, & que les deux Consuls estoient ensemble dans la Pouille, on leur ordonna de tirer au sort cette Province & la Macedoine,

doine, & cette dernière écheut à Sulpitius qui succeda Levinus. Quant à Fulvius il fut mandé à Rome, afin de tenir l'assemblée pour l'élection des Magistrats. Lors que le Peuple se fut assemblé pour eslire des Consuls, la Centurie de la Jeunesse qui avoit la prerogative de donner sa voix la première, nomma Consuls T. Otacilius, & T. Manlius qui estoit present à l'assemblée, & comme déjà le Peuple en foule s'assembloit alentour de luy pour se resjoûir de son election, bien qu'il ne doutast point que tout le monde n'y consentist, il alla au Tribunal du Consul accompagné de la Multitude, & le pria de l'écouter, & de commander que la Centurie qui venoit de donner son suffrage, fust rappelée pour le donner une autre fois. Alors chacun se pressa pour entendre de plus près ce qu'il vouloit dire, & comme tout le monde en estoit en impatience, il s'excusa sur un mal d'yeux, de la charge dont on l'honoroit; & dit qu'il y auroit de l'imprudenc en un conducteur, & un General d'armée, qui ne pouvant rien voir ny rien faire que par les yeux d'autrui demanderoient qu'on luy confiait le salut & la conduite de tous les autres; qu'il le prioit, s'il le trouvoit bon, de commander à la Centurie de la Jeunesse de donner une autre fois son suffrage, & de se souvenir en eslisant des Consuls, de la guerre qui estoit alors en Italie, & de l'estat de la Republique; Qu'à peine avoit-on cessé d'entendre le bruit & le tumulte des Ennemis qui avoient osé camper, il n'y avoit pas encore long-tems auprès des murailles de Rome. En suite lors que toute la Centurie eut crié, qu'elle ne changeroit point d'avis, & qu'elle nommeroit les mesmes Consuls, Torquatus parla de la sorte; Je ne pourrois estant Consul, souffrir vos façons de faire, ny pent-eslire que vous ne pourriez souffrir ma conduite. Donner donc une autre fois vostre suffrage, & remettez-vous d'un l'esprit que les Carthaginois sont en Italie, & qu'Annibal est le Chef de nos Ennemis. Alors les Jeunes touchés par l'autorité d'un si grand homme, & par le murmure de ceux qui admiroient sa vertu, demanderent au Consul, qu'il fît appeler la Centurie des Vieillards, parce qu'ils vouloient en conférer avec eux, & nommer des Consuls suivant leur avis. Ainsi cette Centurie ayant
cité

esté appellée, on leur donna le loisir d'en conferer ensemble à l'escart, & les Anciens repondirent qu'il n'en falloit considerer que trois en cette occasion; Qu'il y en avoit deux qui estoient desja comblez de dignitez & d'honneurs, Q. Fabius, & M. Marcellus; & que si l'on vouloit elire contre les Carthaginois un nouveau Consul, on pouvoit jetter les yeux sur M. Valerius Levinus, qui avoit executé tant de grandes choses par mer & par terre contre le Roy Philippe. La Centurie des Jeunes ayant eu la permission de deliberer touchant ces trois, les Vieillards se retirerent, & les Jeunes allerent donner leur suffrage. Ils nommerent donc pour Consuls M. Claudius Marcellus dont le nom estoit illustre par la conqueste de la Sicile, & M. Valerius Levinus en leur absence, & toutes les autres Centuries suivirent l'avis de celle des jeunes. Que ceux qui trouvent par tout l'antiquité fabuleuse, & qui n'en veulent presque rien croire, se moquent de cette action; Pour moy je croy que s'il y a quelque Republique de Sages, que les Sçavans se figurent plustost qu'ils ne la connoissent. les Principaux de cette Republique ne sçauroient estre plus moderez, ny moins ambitieux de commander, ny la Multitude mieux disciplinée. Que la Centurie de la Jeunesse ait consulté celle des vieux, pour sçavoir à qui elle decerneroit le commandement, c'est une chose qui ne paroist pas vray-semblable en ce siecle, où les enfans mesmes s'estiment plus sages que leurs Peres, & que le peu de respect qu'ils ont pour eux fait mettre aujourd'huy au nombre des Fables. En suite on crea Preteurs P. Manlius Vulson, L. Manlius Acidinus; C. Lectorius, & L. Cintius Alimentius; & lors que l'élection fut achevée, on receut nouvelle que T. Otacilius, que le Peuple eust donné pour Collegue en son absence à T. Manlius, si l'on se fust arresté à la premiere eslection des Consuls, estoit mort dans la Sicile. Les Jeux Apollinaires avoient esté celebrez l'annee precedente, & suivant la proposition du Preteur C. Calpurnius, le Senat ordonna qu'ils seroient encore celebrez en cette année,

& qu'ils seroient voïez à perpetuité. On vid en cette même année quelques prodiges, & l'on en rapporta de beaucoup d'endroits. La victoire qui estoit sur le faiste du Temple de la Concorde, fut frappée & abbatuë d'un coup de tonnerre, mais elle s'arresta parmi les autres petites Victoires qui estoient sur les corniches, & ne tomba point plus bas; On disoit qu'à Agnanie, & à Fregellies le tonnerre estoit tombé sur les murailles & sur les portes; que dans la place de Suderte, il avoit coulé des ruisseaux de sang tout le long d'un jour; Qu'il avoit plu des pierres à Erete, & qu'une mule avoit engendré à Reate. On purgea tous ces prodiges avec de grandes victimes; On ordonna au Peuple de faire durant un jour des prieres, & l'on fit aussi une neuvaine. Il mourut en cette année quelques Prestres publics, & l'on en mit de nouveaux en leur place. M. Emilius Lepidus fut substitué à M. Emilius Numida, l'un des dix hommes qui avoient la charge des sacrifices; C. Livius à M. Pomponius Mathon Pontife; M. Servilius à Sp. Carvilius grand Augure; Mais parce que T. Otacilius Pontife estoit mort depuis la fin de l'année, on ne nomma personne en sa place; & C. Claudius Prestre de Jupiter fut démis de sa charge, pour avoir fait une faute en donnant les entrailles de la victime. En ce même tems M. Valerius Levinus, ayant sondé par quelques conferences secretes la volonté des premiers des Etoliens, s'en alla avec des vaisseaux legers à leur assemblée generale. Il dit que Syracuse & Capouë avoient esté prises, & qu'elles étoient sous la protection des Romains, & après avoir parlé magnifiquement des bons succez qu'on avoit eus en Italie, il y ajousta beaucoup de choses de la coustume qu'ils avoient receuë de leurs Ancestres de respecter leurs Alliez; Qu'il y en avoit queques-uns à qui l'on avoit donné droit de Bourgeoisie, & fait part des privileges des Romains; Qu'ils en consideroient d'autres de telle sorte qu'ils aimoient autant être Alliez que Citoyens; Que l'on auroit les Etoliens en une particuliere recommandation, parce qu'ils seroient les premiers de tous les Peuples qui sont au delà de la mer qui auroient fait alliance avec le Peuple Romain; que Philippe & les Macedoniens étoient

toient fâcheux & cruels à l'Etolie, mais qu'il estoit venu à bout de leur force & de leur courage, & qu'ils estoient réduits à ce point, que non seulement ils quittoient les villes qu'ils avoient ôtées par force aux Etoliens, mais qu'ils avoient la guerre chez eux : que pour les Acarnaniens, que les Etoliens estoient si indignez de voir séparés d'avec eux, ils feroient bien-tost remis dans le mesme estat qu'ils estoient auparavant. Scopas qui estoit alors Preteur de ce Peuple, & Doimachus qui estoit Prince des Etoliens, confirmèrent par leur credit, ces discours & ces promesses du General des Romains, & loüèrent la force & la majesté du Peuple Romain, avec moins de modestie que de sincerité & de foy. Mais ce qui les toucha davantage ce fut l'esperance de recouvrer l'Acarnanie. Ainsi l'on mit par écrit les conditions suivant lesquelles ils devoient entrer dans l'alliance & dans l'amitié du Peuple Romain, & l'on y ajouta que s'ils le jugeoient à propos, les Eleens, les Lacedemoniens, Attalus Roy de l'Asie, & les Rois des Illyriens, Pleuratus & Sardiletus, y feroient aussi receus suivant les mesmes conditions. On demeura donc d'accord que sans differer davantage les Etoliens feroient la guerre à Philippe par terre, & que les Romains les ayderoient au moins de vingt-cinq galères à cinq rames par banc; que toutes les villes qu'on prendroit depuis l'Etolie, jusqu'à Corfou, leurs terres, leurs maisons, & tout le reste du butin demeureroit aux Romains, & que les Romains travailleroient à faire recouvrer l'Acarnanie aux Etoliens; que si les Etoliens faisoient la paix avec le Roi Philippe, ils mettroient dans leur traité qu'elle feroit observée, à condition que Philippe ne feroit point la guerre aux Romains, ny enfin à tous les Peuples de leur obeïssance; que tout de mesme si ce Prince faisoit alliance avec les Romains, il feroit compris dans leur traité, qu'il ne pourroit faire la guerre ny aux Etoliens ny à leurs Alliez. Voilà les conditions qui furent accordées entr'eux, & deux ans après les Etoliens les affichèrent dans le Temple d'Olympie, & les Romains dans le Capitole, afin d'en conserver la memoire par le tesmoignage de ces lieux sacrez. Les Etoliens qu'on avoit long-tems retenus à Rome, fu-

rent

rent cause de quelque sorte de retardement , neantmoins cela n'empescha pas de faire la guerre ; les Etoliens marcherent aussi-tost contre le Roy Philippe , & Levinus ayant pris de force Zacinthe , (*Zanthe aujourd'huy*) petite Isle auprès de l'Etolie , qui n'a qu'une ville qui porte son nom , la donna aux Etoliens , aussi bien qu'Eniade & Naxe , qui estoient de l'Acarnanie , & qu'il avoit prises aussi de force. Alors comme il croyoit que Philippe estoit assez embarrasé dans la guerre qui se faisoit si près de luy sans penser à l'Italie , & à ce qu'il avoit promis aux Carthaginois , & à Annibal , il se retira à Corfou , & cependant Philippe receut à Pella où il hyvernoit , la nouvelle de la revolte des Etoliens. C'est pourquoy comme il avoit dessein de faire passer son armée en Grece dès le commencement du Printems , & qu'il vouloit empescher que la Macedoine ne fust travaillée par les Illyriens , & faire en sorte que les autres Peuples voisins demeurassent paisibles par la crainte des maux qu'ils verroient souffrir aux autres , il fit une course à l'impourveu sur les frontieres des Oriciniens , & des Apolloniates , & repoussa ces derniers avec beaucoup de crainte & de perte , lors qu'ils furent sortis de leur ville pour luy faire resistance. Après avoir fait le dégast dans le Pays des Illyriens le plus proche des frontieres , il tourna inopinément dans la Pelagonie , avec la mesme promptitude. De là il prit une Ville des Dardaniens , qui est située dans la Macedoine , & qui eust pû leur donner passage. Et quand il eut fait toutes ces choses avec tant de bonheur & de diligence , comme il se souvenoit tousjours de la guerre des Etoliens & des Romains , qui s'estoient unis ensemble , il descendit dans la Thessalie , par la Pelagonie , par Nymphée , & par Bole , s'imaginant qu'il exciteroit les Peuples à faire la guerre avec luy contre les Etoliens ; & ayant laissé Perseus son fils au Pas de la Thessalie avec quatre mille hommes pour empescher les Etoliens d'y entrer , il mena son armée dans la Macedoine , & de là en Thrace contre les Medes , avant que d'entreprendre de plus grandes choses , car ce Peuple avoit accoustumé de faire des courses dans la

Macedoine, aussi-tost qu'il voyoit que le Roy estoit occupé dans quelque guerre Estrangere, & que le Royaume estoit sans défense. Philippe commença denc à faire le dégast à Phargandes, & assiegea la ville de Jamphorine, qui estoit la capitale, & la porteresse de Medique. Mais aussi-tost que Scopas eut appris que Philippe étoit allé dans la Thrace, & qu'il y estoit retenu par la guerre, ~~il fit~~ prendre les armes à toute la Jeunesse des Etoliens, & résolut d'aller attaquer l'Acarnanie. Bien que les Acarnaniens ne lui fussent pas égaux en force, & que d'ailleurs ils eussent perdu Eniade & Naxe, & qu'ils fussent encore asseurez d'avoir les Romains sur les bras, ils ne laisserent pas neantmoins de se disposer à la guerre, plustost par un mouvement de fureur que par un conseil raisonnable. Ainsi ils envoyèrent leurs femmes & leurs enfans, & tous ceux qui avoient passé soixante ans en Epire; & tous les autres depuis quinze ans jusqu'à soixante, jurèrent solennellement de ne jamais rentrer dans leurs maisons, qu'ils n'y rentrassent victorieux; que si quelques uns se retiroient du combat, quand mesme ils seroient blesez, & en estat de ne pouvoir plus servir, ils composerent une espee de malediction contre ceux de leur Pays, & une priere tres-expresse à leur amis, & à leurs hostes, que personne ne les receust dans sa Ville, dans sa maison, à sa table, & à son foyer, & en mesme-tems ils prièrent les Epirotes de faire enterrer en mesme lieu tous les Acarnaniens, qui mourroient dans la bataille, & de faire mettre cette Epitaphe sur leur sepulture. **CY GISENT LES ACARNANIENS, QUI SONT MORTS EN COMBATTANT CONTRE LES EFFORTS ET LES OUTRAGES DES ETOLIENS, POUR LA DEFENSE DE LA PATRIE.** Ainsi s'étant encouragez ils allerent jusques sur leurs frontieres, au devant de leurs Ennemis, mais ils envoierent des courriers à Philippe, pour lui donner avis du danger où ils se voyoient reduits, & l'obligerent de quitter la guerre qu'il avoit alors sur les bras, ayant desja pris Jamphorine à composition, & executé beaucoup d'autres choses. Cependant le

bruit

bruit de la genereuse resolution que les Acarnaniens avoient prise, arresta premierement la furie des Etoliens ; & en suite la nouvelle de la venuë de Philippe, les obligea de se retirer dans le fond de leur Pays. Mais bien que Philippe fust venu à grandes journées, neantmoins il ne passa pas plus avant que Cline, & de là après avoir appris que les Etoliens s'estoient retirez d'Acarnanie, il s'en retourna à Pelle. Au commencement du Printems Levinus partit de Corfou, & doubla le Cap de Leucate avec quelques vaisseaux ; & quand il fut arrivé à Naupaëte, il fit sçavoir que de là il iroit à Anticyre, afin que Scopas & les Etoliens s'y trouvassent avecque des troupes. Anticyre est dans la Locride, à la gauche de ceux qui entrent dans le Golphe de Corinthe, & il n'y a pas grand chemin de Naupaëte jusques-là, ny par terre ny par mer. Elle fut presque investie & attaquée de tous costez le troisième jour après que l'on y fut arrivé, mais l'attaque du costé de la mer estoit la plus forte & la plus furieuse, parce qu'il y avoit dans les vaisseaux toutes sortes de machines de guerre, & que les Romains attaquoient par cet endroit. C'est pourquoy on la prit en peu de jours à composition, & on la donna aux Etoliens, mais tout le butin fut pour les Romains, suivant le traité. Cependant Levinus receut des lettres de Rome, par lesquelles il apprenoit qu'il avoit esté nommé Consul en son absence, & qu'on lui envoyoit pour successeur P. Sulpitius ; mais comme il demeura malade d'une assez longue maladie, il arriva à Rome beaucoup plus tard qu'on n'esperoit. M. Marcellus estant entré en charge le quinzième de Mars, fit assembler le Senat le mesme jour, pour satisfaire à la coustume, mais il declara qu'il ne feroit rien de ce qui concernoit la Republique, & le département des Provinces en l'absence de son Colleague ; qu'il sçavoit bien qu'il y avoit quantité de Siciliens alentour de la Ville, dans les maisons de ses Ennemis, & que tant s'en faisoit qu'il voulust les empêcher de parler devant le Peuple des crimes que ses Ennemis avoient inventez contre luy qu'au contraire pour leur oster tout pretexte de craindre de parler contre un Consul en l'absence de son Colleague, il vouloit bien à l'heure
mesme

mesme leur faire donner une audience dans le Senat, & qu'aussi-tost que son Collegue seroit arrivé, il ne souffriroit pas qu'on traitast d'aucune chose dans le Senat avant qu'on eust ouy les Siciliens; que M. Cornelius, avoit fait des recherches par toute la Sicile, afin qu'il y eust un plus grand nombre de malcontens qui vinssent à Rome se plaindre de luy; que le mesme Cornelius avoit remply la Ville de fausses lettres, par lesquelles il faisoit croire que la guerre estoit encore en Sicile, afin de diminuer sa gloire. Ainsi le Consul ayant acquis en cette journée la reputation de sage & de moderé, congedia le Senat; il y avoit apparence, que toutes les affaires cesseroient jusqu'au retour de l'autre Consul. Cependant l'oisiveté, comme il arrive presque tousjours, resveilla les esprits du Peuple. Il disoit que la longueur de la guerre estoit cause que les terres d'a'entour de la Ville avoient esté gastées par tout où Annibal avoit passé avec son armée; que par les levées qu'on avoit faites on avoit epuisé l'Italie; que l'on pouvoit oublier la défaite de Cannes; qu'on avoit créé deux Consuls trop belliqueux, & trop passionnez pour les armes; que loin de donner à la Ville le tems de respirer durant la guerre, ils pouvoient exciter la guerre au milieu de la paix la plus tranquille. Mais enfin le feu qui se prit en plusieurs endroits alentour de la Place, la nuit de devant le jour des Quinquatres (Feste de Minerve) fit penser à d'autres choses, & assoupit toutes ces sortes de bruits. Il y eut sept boutiques qui furent bruslées, & dont on n'en fit depuis que cinq; & celles des banquiers qu'on appella depuis les neuves, furent aussi reduites en cendres. En suite le feu se prit aux maisons particulieres, car il n'y avoit point encore de grands Palais dans la Ville, de là il passa jusqu'aux carrieres, jusqu'au marché au poisson, & jusqu'au portique Royal. A peine en pût-on défendre le Temple de Vesta, mais enfin ils fut conservé par le travail de treize esclaves, qui furent rachetez aux dépens du public, & mis aussi-tost en liberté. L'Embrazement dura une nuit & un jour, & l'on crût que ce mal-heur étoit arrivé par la malice de quelques-uns, parce que le feu s'étoit pris tout d'un coup en plusieurs endroits differents.

C'est

C'est pourquoy de l'autorité du Senat, le Consul publia dans l'assemblée; que ceux qui decouvriroient les Autheurs de cet incendie, en recevroient pour recompense, les personnes libres une grande somme d'argent, & les esclaves la liberté. Alors un esclave des Calaviens de Capouë, appelé Mannus, sollicité par la recompense que l'on promettoit, declara que ses maistres & cinq jeunes Gentils-hommes de Capouë, dont les leres avoient eu la teste tranchée par le commandement de Quintus Fulvius, avoient allumé ce grand feu, & qu'ils brusseroient toute la Ville, si l'on ne s'en faisoit bien-tost. Ils furent donc pris, & tous leurs gens avec eux. D'abord il ne sembloit pas qu'on deust ajouster beaucoup de foy au delateur, parce que le jour de devant ayant esté battu par ses maistres, il avoit fuy de leur maison, & qu'il y avoit apparence que cet accident luy avoit donné l'occasion de les accuser d'un crime faux, de colere & de dépit d'en avoir esté mal-traité. Au reste, comme il soustenoit en leur presence qu'ils estoient coupables, & que l'on commençoit à donner la question aux accusez dans le milieu de la Place, ils confessèrent leur attentat & l'on punit tous les maistres & tous les esclaves qui en furent trouvez complices. On donna la liberté au delateur, & vingt mille assés. (200 écus.) Cependant lors que le Consul Levinus passa auprès de Capouë, les Capouans le vinrent trouver en foule, & le prierent avecque larmes de leur permettre d'aller à Rome pour tasche d'obtenir du Senat par la compassion de leur infortune qu'on ne les perdît pas tout à fait, & que le nom des Capouians ne fust pas entierement éteint par Flaccus; mais Flaccus respondit à cela qu'il n'avoit aucune inimitié particuliere contre les Capouians; mais une hayne publique & mortelle qui ne finiroit jamais, tandis qu'il reconnoistroit qu'ils hayssioient le Peuple Romain; qu'il n'y avoit point de Nation ny de Peuple sur la terre, qui fust plus Enemy de la Republique de Rome, & qu'il les tenoit enfermés dans la Ville, parce que si quelques-uns en estoient sortis, on les verroit courir par les champs comme des bestes sauvages, & qu'ils déchireroient, & mettroient en pieces tout

qui se présenteroit devant eux; Que quelques-uns s'estoient
 réfugiés auprès d'Annibal; Que d'autres estoient venus à
 Rome pour y mettre le feu; Que le Consul pouvoit trouver
 dans l'embrasement de la Place à demy-brûlée, des marques
 & des témoignages du crime & de la haine des Capouïens; Que
 le Temple de Vesta; Que ces feux éternels; Que le gage in-
 altable de l'Empire Romain qui est si religieusement conservé
 dans le Sanctuaire de cette Déesse, en avoient esté menacez,
 Qu'enfin il ne croyoit pas qu'il y eust de la sûreté à donner aux
 Capouïens, la permission & la liberté d'aller à Rome. Neant-
 moins Levinus voulut que les Copouïens le suivissent, a-
 près avoir juré à Flaccus de retourner à Capouë cinq
 jours après qu'ils auroient eu réponse du Senat. Il entra
 donc dans la Ville environné de cette Multitude, des
 Siciliens & des Etoliens qui en étoient sortis pour venir
 au devant de lui, & y amenoit des vaincus qui venoient
 accuser de grands hommes d'avoir ruiné des villes fameu-
 ses. Mais avant toutes choses les deux Consuls parlerent
 au Senat de ce qui concernoit la Republique, & le Gouver-
 nement des Provinces; Levinus y exposa l'estat de la
 Macedoine, de la Grece, des Etoliens, des Acarnaniens,
 & des Locriens, & ce qu'il avoit fait dans ces contrées
 sur la terre & sur la mer; Qu'il avoit repoussé Philippe
 jusques dans le cœur de son Roïaume, comme il alloit
 porter la guerre aux Etoliens; Que l'on pouvoit sans
 rien craindre tirer de là une Legion, & que la flotte suffi-
 soit pour empêcher que Philippe n'approchast de l'Italie.
 Ainsi il parla de lui & de la Province dont il avoit eu le
 Gouvernement. Mais les Consuls proposerent d'un com-
 mun consentement de départir les Provinces; & le
 Senat ordonna que l'un d'eux auroit la charge de l'Ita-
 lie, & la conduite de la guerre contre Annibal; & que
 l'autre auroit la flotte, à laquelle T. Otacilius avoit
 commandé, & le Gouvernement de la Sicile avec le
 Preteur L. Cincius. Davantage, il fut ordonné que les
 Consuls auroient deux armées, celle qui estoit dans la
 Toscane, & celle qui estoit dans la Gaule, qui con-
 sistoient en quatre Legions; Que les deux Legions qu'en
 avoit levées dans la Ville l'année precedente, se-
 roient

roient envoyées dans la Thoscane , & que les deux dont le Consul avoit eu le commandement , seroient envoyée dans la Gaule ; & que le Gouvernement de la Gaule aussi bien que la conduite de ces deux Legions , seroient à celui à qui le Consul qui auroit la charge de l'Italie auroit donné l'un & l'autre. On envoya dans la Thoscane C. Calpurnius apres sa Preture , & on luy continua le commandement pour un an ; Mais on trouva bon de retrancher de l'armée des Citoyens & des Alliez , de sorte que de deux Legions on en tireroit une de cinq mille hommes de pied & de trois cens chevaux ; Qu'on donneroit congé aux vieux soldats , qui auroient servy le plus long-tems ; Qu'on retiendrait des Alliez sept mille hommes de pied , & trois cens de cheval , & que tout de mesme on en congédieroit les vieux soldats. Quant à Cn. Fulvius , qui avoit esté Consul l'année precedente , on lui laissa le gouvernement de la Pouille avec l'armée qu'il avoit eue , & le commandement lui fut continué pour un an. On enjoignit à P. Sulpitius , qui avoit esté son Collegue , de congédier toute son armée , excepté les gens de mer. On donna les mesmes ordres à M. Cornelius de casser l'armée qu'il avoit dans la Sicile , aussi-tost que le Consul qui en auroit le gouvernement y seroit arrivé ; & l'on assigna au Preteur L. Cincius pour la garde , & pour la defense de cette Province , les soldats restez de la bataille de Cannes , qui faisoient environ deux Legions. L'on ordonna aussi pour la Sardagne au Preteur P. Manlius Vulson , deux Legions que L. Cornelius avoit commandées dans la mesme Province l'année precedente. Au reste les Consuls eurent charge de lever des Legions dans la Ville , mais avec ordre de ne recevoir pas un de ceux qui auroient porté les armes dans l'armée de M. Claudius , de M. Valerius , & de Fulvius , & de prendre garde qu'il n'y eust en cette année que vingt & une Legions Romaines. Apres que le Senat eut fait toutes ces ordonnances , les Consuls tirerent au sort leurs Gouvernemens ; la Sicile & l'armée navale échûrent à Marcellus ; & l'Italie & la conduite de la guerre contre Annibal , à Levinus. Le sort qui donna la Sicile

à Marcellus, n'estonna pas moins les Siciliens qui estoient presens, & qui attendoient avec impatience ce que la fortune ordonneroit des Consuls, que si la ville de Syracuse eust esté prise une autre fois, & les épouvanta de telle sorte, que leurs gémissemens & leurs plaintes attirerent aussitost sur eux les yeux de toute l'assemblée, & donnerent en suite des matieres de discourir. En effet les Siciliens tristement vestus, & sollicitant de part & d'autre les Senateurs, protestoient *non seulement d'abandonner leur ville, mais aussi toute la Sicile, si Marcellus y retournoit avec le commandement & l'autorité. Si Marcellus, disoient-ils, leur avoit tousjours esté regoureux & inexorable avant que d'avoir aucun sujet de les traiter si rudement, que ne feroit-il pas contre eux en colere comme il étoit de sçavoir que les Siciliens estoient venus à Rome se plaindre de lui? Qu'il seroit plus avantageux à la Sicile d'estre dévorée par les feux du Mont Etna, ou d'estre submergée par la mer, que d'estre livrée à son Ennemi pour la châtier comme coupable.* Ces plaintes que firent les Siciliens, premièrement dans les maisons des plus apparens, & en suite les discours que l'on fit en partie par la compassion que l'on avoit de ce Peuple, & en partie aussi par l'envie que l'on portoit à Marcellus, vinrent mesme jusques au Senat. C'est pourquoy l'on pria les Consuls qu'ils missent en deliberation s'ils devoient changer de Gouvernemens. Marcellus respondit à cela *que si les Siciliens avoient esté entendus dans le Senat, il seroit peut-estre d'un autre sentiment; neantmoins afin que l'on ne dist point que la crainte les empeschoit de se plaindre librement de celui qui devoit bientôt leur commander, il estoit tout prest de changer de Gouvernement, pourveu que son Colleague y consentist, mais qu'il supplioit le Senat de ne l'y point obliger comme par un préjugé de quelque injustice; Car comme il auroit esté injuste de donner extraordinairement à son Colleague le choix & l'option de sa Province, combien seroit-il plus honteux à Marcellus, de lui ôster ce que le sort lui avoit donné, pour le transférer à son Colleague par un Arrest du Senat.* Ainsi le Senat se retira, ayant plustost fait paroître qu'expliqué ses intentions; De sorte que l'échange des Gouvernemens fut

fait en particulier entre les Consuls, sans qu'une autre puissance s'en fust meslée que la puissance du Destin, qui arracha des mains de Marcellus la Sicile, pour l'opposer à Annibal, afin qu'il fût le dernier des Capitaines Romains qui mourust au milieu des bons succez, à la loüange de celuy qu'il avoit vaincu le premier. Enfin lors que l'eschange eut esté fait, les Siciliens furent introduits dans le Senat, où ils firent un long discours de la constante fidelité du Roi Hieron envers le Peuple Romain, & voulant faire voir que le Public y avoit part, & qu'il en meritoit quelque sorte de reconnoissance, ils dirent qu'*Hieronimus* & depuis *Hippocrates* & *Epicides* leur avoient esté odieux par une infinité de raisons, & principalement parce qu'ils avoient abandonné les Romains, pour suivre le party d'*Annibal*; Que cela avoit esté cause que les premiers de leur Jeunesse avoient tué *Hieronimus* comme par un conseil, & par un consentement public; que depuis soixante & dix jeunes Gentilshommes des plus considerables de la Sici'e avoient fait le mesme dessein contre *Epicides* & *Hippocrates*; mais qu'ayant manqué de secours par le retardement de *Marcellus*, qui n'avoit pas fait assez-tost approcher son armée de *Syracuse*, ils avoient esté déconcertés, & mis à mort par les Tyrans; que *Marcellus* luy-mesme avoit fait naistre la Tyrannie d'*Hippocrates* & d'*Epicides*, par le mauvais traitement qu'il avoit fait aux *Leontins*; que toutefois depuis ce tems-là les Principaux de *Syracuse* n'avoient jamais cessé de l'aller trouver, & de luy offrir de mettre la ville entre ses mains toutes les fois qu'il le voudroit; Mais que premierement il avoit mieux aimé la prendre de force, & qu'en suite voyant qu'il avoit en vain esprouvé toutes choses, par mer & par terre, il avoit voulu l'avoir plus tost par l'entremise d'un Sots Chauderonnier, & d'un Meric Espagnol, que par le moyen des premiers de *Syracuse*, qui luy avoient tant de fois volontairement offert le mesme avantage, & qu'il en avoit usé de la sorte, afin d'avoir plus de sujet de tailler en pieces, & de piller les plus anciens Alliez du Peuple Romain; que si le Senat & le Peuple de *Syracuse*, & non pas *Hieronimus* eussent rompu l'alliance des Romains, & embrassé le party des Carthaginois; Si les *Syracusains* eussent fermé leurs

portes

tortes à Marcellus, & non pas leurs Tyrans Hippocrates & Epicide, qui tenoient la ville opprimée; S'ils eussent fait la guerre contre le Peuple Romain avec l'esprit des Carthaginois, Quels actes plus grands d'hostilité auroient pu faire Marcellus que de détruire Syracuse; qu'il n'y estoit rien demeuré que les murailles, que les maisons pillées, que les Temples des Dieux dépourvus de leurs ornemens; que plusieurs Syracusains avoient esté privés de telle sorte de leurs biens, que ne leur étoit rien demeuré que la terre toute nue, ils ne pouvoient s'y nourrir, ny leurs misérables enfans, des tristes restes de leur fortune; Qu'ils supplioient le Senat, que si l'on ne pouvoit leur rendre toutes choses on leur rendist au moins ce qui paroïssoit encore, & ce que l'on pourroit reconnoître. Après qu'ils eurent fait cette plainte, & que Levinus leur eut commandé de se retirer, afin de délibérer sur leurs demandes, Non, non, dit Marcellus, il faut qu'ils demeurent, afin que je responde devant eux, puisque nous faisons aujourd'hui la guerre pour vous à cette fâcheuse condition, que nous aurons pour accusateurs ceux que nous aurons vaincus, & que les villes prises par force, seront le procès, à leurs vainqueurs, Capoue à Fulvius, & Syracuse à Marcellus. On fit donc rentrer dans le Senat les Deputés de Syracuse, & alors le Consul parla en ces termes. Je n'ai pas de telle sorte oublié la majesté du Peuple Romain, & de cet Empire, que si l'on me soupçonnoit de quelque crime, je voulusse étant Consul, m'en justifier & m'en défendre contre les accusations des Grecs. Mais on n'est pas en dispute de ce que j'ay fait, puisque je n'ay rien fait contre des Ennemis déclarés, que le droit de la guerre ne m'ait permis; il est question seulement de considérer ce qu'ils méritoient, & ce qu'ils devoient endurer. Et certes s'ils n'ont pas esté nos Ennemis, c'est sans doute une même chose, que je les aye mal-traités ou durant, ou après le regne d'Hieron; mais s'ils ont abandonné nostre party, mais s'ils ont attaqué nos Ambassadeurs par la force & par les armes, s'ils nous ont fermé leurs portes, & qu'ils aient protégé contre nous l'armée des Carthaginois, qui pourroit trouver estrange qu'on les ait traités en Ennemis, puis qu'ils nous ont traités de même. J'ay méprisé, disent-ils, les Principaux d'entre eux qui me venoient offrir leur ville. J'ai plus considéré, disent-ils, & un

Sofis, & un Meric, & je m'y suis plus tost confié d'une chose de cette importance. Vous n'êtes pas, comme je croi, les moindres & les derniers de Syracuse, puisque vous reprochez aux autres la bassesse de leur naissance; cependant qui d'entre vous m'a offert d'en ouvrir les portes, qui d'entre vous m'a promis de recevoir mes gens dans la ville? Vous haïssez au contraire, & vous avez en horreur ceux qui nous ont rendu ce service, & le respect de ce lieu ne vous a pas empêché de leur en dire des injures, loin de nous venir témoigner que vous eussiez fait la même chose. Cette bassesse qu'ils leur reprochent est sans doute une grande malice que je n'ai dédaigné personne de tous ceux qui se sont offerts à servir nostre République. Mais devant que d'assiéger Syracuse, n'ai-je pas essayé de faire la paix, tantost en envoyant des Ambassadeurs, & tantost en allant moy-mesme pour parlementer? Mais après avoir reconnu que l'on ne se soucioit pas d'outrager des Ambassadeurs, & que m'estant approché moy-mesme jusqu'aux portes de Syracuse, pour conférer avec les Principaux de la ville, on ne me rendit point de réponse; enfin après avoir enduré beaucoup de travaux sur la mer & sur la terre, j'ay pris de force Syracuse. Quant aux maux que les Syracusains ont depuis soufferts, ils auroient sans doute plus de raison de s'en plaindre devant Annibal & les Carthaginois vaincus, que devant le Senat du Peuple Romain triomphant & victorieux. Certes, Messieurs, si j'eusse voulu nier d'avoir dépouillé Syracuse, je n'eusse jamais enrichy de ses dépouilles la ville de Rome. Que si j'ay osté à quelques-uns, & si j'ay donné à d'autres, le droit de la guerre me l'a permis, & le mérite des uns & des autres a toujours esté la regle de toutes les choses que j'ai faites. Au reste il est moins de mon interest que de l'interest de la République que vous approuviez mes actions. Pour moi je me suis acquitté de mon devoir, & il est de l'interest de la République que vous ne rendiez pas à l'avenir nos Capitaines plus lasches & moins affectionnez à son service en ruinant ce que j'ai fait. Ainsi, Messieurs, puisque vous avez entendu les plaintes des Syracusains, & que vous avez ouy mes raisons, nous sortirons ensemble de ce lieu, afin que le Senat puisse deliberer plus librement en mon absence. On fit donc retirer les Syracusains, Marcellus sortit avec eux; & s'en

alla au Capitole pour faire la levée des gens de guerre. Cependant l'autre Consul consulta le Senat sur les demandes des Syracusains, & après qu'on eut long-temps contesté, enfin la plupart se rangerent à l'opinion de T. Manlius Torquatus, *Que c'estoit contre les Tyrans Ennemis du Peuple Romain & des Syracusains que l'on pouvoit faire la guerre; Qu'il falloit recouvrer la ville de Syracuse, & non pas la prendre de force, que l'ayant recouvrée il falloit la rétablir dans ses anciennes Loix, & dans sa premiere liberté, & non pas la persecuter, & l'accabler encore par la guerre, travailler comme elle estoit par une miserable servitude, Que cette ville si belle, & si noble, & le prix du victorieux, s'estant trouée comme au milieu entre les Tyrans & les Generaux du Peuple Romain, avoit esté ruinée par les armes des uns & des autres; que l'on devoit mieux traiter cette ville autrefois le grenier & le tresor du Peuple Romain, & de qui les presens & les liberalitez avoient si souvent secouru la Republique en beaucoup de perilleuses occasions, & encore de fraîche memoire dans cette guerre des Carthaginois; que si le Roi Hieron, cet Allié si fidele, pouvoit revenir sur la terre, de quel visage, & de quel front luy pourroit-on faire voir Syracuse ou Rome? Pourroit-il voir sans douleur sa Patrie deserte & ruinée; Et lors qu'il viendrait à Rome, y pourroit-il voir sans colere les dépoilles de sa Patrie? Mais bien qu'on eust dit toutes ces choses, & beaucoup d'autres semblables, pour faire hair Marcellus, & pour exciter quelque pitié en faveur des Siciliens; on jugea neantmoins plus favorablement de la cause de Marcellus, & l'on ordonna, que tout ce qu'il avoit fait durant la guerre, & depuis sa victoire, seroit confirmé; & que quant au reste le Senat auroit soin des affaires des Syracusains, & donneroit charge au Consul Levinus de pourvoir au bien & au rétablissement de Syracuse, autant qu'il le pourroit faire sans blesser les intérêts de la Republique. En mesme tems on envoya deux Senateurs au Capitole, pour dire au Consul qu'il revinst au Senat, & après qu'il fut revenu, & qu'on eut fait aussi rentrer les Siciliens, on leut la resolution du Senat. Ainsi l'on congédia les Ambassadeurs des Siciliens avec de bonnes paroles; & aussi-tôt ils se jetterent aux genoux de Marcellus,*

Ils, le supplierent de leur pardonner ce qu'ils avoient dit pour donner de la compassion de leurs infortunes, & pour tâcher de les addoucir, & enfin ils le prièrent de les prendre en sa protection, & de faire la même grace à la ville de Syracuse. Marcellus leur répondit humainement, & alors ils se retirèrent. En suite le Senat donna audience aux Capotians, dont le discours fut plus pitoyable, & la cause plus fâcheuse, & plus difficile. En effet ils ne pouvoient nier qu'ils n'eussent mérité de justes supplices, car il n'y avoit point de Tyrans sur lesquels ils pussent rejeter leur faute, mais ils s'imaginoient avoir esté assez punis par la mort de tant de Sénateurs, qui s'étoient eux-mêmes empoisonnez, ou qui avoient eu la teste tranchée. Enfin ils disoient qu'il n'estoit resté qu'un petit nombre de Nobles, qui ne se jugeant pas coupables n'avoient point esté obligez par la force de la conscience de rien entreprendre contre eux, & que même le victorieux en colere n'avoit pas condamnez à la mort; Qu'ils demandoient au Peuple Romain la liberté & quelque partie de leurs biens, pour eux & pour leurs enfans, veu qu'il y en avoit beaucoup entre eux qui estoient leurs Alliez, & même leurs plus proches parens par les anciens mariages. Lors qu'on les eut fait retirer du Senat, on fut quelque tems en doute s'il ne feroit point à propos de faire revenir Q. Fulvius de Capoué, Claudius Proconsul estoit mort depuis la prise de cette ville. Or l'on estoit d'avis qu'il revinst, afin de débattre les choses en la présence du General, qui avoit conduit cette guerre, comme l'on y avoit procédé entre Marcellus & les Siciliens. Mais comme les Lieutenans de Fulvius, M. Attilius, & C. Fulvius son frere, & ceux de Claudius, Q. Minutius, & L. Veturius, qui s'estoient trouvés dans toutes les occasions de cette guerre, estoient presens dans le Senat, on ne voulut ni faire revenir Fulvius de Capoué, ni différer l'expédition de l'affaire des Capotians. On demanda donc l'avis de M. Attilius Regulus, l'un des plus considerables de ceux qui avoient esté au siege de Capoué. *Il me semble, dit-il, que je me trouvoy dans le conseil des Proconsuls après la prise de Capoué, lors que l'on y mit en*
question

question s'il y avoit quelques Capotians qui eussent jamais fait quelque chose en faveur de nostre Rep. mais on trouva qu'il n'y avoit eu que deux femmes, Vesta Oppia Atellane qui demouroit à Capoue, & Faucula Clivia qui s'estoit autrefois prostituée; que la première avoit fait tous les jours quelque sacrifice pour le salut du Peuple Romain, & que l'autre avoit secrettement donné des vivres aux prisonniers Romains, qui y estoient dans la misere, & dans la necessité de toutes choses; que tout le reste des Capotians n'avoient pas monstré plus d'affection pour les Romains que les Carthaginois; qu'ils estoient également coupables, & que Q. Fulvius n'avoit fait couper la teste qu'à ceux qui surpassoient les autres plustost par la dignité que par le crime. Au reste on ne croy pas que le Senat puisse rien resoudre, touchant l'affaire des Capotians qui sont Citoyens Romains, sans que le Peuple en ordonne. Autrefois quand il fut question de juger les Satricains, lors qu'ils se furent revoltez, on resolut que M. Antistius Tribun du Peuple en parleroit à l'assemblée, & que le Peuple ordonneroit que le Senat jugeroit de l'affaire des Satricains. C'est pourquoy je suis d'avis que quelqu'un des Tribuns ou plusieurs proposent au Peuple de donner pouvoir au Senat de connoistre & de juger de ce qui concerne les Capotians. Ainsi de l'autorité du Senat Lucius Attilius Tribun du Peuple en fit en ces termes la proposition à l'assemblée. Je vous demande, Peuple Romain, ce qu'il vous plait que l'on fasse des Capotians, des Atellans, des Calatins, & des Sabatins, qui se sont rendus au Proconsul Fulvius, afin que vous en disposiez à vostre volonté, & outre cela je vous demande ce que vous voulez qu'on fasse de toutes les choses qu'ils ont rendues avec eux de leur territoire, de leur ville, de ce qui concerne les Dieux & les hommes, de ce qui leur sert ordinairement, & enfin de tout ce qu'ils ont pu rendre. Le Peuple en ordonna de la sorte; Nous voulons, & nous ordonnons ce qu'ordonnera la plus grande partie du Senat qui s'assemblera pour ce sujet. Premièrement suivant cette Ordonnance du Peuple, on rendit à Oppia & à Fulvia les biens & la liberté, & on leur permit de venir à Rome, si elles vouloient demander quelque autre recompense au Senat. Quant aux autres Capotians

on fit des ordonnances à part qu'il n'est pas nécessaire de rapporter. Que les biens de quelques-uns seroient confisquez; qu'ils seroient vendus eux-mêmes avec leurs enfans & leurs femmes, excepté les filles qui avoient esté mariées avant la reddition; & que les autres seroient arrestez & mis en prison pour en deliberer une autrefois. On fit aussi distinction de la valeur du bien des autres Capouïans, afin de voir si on devoit le confisquer. On fut d'avis que le bestail, excepté les chevaux; que les esclaves, excepté les masles qui avoient atteint quatorze-ans, & qu'enfin tout ce qui n'estoit point attaché à la terre, ny considéré comme un fonds & comme un immeuble fussent rendus à leurs maistres. On voulut aussi que tous les Capouïans, les Atellans, les Calatins, & les Sabatins, excepté ceux qui estoient avec les Ennemis, demeurassent libres, à condition toutefois que pas un d'eux ne seroit Cuiorien Romain, ni de la Nation Latine; & que pas un de ceux qui estoient dans Capoue, lors qu'on en ferma les portes aux Romains, ne pourroient demeurer dans la ville, ny dans ses terres durant un certain tems; qu'on leur donneroit un lieu pour habiter au delà du Tybre, mais que ce lieu seroit éloigné de la riviere; que ceux qui n'estoient durant la guerre, ny dans Capoue, ni dans quelque autre ville de la Campanie qui eust pris le party des Carthaginois, seroient amenez vers Rome au deça du fleuve Liris, & que ceux qui estoient passez dans le party des Romains, avant qu'Annibal entraist dans Capoue, seroient amenez au deça du Vulturne, mais que les uns & les autres ne pourroient avoir ni de maison, ni de terres plus près de la mer que de quinze milles; que ceux que l'on avoit amenez au deça du Tybre, ny leurs successeurs, ny leurs descendants ne pourroient rien acquerir nulle part, excepté dans le territoire de Veies, de Sutri, & de Nepete; mais encore à condition que chacun ne pourroit avoir plus de cinquante arpens de terre. On ordonna que les biens de tous les Senateurs, & de tous ceux qui avoient eu des Magistratures dans Capoue, dans Atelle, & dans Calatie seroient vendus; que les personnes libres qu'on devoit vendre seroient envoyées à Rome, & qu'elles y seroient vendues; que les tableaux & les statues de bronze sacrées ou profanes, que les Capouïans se vantoient d'avoir gagnées sur les Ennemis, seroient apportées dans le College des Pontifes.

ifes. Ces ordonnances furent cause que les Capoiïans s'en etournerent plus tristes de Rome qu'ils n'y estoient venus ; De sorte qu'ils n'accuserent plus alors la rigueur & la cruauté de Fulvius , mais ils commencerent à se vindre de l'injustice des Dieux , & à detester leur fortune. Enfin lors que les Siciliens , & les Capoiïans furent partis , on fit la levée des soldats ; & en suite on commença à parler de chercher des gens pour les galeres. Mais comme on ne pouvoit trouver assez de monde pour cela , & qu'il n'y avoit pas assez d'argent dans l'Espargne pour voir des hommes , & pour les payer , les Consuls ordonnerent que comme l'on avoit déjà fait , les Particuliers donneroient selon leur bien des gens de mer , avec leur solde pour trente jours. Mais la publication de cét Edict excita tant de tumulte , & de dépit parmy le Peuple , qu'on manqua plustost d'un Chef , que de matiere de sedition. L'on disoit , que les Consuls avoient pris à tasche de perdre , & de ruiner le Peuple Romain , après avoir ruiné les Siciliens & les Capoiïans ; qu'il y avoit si long-temps que les malheureux Romains estoient chargez d'impositions , & de subsides , & qu'on épuisoit leurs biens ; qu'ils n'avoient plus rien de reste que la terre toute nue ; que les Ennemis avoient brûlé leurs maisons ; que la Republique leur avoit osté leurs esclaves , tantost en les achetant à petit prix , pour les envoyer à la guerre , & tantost en commandant de fournir des gens de mer ; que si quel qu'un avoit eu autrefois de l'argent , on avoit trouvé le moien de le tirer de ses mains pour la solde des Rameurs , & pour payer les Tributs ; qu'il n'y avoit point de force , qu'il n'y avoit point d'autorité qui pût les contraindre de donner ce qu'ils n'avoient pas , que l'on mist en vente leurs biens , & si ce n'estoit pas assez , que l'on prist encore leurs corps , qu'ils n'avoient que cela de reste , & qu'il ne leur estoit rien demeuré dont ils pussent se racheter. Ils ne faisoient pas ce discours en secret , mais publiquement , mais dans la Place , & en la presence des Consuls ; & les Consuls ne les pouvoient appaiser , ny par de douces , ny par de severes paroles. C'est pourquoi ils donnerent trois jours au Peuple , pour y penser ; & eux-mêmes ils se servirent de ce temps-là , pour considerer plus

siderer plus attentivement cette affaire, & pour chercher quelque moyen de la faire réussir. Le lendemain ils firent assembler le Senat, pour voir comment on pourroit remplir les galeres; & après avoir dit beaucoup de choses sur le juste sujet que le Peuple avoit de se plaindre, enfin on conclut, qu'il falloit rejeter le fardeau sur les particuliers, soit que cela fust juste, soit que cela fust injuste, car puis qu'il n'y avoit point d'argent dans l'Espargne, comment pourroit-on avoir des gens de mer? & comment pourroit-on sans armée navale, ou conserver la Sicile, ou repousser Philippes ou assurer les costes & les rivage de l'Italie? Neantmoins une affaire si difficile ne laissa pas de mettre en peine le Senat, il y parut une espee de consternation, qui mit les esprits en desordre; & le Consul Levinus y parla alors en ces termes. Comme les Magistrats surpassent le Senat en honneur & en dignité, & que le Senat surpasse le Peuple; ainsi quand il est question de s'exposer aux travaux, & aux choses les plus rigoureuses, ils doivent servir de Chefs & de guides. Si vous voulez imposer quelque charge à ceux qui vous sent inferieurs, vous ne devez point douter qu'ils ne vous monstrent de l'obeyssance, quand vous vous en chargerez les premiers, & certes une contribution semble moins facheuse & moins pesante, lors qu'on voit que ceux qui l'ordonnent, & que les principaux del'Estat commencent eux-mesmes à la payer & qu'ils donnent mesme davantage qu'ils ne devroient donner pour leur part. Pour faire donc en sorte que Peuple Romain ayt bien-tost une armée navale, & que les Particuliers ne refusent pas ce qu'on leur demande; faisons-nous le commandement de contribuer les premiers ce que nous demandons aux autres. Tant que nous sommes de Senateurs portons demain en public tout l'or & l'argent que nous avons; que chacun ne se reserve que des anneaux pour luy, pour sa femme, & pour ses enfans, & pour son fils la bague que l'on pend au cou; que ceux qui ont une femme ou des filles gardent pour chacune une once d'or & une livre d'argent; que ceux qui ont la se'le Curule, gardent ce qui peut servir à parer leur cheval avec deux livres d'argent, afin qu'ils ayent le moyen d'avoir une salliere, & une tasse pour le service des Dieux; & que les autres Senateurs

negardent qu'une livre d'argent, & chaque Chef de famille cinq mille asses, en monnoye de cuivre. Portons de ce pas aux trois Banquiers tout le reste de l'or, & de l'argent, & de cuivre monnoyé, sans que le Senat en fasse d'ordonnance, afin que cette contribution volontaire, & que cét effort que nous ferons pour secourir la Republique, donne de l'emulation & un genereux desir de nous imiter, premierement aux Chevaliers, & ensuite à tout le reste du Peuple. Voylà la seule voye qu'après une longue conference nous avons pû trouver mon Collegue & moy pour sortir de ce mauvais pas ; Suivez-la donc sous de bons auspices ; Le salut de la Republique assure le bien des Particuliers ; & vous esperez en vain de conserver ce qui est à vous, si vous abandonnez la Republique. On embrassa cette opinion avec tant d'applaudissement, que mesme on en remercia les Consuls, comme d'un service extraordinaire qu'ils rendoient à la Patrie. En suite le Senat s'estant retiré, chacun commença à faire apporter ce qu'il avoit d'or, d'argent, & de cuivre monnoyé, & l'emulation fut si grande, que tout le monde disputoit à qui seroit escript le premier dans les registres publics, & que les trois Banquiers ne suffisoient pas pour recevoir, ny leurs Gref-fiers pour escrire. Les Chevaliers imiterent le Senat, & le Peuple les Chevaliers. Ainsi sans ordonnance du Senat, & sans remontrance des Magistrats, la Republique ne manqua ny de gens de mer, ny d'argent pour les payer, & quand toutes choses furent prestes pour la guerre, les Consuls partirent de Rome, & allerent dans leurs Provinces. Au reste il n'y eut jamais de tems où les Carthaginois & les Romains se trouverent plus en balance entre l'esperance & la crainte, par les accidens divers qui arriverent aux uns & aux autres. Car pour ce qui concerne les Romains, les mauvaises affaires d'Espagne, & les bons succez de la Sicile entre-mélerent parmy eux la douleur avec la joye ; Tarente qu'ils perdirent en Italie, leur donna de la tristesse, & la Citadelle conservée avec la garnison qui estoit dedans, les consola de cette perte ; Rome fut remplie de crainte en se voiant comme assiégée & assaillie par Annibal, mais la prise de Capouë convertit la crainte publi-

publique , en de publiques réjouissances. D'ailleurs les affaires delà la mer , estoient tout de mesme balancées par des maux & par des biens. Philippe s'estoit déclaré contre les Romains en un tems assez incommode , mais on avoit fait alliance avec les Etoliens , & avec Attalus Roy de l'Asie , comme si desjà la fortune y favorisant les Romains , commençoit à leur promettre l'Empire , & la domination de l'Orient. Quant aux Carthaginois , s'ils avoient perdu Capouë , la prise de Tarente égaloit en quelque sorte cette perte ; Et comme ils faisoient gloire d'estre venus jusqu'aux murailles de Rome , sans avoir trouvé de resistance , ils avoient le déplaisir que leur entreprise eust esté vaine , & avoient honte tout ensemble qu'on les mesprisast de telle sorte , que tandis qu'ils estoient campez devant les murailles de Rome , on eust fait sortir par une autre porte une armée Romaine pour l'envoyer en Espagne. Davantage plus ils s'estoient imaginé que la guerre estoit finie dans cette Province après la défaite des deux Scipions & de leurs armées , plus ils avoient de dépit voyant que L. Martius , qu'un Capitaine ait à la hâte avoit rendu leur victoire vaine , & faisoit revivre la guerre. Ainsi la fortune estant égale , toutes choses estoient en suspens de part & d'autre ; & comme si c'eust esté seulement alors qu'on eust commencé à faire la guerre , l'esperance estoit entiere , & la crainte estoit de mesme. Mais ce qui faschoit le plus Annibal , c'est que Capouë , qui avoit esté attaquée par les Romains avec plus de force , & plus d'ardeur qu'il ne l'avoit défendue , avoit refroidy les esprits , & détourné de son party beaucoup de villes d'Italie , qu'il ne pouvoit toutes conserver par des garnisons , s'il ne divisoit son armée en plusieurs petites parties , ce qui ne luy estoit pas avantageux en ce tems-là ; & d'ailleurs il ne vouloit pas en retirant ses garnisons , abandonner la fidelité de ses Alliez à l'esperance & à la crainte , qui ont tant de force sur les esprits. Enfin comme il estoit naturellement porté à la cruauté & à l'avarice , il resolut de piller toutes les places qu'il ne pouvoit défendre , afin que l'Ennemy les trou-

vant détruites & ruinées n'en pûst tirer aucuns avantages. Mais ce conseil, qui estoit honteux de soy, ne le fut pas moins par le succez. En effet, non seulement ceux qui souffroient ces indignitez, s'alienoient d'Annibal, mais encore tous les autres Peuples, parce que l'exemple s'estendoit plus loin que le mal; Et cependant le Consul Romain ne manquoit pas de son costé, de solliciter les villes, par tout où il voyoit quelque apparence de réussir. Dasius & Blasius estoient les premiers & les plus considerables de Salapie. Dasius estoit amy d'Annibal, & Blasius favorisoit les Romains autant qu'il le pouvoit faire seurement, & avoit fait esperer en secret à Marcellus de mettre la ville entre ses mains, mais il estoit impossible d'en venir à bout sans le secours de Dasius. Enfin après avoir douté long-tems de ce qu'il feroit, il parla à Blasius, plustost faute de meilleur conseil, que par l'esperance de quelque succez. Mais comme Dasius luy estoit contraire, & que d'ailleurs il estoit son Ennemy, parce qu'il estoit son competeur en puissance & en dignité, il découvrit l'entreprise à Annibal. Ainsi Annibal fit venir devant luy l'un & l'autre, & tandis qu'il expedioit quelques affaires pour parler en suite de celle de Blasius, & que l'accusateur & l'accusé estoient ensemble devant son siege, le Peuple estant un peu à l'écart, Blasius commença encore à parler à Dasius de livrer la ville; & en mesme tems Dasius, comme s'il eust fait trouver le coupable dans le crime, s'écria qu'on luy parloit encore de trahison en la presence mesme d'Annibal. Mais cela fut cause qu'Annibal, & tous ceux qui estoient presens, trouverent la chose d'autant moins croyable, qu'elle estoit trop hardie & trop impudente. Chacun se persuada que l'emulation & la hayne faisoient parler Dasius, & qu'il imputoit à son Ennemy un crime qu'on pouvoit feindre aisément, parce qu'on ne prend gueres de temoins dans de pareilles conferences; C'est pourquoy on les fit retirer tous deux. Neantmoins Blasius n'abandonna point une entreprise si hardie, qu'à force d'en parler à Dasius, & de luy remontrer combien elle seroit utile & salutaire, & à la Patrie en general, & à eux-mesmes en particulier,

lier, il ne ne luy eust persuadé de livrer à Marcellus, & la ville de Salapie, & la garnison Carthaginoise qui estoit composée de Numides. Toutefois ce dessein ne pût estre executé sans répandre beaucoup de sang; car la meilleure Cavalerie de l'armée Carthaginoise estoit dans cette garnison. En effet, bien qu'elle eût esté surprise, & qu'elle ne pût se prevaloir, enfermée dans une ville, de l'avantage qu'elle avoit estant à cheval; Neantmoins ayant pris les armes parmy le bruit & l'espouvante, elle fit des efforts afin de s'ouvrir un passage au travers des Ennemis; & voyant qu'elle ne pouvoit se sauver, elle combattit avec un courage si opiniastre, qu'il n'en demeura pas un de reste, & l'on n'en prit de vifs que cinquante. De sorte que la perte de Salapie ne fut point si sensible à Annibal, & ne l'incommoda point tant que cette défaite de gens de cheval; & depuis ce tems-là il ne fut plus le plus fort en Cavalerie, en quoy il avoit toujours eu de l'avantage. En ce mesme tems, comme la nécessité des vivres se rendoit insupportable dans la forteresse de Tarente; la garnison Romaine qui estoit dedans, & M. Livius Capitaine de la garnison, & Gouverneur de la forteresse, mettoient toute leur esperance au convoy qui venoit de la Sicile; & afin qu'il passast en seureté le long des costes de l'Italie, il y avoit à Rhege une flotte de vingt vaisseaux. D. Quintius homme de basse naissance, mais de grande reputation par ses actions militaires, commandoit à cette flotte & au convoy. D'abord il eut le commandement de cinq galeres, dont les deux plus grandes estoient à trois rames par banc, que Marcellus luy avoit données; Depuis comme on vid qu'il faisoit de grandes choses, on luy en donna trois autres à cinq rames par banc; & enfin en obligeant les Alliez, ceux de Velie, de Rhege, & de Peste, de donner les vaisseaux qu'ils devoient fournir par le traité de l'alliance, il fit une flotte de vingt voiles, comme nous avons déjà dit. Cependant Democrate vint au devant avec un même nombre de vaisseaux Tarentins,

à quinze milles de la ville en un lieu que l'on appelle Sacriport; & le Capitaine Romain qui ne songeoit pas à combattre, venoit alors à pleines voiles, mais il s'estoit fortifié de rameurs aux environs de Crotone & de Sibari, & s'estoit équipé en guerre selon la grandeur de ses vaisseaux. En ce mesme tems le vent cessa, & l'on découvrit les Ennemis; De sorte que Quintius eut à peine le loisir d'ordonner ses gens, & de se mettre en estat de combattre. Au reste il est rarement arrivé que deux flottes également fortes se soient choquées avec plus d'ardeur & plus de courage; aussi elles mettoient au hazard par un combat si furieux, une chose plus importante que n'estoient vingt vaisseaux à l'un & à l'autre party. Les Tarentins combattoient afin qu'ayant retiré leur ville de la puissance des Romains, cent ans après qu'ils s'en estoient rendus les maîtres, ils peussent reprendre la Citadelle; outre qu'ils estoient à l'Ennemy, l'esperance d'avoir des vivres si par ce combat naval ils pouvoient luy oster la liberté de la mer. Et les Romains combattoient afin de faire connoître en conservant la Citadelle de Tarente, que la fraude & la trahison, & non pas la force & la vertu de leurs Ennemis leur avoient fait perdre la ville. Ainsi le signal ayant esté donné de part & d'autre, & s'estant accrochez d'abord, sans permettre que pas un se retirast en arriere, chaque vaisseau commença à combattre contre celuy qu'il avoit joint, non seulement avec des traits, mais corps à corps, & à coups d'épées. Les prouës estoient accrochées ensemble, & l'on faisoit tourner les pouppes avec les rames des autres galeres. Enfin tous les vaisseaux estoient si ferrez, & se tenoient de si près, qu'à peine pouvoit-il tomber un trait dans la mer; & comme on passoit facilement de l'un à l'autre, les soldats se venoient choquer de front, de mesme que dans une plaine, des bataillons de gens de pied. Mais le combat fut grand & remarquable, particulièrement dans les deux vaisseaux qui s'estoient choquez les premiers: Quintius estoit dans celui des Romains, & Nicen surnommé Percon dans celui de Tarente. Les Romains le hayssient, & il hayssoit les Romains, non seulement à cause des querelles & des inimitiez publiques, mais par un haine par-

particuliere, parce qu'il estoit de la faction qui avoit livré Tarente à Annibal. Au reste il perça Quintius de part en part avec une sorte d'épieu, tandis qu'il combattoit, & qu'il encourageoit ses gens, sans prendre garde à luy même, & aussi-tost que Quintius fut tombé mort sur la prouë, le Tarentin victorieux se jetta dans le vaisseau qui estoit en trouble & en desordre par la mort de son Capitaine. Enfin après avoir repoussé les Ennemis de telle sorte que la prouë estoit desja aux Tarentins, & que les Romains qui s'estoient ramassez à la poupe la défendoient foiblement, il parut une autre galere qui les attaqua du mesme costé. Ainsi le vaisseau Romain ayant esté pris, tous les autres s'épouvantèrent, voyant la Capitainesse perduë, & se mirent aussi-tost en fuite; les uns prirent la haute mer & y furent submergez, les autres furent attirez à terre, & bien-tost après le butin des Thuriniens & des Metapontins. Pour les vaisseaux qui suivoient chargez de vivres, les Ennemis en prirent peu, & les autres se laissant emporter par le vent, se sauverent en haute mer. Presque en ce mesme tems Livius qui commandoit dans la Citadelle, & qui espioit de tous costez les occasions d'entreprendre quelque chose, sçachant qu'environ quatre mille hommes estoient sortis de la ville pour aller au fourrage, & qu'ils couroient de part & d'autre débandez & en desordre, fit sortir sur eux de la Citadelle Caius Persius homme courageux & hardy, avec deux mille hommes de guerre, qui les attaqua inopinément, respendus comme ils estoient dans la campagne. Il en taila en pieces un grand nombre, & il y en eut peu qui se sauverent dans la ville, dont les portes ne leur furent qu'à demy-ouvertes, de peur que l'Ennemy n'y entrast pesse-messe avec eux, & qu'elle ne fust prise du mesme effort. Ainsi les choses furent égales, les Romains furent victorieux sur terre, & les Tarentins sur mer, & l'esperance d'avoir des vivres que l'on touchoit desja de l'œil, trompa également les uns & les autres. Cependant dès que le Consul Levinus fut arrivé en Sicile, où il estoit attendu par les vieux, & par les nouveaux Alliez,

la premiere chose qu'il se proposa fut de reſtablir par la paix les affaires des Syracuſains ; en ſuite il mena les Legions à Agrigente qui eſtoit le reſte de la guerre, où il y avoit une forte garniſon de Carthaginois, & la fortune fut de ſon party, & favoriſa ſon entrepriſe. Hannon eſtoit Chef des Carthaginois, mais il mettoit toute ſon eſperance en Mutines, & aux Numides. En eſſet Mutines faiſoit des courſes par toute la Sicile, & remportoit toujours quelque butin ſur les Alliez des Romains, & quoy que l'on puſt faire par la force ou par la rufe, il eſtoit impoſſible de l'empêcher de retourner dans Agrigente, & d'en fortir quand il vouloit. Mais enfin comme ſa gloire commençoit à obſcurcir la reputation du General, elle excita auſſi de l'envie, de ſorte que les choſes mêmes qu'il exécutoit heureuſement tourmentoient en ſecret Hannon, & ne lui eſtoient pas agreables; c'eſt pourquoy il reſolut de donner à ſon fils la charge que Mutines avoit, s'imaginant qu'avec le commandement il luy oſteroit l'autorité qu'il avoit parmi les Numides, mais il arriva le contraire de ce qu'il s'eſtoit propoſé ; car il augmenta la faveur & le credit de Mutines par l'envie qu'il luy portoit. Mutines ne pût donc ſouffrir cette injure, & en meſme tems il envoya ſecrettement à Levinus pour traiter avec luy de la reddition d'Agrigente. Ainſi après que Levinus en eut reçu toutes les aſſurances qu'il en pouvoit ſouhaitter, & que l'on eut reſolu comment on conduiroit cette entrepriſe, les Numides ſe faiſirent de la porte qui mene à la mer, & lors qu'ils eurent chaffé ou tué les gardes, ils receurent dans la ville les Romains qu'on y avoit envoyez. Comme ils marchoiſent en bataille avec un grand bruit, & qu'ils paſſoient par le milieu de la ville pour ſe rendre dans la Place, Hannon qui s'imagina que ce n'eſtoit qu'une mutinerie des Numides comme il eſtoit déjà arrivé, ſortit pour reprimer la ſedition. Mais aſſant apperceu de loin une grande multitude qu'elle n'eût eſté, s'il n'y euſt eu que les Numides, & outre cela ayant ouy le cry des Romains qui ne lui eſtoit pas inconnu, il prit la fuite avant que de ſ'en eſtre

être approché de la portée d'un trait, sortit avec Epicides par une porte qui estoit à l'autre bout de la ville, se rendit avec un petit nombre des siens sur le bord de la mer, où il se jetta dans un vaisseau qu'il y trouva tout à propos, abandonna la Sicile aux Ennemis, pour laquelle il y avoit si long tems que l'on combattoit, & passa aussi-tôt en Afrique. Le reste des Carthaginois & des Siciliens ne montrèrent pas seulement des apparences de vouloir combattre, ils s'enfuirent tout en confusion; mais les passages leur aiant esté fermez, ils furent taillez en pieces auprès des portes. Lors que Levinus fut maistre de la ville il fit battre de verges ceux qui en avoient esté les Chefs, & en suite il leur fit couper la teste. Il fit vendre tous les autres avec le butin, & envoya à Rome tout l'argent que l'on trouva dans Agrigente. Le bruit de la prise de cette place ne se fut pas si tost répandu dans la Sicile, que tout le monde se declara pour le party des Romains. On reprit vingt villes par force en fort peu de jours, & il y en eut plus de quarante qui se rendirent volontairement. Enfin après que le Consul eut ordonné des prix ou des peines aux principaux de ces villes, selon les choses qu'ils avoient faites, & qu'il eut contraint les Siciliens de quitter les armes, il songea à faire cultiver la terre, afin que cette Isle ne fût pas seulement fertile pour ses habitants, mais que dans les occasions elle peût secourir de vivres Rome, & l'Italie, comme il estoit souvent arrivé; & au reste il fit passer avec lui d'Agathyrne en Italie une multitude meslée de toutes sortes de gens. Ils étoient au nombre de quatre mille, la plupart bannis & perdus de debtes, ou coupables de crimes qui leur faisoient meriter la mort durant mesme qu'ils estoient encore dans leurs villes, & qu'on ne parloit point encore de guerre; & la conformité de vie les avoit fait amasser par des raisons différentes dans Agathyrne, où ils ne vivoient que de larcins & de rapines. Or Levinus ne croyant pas qu'il y eût de seureté à les laisser dans la Sicile comme une nouvelle matiere de trouble lors que la pais commençoit à s'y establir, s'imagina que comme ils étoient

accoustumez aux larcins & aux pillages, ils seroient utiles à ceux de Rhege, qui ne cherchoient que des gens de cette maniere pour piller & pour faire des degasts dans le Pays des Brutiens. Ainsi pour ce qui concerne la Sicile, on y termina la guerre en cette année. Quant à l'Espagne, au commencement du Printemps Scipion fit mettre ses vaisseaux en flotte, donna le rendez-vous dans Tarracon à tout le secours des Alliez, & fit aller de là son armée navale avec les vaisseaux de charge à l'embouchure de l'Ebre. Et après qu'il eut fait aux Legions le même commandement, de quitter leurs quartiers d'Hyver, & de se trouver au même lieu, il partit de Tarracon, & se rendit à l'armée avec cinq mille des Alliez. Lors qu'il y fut arrivé, comme il creut qu'il estoit nécessaire de haranguer ses gens de guerre, & principalement les vieux soldats qui estoient restez de tant de défaites; il fit assembler ses troupes, & leur parla en ces termes : *Il n'y a point eu devant moy de General d'armée, qui ait pu avec raison remercier ses soldats avant que de s'estre servy de leur courage, & de leurs armes. Mais la fortune a voulu que je vous fusse obligé, avant mesme que d'avoir jamais veu cette Province, & vostre Camp, premierement par cet amour que vous avez témoigné à mon Pere, & à mon Oncle durant leur vie, & depuis leur mort, & en suite d'avoir conservé par vostre seule vertu après une si grande perte, cette Province toute entiere, & au Peuple Romain, & au successeur de ces deux grands hommes. Mais dautant que nous voulons faire en sorte avec l'ayde des Dieux, non pas que nous demeurions en Espagne, mais que les Carthaginois n'y demeurent pas, non pas de nous arrester sur les rivages de l'Ebre, pour en défendre le passage à l'Ennemy, mais de passer nous-mêmes plus loïn, & de porter la guerre plus avant, je crains que cette entreprise ne vous paroisse maintenant & plus grande & plus hardie que ne le permet mon âge, & la memoire de tant de pertes. Il n'y a personne au monde qui doive moins oublier que moy ces combats infortunez qu'on a donnez en Espagne, puisque mon Pere & mon Oncle y ont tous deux esté tuez dans l'espace de trente jours, afin que nostre Maison vist funeraillles sur funeraillles, & fust double-*

ment

ment affligée. Mais si leur perte, & le desespoir d'estre resté presque seul de leur nom & de leur sang, m'ostent en quelque sorte le courage, la fortune publique & la vertu qui l'accompagne me défendent de desespérer de la fin de tant de maux. C'est le destin de nostre Patrie que nous sortions victorieux des plus dangereuses guerres où nous avions esté vaincus. Je n'iray point dans l'antiquité vous en chercher des exemples; je ne vous parleray ny de Porcenne, ny des Gaulois, ny des Samnites, je commenceray par les guerres des Carthaginois. Combien avons-nous perdu de flottes, combien de Capitaines, combien d'armées dans la premiere guerre Punique? Mais que puis-je pas vous dire de celle que nous avons sur les bras? Je me suis trouvé dans la pluspart de nos défaites, où j'ay senti plus que personne les infortunes de celles où je ne me suis pas rencontré. Trebie, Trasimene, & Cannes, sont-ils aujourd'hui autre chose que les sepultures de nos armées & de nos Consuls? Ajoûtez à cela les revoltes de l'Italie, de la Sicile & de la Sardaigne presque entiere. Ajoûtez y, si vous voulez nostre derniere épouvante, les Carthaginois campeux entre Rome & le Teveron, & le superbe Annibal, qu'on vid presque victorieux dans les portes de la Ville. Cependant parmi de grandes ruines la vertu du Peuple Romain est toujours demeurée debout, & tousjours inébranlable, & a seule relevé tout ce qu'on voyoit renversé par terre. Quant à vous, genereux soldats, vous vous opposistes les premiers après la bataille de Cannes, sous la conduite de mon Pere, à l'entreprise d'Asdrubal qui vouloit traverser les Alpes, & passer de là en Italie, où s'il se fust joint avecque son frere, le nom Romain seroit estéint. Ces bons succès nous ont soutenus, ils ont autrefois esté cause que l'on n'a pas succombé sous le faix de tant de malheurs, & maintenant par une grace des Dieux immortels, toutes choses de jour en jour sont plus heureuses & plus riantes dans l'Italie & dans la Sicile. Syracuse & Agrigente sont nous dans la Sicile, les Ennemis en ont entierement esté chassés, & enfin toute la province est en la puissance du Peuple Romain. On a repris en Italie Arpi & Capoue. Annibal s'est retiré fuant de devant les murailles de Rome, il s'est allé confier dans les extremités du Pays des Bruttiens, & ne demand rien aux Dieux avecque plus de Passion, que de sortir sans pe

vil des terres de ses ennemis. Y auroit-il donc rien de plus indigne de vous, que si avecque mes Peres (car il faut que je les honnore tous deux de ce nom) aiant ici soustenu la fortune chancelante du Peuple Romain parmi tant de pertes & tant de ruines, & quand mesme les Dieux sembloient se declarer pour Annibal, vous perdiez aujour'd'huy courage, parce que toutes choses sont si florissantes ailleurs, & qu'elles y ont mieux reüssi qu'elles n'ont fait en Espagne? il seroit certes à souhaitter que ny vous ny moi nous n'eussions jamais eu sujet de soupirer, & de nous plaindre de ce qui est nagueres arrivé. Mais maintenant les Dieux immortels protecteurs de l' Empire Romain, eux qui ont voulu inspirer à toutes les Centuries de me donner le commandement ne m'annonce que de bons succès par les auspices, & par des songes. Mon esprit même, de qui les pressentimens de l'avenir ne m'ont jamais trompé jusqu'ici, & qui m'a tousjours esté un véritable & grand Augure, me predit que toute l'Espagne sera bien-tost en nostre pouvoir, que dans peu de tems le nom même des Carthaginois sera banny de cette Province, & qu'ils rempliront la mer & la terre par une lasche & honteuse fuite. Au reste la raison confirme les pressages de mon esprit. Leurs Alliez qu'ils persecutent, nous ont envoie des Ambassadeurs, & nous demandent protection. Leur trois Chefs qui sont mal ensemble, & qui sont, pour ain-dire, comme trois partis differents ont separé leurs armées en trois, & s'éloignent les uns des autres. La mesme fortune qui nous a nagueres perdus, les menace & pend sur leurs testes. Leurs Alliez les abandonnent, comme les Celtiberiens nous abandonerent, & ce qui fut cause de la perte de mon Pere & de mon Oncle, ils ont divisé leurs troupes. Les discordes qui sont entre eux ne permettront jamais de se ramasser en un corps, & si nous les combattons separés les uns des autres, il est impossible qu'ils nous resistent. Appuyez seulement, courageux soldats, le grand nom des Scipions, & le sang de vos Generaux, comme un rejetton qui croist d'une tige qu'on a coupee. Pour suivez donc, vieux soldats, qui connoissez ce Pays, faites passer vôtres nouveau Chef & cette nouvelle armée au delà du fleuve de l'Ebre, faites-nous passer dans ces terres que vous avez si souvent courues, & que vous avez remplies de la gloire de vos actions. Je feray bien-tost en sorte, que comme vous

voyez en moy une ressemblance du visage de mon Pere & de mon Oncle, vous y remarquerez tout de mesme une image de leur courage, & de leur vertu; & vous croyrez facilement que Scipion est ressuscité, ou qu'il est né une autrefois pour estre encore vostre General. Ainsi ayant animé ses gens, & laissé pour la garde du Pays M Sillanus, avec trois mille hommes de pied, & trois cens chevaux, il fit passer l'Ebre au reste de ses troupes, qui consistoient en vingt-cinq mille hommes de pied, & en deux mille cinq cens de Cavalerie. Alors quelques-uns le persuaderent, que puis que les trois armées des Carthaginois estoient écartées, & assez loin les unes des autres, il attaquaist la plus proche. Mais comme il creut qu'il estoit à craindre qu'en attaquant l'une des trois, il ne les obligeast de s'assembler toutes trois, & qu'il ne fût pas assez fort contre tant de troupes, il resolut d'assiéger Carthage la Neuve, car outre qu'elle estoit riche d'elle-même, qu'elle estoit remplie de toutes les provisions de guerre des Ennemis, qu'il y avoit des armes & de l'argent, & que tous les ostages de l'Espagne y estoient gardez, elle estoit située en un lieu avantageux pour passer facilement en l'Afrique, & son port estoit capable de contenir les plus grandes flottes; enfin je ne sçay si l'on ne pourroit pas dire veritablement que c'étoit l'unique & le plus beau qui fust sur les costes d'Espagne en venant dans nostre mer. Or personne ne sçavoit où l'on devoit aller excepté C. Lelius, qui estoit party avecque la flotte, & avoit ordre de regler son voyage de telle sorte, qu'il arrivast à Carthage en même tems que Scipion se feroit voir avec son armée du costé de la terre. Ainsi le septième jour après qu'ils furent partis de l'Ebre, ils se rendirent devant Carthage en même tems par mer & par terre. On campa du costé de la ville qui regarde le Septentrion, & l'on fortifia le Camp d'un bon retranchement par derriere, car le devant étoit assez défendu de soy-même. Au reste Carthage est située comme je vay la représenter. Il y a un Golphe pres que au milieu de la coste d'Espagne, qui est exposé principalement au vent d'Afrique, & qui se retire dan

la terre environ de cinq cens pas , mais il a un peu plus de largeur. Il y a à l'entrée de ce Golphe une petite Isle du costé de la haute mer , qui tient le port à couvert de toutes sortes de vents , excepté de celui d'Afrique , & du fond de ce Golphe il avance une peninsule , ou une langue de terre , sur laquelle cette ville est située. Elle est du costé de l'Orient & du Midy environnée de la mer , & du costé du Couchant elle a un estang qui l'enferme , & qui se respand un peu du costé du Septentrion. Ses eaux sont hautes ou basses , selon que la mer se hausse ou s'abaisse , & enfin la ville est jointe à la terre ferme , par un costau de deux cens cinquante pas de longueur. Mais au reste Scipion ne fit point de retranchemens sur ce costau bien que cela fust assez facile , soit qu'il voulust par cette bravade monstrier à l'Ennemi , qu'il ne craignoit rien , soit que comme il falloit souvent approcher des murailles , il voulust avoir une retraite libre & facile. Après avoir donc achevé tous les travaux de ce siege , & fortifié tous les endroits qu'il estoit besoin de fortifier , il alla voir les vaisseaux , & les disposa dans le port , pour temoigner à la ville qu'il vouloit aussi l'assiéger par mer ; & quand ils les eut considerez , & averty les Capitaines de faire de nuit bonne garde , parce que d'abord des assiegez n'espargnent rien pour se défendre , il retourna dans son Camp , pour faire sçavoir à l'armée pourquoi il avoit commencé la guerre par le siege de cette ville , & pour lui faire concevoir la resolution de la prendre. Il fit donc assembler l'armée , & luy parla de la sorte. *Si quelqu'un s'imagine qu'on vous ait amenez icy pour assieger seulement une ville , il considere plus la peine que vous y devez employer , que le profit & l'avantage qui vous en doit revenir. Veritablement vous n'assiégerez qu'une seule ville , mais vous prendrez toute l'Espagne dans cette ville toute seule. Vous y trouverez les ostages des Rois , & de tant de Peuples renommez , & ils ne seront pas si tost en vostre puissance ; qu'ils mettront entre vos mains tout ce qui est aujour d'hui sous l'obeissance des Carthaginois. Vous y trouverez tout l'argent des Ennemis , sans lequel ils ne peuvent faire la guerre , parce qu'ils entretiennent des ar-*

mées, qui sont toutes composées de soldats mercenaires, & au reste cet argent nous servira comme d'un charme pour gagner le cœur des Barbares. Vous y trouverez des armes, des machines, & toute sorte d'appareil de guerre, & ce qu'on doit beaucoup estimer, nous en dépouillerons l'Ennemy, & nous nous en accommoderons. Outre cela nous aurons en nostre pouvoir, non seulement une ville commode par un beau port, d'où nous pourrions tirer par mer & par terre tout ce que la guerre demande pour son entretien & pour son usage: Et si toutes ces choses sont grandes, les Ennemis leesteemont encore plus grandes, quand nous les en aurons privées. C'est icy leur Citadelle, c'est icy leur Espargne, c'est icy leur Arsenal, & leur magasin de toutes choses. D'icy l'on peut aller droit en Afrique, il n'y a point d'autre port, ny d'autre retraite entre Gades & les Pyrenées, & d'icy l'Afrique commande à toute l'Espagne. Mais puisque je vous voy resolu, & déjà en estat d'exécuter cette entreprise, passons de la parole à l'effet, allons de toutes nos forces attaquer Carthage la Neuve. Lors qu'ils se furent tous escriez qu'ils étoient prests d'obeir, & qu'il falloit faire ce qu'il disoit, il les mena contre la ville, & fit donner l'assaut par mer & par terre. Cependant Magon Capitaine des Carthaginois, voyant qu'on se preparoit d'attaquer la ville des deux costez, disposa ses troupes de la sorte. Il ordonna deux milles des habitans, du costé où les Romains étoient campez il mit cinq cens soldats dans la Citadelle, & cinq cens sur le costau de la ville, à l'endroit où il regarde l'Orient, & commanda au reste de la Multitude de se tenir prest selon les occasions où l'on auroit besoin. En suite ayant fait ouvrir une porte, il fit sortir ceux qu'il avoit ordonnez dans la ruë qui menoit au Camp des Ennemis, & alors les Romains se reculerent un peu par le commandement du General, afin d'estre plus près du secours, s'il en falloit envoyer durant le combat. D'abord on combattit à forces égales, mais comme il venoit sans cesse du secours du Camp des Romains, non seulement ils mirent en fuite les Carthaginois, mais ils les poursuivirent avec tant d'ardeur, que si l'on n'eust fait sonner la retraite, il y avoit apparence qu'ils fussent en-

rez avec eux peste-messe dans la ville. Au reste l'ennemy n'y fut pas moindre qu'elle avoit esté dans le combat ; on abandonna quantité de corps de garde , & ceux qui estoient sur les murailles , en descendirent promptement par le premier endroit qu'ils rencontrèrent. Scipion qui estoit tourné vers une eminence qu'on appelle *Mercur* Teutate , aiant apperceu ce desordre , qu'on avoit quitté les murailles en plusieurs endroits , & qu'elles estoient sans défense , fit sortir tous les siens du Camp , pour donner l'assaut , & fit apporter des eschelles. Il s'approcha luy-mesme de la ville , couvert des boucliers de trois soldats robustes & de grande taille , qu'il faisoit marcher devant luy , car les Ennemis faisoient déjà voler les murailles une quantité de toutes sortes de traits. Il exhorte , il commande selon les occasions , & ce qui contribua beaucoup à animer les soldats , il voulut estre lui-mesme le témoin & le spectateur du courage & de la vaillance des siens. Ainsi ils allerent au devant des coups , & s'exposoit aux blessures sans rien considérer que la gloire qu'ils se propoient pour recompense ; de sorte qu'il fut impossible à ceux qui estoient sur les murailles , de les empêcher d'y monter à l'envy les uns des autres ; & en mesme tems on commença aussi des vaisseaux , à attaquer la ville ; mais au reste on faisoit de ce costé-là beaucoup plus de bruit que d'effet. Car tandis que l'on abordoit , qu'on déchargeoit les échelles , que les soldats se hâtoient de gagner la terre par l'endroit que chacun trouvoit le plus aysé à sa fantaisie , cette precipitation estoit cause qu'ils s'embarassoient les uns les autres , & que pour vaincre plutôt ils se mettoient au hazard d'être vaincus. Cependant le Carthaginois avoit déjà remply les murailles de gens de guerre , & y avoit fait apporter une abondance prodigieuse de traits , & de toutes les autres choses que l'on lance avecque la main. Mais ni les hommes , ni les traits , ni enfin les autres choses , ne défendoient point si bien les murailles , qu'elles se défendoient d'elles-mesmes. Il y avoit peu d'échelles qui fussent assez hautes pour y monter , & d'ailleurs plus elles estoient hau-

tes, plus elles estoient foibles. De sorte que comme ce luy qui estoit monté sur le plus haut eschelon ne pouvoit se jeter sur la muraille, & que les autres ne laissoient pas de monter, elles se rompoient sous la pesanteur de tant de monde; & si quelques-unes demeuroident fermes, ceux qui estoient dessus ne laissoient pas de tomber, ébloüis de se voir si haut. Enfin lors qu'on vid que les hommes & les échelles tomboient indifferemment de tous costez, & que ce succès donnoit de la hardiesse & de la joye aux Ennemis, on fit sonner la retraite; & cela leur fit esperer non seulement du repos après ce combat, mais que la ville n'pourroit estre prise par escalade quand on l'attaqueroit de tous costez, & que l'on auroit du tems pour faire venir du secours. A peine le premier assaut fut-il finy, que Scipion ayant fait retirer les soldats qui estoient las & blesez, en substitua d'autres en leur place, à qui il commanda de prendre les eschelles, & fit attaquer la ville avec plus de force & de violence. Quant à luy, ayant esté adverty que la mer se retiroit, & davantage ayant appris de quelques pescheurs de Tarracon, qui s'estoient promenez sur l'estang, & qui y avoient sondé le gué, qu'on pouvoit aisément aller jusqu'aux murailles de Carthage il y mena des soldats pour attaquer la ville. Il estoit alors environ Midy, & outre que quand la mer se retiroit, elle entraînait aussi l'eau de l'estang, il s'esleva un Vent du Nord, qui estoit si violent, qu'il aydoit encore à pousser l'eau que le flux emmenoit déjà. De sorte que les guerres estoient tellement découverts, qu'il y avoit des lieux où l'eau n'alloit que jusqu'à la ceinture, & d'autres où l'on n'en avoit pas jusqu'aux genoux. Scipion qui avoit trouvé ce chemin par son raisonnement, & par son travail l'attribua pourtant à un prodige & à quelque grace de Dieux, qui détournoient la mer, & faisoient seicher les estangs, pour faire passer les Romains, par où l'on n'avoit jamais marché; & commanda à ses gens de suivre hardiment Neptune qui vouloit estre leur guide, & d'aller aux murailles par le milieu de cet estang. Il y avoit du costé de la terre beaucoup de peine & de travail pour ceux qui vouloient y monter; & leur hauteur n'estoit pas ur

grand obstacle, que les traits des Ennemis, qui tiroient d'eux de tous costés, & les incommodoient plus de ne que de front. Mais de l'autre costé il fut ayfé à cinq cens hommes de traverser l'estang, & de monter suite sur la muraille, qui n'avoit point esté fortifiée, parce que comme on avoit jugé que cét endroit étoit assez fort par son affiète, & assez défendu par l'estang, on n'y avoit mis ny corps de garde, ny sentinelle, & tout le monde estoit employé à défendre les endroits, où l'on croyoit qu'il y avoit plus de peril. Ainsi sans qu'ils furent entrez dans la ville sans combattre, & sans trouver de resistance, ils coururent le plus viste qu'il leur fut possible à la porte où l'on faisoit les plus grands ports; & chacun y estoit si occupé, non seulement de se garantir, mais des yeux & des oreilles, ou à combattre, ou à regarder, ou bien à encourager les autres, qu'ils ne s'apperceurent point que la ville fût prise, que les traits qu'on leur lançoit par derriere, ne leur eussent fait tourner le visage, & ne leur eussent fait voir qu'ils avoient l'Ennemy devant & à dos. Alors ceux qui défendoient la ville, commencerent à s'espouvanter; les murailles furent prises; On commença à rompre la porte en mesme tems dedans & dehors, l'on en abbatit toutes les barrières, afin qu'il n'y eust rien qui empeschast le passage aux soldats, aussitost ils y entrerent. Il y en avoit déjà un grand nombre qui estoient montez par les murailles, & qui taillent en pieces les habitans; mais ceux qui entrerent par la porte en bataille avec leurs Capitaines, marcherent par le milieu de la ville en gardant tousjours le mesme ordre, & se rendirent dans la grande Place. De là Scipion ayant remarqué que les ennemis fuyoient par deux ruës, que deux courroient au Chasteau qui estoit sur l'eminence du côté de l'Orient, & où l'on avoit mis cinq cens hommes pour le garder, & que les autres alloient à la Citadelle, où Magon luy-mesme s'estoit retiré avecques les gens de guerre qu'on avoit chassés des murailles, il envoya une partie de ses troupes pour attaquer le Chasteau, & alla luy-mesme à la Citadelle. Le Chasteau pris d'abord; & Magon s'estant mis en devoir de se

défendre, & voyant enfin que tout estoit rempli d'Ennemis, & qu'il n'y avoit point d'esperance d'un meilleur succès, se rendit avec la Citadelle, & la garnison. On fit un grand carnage par toute la ville, sans épargner personne au dessus de quatorze ans, jusqu'à ce que la Citadelle se fût rendue, & alors on fit cesser la tuerie, & l'on fit un grand butin. On prit jusqu'à dix mille hommes de condition libre, mais Scipion remit en liberté ceux qui estoient vrais Citoyens de Carthage la Neuve, & leur rendit la ville & tous leurs biens qui estoient restez de la guerre. Il y avoit parmi les prisonniers environ deux mille artisans, qu'il jugea au Peuple Romain, avec esperance toutefois de recouvrer bientôt la liberté, s'ils faisoient fidèlement toutes les choses à quoi on les employeroit dans la guerre. Pour le reste des habitans qui estoient encore jeunes, & les esclaves qui estoient forts & vigoureux, les départit dans les galeres, afin d'en remplir la Chioume, & d'ailleurs il avoit augmenté la flotte de huit vaisseaux, qu'il avoit pris sur l'Ennemi. Mais outre cette multitude de prisonniers, il prit tous les ostages d'Espagne, & les fit traiter avec autant de soin que s'ils eussent esté les enfans des Alliez. On prit un grand équipage de guerre, six-vingts grosses Catapultes (*Machines auxquelles on lançoit de traits & toutes sortes d'autres choses*) deux cens quatre-vingts de plus petites, une infinité de toutes sortes d'autres machines, & un nombre prodigieux d'armes & de traits. On prit soixante & quatorze Enseignes, on rapporta au General une quantité d'or & d'argent, outre deux cens soixante & seize coupes d'or qui pesoient presque deux marcs chacune. On lui apporta douze mille quatre cens cinquante marcs d'argent monnoyé & mis en œuvre, & un grand nombre de vases de mesme matiere; & tout cela fut donné au Questeur Flaminius par poids & par compte. On trouva dans la ville quarante mille boisseaux de blé, & deux cens soixante & dix mille d'orge. On prit dans le port cent treize vaisseaux, quelques-uns chargez de blé d'armes, de cuivre, de fer, de toile, de Sparte (*C'est une espece d'herbe dont on faisoit des cordages*) & enfin d

toutes les autres choses qui servent à équiper des vaisseaux ; de sorte que parmi un si grand butin , Carthage même qu'on venoit de prendre , fut la moins considérée. Le même jour Scipion ayant donné la garde de la ville Lelius , avec les soldats qui estoient dans les vaisseaux , amena les Legions dans le Camp , pour prendre du repos , ayant fait en une seule journée , tout ce qu'on peut faire dans la guerre. En effet ils avoient combattu en bataille rangée ; ils avoient pris une ville avec beaucoup de peine & de peril , & après l'avoir prise , ils avoient encore combattu en un lieu desavantageux contre ceux qui estoient retirez dans les Citadelles. Le lendemain il fit assembler les soldats de l'armée de terre , & de celle de mer pour les haranguer. Premièrement il donna aux uns & aux autres les loüanges d'un succez si favorable , & leur rendit des actions de grâces , non seulement de lui avoir fait rendre en un jour la plus riche de toutes les villes d'Espagne , mais d'y avoir fait amasser auparavant presque toutes les richesses de l'Espagne & de l'Afrique ; de sorte qu'il n'estoit rien resté aux Ennemis , & que luy & les siens avoient toutes choses de reste. En suite il leur inspira le courage , & l'affection des gens de guerre , de ne s'estre point épouvantés , ny par la sortie des Ennemis , ny par la hauteur des murailles , ny par le peril d'un estang qu'ils ne connoissoient pas , ny par un Chateau fortifié sur un rocher , ny par une forte Citadelle , & que tant d'obstacles redoutables ne les eussent pas empêchez d'aller chercher la victoire , où l'on ne voyoit que des dangers. Mais bien qu'il deût toutes ces choses à chacun , neantmoins l'honneur de la Couronne Royale estoit dû particulièrement à celui qui feroit vainqueur , qu'il estoit monté le premier sur la muraille , & qui s'estimoit digne de cette glorieuse récompense. Il y en eut deux qui la disputèrent , Q. Trebellius Capitaine de la quatrième Legion , & Sext. Digitius , soldat de la flotte. Mais au reste ils ne disputèrent pas entre eux ce prix avec tant d'ardeur , qu'ils en exterminèrent chacun parmi les troupes dont ils estoient. C. Lelius qui commandoit l'armée de mer , en favorisoit

les soldats ; & M. Sempronius Tuditanus les Legionnaires. Or comme cette dispute alla si avant qu'elle approcha de la sedition & de la mutinerie , Scipion leur fit sçavoir qu'il vouloit nommer trois arbitres pour connoître de cette affaire , & qui après avoir ouy les témoins , jugeroient lequel estoit monté le premier. Il choisit C. Lelius , & M. Sempronius , qui soustenoient chacun un party , leur joignit P. Cornelius Claudius , qui estoit indifférent pour l'un & pour l'autre , & commanda à ces trois arbitres de considérer cette affaire , & d'en faire leur jugement. Mais comme elle fut plaidée avec d'autant plus d'ardeur que des personnes d'un si grand mérite y estoient employez , & s'en méloient plustost comme mediateurs , que comme Juges , Caius Lelius sortit de son siege , & vint trouver Scipion , à qui il dit , *Qu'on ne gardoit en cette affaire ny mesure , ny moderation , & qu'il s'en faisoit peu qu'on n'en fût aux mains ; Qu'au reste encore qu'on n'en vinst pas à la violence , on faisoit pourtant une chose d'un exemple pernicieux , puisque l'on abandonnoit à la fraude & au parjure la distribution de la recompense que l'on devoit à la Vertu : que les Soldats des Legions estoient d'un costé , & que ceux de l'armée de mer estoient de l'autre devant les arbitres ; qu'ils estoient prests de jurer par tous les Dieux , plustost ce qu'ils vouloient , que ce qu'ils sçavoient , & d'exposer à la peine & aux maledictions d'un parjure , non seulement leurs personnes , mais les Enseignes , mais les Aigles & la sainteté du serment ; qu'il venoit luy faire ce rapport de l'avis de P. Cornelius & de M. Sempronius.* Scipion aiant loüé ce procedé , fit assembler les soldats , & leur dit , pour decider ce procez , qu'ils sçavoient assurément que Trebelius & Ugitius estoient montez en mesme-tems sur la muraille , & qu'il donnoit à l'un & à l'autre une couronne murale , pour recompense de leur Vertu. En suite il recompensa les autres , chacun selon son mérite , mais principalement il honora de ses loüanges C. Lelius General de l'armée de mer , luy attribua toutes les choses qu'il pouvoit s'attribuer , & luy donna une couronne d'or avec trente bœufs. En suite il fit venir les oisages de toutes les villes d'Espagne , dont

ont le nombre estoit si grand, que je ne sçauois le dire sans crainte de n'estre pas creu. Car je trouue dans quelques Autheurs qu'ils estoient au nombre de trois cens, & dans d'autres qu'ils estoient sept cens vingt-cinq; & le reste les Historiens ne sont pas mieux d'accord des autres choses. L'un a escrit que la garnison des Carthaginois estoit de dix mille hommes; un autre de sept; & quelques-uns de deux mille hommes au plus. Vous trouverez en un endroit qu'on prit plus de dix mille prisonniers, & en un autre qu'on en prit plus de vingt-cinq mille. Si je m'arreste à Silenus Historien Grec; je dirai qu'on prit sixante arbalestes, tant grandes que petites, & si je veux suivre Valerius Antiate, on en prit six mille de grandes, & treize mille de petites, tant on s'emporte facilement quand on debite des mensonges. On parle même différemment des Capitaines; La plupart disent que Lelius avoit le commandement de la flotte, & quelques-uns soutiennent que c'étoit M. Junius Sillanus. Valerius rapporte qu'Armes commandoit la garnison Carthaginoise, & qu'il se rendit aux Romains; d'autres disent que c'étoit Magon, enfin l'on ne s'accorde point aussi ny du nombre des vaisseaux qui furent pris, ni du poids de l'or & de l'argent, ny de celuy qu'on mit dans l'Espargne. S'il faut toutefois s'en rapporter à quelques-uns ceux qui tiennent quelque milieu sont sans doute les plus croiables. Au reste Scipion ayant mandé tous les ostages, leur dit premièrement qu'ils relevassent leur courage & leur espérance; *Qu'ils estoient tombez sous la puissance du Peuple Romain, qui aimoit mieux retenir les hommes par les bienfaits que par la crainte, & que les Nations Estrangeres luy fussent jointes par alliance & par la foy, que de luy estre soumises par une cruelle servitude.* Après cela il se fit donner par escrit le nom de leurs villes, & compta les prisonniers, pour sçavoir combien il y en avoit de chaque Peuple, & y envoya des courriers afin de les avertir de venir retirer leurs gens. Il rendit aux Ambassadeurs qui pouvoient estre alors auprès de luy tous leurs ostages, & donna charge au Questeur C. Flaminius d'avoir soin de autres, & de leur faire un bon traitement. Cependant une Da-

me déjà âgée, femme de Mardonius qui estoit frere d'Indibilis Prince des Ibergetes, se vint jeter aux pieds de Scipion : & le pria de commander plus particulièrement aux Gardes de respecter, & de bien traiter les femmes. A quoi Scipion ayant répondu qu'elles ne manqueroient de rien, cette femme reprit la parole, *Nous ne nous soucions pas beaucoup de cela, dit-elle, & de quoi ne se contenteroit pas la fortune où nous sommes aujourd'hui reduites? J'ai bien d'autres soins & d'autres soucis quand je regarde l'âge de ces misérables filles, car pour moy je suis déjà hors du danger & de l'apprehension des outrages que je crains pour elles.* Elle avoit alentour d'elle les filles d'Indibilis, qui estoient remarquables par leur jeunesse & par leur beauté, & outre cela beaucoup d'autres qui n'estoient pas de moindre condition, & qui la respectoient comme leur mere. Scipion luy fit cette response, *Je serois assez obligé par la discipline du Peuple Romain, & par celle que j'ay accoustumé de suivre, d'empêcher qu'on ne profanast parmy nous, ce qu'on respecte par tout le monde; mais vostre condition & vostre Vertu m'obligent d'y prendre garde de plus près, & de vous faire paroistre combien j'estime des Dames, à qui leurs maux & leur infortune n'ont pas fait mettre en oubly ce qu'elles doivent à leur honneur.* Après cela il les donna en garde à un homme dont la probité luy estoit connue, & luy commanda d'en avoir le mesme soin, & de les traiter avec autant de respect que les femmes, & que les meres de leurs amis & de leurs hostes. En suite les soldats lui amenerent une fille prisonniere, en âge d'estre mariée, mais au reste qui estoit si belle qu'en quel que lieu qu'elle passast, elle attiroit les regards de tout le monde. Scipion lui ayant demandé de quel Pays elle estoit, & qui estoient ses parens, elle luy répondit entre autre chose qu'elle estoit fiancée à un Prince de Celtiberiens que l'on appelloit Allucius. En mesme tems il manda son Pere, sa Mere, & son Fiancé, & fut cependant averty que ce Prince qui l'aymoit uniquement, estoit pour elle en une extrême inquietude. Lorsqu'ils furent tous venus, il parla plus particulièrement à Allucius, qu'au Pere & à la Mere de cette fille, *Je suis*

une aussi-bien que vous, luy dit-il, c'est pourquoy j'ay esté bien-aise de vous parler en secret, afin de nous entretenir avecque plus de liberté. Aussi-tost qu'on m'eut amené vostre fiancée, & que j'eus appris que vous l'aimiez, ce que sa beauté me confirma facilement, comme je voudrois qu'on m'excusast d'aimer ardemment une Maistresse, s'il m'estoit permis de suivre les inclinations de mon âge, & que les soins de la République n'occupassent pas tout mon esprit, je me résolus de favoriser vostre amour, & en effet je luy seray favorable autant qu'il me sera possible. Vostre fiancée a esté traitée chez moy avec autant de respect que chez vostre Pere, ou que chez le sien. On vous l'a religieusement conservée, afin que je pusse vous faire un present qui fût digne de vous & de moy. Je ne vous demande point d'autre reconnoissance de cette faveur, sinon que vous soyez amy du Peuple Romain; & si vous voyez que j'aye quelque probité, comme les Peuples d'Espagne en ont tousjours reconnu en mon Pere & en mon Oncle, persuadez-vous aussi qu'il y en a beaucoup dans Rome qui vous ressemblent, & qu'il n'y a point de Peuple sur la terre que vous deviez moins vouloir pour Ennemy, & souhaiter plus tost pour amy. Ce jeune Prince transporté de joye, serrant la main de Scipion, invoqua tous les Dieux, & les pria de vouloir donner pour lui la recompense de ce bienfait, parce qu'il n'avoit pas le pouvoir de le reconnoître, selon qu'il en avoit la volonté. Alors on fit venir le Pere & la Mere, & les parens de cette fille, qui avoient apporté quantité d'or pour la racheter; & quand ils virent qu'on la rendoit gratuitement, ils prièrent Scipion de vouloir accepter ce present qu'ils luy faisoient, luy protestant qu'il ne leur feroit pas un moindre plaisir, que de leur avoir rendu leur fille avec son honneur & sa chasteté. Scipion voyant qu'ils le prioient avec tant d'ardeur de prendre cet or, leur promit qu'il le prendroit, & leur commanda de le mettre devant luy à ses pieds. Alors se tournant vers Allucius, Outre la dot, luy dit-il, que vostre Beau-pere vous doit donner, je vous donne aussi ce present en faveur de vostre mariage, & aussi-tost il lui enjoignit de faire enlever cet or, & de le faire emporter avecque luy. Ainsi ce Prince s'estant retiré satisfait des

presens & des honneurs qu'il avoit receus, remplit tout son País des loüanges de Scipion; Qu'il estoit venu en Espagne un jeune Romain qui estoit semblable aux Dieux, & qu'il triomphoit par tout par ses armes, par sa douceur, & par ses bien-faits. Et aiant fait une levée dans le País de son obeissance, il revint quelque tems après trouver Scipion avec une Cavalerie de quatorze cens hommes d'élite. Au reste Scipion retint Lelius auprès de luy, jusqu'à ce que suivant son conseil il eut disposé des prisonniers, des ostages & du butin; & quand il eut ordonné de toutes choses, il lui donna un vaisseau, où il fit embarquer les prisonniers, avecque Magon, & environ quinze Senateurs qui avoient esté pris avecque lui, & l'envoia à Rome porter la nouvelle de cette victoire. Cependant il emploia le peu de jours qu'il avoit resolu de demeurer à Carthage, à faire faire l'exercice aux troupes de mer & de terre. Le premier jour les Legions coururent armées dans un espace de quatre mille pas de long, le second il leur commanda de nettoier leurs armes devant leurs tentes & leurs loges; le troisieme ils coururent l'un contre l'autre comme en bataille rangée, avec des pieux à la main, & lancerent des traits où il n'y avoit point de fer; le quatrieme ils se reposerent, & le cinquiesme ils coururent encore tout armez. Ils observerent le même ordre pour l'exercice & pour le repos, tandis qu'ils demurerent à Carthage. Quant aux soldats de l'armée navale, quelquefois en tems calme, ils mettoient leurs vaisseaux en haute mer à force de rames, & en éprouvoient la legereté par des representations de batailles navales. Toutes ces choses qui se faisoient hors de la ville sur la terre & sur la mer, tenoient les corps & les esprits en exercice, & les animoient à la guerre. La ville mesme retentissoit de l'appareil que l'on faisoit dans l'Arsenal, où l'on avoit renfermé toutes sortes d'ouvriers qui y travailloient nuit & jour; & le General de son costé n'oublioit rien de ce qui étoit de sa charge, & avec un soin égal il donnoit ordre à toutes choses. Tantost il estoit dans les vaisseaux, tantost parmi les Legions; tantost il voioit travailler les

ouvriers.

ouvriers, & consideroit leurs ouvrages, & ce que la multitude de ces artisans faisoit chaque jour comme à l'envy les uns des autres dans l'Arcenal & dans le havre. Ainsi après avoir ordonné toutes choses, après avoir fait restablir les murailles de la ville, & y avoir mis une garnison qui estoit capable de la défendre, il s'en retourna à Tarracon, & comme il estoit en chemin, beaucoup d'Ambassadeurs le vinrent trouver. Il respondit à quelques-uns sur le champ, & les renvoya à l'heure mesme; & diffiera de respondre, jusqu'à ce qu'il fut à Tarracon, où il avoit convoqué l'assemblée de tous les vieux & de tous les nouveaux Alliez, & presque tous les Peuples qui habitent au deçà de l'Ebre, mais plusieurs autres y vinrent aussi de plus loin. D'abord les Capitaines Carthaginois avoient estouffé par adresse le bruit de la prise de Carthage; & enfin lors que la chose fut si publique qu'il n'y eut plus de moyen, ny de la couvrir, ny de la dissimuler, ils s'efforcèrent par leurs discours de rabbaïsser cette victoire, & de la rendre moindre qu'elle n'estoit en effet. Ils disoient que ce n'estoit qu'une ville qui avoit esté surprise par les Romains, par une sorte de larcin, à quoy un jeune homme superbe, & transporté de si peu de chose, avoit donné le nom & l'apparence d'une Victoire signalée; mais qu'aussi-tost qu'il apprendroit que trois Generaux, & trois armées victorieuses viendroient le trouver, il se representeroit la défaite de son Pere, & craindroit le mesme succez. Ils faisoient courir ces bruits parmy le Peuple, mais au reste ils n'ignoroient pas combien avecque Carthage ils avoient perdu de forces pour toutes sortes d'entreprises.




LES DECADES

D E

TITE-LIVE.

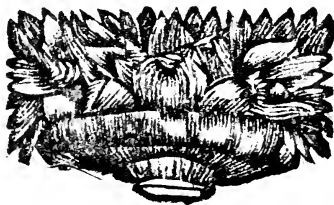
LIVRE SEPTIESME.

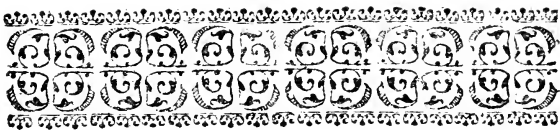
SOMMAIRE DE FLORUS.

1.  NEIUS Fulvius Proconsul est défait avec son armée par Annibal auprès d'Herdonée.
2. Le Consul Claudius Marcellus combat avec un meilleur succès devant Numistrone, d'où Annibal est contraint de se retirer de nuit.
3. Marcellus le suit ; & l'oblige de combattre : Annibal demeure victorieux au premier combat, & Marcellus au second.
4. Fabius Maximus le Pere étant Consul reprend la ville de Tarente.
5. Scipion donne bataille en Espagne auprès de Betule contre Asdrubal fils d'Amilcar, & en remporte la victoire.
6. Il renvoye à Massinisse avec des breffens un enfant qu'on avoit pris qui estoit Neveu de ce Prince, & d'une beauté extraordinaire.

7. Clau-

7. *Claudius Marcellus, & Titus Quiminius Crispinus Consuls, estant sortis du Camp pour reconnoistre les lieux, tombent dans une embuscade qu' Annibal leur avoit dressée, Marcellus y fut tué, & Crispinus se sauva par la fuite.*
8. *Outre cela ce livre contient ce que fit le Preteur Publius Sulpicius contre le Roy Philippe & les Achéens.*
9. *Les Censeurs font le lustre, ou le dénombrement des Citoyens, & l'on en trouve cent trente sept-mille cent huit, d'où l'on reconnut combien les mauvais succès en avoient osté au Peuple Romain.*
10. *Asdrubal qui avoit traversé les Alpes avec une armée nouvelle pour se joindre avec Annibal, est défait avec cinquante six mille hommes par le Consul Marcus Livius, & par l'adressé de l'autre Consul Claudius Neron; Car ayant esté ordonné contre Annibal il partit de son Camp sans qu' Annibals'en apperceust, & avec quelques troupes d'élite il alla surprendre Asdrubal, & contribua beaucoup à la défaite de ce Capitaine.*





TITE - LIVE.

TROISIÈME DÉCADE.

LIVRE SEPTIÈME.

1.



GYLA l'état où estoient les affaires d'Espagne. Quant à celles de l'Italie, le Consul Marcellus ayant repris Salapie par intelligence, prit de force Maronée & Meles sur les Samnites. On y tailla en pièces trois mille hommes des gens d'Annibal, qu'il y avoit laissez en garnison. On donna aux soldats le butin, qui ne fut pas grand; & l'on y trouva deux cens quarante mille boisseaux de froment, & cent dix mille d'orge. Mais la joye de ce succès favorable ne fut pas si grande que la perte qu'on fit bien-tost après auprès d'Herdonnée. Le Proconsul Cn. Fulvius y étoit campé, avec espérance de reprendre cette ville, qui avoit quitté le party de Rome après la bataille de Cannes, & qui n'estoit forte ny par son assiete, ny par sa garnison. Mais il estoit naturellement negligent, & cette negligence s'estoit encore augmentée par le bruit qui couroit que les Herdoniens estoient desja fort esbranlez, depuis qu'ils avoient appris qu'Annibal ayant perdu Salapie s'estoit retiré dans le Pays

des

des Brutiens. De sorte que comme Annibal estoit averti de toutes choses par des personnes qui sortoient secrettement d'Herdonnée, il songea en mesme tems à se conserver cette ville, & à surprendre un Ennemy qui se tenoit si peu sur ses gardes. Ainsi il vint si promptement à Herdonnée avec ses troupes sans bagage, qu'il prévint la nouvelle de son arrivée, & afin de donner plus d'espouvante à l'Ennemy, il arriva en bataille. Le Romain qui luy estoit esgal en hardiesse, mais non pas en experience & en force, fit sortir ses troupes à la haste & la cinquiesme Legion & l'aisle gauche combattirent courageusement. Au reste Annibal ayant donné ordre à la Cavalerie de faire le tour tandis que les troupes de pied seroient occupées dans le combat, commença à faire des railleries de Cn. Fulvius; à cause de la ressemblance de son nom avec celui du Preteur Cn. Fulvius, qu'il avoit défait il y avoit deux ans au mesme endroit, & assura que le succès du combat seroit le mesme, & certes son esperance ne fut pas vaine. Car comme les Romains tenoient tousjours ferme, encore que plusieurs eussent déjà esté tuez dans le combat de l'infanterie, le bruit des gens de cheval qu'on entendit par derriere, & en mesme tems le cry des Ennemis qui venoit du costé du Camp, firent premierement tourner visage à la sixième Legion, que les Numides avoient desja mise en desordre, & en suite à la cinquiesme, & à ceux qui estoient devant les Enseignes. Ainsi une partie prit la fuite, l'autre partie fut taillée en pieces, & Cncius Fulvius avec onze Colonels y demeura sur la place. Mais qui pourroit assurer combien il fut tué dans ce combat de Romains & d'Alliez, veu que je trouve dans quelques Autheurs qu'il y mourut plus de treize mille hommes, & dans d'autres pas plus de sept mille? Le victorieux se rendit maistre du Camp, & en emporta un grand butin; & parce qu'il fut assuré qu'Herdonnée vouloit abandonner son party & prendre celui des Romains, il en envoya le Peuple à Metapont & à Thuries, il fit mettre le feu dans la ville, & fit couper la gorge aux principaux qui furent convaincus d'avoir eu secrettement des

con-

conferencés avec Fulvius. Quant aux Romains qui se sauverent d'une si grande défaite, ils se retirerent presque tous sans armes par des chemins differens auprès de Marcellus dans le Samnium.

2. Marcellus sans s'espouvanter autrement de cette perte escrivit à Rome au Senat, que l'armée qui estoit auprès d'Herdonée avoit esté défaite avec son General; *Qu'au reste comme il estoit le mesme qui après la bataille de Canes avoit rabbaissé l'orgueil d'Annibal si superbe de cette victoire, il se preparoit d'aller contre luy, pour diminuer la joye qui le rendoit si insolent.* Cependant si le deuil estoit grand à Rome à cause des choses passées, on n'y avoit pas moins de crainte pour l'avenir. Le Consul partit donc du Samnium, passa par le Pays des Lucaniens, & vint camper dans une plaine auprès de Numistrone à la veüe d'Annibal, qui avoit son Camp sur une colline. Il ajouta à cette action une autre marque de son assurance, il sortit le premier en bataille; & aussi-tost qu'Annibal le vid paroistre, il fit aussi paroistre les siens. Ils ordonnerent leurs troupes de telle sorte, que la pointe droite des Carthaginois tenoit une partie de la colline, & que la pointe gauche des Romains s'estendoit presque jusqu'à la ville. Enfin après avoir combattu de puis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, & que les troupes qui estoient au front furent lassés & fatigués, on fit partir du costé des Romains la premiere Legion avec la Cavalerie de l'aile droite pour les soutenir; & du costé d'Annibal on fit partir les Espagnols, & les frondeurs Baleares; & lors que le combat fut commencé on y envoya aussi les Elephans. On combattit long-tems en doute qui seroit victorieux; & cependant la troisieme Legion prit la place de la premiere, & la Cavalerie de la pointe gauche vint au secours de la pointe droite. Les Ennemis de leur costé observerent le mesme ordre, & firent succeder des gens frais en la place de ceux qui estoient desja harassés. Ainsi le combat qui languissoit recommença aussi-tost avec une estrange furie; mais la nuit separa les combattans encore incertains de la victoire. Le lendemain aussi-tost que le Soleil fut levé les Ro-

Romains se présenterent en bataille, & y demeurèrent une grande partie du jour, mais voyant que les Ennemis ne paroissent point ils commencerent à loisir à ramasser les dépouilles, & bruslerent les morts de leur costé, après les avoir mis en un monceau. La nuit suivante Annibal decampa sans bruit, & se retira dans la Pouille, & aussi-tost que le jour eut decouvert que les Ennemis avoient pris la fuite, Marcellus ayant laissé les blesez dans Numistrone avec une petite garnison, & le Colonel L. Furius Purpurio pour y commander resolut de suivre Annibal, & l'atteignit devant Venouse. On fit là pendant quelques jours quelques sorties des corps de garde avec les gens de pied & de cheval, qui ressembloient plustost à des escarmouches qu'à de veritables combats, & les Romains y eurent presque tousjours de l'avantage. De là ils firent promener leurs armées dans la Pouille sans donner aucun combat memorable, parce qu'Annibal ne marchoit que de nuit, en cherchant tousjours quelque lieu commode pour dresser des embuscades, & qu'au contraire Marcellus n'alloit jamais que de jour & après avoir fait reconnoître les lieux. Cependant comme Flaccus estoit occupé à Capouë à faire vendre les biens des principaux Citoyens, & à donner à ferme les terres qui avoient esté confisquées, & qu'il donna toutes à condition d'en rendre du bled, on luy descouvrit une entreprise qui se faisoit secrettement, afin qu'on ne manquast pas de sujet & d'occasion de persecuter les Capouïens. Il avoit logé les soldats hors des maisons, afin de les louer avec les terres, & que son armée comme celle d'Annibal, ne s'amolist pas par les delices de la ville, & les avoit obligez de se faire eux-mêmes des loges le long des portes & des murailles comme l'on en fait dans un Camp. Or la plupart de ces loges estoient faites de clayes & de planches, & couvertes de jonc & de paille, comme si de dessein formé on les eût faites de la sorte d'une matiere capable de concevoir aisément le feu. Il y avoit donc soixante & dix Capouïens, dont les Blossiens estoient les principaux & les Chefs, qui avoient entrepris de mettre le feu à ces loges à une

cet-

certaine heure de la nuit; & ceux qui les descouvrirent furent des esclaves de la Maison des Blossiens. En même tems le Proconsul fit fermer les portes, les soldats prirent les armes au signal qu'il leur en donna; l'on prit tous les accusez, & après les avoir appliquez à la question ils furent punis du dernier supplice. On donna liberté aux delateurs, & à chacun dix mille as (100. écus.) En ce même tems les Nocerains & les Acerrains vinrent se plaindre de n'avoir aucun lieu pour habiter, parce que la ville d'Acerre avoit esté brulée en partie, & que Nocere avoit esté destruite & rasée; & Fulvius touché de leurs plaintes les envoya au Senat à Rome, où il fut permis aux Acerrains de retablir ce qui avoit esté brulé; quant à ceux de Nocere, on les fit passer à Atelle, parce qu'ils aymeroient mieux y aller, & l'on commanda à ceux d'Atelle de se retirer à Calatie. Mais parmy tant de grandes choses, tantost contraires, tantost favorables, qui occupoient les pensées de tout le monde, on ne perdit pas la memoire de la Citadelle de Tarente. En effet Marcus Ogulnius, & Publius Aquilius furent envoyez en ambassade en Etolie pour y acheter du bled, & le faire transporter à Tarente, où l'on envoya en même temps mille hommes de l'armée de la Ville, & un même nombre de Romains & d'Allicz. On estoit desja sur la fin de l'Esté, & l'on approchoit du temps de l'eslection des Consuls; mais Marcellus mandoit par ses lettres, qu'il n'étoit pas du bien de la Republique de s'esloigner d'Annibal, qui fuyoit, qui refusoit la bataille, & qu'il poursuivoit vivement. Ces lettres mirent le Senat en inquietude, & luy firent apprehender, & de rappeler le Consul de la guerre lors que les choses reüssissent heureusement, & de manquer de Consuls l'année suivante; enfin on jugea pour le meilleur de faire revenir Valerius de la Sicile, bien qu'il fust hors de l'Italie. Le Pretteur de la Ville L. Manlius luy escrivit donc par les ordres du Senat, & luy envoya les lettres de Marcellus dans les siennes, afin qu'il apprist par quelle raison le Senat avoit mieux aymé le faire revenir de sa Province que son Collegue. Presque en même tems il vint à Ro-

me des Ambassadeurs du Roy Syphax pour faire sçavoir les victoires que ce Prince avoit remportées sur les Carthaginois, & asséurer le Senat, qu'il n'y avoit point de Peuple au monde pour qui leur Roy eust plus de hayne que pour le Peuple de Carthage; & plus d'amour & d'affection que pour le Peuple Romain; qu'il avoit desja envoyé ses Ambassadeurs aux Scipions en Espagne, que maintenant ils venoient chercher l'amitié & l'alliance des Romains comme dans sa source. Non seulement le Senat fit une réponse civile & obligeante aux Ambassadeurs de Syphax, mais il envoya aussi à ce Prince des Ambassadeurs avec des presens. L. Genutius, P. Petellius, & P. Popilius furent ceux que l'on choisit pour cette Ambassade, & porterent pour present à Syphax une robe, & un hoqueton de pourpre, une chaire d'yvoyre, & une coupe d'or du poids de dix marcs. Les mesmes Ambassadeurs eurent charge du Senat de voir aussi les autres Princes de l'Afrique, & de leur faire aussi des presens de robes de pourpre & de coupes d'or qui pesoient chacune six marcs. Davantage M. Attilius, & M. Acilius furent envoyez en ambassade en Alexandrie au Roy Ptolomée & à la Reyne Cleopatre, pour renouveler l'alliance, & leur porterent des presens. Ils presenterent au Roy une robe & un hoqueton de pourpre avec une chaire d'yvoire, & à la Reyne un grand manteau en broderie avec un voile de pourpre. On rapporta une infinité de prodiges, des villes & de la campagne dans le milieu de l'Esté que l'on fit toutes ces choses; qu'il étoit né à Thuscule un agneau avec les tettes pleines de lait; que le tonnerre estoit tombé sur le Temple de Jupiter, & qu'il l'avoit presque descouvert; que presque en ce mesme tems devant une porte d'Agnanie la terre aiant esté frappée de la foudre avoit brulé un jour & une nuit, sans que le feu eust de nourriture; qu'auprès du Carrefour d'Agnanie les oyseaux avoient quitté leurs nids dans le bois sacré de Diane; qu'on avoit veu dans la mer assez près du port de Tarracine des serpens d'une grandeur prodigieuse qui se joüioient & sautoient sur l'eau comme des poissons; qu'il estoit né à Tar-

qui-

quinies un pourceau ayant le visage d'un homme , & qu'au territoire de Capene quatre statues qui estoient dans le bois sacré de la Déesse Feronie avoient sué du sang pendant un jour & une nuit. On immola de grandes viâtes par le decret des Pontifes pour éviter les menaces de ces prodiges ; on fit dans Rome pendant un jour des processions à tous les Temples des Dieux , & durant un autre jour dans le territoire de Capene, au bois sacré de Feronie. Cependant comme le Consul M. Valerius avoit esté mandé à Rome , il donna au Preteur Cincius la charge de la province & de l'armée , & après avoir envoyé M. Valerius Messala qui commandoit la flotte , avec une partie de ses vaisseaux en Afrique, pour piller la coste , & pour reconnoître ce que l'on faisoit dans Carthage , il partit de la Sicile avec dix vaisseaux , & dès qu'il fut arrivé à Rome il fit assembler le Senat , & y parla des choses qu'il avoit executées ; qu'il avoit enfin terminé la guerre de Sicile , qui avoit duré près de soixante ans, & pendant laquelle on avoit donné tant de combats, & reçu de si grandes pertes sur la mer & sur la terre ; qu'il n'y avoit pas un Carthaginois dans cette Province ; que tous les Siciliens que la crainte en avoit chassés , y estoient revenus , qu'ils s'estoient tous rétablis dans leurs villes , & dans leurs villages ; qu'on y labouroit ; qu'on y semoit de tous costez ; qu'on y cultivoit la terre qui estoit auparavant en friche ; qu'elle commençoit à reprendre son ancienne fertilité , & en faveur de ses habitans , & en faveur du Peuple Romain dont elle estoit le plus assuré secours durant la paix & durant la guerre quand on avoit besoin de bleds. En suite il presenta Mutines au Senat , & tous ceux qui avoient rendu quelque service au Peuple Romain ; on leur en fit des remerciemens, & on leur donna des recompenses pour acquitter la foy du Consul. Mutines fut fait Citoyen Romain , suivant la proposition que l'un des Tribuns en fit au Peuple de l'autorité du Senat. Cependant M. Valerius Messala estant arrivé devant le jour en Afrique avec cinquante vaisseaux , descendit inopinément dans le territoire d'Utique , & après y avoir fait le dégast assez avant , & pris quantité de prisonniers avec tou

te sorte de butin, il revint à ses vaisseaux, & repassa en Sicile treize jours après qu'il fut party de Lilybée. Les prisonniers descouvrirent (comme l'on le manda au Consul Levinus, afin qu'il sceust en quel estat estoient les affaires d'Afrique) *Qu'il y avoit dans Carthage cinq mille Numides avec Massanisse fils du Roy Gala, jeune Prince courageux; & qu'on levoit par toute l'Afrique d'autres soldats, pour les envoyer à Asdrubal en Espagne, afin qu'avec la plus grande armée, qu'il seroit possible il passast aussi-tost en Italie, & se joignist avec Annibal; qu'on se persuadoit dans Carthage que l'accomplissement de l'entreprise, & la conquête de l'Italie, dépendoit de leur jonction; qu'outre cela on preparoit une grande armée navale pour reprendre la Sicile, & qu'on croyoit qu'elle y passeroit dans peu de tems.* La lecture que le Consul fit de ces lettres dans le Senat, le toucha de telle sorte, qu'il fut d'avis que le Consul n'attendist point l'élection, mais qu'il nommast un Dictateur afin de tenir l'assemblée, & que sans différer davantage il s'en retournast en Sicile. Il n'y avoit qu'une chose qui les arrestât, c'est que le Consul disoit que quand il seroit en Sicile il nommeroit Dictateur M. Valerius Messala, qui commandoit l'armée navale, & que le Senat soustenoit qu'on ne pouvoit nommer de Dictateur que dans les terres de Rome qui estoient bornées de l'Italie. Sur quoy M. Lucretius Tribun du Peuple ayant demandé la résolution du Senat; le Senat rendit cet arrest; *Qu'avant que le Consul partist de Rome, il demanderoit au Peuple qui il vouloit que l'on nommast Dictateur, & qu'il nommeroit Dictateur celui que le Peuple ordonneroit; que si le Consul ne vouloit pas faire cette demande, le Preteur de la Ville la feroit, & si mesme le Preteur ne le vouloit pas, les Tribuns mesmes la feroient.* Le Consul ayant répondu qu'il ne demanderoit point au Peuple une chose qui estoit de sa charge & de son autorité, & ayant défendu au Preteur de la demander, les Tribuns en firent la proposition au Peuple, qui ordonna qu'on nommeroit Dictateur Q. Fulvius qui estoit alors à Capouë, mais la nuit devant qu'on devoit tenir l'assemblée, le Consul s'en retourna secrettement en Sicile : De sorte

forte que le Senat à qui ce moyen avoit manqué, résolut d'escrire à M. Claudius pour le prier de donner du secours à la Republique abandonnée par son Colleague, & de nommer Dictateur celuy que le Peuple avoit designé. Ainsi Q. Fulvius ayant esté nommé Dictateur, nomma suivant la mesme ordonnance du Peuple, General de la Cavalerie P. Licinius Crassus qui estoit alors grand Pontife. Lors que le Dictateur fut arrivé à Rome, il envoya Cn. Sempronius Blefus qui avoit esté son Lieutenant devant Capouë, dans l'armée de la Thoscane, en la place du Preteur C. Calpurnius, qu'il en fit revenir par ses lettres, pour luy donner le commandement dans Capouë & dans son armée. Quant à luy il publia l'assemblée pour le premier jour que l'on pourroit s'assembler, mais on ne peut achever l'eslection, à cause du differend qu'il y eut entre les Tribuns & le Dictateur La Centurie Galerie des Jeunes, qui devoit suivant le sort donner son suffrage la premiere, avoit nommé pour Consul Q. Fulvius & Q. Fabius, & les autres eussent esté sans doute du mesme avis, si les Tribuns du Peuple C. Arennius, & L. Arennius ne s'y fussent point oppolez. Ils disoient qu'il n'estoit pas juste de continuer le Magistrat à une mesme personne, & qu'il estoit encore de plus mauvais exemple de créer celuy qui tenoit l'assemblée; que partant si le Dictateur vouloit prendre pour luy les suffrages, ils s'opposeroient à l'eslection; mais que si l'on en nommoit un autre, ils n'y mettroient point d'empeschement. Le Dictateur soustenoit sa cause par l'autorité du Senat, par l'ordonnance du Peuple, & mesme par quelques exemples. En effet lors que Cn. Servilius estoit Consul, & que Flaminius son Colleague eut esté tué auprès du Lac de Trasymene, l'on proposa au Peuple de l'autorité du Senat, & le Peuple l'ordonna, que tandis que la guerre seroit en Italie le Peuple auroit le pouvoir d'eslire quelques Consul qu'il luy plairoit entre ceux qui avoient desja esté Consuls, & leur donner le Consulat autant de fois qu'il le voudroit; qu'il y avoit un vieux exemple de la même chose; que L. Posthumius Megellus estant Entre

roy avoit esté fait Consul, avec C. Junius Bubulcus dans l'assemblée même où il avoit presidé ; Qu'on en avoit un nouveau de Q. Fabius, qui n'eust jamais souffert qu'on lui eust continué le Consulat, si cela ne se pouvoit faire pour le bien de la Republique. Après avoir long-tems contesté ; enfin il fut resolu entre le Dictateur & les Tribuns, qu'on s'arresteroit à ce qu'en ordonneroit le Senat. Mais comme la Republique estoit alors en tel estat qu'elle avoit besoin de vieux Capitaines qui eussent de l'experience, & qui sceussent parfaitement le mestier de la guerre, le Senat ordonna qu'on n'empescheroit point l'election, & sans que les Tribuns s'y opposassent davantage, on designa Consuls Q. Fabius Maximus pour la cinquieme fois, & Q. Fulvius Flaccus pour la troisieme. En suite on crea pour Preteurs L. Veturius Philon, T. Quinctius Crispinus, C. Hostilius Cubulus, & C. Aurunculeius, & après qu'on eut élu les Magistrats Q. Fulvius se dépouilla de la Dictature. Sur la fin de cet Esté une armée navale de Carthaginois, composée de quarante voies, passa en Sardagne sous la conduite d'Amilcar. Elle fit d'abord le dégast dans les terres d'Olbie, & aussi-tôt que le Preteur P. Manlius Volsen eut paru avec ses troupes, elle passa de l'autre costé de l'Isle, pillala le territoire de Calaris, & s'en retourna en Afrique avec un grand butin de toute sorte. Il mourut en cette année quelques Prestres Romains, & l'on en mit d'autres en leur place. C. Servilius fut fait Pontife au lieu de T. Otacilius Crassus ; Tib. Sempronius Longus fils de Tiberius Longus fut mis entre les dix hommes qui ont la charge des sacrifices, au lieu de Tib. Sempronius Longus fils de Caius ; M. Marcius Roi des Sacrifices, & M. Emilius Papus Prestre d'une Curie moururent aussi en cette année, & l'on ne mit personne en leur place. L. Veturius Philon, & P. Licinius Crassus qui estoit grand Pontife furent faits Censeurs ; ce dernier n'avoit esté ni Consul ny Preteur avant qu'on luy donnast la Censure ; & de l'Edilité, il monta à cette charge. Neantmoins ces Censeurs ne firent point la revue du Senat, ni rien enfin qui concernast le Public ; la mort de

Veturius en fut cause, & en suite Licinius se despoilla de la Censure. Les Ediles Curules, L. Veturius, & P. Licinius Varrus renouvelerent les Jeux Romains, & les firent celebrer pendant un jour. Les Ediles du Peuple Q. Catus, & L. Porcius Licinius, firent faire des statues de bronze de l'argent des amendes, les firent mettre dans le Temple de Cérés, & firent celebrer des Jeux avec autant d'appareil que ce tems-là le pouvoit permettre. Sur la fin de l'année, Lelius que Scipion avoit envoyé à Rome y arriva trente-quatre jours apres qu'il fut party de Tarracon & comme il y entra avec une armée, pour ainsi dire, de prisonniers, on accourut de tous costez en foule pour le voir passer avecque sa suite. Le lendemain le Senat lui aiant donné audience, il fit sçavoir, Que Carthage la capitale de l'Espagne avoit esté prise en un jour; Qu'on avoit reduit sous l'obeissance quelques villes revoltées, & qu'on en avoit attiré d'autres dans l'alliance du Peuple Romain. On apprit des prisonniers des choses qui se rapportoient aux lettres de M. Valerius Messala; mais ce qui donna particulièrement de l'inquietude au Senat, fut la nouvelle du voyage d'Asdrubal en Italie, car à peine y estoit-on assez fort, pour resister aux armes seules d'Annibal. Lelius ayant esté présenté au Peuple dit à l'assemblée ce qu'il avoit dit dans le Senat, qui ordonna un jour de processions & de prieres, pour rendre des actions de graces aux Dieux, en faveur des grandes choses que Scipion avoit faites; & donna ordre à Lelius de partir au plustost pour l'Espagne, avec les mesmes vaisseaux dans lesquels il estoit venu. Au reste j'ay mis en cette année la prise de Carthage suivant la foy de beaucoup d'auteurs, bien que je n'ignore pas que quelques-uns la remettent à l'année suivante; mais je n'ay pas creu qu'il fust vray semblable, que Scipion ait demeuré un an en Espagne comme oisif & sans rien faire. Le jour mesme que Q. Fabius Max. pour la cinquiesme fois Consul Q. Fulvius Flaccus pour le troisieme, entrerent en charge (ce fut le quinziesme jour de Mars) on leur donna le gouvernement de l'Italie, mais on limita l'estendue de leur commandement; de sorte que

que Fabius fit la guerre à Tarente , & Fulvius dans le Pays des Lucaniens & des Brutiens. Le commandement fut continué pour un an à M. Claudius Marcellus ; Les Preteurs tirèrent au sort les charges qu'ils devoient avoir , L. Veturius Philon eut la Preture de la Ville ; C. Hostilius Tubulus celle des Eſtrangers avec la Gaule ; T. Quintus Crispinus celle de Capoue ; & C. Aurunculeius celle de la Sardagne. Quant aux armées elles furent distribuées de cette sorte dans les Provinces. On donna à Fulvius les deux Legions que M. Levinus avoit eues dans la Sicile ; & à Q. Fabius celles que C. Calpurnius avoit commandées dans la Thoscane. L'on ordonna qu'au lieu des troupes qu'on en faisoit revenir , on y enverroit l'armée de la Ville , & que Caius Calpurnius commanderoit dans cette Province , & à cette armée ; Que T. Quintius auroit le gouvernement de Capoue , & qu'il commanderoit aux troupes que Q. Fulvius avoit commandées ; Que C. Hostilius auroit la Province du Propreteur C. Lectorius , & son armée qui estoit desja à Rimini. On voulut que Marcus Marcellus eust les mêmes Legions avec lesquelles il avoit eu de si bon succès estant Consul ; Que Marcus Valerius , & L. Cincius , à qui l'on continua aussi le commandement pour un an dans la Sicile , eussent l'armée de Canes , qu'ils la remplissent de ceux qui estoient restez des Legions de Cn. Fulvius. Les Consuls les aiant donc fait chercher avecque soin , les envoyerent en Sicile , & pour les noter de quelque sorte d'ignominie , on les envoya à la guerre aux memes conditions que ceux de Canes , & que ceux qui aiant fuy de l'armée du Preteur Cn. Fulvius , y avoient esté envoyez , par une semblable indignation du Senat. On ordonna à C. Aurunculeius pour la Sardagne , les Legions que Marcus Manlius Vulſon avoit commandées. On continua le commandement pour un an à P. Sulpitius ; & il eut ordre de prendre garde du costé de la Macedoine avec la même Legion , & la même flote qu'il avoit. On fit venir trente galeres de Sicile à Tarente pour le Consul Fabius , & quant au reste de l'armée navale , on trouva bon

qu'on s'en servist pour aller faire des degasts dans l'Afrique, que M. Levinus y passast lui-mesme en personne, ou bien qu'il y envoyast lequel des deux il luy plairoit de Cincius ou de Messala. On ne changea rien du coste de l'Espagne, si ce n'est que ce ne fut pas pour un an seulement que l'on continua le commandement à Scipion & à Syllanus, mais jusqu'à ce qu'il pleust au Senat de les rappeler. Ainsi l'on disposa pour cette année des commandemens des armées, & des Gouvernemens des Provinces. Cependant parmi les soins & les inquietudes que donnoient de plus grandes choses, l'élection du Prestre des Curies renouvela un vieux differend, quand il fut question d'en substituer un à M. Emilius. Les Patriciens soustenoient qu'on ne devoit point avoir d'égard à Cn. Mamilius Vitulus, qui seul des Plebeïens poursuivoit ce Sacerdoce, parce que personne devant lui ne l'avoit obtenu s'il n'estoit des Patriciens. Les Tribuns que l'on en voulut prendre pour Juges, renvoyerent l'affaire au Senat, & le Senat en remit le jugement au Peuple. Ainsi C. Mamilius Vitulus fut le premier Plebeïen qui fut fait grand Prestre des Curies. D'ailleurs P. Licinius grand Pontife contraignit C. Valerius Flaccus, de se faire sacrer Prestre de Jupiter, & C. Lectorius fut mis au nombre des dix hommes qui ont la charge des sacrifices en la place de Q. Mutius Scevola qui estoit mort. Or je ne parlerois point icy de la cause pour laquelle le Prestre de Jupiter fut contraint de prendre cette dignité, s'il n'y avoit en cela quelque chose d'exemplaire, & que d'une mauvaise reputation il ne fust enfin parvenu à une glorieuse renommée. P. Licinius grand Pontife l'avoit appelé à ce Sacerdoce, comme pour le retirer des desbauches & des dissolutions de sa jeunesse, dont les vices l'avoient rendu odieux, & à son frere, & à tous ses autres parens. Neantmoins lors qu'il commença à s'appliquer aux sacrifices, & aux ceremonies de la Religion il se dépouilla de telle sorte de ses vieilles mœurs, qu'il n'y en avoit point parmi la Jeunesse qui fût plus considerable, ni plus estimée par le Senat, par ses parens, & par tout le monde.

De

De sorte que sa reputation lui aiant relevé le courage, & donné de la confiance, il commença à poursuivre une chose qui avoit esté long-tems comme abolie par la negligence des autres Prestres, c'estoit d'avoir entrée dans le Senat. Il y voulut donc un jour entrer ; mais L. Licinius Preteur le fit sortir aussi-tost, & en mesme tems Valerius Flaccus en appella devant les Tribuns. Il demandoit un vieux droit de ce Sacerdoce, & disoit qu'il avoit esté donné à C. Flaminius avec la robe de Magistrat, & la chaire Curule. Mais le Preteur souttenoit que ce droit ne pouvoit subsister par de vieux exemples que l'on ne consideroit plus ; qu'il se falloit arrester à l'usage, & aux coutumes nouvelles ; & qu'il n'y avoit point eu de Prestre de Jupiter, qui eust usurpé ce droit, ni du tems de leurs Peres, ni du tems de leurs Ancestres. Mais les Tribuns aiant jugé qu'il ne falloit pas que la negligence des autres Prestres, par laquelle ce droit avoit esté comme aboly, fust desavantageuse au Sacerdoce, & le Preteur mesme en estant demeuré d'accord, il fut reçu dans le Senat avec applaudissement des Senateurs & du Peuple : & tout le monde estima qu'il avoit obtenu cét honneur, plustost par la sainteté de sa vie, que par le droit de ce Sacerdoce. Au reste avant que les Consuls allassent dans leurs Gouvernemens ils leverent deux Legions dans la ville pour remplir les autres armées si l'on en avoit besoin. Le Consul Fulvius donna à C. Fulvius Flaccus son frere & son Lieutenant, la vieille armée, pour la conduire dans la Thoscane, avec ordre d'en remener à Rome les Legions qui y estoient ; Et le Consul Fabius donna à Q. Maximus son fils les restes de l'armée de Fulvius, qu'il avoit fait rechercher, & qui consistoient environ en trois mille trois cents trente six hommes, pour la mener en Sicile au Proconsul M. Valerius, & prendre de luy deux Legions, & trente galeres. Ces Legions qu'on fit venir de cette Province, ne diminuerent ni en effet, ni en apparence, les forces que l'on destinoit pour la défense de cette Isle ; car outre qu'on y avoit deux Legions completes, & quantité de Numides transfuges tant de pied que de cheval, il fit

aussi enrôler tous les bons soldats Siciliens qui avoient porté les armes sous Epicide, ou sous les Carthaginois, Ainsi aiant meslé tous ces secours Estrangers parmy les Legions Romaines, il fit en sorte qu'il parut comme deux armées. Il donna la conduite de l'une à L. Cincius, pour defendre cet endroit de l'Isle dont Hieron estoit Souverain, & quant à luy, il défendoit avec l'autre partie de cette armée tout le reste du Pais qui estoit autrefois divisé par les limites de l'Empire de Rome & de Carthage. Davantage il avoit une flotte de soixante & dix vaisseaux, pour garder de toutes parts les rivages & les costes de la Sicile. Il alloit lui-mesme avec la Cavalerie de Mutines visiter la Province, pour remarquer les terres qui estoient labourées, & celles qui ne l'estoient pas, & en donnoit en suite à leurs possesseurs, ou de la loüange, ou du blasme. Ainsi l'on eut bien-tost tant bled, par l'aide & par le soin qu'il y apporta, qu'il en envoyoit à Rome, & en faisoit porter à Catane, afin d'en fournir l'armée qui devoit passer l'Este devant Tarente. Au reste les soldats qu'on avoit fait passer en Sicile, & qui estoient la pluspart de la Nation Latine, & des Alliez, furent cause, peu s'en falut, d'un grand trouble, & d'un grand malheur. Car les Latins & les Alliez commencerent à murmurer dans leurs assemblées particulieres; *que depuis dix ans on les avoit espulsez d'hommes & d'argent par les levées qu'on avoit faites; & par les soldes des gens de guerre; que presque toutes les années leur coustoient quelque défaite fameuse; que les uns mouroient dans les batailles, & les autres de maladie; qu'il y avoit plus de peril pour leurs Citoiens d'estre choisis pour soldats par les Romains, que d'estre pris par Annibal; qu'au moins l'Ennemy les renvoyoit gratuitement & sans rançon dans leur Pays, & que les Romains au contraire les envoioient hors de l'Italie, plus tost en exil qu'à la guerre; qu'il y avoit desja huit ans que les soldats de Cannes vieillissoient dans la Sicile, & qu'il ne falloit point douter qu'ils n'y mourussent avant que l'Ennemy, qui estoit plus fort qu'il n'avoit point encore esté, se retirast de l'Italie; que si les vieux soldats ne retournoient jamais en leur Pays, & qu'on en levast tousjours de nouveaux,* il

n'y resteroit bien-tost plus personne ; que partant il falloit refuser au Peuple Romain, avant que leur Pays fût entierement desert, & que d'estre eux-mesmes reduits aux dernieres extremités, ce qu'aussi bien la necessité leur refuseroit dans peu de tems ; que si les Romains voioient tous leurs Alliez dans cette resolution, ils songeroient bien-tost à faire la paix avec les Carthaginois ; Qu'autrement l'Italie ne seroit jamais sans guerre tandis qu'Annibal seroit vivant. Voilà le discours qu'ils faisoient dans leurs assemblées particulieres. Il y avoit en ce temps-là trente Colonies du Peuple Romain ; & comme elles avoient toutes à Rome des Ambassadeurs, il y en eut douze qui firent dire aux Consuls qu'elles ne pouvoient plus fournir ny de gens de guerre ny d'argent ; & ce furent Ardée, Nepete, Sutri, Circeies, Albe, Carseoli, Sueffe, Sore, Setie, Cales, Narnie, & Interamne, qui firent porter cette parole. Les Consuls estonnez d'une si dangereuse nouveauté, & voulant les destourner d'une resolution si detestable, creurent qu'ils en viendroient mieux à bout par la severité que par la douceur. Ainsi ils leur respondirent qu'ils avoient esté bien hardis de dire aux Consuls ce que les Consuls mesmes ne pourroient jamais se résoudre de rapporter dans le Senat ; que ce qu'ils disoient n'estoit pas un refus de contribuer pour les charges de la guerre, mais une veritable rebellion ; qu'ils retournassent promptement dans leurs Colonies, comme s'ils n'avoient encore parlé de rien, & qu'avant que de venir à l'effet d'une resolution si criminelle, ils persuadassent à leurs Citoyens de considerer de plus près ce qu'ils avoient envie de faire ; qu'ils leur remontrassent qu'ils n'estoient ny Tarentins, ni Capouans, mais Romains ; qu'ils estoient descendus de Rome ; qu'ils occupoient des terres qu'on avoit acquises sur les Ennemis ; & qu'on les y avoit envoie, pour augmenter leur race, & perpetuer le nom Romain ; que s'ils avoient quelque pieté, & quelque memoire de leur ancienne Patrie, ils reconnoistroient qu'ils doivent aux Romains les mesmes choses dont les enfans sont obligez à leurs Peres ; qu'ils songeassent donc de nouveau à la resolution qu'ils devoient prendre ; que ce qu'ils avoient resolu estoit trahir l'Empire Romain, & donner la

viétoire à Annibal. Neantmoins bien que les Consuls l'un après l'autre eussent dit les mesmes choses aux Ambassadeurs & qu'ils leur eussent long-temps remonsté le peril de leur entreprise, ils ne furent point touchez de toutes les raisons qu'on put apporter contre eux, & respondirent qu'il n'y avoit rien de nouveau sur quoi leur Senat püst deliberer, puis qu'ils n'avoient plus de soldats pour envoyer à la guerre, ny plus d'argent pour les payer. Enfin les Consuls voyant leur opiniaistrete, en firent leur rapport au Senat, qui en fut si espouvanté, que la plupart dirent tout haut que l'Empire estoit perdu; Que les autres Colonies les imiteroient, & que tous les Alliez avcient conspiré la mesme chose, pour livrer à Annibal la ville de Rome. Mais les Consuls ayant remarqué cette consternation du Senat, l'exhorterent de ne pas perdre courage, & dirent *que les autres Colonies ne manqueroient pas de foy; qu'elles demeureroient dans leur ancienne fidelité, & que mesme celles qui estoient sorties de leur devoir y rentreroient dans peu de temps, & monstrent de l'obeissance, si on leur envoioit des personnes qui les gourmandassent au lieu de leur faire des prieres.* Le Senat ayant permis aux Consuls de faire & de dire toutes les choses qu'ils jugeroient necessaires pour la Republique, firent venir les Ambassadeurs des autres Colonies, desquelles ils avoient auparavant fondé les intentions, & leur demanderent s'il avoient des soldats prests, suivant qu'ils y estoient obligez; M. Sextilius de Fregelles fit response pour les dix-huit autres Colonies *que leurs soldats estoient tout prests, & que si l'on en avoit besoin d'un plus grand nombre, ils en donneroient un plus grand nombre; qu'enfin ils feroient avec une obeissance aveugle, tout ce que le Peuple Romain leur commanderait; qu'ils en avoient assez de moiens, & qu'ils ne manquoient pas de courage.* Les Consuls leur respondirent en peu de paroles, que c'estoit trop peu qu'ils leur donnassent seuls des loüanges pour reconnoistre cette genereuse affection, mais qu'il falloit que tout le Senat leur en fist des remercimens, & leur commanderent de les suivre où il estoit assemblé. Ainsi le Senat les

reccut

receut avec des termes les plus honorables qu'il lui fut possible, & donna ordre aux Consuls de les mener devant le Peuple, & de luy représenter outre les grands services que ces fidèles Alliez avoient autrefois rendus à la République, cette nouvelle affection qu'ils tesmoignoient à la Patrie. Mais afin que le temps n'en fassé pas perdre la memoire, & qu'ils ne soient pas privez des loüanges qu'ils meritent, ce furent les Signiniens, les Norbans, les Satriculains, ceux de Brundisi, les Fregellans, les Lucerins, les Venusiens, ceux d'Adrie, les Firmains, les Ariminiens, & le long de l'autre mer, les Pontiens, ceux de la ville de Peste, & de Cosse, & plus avant dans la terre ferme, les Beneventains, les Efernins, les Spoletains, ceux de Plaisance, & de Cremone qui montrèrent tant de passion pour les interets de la République. Ainfi le Peuple Romain se maintint alors par le secours de ces Colonies, & on leur en fit des remerciemens & dans le Senat & dans l'assemblée du Peuple. Pour les douze autres qui avoient refusé d'obeir, le Senat ne voulut pas ny qu'on en fît aucune mention, ny qu'on les renvoyast, ny qu'on les retinst, ny que les Consuls leur parlaissent; & l'on crut que cette punition tacite estoit plus de la grandeur, & de la majesté du Peuple Romain, que toute autre sorte de chastiment. Or tandis que les Consuls donnoient ordre aux autres choses qui estoient necessaires pour la guerre, on trouva bon de se servir de l'or que l'on tiroit du vingtiesme du revenu de tout l'Empire, & qu'on gardoit à part dans l'Espargne pour les dernieres extremitez. On en tira donc quatre mille livres pesant, (*Environ 400000. escus*) dont on en donna cinq cens aux Consuls, aux Proconsuls M. Marcellus, & P. Sulpitius, & au Preteur T. Veturius, qui avoit eu par le sort la Province de la Gaule; mais on en distribua outre ce que nous venons de dire, cent autres livres en particulier au Consul Fabius, pour les faire porter dans la Citadelle de Tarente. On paya comtant du reste de cet or les habits que l'on fit faire pour l'armée qui faisoit la guerre en Espagne avec tant de reputation, & pour elle, & pour son Chef. Au reste on fut aussi

d'avis de purger les prodiges, avant que les Consuls par-
tissent de Rome. Une statue de Jupiter avoit esté frap-
pée de la foudre sur le mont Alban; le tonnerre estoit
aussi tombé sous un arbre proche du Temple, sur le lac
d'Hostie, sur les murailles de Capouë, sur le Temple
de la Fortune, sur les murailles de Sinuesse, & sur une
des portes de cette Ville. L'on disoit encore qu'on a-
voit veu couler l'eau du lac d'Albane toute rouge & tou-
te sanglante, & qu'à Rome dans le Sanctuaire de la For-
tune surnommée la Forte, une petite figure de la cou-
ronne qu'elle portoit sur la teste estoit tombée d'el-
le-mesme entre ses mains. Au reste il estoit constant
qu'un bœuf avoit parlé dans Priverne; Qu'un vautour
s'estoit venu jeter en volant dans une boutique de la
Place ou il y avoit beaucoup de monde; Qu'il estoit né
dans Sinuesse un enfant d'un sexe douteux entre le masle
& la femelle, que le Vulgaire appelle Androgyné, se
servant en cela, comme en plusieurs autres choses, d'un
mot Grec, parce qu'il est plusaisé en cette langue qu'en
la nostre de composer un mot de deux mots. On disoit
enfin qu'il y avoit plû du lait, & qu'un autre enfant y
estoit né avec la teste d'un Elephant. On purgea tous
ces prodiges avec les grandes victimes; l'on ordonna
qu'on feroit un jour durant des processions & des prie-
res, dans tous les Temples, & davantage il fut resolu
que le Preteur C. Hostilius vouëroit les Jeux Apollinai-
res, & les feroit celebrer comme ils avoient été voüez
& celebrez les autres années. Durant ce temps-là Q. Ful-
vius Consul tint l'assemblée pour l'eslection des Cen-
seurs; & l'on en crea deux qui n'avoient pas encore es-
té Consuls, M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius
Tuditanus. L'on proposa au Peuple de l'autorité du
Senat, que les Censeurs donnassent à ferme le territoi-
re de Capouë, & le Peuple l'ordonna ainsi. Quant
à la reveuë du Senat elle fut différée par une contestation
qui fut entre les Censeurs, touchant celui qu'on de-
voit eslire Prince du Senat. (*Celui qui donnoit le premier
sa voix, & qui avoit d'autres semblables prerogatives.*)
La nomination en appartenoit à Sempronius, & Cor-
nelius

nelius disoit, qu'il falloit suivre la coutume qu'on avoit suivie de tout temps, c'est à dire, qu'il falloit nommer à cette dignité celui qui avoit esté Censeur le premier de ceux qui vivoient encore; & c'estoit T. Manlius Torquatus. Mais Sempronius respondoit, que celui à qui les Dieux avoient donné par le sort le droit & la puissance de le nommer, avoit obtenu des mesmes Dieux la liberté de le nommer à sa fantaisie; Qu'il nommeroit donc Quintius Fabius Maximus, qui seroit estimé le premier homme de la Ville au jugement mesme d'Annibal. Enfin après une longue contestation Sempronius nomma du consentement de son Colleague le Consul Q. Fabius Maximus Prince du Senat. En suite ils firent la lecture du Senat, & nommerent les Senateurs qu'ils avoient esleus; mais il y en eut huit de ceux qui y pretendoient qui ne furent point nommés; & L. Cecilius Metellus fut de ce nombre, parce qu'après la bataille de Cannes il avoit donné l'infame conseil d'abandonner l'Italie. On observa la mesme chose pour ce qui concernoit les Chevaliers, mais il y en avoit peu qui fussent notez de cette infamie, on osta seulement aux gens de cheval qui estoient de reste en assez grand nombre en Sicile, des Legions de Cannes, les chevaux que leur entretenoit le Public. Ils ajousterent à cette severité, que l'on ne tiendrait pas compte des montres passées à ceux que le Public avoit montez, & qu'ils serviroient à cheval à leurs despens durant le tems de dix montres. Davantage ils firent une autre recherche de ceux qui devoient servir à cheval; & comme ils en trouverent beaucoup qui avoient dix sept ans au commencement de la guerre, & qui n'avoient pas pris les armes, ils les reduisirent au nombre de ceux qui paioient tous les impôts, & toutes les charges de la Ville, sans avoir aucune part à ses privileges. En suite ils firent marché pour refaire ce qui avoit esté brulé alentour de la Place, sept boutiques, la boucherie, & la salle Roiale. Enfin après avoir fait toutes les choses que l'on devoit faire à Rome, les Consuls allerent à la guerre; Fulvius partit le premier, & s'en alla à Capoue, où Fabius le suivit quelques jours

après. Mais il le pria de bouche en partant , comme il fit Marcellus par lettres , que pendant qu'il assiege-
roit Tarente, ils pressassent Annibal autant qu'il leur
seroit possible, parce que quand on auroit osté cette
place à l'Ennemy , qui estoit chassé de tous costez , qui
ne sçavoit plus où se retirer , & qui ne voioit plus rien
en quoi il pust prendre de l'assurance , il n'auroit plus
de raison de demeurer en Italie. Il envoya aussi un courrier
à Rhege au Capitaine de la garnison , que le Consul
Levinus y avoit mise contre les Brutiens au nombre
de huit mille hommes , dont la plus grande partie ,
comme nous avons déjà dit , qui y avoit esté amenée
de la ville d'Agathyrne en Sicile, estoit accoustumée
à vivre de pillages & de voleries. On y avoit ajousté
les transfuges des Brutiens , que la nécessité rendoit
aussi hardis , & aussi entreprenans que les autres ; &
Fabius commanda qu'on les fist passer dans le Pays
des Brutiens , premierement pour y faire le degast ; &
en suite pour assieger la ville de Caulonie. Ils exécute-
rent ce commandement , non seulement avec prompti-
tude , mais encore avec ardeur ; car après avoir pillé &
mis en fuite les laboureurs & ceux qui demeuroient dans
la campagne , ils allerent attaquer la ville avec toute sorte
de violence.

3. D'un autre costé Marcellus ayant esté animé par les
lettres du Consul , & s'estant mis dans l'esprit qu'il n'y
avoit que lui parmi les Capitaines Romains qui fust
pareil à Annibal , sortit du quartier d'Hiver aussi-tost
qu'on pût trouver du fourage dans la campagne , &
alla jusques à Canouse pour trouver les Ennemis. Mais
Annibal qui sollicitoit les habitans de cette ville d'aban-
donner les Romains , ayant appris que Marcellus appro-
choit , décampa de ce lieu , parce que c'estoit un Pays
descouvert où l'on ne pouvoit dresser des embuscades , &
se retira en des lieux pleins de forests & de montagnes.
Neantmoins Marcellus le suivit par tout ; il campoit au-
prés de son Camp , & n'avoit pas si-tost achevé de se re-
trancher qu'il faisoit sortir ses gens en bataille. Veritable-
ment Annibal se resolvoit facilement à faire quelques
escar-

escarmouches avec quelque Cavalerie, & quelques troupes de gens de pied, mais il ne jugeoit pas qu'il fust nécessaire de s'exposer au hazard d'une bataille generale. Toutefois il fut enfin attiré au combat qu'il évitoit; car comme il se fut esloigné pendant une nuit, Marcellus qui ne cessoit jamais de le suivre, l'atteignit dans une campagne desouverte; & après l'avoir empesché d'abord de camper en attaquant de tous costez ceux qui travailloient aux retranchemens, il fut contraint de donner bataille où toutes les troupes combattirent, & la nuit les separa avec un avantage égal. Ils camperent assez près les uns des autres; ils fortifierent leur Camp à la hâte durant la nuit: & le lendemain dès qu'il fut jour Marcellus fit sortir ses gens en bataille. Annibal ne refusa pas le combat, & anima les siens par un long discours, *Que se souvenant de Trasimene & de Cannes, ils reprissent l'orgueil & l'audace de l'Ennemy qui les suivoit de si près; qu'il ne leur donnoit le tems, ny de marcher, ny de camper, ny mesme de reprendre haleine, & de se pouvoir reconnoître; Que tous les jours on ne voyoit pas plus tost lever le Soleil que le Romain sortir en campagne; mais que s'il estoit une fois battu, il seroit en suite plus froid, & feroit peut-estre la guerre avec plus de moderation & plus de repos.* Les Carthaginois animez par son discours, & tout ensemble irrités de l'audace des Ennemis qui les harceloient sans cesse, allerent courageusement au combat qui dura plus de deux heures. Mais enfin la Cavalerie qui estoit à la pointe droite des Romains, & les extraordinaires commencerent à reculer; & Marcellus s'en estant apperceu, fit passer la dix huitiesme Legion au front de la bataille. Neantmoins comme les uns se retiroient en tremblant & en desordre, & que les autres prenoient lâchement leur place, toute la bataille fut bien-tost troublée, la crainte surmonta la honte, & toute l'armée prit la fuite. Il demeura sur la place environ deux mille sept cens hommes des Citoyens & des Alliez, entre lesquels il se trouva quatre Capitaines Romains, & deux Colonels, M. Licinius, & M. Fulvius. On perdit quatre Enseignes de l'aisle droite qui

qui avoit fuy , & deux de la Legion qui prit la place des Alliez qui reculerent. Lors qu'on fut de retour au Camp , Marcellus parla à son armée , avec des termes si severes & si piquans que son discours fut plus sensible & plus insupportable aux soldats que le malheur du combat , qu'ils avoient soustenu tout le long du jour. *Je rends graces* , dit Marcellus , *aux Dieux immortels , comme je le dois sans doute en une pareille occasion , Que l'Ennemy victorieux voyant que vous fuyez avec tant de crainte & que vous vous jettiez en foule dans les retranchemens , & dans les portes , ne soit pas venu du mesme pas attaquer le Camp. Vous l'eussiez certes abandonné avec la mesme espouvante que vous avez quitté le combat. D'où cette crainte est-elle venue ? D'où est venue ce grand effroy , qui vous a fait si-tost oublier , & qui vous estes , & contre qui vous combattez ? Ne sont-ce pas les mesmes Ennemis que vous vainquistes l'Esté passé ? que vous avez suivis jusqu'icy fuyans devant vous nuit & jour ? Que vous avez mis en fuite dans une infinité de petits combats , & que vous empêchiez hier & de passer outre , & de camper ? Je ne parleray point des choses dont vous pouvez justement vous glorifier. Je ne vous représenteray que celles qui vous doivent faire de la honte , & vous donner de la douleur. Hier vous vous retirastes du combat avec un avantage égal ; Qu'est-ce qu'une nuit , qu'est-ce qu'un jour vous pourroient avoir osté ? Vos troupes sont-elles moindres aujourd'huy , ou celles des Ennemis sont-elles plus grandes ? Non , non je ne croy pas parler à mon armée & à des soldats Romains. Je vois bien icy les mesmes corps & les mesmes armes que j'avois accoustumé de voir , mais je ne voy pas le mesme courage. Si vous eussiez eu le mesme cœur , l'Ennemy auroit-il veu vostre fuite ? Eust-il emporté vos Enseignes ? Ne les eussiez-vous pas defendues ? Il s'est glorifié jusqu'icy d'avoir taillé en pieces quelques-unes de vos Legions ; mais aujourd'huy vous luy avez donné la premiere fois la gloire d'avoir mis en fuite une armée entiere de Romains. En mesme tems ils crierent qu'on leur pardonnast cette faute , & qu'il ne feignist point d'esprouver en quelque occasion qu'il voudroit le courage de ses soldats. Ouy , ouy , dit-il , je les veux encore esprouver , je vous*

eneray demain au combat, afin que victorieux, & non vaincus, vous obteniez le pardon que vous demandez. commanda qu'on ne donnast que de l'orge aux Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes; il osta l'espée & la ceinture aux Capitaines de ces Compagnies, & en suite il fit publier, que tous les gens de pied & de cheval seussent le lendemain sous les armes. Ainsi il congédia l'assemblée, & chacun confessa qu'on avoit receu de justes reproches, & qu'en cette occasion il n'y avoit eu personne en toute l'armée des Romains, qui eût paru véritablement homme que le General à qui il falloit satisfaire, ou par la mort, ou par une victoire signalée. Le lendemain ils parurent tous en armes, suivant l'ordre qu'ils en avoient receu. Marcellus les loua de l'ardeur qu'ils témoignèrent, & leur dit qu'il mettroit à la teste de la bataille ceux qui avoient commencé à fuir le jour de devant, & les Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes; qu'il leur faisoit luy-mesme sçavoir qu'il faisoit combattre, & vaincre, faire en sorte que l'on sceust plus tost à Rome la victoire qu'ils remporteroient en cette journée, que la fuite du jour precedent. En suite il leur commanda de repaître afin d'avoir plus de force, si le combat durerait long-tems. Enfin après avoir fait toutes les choses qui pouvoient exciter le courage des gens de guerre, il les fit sortir en bataille. Lors qu'Annibal eut esté averty; quoy donc, dit Annibal, nous avons affaire à un Ennemy qui ne sçauroit supporter ny la bonne ny la mauvaise fortune! S'il est vainqueur il presse & attaque vivement les vaincus; & s'il est luy-mesme vaincu il recommence le combat, & vient attaquer les vainqueurs. Mais sans differer davantage il fit sonner les trompettes, & fit aussi sortir ses troupes; & comme les Carthaginois s'efforçoient de conserver la goire qu'ils avoient acquise, & que les Romains vouloient effacer leur ignominie, le combat fut plus violent, & plus aspre qu'il n'avoit esté le jour de devant. Du costé des Romains l'aile gauche & les Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes combattoient à la teste de la bataille, & la vingtiesme Legion estoit ordonnée à la pointe droid.

droite. L. Cornelius Lentulus, & C. Claudius Neron Lieutenans du General commandoient aux deux pointes; Marcellus estoit dans le corps du milieu, pour animer les soldats, & pour estre le tefmoin de toutes les choses qui se feroient: Et du costé des Carthaginois les Espagnols estoient à la teste, & faisoient la plus grande force de l'armée. Après que le combat eut esté long-tems douteux, Annibal fit amener les Elephans à la teste de la bataille, pour voir si par ce moyen il pourroit avancer la victoire. En effet ils mirent d'abord de trouble parmy les rangs & les Enseignes; & ayant en partie foulé aux pieds ceux qui estoient alentour, & les ayant en partie escartez par la crainte qu'ils leur donnerent, ils avoient desjà descouvert un costé de la bataille; & la fuite eust esté plus grande, si le Colonel C. Decius Flaccus ayant pris l'Enseigne de la premiere bande des Hastats, ne leur eût commandé de le suivre. Il les mena où ces animaux faisoient plus de bruit & plus de desordre, & leur enjoignit de lancer leurs javelots contre eux seulement. Il ne fut pas mal-aysé de frapper de si grands corps, veu mesme que l'on en estoit fort près, & qu'ils estoient serrez ensemble, de sorte que tous les traits qu'on leur lança demeurèrent attachés sur eux. Au reste comme il n'y a pas grande assurance en cette espece d'animal, bien qu'ils n'eussent pas tous esté frappez, ceux qui avoient esté blesez ayant pris la fuite entraînerent avec eux les autres. Alors non seulement une bande de soldats, mais chaque soldat qui pouvoit atteindre ces Elephans qui fuyoient, leur lança des javelots; Tellement que ces animaux s'estant jettez parmy les Carthaginois, y causerent plus de desordre qu'ils n'avoient fait parmy les Romains; Car quand les Elephans font une fois espouvantez, la peur les emporte bien plus aisément que leurs maîtres ne les conduisent. En mesme tems l'Inferieure des Romains donna dans la bataille des Ennemis que les Elephans avoient troublé, & comme les Carthaginois en avoient pris l'espouvante, on n'eut pas beaucoup de peine à les mettre en fuite. Marcellus les voyant fuir envoya sur eux la Ca-

alerie , & l'on ne cessa point de les poursuivre qu'on e les eust poussez jusques dans leur Camp. Mais outre les autres choses qui leur avoient donné de l'espouvante, deux Elephans tomberent dans la porte mesme , de sorte que les soldats furent contrains de se jeter dans le fossé , & de monter en suite sur le rempart , pour se sauver dans le Camp. Ce fut là que l'on fit un plus grand carnage des Ennemis , il y demeura huit mille hommes ; & l'on y tua cinq Elephans. Neantmoins cette victoire coûta aussi du sang aux Romains. Ils y perdirent près de dix-sept cens hommes de deux Legions , & plus de treize cens des Alliez ; & il y en eut beaucoup de blesez des Alliez & des Citoyens. Annibal décampa la nuit suivante ; mais le grand nombre des blesez empêcha Marcellus de le suivre ; & les coureurs qu'on avoit envoyez après Annibal , rapporterent le lendemain qu'il s'en alloit dans le pays des Brutiens. Presque en ce mesme tems les Hirpiens , les Lucaniens & les Volscientes livrerent aux Romains les garnisons qu'Annibal avoit mises dans leurs villes & se rendirent au Consul Q. Fulvius , qui les receut humainement , & se contenta de leur dire quelques paroles severes pour les punir des fautes passées. On ordonna aux Brutiens la même esperance de pardon , lors que Virginius & Pactus freres les plus apparens & les plus nobles d'entre eux furent venus de leur part pour demander au Consul les mesmes conditions qu'on avoit accordées aux Lucaniens.

4. Le Consul Q. Fabius prit de force Mandurie dans le pays des Salentins , il en emmena quatre mille prisonniers & y fit quelque butin. De là il prit le chemin de Tarente , & campa à l'entrée du port. Il fit charger les vaisseaux que Livius avoit eus pour escorter le convoi , en partie de machines , d'eschelles , & de tout ce qui peut servir pour battre les murailles des villes , & en partie de pierres , de cailloux , de traits , & de toutes les autres choses qu'on lance de loin. Non seulement il fit équiper de la sorte les galeres , mais aussi les vaisseaux de charge , afin de faciliter l'attaque à ses gens , & que tandis que les uns porteroient aux pieds des murailles les échel-

chelles, & les machines de batterie, les autres tiraient de dessus les vaisseaux sur ceux qui défendroient les murailles. Ces vaisseaux avoient esté équippez pour attaquer la ville du costé de la mer qui estoit libre de toutes parts, parce que l'armée navale des Carthaginois estoit passée à Corfou, dès que le Roi Philippe eut commencé de faire la guerre aux Etoliens. Cependant ceux qui assiegeoient Caulonie dans le Pays des Brutiens, ayant eu avis qu'Annibal venoit, & craignant d'estre surpris, se retirèrent sur une eminence où ils pouvoient bien se défendre, mais au reste qui manquoit de toutes choses. Quant à Fabius qui assiegeoit Tarente, il fut aydé dans son dessein par une chose legere, mais qui fut cause qu'on vint à bout d'une si grande entreprise. Il y avoit dans la ville une Compagnie de Brutiens qu'Annibal y avoit mise en garnison, & le Capitaine de cette garnison estoit passionnément amoureux d'une fille, dont le frere portoit les armes dans les troupes du Consul Fabius. Ce soldat aiant esté averty, par les lettres de sa sœur de l'amour de ce Capitaine, qui estoit & considerable parmy les siens s'imagina que par le moyen de sa sœur on pourroit gagner ce Capitaine amoureux, & alla trouver le Consul, à qui il dit ce qu'il esperoit de cet amour. Le Consul ne negligea pas cet avis; & comme il en conceut luy-mesme quelque esperance, il dit à ce soldat ce qu'il falloit faire, & qu'il se jettast dans Tarente comme transfuge. Ainsi par l'entremise de sa sœur d'abord il se mit bien avec ce Capitaine, en suite il fonda peu à peu son esprit, & quand il eut assez reconnu sa legereté, il fit si bien par les caresses de sa sœur, que ce Capitaine resolut de livrer l'endroit de la ville où il commandoit. Enfin après qu'ils eurent convenu ensemble, & des moyens, & du tems d'exécuter ce dessein, ce soldat fut mis de nuit hors de la ville, par les espaces qui étoient entre les corps de garde, & vint donner avis au Consul, & de ce qu'il avoit fait & de ce que l'on devoit faire pour se rendre maistres de la ville. Fabius dès la premiere garde de la nuit donna le signal à ceux qui estoient dans le Citadelle, & qui avoient la garde du

t, & quant à luy, après avoir fait le tour du port, alla mettre en embuscade du costé que la ville regardoit l'Orient. Alors les trompettes commencerent à sonner de la Citadelle, du port, & tout ensemble des vaisseaux qui avoient quitté la haute mer, & qui s'estoient approchez, en suite on leva un cry de dessein formé de l'endroit où il y avoit le moins à craindre, & cependant le Consul tenoit ses gens cachez & sans bruit. C'est pourquoy Democrate qui commandoit auparavant la flotte, qui gardoit alors cet endroit de la ville auprès duquel le Consul estoit caché, voyant que tout estoit tranquille alentour de luy, & que parmy le tumulte il entendoit par intervalles des autres endroits de la ville, les premiers cris que si elle eust esté prise: enfin craignant que tandis qu'il demeureroit en ce lieu le Consul ne fît quelque effort, il fit passer ses gens vers la Citadelle, & ce que le plus grand bruit venoit de ce costé là. Faisant ayant remarqué qu'on n'entendoit plus personne en ce mesme lieu où auparavant on entendoit le bruit des vaisseaux qui alloient de part & d'autre pour esveiller leurs compagnons, & qui leur crioient aux armes, jugea par long-tems qu'il n'entendit rien, & par le silence même, qu'on avoit mené les soldats ailleurs, commanda qu'on portast des échelles vers cet endroit de la muraille où celuy qui avoit conduit la trahison lui avoit dit que les Brutiens estoient en garde. Ainsi l'on prit les murailles de ce costé-là, & l'on monta dans la ville par le secours des Brutiens, qui recevoient eux-mêmes les Romains. En mesme tems on rompit la porte la moins éloignée, afin d'entrer en bataille & en plus grand nombre, & alors ayant levé le cri, les Romains se rendirent dans la place, environ sur le point du jour, sans trouver personne en armes, & qui fît quelque résistance. Ils attirerent pourtant sur eux ceux qui restoient vers la forteresse, & dans le port. On combattit l'entrée de la Place, mais le combat fut plus violent qu'il ne fut long: car les Tarentins n'étoient comparables aux Romains, ny par la force ny par le courage, ny par les armes, ny par la science de la guerre, ny enfin par la vigueur,

vigueur, & par les forces du corps. Ainsi après avoir lancé seulement leurs dards, & presque devant que d'être venus aux mains, ils prirent la fuite, & se sauvèrent dans leurs maisons, & dans celles de leurs amis par les detours de la ville. Deux de leurs Chefs, Nicomachus & Democrates furent tuez en combattant courageusement. Philomene qui avoit conseillé de rendre la ville à Annibal s'estant sauvé du combat à bride abbatue, on reconnut son cheval quelque tems après courant par la ville, sans que personne fust monté dessus, mais l'on ne put jamais trouver son maître, & l'on crût qu'il estoit tombé dans un puits. Comme Cartalon Capitaine de la garnison Carthaginoise venoit sans armes trouver le Consul pour le faire souvenir que leurs Peres estoient bons amis, il fut tué par un soldat qui le rencontra; on en tua indifféremment quantité d'autres armez & non armez, Carthaginois & Tarentins. On tailla aussi en pieces un assez grand nombre de Brutiens, ou sans y penser, ou par vieille haine qu'on leur portoit, ou pour estouffer le bruit de la trahison, & faire croire que Tarente avoit esté prise par la force, & par les armes. Enfin l'on put du meurtre au pillage; & s'il faut s'arrester à ce que l'on dit; on prit trente mille prisonniers. On trouva dans cette ville une quantité prodigieuse d'argent mis en œuvre & en monnoye, quatre vingts sept mille livres d'or; (*Environ la valeur de huit millions trois cens mille écus*), tant de statues & de tableaux qu'ils égaloient peu s'en falloit, la magnificence de Syracuse. Mais Fabius dédaigna cette sorte de butin avec plus de courage que Marcellus; car lors que le Scribe luy eut demandé ce qu'il vouloit que l'on fust des statues, qui estoient toutes grandes, & qui representoient les Dieux, chacun en son equipage, & en forme de combatans, il répondit, qu'on laissast aux Tarentins leurs Dieux irritez contre eux-mêmes & en suite l'on abbattit le mur qui separoit la ville de la Citadelle. Tandis que ces choses se faisoient à Tarente, Annibal qui avoit pris à composition ceux qui assiégeoient Caulonie, ayant sceu le siege de Tarente, fit marcher ses troupes nuit & jour avec toute sorte de diligence.

nce pour couvrir cette Place , mais ayant esté averty
hemin qu'elle estoit prise, *Les Romains*, dit-il, *ont*
leur Annibal ; nous avons perdu Tarente par les mes-
voyes que nous l'avions prise. Mais afin qu'on ne creüst
qu'il tournaist le dos, comme s'il prenoit la fuite , il
pa à cinq milles de la ville , au mesme lieu où il e-
arresté & après y avoir demeuré quelques jours, il
tira à Metapont. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'il dé-
cha à Fabius deux Metapontins , avec des lettres des
incipaux de la ville , comme pour prendre assurance
uy qu'on leur pardonneroit le passé, s'ils luy livro-
Metapont & la garnison des Carthaginois ; & Fa-
s'imaginant qu'on luy escrivoit des choses vrayes,
le jour qu'il iroit à Metapont , & envoya ses respon-
ux Principaux de cette ville qui furent portées à An-
l. Ainsi Annibal se rejoüissant que son dessein eût
mencé si heureusement , & que Fabius ne fust pas in-
ible contre ses ruses & ses tromperies mit une em-
cade assez près de la ville. Mais avant que de partir
Tarente , Fabius voulut sçavoir par le vol & par le
t des oyseaux quel succès estoit réservé à son entre-
e , & trouva par deux fois que les oyseaux luy esto-
contraires. Davantage lors qu'il eut fait immoler u-
iëtime , comme pour demander aux Dieux s'il entre-
adoit ce voyage, le Devin lui respondit qu'il devoit se
ner de garde des ruses & des embusches des ennemis.
endant comme il ne vint point au jour assigné , on
renvoya les Metapontins pour l'exhorter de venir, &
ne point tarder davantage , mais on s'en saisit aussi-
, & l'apprehension de la torture leur fit decouvrir
e trame.

. Au commencement de l'Esté que se firent toutes
choses, & après que Scipion eut employé tout l'Hy-
en Espagne à gagner les Barbares , & à les attirer à
party , ou par des presens ou en leur renvoyant sans
on leurs ostages & les prisonniers de guerre, Edescon
estoit en grande reputation parmy les Capitaines E-
gnols, le vint trouver parce que sa femme & ses enfans
ient en la puissance des Romains , mais outre cet-

te inclination generale qui faisoit pancher toute l'Espagne du costé du Peuple Romain, & qui l'arrachoit à peu de l'obeissance des Carthaginois. Le mesme sujet obligea Indibilis & Mardonius, qui estoient sans doute les deux plus grands Seigneurs d'Espagne d'abandonner Asdrubal, & de se retirer avec leurs Peuples sur des montagnes qui commandoient sur son Camp, & par lesquelles ils pouvoient aller en seureté jusques dans le sein des Romains. Asdrubal voiant que les affaires des Romains s'avançoient de jour en jour, & que les siennes déperissoient, & que s'il n'entreprenoit quelque chose de hardy, elles periroient entierement, resolut de combattre à la premiere occasion: Mais Scipion en avoit encore plus d'envie, & par l'esperance qu'il avoit de la victoire, & qui s'augmentoient par les bons succès, parce qu'il aimoit mieux combattre contre un seul General, & contre une seule armée, que contre les trois Generaux ensemble. Mais au reste quand il eust falu combattre en mesme tems contre plusieurs armées, il avoit augmenté ses forces par l'esprit & par l'industrie. Car voyant qu'il n'avoit pas besoin de vaisseaux, parce que les Carthaginois n'en avoient point sur toutes les costes d'Espagne, il les fit tirer sur le sable à Tarracon, & ajouta à l'armée de terre les soldats de l'armée de mer. Il ne manqua pas d'armes pour les armer, car il en avoit trouvée une quantité prodigieuse dans Carthage la Neuve, & outre cela il en avoit fait faire un grand nombre par cette multitude d'ouvriers qu'il tenoit enfermez dans l'Arnal de cette ville. Il partit donc de Tarracon avec quelques troupes au commencement du Printems, & marcha vers les Ennemis, car Lelius sans lequel il ne vouloit rien entreprendre, qui fust d'importance, estoit déjà revenu de Rome. Comme tout estoit paisible par les lieux où il passoit, & qu'à mesure qu'il sortoit d'un Pays où l'on l'avoit accompagné, les autres venoient aussi le recevoir, Indibilis & Mardonius vinrent aussi devant de luy avecque leurs troupes, & Indibilis parla pour tous les deux, non pas comme un Barbare, grossierement & avec imprudence, mais avec

ne modestie pleine de jugement & de gravité. Ainsi au lieu de se glorifier d'avoir embrassé la première occasion qu'il avoit trouvée de se rendre, il s'excusa de se venir rendre sur la nécessité qui l'y contraignoit; qu'il sçavoit bien que le nom de transfuge & de revêlé estoit ordinairement odieux aux vieux Alliez, & qu'il estoit suspect aux nouveaux; Que pour luy il ne vouloit pas condamner cette coutume, pourvu que ce ne fust pas ce mot seulement, mais une cause raisonnable qui excitast cette hayne. En suite il representa les services qu'il avoit rendus aux Carthaginois; l'avarice & l'orgueil dont ils les avoient payez, & enfin toutes les autres injures qu'ils avoient exercées contre eux & contre ceux de leurs Pays. Que partant il n'y avoit eu que leurs corps qui fussent demeurez jusques-là parmy les Carthaginois, & qu'il avoit desja long-tems que leurs esprits estoient passés dans le party où ils croyoient qu'on faisoit estat & du droit & de la Justice; Que tout de mesme on avoit recours aux Dieux, quand on ne pouvoit plus supporter les injures & les violences des hommes; Qu'ils prioient Scipion de les recevoir, & qu'on ne leur imputast leur reddition ny à honneur, ny à blâme, Qu'en les estimast seulement selon les choses qu'ils faisoient, & selon que l'on les espouzerait. Scipion leur respondit qu'il en vouloit user ainsi, & qu'il ne consideroit jamais comme des revolvez & des transfuges, ceux qui ne croyoient pas qu'on dût garder quelque alliance, où l'on n'estime rien de saint & d'inviolable de tous les droits divins & humains. Après cela il leur fit rendre en sa presence, leurs femmes & leurs enfans, & ils receurent en pleurant de joye, & on les renvoya pour cette journée où ils avoient accoustumé de loger. Le lendemain l'alliance fut conclüe, & Scipion leur permit de se retirer, afin d'amener leurs troupes avec leurs biens. Depuis ils camperent tousjours en mesme Camp que les Romains, & leur servirent de guides jusqu'à ce qu'on arriva près des Ennemis. La plus proche armée des Carthaginois estoit celle d'Asdrubal; elle estoit campée aux environs de Betulle; & devant le Camp il y avoit des corps de garde de Cavalerie. Ceux qui estoient armez à la legere, les avant coureurs,

& le reste de l'avant-garde des Romains les attaquèrent en arrivant devant même qu'ils eussent choisi un lieu pour camper, & se jetterent sur eux avec tant de dédain qu'il fut aisé de juger du courage des uns & des autres, car les Cavaliers Carthaginois furent contraints de prendre la fuite, & les Enseignes Romaines donnerent presque jusques dans les portes de leur Camp. Mais ce jour-là n'ayant servi qu'à s'animer au combat, en fin les Romains camperent, & se firent des retranchemens. Cependant Asdrubal fit passer de nuit ses gens sur une montagne, sur laquelle il y avoit une plaine; & qui estoit de tous costez enfermée d'une riviere, & comme d'un bord escarpé. Il y avoit une autre plaine un peu plus bas environnée aussi d'une chaussée qui en soustenoit le bord, où il n'estoit pas plus aisé de monter que sur la premiere; & le lendemain Asdrubal voyant les Ennemis en bataille devant leur Camp, fit descendre sur cette plaine la Cavalerie des Numides, les Baleares armez à la legere & les Afriquains. Mais Scipion allant & venant parmy ses troupes, leur faisoit voir l'Ennemy, qui n'osant combattre, disoit-il, & desesperant de vaincre en pleine campagne, cherchoit des costaux & des montagnes pour se fortifier; que s'il paroissoit alors, c'estoit plusost par la confiance qu'il avoit en l'avantage du lieu, qu'en ses armes & en sa vertu, mais que les murailles de Carthage estoient plus hautes & plus difficiles à forcer & que toutefois les soldats Romains en estoient venus à bout que les montagnes, que les Citadelles, que même la mer n'avoient pu résister à leur courage & à leurs efforts; que les Ennemis ne s'estoient emparez de ces especes de rochers que pour fuir plus aisement par des precipices, mais qu'ils leur sçauroit bien fermer ce chemin. En même temps il fit partir deux Cohortes, l'une pour s'emparer de l'entrée du valon par où la riviere passoit, & l'autre pour occuper le chemin qui va de la ville à la plaine, par les destours du costau. Quant à luy il mena les mêmes soldats qui avoient mis en fuite le jour precedent le corps de garde des Ennemis, vers ceux qui estoient armez sur la croupe la plus basse d

montagne ; D'abord ils marcherent par des lieux rudes difficiles sans trouver d'autres empeschemens que la difficulté des chemins ; Mais en suite lors qu'ils furent à portée du javelot , on lança sur eux une infinité de traits , & de toutes sortes de choses que l'on peut lancer de loin , & du costé des Romains , non seulement les soldats , mais les goujats & les valets qui estoient mêlés avec eux se défendirent de mesme à coups de javalots & de cailloux , en quoi cet endroit estoit favorable. Au reste encore que le lieu où estoient les Ennemis fust difficile à monter , & qu'on fust presque accablé de traits & de pierres , toutefois comme les Romains estoient accoustumez à monter sur les murailles des villes assiegées , & que d'ailleurs ils s'estoient opiniastrez à vouloir emporter ce poste , ils vainquirent ces difficultés , & monterent sur cette premiere eminence au travers des traits & des pierres. Ainsi lors qu'ils eurent gagné assez de terre pour combattre de pied ferme , ils firent retirer cet Ennemi qui estoit sans doute agile & propre à escarmoucher tandis que l'on combattoit de loin , & qu'il estoit comme défendu par l'éloignement , mais qui estoit incapable de soutenir le combat quand il falloit en venir aux mains. Si bien qu'après en avoir fait un grand carnage , ils les poursuivirent jusqu'à ceux qui estoient à la bataille sur l'endroit le plus haut de cette montagne. Lors Scipion ayant commandé aux victorieux de les aller attaquer , divisa le reste de ses troupes avec Lelius , & y donna ordre de faire le tour de la montagne à main armée , jusqu'à ce qu'il eust trouvé un endroit plus favorable pour monter , & quant à lui il prit la gauche & sans avoir fait beaucoup de chemin , il trouva l'occasion d'attaquer l'Ennemi en flanc. Cela fut cause que les Carthaginois se troublèrent en voulant tourner du costé où venoit le bruit. Cependant Lelius arriva , & comme ils se destournoient de peur d'estre attaqués à dos , le front de leur bataillon s'entrouvrit , & donna moyen à ceux qui estoient dans le milieu , & qui autrement n'eussent jamais pû échapper d'un lieu si disadvantageux , veu mesme que les Elephans avoient

esté mis devant les Enseignes. Mais pendant qu'on tue de tous costez, Scipion qui avoit passé de la pointe gauche à la droite, chargeoit les Ennemis, principalement par les flancs qui estoient découverts & sans defense. Il sorte qu'il n'y avoit plus de chemin par où ils pussent prendre la fuite; car on avoit desja mis des corps de gens de Romains sur les avenues, à la gauche & à la droite & la fuite du General & des premiers de l'armée avoit bouché la porte du Camp, outre que les Elephans avoient desja pris l'espouvante, & que quand ils estoient devant on ne les craignoit pas moins que les Ennemis. Il demeura donc sur la place environ huit mille hommes des Carthaginois; Mais Asdrubal qui s'estoit assuré de tout l'argent, avant mesme que de combattre, ayant envoyé devant les Elephans, & rallié le plus de gens qu'il luy fut possible, passa le fleuve du Tage, prit son chemin vers les Pyrenées. Cependant Scipion s'estant rendu maître du Camp des Ennemis, en prit tout le butin aux soldats, excepté les personnes libres & lors qu'on fit comter les prisonniers il trouva cent mille hommes de pied & deux mille de cheval. Il renvoya sans rançon tous les Espagnols; il commanda aux Quincentiers de faire vendre tous les Africains; & alors tous les Espagnols, aussi-bien ceux qui s'estoient rendus que ceux qui avoient esté pris le jour de devant, s'estant rendus alentour de luy, le saluerent du nom de Roy d'un commun consentement. Mais Scipion ayant fait faire silence; leur dit que le nom le plus glorieux dont on luy avoit donné. (Le mot d'Imperator qui est au Latin signifie pas la mesme chose en François. Je l'ay expliqué dans l'argument de la 14. Philippique de Cicéron.) Que le nom de Roy qui estoit ailleurs un nom glorieux & venerable, estoit insupportable à Rome, qu'il avoit bien un cœur Royal; mais que s'ils croient quel esprit humain ne pouvoit rien concevoir de plus grand, ils se contentassent de faire ce jugement en eux-mêmes, & qu'ils n'usurpassent jamais le mot. Les Barbares mesmes reconnurent la grandeur de son courage par le mespris genereux qu'il

qu'il fit de ce nom, dont tous les autres hommes sont nommez. En suite il fit des presens à tous les grands seigneurs d'Espagne, & commanda à Indibilis de rendre trois cens chevaux parmy le grand nombre qu'on en avoit pris.

6. Or comme le Questeur faisoit vendre les prisonniers par le commandement du General, il trouva parmy eux un enfant desja assez grand, d'une beauté extraordinaire; & ayant sceu qu'il estoit du sang royal, il l'envoia à Scipion. Lors que Scipion luy eut demandé qui il estoit, d'où il estoit, & pourquoi estant si jeune il estoit dans une armée, il respondit en pleurant qu'il estoit Numide; Que ceux de son Pays l'appelloient Massina; Que depuis la mort de son Pere il avoit esté eslevé chez Gala Roy des Numides son Ayeul maternel; Qu'il avoit passé en Espagne avec Massinisse son oncle, qui estoit nagueres venu avec de la Cavalerie au secours des Carthaginois; Qu'il ne s'estoit encore trouvé en aucun combat parce que son Oncle qui le voyoit si jeune, ne l'avoit jamais voulu permettre; Que neantmoins le jour que l'on combattit contre les Romains, ayant pris un cheval & des armes à l'insceu de Massinisse, il estoit sorti avecque les autres pour combattre, & que son cheval estant tombé, il avoit esté pris par les Romains. Scipion aiant commandé qu'on gardast ce jeune Numide, acheva ce qu'il devoit faire pour ce qui concernoit le Public, & lors qu'il fut rentré dans sa tente, il fit venir ce jeune Prince, & luy demanda s'il vouloit retourner avec Massinisse. A cette parole cet enfant pleurant de joye; & ayant respondu qu'il ne souhaitoit rien d'avantage, Scipion luy donna un anneau d'or, une robe de Senateur, un hoqueton à l'Espagnole avec une agraffe d'or, & outre cela un cheval richement paré, & le renvoia avec quelques Cavaliers Romains, à qui il commanda de l'accompagner jusqu'où il le souhaitteroit. Après cela on tint le conseil de guerre, où quelques-uns furent d'avis qu'on suivist promptement Asdrubal, mais Scipion estimant qu'il y avoit du hazard en cette entreprise si Magon & l'autre

Asdrubal, se joignoient avecque luy, envoya seulement quelques gens de guerre pour se saisir des passages de Pyrenées, & employa tout le reste de l'Efté à recevoir le peuples d'Espagne dans l'alliance des Romains. Quelques jours après la bataille qui fut donnée auprès de Betule; comme Scipion s'en retournoit à Tarracon, & qu'il estoit desja sorti de la forest de Castulon, Asdrubal fils de Giskon, & Magon, les deux autres Generaux des Carthaginois, vinrent trouver l'autre Asdrubal, de cette partie de l'Espagne qui est au delà de l'Ebre; mais ce secours vint trop tard après une bataille perdue, & neantmoins ils vinrent à propos pour deliberer ensemble sur ce qui estoit à faire dans cette guerre. Ainsi lors qu'il confererent des sentimens qu'on avoit pour eux dans chaque Province de l'Espagne, Asdrubal fils de Gisco representa que la seule extremité de l'Espagne qui regardoit l'Océan & Gades, ne connoissoit pas encore les Romains, & partant qu'il la croioit assez fidele aux Carthaginois. L'autre Asdrubal & Magon demurerent d'accord, que tout le monde le particulier & le public, avoit esté gagné par les bienfaits de Scipion, & qu'on ne cesseroit point de se rendre à luy qu'on n'eût esloigné les gens de guerre Espagnols dans l'extremité de l'Espagne, ou qu'on ne les fist passer dans la Gaule, que partant encore que le Senat de Carthage n'en fust pas d'avis il falloit neantmoins qu'Asdrubal allast en Italie, qui étoit la source & le but de toute la guerre, & qu'en faisant sortir les Espagnols de l'Espagne, on les esloignast du nom & de la gloire de Scipion; que l'armée d'Asdrubal estoit de beaucoup diminuée par les revoltes & par le malheureux succès de la bataille, & qu'il falloit la remplir de soldats Espagnols qu'il falloit que Magon mist ses troupes entre les mains d'Asdrubal fils de Giskon, qu'il passât dans les Isles Baleares avec de l'argent pour en amener du secours, qu'Asdrubal fils de Giskon allast dans le Portugal avec son armée, mais qu'il ne combattist point contre les Romains, & qu'il remplist de l'estire de sa Cavalerie ce qui manquoit aux trois mille chevaux de Massinisse; Qu'en voltigeant dans l'Espagne au deça de l'Ebre, il donnast du secours aux

Alliez

liez, qu'il pillast les villes des Ennemis, & qu'il fist le
 gast dans leurs terres. Après avoir tenu ce conseil les
 trois Generaux se separerent pour executer ce qu'ils a-
 ient resolu. Ce sont là les choses qui furent faites en
 Espagne durant cette année. Cependant la reputation
 Scipion s'augmentoit dans Rome de jour en jour, &
 en que Fabius eust pris Tarente plustost par la ruse que
 par la force, il ne laissoit pas neantmoins d'en tirer
 beaucoup de gloire. Mais la renommée de Fulvius com-
 mençoit desja à vieillir, & l'on parloit mal de Marcellus,
 parce qu'outre qu'il avoit esté battu, il s'estoit retiré à
 Venouse avec son armée dans le milieu de l'Esté, comme
 s'il eust esté en Hyver, tandis qu'Annibal se promenoit
 par l'Italie. C. Publicius Bibulus Tribun du Peuple étoit
 un Ennemy, & depuis le premier combat qui ne fut pas
 favorable à Marcellus, il l'avoit mis dans la disgrâce du
 Peuple par des harangues continuelles. On proposoit
 même desja de luy ôter le commandement, mais ses
 amis & ses parens obtinrent qu'il viendroit à Rome pour
 purger des choses que ses Ennemis luy imputoient,
 & cependant il laisseroit son Lieutenant à Venouse, &
 l'on ne parleroit point en son absence, de lui ôter
 le commandement. Marcellus & le Consul Fulvius se
 rendirent par hazard en même tems à Rome, Mar-
 cellus pour éviter la honte & l'ignominie que lui vou-
 loient faire ses ennemis, & Fulvius pour l'esslection
 des Consuls. On parla donc de l'affaire de Marcellus
 dans le Cirque de Flaminius, où l'on s'assembla en
 un grand nombre de tous les ordres de l'Estat, & le
 Tribun du Peuple n'accusa pas seulement Marcellus,
 mais toute la Noblesse. Il dit que par leur retardement,
 par leur malice, il y avoit desja dix ans qu'Annibal
 étoit comme sa Province de l'Italie, & qu'il y avoit même
 résidé plus long-tems que dans Carthage, que le Peu-
 ple Romain recueilloit un fort grand fruit d'avoir pro-
 curé le commandement à Marcellus; que son armée qui
 avoit déjà été deux fois défaite passoit l'Esté à Venouse,
 sous l'ombre & à la fraîcheur, & qu'il se tenoit enfer-
 mé entre les murailles d'une ville, pour donner le temps

à Annibal de jouir plus à son aisé de la douceur de ses victoires. Mais Marcellus renversa de telle sorte cette harangue du Tribun par le recit de ses actions, que non seulement on étouffa la proposition qui avoit esté faite de priver de sa charge, mais le lendemain toutes les Centuries le créèrent Consul d'un commun consentement & on lui donna pour Collegue T. Quintius Crispinus qui estoit alors Preteur. Le jour d'après on crea Preteur P. Licinius Crassus, surnommé le Riche, qui estoit alors grand Pontife; P. Licinius Varus; Sex. Julius Cæsar & Q. Claudius Flamen. Mais durant les jours de ces semblées la Ville fut en trouble, & en inquietude de revolte de la Thoscane. C. Calpurnius, qui estoit de cette Province en qualité de Propreteur, avoit écrit que cette sorte de rebellion procedoit des Aretins. C'est pourquoy l'on y envoya aussi-tost Marcellus désigné Consul pour reconnoistre l'estat des choses, & faire passer son armée de la Pouille dans la Thoscane, si la chose le meritoit; mais la crainte de la guerre retint en paix les Thoscans. Cependant les Deputez des Tarquiniens est venus à Rome pour demander la paix & la liberté, qu'on leur laissast leurs loix & leurs privileges, on leur fit réponse, qu'ils revinssent quand le Consul Fabius seroit de retour. Les Jeux Romains, & les Jeux Plebeiens furent celebrez en cette année. L. Cornelius Caudinus & Servius Sulpicius Galba furent Ediles Curules; Caius Servilius, & Quintus Cecilius Metellus furent Ediles Plebeiens: Mais on disoit, que Servilius n'avoit esté fait legitimement, ni Tribun du Peuple, ni Edile, parce que son Pere qui estoit l'un des trois Commissaires deputez pour aller distribuer les terres, qui avoit crû mort dix ans entiers, comme aiant esté tué par les Boiens aux environs de Modene, estoit neantmoins encore vivant, & l'on sçavoit pour certain qu'il estoit en la puissance des Ennemis. Enfin dans l'onzième année de la guerre Punique Marcellus pour la cinquième fois Consul, si l'on compte le Consulat qu'il n'exerça pas parce qu'il y eut du défaut dans sa creation, & T. Quintius Crispinus entrèrent en charge; l'on assigna au

aux Consuls la Province de l'Italie , & les deux armées des Consuls de l'année précédente ; & la troisième donnée que commandoit Marcellus qui estoit alors à Vease. Il fut ordonné que de ces trois armées ils en feroient deux à leur volonté , & que la troisième soit donnée à celui à qui le sort feroit avoir le Gouvernement de Tarente & des Salentins. Quant aux autres charges , elles furent divisées de cette sorte aux Præteurs. La Præture de la Ville échut à P. Licinius Varus ; celle des Etrangers à P. Licinius Crassus grand Pontife ; pour aller où le Senat feroit d'avis qu'on l'envoyast ; celle de la Sicile à Sex. Julius Cesar ; & celle de Tarente à Q. Claudius Flamen. On prolongea le commandement pour un an à Q. Fulvius Flaccus , & on donna avec une Legion le Gouvernement de Capoue , dont le Præteur Titus Quintius avoit esté Gouverneur. Il continua aussi le commandement à C. Hostilius Tubulus , pour succeder dans la Thoscane en qualité de Propreteur à C. Calpurnius , & prendre ses deux Legions. Il continua encore le commandement à L. Veturius Philon , pour avoir en qualité de Propreteur le mesme Gouvernement de la Gaule , qu'il avoit eu estant Præteur , avec les deux mesmes Legions qu'il y avoit aussi commandées. Le Senat ordonna pour C. Aurunculeius le mesme chose qu'il avoit ordonnée pour L. Veturius , & on proposa au Peuple de le continuer dans le Gouvernement de Sardagne qu'il avoit eu avec deux Legions tandis qu'il estoit Præteur. On lui ordonna encore pour la défense de cette Province cinquante vaisseaux longs que P. Scipion devoit envoyer d'Espagne. Quant à P. Scipion , & à M. Syllanus , on leur continua encore pour un an les mesmes charges dans l'Espagne avec les mesmes armées ; & Scipion eut ordre de faire passer en Sardagne cinquante vaisseaux , de quatre vingts qu'il avoit emmenez d'Italie avec lui , ou qu'il avoit mis à Carthage la Neuve ; parce que le bruit couroit qu'on faisoit en cette année à Carthage un grand equipage de mer , & qu'on pretendoit se saisir de toutes les costes de l'Italie , de la Sicile , & de la Sardagne

avec une armée de deux cens voiles. Pour ce qui concernoit la Sicile, on en disposa en cette maniere. On donna l'armée de Cannes à Sex. César; & M. Levin, à qui l'on continua aussi le commandement pour un an, eut la conduite de l'armée navale qui estoit en Sicile, nombre de soixante & dix vaisseaux, avec ordre d'y ajouster trente qui estoient l'année de devant à Tarante, & d'aller, s'il luy sembloit bon avec cette armée de cent vaisseaux, courir & piller les costes d'Afrique. On laissa encore pour un an à P. Sulpicius la Macedoine & la Grece avec la mesme armée navale qu'il y avoit eüe; & l'on ne changea rien aux deux Legions qui estoient demeurées dans la Ville. On permit aux Consuls de faire une levée pour remplir les troupes selon qu'il le jugeroient nécessaire, & enfin en cette année on fendit l'Empire Romain avec vingt & une Legions. On donna ordre à P. Licinius Varus Preteur de la Ville, de faire refaire les trente vieilles galeres qui estoient à Freges, & de fournir les trente nouvelles de Matelots de gens de mer afin de garder avec une armée de cinquante voiles, la coste voisine de Rome. On enjoignit à C. Calpurnius de ne point faire sortir son armée d'Arezzo, que son successeur n'y fust arrivé; l'on commanda tout de mesme à Tubulus, de prendre garde particulierement qu'on ne fist point de costé là de nouvelles entreprises. Ainsi les Preteurs partirent, & allerent dans leurs Provinces; mais quelques scrupules de Religion retinrent les Consuls dans la Ville, parce que les sacrifices que l'on fit pour détourner les menaces de quelques prodiges, n'avoient pas esté favorables; car on avoit rapporté de Capoue que deux Temples, celui de la Fortune & de Mars, & quelques sepulchres avoient esté frappez de la foudre; & comme la superstition mesle ordinairement les Dieux parmi les plus petites choses, on disoit que des rats avoient rongé de l'or à Cumes dans le Temple de Jupiter; Qu'à Casine un jetton de mouches à miel s'estoit arresté dans la grande Place; Que le tonnerre estoit tombé sur les murailles, & sur un

les portes d'Hostie ; Qu'à Cere un vautour s'estoit
etté en volant dans le Temple de Jupiter ; & qu'à Vol-
ene le lac avoit paru tout sanglant. On ordonna un jour
de processions à cause de tous ces prodiges. On immola
durant quelques jours de grandes victimes, sans apparen-
ce toutesfois d'aucun signe favorable, & l'on demeura
long-tems sans pouvoir appaiser les Dieux. Mais enfin
la Republique fut exempte de peril, & l'effet de ces pre-
ges funestes tomba sur les deux Consuls. P. Cornelius
Preteur de la Ville avoit fait premierement celebrer les
Jeux Apollinaires durant qu'Appius Claudius & Quintus
Fulvius estoient Consuls, & depuis tous les autres Pre-
teurs de la Ville avoient fait la même chose, mais ils ne
savoient que d'année en année, & le jour qu'on les
celebroit estoit incertain. Il y eut en cette année une
grande peste dans Rome & dans la Campagne, qui
se changea neantmoins plustost en longues maladies,
qu'en maladies mortelles. Cette peste fut cause qu'on
fit des processions par toutes les places, & par tous
les carrefours de la Ville, & que P. Licinius Varus
Preteur de la Ville eut ordre de proposer au Peuple
de ne voier ces Jeux pour jamais, & de les celebrer
tous les ans à un certain jour. Il fut donc le premier
qui les voia de la sorte, & qui les fit celebrer, comme
l'on a tousjours fait depuis, le cinquiesme jour de Juillet.
Dependant l'inquietude du Senat s'augmentoit avec les
mauvaises nouvelles que l'on recevoit d'Arezzo. C'est
pourquoy l'on escrivit à Hostilius qu'il ne différast point
de prendre des ostages des Aretins, & qu'on envoyoit
Ferentius Varron, avec ordre de les recevoir de luy, &
de les amener à Rome. Aussi-tost qu'il fut arrivé Hostilius
fit entrer dans la ville une Legion qui campoit devant
les murailles, il mit des corps de garde aux lieux commo-
des pour cela, & en suite aiant fait venir les Senateurs
dans la Place, il leur commanda de luy donner des
ostages. Le Senat demanda deux jours pour deliberer
sur ce sujet ; mais le Preteur leur fit sçavoir que s'ils
n'en donnoient à l'heure mesme, il prendroit le lende-
main tous les enfans des Senateurs ; & en mesme tems il

donna ordre aux Colonels de s'emparer des portes , & aux Capitaines des Alliez , de prendre garde que personne ne sortist de nuit de la Ville. Mais cet ordre fut executé avec assez de negligence , car il y en eut huit qui sortirent avec leurs enfans , avant mesme qu'il fût nuit , & qu'on eût mis des gardes aux portes. Le lendemain aussi-tost qu'il fut jour on manda le Senat dans la Place ; les biens de ceux qui s'estoient retirez furent vendus , l'on prit six vingts ostages de tous les autres , entre lesquels étoient leurs enfans , & l'on les donna à Terentius pour les amener à Rome , où il rendit dans le Senat toutes choses plus suspectes qu'elles n'étoient auparavant. De sorte que comme si la Toscane eust déjà paru en armes , il eut ordre de mener en garnison à Arezzo l'une des Legions de Rome ; & l'on trouva bon que C. Hostilius se promenant dans cette Province avec le reste de son armée , & qu'il prît garde que les peuples qui avoient envie de remuer n'en eussent point d'occasions. Lors que Terentius fut arrivé dans Arezzo avec la Legion qu'il y conduisoit , il demanda les Clefs des portes aux Magistrats ; & parce qu'ils lui respondirent qu'on ne les pouvoit trouver , il en fit faire d'autres à toutes les portes , s'imaginant qu'elles avoient esté perduës plustost par malice que par negligence , & prit garde sur tout , qu'il n'y eust rien qui ne fût en son pouvoir. Cependant il fit avertir Hostilius de croire que les Toscans n'entreprendroient rien s'il donnoit ordre qu'ils n'eussent aucun sujet de rien entreprendre. Lors qu'on se fut assuré du costé de la Toscane , on parla dans le Senat de l'affaire des Tarentins , en la presence de Fabius , avec beaucoup d'ardeur & de contention. Fabius qui les avoit pris parloit pour eux , mais les autres ne leur estoient pas favorables ; & la plupart esgalant leur faute à celle de Capouë , y vouloient esgaler la punition. Enfin le Senat rendit un arrest conforme à l'opinion de M. Acilius , qu'on mettroit une garnison dans la ville , que tous les Tarentins y demeureroient ; & que quand l'Italie seroit plus tranquille on parleroit de nouveau dans le Senat de leur affaire. Il n'y eut pas moins de bruit , ny moins de contestation touchant M. Li-

ius Capitaine de la Citadelle de Tarente, car les uns blasmoient d'avoir esté cause par sa negligence que la ville eust esté livrée aux Ennemis; & les autres lui redonnoient des recompenses d'avoir défendu cinq ans cette Place, & disoient que c'estoit principalement par son moien qu'on avoit repris la ville. Quelques-uns tenant un milieu soutenoient que la connoissance de cette affaire appartenoit aux Censeurs, & non pas au Senat & Fabius fut de ce sentiment. Il ajousta néanmoins, comme par une moquerie, qu'il avoient que Tarente avoit esté reprise par le moien de Livius, comme ses amis l'avoient dit bien souvent dans le Senat, parce qu'on ne l'eût pas recouvrée si elle n'eust esté perdue.

7. Enfin T. Quintius Crispinus Consul partit avec sa creue pour aller dans le Pays des Lucaniens, mais Marcellus estoit toujours arrêté dans Rome, par quelques nouveaux scrupules de Religion, qui naissoient les uns des autres. Il estoit sur tout en inquietude de ce que dans la guerre Gauloise auprès de Clastidium, aiant voilé un Temple à l'honneur & à la Vertu, les Pontifes en avoient empêché la dedicace, disant pour raison, qu'on ne pouvoit legitimement dedier un Temple à deux Dieux, si ce n'estoit à quelques-uns, parce que si le tonnerre tomboit dessus, & qu'il y arrivast quelque autre prodige, il seroit mal-aise de le purger, parce qu'on ne sauroit à qui des deux Divinitez il faudroit faire des sacrifices. Ainsi on resolut que l'on feroit aussi un Temple à la Vertu, & l'on le bastit à la hâte; mais ce ne fut pas Marcellus qui le dédia; & enfin il alla avec un renfort à l'armée, qu'il avoit eue l'année de devant à Venouse. Cependant Crispinus aiant entrepris d'assiéger Locres dans le Pais des Brutiens, parce qu'il croioit que la prise de Tarente avoit apporté beaucoup d'estime, & de gloire à Fabius, avoit fait venir de la Sicile toutes sortes de machines dont on se sert à prendre des villes, & mesme il avoit fait venir des vaisseaux pour attaquer la ville du costé qu'elle regarde la mer. Mais il fut obligé de quitter cette en-

treprise, parce qu'Annibal avoit fait approcher ses troupes de Lacinium, & que le bruit couroit que son Collegue, à qui il vouloit se joindre, avoit déjà fait sortir son armée hors de Venouse. Ainsi il revint du Pays des Brutiens dans la Pouille, où les deux Consuls camperent, environ à trois mille pas l'un de l'autre, entre Venouse & Bautie; Et Annibal voyant qu'on avoit destourné la guerre de Locres revint aussi dans le même Pays. Comme les Consuls estoient tous deux d'un naturel bouillant, & qu'ils avoient de l'impatience d'en venir aux mains avec Annibal, ils faisoient presque tous les jours sortir leur armée en bataille, ne doutant point de défaire l'Ennemi, & de terminer la guerre, s'il se hazardoit de combattre contre deux armées Consulaires. Mais comme Annibal qui s'estoit esprouvé deux fois l'année précédente avec Marcellus, & qui avoit esté tantost vaincu & tantost vainqueur pouvoit raisonnablement esperer & craindre, s'il falloit en venir aux mains avec Marcellus seulement, ainsi il ne s'estimoit pas assez fort pour donner bataille contre les deux Consuls ensemble. C'est pourquoi il commença à songer comment il pourroit mettre en usage ses ruses & ses artifices ordinaires, & chercha un lieu commode pour les embuscades. Neantmoins on ne laissoit pas de donner entre les deux Camps quelques combats legers avec des succès divers; & bien que les Consuls se persuadassent qu'on passeroit ainsi l'Esté, neantmoins comme ils croyoient que l'on pourroit assieger Locres, ils escrivirent à Lucius Cincius d'y passer de la Sicile, avec une armée navale; & afin qu'on püst aussi assieger la ville par terre, ils commanderent qu'on y menast de Tarente une partie de l'armée qui y estoit en garnison. Annibal aiant sceu par quelques Thutiniens les ordres qui avoient esté donnez, envoya en embuscade quelques-uns des siens sur le chemin de Tarente; & fit cacher au pied de la montagne de Petilie environ deux mille hommes de cheval & trois mille de pied; de sorte que les Romains ayant donné dans cette embuscade, sans avoir envoyé auparavant reconnoître les chemins, il y en eut de tuez

uez environ deux mille ; l'on en prit douze cens prisonniers, & les autres s'estant sauvez par la fuite dans les bois & sur les montagnes, s'en retournerent à Tarente. Or il y avoit entre le Camp des Romains & celui des Carthaginois, une petite colline couverte de bois, qui n'avoit point encore esté couppee par les uns ny par les autres, parce que les Romains ne sçavoient pas comment elle estoit du costé qu'elle regardoit le Camp des Ennemis ; & qu'Annibal avoit creu qu'elle estoit plus propre pour y dresser une embuscade que pour y camper. C'est pourquoy il avoit fait cacher de nuit dans le milieu du bois quelques Compagnies de chevaux Numides, qui ne remuoient point de jour, de peur de se faire decouvrir. Cependant on murmuroit dans l'armée Romaine, qu'il se faloit saisir de cét endroit, & y faire un fort, de peur d'avoir l'Ennemy, pour ainsi dire, sur la teste, si Annibal s'en faisoit. Le murmure obligea Marcellus de parler en ces termes à son Colleague. *Pourquoy ; dit-il, n'allons-nous pas reconnoître ce lieu avec quelque Caravane ? Quand nous l'aurons veu nous-mesmes, nous serons plus asseurez de ce que nous aurons à faire.* Crispinus fut du mesme avis ; Ils partirent donc avec deux cens vingt Cavaliers, dont il y n avoit quarante de Fregelles, & tous les autres étoient Toscaus, & M. Marcellus fils du Consul, & A. Manlius tous deux Colonels, les suivirent avec deux Capitaines des Alliez L. Arennius, & M. Aulus. Quelques-uns ont laissé par écrit que Marcellus fit ce jour-là un sacrifice ; Que dans la premiere victime le foye n'avoit point de teste ; Que la seconde avoit tout ce qu'on a accoustumé d'y trouver, & que mesme il sembloit qu'il y eust quelque chose d'ajousté à la teste, mais que le Devin n'avoit pas pris pour un bon presage, qu'après avoir trouvé dans une victime des entrailles si imparfaites, & si difformes, celles de l'autre furent trop parfaites & trop favorables. Au reste Marcellus avoit une si grande passion de combattre contre Annibal, que leurs Camps n'estoient jamais à son gré assez proches l'un de l'autre ; & en sortant de ses retranchemens il avoit donné ordre que toute

l'ar-

l'armée se tint presté avec le bagage, pour passer sur cette colline, s'il la trouvoit propre pour camper. Il y avoit au devant du Camp une petite plaine; & de là le chemin estoit desouvert de tous costez jusqu'à la colline, où les Numides avoient mis une sentinelle, non pas qu'ils esperassent une si grande conquête, mais seulement pour surprendre ceux qui s'escarteroient du Camp en allant au fourrage chercher du bois. En mesme tems la sentinelle donna le signal aux Numides de sortir tous ensemble des lieux où ils se tenoient cachez; mais ils ne se monstrent point aux Ennemis que les autres qu'on avoit envoyez par derriere, ne les eussent aussi enveloppez. Alors ils parurent tous ensemble, & ayant levé le cry, ils se jetterent sur les deux Consuls. Neantmoins encore que les Consuls fussent enfermez de telle sorte dans cette vallée, qu'ils ne pussent ny se sauver sur cette colline que l'Ennemy occupoit, ny se retirer en arriere; neantmoins ils eussent fait durer plus long tems le combat, si les Thoscans qui commencerent à fuir, n'eussent donné aux autres de l'espouvante. Toutefois les Fregellans abandonnez par les Toscans, ne laisserent pas de tenir ferme, tandis que les Consuls les animant & en combattant eux-mêmes, soustenoient les efforts des Ennemis. Mais quand ils virent que le deux Consuls estoient blessez, & que Marcellus estoit tombé mort, ayant esté percé de part en part d'un coup de lance, alors comme il leur restoit peu de monde, ils commencerent aussi à fuir avec Crispinus l'autre Consul, blessé de deux coups de dard, & avec le jeune Marcellus qui estoit aussi blessé. Le Colonel M. Manlius y demeura; & des deux Capitaines des Alliez M. Aulus fut tué, & L. Arennius fut pris. Cinq Lieutenants des Consuls tomberent vifs en la puissance de l'Ennemi, & les autres furent tuez, ou se sauverent avec le consul. Quarante trois Chevaliers moururent ou dans le combat, ou dans la fuite, & l'on en prit dix huit prisonniers. Enfin comme l'allarme estoit déjà par tout le Camp, & qu'on se preparoit d'aller au secours des Consuls, on y vit revenir le Consul qui estoit resté, & l

ils de celuy qui étoit mort, avec les tristes reliques d'une si malheureuse expedition. Certes la fin de Marcellus fut miserable par une infinité de raisons; mais sur tout, parce qu'ayant déjà soixante ans, c'estoit une chose indigne de son âge, & de la prudence d'un vieux Capitaine, d'avoir exposé si imprudemment, & une personne, & son compagnon, & la Republique. Au reste ce seroit faire beaucoup de tours & de destours autour d'une mesme chose, que de vouloir rapporter tout ce que disent les Auteurs touchant la mort de Marcellus, & pour ne point m'arrester aux autres, L. Delius la rapporte de trois façons, l'une comme le bruit en courut, l'autre comme on la trouve par écrit dans son Oraison funebre que fit son fils qui fut present à cette défaite, & la troisième qu'il rapporte de luy-même, comme une chose tres certaine, & qu'il voit recherchée avec beaucoup de soin & de diligence. Au reste bien que les opinions soient si diverses, la plupart rapportent qu'il sortit de son Camp pour aller reconnoître les Ennemis, & tous demeurent d'accord qu'il fut surpris dans une embuscade. Quoy qu'il en soit Annibal se persuadant qu'il avoit mis beaucoup d'espouvante parmy les Ennemis par la mort de l'un des Consuls, & par la blessure de l'autre, campa aussitost sur cette colline, pour ne point perdre d'occasions, & fit enterrer le corps de Marcellus. Cependant Crispinus espouvanté par la mort de son Collegue, & par sa propre blessure, délogea la nuit suivante, & alla camper sur les montagnes les plus proches, aux endroits le plus asseurez; Mais en cette occasion les deux Chefs firent paroître leur esprit, l'un à faire une tromperie, & l'autre à s'en donner de garde. Annibal avoit trouvé l'anneau de Marcellus avec son corps; & Crispinus apprehendant que cet anneau ne servist à Annibal à faire quelque ruse, envoya des courriers par toutes les villes voisines, pour les avertir que son Collegue estoit mort, que l'Ennemy avoit son rachat, & qu'ils n'ajoussent point de foy aux lettres qu'on leur envoyeroit sous le nom de Marcellus. A
peine

peine le courier du Consul fut-il arrivé à Salapie, qu'on y apporta des lettres d'Annibal, comme si elles eussent esté de Marcellus, qu'il iroit à Salapie la nuit suivante; & que les soldats qui estoient en garnison se tinssent prests pour estre employez selon le besoin que l'on en pourroit avoir; Les Salapiens reconnurent la tromperie, & s'imaginant qu'Annibal ne cherchoit que l'occasion de se vangér d'eux, de despit & de colere non seulement qu'ils eussent abandonné son party, mais qu'ils eussent encore taillé en pieces sa Cavalerie, ils renvoyerent son courier qui estoit un Romain transfuge, pour n'avoir point de tesmoin de ce qu'ils avoient envie de faire, & disposerent les habitans sur les murailles, & aux autres endroits de la ville où l'on pouvoit mettre commodément des corps de garde. Enfin ils firent le guet & les rondes durant cette nuit plus exactement que de custume, & mirent l'eslite de la garnison au devant de la porte, par où ils croyoient qu'Annibal pourroit arriver. En effet il arriva à la ville environ sur la quatriesme garde de la nuit. Ceux qui estoient à le teste de ses troupes estoient tous transfuges Romains, & armez à la Romaine, & lors qu'ils furent auprès de la porte, ils appellerent en Latin les sentinelles, & leur dirent, qu'ils ouvrirent, & que le Consul estoit present. Alors comme si les gardes se fussent resveillees en sursault à leur parole, ils commencerent à faire du bruit, à se remuer, & à faire le mesme tumulte, que quand on prend les armes à la haste. Comme la porte estoit fermée, & que la herse estoit abbatuë, ils la leverent en partie avec des leviers, & en partie avec des cordes, à une telle hauteur, qu'on y pouvoit passer tout droit: & à peine fut-elle ouverte, que cette troupe de transfuges se jeta en foule dans la ville; mais quand il y en fut entré environ six cens, on laissa aller la corde qui tenoit la herse suspenduë; & en mesme tems elle tomba avec un grand bruit. Alors quelques-uns des Salapiens se jetterent sur ces transfuges, qui marchoient negligemment & comme en une ville paisible; & d'autres les chargerent de dessus les tours de la porte, & de dessus les murailles à coups

oups de pierres, de traits, & de longues perches. De sorte qu'Annibal fut contraint de se retirer, comme trompé par ses propres ruses : & de là il alla à Locres pour en faire lever le siege. Car Cincius qui n'y avoit espargné aucuns travaux, l'attaquoit de toutes ses forces, & le combattoit avec toutes sortes de machines, qu'il avoit fait venir de la Sicile. Cependant Magon qui avoit en quelque sorte desespéré jusques-là de défendre & de conserver la ville, en conceut le premier espoir par la mort de Marcellus. Davantage cette nouvelle fut suivie de l'avis qu'il receut qu'Annibal venoit en diligence avec son Infanterie, & qu'il avoit envoyé devant la Cavalerie Numide. C'est pourquoy aussi-tost qu'il eut reconnu par le signal qu'on luy fit d'un lieu eslevé, que les Numides n'estoient pas loin, il fit une sortie sur les Ennemis ; & d'abord le combat fut douteux, plustost parce qu'il avoit attaqué à l'impourveu, que parce que les forces estoient égales. En suite lors que les Numides furent arrivés, les Romains prirent l'espouvante de telle sorte, qu'ils abandonnerent leurs travaux, & leurs machines, & s'enfuirent vers la mer & leurs vaisseaux. Ainsi l'arrivée d'Annibal fit lever le siege de Locres. Mais après que Crispinus eut appris qu'Annibal estoit allé dans le Pays des Brutiens, il donna ordre au Colonel M. Marcellus, de mener à Venouse l'armée que son Colleague commandoit. Quant à luy il prit le chemin de Capouë avec ses Legions, pouvant à peine supporter le branle de la lictiere, à cause de la douleur de ses playes, & de là il fit sçavoir à Rome la mort de son Colleague, & le danger où il se trouvoit luy-mesme ; Qu'il ne pouvoit aller à Rome y tenir l'assemblée, parce qu'il luy estoit impossible d'endurer le travail du chemin, & qu'il craignoit pour l'Intéret, qu'Annibal n'y amenast son armée du Pays des Brutiens ; qu'il estoit donc nécessaire qu'on luy envoyast de bons Lieutenans, avec lesquels il pust conferer des affaires de la Republique. Ces lettres mirent le deuil dans la Ville, à cause de la mort de l'un des Consuls, & firent choisir pour l'autre. Ainsi l'on envoya dans l'armée Venouse Q. Fabius le fils ; & trois Lieutenans au

Consul, Sext. Julius Cesar, L. Licinius Pollion, L. Cincius Alimentus, qui estoit venu de Sicile depuis peu de jours. Ils partirent donc avec ordre de dire au Consul, que s'il ne pouvoit venir à Rome pour tenir l'assemblée, il nommât un Dictateur dans les terres de Rome pour presider à l'election; & que si le Consul estoit allé à Tarente, le Senat estoit d'avis que le Preteur Q. Claudius en amenât les Legions dans le Pays où il pourroit conserver un plus grand nombre de villes des Alliez. Durant le mesme Esté M. Valerius passa de la Sicile en Afrique, avec une armée de cent vaisseaux; & ayant mis ses gens à terre auprès de la ville de Clupée, il fit des courses & des degasts bien avant dans le Pays, sans rencontrer personne en armes; mais comme il eut aussi-tôt nouvelle que l'armée navale des Carthaginois approchoit composée de quatre-vingts voiles; il fit promptement rembarquer ses troupes, & la combattit heureusement non loin de Clupée. Il prit dix-huit vaisseaux, il mit les autres en fuite, & revint à Lilybée avec un grand butin qu'il avoit fait sur mer & sur terre.

8. Philippe donna du secours en ce mesme Esté aux Achéens, qui luy en vinrent demander contre Machanidas Tyran des Lacedemoniens, qui leur faisoit la guerre; Et d'ailleurs les Etoliens ayant fait passer à leur armée le bras de mer, qui coule entre Naupacte (*Aujourd'hui Lepante*) & Patras, & que ceux du Pays appellent Rhion, estoient venus piller leurs terres. On disoit aussi qu'Attalus Roy de l'Asie devoit passer en Europe, parce que les Etoliens l'avoient esleu dans leur dernière assemblée Souverain Magistrat de leur Nation. C'est pourquoy lors que Philippe descendit en Grece, les Etoliens allerent au devant de luy, jusqu'à la ville de Lamie, sous la conduite de Phisias, qui avoit esté créé Preteur en cette année avec Attalus absent. Ils avoient avec eux le secours de ce Prince, & environ mille hommes de l'armée navale des Romains, que P. Sulpitius avoit envoyez. Philippe donna deux batailles avec un succès heureux contre ce Capitaine, & contre ces troupes,

es, & en l'un & en l'autre combat il demeura sur la place environ mille hommes des Ennemis. Depuis les Etoliens s'estant retirez de crainte entre les murailles de Lamie, où ils se tenoient enfermés, Philippe remena son armée à Phalere. Cette Place est dans le Golphe de Mallée, & autrefois elle estoit remplie de beaucoup de peuple, à cause de son port, & des abris assez commodes de la mer & de la terre. Les Ambassadeurs du Roi d'Egypte Ptolemée, des Rhodiens, des Atheniens & de ceux de Chio, se rendirent en cet endroit, pour terminer la guerre entre Philippe & les Etoliens, qui prirent aussi de leur costé entre leurs voisins, Aménander Roi des Athamanes pour travailler à cette paix. Mais on ne se foucioit pas des Etoliens, Peuple plus imperieux & plus altier qu'il n'estoit de l'humeur des Grecs, qu'on apprehendoit que Philippe, & sa domination insupportable à la liberté commune ne se messast dans les affaires de la Grece. On remit pourtant la conference de la paix, à la premiere diete des Achéens; mais l'on en prit le lieu & le tems, & cependant il y eut trente jours de trêve. De là le Roy ayant passé par la Thessalie, & par la Beoë, alla à Chalcide en Eubée, pour empêcher l'entrée des ports & des havres à Attalus, car il avoit eu avis qu'il devoit venir à Eubée avec une armée navale, mais ayant laissé une garnison assez forte pour resister à Attalus, si par hazard il y venoit, il s'en alla à Argos avec un petit nombre de Cavalerie legere, où la charge de faire celebrer les Jeux Heréens & Neméens luy fut donnée par les suffrages du Peuple, parce que les Rois de Macedoine se croient descendus de cette ville. Ces Jeux ne furent pas si-tost achevez, qu'il prit le chemin de Rhion, & se rendit à l'assemblée des Alliez, qu'on avoit publiée il y avoit desja long-tems. On y parla de finir la guerre des Etoliens, de peur qu'elle ne donnast l'occasion d'entrer dans la Grece, ou aux Romains, ou à Attalus. Mais aussi-tost que les Etoliens eurent appris qu'Attalus estoit arrivé à Egine, & que l'armée navale des Romains estoit à l'ancre auprès de Naupaëte, ils trou-

ble.

blèrent toutes choses ; car lors qu'on les eut appellez l'assemblée des Achéens où estoient les mesmes Ambassadeurs qui avoient parlé de la paix à Phalere ; premierement ils se plaignirent qu'on avoit fait quelque chose durant la trêve , contre la foy qu'on s'estoit donnée ; enfin ils dirent , qu'on ne pouvoit terminer la guerre , si les Achéens ne rendoient Pyles aux Messéniens & qu'on ne restituast Arintanie aux Romains , & le Parthiniens à Scerdilet , & à Pleurate. Mais Philipp considerant que c'estoit une chose trop indigne , que les vaincus fissent des conditions au victorieux , respondit , *Que jusques-là il n'avoit point escouté de proposition de paix , & qu'il n'avoit point fait de trêve , comme esperant que les Etoliens pussent demeurer en repos , mais afin d'avoir pour tesmoins tous ses Alliez , qu'il avoit recherché la paix , & que les Etoliens recherchoient la guerre.* Ainsi la diette se rompit sans avoir conclu la paix. Philippe laissa aux Achéens quatre mille hommes pour leur défense , & en receut cinq galeres , ayant resolu s'il les pouvoit joindre à la flotte que les Carthaginois luy avoient nagueres envoyée , & aux vaisseaux qui luy venoient de Prusias Roy de la Bithinie , de donner bataille aux Romains qui estoient maistres de la mer en cette contrée il y avoit desja long-tems. Cependant il reprit le chemin d'Argos , parce que le tems des Jeux Neméens approchoit , & qu'il vouloit les rendre plus celebres par sa presence. Tandis que ce Prince estoit occupé par l'appareil de ces Jeux & qu'il prenoit de plus longs divertissemens , qu'il n'est permis en tems de guerre , Publius Sulpitius partit de Naupacte , vint prendre terre entre Sicyone & Corinthe , & en pilla bien avant le territoire qui estoit en reputation par sa grande fertilité. Le bruit de ce degast obligea Philippe de quitter les Jeux , & comme il vint en diligence avec sa Cavalerie , ayant commandé aux gens de pied de la suivre , il rencontra les Romains chargez de butin , & escartez dans la campagne , car ils ne songeoient à rien moins qu'à son arrivée , & les repoussa dans leurs vaisseaux. De sorte que la flotte des Romains

ains reprit la route de Naupacte sans avoir beaucoup le sujet de se resjoûir de cette entreprise. Mais Philippe ajousta beaucoup de lustre à ce qui restoit de ces jeux , par la victoire quelle qu'elle fût qu'il venoit de emporter , parce qu'il l'avoit remportee sur les Romains , & ces Jeux furent celebrez avec d'autant plus de resjoûissance , que pour se rendre plus populaire , il voit quitté son diademe , & toutes les autres marques de la dignité Royale , & s'estoit en apparence esgalé à tous les autres , n'y ayant rien de plus agreable aux Peuples libres. Enfin il eust donné par cette action une espérance assurée de la liberté , s'il n'eust point deshonoré tout ce qu'il faisoit de vertueux par une insupportable paillardise. En effet il se promenoit nuit & jour accompagné seulement d'un ou de deux de ses confidens , par ses maisons des gens mariez , & comme il se reduisoit sans l'apparence d'un homme privé , il estoit d'autant plus dissolu qu'il estoit moins reconnoissable ; de sorte qu'il ne faisant monstre aux autres , que d'une trompeuse image de la liberté , il l'avoit convertie pour luy en une licence déreglée. Et certes il n'achetoit pas tous ses plaisirs , ou par argent , ou par des paroles de douceur , mais il ajoustoit la violence à ses lubricitez , & il estoit ingereux , & aux maris & aux Peres de s'opposer à ses passions , & de retarder ses delices par une rigueur incommode. Il ravit mesme la femme d'un des Principaux des Achéens , que l'on nommoit Aratus ; cette femme appelloit Polycratie , & sous pretexte de l'espouser il la mener dans la Macedoine. Ainsi ayant passé ces festes de la solennité de ces Jeux en brutalitez & en paillardises , il alla quelque tems apres à Dymes pour en chasser la garnison des Etoliens , que les Eléens avoient fait venir dans la ville. Cyciadas qui avoit toute l'autorité , & les Achéens le vinrent trouver auprès de Dymes autant poussez par la haine qu'ils portoient aux Etoliens , parce qu'ils n'estoient pas du party de tous les autres Achéens , qu'irritez contre les Etoliens , qu'ils cusoient d'avoir suscité les Romains de faire la guerre entr'eux. Après qu'ils furent partis de Dymes , & qu'ils

eurent

eurent joint leurs troupes, ils passerent la riviere de Larisse, qui separe le territoire des Eléens d'avec les terres de Dymes. Ils employerent le premier jour qu'il entrerent sur les frontieres des Ennemis à faire des pillages & des degasts, & le lendemain ils approcherent de la ville en bataille, ayant envoyé devant la Cavalerie pour escarmoucher jusqu'aux portes, & attirer au combat les Etoliens, qui sont prompts sur tous les autres à faire de courses & des sorties, mais ils ne sçavoient pas que Supitius avoit passé de Naupacte à Cyllene avec quinze vaisseaux, que pour n'estre point descouverts il avoit mis de nuit à terre quatre mille hommes, & qu'il estoit entré dans Elide. Aussi cette nouvelle inopinée dont beaucoup d'espouvante, quand on vid les armes Romaines meslées parmy les Etoliens & les Eléens. D'un bord le Roi voulut faire retirer ses gens, mais comme le combat estoit commencé entre les Etoliens & les Tralliens Peuple de l'Esclavonie, & voyant d'ailleurs que les siens estoient pressés, il alla donner luy-mesme avec sa Cavalerie contre une Cohorte de Romains, mais son cheval ayant esté percé d'un coup de dard tomba & le fit tomber à terre, & alors le combat devint plus ardent & plus furieux de part & d'autre, parce que les Romains faisoient leurs efforts pour prendre le Roi, & que les siens le défendoient de toutes leurs forces. Il fit en cette occasion tout ce que peut faire le courage ayant esté contraint de combattre à pied parmy des gens de cheval. En suite comme les forces n'estoient pas égales, & que plusieurs tomboient morts, & étoient blessés alentour de luy, on le jetta sur un autre cheval & il se sauva par la fuite. Il campa le mesme jour à cinquante milles de la ville des Eléens, & le lendemain il mena toutes ses troupes à un Chasteau qui estoit à eux, & qu'il en appelloit Pyrgon, où il avoit ouy dire que les peuples s'étoient retirés avec leur bestail par la crainte du pillage. Il prit d'abord cette multitude desarmée, par la seule espouvante qu'il lui donna, & se fust consolé par ce butin, de la honte qu'il avoit receüe, auprès d'Elide, si en mesme tems qu'il distribuoit les prisonniers

qui estoient au nombre de quatre mille avec plus de vingt-mille bestes de toutes sortes, il ne fust arrivé un courrier de la Macedoine, qui apportoit nouvelle, qu'un certain Eroepe s'estoit emparé de la Citadelle de Lychnide, ayant gagné par argent le Gouverneur & la garnison; qu'il s'estoit aussi rendu maistre de quelques places des Assiretiens, & qu'il sollicitoit les Dardaniens à la revolte. C'est pourquoy ayant esté obligé de quitter la guerre des Achéens & des Etoliens, il laissa deux mille cinq cens hommes de toute sorte sous la conduite de Menippe & de Poliphante pour la défense des Alliez, & après qu'il fut party de Dymes, prenant son chemin par l'Achaye, par la Beoce, & par l'Eubée, il arriva en six jours dans la ville de Demetriade dans la Theffalie. Là d'autres courriers le vinrent trouver, qui luy apprirent un plus grand mal; que les Dardaniens s'estant jetez dans la Macedoine, avoient desja pris Orestide, & qu'ils estoient descendus dans la plaine d'Egeste, & qu'il couroit un grand bruit parmy les Barbares, que le Roi avoit esté tué. Et certes lors qu'il combattit au-rés de Sicyone contre ceux qui étoient venus piller le Pays, comme son cheval l'emportoit avec impetuosité, il donna du haut de la teste contre une branche d'arbre, qui enfonça le costé droit de son casque, & le fit tomber à terre, en sorte qu'un Etolien l'ayant trouvé, le porta en Etolie à Scerdilet, qui le reconnut, & fit courir le bruit de la mort du Roy. Après que Philippe fut party de l'Achaye, Sulpitius alla par mer à Egine, & se joignit avec Attalus. D'un autre costé les Achéens donnerent bataille non loin de Messene contre les Eoliens, & les Eléens & remporterent la victoire. Attalus & P. Sulpitius passerent l'Hyver à Egine; & sur la fin de cette année le Consul T. Quintius Crispinus mourut de sa blessure, après avoir nommé Dictateur L. Manius Torquatus pour tenir l'assemblée, & pour faire célébrer les Jeux. Quelques-uns disent qu'il mourut à Tarente, & d'autres dans la Campanie; quoy qu'il n'ait point été les deux Consuls, ce qui n'estoit point encore arrivé dans pas une guerre ayant esté tuez sans dou-

donner aucun combat memorable, laisserent la Rep. pour ainsi dire, orpheline. Le Dictateur Manlius nomma pour General de la Cavalerie Cn. Servilius, qui estoit alors Edile Curule; dès la premiere fois que le Senat s'assembla, il donna ordre au Dictateur de faire celebrer les grands Jeux, que M. Emilius Preteur de la Ville avoit fait sous le Consulat de C. Flaminius, & de C. Servilius, & qu'il avoit voüez pour cinq ans. Ainsi le Dictateur les fit celebrer, & les voïa pour cinq années suivantes. Au reste comme les deux armées Consulaires estoient si proches de l'Ennemy, & qu'elles n'avoient point de Chefs, le Senat & le Peuple sans penser aux autres affaires, n'eut point de plus grande passion que de créer au plustost des Consuls, & sur tout d'en créer dont la prudence & le courage les pussent mettre à couvert des ruses & des tromperies d'Annibal. Car durant toute cette guerre le naturel trop bouillant, & la trop grande precipitation des Chefs avoient tousjours est funestes à la Republique, & mesme en cette derniere année les Consuls s'estoient jettez imprudemment dans une embuscade, par une trop grande passion de combattre: mais les Dieux immortels ayant pitié du non Romain, avoient conservé les armées qui n'avoient point de part à cette faute, & par la seule mort des Consuls il chastierent leur imprudence. Enfin lors que l'on considérait à qui l'on donneroit le Consulat, on jettait l'œil particulièrement sur C. Claudius Neron, qui paroissoit sur tous les autres, & l'on estoit seulement en peine de le trouver un compagnon. Veritablement on le regardoit comme un homme illustre & courageux, mais on disoit qu'il estoit plus prompt & plus ardent que ne le permettoit cette guerre, & l'Ennemy que l'on avoit sur le bras. C'est pourquoy l'on estoit d'avis de tempérer cet esprit si impetueux & si vif, en luy donnant un Colleague & prudent & moderé. M. Livius avoit été condamné beaucoup d'années auparavant, par le jugement du Peuple en sortant du Consulat, & avoit reçu tant de déplaisir de cette injure, qu'il s'estoit retiré dans la campagne, & que durant long-temps
n'estoit

étoit point venu à la Ville , & s'étoit privé de toutes
 sortes de compagnies. Enfin huit ans après qu'il eut
 été condamné , les Consuls M. Claudius Marcellus ,
 M. Valerius Levinus l'avoient ramené dans la Ville.
 quelquefois il étoit tousjours vestu d'un méchant ha-
 bit , & portoit la barbe & les cheveux longs & negligez ,
 voulant montrer par son visage & par son habit qu'il n'a-
 voit pas perdu la memoire de l'ignominie qu'il avoit re-
 çue. Mais les Censeurs L. Veturius , & P. Licinius l'or-
 derent de se faire couper la barbe , de quitter cette fa-
 çon de vivre si desagreceable & si negligée , de venir dans
 le Senat , & de faire les autres choses qui concernoient le
 public. Neantmoins il se contentoit encore alors ou de
 dire en un mot son opinion , ou de passer sans rien dire du
 côté de ceux dont il approuvoit les avis , jusqu'à ce
 qu'une affaire d'un de ses parens appelé M. Livius Maca-
 rus , en quoy il s'agissoit de son honneur , le contraignit
 à parler , & de dire debout son opinion dans le Senat.
 Lors qu'on l'eut écouté , on le considéra de telle sorte ,
 qu'il donna sujet de dire que le Peuple lui avoit fait
 une injustice , & que c'étoit une perte à la Republique
 de ne s'estre pas servi pendant une guerre si fâcheuse ,
 du bras & du conseil d'un si grand homme ; Qu'au re-
 tour on ne pouvoit donner pour Collegue à Neron , ny Q.
 Fabius , ny M. Valerius Levinus , parce qu'il n'étoit
 pas permis de créer deux Consuls Patriciens , qu'on trou-
 voit la mesme difficulté en T. Manlius ; Qu'outre qu'il
 avoit refusé le Consulat quand il luy avoit esté presen-
 té , il ne falloit point douter qu'il ne le refusast encore ;
 qu'on auroit deux Consuls comme on les pouvoit sou-
 lever , si l'on donnoit à Neron M. Livius pour son
 Collegue. Au reste le Peuple ne rejetta pas cette pro-
 position , qui fut faite par le Senat , & il n'y avoit dans
 la Ville que celui-là mesme à qui l'on faisoit cet honneur ,
 qui n'y voulût point consentir ; Il blasmoit la le-
 gèreté du Peuple qui n'ayant point eu de compassion d'un
 homme mis dans le plus pitoyable estat où il pouvoit estre ve-
 nu , luy presentoit maintenant malgré luy la robe blanche ,
 ceux qui poursuivoient les charges estoient vestus de

blanc) & vouloit mettre en mesme personne la peine & recompense, l'honneur & l'ignominie. Que si le Peuple estimoit homme du bien, pourquoy l'avoit-il condamné comme un méchant & comme un coupable? Que s'il l'artrouvé criminel, pourquoy après lui avoir si mal à proportion confié un premier Consulat, luy en vouloit-il confier un second? Mais le Senat condamna ses plaintes, & luy monstra que Furius ayant esté rappelé de son bannissement avoit restably la Patrie dans sa premiere splendeur; qu'il falloit adoucir la severité de la Patrie, de mesme que d'un Pere, en la supportant sans se plaindre & sans murmurer. Ainsi chacun y ayant fait les efforts, on crea Marcus Livius Consul, & trois jours après on tint l'assemblée pour l'eslection des Preteurs. On nomma donc cette charge L. Porcius Licinius, C. Manlius, A. Hostilius Caton; & C. Hostilius Caton: Et après qu'on eut fait ces eslections, & qu'on eut celebré les Jeux, les Préteurs & le General de la Cavalerie se dépouillerent leur charge. C. Terentius Varron fut envoyé dans Thoscane en qualité de Propreteur, afin que de ce Province C. Hostilius allast à Tarente recevoir l'armée qui avoit esté commandée par le Consul T. Quintus. On resolut que T. Manlius passeroit la mer; que comme Deputé il verroit comment les choses se passoient delà; qu'il se trouveroit aux Jeux qui se devoient faire cet Esté dans Olympie, où l'on s'assembloit de tous costez de la Grece, pourveu qu'il pust y aller seurement & sans se mettre au hazard de rencontrer les Ennemis, qu'il feroit sçavoir aux Siciliens que la guerre y avoit fin retiré, & aux Tarentins qu'Annibal y avoit relegué qu'ils revinssent en leur pays, & que le Peuple Romain leur feroit rendre toutes les choses qu'ils possedoient avant la guerre. Or comme il y avoit apparence que cette année seroit dangereuse, veu mesme que la Republique n'avoit point de Consuls, tout le monde jetta les yeux sur ceux qui estoient designez, & l'on souhaittoit que s'ils différaient davantage ils tirassent au sort leurs Gouvernements & leurs Provinces, & qu'ils sceussent chacun une bonne heure quelle Province ils devoient avoir, & qu'ils

ennemy ils devoient combattre. On parla aussi dans le Senat de les reconcilier ensemble, & ce fut Q. Fabius Maximus qui en fit la proposition. En effet il y avoit eu entr'eux de grandes inimitiés, mais l'infortune de Livius les rendoit dans son esprit plus violentes & plus fortes, & parce qu'il s'imaginoit avoir esté méprisé dans son malheur, il estoit plus difficile de l'adoucir & de l'appaiser. Il disoit qu'une reconciliation n'étoit point tout nécessaire, & qu'ils feroient toutes choses avec plus de soin & de vigilance, quand chacun craindroit de son costé de donner à son Ennemy quelque occasion de s'eslever & de mieux servir la Republique. Néanmoins l'autorité du Senat fut la plus forte, & gagna enfin sur eux qu'ils se despoilleroient de leur haine, & qu'ils administreroient la Republique d'un commun consentement. Au reste leurs Gouvernemens ne furent pas confondus dans les mêmes contrées comme les années précédentes, mais ils furent séparés de telle sorte que l'un seroit envoyé à l'une des extremités de l'Italie contre Annibal dans le Pays des Brutiens, & dans celui des Lucaniens, & l'autre dans la Gaule à l'autre extremité de l'Italie contre Asdrubal; car il couroit un grand bruit qu'il approchoit déjà des Alpes. On ordonna que celui à qui le sort donneroit la Gaule auroit les troupes de la Ville, & que des deux armées qui estoient dans la Thoscane & dans la Gaule il choisiroit celle qu'il aimeroit mieux avoir; que celui qui auroit le Pays des Brutiens leveroit dans la Ville de nouvelles Legions, & que des deux armées des Consuls de l'autre année il prendroit celle qu'il voudroit; que Q. Fulvius Proconsul prendroit celle que le Consul n'auroit pas prise, & que le commandement luy seroit continué pour un an. L'on avoit donné à C. Hostilius le Gouvernement de Tarente, au lieu de celui de la Thoscane, mais en suite au lieu de celui de Tarente, on luy donna celui de Capoue, avec une Legion que Fulvius avoit commandée l'année précédente. Cependant l'inquietude & la crainte de l'arrivée d'Asdrubal en Italie s'augmentoient de jour en jour. Les Ambassadeurs de Marseille avoient apporté

té les premières nouvelles qu'il estoit déjà dans la Gaule, & que tous ceux du Pays le regardoient favorablement, parce qu'on disoit qu'il avoit apporté quantité d'or & d'argent pour y lever un renfort de gens de guerre. Lors que les Marseillois partirent de Rome, on envoya avec eux Sex. Antistius, & M. Retius, pour reconnoître les choses de plus près; & enfin ils rapportèrent qu'ils avoient envoyé des hommes sous la conduite de quelques-uns de Marseille, pour apprendre la vérité par le moyen des principaux des Gaulois qui étoient amis de cette ville; & qu'on les avoit asseurez qu'Asdrubal avoit déjà levé une puissante armée; qu'il devoit passer les Alpes au commencement du Printemps prochain & qu'il n'y avoit rien qui l'empeschast alors de passer, ce n'est que l'Hyver luy fermoit le chemin des Alpes. On crea Augure P. Elius Petus en la place de M. Marcellus: & l'on fit Cn. Cornelius Dolabella Roi des sacrifices en la place de M. Martius, qui estoit mort il y avoit déjà deux ans.

9. En cette même année les Censeurs P. Semprius Tuditanus, & M. Cornelius Cethegus, firent l'enregistrement & le dénombrement des Citoyens: l'on en compt cent trente-sept mille cent huit, & le nombre en fut un peu moindre qu'il n'avoit été durant la guerre. On a laissé par écrit que le Comice (*Un lieu dans Rome auprès de la Place & de la Cour où le Peuple s'assembloit*) fut couvert en cette année pour la première fois, depuis qu'Annibal fut entré en Italie; Que les Ediles Curules Q. Metellus & C. Servilius firent faire les Jeux Romains Que les Ediles du Peuple Q. Mamilius, & M. Cecilius Metellus firent célébrer deux jours durant les Jeux Plebéiens; Que les mêmes donnerent trois statues au Temple de Cérés, & qu'à cause des Jeux on fit le festin de Jupiter. En suite les Consuls entrèrent en charge C. Claudius Neron pour la première fois, & M. Livius pour la seconde; & parce qu'ils avoient déjà tiré au sort leurs Provinces, on ordonna aux Préteurs de tirer de même leurs charges. La Preture de la Ville échut à C. Hostilius, à quoy l'on ajouta celle des Etran-

ers, afin qu'on peust envoyer trois Preteurs dans les provinces ; Aulus Hostilius eut la Sardagne , C. Mammius la Sicile ; & L. Porcius la Gaule. Le nombre des Legions fut de vingt-trois , qui furent divisées de telle sorte par les Provinces , que les Consuls en auroient chacun deux ; l'Espagne quatre , les trois Preteurs chacun deux , dans la Sicile , dans la Sardagne , & dans la Gaule : C. Cerecentius deux dans la Thoscane : Q. Fulvius deux dans le pays des Brutiens : Q. Claudius deux aux environs de Tarente & des Salentins : & C. Hostilius Tubulus une dans Capouë : & il fut ordonné qu'on en leveroit deux dans la Ville. Le Peuple esleut des Colonels pour les quatre premieres Legions, & les Consuls en envoierent à toutes les autres. Mais avant qu'ils partissent de la Ville il fit une neuvaine , parce qu'à Veïes il estoit tombé des pierres du Ciel : & comme il arrive ordinairement , ce prodige fut cause qu'on en rapporta quantité d'autres : que le tonnerre estoit tombé à Minturnes sur le Temple de Jupiter , sur le bois sacré de Marique , sur les murailles & sur une porte d'Atelle. Ceux de Minturnes ajoûtoient pour rendre la chose plus horrible , qu'on avoit vu couler un ruisseau de sang par l'une des portes de leur ville : & l'on disoit qu'un loup estant entré de nuit dans une des portes de Capouë , avoit mis en pieces un des gardes qui estoit en sentinelle. On immola de grandes victimes pour se defendre des menaces de ces prodiges : L'on tint un jour durant des processions & des prieres par le conseil des Pontifes , & l'on recommença une autre neuvaine parce qu'on avoit vu pleuvoir des pierres dans l'Armenistère. (*Un endroit à Rome où l'on celebroit estant armé une feste de ce mesme nom.*) Mais après qu'on eut esté délivré de tant de scrupules que ces prodiges avoient mis dans les esprits , on en vint rapporter un autre qui y fit naistre le trouble : Qu'il estoit né un enfant à Frunon , aussi grand que s'il eust eu desja quatre ans , mais que cela ne donnoit pas tant d'admiration que l'incertitude de son sexe : car il ressembloit à celui qui étoit né deux ans auparavant à Sinuesse : & l'on ne pouvoit dire s'il étoit mâle ou femelle. Les Aruspices qu'on fit venir de

de la Thoscane, dirent que ce prodige estoit infamé & espouvantable, qu'il falloit le porter hors du territoire Romain, & sans qu'il touchast à la terre l'aller noyer bien avant dans la haute mer. Ainsi on l'enferma tout vif dans un coffre, & l'on obeit à ce qu'ils dirent. Les Pontifes ordonnerent aussi, que trois bandes de filles chacune composée de neuf, chanteroient un cantique en allant de part & d'autre dans la Ville. Il fut fait par le Poëte Livius, & comme elles l'apprenoient dans le Temple de Jupiter Stateur, le tonnerre tomba sur celui de Junon Reyne au mont Aventin. Les Aruspices ayant respondu que ce prodige regardoit les Dames Romaines, & qu'elles devoient appaiser la Déesse par une offrande toutes celles qui demeuroient à Rome, & à dix mille pas de Rome, s'assemblerent dans le Capitole par une ordonnance des Ediles Curules, & en choisirent vingt-cinq d'entre elles, pour mettre entre leurs mains quelque chose de ce qu'elles avoient eu en mariage. Elles firent faire de cette somme un bassin d'or, qu'elles porterent en suite au mont Aventin, & firent un sacrifice à la Déesse avec toute sorte de devotion & de respect. En mesme tems les Decenvirs assignerent un jour pour faire un autre sacrifice à cette Déesse, & voicy l'ordre que l'on y tint. On menoit du Temple d'Apollon dans la Ville, par la porte Carmentale, deux vaches blanches; en suite on portoit deux statuës de Junon Reyne, qui estoient faites de bois de Cyprés. Après cela l'on voyoit marcher vingt-sept filles, qui estoient vestuës de robes traïsantes, & qui chantoient en allant un Cantique en l'honneur de Junon Reine, qui estoit peut-estre fort beau pour ce tems-là, où les esprits estoient rudes & grossiers, mais aujourd'huy on le trouveroit insupportable. Les Decenvirs suivoient ces filles, couronnez de laurier, & vestus de la Pretexte. (*Espec d'habit.*) Ainsi ils vinrent de la porte Carmentale par la rue aux Jours dans la grande Place, où cette pompe s'arresta; & alors ces filles s'entretenant par les mains avec un cordon, commencerent toutes à danser suivant l'air qu'elles chantoient

nt. De là aiant passé par la rue de la Thoscane, par le Velabre, ils traverserent le marché aux bœufs, & se rendirent au Temple de Junon Reine, où les prêtres immolerent les deux victimes, & l'on mit dans le Temple les deux images de bois de cyprès. Mais les Dieux aiant esté appaisez, les Consuls firent lever des gens de guerre, avec plus de rigueur & de soin qu'on n'avoit fait les autres années; car la crainte de la guerre s'étoit augmentée par le bruit de l'arrivée d'un Ennemi nouveau en Italie; & après tout il y avoit moins de Jeunesse à qui l'on pût faire prendre les armes. C'est pourquoi on contraignit les Colonies qui étoient le long de la mer, de donner aussi des soldats; & comme qu'elles disoient qu'elles estoient exemptes d'en donner, & qu'elles refusoient d'en donner; on les fit assembler à un certain jour, pour rapporter leurs exemptions & leurs titres. Ces Peuples, c'est à dire ceux d'Ostie, d'Antium, d'Anxur, de Minturne, de Sinuesse, & de Terracene, ne manquerent pas de venir à Rome au jour de l'assemblée, & de se présenter au Senat. Lors que chacun leur fit voir ses exemptions, on n'en considéra pas une seule, excepté celles de ceux d'Ostie & d'Antium, parce que l'Ennemi étoit en Italie; & neantmoins l'on fit jurer à tous ces jeunes gens, que tandis qu'on y verroit l'Ennemi, ils ne coucheroient jamais plus de trente jours hors de leurs murailles. Bien que tout le monde fust d'avis que les Consuls allassent au plustost à la guerre, parce qu'il falloit prévenir Asdrubal, & lui faire résistance à sa descente des Alpes, de peur qu'il ne fust soulever la Gaule Cisalpine, & même la Thoscane, à qui l'espérance de quelques nouveautez faisoient déjà lever la tête; & que d'ailleurs il estoit nécessaire de tenir Annibal occupé dans la guerre qu'il avoit alors sur les bras, & crainte qu'il ne sortist du Pays des Brutiens, & qu'il allast joindre son frere, neantmoins Livius differoit toujours de partir, comme aiant peu de confiance aux forces de son Gouvernement, & ne pouvant presque souffrir que son Colleague eust le choix de deux armées Consulaires, qui estoient fortes & puissantes, & même d'une

troisième que Q. Claudius commandoit dans Tarent de sorte qu'il proposa de faire reprendre les armes aux esclaves volontaires. Ainsi le Senat donna pouvoir aux Consuls de prendre du renfort où ils le jugeroient propos, de choisir dans toutes les armées quelque troupes qu'ils voudroient, d'en changer & d'en faire venir des Provinces, selon qu'ils le croiroient nécessaire pour le bien de la Republique. Toutes ces choses furent faites avec une grande union des Consuls, & les esclaves volontaires furent distribuez dans la dix-neuvième & dans la vingtième Legion. Quelques-uns ont laissé par écrit que P. Scipion envoya d'Espagne à L. Atilius un secours de huit mille hommes d'Espagnols Gaulois, deux mille soldats des Legions, & près de dix-huit cens hommes de cheval, meslez de Numides & d'Espagnols; Que M. Lucretius amena ces troupes par mer, & que C. Manlius envoya de la Sicile des archers & des frondeurs au nombre de quatre mille. Cependant les lettres que le Preteur L. Porcius écrivit à la Gaule, augmentèrent l'allarme qui estoit déjà dans Rome. Car il mandoit, *Qu'Asdrubal avoit quitté son quartier d'hiver; qu'il passoit déjà les Alpes; qu'on avoit fait armer huit mille Liguriens, qui se joindroient avecque luy aussi tost qu'il seroit entré en Italie, si l'on n'envoyoit quelqu'un chez eux qui les fist songer à eux-mêmes, & qui les tint occupés par la guerre qu'il feroit dans leur Pays; que pour luy il iroit aussi avant qu'il pourroit sans peril, avec les foibles forces qu'il avoit.* Ces lettres obligerent les Consuls d'achever promptement la levée, & d'aller à leurs Gouvernemens, plustost qu'il ne l'avoient resolu, avec intention d'arrester chacun l'Ennemy dans sa Province, & de faire tous leurs efforts pour empêcher que les deux freres ne se joignissent & messassent ensemble leurs troupes. L'opinion qu'avoit Annibal contribua beaucoup à leur dessein; car encore qu'il creust pour certain que son frere viendrait cet Esté en Italie, neantmoins lors qu'il se souvenoit des travaux qu'il avoit soufferts durant cinq mois dans le passage tantost du Rhosne, tantost des Alpes

toſt en combattant contre les hommes , & tanroſt
entre les lieux meſmes , il ne pouvoit ſ'imaginer qu'il
ſe paſſer , ny ſi facilement , ny ſi toſt ; & cela fut cau-
qu'il ſortit plus tard de ſon quartier d'Hyver. Au reſte
Asdrubal trouva toutes choſes , & plus promptes , & plus
faciles qu'il ne l'avoit eſperé , & que tous les autres ne
ſeroient ; car non ſeulement les Auvergnats le receu-
rent favorablement , & en ſuite tous les autres Peuples
de la Gaule , & des Alpes , mais ils le ſuivirent à la
ſuivre. Davantage il ne paſſoit preſque que par des
ſentiers que ſon frere avoit ouverts , & qui eſtoient aupara-
vant inacceſſibles. Et outre cela comme le paſſage des
montagnes avoit eſté rendu plus facile par l'uſage de douze
ſeigneurs , il rencontroit en chemin des Peuples plus hu-
mans & plus traitables ; Car d'autant qu'ils n'eſtoient
visitez auparavant par les Eſtrangers , & qu'ils
n'avoient point accouſtumé d'en voir chez eux ; ils eſto-
ient farouches & incapables de toute ſorte de commerce ;
comme d'abord ils ne ſçavoient pas où alloient les
Carthaginois , ils ſ'eſtoient imaginé qu'on en vouloit
leur beſtail , à leurs rochers , & à eux-meſmes ;
mais depuis le bruit de la guerre Punique , dont il y
avoit deſja douze ans que l'Italie eſtoit enflammée ,
ils avoient aſſez appris que les Alpes n'eſtoient qu'un paſ-
ſage , & que deux puiffantes Villes ſeparées l'une de
l'autre par de grands eſpaces de terre , combattoient
ſeulement pour l'empire. Toutes ces raiſons avoient
ouvert les Alpes à Asdrubal. Mais au reſte le ſéjour qu'il
fit devant Plaiſance en l'aſſiegeant pluſtoſt qu'en l'atta-
quant de force , luy fit perdre tout l'avantage qu'il avoit
gagné par la diligence de ſon voiage. En effet il avoit
cru qu'il prendroit facilement cette ville , parce
qu'elle eſtoit ſituée dans une plate campagne , & ſ'eſtoit
dans l'eſprit que par la ruine d'une place ſi renom-
mée , il donneroit aux autres de la crainte & de l'eſpou-
vante. Cependant non ſeulement ce ſiege l'arreſta , mais
l'arreſta auſſi Annibal qui avoit déjà quitté ſon quar-
tier d'Hyver , ayant ſceu que ſon frere eſtoit paſſé plus
promptement qu'il ne penſoit. Car outre qu'il ſçavoit

bien que les sieges de villes fortes, sont ordinairement longs, il avoit luy-même attaqué inutilement cette place en revenant victorieux de la journée de Trebie.

10. Enfin les Consuls partirent de Rome, & prirent des chemins differents, & comme ils alloient en mesme tems à deux guerres diverses, ils augmentèrent en partant la crainte & l'inquietude de tout le monde. On se representoit les maux & les calamitez, que l'arrivée d'Annibal avoit causez en Italie, & tout ensemble on estoit en peyne quels Dieux seroient si favorables à la Ville & à l'Empire; qu'en mesme tems la Republique eust en deux endroits differents des evenemens heureux; qu jusques-là l'on s'estoit en quelque sorte maintenu par la prosperitez qui avoient succedé aux infortunes; que la Republique estant tombée en Italie dans les batailles de Trasymene & de Cannes, avoit été relevée par les victoires qu'on avoit gagnées en Espagne; que depuis lors qu'on eut perdu en Espagne deux si puissantes armées, & deux si grands Generaux, tant de bons succez qu'on avoit eus dans l'Italie & dans la Sicile, avoient soustenu la Republique chancelante, & que comme on faisoit l'une des guerres dans l'extremité du monde, au moins la distance des lieux donnoit le tems de respirer, mais que maintenant il y avoit en Italie deux grandes guerres, & que deux Capitaines de grande reputation, tenoient Rome comme prisonniere; que tout le peril & tout le fardeau tomboit alors sur un mesme endroit, & que celui qui vaincroit le premier se joindroit bien-tost avec l'autre. Davantage on estoit encore espouvanté par le souvenir de l'année dernière, qui avoit esté funeste par la perte des deux Consuls, mais enfin le Peuple travaillé de tant de fâcheuses pensées, accompagna les Consuls quand ils partirent pour leurs Provinces. On dit que M. Livius estoit encore en partant irrité contre le Peuple; que comme Q. Fabius l'eut averty de ne point combattre qu'il n'eust bien connu son Ennemy, il luy respondit, qu'il combattoit aussi-tost qu'il verroit les Ennemis: Et quand on luy demanda quelle raison il avoit de se haster & de precipiter les choses; *Où je remporteray*, respondit-il, *n*

viâtoire glorieuse sur un si puissant Ennemi, ou la défaite
mes Citoyens me vengera de leur injustice ; & si le plaisir
e j'en auray n'est ni honnesté ni légitime, ils auront au
uns mérité que je me resjouisse de leur perte. Avant que
 Consul Claudius arrivast dans la Province, C. Hosti-
 us Tubulus aiant rencontré Annibal qui menoit ses
 troupes assez en desordre le long des frontieres de
 arinum dans le Pays des Salentins, l'attaqua avec
 Camp volant qu'il avoit, tailla en pieces environ
 quatre mille hommes, & emporta neuf Enseignes. Ce-
 pendant Q. Claudius, dont l'armée estoit distribuée
 ns les villes des Salentins, s'estoit mis aussi en Cam-
 pagne à la nouvelle de l'Ennemy. C'est pourquoy An-
 nibal craignant d'être obligé de combattre contre deux
 armées, décampa de nuit du territoire de Tarente, &
 se retira dans le Pays des Brutiens. Quant à Claudius
 fit retourner ses troupes chez les Salentins ; & Hosti-
 us allant à Capouë le rencontra auprès de Venouse.
 Il choisit en cet endroit de l'une & de l'autre armée
 quarante mille hommes de pied, & deux mille cinq
 cents chevaux, afin qu'avec ces forces le Consul fist la
 guerre contre Annibal ; & Hostilius eut ordre de me-
 ner à Capouë le reste des troupes pour les donner au
 Consul Q. Fulvius. Alors Annibal ayant ramassé de
 tous costez son armée, qui estoit, ou dans les quartiers
 d'Hyver, ou en garnison chez les Brutiens, passa dans
 le Pays des Lucaniens & campa devant Grumenté a-
 vec l'esperance de reprendre les villes qui s'estoient don-
 nées aux Romains. Le Consul se rendit de Venouse
 au mesme endroit ayant fait auparavant reconnoître
 les chemins, & campa environ à quinze cens pas de
 l'Ennemy. Il sembloit de loin que les retranchemens
 des Carthaginois touchassent aux murailles de Gru-
 menté, & il y avoit entre les deux Camps une plaine
 de cinq cens pas, commandée à la droite des Cartha-
 ginois, & à la gauche des Romains de quelques co-
 lles aux descouverts, qui n'estoient suspects ny aux uns
 ny aux autres, parce qu'il n'y avoit point de bois,
 ny d'endroits où l'on püst mettre des embuscades.

On donnoit seulement quelques combats dans le milieu de cette plaine, qui ne meritent point de place dans l'Histoire; & l'on reconnoissoit assez que le Consul Romain n'avoit point d'autre intention, que d'empescher l'Ennemy de partir. Mais Annibal qui vouloit se retirer, faisoit tous ses efforts pour tascher de donner bataille. Alors le Consul se servant, pour ainsi dire, de l'adresse & de l'esprit de l'Ennemy d'autant plus facilement qu'en des endroits si découverts, il n'y avoit point d'apparence de craindre des embuscades, commanda à cinq Cohortes, auxquelles il ajousta cinq petites bandes de gens de pied, de traverser de toutes ces collines, & de se tenir cachez de l'autre costé, & fit sçavoir à T. Claudius Asellus, & à P. Claudius Capitaine des Allicz qu'il envoya avec eux, le temps qu'ils devoient paroistre & attaquer l'Ennemy. Quand à luy dès qu'il fut jour il fit sortir en ordonnance toutes ses troupes, tant de pied que de cheval, & bien-tost après Annibal fit voir aussi le signal de la bataille, & l'on entendit dans son Camp le cry des soldats qui crioient aux armes. En mesme tems la Cavalerie & l'Infanterie commencerent à sortir en foule comme l'envy l'une de l'autre, se respendirent par la plaine, & se hasterent de venir trouver l'Ennemy. Lors que le Consul les vid escartez & comme en desordre, il commanda à Caius Aurunculeius Colonel de la troisième Legion, de faire donner la Cavalerie sur les Ennemis avec toute l'impetuosité qu'il seroit possible, parce qu'estant desbandez comme ils estoient, & marchant sans ordre & sans conduite, à la maniere des bestes, il estoit aysé de les tailler en pieces, avant qu'on les pût mettre en bataille. Annibal n'estoit pas encore sorty de son Camp qu'il entendit le cry des combattans; de sorte qu'ayant esté attiré par ce bruit, il fit marcher ses troupes à la haste. Desja les premiers avoient esté espouvantez par la Cavalerie des Romains, & la première Legion & la Cavalerie de la pointe droite commençoient déjà à combattre, lors que les Ennemis en desordre en vinrent aux mains selon que le hazard les presenta ou

aux gens de pied , ou aux gens de cheval. Cependant le combat s'augmentoît par le secours & par le nombre de ceux qui venoient de part & d'autre ; & ce qui n'est facile qu'à de vieux soldats, & à un vieux Capitaine , Annibal eust rangé ses gens en bataille parmy le tumulte & la crainte, si le bruit de ces Cohortes qui descendirent des collines, & qu'ils entendirent derriere eux, ne leur eust point fait apprehender qu'on ne leur coupast le chemin du Camp. Cela fut cause qu'ils s'estonnerent , & qu'on commença de tous costez à prendre la fuite, mais la tuerie ne fut pas si grande, parce que le voisinage du Camp rendoit la retraite plus courte & plus assurée. Cependant ils avoient à dos la Cavalerie qui les pressoit ; & en mesme tems les Cohortes qui descendoient des collines par un chemin facile & descouvert les vinrent attaquer en flanc. Il en demeura plus de huit mille sur la place , l'on prit plus de sept cens prisonniers , avec neuf Enseignes ; & des Elephans qui ne servirent de rien dans ce combat tumultueux & inopiné ; il y en eut quatre de tuez , & deux de pris. Enfin il ne mourut pas plus de deux cens hommes des Romains & des Alliez. Le lendemain Annibal demeura renfermé dans son Camp ; au contraire le Consul fit sortir ses gens en bataille, & voyant que les Ennemis ne paroissoient point, il fit ramasser les dépouilles des morts, & enterrer les siens qu'il fit apporter en un mesme endroit. Ainsi pendant quelques jours de suite, il approcha en bataille si près du Camp de l'Enemy ; qu'il sembloit avoir dessein de le forcer ; mais enfin Annibal ayant laissé quantité de feux dans son Camp, & outre cela des tentes du costé qui regardoit les Romains, avec un petit nombre de Numides, pour se monstrier sur le retranchement & aux portes, partit sur la troisième garde de la nuit, & prit son chemin vers la Pouille. Lors qu'il fut jour l'armée Romaine s'approcha du Camp comme elle avoit accoustumé, & les Numides selon les ordres qu'ils avoient, parurent sur les retranchemens & aux portes ; & après avoir trompé quelque tems les Ennemis, ils coururent après leurs gens à bride abbatüe, & les

attra-

attrapèrent bien-tost. Le Consul ayant remarqué le silence des Ennemis, & que mesme on ne voyoit plus le petit nombre de Numides qui avoit paru sur le point du jour, envoya deux Cavaliers pour découvrir ce que l'on faisoit dans le Camp, & quand il eut appris qu'il n'y avoit rien à craindre, il y fit passer les Enseignes. Il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en falut pour donner loisir aux soldats de le piller; & alors ayant fait sonner la retraite, il en ramena son armée, devant la nuit. Le lendemain dès qu'il fut jour il partit avec ses troupes, suivit en deligence le bruit & les traces de l'Ennemy, & l'atteignit non loin de Venouse, où il y eut là aussi un combat donné à la haste & plus de deux mille Carthaginois y demurerent. De là Annibal se retira à Metapont, marchant de nuit, & seulement par les montagnes, pour ne pas donner à l'Ennemy l'occasion de l'attaquer; & de cette ville il envoya Hannon avec peu de monde dans le Pays des Brutiens pour lever de nouvelles troupes. Enfin Annibal les ayant ajoustées à celles qu'il avoit déjà, retourna du costé de Venouse par les mesmes chemins qu'il estoit venu, & de là il alla à Canusium. Mais le Consul Claudius estoit toujours sur ses pas; & lors qu'il le suivit à Metapont, il avoit fait venir Q. Fulvius dans le Pays des Lucaniens, afin que cette contrée ne demeurast pas sans défense. Cependant Asdrubal ayant levé le siege de Plaisance, envoya à Annibal quatre Cavaliers Gaulois, & deux Numides avec des lettres; mais après avoir traversé presque toute la longueur de l'Italie, & passé au milieu des Ennemis, comme ils cherchoient Annibal qui se retiroit à Metapont, ils arriverent sans y penser auprès de Tarente par des chemins qu'ils ne connoissoient pas, & furent pris par quelques coureurs des Romains, qui les amenerent au Propreteur Q. Claudius. D'abord ils ne luy firent que des réponses ambiguës, mais lors que l'apprehension de la torture les eut obligez de confesser la verité, ils declarerent qu'ils portoient des lettres à Annibal, de la part d'Asdrubal son frere. On les mit avec ces lettres cachetées entre
les

es mains de Lucius Virginius Colonel, pour les mener au Consul Claudius, & on les fit escorter par deux Compagnies de Cavalerie Samnite. Lorsqu'ils furent arrivez où estoit le Consul, que les lettres eurent esté lûes & expliquées par un truchement; & qu'on eut interrogé les prisonniers; Claudius se persuada que les affaires de la République n'estoient pas en tel estat que chacun deust se tenir, comme l'on faisoit ordinairement, dans les bornes de sa Province, pour faire la guerre avec son armée contre l'Ennemy que le Senat luy avoit donné à combattre, mais qu'il falloit oser quelque chose de nouveau, l'impreveu & d'inopiné, dont l'entreprise, ne donnast pas moins d'effroy aux Citoyens, qu'aux Ennemis, & dont l'exécution convertist bien-tost une grande crainte en une grande réjouissance. Il envoya donc les lettres à l'Asdrubal à Rome, & avertit en même tems le Senat de la resolution qu'il avoit prise, & que puis qu'Asdrubal mandoit à son frere qu'il le rencontreroit dans l'Ombrie, on fist venir à Rome la Legion qui estoit alors à Capouë; Qu'on fist une levée de gens de guerre dans la ville, & qu'on les envoyast à Narni pour s'opposer aux Ennemis. Il dépescha aussi des courriers dans les terres des Larinates, des Marrucins, des Ferentins, & des Pretutians, par où il devoit mener son armée, pour leur donner ordre de faire apporter des vivres de tous costez des villages & des villes, & de les faire tenir prests sur les chemins, avec des chevaux & des charretes, afin que ceux qui seroient las ne manquassent pas de commodité pour faire le voyage qu'il entreprenoit. Après cela il choisit dans toute l'armée des Citoyens & des Alliez six mille hommes de pied, & mille chevaux; & afin qu'ils se tinssent prests pour marcher, il leur dit qu'il avoit dessein d'aller dans le Pays des Lucaniens, pour en surprendre la ville la plus proche, & la garnison des Carthaginois qui estoit dedans. Ainsi étant party de nuit, il se destourna dans le Pays des Picensiens & mena ses troupes à son Colleague avec le plus de diligence qu'il luy fut possible, ayant laissé dans le Camp Q. Catius son Lieutenant; pour commander en son absence. Cependant il n'y

avoit

avoit pas dans Rome moins de trouble & de tumulte qu'
 deux ans auparavant, lors que l'armée Carthaginoise vin
 camper devant les murailles & auprès des portes de l'
 Ville : & l'on ne sçavoit si l'on devoit louer ou blasmer le
 Consul d'une entreprise si hardie. On voyoit bien qu'
 tout ce qu'on en pouvoit dire dépendoit de l'évène
 ment, ce qui est certes tres injuste ; Mais on ne laissoi
 pas de murmurer, *Que le Camp avoit esté laissé auprè*
d'Annibal sans Capitaine, & avec une armée à laquelle on
avoit osté sa plus grande force, que le Consul ayant fait ac
croire qu'il alloit dans le Pays des Lucaniens, bien qu'il euy
dessein d'aller du costé de Picenne & de la Gaule, avoit lais
le Camp défendu & fortifié seulement par l'erreur de l'Enne
my, qui ne sçavoit pas que ce General s'en fust allé avec un
partie de ses troupes. Que pourroit-il arriver s'il en avoit con
noissance ? Soit qu'Annibal avec toute son armée voulust sui
vre Neron qui n'avoit que six mille hommes ; soit qu'il vouluy
attaquer le Camp qu'on avoit exposé en proye, sans force
sans commandement & sans conduite ; que les vieilles playe
qu'on avoit receës dans cette guerre, & les deux Consuls qu
avoient esté tuez l'année dernière, donnoit de l'horreur &
de l'espouvante ; que cependant tous ces malheurs estoient ar
rivez, lors qu'on ne voyoit en Italie qu'un seul General, &
qu'une seule armée des Ennemis ; qu'il y avoit maintenant
deux guerres Puniques, deux grandes armées, & pour ainsy
dire, deux Annibals ; qu'en effet Asdrubal estant fils aussi
d'Amilcar. n'estoit pas moins hardy, ny moins Capitaine
que son frere ; qu'il s'estoit exercé assez long-tems en Espa
gne contre les Romains, & que de fraîche memoire il s'estoit
signa'é par deux victoires fameuses, ayant défait deux gran
des armées & deux illustres Generaux ; qu'il pouvoit se glo
rifier au dessus mesme de son frere, d'estre venu plus prom
ptement de l'Espagne en Italie ; & d'avoir fait prendre les
armes pour luy aux Nations de la Gaule ; qu'en effet il avoit
levé une armée aux mesmes lieux où Annibal avoit perdu la
plus grande partie de la sienne par les deux plus miserables
genres de mort que l'on se puisse imaginer, par le froid &
par la faim. Ceux qui sçavoient les affaires d'Espagne
ajoustoient, Qu'il ne combattroit pas contre Neron com

me contre un Capitaine inconnu , puis qu'il l'avoit desja trompé comme un enfant , sous pretexte de quelques fausses conditions de paix. Davantage comme la crainte incline tousjours à ce qu'il y a de plus fâcheux , & qu'elle interprete tout au pis , l'on s'imaginoit dans Rome que les forces des Ennemis estoient plus grandes qu'on ne disoit , & que celles des Romains estoient moindres qu'elles n'estoient. Cependant lors que Neron fut assez esloigné de l'Ennemy pour descouvrir seurement son entreprise , il harangua ses gens en peu de paroles & à peu près en ces termes. *Que jamais General d'armée n'avoit fait d'entreprise plus temeraire en apparence , ny plus assurée en effet que la sienne ; qu'il les conduisoit à un triomphe tout certain ; qu'ils feroient panscher les choses du costé de la victoire pour peu qu'ils ajoutassent de forces à cette guerre , à laquelle son Colleague n'avoit jamais voulu aller que le Senat ne luy eust donné autant de troupes de gens de pied & de cheval qu'il en pouvoit souhaiter , & en plus grand nombre & mieux équipées que s'il fût allé contre Annibal. Que le seul bruit de l'arrivée de l'autre Consul , & de l'autre armée ; qu'il donneroit ordre de ne faire courir parmy les Ennemis , que quand on donneroit la bataille, rendroit la victoire infailible ; que la reputation & la renommée achevent ordinairement la guerre , & que des choses de peu d'importance portent souvent les esprits à l'esperance ou à la crainte , qu'au reste ils auroient presque toute la gloire du bon succes , parce que la dernière chose qu'on apporte dans les entreprises commencées semble toûjours achever l'outrage ; qu'ils avoient remarqué , combien de tous les costez on leur avoit monsté d'affection , & combien on avoit donné de loüanges à leur entreprise. En effet de quelque costé qu'ils allassent ils rencontroient par tout des bandes d'hommes & des femmes , qui accouroient de toutes parts des villes & de la campagne , & qui estoient en haye sur les chemins pour les voir passer. Ils marchoient pour ainsi dire , au travers de vœux & des prieres de tant de monde : On les appelloit l'appuy de la Republique , & les protecteurs de Rome & de son Empire. L'on disoit*
que

que le salut & la liberté dépendoient de leurs armes & de leurs mains. On prioit tous les Dieux & toutes les Déeses de rendre leur voyage heureux, de les favoriser dans le combat, & de leur donner enfin une prompte victoire sur les Ennemis. On souhaittoit d'estre obligé d'accomplir les vœux que l'on faisoit en leur faveur; & que comme on les accompagnoit alors avec de l'inquietude & de la crainte, on allast bien-tost au devant avec plaisir & avec que joye pour les feliciter de leur victoire. Chacun les prioit à l'envy de prendre ce qui seroit necessaire pour eux & pour leurs chevaux, & leur offroit librement toutes choses en abondance. Mais les soldats de leur costé s'efforçoient de surmonter tant de civilitez & de courtoisies, par une admirable moderation, ils ne prenoient que ce qui leur estoit necessaire, ils ne s'arrestoient nulle part, ils ne s'esloignoient point des Enseignes; ils repaissoient en marchant, ils marchoient nuit & jour, & à peine donnoient-ils au sommeil & au repos ce que demande la Nature. Cependant Neron avoit envoyé à son Collegue pour l'avertir de sa venue, & sçavoir de luy s'il vouloit qu'il le vinst trouver, ou secretement, où à descouvert, ou de nuit, ou de jour; s'il camperoit avec luy ou separement. On jugea qu'il seroit plus à propos qu'il vinst de nuit & en secret, & cependant Livius donna ordre par tout le Camp, que le Colonel, receust le Colonel, le Capitaine, le Capitaine, l'homme de cheval, l'homme de cheval, & l'homme de pied, l'homme de pied, car il ne falloit pas estendre le Camp, de peur que l'Ennemy ne s'aperceust de l'arrivée de l'autre Consul, & d'ailleurs il estoit aysé de les enfermer en peu d'espace, parce que l'armée de Claudius n'avoit presque rien apporté que ses armes en cette expedition. Au reste cette armée s'estoit augmentée par les chemins de quantité de volontaires, de vieux soldats qui estoient desja exempts d'aller à la guerre, & qui s'offrirent d'y retourner, & enfin de jeunes gens, dont on choisit les plus forts & les plus capables de porter les armes, parmy le grand nombre de ceux qui se presenterent à l'envy les uns des autres. Le Camp

Livius l'autre Consul estoit auprès de Sienné, & Asdrubal en estoit esloigné environ de cinq cens pas. C'est surquoy lors que Neron en fut près, il s'arresta derrière des montagnes qui le cachoient, pour ne pas y paraître devant la nuit. Enfin y étant entré sans bruit, ses gens furent conduits dans les tentes, chacun à sa place de son grade & de son rang, & y furent reçus avec toute sorte de bon accueil. Le lendemain on tint conseil où L. Porcius se trouva. Son Camp estoit près de celui des Consuls; & avant qu'ils arrivassent, il avoit toujours mené son armée par les lieux hauts, & avoit fatigué l'Ennemy par toutes les ruses de guerre dont on se peut aviser, tantost en luy fermant les passages, & tantost en l'attaquant en flanc & en queue. Il trouva donc dans le conseil, où chacun fut presque d'avis qu'on différast la bataille de quelques jours, afin que durant ce tems-là les gens de Neron se reposassent, qu'on pût reconnoître l'Ennemy. Au contraire Neron non seulement s'efforça de persuader, mais il pria avec ardeur de ne pas faire paroître par un trop long retardement son entreprise téméraire, puis que sa diligence l'avoit rendu assuré; qu'Annibal comme endormi par une erreur qui ne pouvoit durer long-tems, n'avoit pas encore pensé, ny à venir attaquer son Camp, il avoit laissé sans Capitaine, ny à courir après luy; avant qu'il se remuast, on pouvoit défaire Asdrubal, & retourner dans la Pouille; que luy donner le temps de se reconnoître, c'estoit luy livrer le Camp qu'il n'osoit attaquer, & luy ouvrir un chemin dans la Gaule, de venir tout à son aise, & quand il en auroit la volonté se joindre avec Asdrubal; qu'il falloit sans différer donner le signal de combattre, se présenter en bataille & tirer de l'avantage de l'erreur des Ennemis absens & surpris, tandis que les uns ne sçavoient pas qu'ils auroient affaire à peu de monde, s'ils vouloient attaquer le Camp & les autres à un plus grand nombre, & à de plus vaillans hommes qu'ils n'estoient. Lors qu'on fut sorty du conseil, on leva le signal du combat, & l'on sortit en même tems par l'ordonnance, & cependant les Ennemis se rangerent aussi

aussi en bataille devant leurs retranchemens, & se montrèrent prests à combattre. Mais le combat fut retardé, parce qu'Asdrubal s'estant avancé avec un petit nombre de Cavalerie, avoit remarqué parmy les Ennem de vieux boucliers qu'il n'avoit point encore veus, des chevaux plus esllancez que de coustume, & d'avantage il luy sembla que le nombre des gens de guerre estoit plus grand qu'auparavant. Ainsi s'estant douté de ce qui estoit en effet, il fit aussi-tost sonner la traite, & envoya à la riviere où l'on abreuvoit les chevaux, afin de tascher d'y prendre quelqu'un, de qu'il on pust sçavoir la verité, ou de remarquer au moins l'on n'en verroit point de plus haslez les uns que les autres, comme sont d'ordinaire ceux qui reviennent de quelque voyage. Il envoya aussi alentour du Camp des Romains, pour reconnoistre, si l'on ne l'auroit point eslargy en quelque endroit, & pour prendre garde l'on sonneroit une ou deux fois de la trompette. Tout cela luy ayant esté rapporté, ce qui le trompoit encore, c'est qu'il n'y avoit point d'augmentation dans les Camps. Il y en avoit deux comme devant l'arrivée du Consul, l'un de M. Livius, l'autre de L. Porcius, l'on n'avoit rien ajousté à l'un ny l'autre pour les estendre davantage. Cependant ce qui donna le plus d'inquietude à Asdrubal vieux Capitaine, qui avoit accoustumé de faire la guerre avec les Romains, c'est qu'on luy rapporta qu'on n'avoit oüy sonner qu'une fois la trompette dans le Camp du Preteur, & deux fois dans celui du Consul. Il se doutoit donc que les deux Consuls y estoient mais il estoit en peine, comment il se pouvoit faire qu'il l'un des deux se fust osloigné d'Annibal. Il ne pouvoit s'imaginer ce qui est pourtant veritable, qu'Annibal eust été trompé de telle sorte qu'il ne sceust pas où estoit le Chef & une armée auprès de laquelle il estoit campé. Comme il s'imaginait que son frere épouvanté par quelque perte signalée n'avoit osé suivre le Consul, il apprehendoit qu'il ne fust venu trop tard pour luy donner du secours après sa défaite, & que la fortune des Romains ne fust la mesme en Italie qu'elle estoit alors en Espagne.

Que

quelquefois il croyoit que ses lettres ne luy avoient pas été rendues, & qu'ayant esté surprises, le Consul s'estoit hasté de venir ayder à le defaire. Enfin Asdrubal travaillé de tant de diverses pensées fit esteindre tous feux du Camp, & sur la premiere garde de la nuit, avant donne le signal de partir, il fit marcher les Enseignes. Mais dans ce desordre & dans cette crainte que la nuit augmentoit encore, comme on ne prit pas bien garde aux guides, l'un s'alla cacher dans des lieux où déjà s'estoit proposé de se retirer, & l'autre traversa la riviere de Metaure par les guez qu'il connoissoit. De sorte que l'armée des Carthaginois privée de ses guides, secarta premierement par les champs, & en suite quand eut assez de veiller, & abbarus par le sommeil, s'endormirent de part & d'autre, & abandonnerent leurs Enseignes. Alors Asdrubal commanda qu'en attendant qu'il fut jour on marchast le long de la riviere, & quand il vit qu'il faisoit si peu de chemin, en suivant les tours & les détours de cette riviere, qui ne va qu'en tournoyant, se resolut de la passer aussi tost que le jour luy decouvriroit quelque passage commode. Mais comme à mesure qu'il s'esloignoit de la mer, il rencontroit moins de guez, & que la riviere se resserroit entre des bords plus relevez, il employa tout le jour inutilement, & donna aux Ennemis le tems de l'atteindre. Neron arriva le premier avec toute sa Cavalerie, & Porcius le suivit avec ceux qui estoient armez à la legere. Ainsi ils commencerent à harceler les gens d'Asdrubal, qui estoient déjà lassés, & alors ce Capitaine Carthaginois fit faire halte à ses troupes, qui sembloient fuyr plustost que marcher, & comme il se preparoit de camper sur un collin au bord de la riviere, Livius arriva avec toute l'Infanterie, qui estoit ordonnée non seulement pour marcher, mais pour combattre aussi-tost. Lors que toutes les troupes se furent jointes, on les rangea en bataille; Claudius eut la pointe droite, & Livius eut la gauche, & le corps du milieu fut donné à conduire au centre. De sorte qu'Asdrubal ayant abandonné le soin de faire fortifier son Camp, parce qu'il se voyoit reduit

duit à la nécessité de combattre , disposa les Elephans devant les Enseignes , & ordonna alentour les Gaulois à la pointe gauche contre Claudius , non pas qu'il eût beaucoup de confiance en eux , mais d'autant qu'il estoit persuadé que les Ennemis les redoutoient. Quant à lui il prit la pointe droite contre Livius , & avoit les Espagnols , & les vieux soldats en qui il esperoit toutes choses. Il mit les Liguriens au milieu derrière les Elephans , & sa bataille estoit beaucoup plus longue que large. Pour les Gaulois ils estoient couverts d'une montagne , qui s'étendoit dans la plaine ; & cependant la pointe où estoient les Espagnols , combattit contre la pointe gauche des Romains. Si bien que la bataille n'estoit à la main droite demeurait là sans rien faire , parce que la coline qui estoit au devant empêchoit qu'on l'attaquât en front ou en flanc , mais le combat s'estoit eschauffé entre Livius & Asdrubal , & l'on faisoit grand carnage de part & d'autre. Les deux Chefs estoient de ce costé-là , la plus grande partie de l'Infanterie & de la Cavalerie Romaine y estoit , & les Espagnols tous vieux soldats , qui sçavoient la maniere de combattre des Romains , y estoient aussi avec les Liguriens qui est une Nation endurcie parmy les armes. Les Elephans qui estoient tournez du mesme costé , mirent d'abord en desordre ceux qui estoient devant les Enseignes , obligèrent les Enseignes mesmes de sortir de leur place , mais en suite comme le bruit & le combat s'augmenterent , on eut beaucoup plus de peine à les conduire , ils marchaient entre les deux bataillons , ne sçachant de quel costé ils estoient , & ressembloient à des vaisseaux qui flottent de part & d'autre sur la mer , quand il n'y a plus rien qui les conduise. Alors Claudius commença à crier à ses soldats , *Pourquoy donc avons-nous fait un si grand chemin avecque tant de diligence ?* quand il se fut en vain efforcé de faire monter les Enseignes sur la coline , & qu'il eut reconnu qu'il ne pouvoit aller à l'Ennemy de ce costé-là il tira quelques Compagnies de la pointe droite , où il voyoit bien qu'on demeureroit comme en sentinelle , plutôt qu'à combattre.

n'y combattroit , & leur fit faire le tour par derriere le bataillon. Ainsi sans que les Ennemis ny ceux de son costé y prissent garde, il alla donner sur la pointe gauche des Ennemis , & executa son dessein avecque tant de promptitude , qu'il ne les avoit pas attaquez en flanc qu'il les battoit desja en queue. De sorte que de tous côtez , en front , en flanc , & à dos ; on tailla en pieces les Espagnols & les Liguriens , & le carnage passa jusques aux Gaulois , mais le combat ne fut pas grand de leur côté , parce que la plupart avoient quitté les Enseignes pendant la nuit , & estoient demeurez endormis par les champs. Ceux-là mesmes qui estoient pressés estoient las & fatiguez , du chemin & des veilles , & si leurs corps estoient incapables de supporter le travail , à peine pouvoient-ils porter leurs armes. Davantage comme on estoit desja au milieu du jour , la soif & la chaleur les affoiblissoient , & les exposoient sans resistance haletans & la bouche ouverte, ou à se laisser prendre ou à se faire tailler en pieces. Il y eut plus d'Elephans tuez par leurs gouverneurs que par l'Ennemy. Car ceux qui en avoient la charge portoient toujours un ciseau & un maillet , & lors qu'ils voyoient que ces animaux commençoient à s'effaroucher , & à se jeter sur leurs gens, ils leur mettoient le ciseau entre les oreilles sur l'endroit où la teste se joint avecque le cou, & donnoient de toute leur force un coup de maillet sur le ciseau. En effet c'estoit là le moyen le plus facile que l'on avoit pu trouver pour tuer promptement un animal d'une grandeur si prodigieuse , lors qu'il n'y avoit plus d'esperance d'en pouvoir venir à bout, & Aldrubal avoit trouvé le premier cette invention, Capitaine renommé par une infinité d'occasions, & principalement par cette bataille. Car il fit tenir ferme à ses gens, tantost en les exhortant , & tantost en se jettant lui-mesme dans le peril ; & bien qu'ils fussent harassez , & qu'ils refusassent le combat , il releva le courage, tantost par des prieres, tantost par des reprimandes , & par des reproches. Il les rallia dans la fuite, & restablit le combat en plusieurs endroits, mais enfin voiant que la victoire se declaroit visiblement pour

pour les Ennemis, il s'alla jeter à bride abbatuë parmy une troupe de Romains afin de ne pas survivre à une si grande armée qui avoit suivy sa reputation & sa fortune, & mourut les armes à la main en combattant courageusement comme il estoit convenable à un fils d'Amilcar, & à un frere d'Annibal. On ne tua jamais durant toute cette guerre un plus grand nombre d'Ennemis en une seule bataille, & l'on creut que cette défaite égaloit celle de Cannes & par la perte du General, & par celle de toute l'armée. Il demeura sur la place cinquante six mille Ennemis, & l'on en prit cinq mille quatre cens avec un grand butin de toute sorte, & principalement d'or & d'argent. On reprit aussi plus de quatre mill Citoyens Romains qui estoient prisonniers dans le Camp des Ennemis, ce qui consola les Generaux de la mort de ceux qu'on avoit perdus en cette journée; car on n'obtint pas cette victoire sans respendre beaucoup de sang. Il mourut huit mille hommes des Romains & de Alliez, & les vainqueurs y furent si las de tuer, & si rassasiez de sang, que le lendemain quand on dit au Consul Livius que les Gaulois Cisalpins, & les Liguriens qui ne s'estoient pas trouvez à la bataille ou qui s'estoient sauvez par la fuite, se retiroient en un corps, sans Chef, sans Enseignes, sans ordre, & enfin sans sçavoir à qui ils devoient obeïr, & qu'avec un Cornette de Cavalerie que l'on envoyeroit après, on pouvoit aysément les tailler en pieces, Non, non, respondit le Consul, *faut qu'il en reste quelques-uns, pour publier la défaite d'Ennemis, & la vertu des Romains.* Neron partit la nuit d'après la bataille, & comme il s'en retourna encore plus triste qu'il n'estoit venu, il se rendit en six jours dans son Camp, & auprès de l'Ennemy. Il rencontra peu de monde à son chemin, parce que personne n'estoit venu à devant de luy; mais la joye y estoit si grande qu'il sembloit que tous les Peuples fussent alienez de leur esprit & transportez hors de soy. On ne sçauroit représenter l'estat où estoit la Ville de Rome, & durant qu'on le attendoit le succès de cette bataille & lors qu'on le eut reçu le premier bruit de cette victoire. Depuis qu'on

on y eut appris que Neron estoit party, il n'y eut
nt de Sénateur qui ne demeurast tout le long du jour
s le Senat & auprès des Magistrats ; & depuis le matin
qu'au soir, le Peuple ne bougeoit de la Place. Les fem-
s faisoient des vœux & des prières parce qu'elles ne
voient servir autrement, & couroient de Temple
Temple pour demander du secours aux Dieux. Enfin
me la Ville estoit en cette inquietude, il y courut pre-
rement un bruit incertain, Que deux Cavaliers
niens estoient revenus de la bataille dans le Camp
on avoit mis à l'entrée de l'Ombrie, & qu'ils avo-
t rapporté que les Ennemis estoient défaits ; mais ce
it toucha d'abord plustost les oreilles que les cœurs,
ce que la chose estoit si grande & si favorable, qu'on
a pouvoit comprendre ; & qu'on ne pouvoit la croi-
D'ailleurs la promptitude avec laquelle cette nou-
le estoit venue, empeschoit qu'on y ajoustast foy,
ce qu'on disoit qu'il n'y avoit que deux jours qu'on
oit donné là bataille. En suite on receut des lettres
L. Manlius Acidinus, qui commandoit dans le
mp de l'Ombrie, par lesquelles il donnoit avis de l'ar-
ée des ces deux Cavaliers Narniens. Ces lettres qui fu-
t apportées au travers de la Place au Tribunal du Pre-
r, obligerent le Senat de sortir de la Cour ; &
Peuple y accourut en si grand nombre, que le cour-
t ne pouvoit en approcher, parce que chacun le
oit pour lui demander des nouvelles, & tout le
nde crioit que ces lettres fussent lues publiquement
vant que de les porter au Senat. Enfin après que les
gistrats eurent fait taire la Multitude, & que le pre-
er mouvement de joye se fut un peu modéré, les let-
s furent lues dans le Senat, & en suite dans l'assem-
e ; où, comme les humeurs sont différentes, les
s en receurent la mesme joye que d'une chose assurée,
les autres ne les voulurent point croire, qu'ils n'eus-
t veu des courriers, ou des lettres des Consuls ; &
mesme tems on rapporta qu'ils venoient. Alors tout
monde, jeunes & vieux, coururent au devant chascun
alant le premier recevoir cette grande joye par les yeux

& par les oreilles ; De sorte que la Multitude alla jusqu'au Ponte-mole, & depuis la ville jusques là tous les chemins étoient remplis. Les courriers estoient L. Veturius F. lon, Publius Licinius Varus, & Quintus Cecilius Metellus, qui arriverent dans la Place environnez d'une foule de toutes sortes de personnes. Les uns leur demandoient comment les choses s'estoient passées, les autres s'en informoient de ceux de leur suite ; & à mesure que chacun entendoit dire que l'armée des Ennemis avoit été défaite, que le General estoit mort, que les Legions Romaines n'avoient point de mal, & que les deux Consuls se portoit bien, ils alloient aussi-tost faire part aux autres de leur joye. Lors que les courriers furent arrivez avec peine dans la Place, & qu'avecque plus de peine encore on eut fait retirer la Multitude afin qu'elle ne se rassemblast pas avec les Senateurs, on leur les lettres dans le Senat, & puis on mena à l'assemblée ceux qui les avoient portées. Après que L. Veturius en eut fait la lecture, parla plus particulièrement de tout ce qui estoit arrivé, & on l'écouta avec une grande attention ; mais enfin comme la joye estoit si grande qu'elle ne pouvoit se contenir dans les cœurs on éclatta de tous côtez en applaudissemens & en cris de joye. De là les uns coururent aux temples pour rendre des actions de grâces aux Dieux, & les autres à leurs maisons pour faire part à leurs femmes & à leurs enfans d'une nouvelle si désirée. Le Senat ordonna trois jours de prieres & de processions pour la victoire des deux Consuls Livius & Neron, qui avoient conservé l'armée, défaits les Ennemis, tué leur General, & ces prieres & ces processions furent faites avec toute sorte de devotion, par les hommes & par les femmes. Tous les Temples furent remplis durant trois jours ; & les Dames Romaines tenant leurs enfans avec elles y remercierent les Dieux apparées & aussi tranquilles que si la guerre eust esté finie. Cette victoire changea mesme l'estat de la Ville ; car depuis toute sorte de commerce y recommença ; & comme si c'eust esté en pleine paix, on ne fit plus de difficulté de trafiquer, de vendre, d'acheter, de prester de l'argent & de payer ce que l'on devoit. Cependant lors que

Consul Claudius Neron fut de retour dans son Camp, il fit jeter la teste d'Asdrubal, qu'il avoit fait conserver avec soin, devant les corps de garde des Ennemis, y fit paroître quelques prisonniers Afriquains liez & enchaînez, & en envoya deux à Annibal pour luy dire comment ces choses s'estoient passées. On rapporte qu'Annibal touché de cette perte publique & particuliere ne put s'empescher de dire, qu'il en prevoioit la cheute & la ruine de Carthage. Il décampa en mesme tems pour ramasser toutes ses forces dans le Pays des Brutiens aux extremitez de l'Italie, parce qu'il ne pouvoit les secourir, répandues comme elles étoient de part & d'autre, & d'avantage il y fit passer toute la ville de Metapont, & tous les Lucaniens qui estoient sous son obeïssance.





LES DECADES

D E

TITE-LIVE.

LIVRE HUITIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



- C** E Livre contient les choses qui furent heureusement exécutées en Espagne par Syllanus Lieutenant de Scipion, & par L. Scipion son frere contre les Carthaginois.
2. Il contient aussi ce qui fut fait par le Corjul Sulpitius, & par Attalus Roy d'Asie en faveur des Etoliens contre I philippe Roi de Macedoine.
 3. On decerna le triomphe aux Consuls Marcus Livius, & Claudius Neron; Mais parce que la victoire avoit esté obtenüe dans la Province de Livius, il entra dans la Ville sur un chariot à quatre chevaux; & Neron qui estoit allé à son secours le suivit seulement à cheval: Neantmoins en cet estat moins pompeux il receut plus de gloire & de loüange que son Collegue, parce qu'il avoit plus fait que luy dans cette guerre.
 4. Le sçeu sacré de Vesta s'esteint dans le Temple de cette Déesse par la negligence d'une Religieuse qui le gardoit, elle en est soüettée pour son châtiment.
 5. P. Scipion termina la guerre d'Espagne contre les Carthaginois quatorze ans après qu'elle eut esté commencée, & cinq ans après qu'il en eut pris la conduite, & recouvré entierement cette Province.
 6. Il passe de Tarracon en Afrique; il y fait alliance avec Syphax Roy de Numidie; & cependant Asdrubal fils de Gison y mange en même table que luy.

Il donna un spectacle de Gladiateurs en l'honneur de son Pere & de son Oncle dans Carthage la Neuve, non pas de ces Gladiateurs que l'on louë pour de l'argent, mais de volontaires qui s'offrirent pour luy tesmoigner leur zele; & en cette occasion il y eut deux Princes parens qui disputèrent l'un contre l'autre leur Royaume à la pointe de l'espee.

Astape est assiegée par les Romains; & les habitans de cette Ville ayant tué leurs femmes & leurs enfans les jettent dans un grand buscher qu'ils avoient fait allumer, & s'y precipitent après eux.

Scipion tombe malade; une partie de son armée se mutine; il l'appaise aussitost qu'il est guery, & contrains les rebelles d'Espagne de rentrer dans l'obeissance.

Il fait amitié avec Massinisse Roi des Numides, qui luy promet du secours s'il venoit jamais en Afrique.

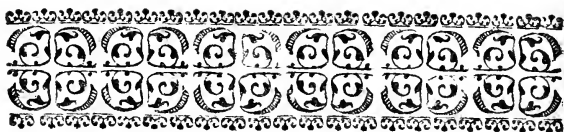
Les Gaditains se donnent à luy après le départ de Magon, qui eut ordre de Carthage de passer en Italie.

Il est créé Consul estant de retour à Rome.

Il demande l'Afrique pour son département, & bien que Q. Fabius Maximus s'y oppose, on luy donne la Sicile avec la permission de traverser en Afrique, s'il le juge necessaire pour le bien de la Republique.

Magon fils d'Amilcar vient en Italie de l'Isle Minorque, où il avoit passé l'Hyver.





TITE - LIVE.

TROISIÈSME DECADE.

LIVRE HUITIÈME.

1. **L**ORS qu'il sembloit que l'Espagne fût d'autant plus soulagée par le départ d'Asdrubal, que le plus grand fardeau de cette guerre s'estoit jetté en Italie, il en renaquit une autre inopinément, qui fut semblable à la premiere. Toute l'Espagne estoit alors partagée entre les Romains & les Carthaginois en cette maniere. Asdrubal fils de Gisco s'estoit retiré dans l'extremité du Pays, vers l'Océan & Gades; Et la coste de nostre mer, & presque toute l'Espagne qui s'estend vers l'Orient, estoit au pouvoir de Scipion, & sous l'obeissance des Romains. Les choses estant en cet estat dans cette Province, Hannon nouveau General des Carthaginois y passa de l'Afrique avec une nouvelle armée en la place d'Asdrubal de la maison des Barchins, se joignit avec Magon, & leva en peu de tems un grand nombre de gens de guerre dans la Celtiberie qui est entre les deux mers. Mais Scipion envoya contre luy M. Syllanus, avec dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux; & bien que les chemins fussent rudes & fermez.

iez de bois & de vallons, comme ils sont presque tout en Espagne, neantmoins Syllanus fit une si grande diligence, que non seulement il prevint toute suite de courriers, mais le bruit mesme de sa venue, arriva près des Ennemis, aiant eu pour guides quelques transfuges de Celtiberie. Davantage il apprit par un moien, lors qu'on fut environ à dix mille pas des Ennemis, qu'ils avoient deux Camps sur le chemin il tenoit, que l'un estoit à la gauche composé d'une armée nouvelle de Celiberiens environ de neuf mille hommes, & l'autre à la droite composé de Carthaginois; Que ces derniers faisoient nuit & jour bonne garde; Que tout estoit assuré de ce costé-là par une bonne discipline, & qu'il estoit difficile de les surprendre; mais que les autres comme Barbares & nouveaux soldats apprehendant d'autant moins qu'ils étoient en leur Pays, ne pensoient point d'estre à la guerre, & qu'il n'y avoit parmy eux que de la négligence & du desordre. C'est pourquoi Syllanus ayant résolu de les attaquer les premiers, commanda ses Enseignes de marcher à la gauche avec le plus de diligence qu'il seroit possible, pour n'estre point découverts par les sentinelles des Carthaginois; & après avoir envoyé devant quelques espions pour reconnoître, il fit doubler le pas à ses gens. Il estoit desjà à trois milles du Camp des Ennemis qu'ils ne s'en étoient point apperceus, parce que tout le País est plein de bois, de buissons, & de montagnes. Il fit faire halte à ses troupes, & les fit repaître dans une vallée profonde, & comme destinée pour cela; & cependant ses espions qu'il avoit envoyez revinrent le trouver, & lui confirmèrent ce que les transfuges lui avoient appris. Alors on mit tout le bagage en un endroit, les Romains prirent les armes, ils marcherent pour donner bataille; & les Ennemis ne descouvrirent l'armée Romaine que quand elle fut à mille pas d'eux. En même tems ils commencerent à s'épouvanter; & Marcellus vint de l'autre Camp à bride abbatuë au premier bruit qu'il entendit. Or il y avoit dans l'armée des

Celtiberiens quatre mille hommes de pied qui portoient des rondelles, & deux cens chevaux ; & cette Legie complete en quoi consistoit presque toute leur force fut mise à la teste, & tous les autres & ceux qui étoient armez à la legere, dans l'arriere-garde. A peine Magus les eut fait sortir de leur Camp en cette ordonnance, que les Romains leur lancerent leurs javelots. Les Espagnols se baissèrent pour en éviter les coups, & en mesme tems ils se releverent pour en lancer eux-mesmes sur les Ennemis ; mais les Romains ferrez ensemble selon leur coutume les aiant receus sur leurs boucliers, avancerent promptement, & l'on en vint aussi-tost aux mains. A resté comme le lieu où l'on combattoit estoit rude & reboteux, il rendoit inutile l'agilité des Celtiberiens qui ont accoustumé de sauter & de voltiger en combattant, & donnoit de l'avantage aux Romains, qui sont accoustumez à combattre de pied ferme, si ce n'est que ce lieu estant resserré & rempli d'arbrisseaux, les obligeoit de rompre leurs rangs, & de combattre un à un, ou deux à deux, comme si on les eût appariez ensemble. De sorte que la mesme difficulté qui empeschoit les Ennemis de fuir, les presentoit aux Romains comme liez & enchainez, afin de les tailler en pieces. Lors que les rondeliers des Celtiberiens eurent presque tous esté tuez, on commença aussi charger les gens armez à la legere, & les Carthaginois qui estoient venus au secours de l'autre Camp ; Et en même tems près de deux mille hommes prirent la fuite avec Magon, que le combat estoit à peine commencé. Hannon l'autre General, & ceux qui estoient venus les derniers furent pris vifs, mais presque toute la Cavalerie, & ce qu'il y avoit de vieux soldats se sauverent avec Magon qui fuyoit, & dix jours après ils se rendirent à Gades auprès d'Asdrubal. Pour les nouveaux soldats Celtiberiens qui pûrent eschapper de cette bataille ; ils se sauverent dans les forests prochaines, & de là ils se retirerent chez eux. Cette victoire que l'on obtint si à propos, esteignit veritablement une guerre desja formée ; mais elle estouffa les semences d'une guerre plus dangereuse, & qui

ni eût sans doute esté longue, si les Carthaginois eussent
fait prendre les armes à d'autres Peuples, après y a-
voir excité les Celtiberiens. Cela fut cause que Scipion
lui en donna à Syllanus les loüanges qu'il meritoit, con-
tint l'esperance de terminer entierement cette guerre,
surveu que de son costé il poursuivist la victoire; & en
mesme tems il marcha contre Asdrubal dans l'extremi-
té de l'Espagne. Mais le Carthaginois qui estoit alors
occupé dans l'Andalouzie, pour tascher à conserver la
sécurité de ses Alliez, decampa en mesme tems, & se
retira du costé de l'Océan & de Gades, plustost comme
un Capitaine qui fuit, que comme un Capitaine qui
s'arche, & qui mene ailleurs son armée. Au reste com-
me il estimoit que tandis qu'il tiendrait ses troupes
ensemble il seroit toujours exposé aux hazards & aux
dangers de la guerre, il resolut avant que de passer le
détroit, (*de Gibraltar*) & d'aller à Gades, de les di-
viser de part & d'autre dans les villes, afin qu'ils
se défendissent par des murailles, & que les murail-
les fussent défendues par leurs armes. Lors que Sci-
pion eut reconnu que par ce moyen la guerre estoit
étendue en plusieurs endroits, & que c'estoit un
ouvrage beaucoup plus long que difficile, d'aller at-
taquer ces villes l'une après l'autre, il retourna sur ses
pas, mais afin de ne pas laisser cette contrée aux Ennemis,
il y envoya L. Scipion son frere avec dix-mille hommes
de gens de pied & mille chevaux, pour assieger une ville
que les Barbares appellent Oringe, la plus puissante &
la plus riche de tout le Pays. Elle est située sur les frontie-
res des Melesses, qui sont Espagnols de Nation, son ter-
ritoire est fertile, & l'on y trouve des mines d'argent. Elle
estoit la retraite & la forteresse d'Asdrubal, & de là il
faisoit des courses sur les Peuples qui sont plus avant dans
la terre ferme. L. Scipion s'alla donc camper auprès de la
ville, & avant qu'on fist les lignes de circonvallation,
il envoya quelques-uns des siens aux portes, pour son-
der les habitans, & les persuader de se mettre en estat
d'essayer plutôt l'amitié que la force des Romains.
Mais voyant qu'on ne lui faisoit point de réponse qui ten-

diffent à la paix, il fit travailler aux lignes, fit faire un double retranchement, & divisa son armée en trois, afin qu'il y en eust une partie qui attaquaſt toujours, tandis que les deux autres se reposeroient. Lors que la premiere partie attaqua, le combat fut grand & douteux, & l'on eut beaucoup de peine à porter les eschelles auprès des murailles, à cause de la quantité de traits que l'on pouſſoit de tous coſtez. Ceux qui avoient planté leurs eschelles & qui pensoient y monter, en estoient aussi-toſt renverſez avec des fourches que l'on avoit faites exprés; & l'on jettoit d'enhaut sur les autres des crochets de fer, comme pour les attirer sur les murailles, quand on les auroit accrochez. Lors que L. Scipion eut remarqué que le petit nombre des ſiens estoit cause que l'Ennemi leur estoit égal, & que meſme il estoit déjà le plus fort, parce qu'il combattoit de deſſus une muraille, il fit revenir de l'affaut cette partie de l'armée qui avoit attaqué la premiere, & y envoya les deux autres ensemble. Cela donna tant d'eſpouvante aux aſſiegez, qui estoient déjà las d'avoir combattu avec les premiers, que les habitans abandonnerent les murailles par une fuite inopinée, & les Carthaginois craignant que la ville n'eust eſté trahie, quitterent les lieux qu'ils défendoient, & se rallierent tous ensemble en un endroit. En fuite les habitans qui apprehenderent que si l'Ennemi entroit dans la ville, il ne tuaſt indifferemment tous ceux qu'il rencontreroit, Carthaginois & Eſpagnols, en fortirent en foule par l'une des portes, tenant leurs boucliers au devant d'eux, de peur d'eſtre bleſſez par les traits qu'on pouvoit leur jeter de loin, & monſtroient leur main droite nuë, afin qu'on reconnuſt par là qu'ils avoient quitte les armes. On ne ſçait pas ſi l'on prit garde à ce ſignal, parce qu'on en estoit aſſez éloigné, ou ſi l'on apprehenda quelque tromperie; Quoi qu'il en ſoit on courut sur eux comme sur des Ennemis, & on les tailla en pieces comme s'ils euſſent fait quelque reſiſtance. Les Enſeignes des Romains entrèrent dans la ville par la meſme porte; les autres furent rompuës & enfoncées,

à mesure qu'il entroit des gens de cheval, qui furent
soutenus par un renfort de vieux soldats, ils couroient
dans la Place pour s'en rendre maîtres, car on leur avoit
donné cet ordre. Cependant les Legionnaires s'emparaient
du reste de la ville; mais ils ne pillerent & ne tuerent
personne de tous ceux qu'ils rencontrèrent, s'ils ne leur
faisoient résistance. Tous les Carthaginois furent pris, &
environ trois cens habitans, de ceux qui avoient fermé
les portes aux Romains, on laissa les autres dans la ville,
leurs biens leur furent rendus. Il mourut près de deux
mille hommes des Ennemis dans le siege de cette place,
du costé des Romains il n'en mourut pas plus de qua-
vingts dix. Mais si la prise de cette ville donna une
grande joye, & à ceux qui s'y rencontrèrent, & au
Général, & à tout le reste de l'armée, le grand nombre
de prisonniers qu'ils faisoient marcher devant eux ren-
dant leur arrivée plus pompeuse & plus magnifique. Sci-
pon en loua son frere de telle sorte que par les plus
avantageuses paroles qu'il se pût imaginer, il égala la
gloire d'Oringe à la prise de Carthage la Neuve qu'il
avoit emportée d'assaut; & en suite parce que l'Hy-
dre approchoit, comme il n'y avoit point d'apparen-
ce, ni de tenter Gades, ni de poursuivre le reste de
l'armée d'Asdrubal, qui estoit repandue de part &
d'autre par la Province, il ramena toutes ses troupes
dans l'Espagne de deça, fit retirer les Legions dans
un quartier d'Hyver, envoya à Rome Hannon Ge-
néral des Ennemis, & les autres prisonniers confide-
bles avecque son frere, & retourna à Tarracon. Pen-
dant la même année l'armée navale des Romains, qui
estoit commandée par le Proconsul Levinus, alla de Si-
cile en Afrique, fit de grands dégâts dans les terres d'Uti-
que & de Carthage. L'on fit passer le butin qu'on a-
voit fait sur l'extremité des frontieres des Carthagi-
nois le long des murailles même d'Utique; & comme
Levinus revenoit en Sicile, il rencontra l'armée na-
vale des Carthaginois qui estoit de soixante & dix vai-
sseaux; il en prit dix-sept; il en fit couler quatre à son
bord, le reste s'écarta & se sauva par la fuite. Ainsi le Ro-

main vainqueur par mer & par terre, revint à Lilybée avec toute sorte de butin ; & dès ce tems-là la mer aiant esté renduë libre, on amena à Rome quantité de bleds.

2. Au commencement du mesme Esté que toutes ces choses furent faites, le Proconsul P. Sulpitius, & le Roi Attalus, qui avoient passé l'Hyver à Egine, comme nous avons desja dit, aiant joint leurs galeres, vingt-cinq du costé des Romains, & trente-cinq du costé du Roi, allèrent ensemble à Lemnos. D'un autre costé Philippe qui se tenoit prest pour toutes sortes d'occasions, se prépara qu'il fallust résister contre l'Ennemy par mer ou par terre, descendit vers la mer à Demetriade, & donna le rendez-vous de son armée à Larissée. Le bruit de son arrivée attira de tous costez des Ambassadeurs à Demetriade, car les Etoliens aiant pris courage, & relevé leurs esperances par l'alliance des Romains, & par la venue du Roi Attalus, pilloient & incommodoient leurs voisins. Non seulement les Acarnaniens les Beotiens, & ceux d'Eubée, estoient en crainte mais aussi les Achéens ; car outre la guerre d'Etol Machanidas Tyran des Lacedemoniens les espouventoit estant venu camper non loin de là sur les frontieres des Argiens. Tous ces Peuples aiant envoyé des Ambassadeurs à Philippe, lui représenterent les dangers qui les menaçoient par mer & par terre, & lui demanderent du secours, mais d'un autre costé on ne lui apportoit point de bonnes nouvelles de son Royaume; on disoit que Scerdilite & Pleurate commençoient à remuer, & que les Thraces, & principalement les Medes, ne manqueroient pas de faire des courses sur la plus proche frontier de la Macedoine, aussi-tost qu'ils apprendroient que le Roi seroit occupé dans une guerre esloignée. Davantage les Beotiens & les Peuples qui sont le plus avancés dans la Grece rapportoient que les Etoliens fortifioient le Pas des Thermopyles, à l'endroit où il est le plus estroit, pour empêcher que le Roi n'allast défendre les villes de ses Alliez ; enfin tous ces bruits qu'il entendoit de tous costez, estoient capables de réveiller le plus

endormy des Capitaines. Il promit donc à tous ces Ambassadeurs de leur donner de l'assistance, selon que le tems & ses affaires le permettroient, & ce qui le pressoit davantage, il envoya du secours à Peparete, d'où il avoit reçu nouvelle qu'Attalus estoit passé de Lemnos avec une armée navale, & qu'il faisoit le dégast aux environs de la ville. Il despescha Polyphante dans la Beoce avec quelques troupes, & Menippe l'un de ses Capitaines à Chalcyde avec mille hommes qui portoient des targes en forme de croissant; & l'on y ajousta cinq cens Agrianiens, afin de pouvoir défendre l'Isle de tous costez. Quant à luy il s'en alla à Scotuse, & commanda que de Larisse on y amenast les troupes de Macedoniens; & apprit là que l'assemblée des Etoliens devoit se tenir à Heraclée, & que le Roy Attalus s'y trouveroit; pour deliberer de tout ce qui concernoit la guerre. C'est pourquoy afin de rompre cette assemblée il mena ses troupes à Heraclée, avec toute la diligence qui luy fut possible, mais il n'y arriva qu'après qu'elle eut esté finie. Neantmoins il gasta les bleds qui estoient desja presque meurs, principalement le long du Golfe d'Eme. En suite il revint à Scotuse, où il laissa toute son armée; & en suite il se retira à Demetriaque avec la Compagnie de ses Gardes. Mais afin de pouvoir plus facilement s'opposer à toutes les entreprises des Ennemis, il envoya de là dans la Phocide à Eubée, & à Peparete quelques-uns des siens, pour choisir les lieux les plus hauts; afin que les feux qu'on y allumeroit pussent paroistre de plus loin; & davantage il fit faire une guerite sur le mont Tisée, qui est d'une hauteur prodigieuse, pour apprendre en un instant par le signal de tous ces feux ce que feroient les Ennemis. Cependant le General des Romains, & le Roy Attalus, traverserent de Peparete à Nicée, & de là ils firent passer leur armée navale auprès de la ville d'Orée, qui est la premiere ville d'Eubée que l'on rencontre à main gauche, quand on va du Golfe Demetriaque à Chalcide, & à l'Eurippe; Ainsi il fut resolu entre Attalus & Sulpitius, que les Romains l'attaqueroient du costé de la terre, & ceux da

Roy du costé de la mer, & l'on donna l'assaut à la ville, quatre jours après que la flotte y fut arrivée; mais l'on employa ces quatre jours en conférences secrètes que l'on eut avec Plator, à qui Philippe en avoit confié la garde. Cette place a deux forteresses, dont l'une commande sur la mer, & l'autre est située dans le milieu de la ville; & de cette dernière on alloit jusqu'à la mer par un chemin sous terre, qui estoit fermé par une tour eslevée de cinq estages, qui servoit de bastion en cet endroit. Ce fut là que l'on commença l'attaque, & le combat y fut d'abord furieux, parce que la tour estoit fournie de toutes sortes de traits, & de tout ce qui pouvoit la défendre, & que les assiegeans ne manquoient point de machines, & de tout ce qui estoit nécessaire pour l'attaquer. Mais tandis que ce combat attiroit les yeux de tout le monde, & tenoit en suspens tous les esprits, Plator ouvrit la porte de la forteresse de la mer, & y reçut les Romains qui s'en emparerent en un moment. Les habitans que l'on en chassa coururent dans celle de la ville, mais on y avoit mis des gens qui leur en fermerent la porte. Ainsi ayant esté repoussez de part & d'autre, ils furent pris ou taillez en pieces. Quant à la garnison des Macedoniens, elle fit alte, & se rallia au pied du mur de la forteresse, sans prendre la fuite en desordre, & sans s'opiniâtrer aussi au combat. Mais Plator ayant obtenu leur grace de Sulpitius, les fit aussi-tost embarquer, les mit à terre vis à vis de Demetrium de la Phthotide, & se retira auprès d'Attalus. Sulpitius animé par l'expédition d'Orée dont le succès avoit esté si heureux & si facile, prit aussi-tost la route de Chalcide avec sa flotte victorieuse, mais l'évenement ne répondit pas à son esperance. Comme la mer de large & d'estendue qu'elle est se resserre là des deux costez, il semble d'abord à ceux qui regardent cet endroit de loin, qu'il y ayt un double port avec deux bouches; & neantmoins il seroit mal-ayse de trouver un havre plus dangereux aux vaisseaux, à cause des vents & des bourrasques qui viennent s'y rabattre des hautes montagnes de

part & d'autre de la terre. Et certes le Destrict de l'Euphrate ne monte pas, & ne descend pas sept fois le jour à certains tems comme l'on dit; mais selon que le vent pousse la mer par hazard, tantost d'un costé, tantost d'un autre, il semble que ce soit un torrent qui se precipite des montagnes: De sorte que ny de jour, ny de nuit elle ne laisse point en repos les vaisseaux qui y abordent. L'armée romaine s'alla donc jetter dans un havre si dangereux; mais outre cela la ville étoit d'un costé enfermée de la mer, & de l'autre elle étoit bien fortifiée: enfin il y avoit une bonne garnison; & la fidelité des Capitaines & des Principaux de la ville qui ne ressembloient pas à ceux d'Orée, étoit une autre fortification qui la rendoit imprenable. Mais au moins si Sulpitius fit legerement cette entreprise, monstra de la prudence en l'abandonnant aussi-tost qu'il n'eut connu les difficultez, & en faisant passer la flotte dans Cyne de la Locride, où les Opontiens tiennent sur marché, & qui est située à mille pas de la mer. Veritablement les feux qu'on avoit montrés d'Orée avoient averty Philippe, mais on les fit paroistre trop tard par la malice de Plator, & comme ce Prince étoit le plus capable par les vaisseaux, il ne put aisément aborder de l'Isle avec son armée navale; de sorte qu'un peu de retardement fut cause que son entreprise n'eut point de succès. Neantmoins il courut promptement au secours de Thalcide, après en avoir eu le signal: Car encore que cette ville soit de la mesme Isle, toutefois comme le bras de la mer y est estroit, elle est jointe par un pont à la terre ferme, & l'accès y est plus facile de ce costé-là que du costé de la mer. Ainsi Philippe ayant forcé les défenses des Termopyles, & mis en fuite les Etoliens qui gardoient ce Pas, alla de Demetriade à Scotuse, d'où étant party sur la troisieme garde de la nuit, il repoussa sans Heraclée les Ennemis espouvantez, & se rendit en un jour à Elatie dans la Phocide, bien qu'il y eust plus de soixante milles de chemin. Environ dans le mesme tems le Roy Attalus prit la ville des Opontiens, & la pillà, car Sulpitius luy en avoit donné le pillage, parce que quelques jours auparavant les soldats Romains a-

voient pillé la ville d'Orée, sans en faire part à ceux du Roy. Cependant l'armée navale des Romains se rendit à Orée; & Attalus qui ne sçavoit pas la venue de Philippe, s'amusoit à tirer de l'argent des Princes d'Oposite. Au reste l'arrivée de Philippe fut si prompte, si soudaine, & si impreveuë, que si quelques Candiots qui estoient par hazard allez au fourrage assez loin de la ville, n'eussent apperceu l'armée ennemie, Attalus en eust esté aisément surpris. Il s'en fuit donc en desordre, & sans avoir le tems de prendre les armes, du costé de la mer & de ses vaisseaux, & comme on levoit les anchres Philippe arriva, qui ne laissa pas de faire peur de la terre où il estoit, à ceux qui estoient desja sur mer. De là il retourna à Oposite, accusant les Dieux & les hommes d'avoir perdu une occasion si favorable, & blasma les Opositiens suivant la même fureur, de n'avoir pû soutenir le siege jusqu'à sa venue, & s'estre rendus volontairement aussi-tôt qu'ils avoient veu l'Ennemy. Enfin après avoir donné ordre par tout aux environs d'Oposite, il prit le chemin de Toron. Quant à Attalus il se retira d'abord à Orée; & en suite ayant eu nouvelle que Prusias Roy de Bithinie estoit entré dans ses frontieres, il repassa en Asie sans se mesler davantage des affaires des Romains, & de la guerre des Etoliens. Pour Sulpitius, il se retira avec son armée navale à Egine, d'où il estoit party au commencement du Printems, & cependant Philippe prit Toron avec autant de facilité qu'Attalus avoit pris Oposite. Cette ville estoit alors habitée par quelques Phitiotiques, qui avoient esté bannis de Thebes; & lors que leur ville eut esté prise par Philippe, ils se mirent en la protection des Etoliens qui leur avoient donné cette retraite ruinée dès la premiere guerre du même Philippe. De Toron qu'il avoit pris, comme nous venons de dire, il alla prendre Triton & Drymes, qui sont deux petites villes de la Dorinde de peu de reputation. De là il alla à Elatie, où il avoit donné ordre aux Ambassadeurs de Ptolemée & des Rhodiens de l'attendre; & comme on deliberoit sur les moyens de terminer la guerre d'Etolie (car ces

mesmes Ambassadeurs s'estoient nagueres trouvez dans Heraclee à l'assemblée des Romains & des Etoliens) on receut nouvelle que Machanidas avoit resolu d'attaquer les Eléens, qui faisoient les preparatifs des Jeux Olympiques. Philippe estimant qu'il estoit de son devoir de s'opposer à cette entreprise, renvoya les Ambassadeurs avec une bonne response; que pour luy il n'avoit pas esté cause de la guerre, & qu'il n'apporteroit point de retardement à la paix, si on la pouvoit faire à des conditions honnestes. Il partit aussi tost d'Elatie avec un Camp volant, passa par la Beotie & par Megare, & descendit de là à Corinthe, d'où, après qu'il se fut fourny de vivres, il alla à Phlonte & à Phenée. Mais lorsqu'il fut arrivé à Herée ayant esté averty que Machanidas espouvanté de sa venue s'estoit retiré à Lacedemone, il alla à l'assemblée des Achéens, s'imaginant qu'il y rencontreroit l'armée navale des Carthaginois qu'il avoit demandée, pour avoir aussi sur la mer quelque force & quelque puissance. Mais quelques jours auparavant ils avoient fait voile à Phocée, & de là ils estoient allés dans un port des Acarnaniens, sur la nouvelle qu'ils receurent que les Romains & Attalus estoient partis ensemble d'Oree; car ils apprehendoient qu'on ne leur jettast sur eux, & d'estre deffaits dans le Rhie, qui est l'embouchure du Golfe de Corinthe. Or comme Philippe avoit esté par tout à la hâte, il avoit du dépit & de la colere de n'avoir pû se trouver en pas une de ces occasions, que la fortune qui les faisoit évanouïr aussi-tost qu'elles paroïssent, se mocquast de sa diligence. Neantmoins il dissimula son ressentiment dans l'assemblée, & y parla avec beaucoup de courage, *Qu'il prenoit à dessein les Dieux & les hommes, qu'il n'avoit jamais manqué, ny au lieu, ny au tems; & qu'aussi-tost qu'il avoit entendu le bruit des Ennemis, il avoit marché contre eux avec toute sorte de diligence; qu'il estoit mal aysé de dire s'il alloit plus ardemment à la guerre, que ses Ennemis fuïoient d'effroy devant luy. Ainsi Attalus s'estoit eschappé de ses mains à Oponte; ainsi Sulpitius de Chalcide, & de plus fraîche memoire Machanidas, mais que la fuite ne seroit pas*

pas tousjours heureuse, & qu'il ne falloit pas se persuader qu'une guerre fût difficile, où l'on estoit assuré de vaincre, si l'on attaquoit les Ennemis ; Que ce qui estoit plus considerable que toutes choses, il leur avoit fait confesser qu'ils ne luy estoient pas esgaux en force, qu'il en obtiendrait bien-tôt la victoire, & qu'ils ne combattoient pas contre luy avec un succès plus heureux que leurs esperances. Les Alliez escouterent le Roy avecque joye ; & alors il rendit Erée & Triphiles aux Acheens, & Aliphore aux Megalopolitains, parce qu'ils luy firent voir que ces villes estoient de leur dépendance. En suite ayant reçu trois galeres, & autant de fustes des Achéens, il passa à Antycire ; & de là avec sept autres galeres, & plus de vingt fregates qu'il avoit envoyées dans le Golfe de Corinthe pour se joindre avec les Carthaginois, il prit la route d'Erytrée qui estoit aux Etoliens auprès d'Eulapie, & y descendit à terre. Les Etoliens ne furent pas surpris de son arrivée, car tout le Peuple, qui estoit ou dans la campagne, ou dans les bourgades prochaines de Potidamic, & d'Apollonie, prit la fuite dans les bois & sur les montagnes. Le bestail qu'on ne put sauver dans le tumulte fut pris & emmené dans les vaisseaux ; Philippe l'envoya à Egie comme le reste du butin, avec Niceas Preteur des Achéens, & s'en alla à Corinthe, d'où il fit passer ses troupes de pied par la Beotie. Quant à luy lors qu'il fut party de Cenchrée, il passa le long de l'Attique, doubla le Promontoire du Sunium, presque au travers des flotes Ennemies, & se rendit à Chalcide, où il loüa la fidelité & le courage des habitans, de ne s'estre point laissé ebranler par la crainte & par l'esperance, & les ayant exhortez de demeurer dans l'alliance avec la mesme fermeté, s'ils preferoient leur condition à celle des Oreaniens, & des O pontiens, il fit voile de Chalcide à Orée, dont il donna le Gouvernement aux principaux habitans, qui avoient mieux aimé fuir après qu'elle eut esté prise que de se donner aux Romains, & passa de l'Elubée à Demetriade, d'où il estoit party pour donner du secours aux Alliez. En suite il fit faire à Cassandree les Carines de cent vaisseaux longs, &

assem

mbra quantité d'ouvriers , pour les achever , & enfin
me le départ d'Attalus avoit rendu la Grece tran-
ille , & que pour lui il avoit à tems secouru ses Alliez.
etourna dans son Royaume pour faire la guerre aux
daniens.

. Sur la fin de l'Esté que toutes ces choses furent
es en Grece , le Consul M. Livius envoya à Rome
Senat Q. Fabius Maximus le pere , afin de représenter
le Consul estimoit que L. Porcius & ses Legions suf-
ient pour la défense de la Gaule , & qu'il pouvoit
tir & ramener l'armée Consulaire. Le Senat ordon-
non seulement que M. Livius , mais aussi que Cl. Ne-
son Colleague revinssent à Rome , mais il y eut cette
férence entre le retour de l'un & de l'autre , qu'on ra-
neroit l'armée de M. Livius , & que les Legions de
non demeureroient dans sa Province pour les opposer
nnibal. Les Consuls demeurèrent d'accord entre eux
les lettres qu'ils s'escrivirent , que comme ils avo-
t administré la Republique avec un mesme esprit , &
e mesme volonté , ils entreroient en mesme temps
us la Ville , bien qu'ils fussent dans des Provinces é-
gnées l'une de l'autre , & que celui qui arriveroit le
emier à Preneste y attendroit son compagnon. Ils y
iverent par hazard en mesme jour , & de là ayant en-
yé dire au Senat que le troisième jour d'après il s'as-
ablast en grand nombre dans le temple de la Con-
de , ils s'y rendirent tous deux ensemble , & tout le
uple vint au devant d'eux. On ne vint pas seulement
foule les saluer , mais chacun vouloit toucher les
torieuses mains des Consuls. Les uns les felicito-
nt, les autres leur rendoient des actions de grâces d'a-
ir conservé la Republique , & lors que selon la cou-
me de tous les Generaux d'armée , ils eurent fait
ns le Senat le discours des choses qu'ils avoient e-
cutées , & qu'ils demanderent qu'on remerciait les
eux immortels des bons succès de la Republique ,
que pour eux , il leur fust permis d'entrer en triom-
e dans la Ville ; le Senat fit réponse , qu'il ordon-
roit ce qu'ils demandoient , premierement ce qu'on
de-

devoit aux Dieux, & ensuite ce que l'on devoit aux Consuls; enfin il fut ordonné qu'on feroit des prieres & de processions en faveur des Consuls, & qu'ils obtiendroient tous deux l'honneur du triomphe. Ainsi ils demeurèrent d'accord, que puis qu'ils avoient fait la guerre ensemble avec une si grande union, leur triomphe seroit point séparé, mais d'autant que la bataille avoit esté donnée dans le Gouvernement de Livius; qu'il estoit arrivé par hazard que le jour que l'on combattit avoit eu l'auspice & le commandement, que son armée avoit esté ramenée à Rome, & qu'on n'avoit pû faire revenir celle de Neron de sa Province, ils résolurent que M. Livius entreroit dans Rome sur un char à quatre chevaux, suivy de ses gens de guerre, & que Claudi-
 us Neron y entreroit à cheval, sans estre accompagné de soldats. Ce triomphe qui fut resolu de la sorte; augmenta la gloire de l'un & de l'autre, mais particulièrement de celuy qui avoit d'autant plus cédé en honneur à son compagnon, qu'il le surpassoit en merit. En effet on disoit que Neron qui entroit seulement à cheval, avoit traversé en six jours toute la longueur de l'Italie & que le mesme jour qu'Annibal le croyoit campé devant luy dans la Pouille, il avoit donné bataille contre Asdrubal dans la Gaule; que par ce moyen un seul Consul avoit opposé pour la défense des deux extremités de l'Italie, contre deux armées, & contre deux Capitaines, d'un costé son conseil & de l'autre costé son corps; que le nom seul de Neron avoit esté capable de faire demeurer Annibal dans son Camp; & pour ce qui concernoit Asdrubal, par quel autre moyen avoit-il esté défait & vaincu que par l'arrivée de Neron? Que l'autre Consul triomphast donc sur un char tiré d'autant de chevaux qu'il voudroit; que le véritable triomphateur estoit celui qui estoit porté par la Ville sur un cheval seulement; que quand mesme Neron iroit à pied, il seroit tousjours illustre, ou par la gloire qu'il avoit acquise en cette guerre, ou par celle qu'il avoit meprisée dans ce triomphe. Ces discours qu'on faisoit de tous costez accompagnerent Neron jusques dans le Capitole. On mena ensuite dans l'Espagne la valeur de soixante & quinze mil

Ille huit cens escus ; M. Livius donna environ demy
 à chacun de ses soldats, & Neron en promit autant
 x siens absens lors qu'il seroit de retour dans l'armée.
 i remarqua dans ce triomphe que les soldats dirent
 beaucoup plus de choses à la gloire de Neron que de leur
 propre General ; les gens de cheval donnerent de hau-
 loüanges aux deux Lieutenans, L. Veturius, & Q.
 cilius, & exhorterent le Peuple de les créer Consuls
 inée suivante. Les Consuls mesmes ajousterent beau-
 p de credit & d'autorité à ce suffrage des gens de
 erre, lors que le lendemain ils firent sçavoir à l'as-
 blée du Peuple, combien ils avoient tiré de service
 courage & de la fidelité de ces deux grands hommes.
 comme le tems de l'élection des Consuls approchoit,
 que le Senat fut d'avis qu'elle se fist par un Dicta-
 r, le Consul Claudius Neron nomma Dictateur M.
 ius son Collegue, & Livius nomma Cecilius Ge-
 al de la Cavalerie. Ainsi L. Veturius, & Q. Cecilius
 estoit alors General de la Cavalerie furent créez Con-
 s par le Dictateur ; en suite on fit l'élection des Pres-
 rs, & l'on nomma à cette charge C. Servilius, M.
 cilius Metellus, T. Claudius Atellus, & Q. Mami-
 Turinus, qui estoit alors Edile du Peuple. Après
 on eut fait ces élections, & que le Dictateur se fut
 pouillé de sa charge, & qu'il eut congédié son ar-
 e, il alla dans la Thoscane par un Arrest du Senat,
 ir informer contre les Peuples de cette Province &
 l'Ombrie qui avoient fait dessein à l'arrivée d'As-
 bal, de prendre son party, & de quitter celui de Ro-
 , & contre ceux qui l'avoient secouru d'hommes, de
 es, & de quelque autre chose que ce fust. Voilà ce
 fut fait en cette année dans la Ville & à la guerre.
 Jeux Romains furent recommencez par trois fois par
 Ediles Curules Cn. Servilius Cepion, & Ser. Corne-
 Lentulus, & les Jeux Plebeiens une fois par les E-
 s du Peuple Pomponius Maton, & Quintus Mami-
 Turinus.

La treizième année de la guerre Punique, L. Veturius
 on, & Q. Cecilius Metellus estant Consuls, le Gou-

vernement du Pays des Brutiens leur fut decerné pour
 faire la guerre tous deux ensemble contre Annibal. En
 suite les Preteurs tirèrent au sort les charges qu'ils eus-
 soient avoir, M. Cecilius Metellus eut la Preture de la
 Ville, Q. Mamilius eut celle des Estrangers; C. Servilius
 eut la Sicile, & T. Claudius la Sardagne. Quant aux
 armées, elles furent divisées en cette maniere; à l'un
 des Consuls auroit celle que C. Claudius Neron Consul
 de l'année precedente avoit commandée, & l'autre
 celle que Q. Claudius Propreteur avoit eue, qui con-
 sistoit en deux Legions. Il fut ordonné que M. Livius
 Proconsul, à qui le commandement avoit esté continué
 pour un an, prendroit du Propreteur C. Terentius de
 la Thoscane, les deux Legions d'esclaves volontaires
 qui y estoient; que Q. Mamilius donneroit sa juris-
 diction à son Collegue, qu'il auroit la Gaule avec l'armée
 à laquelle L. Porcius Propreteur avoit commandé
 qu'il feroit le dégast dans les terres des Gaulois qui
 estoient donnez aux Carthaginois à l'arrivée d'Asdrubal.
 On donna le Gouvernement de la Sicile avec les deux
 Legions de Cannes à C. Servilius, comme auparavant
 à C. Mamilius; on ramena de la Sardagne les vieilles
 troupes qu'Aulus Hostilius avoit commandées, & les
 Consuls leverent une nouvelle Legion que T. Claudius
 y feroit passer avecque lui, & dont il auroit la
 conduite. On continua pour un an à Q. Claudius le com-
 mandement dans Tarente, & à C. Hostilius dans
 Pouzzol. M. Valerius Proconsul qui avoit eu la charge
 deffendre les costes maritimes de la Sicile, eut ordre
 de donner trente vaisseaux à C. Servilius, & de
 venir à Rome avecque le reste. Mais tandis que toute
 la ville estoit en inquietude pour une guerre si dan-
 gereuse, comme on rapportoit aux Dieux tous les malheurs
 & tous les mauvais evenemens, on vint annoncer de
 l'Etrurie & d'autre une infinité de prodiges. On disoit qu'à
 Tarente le tonnerre estoit tombé sur le Temple de Ju-
 piter, & à Satrique sur celui de la Déesse Matute, &
 que les Satricains ne s'estoient pas tant epouvantés
 de cela, que d'avoir veu entrer deux serpens dans le Temple.

de Jupiter par la porte mesme de ce Temple. On apportoit d'Antium, que les moissonneurs avoient veus espics de bled sanglans; qu'il estoit né un pourceau de Cere avecque deux testes, & un agneau qui estoit mâle & femelle; qu'on avoit veu deux Soleils à Albe, & qu'il s'estoit levé à Fregelles une grande clarté durant la nuit; qu'un bœuf avoit parlé dans le territoire de Rome; que l'Autel de Neptune avoit sué long-tems dans le Cirque Flaminien, & que le tonnerre estoit tombé sur les Temples de Cerés, du Salut, & de Quirinus. Les Consuls eurent ordre de destourner les menaces de ces prodiges avec de grandes Hosties, l'on fit un jour durant des processions & des prieres, au reste toutes ces choses furent faites de l'ordonnance du Senat. Mais tous ces prodiges qu'on rapporta d'ailleurs, ou qui arriverent dans la Ville, ne donnerent pas tant d'épouvante que le feu sacré de Vesta qui s'esteignit dans son Temple. La Vestale qui en avoit le soin durant cette nuit fut fouettée par le commandement de T. Licius Pontife, & bien que les Dieux n'annonçassent rien par l'extinction de ce feu, neantmoins parce que cela estoit arrivé par une negligence humaine, on en repara la faute par un sacrifice de grandes Hosties, & l'on fit une processiou au Temple de Vesta. Au reste avant que les Consuls partissent pour aller à la guerre, le Senat leur permit de donner ordre que le menu Peuple retournast à la campagne, parce que par la grace des Dieux la guerre estoit esloignée de la Ville & du Latium; qu'on pouvoit demeurer sans crainte aux champs & qu'il n'estoit pas juste qu'on eust plus de soin de faire cultiver la Sicile que l'Italie. Mais cela estoit assez difficile au Peuple, tant que les personnes libres qui avoient accoustumé de labourer avoient esté tuez à la guerre; que l'on avoit faute d'esclaves; qu'on avoit pris tout le bestail, & que les villages & les maisons avoient esté brûlez & abatus. Neantmoins la plupart y retournerent, y ayant esté contraints par l'autorité des Consuls. Les Deputez de Plaisance, & de Cremone furent cause que cette proposition fut faite, car ils vinrent se plaindre que les

Gau-

Gaulois circonvoisins pilloient leurs terres ; que la plupart de leurs Païsans s'estoient retirez ; que leurs villes en estoient demeurées desertes, & que leurs terres en estoient en friche. C'est pourquoy l'on donna ordre au Preteur Mamilius de deffendre ces Colonies contre les incursions de l'Ennemy, & l'on fit publier de l'ordonnance du Senat, que tous les Citoyens de Cremone & de Plaisance retournassent dans un certain jour dans leurs Colonies. Au commencement du Printemps les Consuls allerent à la guerre ; Q. Cecilius Consul prit l'armée de Claudius Neron, & L. Veturius prit celle du Propreteur Q. Claudius, & la remplit des nouveaux soldats qu'il avoit levez. Ainsi ils se jetterent dans les terres de Consense, & après y avoir fait le dégast, lors que l'armée chargée de butin passoit par un Pas assez estroit elle fut attaquée & mise en desordre par les Brutiens & par les Numides, de sorte que non seulement le butin mais les soldats mesmes furent en peril. Neantmoins l'alarme fut plus grande que le combat, & les Legions ayant fait passer le butin devant, se retirerent enfin de ce mauvais passage & se mirent en seureté. De là les Consuls entrerent dans le Pays des Lucaniens, qui se rangerent sans combat sous l'obeissance du Peuple Romain. On ne fit rien contre Annibal en cette année, car il ne se presenta nulle part comme n'estant pas encore guery d'une si grande playe publique & particuliere, & les Romains ne le provoquerent point, tant on croyoit qu'il eust de force en ce Capitaine seul, bien que toutes choses succombassent alentour de luy. Pour moy je ne scaurois dire s'il fut plus admirable dans les adversitez que dans la bonne fortune. En effet il fit la guerre treize ans entiers dans une terre Ennemie, & dans un Pays esloigné du sien, avec des succès differens, & mesme avec une armée non pas de ses Citoyens, mais de toutes sortes de Nations ramassées, & differentes de mœurs, & de Loix, de langue, d'armes, de Religion, & qui avoient presque d'autres Dieux. Neantmoins il les tenoit uni ensemble, comme par un lien si puissant, qu'il n'y eut jamais entre eux de seditions, & que jamais ils ne furent muti-

tinèrent contre lui, bien qu'ils manquaient souvent d'argent, & de vivres; ce qui avoit esté cause que dans la dernière guerre Punique il s'estoit commis d'étranges choses entre les soldats & les Capitaines. Davantage on n'admireroit pas qu'après la défaite entière de l'armée d'Asdrubal, & la mort de ce Capitaine, en qui consistoit l'espérance de la victoire, s'estant retiré dans un coin des Brutiens, & ayant quitté toute l'Italie, il ne se soit pas dans son Camp le moindre tumulte, & la moindre rébellion? Car outre les autres maux qui l'accompagnoient, il avoit encore celui-cy qu'il n'avoit plus d'espérance de pouvoir nourrir ses gens que des terres des Brutiens, estoient d'une si petite estendue, qu'encore qu'elles fussent esté toutes cultivées, elles n'auroient pas esté capables de donner de la nourriture à une armée si nombreuse. D'ailleurs la plus grande partie de la Jeunesse avoit esté occupée du labourage, & estoit occupée à la guerre, & après tout cette Nation avoit cette mauvaise coustume qu'elle prenoit les armes que pour faire des brigandages. Enfin on ne lui envoyoit rien de son Pays, & l'on ne se mettoit en peine que de conserver l'Espagne, comme si l'on ne s'en étoit en Italie toutes sortes de bons succès.

Cependant les affaires d'Espagne estoient d'un autre costé en mesme termes, & d'un autre costé bien différens. Elles estoient en mesmes termes, en ce que les Carthaginois ayant esté vaincus en bataille, & perdant leur General, avoient esté repoussez jusques aux rivages de l'Océan dans l'extremité de l'Espagne; & d'ailleurs elles estoient dissimilaires, en ce que l'Espagne estoit plus propre par la nature du pays, & par l'humeur de ses habitans non seulement que pour établir des armées, & recommencer bien-tôt la guerre. En effet c'est la première des Provinces qui sont dans l'Espagne ferme, où les Romains soient entrez, & c'est la dernière dont ils soient venus à bout, n'ayant été vaincue que de nostre tems sous la conduite d'Auguste Cesar. Or Asdrubal fils de Giscon, le plus hard & le plus illustre Capitaine qui fût en cette guerre

Tom. V. I après

après les Barchins, étant de retour de Gades, tant que Magon fils d'Amilcar appuyoit l'esperance que les Espagnols avoient de se soulever; fit une levée de l'Espagne au delà de l'Ebre, de cinquante mille hommes de pied, & de quatre mille cinq cents chevaux. Les Auteurs presque s'accordent pour le nombre de la Cavalerie; & quelques-uns ont laissé par écrit qu'on mena soixante & dix-mille hommes auprès de la ville Silpie; & que les deux Generaux des Carthaginois camperent dans une grande plaine, avec intention de ne pas refuser le combat. Lors que Scipion eut eue nouvelle que les Ennemis avoient levé une si puissante armée, comme il crût qu'il ne seroit pas égal à une grande multitude avec les seules Legions Romaines, ne se servoit au moins en apparence du secours des Ibères (car il ne vouloit pas s'y fier de telle sorte, que violoient leur foy, ils lui causassent le même mal que son Pere & à son Oncle) il envoya devant Syllan Colchas qui regnoit dans vingt-huit villes, pour recueillir de lui les gens de cheval & de pied qu'il lui avoit mis de lever durant l'Hyver. Quant à lui il part de Tarracon, & ayant ramassé en chemin quelque fort des Alliés, il se rendit à Castulon, où Syllan lui amena trois mille hommes de pied & cinq cents chevaux. De là il prit son chemin vers Betule avec toute son armée qui consistoit en quarante cinq mille hommes de pied & de cheval, des Citoyens & des Allies. Comme ils travailloient à se camper, Magon & Massinisse les vinrent attaquer avec toute leur Cavalerie, & les eussent mis en desordre, si quelques gens de cheval que Scipion avoit mis à propos derrière un ruisseau, ne fussent venus à l'impourveu se jeter sur les ennemis. En effet presque avant que d'en estre venus aux mains, ils repousserent les plus hardis qui s'estoient proches des retranchemens, pour empêcher qu'on ne travaillast; mais le combat fut plus long, & un peu long-tems douteux contre ceux qui estoient venus en bataille. Mais lors que quelques Compagnies de gens de pied deschargées de leur bagage, que les soldats qui o

ra du travail, & qu'enfin un grand nombre à qui l'on
commanda de prendre les armes, & de se mettre en la pla-
ce de ceux qui estoient déjà fatiguez, se furent amassez
ensemble, & qu'un gros bataillon fut fortý du Camp, les
Carthaginois & les Numides tournerent le dos. D'abord
ils se retirerent en troupe, sans que la crainte & la haste
qu'ils avoient, mist aucun desordre entre eux, mais lors
que les Romains commencerent à les presser en queue, &
qu'ils ne pûrent plus les soutenir, ils ne songerent plus
à garder leurs rangs, & chacun prit la fuite par l'endroit
qui lui sembla le plus assuré. Mais bien que ce combat
eust en quelque sorte augmenté le courage des Romains,
qu'il eût diminué celui des Ennemis, toutefois leur
cavalerie, & ceux qui estoient armez à la legere, ne
furent point durant quelques jours, de faire des cour-
ses, & de venir escarmoucher. Lors qu'on eut assez es-
tournée ses forces, Asdrubal sortit le premier avec ses
troupes en ordonnance, & en suite les Romains sortirent,
mais les deux armées demeurèrent en bataille devant leurs
tranchemens, sans que les uns ni les autres se missent
devoir de commencer le combat, & comme la nuit ap-
prochoit déjà, les Carthaginois les premiers, & en-
suite les Romains se retirerent dans leur Camp. On
fit la mesme chose durant quelques jours; le Cartha-
ginois paroissoit tousjours le premier, & faisoit tou-
jours le premier retirer ses gens, qui estoient las d'estre
en combat. Cependant on ne s'avançoit point de part &
d'autre, on ne lançoit aucun javelot, on ne jettoit
aucun cry. Les Romains d'un costé, & les Cartha-
ginois de l'autre, meslez avec les Afriquains, esto-
ient dans le corps de leur bataille; & les Espagnols Alliez
estoyent de part & d'autre sur les aîsles. On avoit dis-
posé les Elephans devant la bataille des Carthaginois, &
on eust dit à les voir de loin, que l'on voyoit des cita-
lles. Au reste le bruit couroit déjà dans l'un & dans
l'autre Camp que l'on combatroit en cette ordonnance,
que les bataillons du milieu des Carthaginois &
des Romains, entre lesquels se faisoit la guerre, se
perqueroient les uns les autres, avec une esgale force de

leur courage & de leurs armes. C'est pourquoy Scipie voyant que cette croyance estoit si fortement imprimée dans les esprits, changea toutes choses de dessein formé pour le jour qu'on devoit combattre. Il envoya l'ordre sur le soir par tout dans le Camp que les hommes & les chevaux eussent repû avant qu'il fût jour, & que les gens de cheval tinssent leurs chevaux bridez & sellez. Le jour estoit-il jour, qu'il envoya toute sa Cavalerie avec ceux qui estoient armez à la legere contre les corps de garde des Ennemis, & bien-tost après il y alla personnellement avec les Legions; & contre l'opinion des Ennemis & de ses gens, il mit aux pointes les soldats Romains & fit retirer les Alliez dans le corps de la bataille. Asdrubal esveillé par le cry des gens de cheval, ne fut pas si-tost fort de sa tente, qu'il vid le tumulte qui se faisoit devant ses retranchemens; Que les gens estoient desja espouvantez; Que les Enseignes des Ennemis esclattoient de toutes parts, & que toute la campagne estoit remplie de gens de guerre; De sorte qu'il envoya sa Cavalerie contre la Cavalerie des Romains, & sortit du Camp avec ses troupes d'Infanterie sans rien changer de l'ordonnance de son armée. Les gens de cheval combattirent long-tems en doute de l'evenement du combat, & l'on ne pouvoit dire à qui demeurerait l'avantage, parce que ceux qui estoient poussés, ce qui arrivoit presque à chacun tour à tour, trouvoient une retraite assurée dans le bataillon des gens de pied. Mais lors qu'ils furent à cinq cens pas les uns des autres, Scipion ayant fait sonner la retraite, & fait ouvrir les rangs, toute sa Cavalerie & les gens armez à la legere furent receus dans le bataillon du milieu, & les ayant divisez en deux parties, il les fit mettre comme un renfort derriere les pointes. En suite, parce qu'il estoit tems de commencer le combat, il commanda aux Espagnols qui estoient dans la bataille de marcher au petit pas. Quant à la pointe droite où il commandoit, il envoya dire à Syllanus & à Martius, qu'ils estendissent leur pointe vers la main gauche, comme ils verroient qu'il feroit esten-

roite, & qu'avec les plus braves des gens de pied & de val, ils commençassent le combat, avant que les balons du milieu en pussent venir aux mains. Ainsi les ntes ayant esté allongées avec trois Cohortes de gens pied, & autant de Cornettes de Cavalerie, outre ceux estoient armez à la legere, ils allerent droit à l'Enne-, & les autres les suivirent en flanc. Mais il y avoit e eux un espace vuide, parce que les Enseignes des agnols marchaient plus lentement; de sorte que les x pointes s'estoient déjà chargées, avant que ce qu'il y it de force dans l'armée des Ennemis, de vieux soldats 'Afriquains fussent seulement à la portée du javelot; ne fine ils n'oserent donner sur les aîsles pour secourir combattans, de peur d'ouvrir leur bataillon à l'Enne- qu'ils avoient en teste. Cependant l'on pressoit leurs ites; car les gens de cheval, & ceux qui estoient ar- à la legere, ayant fait faire un demy-tour à leurs ai-, les vinrent charger en flanc, tandis que les Cohor- les chargeoient de front, pour faire en sorte de les se- er du reste de l'armée. Enfin outre que le combat toit esgal en aucun endroit, les Baleares & les nou- ux soldats Espagnols combattoient contre les Romains es Latins. D'ailleurs comme l'on avoit déjà passé la s grande partie du jour, les gens d'Asdrubal commen- ent à manquer de forces, parce qu'ayant esté surpris le matin, ils avoient esté contraints de sortir à la ha- sans avoir loisir de repaître, ce qui fut cause aussi Scipion différa le combat autant qu'il luy fut possi- En effet l'Infanterie n'alla donner sur les pointes des nemis qu'à une heure après midy, & la bataille com- tit un peu plus tard; de sorte que la chaleur, le travail a peine de demeurer si long temps debout sous les ar-, & tout ensemble la faim & la soif avoient osté aux nemis & la force & le courage, avant que d'en venir mains. Aussi demurerent-ils appuyez sur leurs eliers; & outre cela les Elephans espouvantez de e sorte de combat tumultueux de Cavalerie & de lats armez à la legere, s'estoient jettez des pointes la bataille; & enfin comme les Carthaginois estoient

fatiguez, ils commencerent à reculer, en gardant toutefois leurs rangs, & de la mesme façon que si l'armée toute entiere se fust retirée par le commandement de son General. Mais les victorieux les chargerent d'autant plus vivement de tous costez qu'ils virent bien qu'il branloient, & qu'ils ne pouvoient les soustenir; & bien qu'Asdrubal fist tous ses efforts pour arrester ses trouppes, & qu'il se mist luy-mesme au devant, en leur criant de toutes ses forces qu'ils avoient des costeaux derriere eux, & une retraite assurée, s'ils vouloient marcher doucement; neantmoins comme la crainte surpasseoit la honte, parce qu'ils voioient que les Romains tailloient en pieces ceux qui estoient demeurez derriere, ils prirent tous ensemble la fuite. D'abord les Esclaves s'arresterent au pied des costeaux, comme si l'on eust voulu resister, & les soldats commençoient déjà à se rallier, parce que les Romains sembloient faire difficulté de monter en bataille un costeau dont la pente estoit assez rude, mais lors qu'ils les virent venir droit à eux, ils recommencerent à prendre la fuite, & furent poussez jusques dans leur Camp. Ainsi les Romains qui n'en estoient pas esloignez, s'en fussent sans doute rendus les maistres sans qu'il survint une grosse pluie après une chaleur estouffée, qu'à peine les victorieux se pûrent retirer dans leur Camp, outre que quelques-uns firent scrupule de passer plus avant pour cette journée. Mais bien que la nuit & la pluie deussent obliger les Carthaginois abbatus par le travail, & par leurs blessures à prendre le repos necessaire; Neantmoins parce que la crainte & le peril ne leur donnoient pas le tems de reposer, & qu'ils se doutoient bien que les ennemis ne manqueroient pas de venir attaquer leur Camp dès le point du jour, ils ramasserent autant de pierres & de cailloux qu'il leur fut possible des prochaines vallées, & en releverent leurs retranchemens, pour se défendre par quelque sorte de fortification, puis qu'ils trouvoient en leurs armes si peu de force & de secours. Mais cependant la revolte de leur Alliez, qui passerent du costé des Romains, leur fit croire qu

la fuite étoit plus feure qu'un plus long retardement. La revolte commença par Attane Prince des Turdes, qui se donna aux victorieux avec une grande troupe de siens : En suite deux villes fortifiées furent rendues aux Romains par leurs Gouverneurs, de sorte que l'on empêcha que le mal ne s'étendît pas plus avant, & Asdrubal decampa sans bruit la nuit suivante, parce qu'il avoit les esprits disposés à la revolte. Lors que ceux qui estoient de garde eurent rapporté à Scipion que les ennemis estoient decampez, il envoya aussitôt la Carie après eux, & fit marcher les Enseignes avec tant de diligence que si l'on eust été par le chemin qu'ils avoient pris, il n'y a point de doute qu'on ne les eust bien-tôt arrêtés ; mais on se fia trop aux guides qui disoient qu'il y avoit un chemin plus court pour aller à la rivière de l'Andalousie, où l'on faisoit estat de les assaillir tandis qu'ils passeroient. Cependant Asdrubal voyant qu'il ne pouvoit passer cette rivière se destourna vers l'Océan ; comme son armée alloit en désordre en manière de gens qui fuient, cela fut cause aussi qu'ils s'effrayèrent davantage des Légions Romaines qui les poursuivoient. Neantmoins la Cavalerie & ceux qui estoient armés à la légère ne laisserent pas de les harceler, de les arrêter en chemin, en se présentant à eux tantôt à dos & tantôt en flanc. Mais enfin comme les enseignes furent contraintes de s'arrêter par des rencontres si fréquentes, & qu'il falloit combattre tantôt contre la Cavalerie, tantôt contre les javalotiers, & les secours des gens de pied, les Légions arrivèrent. Alors il n'y eut plus de combat, mais un carnage & une tuerie comme si l'on eust esté des bestes, jusqu'à ce que le General ayant pris la même fuite, se sauva sur les montagnes prochaines avec environ six-mille hommes desarmés & en désordre. Tout le reste fut pris ou tué ; & cependant les Carthaginois se retrancherent à la hâte sur une haute montagne, & leurs ennemis s'étant efforcés en vain d'y entrer, parce que la pente étoit trop rude & trop malcommode, ils n'eurent pas beaucoup de peine à se défendre, comme un siège comme celui-là dans un lieu découvert &

pourveu de toutes sortes de commoditez, ne pouvoit durer long tems; c'est ce qui estoit cause qu'à tout heure on venoit se rendre aux Romains. Enfin Asdrubal ayant recouvré quelques vaisseaux, car il n'estoit pas loin de la mer, abandonna son armée, & s'enfuit de nuit à Gades, & Scipion ayant sceu sa fuite, laissa dix mille hommes de pied & mille hommes de cheval Syllanus pour assiéger le Camp des Ennemis, & avec le reste de ses troupes, il retourna à Tarracon en soixante & dix journées, afin de connoître aussi-tost qu'il seroit arrivé, les déportemens des Princes & des Ville & de donner des récompenses, selon qu'on les auroit méritées. Après son départ Massinisse eut quelques secrètes conférences avec Syllanus, & repassa en Afrique avec quelques-uns des siens, pour faire prendre ses Peuples un nouveau party, non pas qu'il y eust alors aucune cause manifeste d'un changement si soudain, mais cette foy qu'il conserva inviolablement aux Romains jusqu'à une extreme vieillesse, a servy depuis de témoignage qu'il ne changea pas de party sans en avoir de justes raisons. Cependant Asdrubal ayant renvoyé les vaisseaux, Magon passa tout de mesme à Gades, & les autres se voyant abandonnez de leurs Generaux, se rendirent en partie aux Romains, & s'escarterent en partie dans les villes prochaines, non pas pourtant en grand nombre, qu'on en deust faire quelque estat. Ainsi principalement par la conduite de Scipion les Carthaginois furent chassés de l'Espagne, treize ans après que la guerre y eut esté commencée, & cinq après qu'on leur eut donné la charge de cette Province, & de l'armée qui y estoit. Quelque tems après Syllanus le vint trouver à Tarracon, pour luy faire sçavoir que la guerre estoit entierement terminée. Et L. Scipion fut envoyé à Rome avec quantité de prisonniers de consideration pour y porter la nouvelle qu'on avoit recouvré l'Espagne.

6. Mais bien que tout le monde en témoignast de la joye & donnast des loüanges à cette conquête, il n'y eut que celui qui l'avoit obtenüe, qui ne pouvant s'assouvir d'

veritable gloire & des traits de la vertu, estimoit peu
 reduction des Espagnes, en comparaison de ce qu'il
 brasloit desja par l'esperance & par le courage. Il
 gardoit l'Afrique & la grande Carthage, comme les
 conquestes seules qui pouvoient achever la guerre, &
 ever son nom & sa gloire. C'est pourquoy aiant creu
 e sans differer davantage, il falloit disposer les choses
 ne si grande entreprise, & gagner l'affection des Rois
 des Peuples il resolut de fonder premierement le Roy
 phax. Il estoit Roi des Massiliens, qui ne sont pas
 oignez des Maures, & qui regardent principalement
 droit de l'Espagne où est située Carthage la Neuve. Ce
 nce avoit alliance en ce tems-là avec les Carthagi-
 s; mais Scipion se doutant bien qu'il ne le respecte-
 t pas mieux que les autres Barbares, de qui la foi
 pend toujours de la fortune, luy envoya en ambassa-
 C. Lelius avec des presens. Le Barbare s'en réjoitit;
 parce que les affaires des Romains florissoient alors
 tous costez, que celles des Carthaginois étoient com-
 desesperées en Italie, & qu'ils n'avoient plus rien
 Espagne, il ne refusa pas d'entrer dans l'alliance des
 mains; mais quand il fut question de la confirmer,
 ie voulut ny donner la foy, ny la recevoir, que ce ne
 t bouche à bouche avec le General des Romains. Ainsi
 lius ayant seulement receu la parole de Syphax qu'on
 pouvoit aller seurement, revint trouver Scipion.
 cette alliance importoit beaucoup à l'entreprise
 il faisoit desja sur l'Afrique; car Syphax estoit le
 is fort & le plus puissant Roi de cette contrée, &
 oit desja esprouvé ce que les Carthaginois sçavoient
 e dans la guerre; & d'ailleurs les frontieres de son
 yaume regardoient à propos l'Espagne, & n'en é-
 ent separées que par un petit destroit. Scipion aiant
 ne jugé que cette affaire estoit d'assez grande im-
 tance pour s'exposer à un grand peril, puisqu'on
 pouvoit la faire autrement, laissa pour la defense de
 Espagne L. Martius à Tarracon, & L. Syllanus à Cartha-
 la Neuve. Quant à lui il y vint par terre à grandes jour-
 es, & de là il partit avec Lelius & deux galeres par un
 I) temps

tems calme & tranquille, & enfin à force de rames, qu'estoient quelquefois aydées par un petit vent, il traversa en Afrique. En ce mesme tems Asdrubal chassé de l'Espagne estoit entré dans un port du Roy Syphax avec sept galeres, & comme il mouilloit l'anchre, & qu'il estoit prest de prendre terre, on découvrit les deux vaisseaux de Scipion; de sorte qu'on ne douta point qu'il ne fussent des Ennemis, & qu'on ne pust les prendre aisément avec un plus grand nombre avant qu'ils entrassent dans le port. Mais il ne se fit que du bruit entre les matelots & les soldats, dont les uns courroient aux armes, & les autres équippoient leurs vaisseaux, parce que le vent de mer qui s'estoit rendu plus fort donnoit dans les voiles, & cependant les deux galeres de Scipion entrèrent dans le port, avant que les Carthaginois eussent seulement levé les anchres, & l'on n'osa rien entreprendre dans un port du Roy. Ainsi Asdrubal descendit le premier à terre, & bien-tost après Scipion & Lelius allerent aussi trouver Syphax. Ce fut une chose qui lui sembla glorieuse & magnifique, comme sans doute elle l'estoit, que deux Generaux des deux plus puissans Peuples de ce tems-là fussent venus en mesme jour luy demander son alliance & son amitié. Il les invita tous deux de loger dans son Palais, & comme la fortune les avoit amenez en mesme lieu, il s'efforça de les faire parler ensemble pour estouffer leurs rimitiez. Mais Scipion refusa, & dit qu'il n'avoit point de hayne particuliere contre Asdrubal qu'il falust terminer par une conference de la sorte, & que pour qui concernoit les affaires de la Republique, il n'alloit pouvoir conferer avec l'Ennemy, sans en avoir ordonné du Senat. Neantmoins comme le Roy souhaita qu'ils trouvassent en mesme festin, Scipion y consentit, afin qu'il ne semblast pas que l'un des deux eust été pris de la table de ce prince en consideration de l'autre; Asdrubal & Scipion souperent ensemble avec Syphax. Au reste Scipion avoit tant d'humanité, & tant d'adresse d'esprit en toutes choses, qu'il gagna par ses discours, non seulement l'affection de ce Roy Barba

n'estoit pas accoustumé à la façon de vivre des Romains, mais mesme Afrubal son Ennemy. Il le trouva plus digne d'admiration par son agreable entretien, par les choses qu'il avoit faites durant la guerre, & douta point que Syphax & son Royaume ne fussent attachés à la devotion des Romains, tant Scipion avoit de charmes pour gagner l'esprit des hommes; Que partant Carthaginois ne devoient pas tant rechercher comment ils pourroient garder l'Afrique. Car il estoit aisé d'imaginer qu'un si grand Capitaine n'avoit pas entrepris ce voyage pour se promener seulement le long d'une coste delieuse; Qu'il n'avoit pas quitté sans sujet ses armées & une vince nouvellement conquise; Qu'il n'estoit pas venu sans son dans l'Afrique avec deux vaisseaux seulement, & qu'il ne s'estoit pas exposé dans une terre ennemie à la mercy d'un Roy redoutable, & à une foy qu'il n'avoit pas encouragée, sans avoir quelques desseins sur l'Afrique; Qu'il avoit cela dans l'esprit il y avoit desja long-tems; & qu'il murmuroit ouvertement de ne pas faire la guerre en Afrique, comme Annibal en Italie. Scipion ayant fait alliance avec Syphax remonta dans ses vaisseaux; & après avoir esté tourmenté sur mer durant quatre jours des vents contraires, & la plupart dangereux, revint enfin prendre terre dans Carthage la Neu-

ve. Or comme l'Espagne estoit tranquille, & qu'elle apprehendoit plus rien du costé des Carthaginois, on voyoit bien aussi que quelques villes qui se sentoient craintes, demeuroident en paix plustost par un effet de crainte que de leur fidelité; & les plus considerables par leur grandeur & par leur faute, estoient Illiturge & Utique. Car les habitans de cette derniere ayant tenu party des Romains durant leur prosperité, s'estoient donnés aux Carthaginois apres la défaite des deux armées & de leurs armées; & les Illiturgiens qui s'estoient rendus comme les autres ayant trahy & tué ceux qui s'estoient sauvez chez eux de cette défaite, avoient justifié le crime à leur revolte. Que si d'abord Scipion eût

voulu punir ces deux Peuples, lors que les affaires d'Espagne n'estoient pas encore assésurées, il les eust punis sans doute avec plus de Justice que d'utilité. Mais lors que toutes choses furent paisibles, & qu'il y avoit apparence que le tems estoit venu de les chastier, il manda de Tarracon L. Martius, & l'envoia assiéger Castulo avec la troisième partie de son armée; & quant à luy il prit le chemin d'Ilyturge avec le reste de ses troupes & se rendit presque en cinq jours auprès des murailles de cette ville. Les portes en estoient fermées; toutes choses y estoient prestes pour se défendre contre un siège & leur conscience qui leur representoit ce qu'ils meritoient, leur faisoit croire tout de même qu'on leur avoit déclaré la guerre. Scipion prit de là l'occasion d'encourager ses soldats, & leur dit, *Que ces Espagnols avoient témoigné en fermant leurs portes aux Romains, que leur conscience leur faisoit craindre ce qu'ils avoient mérité; Qu'en partant il falloit faire la guerre contre eux avec plus de haine & de fureur que contre les Carthaginois; parce que l'on combattoit contre les Carthaginois presque sans haine & sans colere pour la gloire & pour l'Empire, mais qu'il falloit punir les autres de leur perfidie, de leur cruauté, de leur crime. Que le tems estoit venu de vanger la cruelle mort de leurs compagnons, & de se vanger eux-mêmes de cette lâche trahison qui les eût aussi perdus, s'ils se fussent retirés dans cette ville criminelle; Qu'il falloit enfin laisser un exemple rigoureux, qui pût apprendre en tout tems, qu'il n'est jamais permis d'outrager en quelque fortune que ce soit ni les soldats ni les Citoyens Romains.* Après que Scipion en colere eut animé les siens par ce discours, il fit distribuer des échelles à des hommes choisis, & ayant divisé son armée en deux, il donna la conduite d'une partie à Lelius son Lieutenant, & l'on attaqua la ville en même tems par deux endroits. Au reste les Principaux habitans de cette ville n'estoient pas animés ni par un Capitaine, ni par plusieurs, mais chacun étoit excité par sa propre crainte à la défendre, selon qu'il estoit plus ou moins pressé par le remords de son crime. Car ils reconnoissoient bien & se disoient l'un

ns aux autres qu'on vouloit les chastier plusloſt que les aindre ; Que puis qu'il falloit mourir , il ne falloit que conſiderer lequel on aymoît le mieux , que ce fuſt dans le combat , où ſouvent le hazard & la fortune de la guerre elevent les vaincus & renverſent les victorieux : ou après la ruine entiere de leur ville , devant leurs femmes captives & leurs enfans priſonniers , parmi les chaiſnes & les coups de verges , lors qu'ils auroient enduré toutes ſortes d'injures & d'indignitez. Ainſi non ſeulement ceux qui eſtoient en âge de porter les armes , non ſeulement les hommes , mais les femmes meſme & les enfans entreprenant plus que leurs forces ne le permettoient , aſſiſtoient à tous les travaux , fournisſoient des traits , ceux qui defendoient les murailles , ou apportoitent ces pierres à ceux qui travailloient à les remparer. Il ne s'agiſſoit pas ſeulement de la liberté , qui eſt toute ſeule capable d'exciter les grands courages , mais tout le monde y avoit devant les yeux & des ſuppliques cruels , & une mort ignominieufe ; de ſorte que chacun eſtoit animé au travail par l'apprehenſion du danger , & en voyant travailler les autres. Ainſi l'on commença le combat avec tant d'ardeur & de courage , que ces troupes meſmes qui avoient domté toute l'Eſpagne furent ſouvent repouſſées par la jeuneſſe d'une ſeule ville ; & eſmoignerent qu'elles avoient peur dans un combat ſi peu glorieux. Scipion qui avoit remarqué cela & qui craignoit que les vains efforts de ſes gens ne leur oſtaſſent le courage , & n'en donnaſſent aux Ennemis , ſe reſolut de prendre luy meſme ſa part du peril , & après avoir reproché à ſes ſoldats de la laſcheté , il commanda qu'on luy apportat des eſchelles , & les menaça de monter luy-meſme , s'ils diſſeroient davantage. En effet il s'eſtoit déjà approché des murailles avec aſſez de peril , lors qu'il s'eſleva de tous coſtez un grand cry , de crainte & d'inquietude que les ſoldats avoient pour leur Chef. En meſme tems on commença à planter des eſchelles en pluſieurs endroits ; & cependant Lelius donna l'aſſaut d'un autre coſté. Ainſi l'on vint à bout de la reſiſtance des aſſiegez , on les repouſſa

sa de leurs murailles , l'on s'en empara aussi-tost ; & la citadelle mesme fut prise durant le tumulte du costé qu'on la croyoit imprenable. Car tandis que les habitans estoient occupez à defendre l'endroit où ils croyoient le plus grand danger , & que les Romains faisoient des efforts pour y monter , les Afriquains qui s'estoient donnez à Scipion , & qu'il avoit mis parmy ses troupes auxiliaires , prirent garde que l'endroit le plus elevé de la ville n'estoit point fortifié , & que personne ne le defendoit , parce qu'il estoit couvert d'une haute roche. De sorte que comme ils estoient legers de corps par la nature & par l'exercice , ils monterent par les endroits de la roche qui s'avançoient tant soit peu ; & où le rocher estoit uny , ils fichoient de grands cloux de fer qu'ils avoient portez avec eux , & qui leur servoient comme d'eschelons. Ainsi les premiers donnant la main à ceux qui les suivoient , & les derniers soustenant ceux qui estoient devant ils monterent enfin jusqu'au haut de cette roche , & de là ils descendirent avec un grand bruit dans la ville que les Romains avoient desja prise. Alors il parut manifestement que la ville avoit esté assiegée par la colere & par la haine ; car on ne se soucia point de prendre des prisonniers , ny de courir au butin , bien que toutes choses fussent exposées au pillage , on tua indifferemment ceux qui estoient armez , & ceux qui ne l'estoient pas ; on n'espargna ny femmes ny hommes ; & la fureur fut si grande qu'elle s'estendit jusqu'aux enfans qui estoient encore au berceau. En suite on mit le feu dans la ville ; & l'on abbatit les maisons que le feu ne put consumer ; tant on avoit de passion de ne point laisser de marques de cette ville , & d'effacer mesme des esprits la memoire de cette retraite des Ennemis du Peuple Romain. De là Scipion mena son armée à Castulon , qui n'estoit pas seulement défendu par les Espagnols qui s'y estoient habitez , mais par les restes de l'armée des Carthaginois qui s'y estoient retirez après leur fuite. Mais le bruit de la ruine d'Iliturge y avoit precedé Scipion ,

rempli toute la ville de crainte & de desespoir. De sorte que comme chacun croyoit sa cause différente de celle des autres, & que chacun taschoit aussi à faire ses affaires sans songer à celles d'autrui, premierement des soupçons secrets, & ensuite une discorde manifeste mit la division entre les Carthaginois & les Espagnols. Cerdubellus estoit le Chef de ces derniers; & leur persuadoit ouvertement de se rendre, & Himilcon y commandoit les Carthaginois auxiliaires, mais enfin Cerdubellus le tira avec la ville à Scipion, après qu'il en eut pris secrettement & la foy & des assurances. Cette victoire fut si douce que la premiere; aussi la ville que l'on rendoit n'avoit pas commis de si grandes fautes, & d'ailleurs la reddition volontaire avoit adoucy les esprits. De là Marius fut envoyé contre les Barbares pour les reduire sous l'obeïssance, s'il y en avoit encore quelques-uns qui eussent pas esté vaincus; Et cependant Scipion retourna à Carthage la Neuve, pour payer aux Dieux les vœux qu'il leur avoit faits, pour donner au public un spectacle de Gladiateurs en l'honneur de son Pere & de son Oncle. Mais ce spectacle ne fut pas de ces sortes de Gladiateurs que les Maîtres d'escrime ont accoustumé d'acheter, & qu'ils choisissent parmy les esclaves, & ceux qui vendent leur sang & leur vie, & la donnent pour de l'argent, car tous ceux qui combattirent furent des volontaires qui se donnerent gratuitement. En effet les uns y étoient esté envoyez par les Princes de l'Espagne, pour faire monstre de la valeur naturelle à leur Pays, d'autres se presenterent d'eux-mesmes pour l'amour de Scipion; Quelques-uns y furent poussez par la passion qu'ils avoient de combattre contre d'autres braves qui ne refuserent pas le combat. Il y en eut aussi qui n'ayant pû terminer par la Justice leurs querelles & leurs disputes, ou qui n'ayant pas voulu les terminer par cette voye, estoient devenus d'accord de les decider par les armes, & que celui qui seroit victorieux demeureroit aussi le maître de ce qu'ils avoient contesté. Au reste ce ne furent pas des gens de petite condition, mais des plus grands & des plus illustres de l'Espagne. En effet Corbis & Orsua

cousins germains, qui estoient en dispute de la Principauté de la ville d'Ibe, se presenterent dans ce spectacle, pour decider à coups d'espées le differend qui estoit entre eux. Corbis estoit le plus vieux, mais le Pere d'Orsua avoit possédé le dernier la Principauté de cette ville, & y avoit succédé après la mort de son frere, dont il n'estoit que le cadet. Scipion eust bien voulu qu'ils n'en fussent point venus à une si fascheuse extremité, & qu'ils eussent disputé leurs droits plutôt par la raison que par les armes, mais ils le refuserent tous deux ensemble; & luy dirent qu'ils avoient refusé la mesme chose à leurs proches parens, & que des Dieux & des hommes ils ne vouloient point d'autre Juge que Mars. Le plus vieux se fioit en sa force & le plus jeune s'imaginait que la fleur de l'âge où il estoit, luy donnoit de l'avantage. Mais au reste ils eussent mieux aymé mourir dans le combat, que de dépendre l'un de l'autre: De sorte que ne pouvant se détacher d'une passion si furieuse, ils servirent de spectacle à toute l'armée, & montrerent en mesme tems combien le desir de regner est un grand mal parmy les hommes. Enfin le plus vieux vint facilement à bout par son experience & par ses ruses de la violence du plus jeune. On ajouta à ce spectacle de Gladiateurs des Jeux funebres selon les commoditez du Pays, & selon l'appareil que l'on pouvoit faire dans un Camp.

8. Cependant les Lieutenans de Scipion ne laissoient pas d'exécuter les choses qui leur avoient esté commandées. Ainsi Martins ayant passé la riviere de Betis, que les habitans appellent Cirtie, prit à composition deux puissantes villes sans resistance & sans combat. Astape avoit toujours tenu le party des Carthaginois; mais cela n'estoit pas si digne de la colere de Scipion, que la hayne particuliere qu'elle portoit aux Romains, sans même y estre excitée par la necessité de la guerre; & au reste cette ville n'estoit pas si forte par sa situation, ny par les travaux qu'on y avoit faits, que ses habitans en deussent estre plus orgueilleux. Mais comme ils estoient d'humeur à ne prendre du plaisir qu'aux brigandages, & à faire des courses sur les fron-

fron-

matieres des Alliez des Romains, ils s'estoient aussi jettez en souvent sur les soldats quand ils les trouvoient des-
andez, sur les valets de l'armée, & sur les marchands qui
ivoient le Camp. Ils avoient mesme taillé en pieces
e multitude de gens qui s'estoient amassez ensemble,
rce que le chemin n'estoit pas sûr quand on y alloit en
tit nombre, & les avoient surpris dans une embusca-
. Enfin lors que l'armée Romaine se fut approchée de
tte ville avec intention de l'assaillir, les habitans pres-
par un remords de conscience, voyant qu'il n'y avoit
int de seureté à se rendre à des Ennemis irritez contre
x, qu'ils ne pouvoient esperer de se défendre par leurs
railles & par leur armes, firent un dessein espouvan-
le contre eux-mesmes, & se resolurent de l'executer.
choisirent donc un lieu dans la grande Place, où cha-
n apporta ce qu'il avoit de plus precieux, & lors
ils eurent fait monter sur le monceau que l'on en fit &
irs femmes & leurs enfans, ils firent mettre tout alen-
ar quantité de bois & de fascines. En suite ils donne-
at charge à cinquante jeunes hommes armez, de de-
urer en cet endroit, pour garder leurs biens, & des per-
mes qui leur étoient plus cheres que leurs biens; tandis que
succès du combat seroit encore incertain, mais que s'ils
yoient que les choses fussent desesperées, & que la ville fust
te d'estre prise, ils tinssent pour assuré que tous ceux qu'ils
ioient aller au combat n'en reviendroient point, & qu'ils
nroient leur vie; que partant on les prioit par les Dieux
esses, & par les Dieux infernaux, que se souvenant de
liberté qui devoit finir ce jour-là, par une mort glorieu-
, ou par une insame servitude, ils ne laissassent rien du
it sur quoy les Ennemis irritez pussent exercer leur furie;
ils avoient en main le fer & le feu; & qu'il estoit plus
antageux que des mains fidelles & amies consumassent ce
i devoit estre ruiné, que de l'abandonner aux injures &
insolence des Ennemis. Ils ajoutterent à ces paroles u-
espouvantable malediction contre ceux qui seroient
contraire, ou par lâchete, ou par esperance. En
ite ils firent ouvrir les portes de la ville, & en for-
ent inopinément avec un bruit de desesperer & de
fu-

furieux. Comme on n'avoit point mis en cét endroit de corps de garde assez forts pour les repousser, parce qu'il n'y avoit point d'apparence de craindre qu'ils osassent sortir de leur ville, on envoya aussi-tôt contre eux du Camp de la Cavalerie, & un petit nombre de gens de piec armez à la legere. Le combat fut plus violent par la fureur & par le courage que les Ennemis y apporterent, qu'il ne fut bien ordonné; si bien que la Cavalerie qui s'estoit présentée la premiere ayant esté repoussée, mit du trouble parmy les gens armez à la legere, & les Ennemis eussent donné jusques aux retranchemens des Romains, si les Legions qui eurent peu de tems pour se mettre en bataille, n'eussent aussi-tôt marché contre eux. Il y eut mesme quelque desordre alentour des Enseignes, parce que les Ennemis s'alloient precipiter sur le fer & parmy les pluyes par une aveugle fureur, & par une hardiesse de furieux. Mais les vieux soldats qui estoient accoustumez à tous ces efforts temeraires, ayant taillé en pieces les premiers, arresterent ceux qui les suivoient par le carnage de leurs compagnons; & lors qu'ils virent que quoy qu'ils pussent faire pour avancer, & pour les rompre, ils demeueroient en mesme poste, & s'obstinoient à mourir chacun en la place où il estoit, ils ouvrirent leur bataillon, & comme il estoit assez aysé à un grand nombre de gens de guerre, ils enveloperent les Ennemis qui estoient ralliez en rond, & en firent un si grand carnage, qu'il n'en demeura pas un de reste. Ainsi des Ennemis en colere, & qui avoient les armes à la main exercerent leur fureur suivant le droit de la guerre contre des Ennemis en armes, & qui leur faisoient resistance. Mais le massacre qui se fit alors dans la ville fut beaucoup plus horrible & plus pitoyable; car les femmes & les enfans y estoient tuez par leurs propres Citoyens, qui les jettoient en suite dans le feu, la pluspart demy-vivans, les ruiffeaux de leur sang en venoient esteindre la flamme à mesure qu'elle s'allumoit. Enfin lors que ces furieux Citoyens furent las de tuer & leurs enfans & leurs femmes, ils se jetterent eux-mesmes dans le feu avecque
leur:

rs armes. Cependant les Romains victorieux arrivèrent dans la ville. D'abord ils demeurèrent estonnez à spect d'une aventure si prodigieuse & si sanglante, & si-tost ayant veu briller de l'or & de l'argent par ce monceau de tant de choses meslées que le feu voroit desja, ils s'en approcherent par avidité naturelle à l'esprit humain, & voulant retirer du feu ce qu'ils croyoient de plus précieux, les uns furent bruslez par flamme qui se respendit sur eux, les autres par la vapeur ardente qui en sortoit; car ceux qui estoient vers les premiers ne se pouvoient retirer à cause de la multitude & de la presse de ceux qui venoient en suite. Ainsi la ville d'Astape fut bruslée sans que les soldats en pussent remporter aucun butin, & lors que la crainte eut obligé les autres villes de cette contrée de se rendre à Mars, il ramena dans Carthage la Neuve son armée victorieuse. En ce tems-là quelques transfuges de Gades, vinrent trouver Scipion, & lui promirent de lui livrer la ville, la garnison Carthaginoise qui estoit dedans, & même le Capitaine & l'armée navale. Car Magon qui s'y estoit retiré après sa fuite, y avoit ramassé quelques vaisseaux sur l'Océan, & outre cela quelques troupes tant du costé de l'Afrique, que des lieux voisins de l'Espagne par le moyen d'Hannon qui estoit Lieutenant. Quand on eut pris des assurances de ces transfuges, qu'on leur en eut donné reciproquement, Martius envoya de ce costé-là avec un Camp volant de quelques Cohortes, & Lelius y alla aussi avec sept galeres, un gallion, afin d'asseurer cette entreprise, & de secuter ensemble du costé de la mer & du costé de la terre.

10. Cependant Scipion tomba malade, & sa maladie grande, mais le bruit qui courut la rendit plus dangereuse qu'elle n'estoit en effet, parce que par une passion naturelle aux hommes de favoriser les bruits qui leur viennent, chacun ajoutoit quelque chose à ce qu'il en avoit ouy dire. Au reste cette nouvelle qui se respendit si-tost par tout, troubla toute la Province, & principalement les lieux les plus esloignez, & l'on recon-

nut combien l'effet eust produit de mal , puis que l bruit seulement excita tant de tempestes. Les Alliez en perdirent leur fidelité , & l'armée en sortit de son devoir. Mandonius & Indibilis qui s'estoient promis le Royaume & la domination d'Espagne , quand on en auroit chassé les Carthaginois , & qui ne possédoient rien de ce qu'ils avoient esperé , firent soulever leur Nation , les Aretains , & la Jeunesse des Celtiberiens, vinrent faire des dégâts & des pillages dans les terres de Suessétains , & des Sedetains , qui estoient Alliez du Peuple Romain ; cependant il s'esleva une mutinerie dans le Camp qui estoit auprès de Sucrone , & qui consistoit en huit mille hommes , qu'on tenoit là comme en garnison , pour la défense des Peuples qui habitoient au deçà de l'Ebre. Neantmoins ils ne commencerent pas à se mutiner , à la nouvelle seulement que Scipion estoit en peril ; il y avoit desja long-tems que l' desordre s'estoit jetté parmy eux par une licence qui s'estoit engendrée de l'oisiveté , & d'ailleurs comme ils avoient accoustumé de vivre à discretion dans un Pays Ennemy , ils ne pouvoient endurer qu'on les réduisist en tems de paix dans des bornes plus estroites. D'abord il courut parmy eux quelques murmures sourds. Si la guerre disoient-ils , estoit encore dans la Province , pourquoy les vouloit on retenir où toutes choses étoient tranquilles ? Et si la guerre estoit finie , & la Province reduite dans l'obeissance des Romains , pourquoy ne les renvoyoit-on pas en Italie ? Davantage ils demandoient leur solde avec plus d'arrogance , que ne le permettoit la coustume & la discipline des gens de guerre. Quand les Officiers faisoient les rondes on leur disoit des injures des corps de garde , & mesme quelques soldats sortirent de nuit pour piller aux environs dans les terres des Alliez. Enfin ils abandonnoient leurs Enseignes visiblement & à descouvert , sans en avoir aucun congé ; de sorte que toutes choses se faisoient à la fantaisie des soldats , & l'on ne faisoit plus rien , ny selon la discipline militaire , ny par les ordres de ceux qui avoient les commandemens. Neantmoins il y avoit
encor

core quelque forme de Camp Romain, qui se mainte-
nit par l'esperance qu'ils avoient que les Colonels fa-
riseroient leur fureur, & embrasseroient leur par-
ti. Cela estoit cause qu'ils leur permettoient d'écou-
ter les differends des uns & des autres, & de leur ren-
dre Justice, qu'ils en alloient prendre le mot, & qu'ils
suffisoient qu'on les mist en garde & en sentinelle cha-
cun à son tour. Enfin comme ils avoient ruiné la for-
me & l'autorité du commandement; ainsi ils conser-
voient quelque apparence de soldats obeïssans en se com-
mandant eux-mêmes; mais la sedition commença
à éclatter, quand ils virent que les Colonels n'approu-
voient pas ce qu'ils faisoient, qu'ils taschoient de s'y
opposer, & qu'ils refusoient ouvertement de prendre
part à leur fureur. C'est pourquoy les ayant chassés de
leur place, & bien tost après du Camp, ils donnerent
un consentement commun le commandement & l'au-
torité à deux simples soldats, C. Albius Calenus, &
C. Silius Omber, qui estoient les principaux auteurs de
ce desordre. Neantmoins ces deux temeraires ne se con-
tentèrent pas de la dignité de Colonels, ils eurent en-
core la hardiesse de prendre les marques de l'autho-
rité souveraine, les faisceaux & les haches, sans se met-
tre devant les yeux que ces haches & ces verges qu'ils
portoient devant eux, afin de faire peur aux au-
tres, les menaçoient eux-mêmes d'un chastiment legi-
time. La mort de Scipion que l'on croyoit faussement,
augmentoït ces ambitieux, qui ne faisoient point de dou-
te que la guerre ne s'allumast bien-tost par toute l'E-
spagne quand cette nouvelle seroit divulguée. Ils cro-
yoient que dans ce tumulte ils pourroient facilement
s'emparer de l'argent des Alliez, & piller les villes prochai-
nes, & que pendant le trouble & le desordre où chacun
faisoit toutes choses, on remarqueroit moins ce qu'ils fe-
isoient. Mais comme ils attendoient d'heure en heure
d'autres nouvelles, non seulement de sa mort mais aussi
de ses funérailles, & que personne ne venoit, qu'au con-
traire le bruit qui avoit couru commençoit à s'évanouïr,
ils en firent chercher les auteurs, comme s'ils en eussent
été

esté en colere, afin de faire paroître qu'ils l'avoient creu legerement plustost qu'ils ne l'avoient inventé. De sorte que ces nouveaux Capitaines se voyant privez de leur esperance, commencerent à craindre les marques de leur autorité, & que la veritable puissance dont ils n'avoient eu que l'image, ne se tournast bien-tost contre eux. Ainsi la sedition s'estant refroidie, il vint premierement des nouvelles certaines que Scipion vivoit & bien-tost après qu'il se portoit bien, & en suite arriva sept Colonels qu'il avoit envoyez au Camp. Ils s'irrita à leur arrivée, mais lors qu'ils eurent adouci ceux qu'ils connoissoient particulièrement, tous les autres s'appaiserent. Car d'abord estant allez de tente en tente, & en suite aux sieges des Tribuns & au pavillon du General, ils parlerent doucement à tous les soldats qu'ils trouvoient par troupes, & qui s'entretenoient ensemble, & leur demanderent plustost quel sujet ils voient de se mettre en colere, & de prendre l'alarme qu'ils ne les blâmerent de leur action. A quoi les soldats respondirent qu'ils n'avoient pas esté payez de leur soldat dans le tems qu'ils la devoient recevoir; qu'ils avoient conservé le nom Romain, & tout ensemble la Province par leur courage & par leur force, en mesme tems que les Illiturgiens commirent tant d'indignités après la défaite des deux armées, & des deux Generaux; que les Illiturgiens avoient receu le châtiment qu'ils meritoient, mais que personne ne se mettoit en peine de les recompenser, eux qui avoient si bien servi la Republique. Les Colonels leur firent respondre que leurs plaintes estoient justes, & qu'ils en feroient rapport au General, qu'au reste ils se resjoüissoient qu'il n'y eust rien de plus fascheux à reparer, & que le mal ne fust pas incurable, que graces aux Dieux Scipion & la Republique estoient bien capables de les satisfaire. Cependant bien que Scipion eust acquis beaucoup d'habitude dans le mestier de la guerre, neantmoins comme il n'estoit pas accoustumé au bruit & aux tempestes des seditions, il estoit en peine comment il pourroit faire, & que l'armée ne s'emportast plus par de

outes de cette nature, & qu'il ne s'emportast pas lui-même en la chastiant. Enfin il se resolut, comme il avoit commencé, d'y proceder par la douceur, & pour leur donner esperance qu'ils recevroient bien-tost leur solde, envoya des hommes de part & d'autre dans les villes tributaires pour y recevoir de l'argent. En suite il leur fit sçavoir qu'ils se rendissent à Carthage pour estre payez, & qu'ils y vinssent par troupes, ou tous ensemble comme ils l'aymeroient le mieux. Cette mutinerie qui assoupissoit desja d'elle-mesme, fut entierement étouffée par la tranquillité des Espagnols qui avoient commencé à se revolter; Car Mandonius & Indilis ayant quitté leur entreprise se retirerent dans leur Pays, aussi-tost qu'ils eurent appris que Scipion vivoit, & qu'il avoit recouvré la santé; & au reste il n'y avoit plus de Citoyens, & d'Estangers avec lesquels ils se pussent joindre, & assent prendre pour compagnons de leur revolte & de leur fureur. Au reste apres que les soldats eurent par tout jetté les yeux, ils ne virent qu'un seul refuge où ils pussent recourir, c'estoit de s'abandonner ou à la juste colere de leur General, ou à sa clemence, dont il sembloit qu'ils ne deussent pas desesperer. Car ils se representoient qu'il avoit fait grace à des Ennemis qui estoient venus aux mains avecque lui, mais que leur mutinerie n'avoit pas esté sanglante, qu'on n'y avoit point veu de blessures, qu'on ny avoit point versé de sang, & que leur faute n'ayant pas esté extrême, elle meritoit pas aussi une extrême punition. Enfin comme l'esprit humain ne manque jamais de raisons, & qu'il est toujours eloquent quand il veut excuser ses fautes, ils se flattoient par ces pensées qui leur faisoient esperer leur grace. Ils estoient en peine d'une seule chose, s'ils iroient par troupes, ou s'ils iroient tous ensemble demander leur solde, mais apres avoir long tems consulté ils se rendirent à l'opinion qui leur sembla la plus saine, & resolurent d'aller tous ensemble. Tandis qu'ils avoient conseil là-dessus, on tenoit aussi conseil à Carthage touchant leur affaire, & les avis furent differens. On ne sçavoit si l'on devoit punir seulement les

auteurs de la sedition, qui n'estoient pas plus de trent
cinq, ou si l'on en devoit chastier un plus grand nom
bre, de cette faute dangereuse qui estoit moins une mu
tinerie qu'une revolte manifeste. Enfin l'avis le plus dou
fut celuy qui fut le plus fort; l'on resolut de borner l
peyne où la faute avoit commencé, & de punir les au
tres par des reprimandes. Mais afin qu'on ne creust pa
qu'on eust tenu conseil sur ce sujet, on fit sçavoir
l'armée qui estoit à Carthage, qu'elle se tint prest
pour marcher contre Mandonius & Indibilis, & on lu
commanda de porter des vivres pour quelques jour
Quant aux sept Tribuns qui avoient esté auparavant
Sucrone pour appa.ser les mutins, on les envoya enco
re au devant d'eux, mais on leur donna les noms d
cinq des principaux auteurs de la mutinerie, avec o
dre de faire en sorte que quelques-uns les invitassent e
amis de venir manger chez eux, & qu'ils les prissent i
les liassent quand ils seroient assoupis de vin. Enfin les s
ditieux estoient desja proche de Carthage, lors qu'i
apprirent de quelques-uns qu'ils rencontrèrent que tou
te l'armée devoit partir le lendemain pour aller dans l
Pays des Lacetains, sous la conduite de M. Syllanu
Non seulement cette nouvelle les delivra de cette crai
te secrette dont ils n'avoient pu se dépouiller, mais e
le leur donna de la joye, d'autant que par ce moyen
Chef qui demeueroit seul seroit plustost en leur pui
sance qu'ils ne seroient en la sienne. Ils entrèrent da
la ville à l'heure que le Soleil se couchoit, & y virent
l'autre armée qui se preparoit pour le voyage. Au rest
on leur fit toutes sortes de bon accueil, & on les re
ceut comme l'ordre en estoit donné avec des paroles o
bligantes, qu'ils estoient venus à propos, & que lei
arrivée estoit agreable au General, parce qu'ils estoier
venus à l'instant que l'autre armée devoit partir &
aussi-tost ils allerent repaistre & se rafraichir. Ainsi le
auteurs de la sedition aiant esté adroitement attire
par ceux qui avoient ordre de les amener chez eux
furent pris sans bruit par les Colonels, & sur la qu
triesme garde de la nuit on commença à faire part

bagage de l'armée qu'on feignoit de vouloir mettre en campagne. Lors qu'il fut jour on fit marcher les Ennemis, mais on fit arrêter l'armée à une porte de la ville & l'on mit des gardes à toutes les autres pour empêcher que personne ne sortist; & en suite on fit assembler les séditieux qui se rendirent dans la Place avec de l'aveuglement & de l'orgueil, comme croyant avecque leur bruit & leur force par tout de l'espouvanter. En mesme temps Scipion monta sur son Tribunal, & ceux qui estoient aux portes, furent aussi-tost ramenez dans la ville, & se répandirent au tour de cette multitude désarmée. Alors leur audace & leur orgueil s'esvanoïrent tout d'un coup, comme ils confessèrent depuis; & rien ne les estonna davantage, que de voir contre leur attente l'embonpoint & la bonne mine de Scipion, qu'ils trouverent plus fort & plus vaillant qu'ils ne l'avoient jamais veu dans les combats, & qu'ils croyoient trouver languissant & défiguré par sa maladie. Il demeura quelque temps assis & sans dire, jusqu'à ce qu'on fust venu l'avertir qu'on amena dans la Place les auteurs de la sedition, & que toutes choses estoient prestes. Aussi-tost ayant fait un silence par le crieur public, il commença à parler en ces termes. *Je n'aurois jamais creu que les paroles deussent manquer pour parler à mon armée; non pas que je me sois plus exercé par le discours que par l'action, & que j'aye plus souvent agi de la langue que de l'épée, mais parce que dès mon enfance ayant presque tousjours esté nourry dans le Camp, je m'estois accoustumé à l'esprit & à l'humeur des soldats. Toutefois j'avoue maintenant que je ne sçay comment il faut que je vous parle, je ne sçay mesme de quel nom je dois maintenant vous appeler. Vous appellerai-je Citoyens, vous qui avez par vôtre révolte abandonné la Patrie? Vous appelleray-je soldats, vous qui avez méprisé le commandement & l'autorité de vos Capitaines, & qui avez violé l'obligation du serment? Je n'appelleray-je Ennemis; véritablement je reconnois en vous le visage, l'habit, la contenance, & les armes de vos Citoyens; mais j'y découvre en mesme temps les actions, les desseins, & le courage de nos Ennemis. Car enfin,*

avez-vous eu d'autres desirs, & d'autres esperances que Illergetes; & les Lacerains? Mais ils ont eu au moins cet avantage qu'ils ont suz y pour Chefs de leur rebellion Manianus & Indibilis qui sont des Princes du sang Royal, quand vous vous avez donné l'autorité & le commandement à Ombre Atrius, & à un Calenus Albius. Dites que vous n'avez pas tous consenty à cette lasche action, mais que cette jeureur est le crime d'un petit nombre d'entre vous, je vous en ray librement quand vous me parlerez de la sorte, car on a commis de si grands maux, que si toute l'armée y avoit part on ne pourroit y satisfaire que par de grandes satisfactions. Je les touche icy malgré moy, comme je ferois des blessures mais il est impossible de les guerir, si l'on ne les touche, qu'on n'y mette souvent souvent la main. Veritablement ne pensois pas qu'après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, il y eust encore quelques lieux, & quelques esprits à ma vie fust odieuse, tant j'avois pris garde ce me semble, ma conduite ne déplust pas non seulement à nos Alliez, mais mesme à vos Ennemis. Neantmoins dans mon Camp me (ô Dieux que mon opinion m'a trompé!) non seulement on souffert le bruit de ma mort, mais aussi on l'a attendu. n'est pas que je veuille faire ce reproche à toute l'armée, si je croyois que tout l'armée jouhaïtast maintenant ma mort je mourrois maintenant en vostre presence; & ne ferois estat d'une vie qui desplairait tout ensemble à mes Citoyens & à mes soldats. Mais il n'y a point de Multitude qui ne semble à la mer, elle est de soy immobile & sans mouvement & est tranquille ou orageuse, selon que les vents sont forts ou plus moderez. Ainsi l'on voit parmy vous ou le calme ou la tempeste, selon l'impression qu'on vous donne; cause & l'origine de vostre fureur doit estre imputée à ses auteurs, & vous avez contracté le mal par une espece de contagion. Neantmoins il semble aujourd'huy que vous ne chiez pas encore jusqu'où vos fureurs se sont estendues, crime vous avez commis contre moy, contre la Patrie, contre vos Peres & vos enfans, & ce que vous avez osé contre Dieux tesmoins de vostre serment, contre les auspices sous lesquels vous portez les armes, contre la coustume & la discipline de nos Ancestres, & enfin contre la majesté de l'autorité,

maine. Je ne parleray point icy de moy, car je veux me persuader que vous avez creu le bruit de ma mort, plustost par pitié, que par un desir de ma perte. Je veux pourtant que sois tel, qu'il ne faille pas s'estonner que vous ayez eu pour moy de l'atersion; mais que vous avoit fait la Patrie pour vous résoudre de la trahir, en communiquant vos desseins à Mandonius & à Indibilis? Que vous avoit fait le Peuple Romain, lors que vous avez osté le commandement à des Colonels qu'il avoit créez luy-mesme, & que vous l'avez donné à des personnes privées? Lors que sans vous contenter de les prendre pour vos Colonels, vous avez donné les faisceaux de votre General à des hommes si bas & si méprisables, qu'ils n'ont jamais eu un valet à qui ils aient pû commander. Un Atrius & un Albius ont esté logez dans le pavillon du General! On a mené de la trompette devant le logement de ces grands hommes, On en a receu le mot, ils se sont assis dans le Tribunal Proconsul! Un lieuteur leur a fait faire place pour marcher avec pompeusement! On a porté devant eux & les faisceaux & les haches. Vous prenez pour des prodiges qu'il pleuve des pierres, que le tonnerre tombe du Ciel, qu'il naisse des choses extraordinaires; Mais avoir veu les indignitez que je viens de vous presenter, c'est avoir veu un prodige qu'on ne scauroit deviner ny par des victimes, ny par des prieres, si l'on ne verse le sang de ceux qui ont esté assez hardis pour commettre cet attentat. Certes, encore qu'il ny ait point de crime qu'on puisse fonder sur la raison, je voudrois bien toute fois sçavoir si elle a esté vostre pensée, quel a esté vostre but dans une chose si detestable. Autrefois une Legion ayant esté envoyée en Gaule à Rhege, en tua les principaux habitans, & s'estant emparée de cette riche & puissante ville, elle l'occupa dix ans entiers; & depuis les quatre mille hommes qui composoient cette Legion eurent la teste tranchée dans la grande Place de Rome. Au moins ils n'avoient pas suivy pour Chef un demy-brat, un Atrius Omber. mais un Colonel, Decius Fabellus; & après tout ils ne s'estoient joints, ny à Pyrrhus, ny aux Samnites, ny aux Lucaniens qui estoient Ennemis du Peuple Romain. Mais vous avez communiqué vos desseins avec Mandonius & Indibilis; & vous aviez resolu de vous mesler avec eux, & de joindre vos armes avec leurs

armes. Ceux qui furent chastiez ne vouloient point faire guerre au Peuple Romain, ny aux Alliez du Peuple Romain ils vouloient seulement avoir une ville ; afin de s'y establir une demeure perpetuelle comme les Campaniens dans Capuë qu'ils avoient ostee aux Thoscans, & les Mamertins du Messine. Mais seroit-il bien possible que vous aiez voulu vous habiter dans Sucrone ? veu que si je vous y laissois en partant de cette Province après que la guerre seroit finie, vous auriez sujet de vous plaindre qu'on vous empeschast d'aller revoir & vos femmes & vos enfans, mais vous en avez perdu la memoire, aussi-bien que de vostre Patrie, & que vostre General. Il faut maintenant que j'examine les raisons de vostre dessein, qui a sans doute esté pernicieux, moi qui n'ai pas porté le crime jusqu'à la dernière extremité. Quand je suis vivant, & que j'ay encore cette armée avec laquelle je pris Carthage en un jour, avec laquelle j'effai & chassé de l'Espagne quatre Generaux, & quatre armées des Carthaginois, pensez-vous donc, huit mille hommes que vous estiez, bien que vous valliez mieux sans doute qu'Albius & Acrius, à qui vous vous estes soumis, pensez-vous offrir l'Espagne au Peuple Romain ? Mais ne considérons point cette reputation que je puis avoir acquise ; supposons que je n'ay esté offensé qu'en ce que vous avez creu trop facilement ma mort. Croiez-vous donc que si mourais, la Republique expireroit avec moy, & que ne cheute feroit tomber l'Empire Romain ? non, non, grand Jupiter ne permettra plus ce malheur, que la Ville de Rome qui a esté fondée pour l'eternité, par des Dieux immortels, & sous des auspices si heureux, ne dure pas plus que ce corps fragile & mortel. Flaminius, Paulus, Gracchus, Posthumius, Albinus, M. Marcellus, Q. Quintius Crispinus, C. Fulvius, les Scipions mon Pere & mon Oncle, & enfantant de grands Capitaines sont morts dans la guerre & neantmoins le Peuple Romain est toujours debout, & sera toujours florissant quand mille autres périroient encore par le fer ou autrement. Croirez-vous après cela que ma mort seroit la mort de la Republique, & qu'avec mes funerailles on feroit celles du Peuple Romain ? Vous mesmes en cette mesme Province après la perte de moi

re & de mon Oncle, qui estoient vos Generaux, vous
 tes pour vostre Chef Septimius Martius contre les Car-
 ginois orgueilleux de la victoire qu'ils venoient de rem-
 ter. Je vous parle de la mesme sorte, que si l'Espagne
 it pû manquer de Chef par ma mort & par ma perte.
 is M. Syllanus ayant esté envoyé en cette Province avec
 mesme autorité, L. Scipion mon frere, & C. Lelius
 Lieutenans n'auroient-ils pas maintenu la majesté de
 mpire? Eussiez-vous pû comparer vostre armée avec leur
 e, vos Capitaines avec eux, & leur cause avec la vo-
 ? Mais quand vous les eussiez surpa ez par de si grands
 ntages, eussiez-vous deu prendre les armes avec les Car-
 inois contre vostre Patrie, & contre vos propres Cito-
 ? Voudriez-vous bien que l'Afrique commandast à l'Ita-
 & que Rome fust tributaire de Carthage? Quelle injure
 z-vous receue de vostre Pays pour luy souhaiter tant de
 x? Autrefois une injuste condamnation, & un déplo-
 e bannissement obligerent Coriolanus de prendre les ar-
 contre sa Patrie, neantmoins le respect & l'amitié de sa
 e tinrent ses mains furieuses, & l'empêcherent d'achever
 ricide de son Pays. Mais dites-moi, je vous prie, quel
 ntiment, & quelle juste indignation vous a portez à cette
 lte? Quoi une solde qu'on vous a payée quelques jours trop
 parce que vostre General estoit malade, est-ce une assez
 raison de declarer la guerre à vostre Patrie? d'abandon-
 e Peuple Romain? de prendre le party des Illergetes? de ne
 laisser d'inviolable des droits divins & humains? Certes
 estiez devenus furieux, & la maladie de mon corps n'a
 esté si violente que celle qui s'estoit emparée de vos es-
 . J'ay horreur de dire ce qu'on en a pensé, ce qu'on en a
 du, ce que l'on en a souhaitté. Mais si cela est possible,
 ons en oubly toutes choses, ou si nous ne pouvons les ou-
 , taschons au moins de n'en plus parler, & de les cacher
 le silence. Je ne veux point douter que mon discours ne
 ait semblé severe, mais combien pensez-vous que vos
 ns aient esté plus criminelles que mes paroles ne sont ri-
 uses? Croyez-vous qu'il soit juste que j'endure les choses
 vous avez faites, & que vous n'enduriez pas qu'on vous
 sse des reproches? Mais au reste on ne vous les reprochera

pas davantage, & plust aux Dieux que vous pussiez les oublier aussi aisement que je les oublierai moy-mesme. C'est pourquoy pour ce qui vous concerne en general, si vous vous repentez de vostre faute, je me tiendray assez satisfait; & je vous croiray assez punis. Mais Albius Calenas, & Atrius Omber, & enfin tous les autres auteurs d'une si detestable mutinerie, repareront par leur sang l'attentat qu'ils ont commis. Enfin si le bon sens vous est revenu, le spectacle leur supplice vous doit estre plaisant & agreable, loin de vous paroistre cruel, car il n'y en a point à qui leur dessein ait esté plus rigoureux & plus funeste qu'à vous-mesmes. A peine eut-il achevé son discours, qu'on leur fit voir tout d'un coup ce qui pouvoit leur donner de l'espouvante par les yeux & par les oreilles. Car l'armée qui les avoit environnez de toutes parts, commença à faire retentir les espèces sur les rondelles, & l'on entendit en mesme tems la voix du crieur public, qui appella par leur nom les condamnez. Ainsi on les amena tout nuds dans l'assemblée, & cependant on dressa l'appareil pour leur supplice. On les lia donc à un poteau, où ils furent battus de verges, & en suite ils eurent la tête tranchée. Leurs compagnons qui estoient presens, furent si espouvantez, que non seulement ils ne dirent pas une parole contre la rigueur de ce chastiment, mais ils n'en jetterent pas le moindre soupir. Après qu'on eut enlevé les corps, & qu'on eut nettoyé le lieu, l'officier appella les soldats nom par nom devant les Colonnes pour prester serment de nouveau à Scipion, & puis on les paya de leur solde. Ainsi finit la mutinerie, qui avoit commencé devant Sucrone. En ce mesme tems Hannon ayant esté envoyé de Gades par Magon aux rivages de la riviere de Betis avec une petite troupe d'Africains, pour solliciter les Espagnols à la revolté, fit prendre les armes à quatre mille jeunes hommes. Mais Martius se rendit maître de son Camp, prit & tua dans l'assaut la plus grande partie de ses gens; quelques-uns qui s'escarterent par les champs, furent tués en pieces par la Cavalerie qui les suivit; & Hannon luy-mesme fut contraint de se sauver par la fuite,

un petit nombre des siens. Tandis que ces choses se faisoient auprès de la rivière de Betis, Lelius ayant passé du Destroit dans l'Océan, alla avec sa flotte à la ville Carteie, qui est sur le bord de l'Océan, à l'endroit où il commence à s'élargir quand on est sorti du Destroit. Or en avoit espéré de prendre Gades par intelligence & sans combat; car comme nous avons déjà vu, quelques-uns estoient venus dans le Camp des Romains, & avoient promis de la livrer à Scipion, mais ce dessein fut découvert; ceux qui conduisoient cette trame furent pris, & Magon les mit entre les mains du Préteur Adherbal, pour les mener à Carthage. Adherbal les fit mettre dans un galion qu'il envoya devant, parce qu'il n'alloit pas si viste qu'une galère & tant à luy il les suivit d'assez près avecque huit galères. A peine ce galion estoit-il entré dans le destroit que Lelius sortit du port de Carteie avec un vaisseau invulnérable, & sept galères qui le suivoient. Il alla donc contre Adherbal & ses vaisseaux, se persuadant bien que le galion qui estoit déjà dans le destroit, & qui avoit pris un courant d'eau, ne pourroit pas retourner. Le Carthaginois incertain de ce qu'il devoit faire dans une chose si soudaine, s'estonna d'abord, & douta s'il devoit son galion, ou s'il tourneroit la proue de ses vaisseaux contre l'Ennemy, & cependant son retardement fut cause qu'il ne pût éviter le combat; car il étoit déjà à la portée d'un javelot, & les Ennemis le pressoient de tous costez. Davantage le flot luy avoit osté le moyen de gouverner ses vaisseaux à sa fantaisie, mais au commencement de ce combat ne fut point du tout semblable à un combat naval, parce qu'on n'y faisoit rien volontairement, ni par art, & rien de dessein formé. La disposition du destroit & les courans qui pouvoient tout dans ce combat, faisoient aussi-bien choquer les vaisseaux d'un mesme parti l'un contre l'autre que contre ceux des ennemis, quelque effort que l'on pût faire pour empêcher ce desordre. De sorte qu'aussi-tost qu'on avoit veu fuir une galère, on la voyoit en même tems revenir malgré qu'elle eust par la vague qui l'emportoit vers les vaisseaux vi-

Etorieux, & comme ceux qui les poursuivoient, retournoient en mesme temps quand ils se rencontroient daquelque courant contraire, vous eussiez dit qu'ils prienoient la fuite. Et mesme pendant le combat lors qu'un vaisseau pensoit choquer de la prouë un vaisseau des ennemis, un autre aussi-tost le venoit heurter en flanc & ce dernier qui paroissoit exposé en travers à l'Ennemi tournoit aussi tost en prouë. Enfin tandis que la flotte ne estoit maîtresse du combat qui se faisoit entre les galeres, qu'elle les manioit à sa fantaisie, le galion Romain que l'on menoit plus facilement, soit qu'il fût plus ferme par sa pesanteur, soit qu'il eût plus de force contre les courans parce qu'il y avoit plus d'aviron qui les fendoient, mit à fond deux galeres des Carthaginois, l'une en la choquant en flanc, & l'autre aia emporté l'un de ses costez. Il eust sans doute perdu toutes celles qu'il eût rencontrées, si Adherbal ne fût promptement passé en Afrique avec les cinq autres. Lilius victorieux estant revenu à Carteie, & aiant apperceu que s'estoit passé à Gades; que le dessein avoit été découvert, que ceux qui le conduisoient avoient été envoyez à Carthage, & qu'il n'y avoit plus d'esperance rien faire, envoya dire à Martius, que s'ils ne vouloient perdre le tems ils devoient retourner auprès de Scipion. Martius fut de même avis, & quelque tems après ils revinrent tous deux à Carthage la Neuve. Leur départ donna à Magon non seulement le loisir de reprendre haleine, car auparavant il se voioit pressé par mer & par terre, mais encore l'esperance de recouvrer l'Espagne, aia appris outre cela la rebellion des Illergetes. Ainsi il despescha en même tems au Senat de Carthage, & fit augmenter par des paroles & la mutinerie qui avoit été dans le Camp des Romains, & la revolte de leurs Alliez, afin de persuader plustôt aux Carthaginois d'envoyer du secours pour tâcher à recouvrer la domination de l'Espagne que leurs Ancestres leur avoient laissée. Quant à Mandonius & Iudibilis ils se retirerent sur leurs frontieres, & y demorerent quelque tems paisibles, en attendant qu'ils eussent appris comment on traiteroit les seditieux, s'imaginant q

on faisoit grace aux soldats Romains, ils pourroient espérer la mesme faveur. Mais quand la nouvelle de leur complice se fut respanduë de tous costez, comme ils croient que leur faute estoit digne de la même peine, ils firent reprendre une autrefois les armes à leurs Peuples, & ont assemblé les mesmes forces qu'ils avoient auparavant, ils passerent avec vingt mille hommes de pied & dix mille chevaux dans le Pays des Sedetains, où ils s'établirent campez au commencement de la revolte. Alors Scipion, qui appaisa facilement les gens de guerre par le bon usage qu'il leur faisoit, par des paroles obligeantes, & principalement par la solde qu'il paia suivant sa promesse, fit bien aux coupables qu'aux innocens, fit convoquer l'assemblée, & y fit un long discours sur l'infidelité de ces peuples; Il protesta, qu'il n'alloit point pour vanger ce crime avec le mesme esprit qu'il avoit guery nagueres l'erreur de Citoyens; que c'estoit avec douleur, & comme en se défilant les entrailles qu'il avoit puny par le sang de trente soldats, ou l'imprudence ou le crime de huit mille hommes, mais qu'il alloit maintenant avec toute joie au carnage des Illergetes, parce qu'ils n'avoient pas la mesme Patrie, & qu'il n'avoit point d'alliance ny de société avec eux; & qu'enfin ils avoient mérité par leur crime celle que la foy & l'amitié y avoit entretenue; qu'outre qu'il ne voyoit dans son armée que des Citoyens, que des Alliez, que de la Nation Latine, il consideroit encore qu'il n'y avoit presque point de soldats qui n'y eussent été amenez d'Italie, ou par Cneus Scipion son Oncle, le premier Consul Romain qui fust venu en cette Province, ou par son Pere le Consul, ou par luy-mesme; qu'il se estoient tous accoustumés à la conduite & au nom des Scipions, qu'il les vouloit récompenser avec luy dans la Patrie pour recevoir l'honneur du triomphe qu'ils meritoient; & qu'il esperoit que quand il deviendrait le Consul ils luy donneroient leur suffrage, comme s'il s'agissoit d'une dignité qu'ils deussent tous partager ensemble; que pour ce qui concernoit l'expédition qu'il entreprenoit alors celui qui la prendoit pour une guerre ne se souvenoit pas des grandes choses qu'il avoit faites; qu'il y avoit moins à craindre du costé des Illergetes que du costé de Macon, & qu'il avoit contraint de chercher une retraite avec un petit

nombre des siens hors des limites de la terre, dans une île environnée de la mer; parce qu'il y avoit-là un Capitaine Carthaginois, & une garnison, petite véritablement mais au moins Carthaginoise, qu'il n'y avoit, de l'autre côté, que des voleurs & des Capitaines de voleurs, qui voient peut-estre quelque force pour piller les terres leurs voisins, pour brûler leurs maisons, & pour enlever leur bétail, mais qui n'en auroient point dans les combats & dans les batailles; que s'ils se resolvent de combattre se fera plutôt par la confiance qu'ils ont en leurs pieds qui savent fuir légèrement, qu'en leur courage & leurs armes, que partant il avoit résolu de ruiner les Ibérgetes avant que de sortir de cette Province, non pas qu'il appréhendast quelque péril de leur côté, & qu'il y vîst des commencements d'une plus cruelle guerre, mais premièrement afin que cette révolte si détestable ne demeurât pas impunie, & en suite afin qu'on ne pût pas dire qu'on eût laissé quelque Ennemi dans une Province subjuguée avec tant de courage & tant de bonheur, qu'ils le suivissent donc sous les auspices des Dieux immortels, non pas tant pour faire la guerre, mais qu'ils n'eussent pas un ennemi qui leur fût égal, que pour punir des perfides & des criminels. Après ce discours leur commanda de se tenir prêts pour partir le lendemain, & en dix jours il arriva sur les bords de l'Ebre, forte qu'ayant passé ce fleuve il alla camper quatre jours après à la vue de l'Ennemi. Il y avoit là une plaine environnée de montagnes, où Scipion pour irriter la fureur de ces Barbares, fit pousser quelque bétail qu'on avoit pris sur eux-mêmes, & y envoya pour escorte des soldats armés à la légère. Aussi-tôt qu'ils eurent commencé l'escarmouche il commanda à Lelius de donner avec la Cavalerie du lieu où il étoit comme en embuscade, car il y avoit là une montagne qui s'avançoit tout à propos pour leur le cacher, & l'on combattit en même tems. En effet les Espagnols coururent sur le bétail qu'ils virent de loin, les Romains armés à la légère se jetterent sur les Espagnols embarrassés de leur butin. D'abord on les attaqua de coups de traits & de dards, mais comme ces sortes de choses servoient plutôt à échauffer le combat qu'à déci-

le la victoire, enfin l'on tira l'espée, & l'on en vint aussi-
ost aux mains; mais les gens de pied de Scipion auro-
ent sans doute esté maltraitez, si les gens de cheval ne
ussent venus au secours. Non seulement ils passerent sur
e ventre de ceux qu'ils rencontrerent de front, mais quel-
ues-uns ayant fait le tour de la montagne, attaquèrent
ncore à dos les Ennemis, & en enveloperent un grand
ombre, & enfin le carnage fut beaucoup plus grand
u'il n'est ordinairement dans les escarmouches. Neant-
moins la fureur des Barbares s'augmenta beauconp plus
ue le carnage ne diminua par le mauvais succès de ce
ombat, de sorte que pour faire paroistre qu'ils n'avo-
ent pas l'espouvante, le lendemain dès qu'il fut jour,
ls se presenterent en bataille. Le vallon qui estoit as-
ez estroit comme nous avons desja dit, ne pouvoit
as contenir toutes leurs troupes, c'est pourquoy ils n'y
niront qu'environ les deux tiers de leurs gens de pied,
& toute leur Cavalerie, & le reste de l'Infanterie de-
neura sur le panchant de la montagne. Scipion s'e-
tant persuadé qu'un lieu si estroit luy estoit avanta-
geux, parce que le soldat Romain est plus propre que
Espagnol à combattre dans un lieu serré, & que d'ail-
eurs l'Ennemy s'estoit engagé en un endroit qui n'e-
stoit pas capable de recevoir toutes ses troupes, il a-
cousa encore à cét avantage un moyen que lui fournit
son esprit. Ainsi voiant que les gens de cheval des En-
nemis ne luy pouvoient donner sur les ailles, & que
ceux qu'ils avoient mis avec leurs gens de pied, leur
seroient entierement inutiles, il commanda à Lelius de
mener sa Cavalerie le plus promptement qu'il pourroit
par derriere les montagnes, & de faire en sorte autant
qu'il luy seroit possible d'essoigner le combat de la Ca-
valerie d'avec celuy des gens de pied. Quant à lui il fit
marcher contre les ennemis toute l'Infanterie, & ne mit
en front que quatre Cohortes, parce qu'il ne pouvoit
estendre davantage son bataillon, & au reste il ne diffé-
ra point de donner le combat, afin d'empescher que
les Ennemis occupez à se défendre ne découvrissent
sa Cavalerie qui passoit par les montagnes. En effet

ils ne s'apperceurent qu'elle avoit passé que par le bruit qu'ils entendirent derrière eux du combat des gens de cheval. Ainsi il y eut en même tems deux combats divers en un même lieu, car deux bataillons de gens de pied, & deux escadrons de Cavalerie combattirent dans la même plaine, sans toutesfois se pouvoir mesler, parce que comme elle estoit étroite elle ne permettoit aux uns ny autres de se joindre. De sorte que l'Infanterie Espagnole ne pouvant secourir la Cavalerie, ny la Cavalerie l'Infanterie, les gens de pied qui s'estoient jettés dans la plaine avec esperance d'estre soutenus des gens de cheval, furent tous taillez en pieces, & les gens de cheval ayant esté enveloppez & ne pouvant soutenir la Cavalerie Romaine de front ny l'Infanterie en queue (car leurs gens de pied avoient déjà esté défaits) enfin après s'estre long-tems détrempés en rond, ils furent tous tuez, & il ne s'en sauva pas un ny des gens de pied ny des gens de cheval qui avoient combattu dans ce valon. Cette troisième partie de l'armée qui estoit demeurée sur le costeau, plustost pour regarder de là le combat à son aise & en sécurité, que pour combattre comme les autres, eut cependant le tems de fuir, & les deux Princes se sauverent aussi durant le tumulte, avant que leur bataillon fust entièrement défait. On prit dès le même jour le Camp des Espagnols avec trois mille prisonniers, outre quantité de butin. Il mourut dans ce combat environ douze cens hommes des Romains & des Alliez, & il y eut de blesez au nombre de plus de trois mille. Mais la victoire n'eust pas esté si sanglante si l'on eust combattu dans une plaine plus large, & où l'on eust pu prendre plus facilement la fuite. Enfin Indibilis ayant quitté toutes sortes de pensées de guerre, ne trouva point d'autre remède dans le desespoir de ses affaires que de recourir à la clemence de Scipion qu'il avoit déjà éprouvée. Il luy envoya donc Mandonius son frere, qui s'estant jetté à ses genoux, *rejetta toute sa faute sur la fureur fatale de ce tems-là, qui s'estoit resspandue comme une contagion non seulement parmy les Illyrgetes & le*

certains, mais dans le Camp mesme des Romains. Que sa fortune & celle de son frere & de tous leurs Peuples estoit telle, qu'il falloit ou qu'ils rendissent à Scipion la vie qu'ils en avoient receüe, s'il le desiroit ainsi, ou que s'il vouloit pour la seconde fois les sauver, ils luy consacraissent pour jamais cette mesme vie, & qu'ils la perdissent seulement pour luy. N'avant qu'ils eussent espronné sa clemence & sa bonté ils estoient toute leur force en la justice de leur cause; qu'au contraire maintenant ce n'estoit plus en leur bon droit, mais la seule misericorde du victorieux que consistoit leur esperance. C'estoit une coustume que le Peuple Romain observoit anciennement de ne point user de son autorité comme il faisoit sur ces sujets paisibles, sur ceux avec lesquels il n'avoit point d'alliance à des conditions égales, qu'ils ne luy eussent quitté tous leurs droits divins humains, & donné des ostages, & rendu les armes, qu'il n'eussent receu dans leurs villes des garnisons Romaines. Neantmoins Scipion après avoir fait beaucoup de reproches à Mandonius present, & à Indibilis absent, luy dit, *Qu'ils avoient justement merité la mort par leurs perfidies & par leurs crimes, mais qu'ils vivoient par sa grace & par une faveur du Peuple Romain. Qu'aureil ne leur osteroit point leurs armes, parce qu'elles estoient comme un gage de seureté pour ceux qui craignoient une rebellion, mais qu'il les laissoit libres entre leurs mains, & qu'il vouloit que leurs esprits fussent delivrez de toute crainte.* Que s'ils se revoltoient une autre fois, il n'en vouloit point punir des ostages innocens; mais qu'il les puniroit eux-mesmes; ny se vanger sur un Ennemy desarmé, mais sur des ennemis qui auroient les armes à la main; qu'il les laissoit dans le choix d'esprouver encore s'il estoit plus avantageux d'avoir les Romains pour amis, que de les avoir pour Ennemis. Ainsi il renvoya Mandonius, & condamna les rebelles à donner seulement de l'argent, dont on püst payer les soldats. En suite il envoya devant Martius dans l'Espagne qui est au delà de l'Ebre, & Syllanus à Tarracon; après avoir attendu quelques jours que les Illergetes eussent donné l'argent qu'on leur avoit demandé, il alla attendre Martius qui approchoit de l'Ocean.

10. Or ce qu'on avoit déjà commencé touchant Massinisse, avoit tousjours esté différé, tantost par une raison tantost par un autre, parce que ce Numide vouloit conferer avec Scipion luy-mesme, & donner sa foy dans ses propres mains; & cela fut cause que Scipion prit un si long chemin, & qu'il fit un si long destour. Lors que Massinisse qui estoit alors à Gades eut appris de Martius que Scipion approchoit, il di à Magon que les chevaux se gastoient de demeurer si long-tems enfermez dans cette Isle; Que cela causoit une disette de toutes choses, & qu'ils la ressentioient eux-mesmes, outre que les gens de cheval s'enervoient par l'oisiveté. De sorte qu'il persuada Magon de le laisser passer dans la terre ferme pour piller le Pais des Espagnols qui estoit le plus proche de Gades. Il ne fut pas si-tost passé qu'il envoya devant trois Seigneurs Numides pour prendre le tems & le lieu de leur conference, avec ordre qu'il en demeurast deux auprès de Scipion pour ostages, & que le troisieme le revinst trouver pour le mener au lieu que l'on auroit designé. Ainsi ils se rencontrerent tous deux ensemble, & confererent avec peu de monde. Il y avoit déjà si long-tems que la renommée de Scipion avoit donné du respect & de l'admiration à Massinisse, qui d'ailleurs se l'estoit représenté de bonne mine & de belle taille. Mais sa presence augmenta cette haute opinion que l'on en avoit conceue, car outre qu'il avoit naturellement une grande majesté, les cheveux qu'il portoit assez longs, & son habit qui n'estoit ny magnifique, ny negligé, mais qui estoit digne d'un homme & d'un Capitaine, luy donnoient encore du lustre. Davantage il estoit en la force de son âge, à quoy la fleur de sa jeunesse renouvelée de sa maladie ajoustoit des graces nouvelles. D'abord le Numide presque estonné de sa presence majestueuse, luy fit des remerciemens de luy avoir envoyé son Neveu & luy protesta que depuis cette journée il avoit tousjours recherché cette occasion que les Dieux luy avoient offerte & qu'il n'avoit eu garde de laisser perdre; Qu'il souhai

toit de le servir, & de servir le Peuple Romain, & que jamais aucun Estranger n'auroit plus de passion pour la Republique de Rome; qu'encore qu'il y eust long-temps qu'il eust cette volonté, il ne l'avoit pû témoigner dans un Pays estranger & inconnu comme estoit pour luy l'Espagne, mais qu'il l'excuteroit facilement dans un Pays où il estoit né & où il avoit esté nourry dans l'esperance de succeder au Royaume de son Pere; que si les Romains envoyoient Scipion en Afrique General de leurs armées, il esperoit certainement que Carthage ne seroit pas de longue durée. Scipion le receut & l'escouta avecque joye, sçachant bien que Massinisse avoit fait la plus grande force de la Cavalerie des Ennemis, & d'ailleurs il reconnoissoit qu'encore qu'il fût jeune il avoit la mine d'un homme d'esprit & de courage. Ainsi la foy ayant esté receüe & donnée de part & d'autre, Scipion retourna à Tarracon, & afin qu'il ne semblast pas que Massinisse fust sorty sans sujet, il fit quelque dégast dans les terres prochaines par la permission des Romains, & retourna en suite à Gades. Cependant comme Magon qui voyoit bien que ses affaires estoient desesperées en Espagne, & qui s'estoit promis de faux avantages, premierement de la mutinerie des soldats Romains, & ensuite de la revolte d'Indibilis, se preparoit de traverser en Afrique, il lui vint ordre du Senat de Carthage de faire passer en Italie la flotte qu'il avoit à Gades, de lever autant qu'il pourroit de Gaulois & de Liguriens, & de se joindre avec eux à Annibal, afin que la guerre qui avoit été commencée avec tant d'ardeur, & avec plus de bonne fortune, ne s'achevast pas sans effet. On envoya aussi de Carthage de l'argent à Magon pour cette entreprise, & quant à luy il en leva sur ceux de Gades autant qu'il luy fut possible; il n'en épuisa pas seulement leur Espargne, mais même il en despouilla leurs Temples & obligea tous les Patriciens de luy apporter l'or & l'argent qu'ils avoient. Or comme il passa le long des côtes d'Espagne il mit à terre ses soldats non loin de Carthage la Neuve, & après avoir fait piller les terres voisines, il approcha de cette ville avec sa flotte. Enfin lors qu'il y eut tenu ses gens tout le long du jour dans ses vaisseaux

vaisseaux, il les fit descendre de nuit sur le rivage, & les mena vers cet endroit de la muraille par où elle avoit esté prise par les Romains, s'imaginant, & que la garnison n'estoit pas forte, & que l'esperance de quelque nouveauté feroit remuer les habitans. Mais les courriers épouvantez qui estoient venus en haste de la Campagne, avoient apporté nouvelle & du dégast qu'on y avoit fait, & de la fuite des Paysans, & de l'arrivée des Ennemis; D'ailleurs on avoit apperceu leur flotte durant le jour, l'on jugeoit que ce n'estoit pas sans apparence qu'elle estoit venuë mouiller l'anchre devant la ville; c'est pourquoy l'on tint des gens en armes entre la porte qui regardoit l'estang & la mer. Ainsi les Ennemis en desordre, les soldats pêle-mêle avec les matelots s'approcherent des murailles avec plus de bruit que de force; mais en mesme tems les Romains ayant ouvert la porte en sortirent inopinément avec un cri qui espouvanta les Ennemis, les repousserent d'abord en leur lançant seulement leurs traits, & les poursuivirent jusques à la mer avec un carnage horrible: si bien que si leurs vaisseaux qu'on avoit fait approcher ne les eussent aussi-tost recueus, ils n'en fust pas resté un seul du combat & de la fuite. Il y eut mesme dans les vaisseaux beaucoup de crainte & de desordre; car de peur que les Ennemis ne s'y jettassent avecque leurs gens, ils tirèrent promptement les eschelles, & les planches, & afin de ne point perdre de tems à lever les anchres, ils couperent les cordages qui les tenoient. Il y en eut beaucoup qui furent miserablement perdus en voulant gagner les vaisseaux à nage, parce que l'obscurité les empêchoit de voir de quel costé ils iroient, ou ce qu'ils devoient éviter. Le lendemain lors que la flotte se fut retirée dans l'Océan d'où elle estoit venuë, l'on trouva environ huit cens hommes morts entre les murailles & le rivage, & les armes de plus de deux mille.

II. Cependant Magon voulut retourner à Gades, mais comme on luy en ferma les portes, il alla descendre à Cimbis qui n'en est pas loin; & de là il envoya des Ambassadeurs à Gades pour se plaindre qu'estant leur Amy

leur Allié on luy en eust refusé l'entrée. On rejetta cette injure sur la Multitude en colere de ce que les soldats luy avoient emporté quelque chose en s'embarquant. Mais il fit en sorte d'en attirer leur Suffete (qui est le nom du souverain Magistrat parmy les Carthaginois) & avec luy le Questeur, comme pour conferer avec eux; lors qu'il les eut en sa puissance, il les fit battre à coups de verges, & en suite il les fit mourir en croix. Après cette execution il rentra dans ses vaisseaux, & passa dans l'Isle de Pitieuse qui est esloignée de cent milles de la terre, & qui estoit alors habitée par les Carthaginois. Ainsi y fut bien receu avec sa flotte; & non seulement on luy donna des vivres, mais aussi des gens de guerre pour mettre en la place de ceux qu'il avoit perdus, de sorte que Magon se confiant en ce renfort, prit la route des Isles Baleares qui sont à cinquante milles de là. Il y en a deux, (*les Isles Baleares Majorque & Minorque*) dont la plus grande est plus puissante que l'autre en hommes & en armes; davantage elle a un port où Magon croyoit gouverner commodément, car l'Hyver approchoit dé-

Mais au reste on s'opposa à sa descente avec autant de marques d'hostilité, que si cette Isle eust esté habitée par les Romains. Or comme les habitans de cette Isle usent encore aujourd'huy de frondes, ils avoient point d'autres armes en ce tems-là; & il n'y avoit personne parmy les autres Nations qui s'en servent avec tant d'adresse que les moindres des Baleares ne les surpassent infiniment. Ils jetterent donc sur les vaisseaux de Magon une si furieuse quantité de pierres quand ils approcherent du port, qu'ils n'oserent passer plus avant, & reprirent la haute mer. De là ils allerent dans la plus petite Isle des Baleares, (*Minorque*) dont les terres sont fertiles, mais qui n'est pas si grande que l'autre. Aussi lors que les Carthaginois furent partis de leurs vaisseaux, ils s'allerent camper au dessus du port dans un lieu qui estoit fortifié de luy-mesme, se firent maistres de la ville & du territoire, y leverent six mille hommes de renfort, qu'ils envoyerent hyverner à Carthage, & firent tirer leurs vaisseaux sur le sable.

En-

Enfin après que Magon eut quitté les costes de l'Océan, ceux de Gades se donnerent aux Romains volontairement.

12. Voilà les choses qui furent faites en Espagne sous la conduite de P. Scipion, qui ayant mis cette Province entre les mains de L. Lentulus, & de L. Manlius Acidinus, revint à Rome avec dix vaisseaux & le Senat luy donna audience hors de la Ville dans le Temple de Bellone. Scipion y parla de toutes les choses qu'il avoit faites en Espagne; Il dit combien il avoit donné de batailles; combien il avoit pris de Villes de force sur les Ennemis; quelles Nations il avoit reduites sous l'obeïssance du Peuple Romain qu'il estoit allé en Espagne contre quatre grands Generaux, & contre quatre armées victorieuses, & qu'enantmoins il n'avoit laissé aucun Carthaginois dans cette contrée. Ainsi il fonda plustost s'il devoit esperer le triomphe, qu'il ne s'opiniastra à le demander, parce que jusques là personne n'avoit obtenu cet honneur qui n'eust esté Magistrat dans le tems qu'il faisoit la guerre. Après que le Senat se fut levé, il entra dans la Ville & fit porter devant luy dans l'Espagne quatorze mill trois cens quarante-deux livres d'argent en masse, & un grand nombre de monnoyé. Quelque tems après L. Veturius Philon tint l'assemblée pour l'eslection des Consuls. Scipion fut nommé à cette charge, & on lui donna pour Collegue P. Licinius Crassus grand Pontife. A reste on a laissé par écrit que durant toute la guerre il ne se fit point d'assemblée où il y eût plus de monde qu'en celle-là; car on y estoit venu de tous costez non seulement pour donner son suffrage, mais aussi pour voir Scipion. L'on accourut en foule à son logis; l'on alla de mesme dans le Capitole lors qu'il immola les cent bœufs qu'il avoit voïez en Espagne à Jupiter; chacun se promettoit que si Lucatius avoit terminé la premiere guerre Punique, Publius Scipion termineroit la seconde & que comme il avoit chassé les Carthaginois de l'Espagne, il les chasseroit de mesme de l'Italie; enfin chacun luy destinoit déjà l'Afrique, comme si la guerre eût été entie

ment éteinte en Italie. En suite on tint l'assemblée pour l'élection des Préteurs ; l'on en crea deux qui estoient Ediles du Peuple, Sp. Lucretius, & Cn. Octavius ; deux qui estoient hommes privez Cn. Servilius Cæon, & L. Emilius Papus. Ainsi P. Cornelius Scipion, P. Licinius Crassus entrèrent en charge la quatorzième année de la guerre Punique. On donna sans tirer au sort la Sicile à Scipion du consentement de son Collegue, parce que comme il estoit grand Pontife, le soin des sacrifices le retenoit en Italie, & il eut pour son gouvernement le Pays des Brutiens. On jetta au sort les provinces des Préteurs ; Servilius eut la Préture de la Ville ; Sp. Lucretius eut le Gouvernement d'Arimini (ainsi on appelloit la Gaule ;) L. Emilius eut la Sicile ; & Cn. Octavius la Sardagne. En suite le Senat s'assembla dans le Capitole, où suivant la proposition de Scipion l'on ordonna qu'il feroit célébrer les Jeux qu'il avoit voüez en Espagne pendant la mutinerie des soldats, & qu'ils feroient célébrer de l'argent qu'il avoit apporté de cette province. Après cela l'on fit entrer dans le Senat les Ambassadeurs des Sagontins, dont le plus vieux parla en ces termes. *Bien que l'on ne puisse rien s'imaginer au delà des maux que nous avons soufferts pour vous conserver jusqu'à la dernière extremité la foy que nous vous avons donnée, cependant les bons traitemens que vous nous avez faits, & que nous avons receus de vos Generaux sont si considerables & si grands, que nous ne nous plaignons point d'avoir souffert tant de pertes & tant de malheurs. Vous avez entrepris la guerre pour nous, & depuis que vous l'eustes entreprise vous l'avez continuée quatorze ans durant avec tant d'ardeur & de fermeté, que vous avez été souvent reduits sur les bords du precipice, & que vous y avez souvent reduit les Carthaginois. Lorsque vous aviez en Italie une guerre si sanglante, & Annibal pour vostre Ennemy, vous envoyastes les Consuls en Espagne avec une armée, pour ramasser les vestiges de nostre naufrage. Depuis que P. Cornelius, & Cn. Corneli. furent venus dans la Province, ils ne cessèrent point de faire les choses qui nous étoient favorables & qui étoient contraires aux Ennemis. D'abord ils retablirent nostre ville, en-*
voye.

envoyèrent par toute l'Espagne pour chercher nos Citoyen qui avoient esté vendus, & de la servitude où ils estoient les remirent en liberté. Lors que nous touchions déjà nostre bonheur, & qu'après une miserable condition nous estions prests de joüir d'une plus heureuse fortune, les deux Scipions vos Generaux perirent plus malheureusemement & avec plus de douleur pour nous que pour vous; de sorte qu'il sembloit que nous eussions esté rappelés d'un long bannissement dans nostre ancienne demeure pour y perir une autre fois, & pour estre les tesmoins de la seconde cheute de nostre Patrie. Et certes il n'estoit pas besoin pour nous perdre, ny de Capitaine Carthaginois, ny d'armée Carthaginoise, les Turdetans nos anciens Ennemis, qui avoient esté cause de nostre premiere ruine, pouvoient bien encore nous perdre. Mais vous nous envoyastes inopinément P. Scipion, qui dissipa toutes nos craintes, & nous nous croyons maintenant les plus heureux des Sagontins, parce que nous l'avons veu créer Consul, & que nous devons porter la nouvelle à nos Citoyens que nous l'avons veu recevoir cette glorieuse recompense de sa vertu, luy qui est nostre esperance & nostre salut. Car ayant pris en Espagne un si grand nombre de villes sur vos Ennemis, il a tousjours mis à part les Sagontins qu'il a trouvez parmy les autres prisonniers, & les a renvoyez dans leur Patrie. Enfin il a de telle sorte abbaisé la ville de Turdetanie qui ne pouvoit subsister que Sagonte ne perist, que non seulement les Sagontins aujourd'huy (que cela soit dit sans orgueil) ne peuvent plus rien apprehender, mais que mesme leur posterité n'aura plus de sujets de craindre. Nous voyons enfin la ruine de la ville de nos Ennemis, pour l'amour de laquelle Annibal avoit ruiné Sagonte, & nous tirons un tribut de leurs terres, qui ne nous est pas plus agreable par le profit, que par la vengeance. Aussi le Senat & le Peuple de Sagonte vous a envoyé les dix Ambassadeurs que vous voyez pour vous remercier des avantages qui sont si considerables & si grands, que nous n'en pouvons esperer ny souhaiter de plus grands de la main mesme des Dieux immortels, il vous les a aussi envoyez pour vous témoigner la joye qu'ils ont que les choses vous aient si heureusement succédé durant ces dernieres années en E-

agne & en Italie, que vous ayez conquist toute l'Espagne, non seulement au delà de l'Ebre, mais jusqu'où l'Océan termine la terre, & que vous n'ayez laissé en Italie aux Carthaginois que ce qu'enferment leurs retranchemens. Au reste nous avons ordre aussi non seulement de rendre grâces de toutes ces choses à Jupiter le protecteur du Capitole; mais si vous voulez le permettre, de faire une offrande de cette couronne d'or dans son Temple, en l'honneur de vostre victoire. Le Senat répondit aux Ambassadeurs, Que la ruine & le rétablissement de Sagonte seroient de témoignage à toutes les Nations de la terre, de la foy qu'on avoit religieusement gardée de part & d'autre; que les Generaux du Peuple Romain avoient agi sagement, & selon l'intention du Senat, d'avoir relevé le mont, & d'avoir racheté les Sagontins de la servitude, & s'ils avoient fait quelque chose en leur faveur, le Senat ne le vouloit souhaiter ainsi, & qu'on leur permettoit de mettre leur présent dans le Capitole. En suite on leur fit donner un logis aux despens du Public, avec les presens qu'on a de coutume de faire aux Ambassadeurs, comme du vin & les confitures de la Ville, & outre cela à chacun environ cent escus. Après cela l'on fit entrer dans le Senat les autres Ambassadeurs, & on leur donna audience. Et lors que les Sagontins demanderent qu'on leur permist de voir l'Italie, jusqu'où ils pourroient aller librement, on leur donna des gens pour les conduire, & l'on escrivit aux villes qu'elles fissent à ces Espagnols le meilleur accueil, & le meilleur traitement qu'elles pourroient.

3. Enfin on parla des affaires de la Republique, de l'evénement des gens de guerre, & du département des Provinces, & comme le bruit couroit par tout que sans tirer d'autre sort on destinoit à P. Scipion l'entreprise de l'Afrique, & que desja ne pouvant plus se contenter d'une gloire indiocre il disoit lui-même qu'il avoit esté fait Consul, non seulement pour faire la guerre, mais aussi pour la finir, & qu'on ne pouvoit la terminer, s'il ne passoit lui-même en Afrique avec une armée; enfin comme il témoignoit ouvertement qu'il obtiendrait la permission du Peuple, si le Senat

y étoit contraire, les principaux Sénateurs n'approuverent pas ce dessein, les autres en murmurèrent par ambition ou par crainte; & quand on eut demandé à Fabius Maximus son opinion, il parla en ces termes. J'sçay bien, dit-il, que plusieurs d'entre vous s'imagineront qu'on met aujourd'huy en délibération une chose que l'on a desja résolue, & que ce sera parler en vain, qu'il ne soit de dire son opinion touchant la Province de l'Afrique comme si l'on n'en avoit point encore parlé. Mais premièrement je ne sçay pas comment cette entreprise est desja toute assurée au Consul, quelque couragenx qu'il puisse estre, puis que le Senat ne l'a pas encore establée en Province, & que le Peuple n'en a rien encore ordonné. D'ailleurs si c'est une Province, & qu'on l'ait ainsi résolu, il semble que le Consul ait quelque tort; ce quand il propose une chose desja résolue, non seulement il se moque des Sénateurs en particulier, qui disent leur rang leur opinion sur les choses qu'on leur demande, mais il se moque en general de tout le Senat. Pour moy je suis assuré qu'en contredisant à cette violente passion d'aller si promptement en Afrique, on m'accusera de deux choses, l'une de cette lenteur naturelle, que je fais voir en toutes mes actions, & que les jeunes gens appelleront tant qu'il leur plaira ou paresse ou lâcheté, pourvu que je n'aye jamais sujet de me repentir, que les conseils des autres ayent paru d'abord les plus specieux. & que le temps ait tousjours fait voir que les miens ont esté les plus surs & les plus utiles; l'autre de l'envie qu'on pourroit avoir de la gloire qui va tousjours en croissant d'un si genereux Consul. Certes si ma vie si mes mœurs, si ma Dictature, & cinq Consulats que j'ay exercés, si enfin toute cette gloire que j'ay acquise dans la guerre & dans la ville, & dont je suis rassasié, que j'en ay aujourd'huy plus de dégoût, que de desir, ne me purgeoient pas de soupçon, mon âge me en deschargeroit. Y a-t-il de l'apparence que je sois jaloux d'un homme qui n'est pas si âgé que mon fils? Lors que j'estois Dictateur, & si fort & si vigoureux parmy

grandes affaires, ay-je jamais refusé, ou dans le Secret ou devant le Peuple, qu'on m'égalast en autorité un General de la Cavalerie, qui médisoit sans cesse de moy, bien que celu n'eust point d'exemple? J'ay bien mieux faire en sorte par les actions que par paroles, que celui qui m'avoit esté égalé par le jugement des autres, me preferast luy-mesme à luy-mesme par sa propre confession. Non, non, après avoir esté par tant d'honneurs & de dignitez, il n'y a point d'apparence que je veuille contester avec un jeune homme qui s'esleve, comme si maintenant que je suis las non seulement des affaires, mais encore de la vie, je n'ois qu'on me decernast la Province de l'Afrique, si on la refuse à Scipion. Il faut que je vive & que je vive avec la gloire que j'ay acquise. J'ay empesché Annibal de vaincre, afin que vous pussiez le vaincre, vous dont les forces sont si florissantes. Il est juste, Scipion, que vous m'excusiez, si n'ayant jamais fait tant d'estat de ma propre reputation, que du salut de la République, je ne prefere pas vostre gloire, à l'utilité commune. Il est vray que s'il n'y avoit point de guerre en Italie, ou que l'Ennemy fust si peu considerable qu'il n'y eust point d'honneur à esperer de sa défaite, il sembleroit sans doute que celui qui vous retiendroit en Italie, quoy que ce fust pour le bien public, vouloit vous oster avec la guerre la matiere de vostre gloire. Mais puis qu'il y a desja quatorze ans qu'Annibal siege l'Italie avec une armée encore entiere, voudriez-vous refuser la gloire d'avoir chassé hors de l'Italie durant vostre Consulat, un Ennemy si fameux par les pertes qu'il a causées parmy les Romains? Et comme Marius a eu l'honneur d'avoir terminé la premiere guerre Punique, mépriseriez-vous l'avantage d'avoir achevé la seconde? Sice n'est peut-estre que vous croyez qu'Amilcar soit preferable à Annibal; Que la guerre d'Afrique soit plus grande & plus glorieuse dans un Pays estranger, que dans vostre propre Pays. Si Dieux veulent permettre que nous soyons victorieux pen-

pendant que vous estes Consul, aimeriez-vous mieux avoir fait sortir Amilcar de Drepani & d'Erice, qu'd'avoir chassé les Carthaginois de l'Italie? Certes bien que la gloire qu'on a acquise, vous semble plus chere & plus precieuse que la gloire que l'on espere, ne vous sera jamais si avantageux de vous glorifier d'avoir delivré l'Espagne de la guerre que si vous en aviez delivré l'Italie. Annibal n'est pas encore redu à cette extremité, qu'il ne semble que celui qui a vaincu sera mieux une autre guerre, ne le craigne plus qu'il ne le mesprise. Que ne vous preparez-vous donc à cette glorieuse expedition? & sans faire tous ces destours, & sans vous imaginer que quand vous serez en Afrique, Annibal vous y suivra, que vous prenez-vous le droit chemin, que n'allez-vous porter la guerre où est maintenant Annibal? Est-ce là la paix que vous recherchez d'avoir achevé la guerre Punique? Il est escrit parmi les Loix de la Nature, qu'il ne faut pas vous defendre ce qui est à vous; avant que d'aller attaquer ce qui appartient aux autres. Il faut que la paix soit en Italie avant que la guerre soit en Afrique, & que nous cessions de craindre, avant que de faire craindre les autres. Si l'un & l'autre peut faire sous vostre conduite, quand vous aurez vaincu icy Annibal, allez en Afrique attaquer Carthage. Si durant vostre Consulat vous ne devez rapporter que l'une ou l'autre victoire, & qu'enfin l'une des deux soit reservée aux nouveaux Consuls comme la premiere sera la plus grande & la plus illustre, elle sera cause de la seconde. D'ailleurs outre que nostre Espagne n'est pas maintenant capable de fournir assez d'argent pour entretenir & mesme temps deux diverses armées en Italie & en Afrique, & que nous ne pouvons faire subsister tant de flottes, puis que rien ne nous est resté d'où nous leur puissions donner des vivres, qui ne connoist pas le peril où l'on se va precipiter? P. Licinius fera la guerre en Italie, & P. Scipion en Afrique. Que
(ma.

us que les Dieux détournent ce presage, j'ai horreur de dire
 que mon esprit se représente, & neantmoins ce qui est une
 arrivé peut arriver une autre fois) que si Annibal victo-
 reux prend son chemin vers la Ville, vous ferons-nous venir
 si facilement de l'Afrique, que Q. Fulvius de Capoue? Mais
 s-moi, je vous prie, l'évenement de l'aguerre, ne peut-il pas
 être douteux dans l'Afrique? Et ne pouvez-vous pas y perdre
 une bataille? Laissez vous instruire par l'exemple de vostre
 Pison, par le malheur de vostre Pere & de vostre Oncle qui
 ont été défaits en trente jours avec de puissantes troupes dans
 la même Province, ou durant quelques années ayant fait de
 grandes choses sur la mer & sur la terre, ils avoient acquis
 le Peuple Romain & pour eux parmi les Nations étran-
 geres, une reputation si glorieuse. Le jour manqueroit si je
 devois représenter tous les Rois & les Capitaines, qui pour é-
 venter temerairement dans le Pays ennemi, s'y sont perdus
 avec leurs armées. Les Atheniens qu'on a tousjours estimez si
 s-aisant la guerre chez eux, & à la sollicitation d'un
 homme aussi noble que vaillant ayant fait passer en Sicile
 une grande flotte, ruinerent pour jamais par une seule bataille
 leur Republique florissante. Mais pourquoi vous rap-
 peler des calamitez estrangères, & des maux si anciens? l'A-
 que mefine, & mefine Attilius, qui est un fameux exemple
 d'une & de l'autre fortune, peuvent nous donner des instru-
 ctions. En effet, Scipion, lors que de la haute mer vous jetterez
 l'oeil sur l'Afrique, vous reconnoistrez aisément que les occu-
 pations de l'Espagne n'étoient qu'un divertissement & un jeu.
 Enfin, que pouvez-vous attendre de semblable en l'une &
 l'autre expedition? Vous avez costoyé l'Italie & la Gaule
 une mer où il n'y avoit rien à craindre, & en suite vous
 avez pris terre à Emporie qui est une ville de nos Alliez. De là
 vous avez mené vos soldats à Tarracon par des Nations paissi-
 es & alliées du Peuple Romain. Vous avez passé de Tarracon
 des garnisons Romaines, & vous avez rencontré le long
 du rivage de l'Ebre des troupes de vostre Pere & de vostre
 Oncle, plus courageuses par leur défaite, & après la perte de
 leurs Generaux. Vous y avez trouvé L. Martius Capitaine ve-
 ritablement esleu à la haste, & pour quelque temps seulement,
 les suffrages des gens de guerre, mais que l'on pourroit

comparer par la science de la guerre aux plus illustres Capitaines, si la Noblesse & les dignitez se rencontroient en sa personne. Vous avez attaqué Carthage à vostre aise, lors que pas une des trois armées des Carthaginois ne défendoit leurs lieux. Pour ce qui concerne les autres choses, je ne voudrois pas les abaisser, ny leur oster rien de leur prix, mais elles n'ont rien de comparable à l'expédition de l'Afrique, où il n'y a point de havres qui soient ouverts à nos vaisseaux, point d'édroits où nous n'ayons des Ennemis, point de ville qui ne soit confederée, point de Roy qui soit nostre Amy, où nous n'ayons enfin aucun lieu qui nous puisse servir de retraite & passage pour aller plus loin. De quelque costé que vous puissiez jeter les yeux, vous n'y verrez que des Ennemis, vous n'y verrez que des dangers. Vous ferez vous à Syphax, & à la tête des Numides? Il suffit sans doute de s'y estre abandonné une fois, la temerité n'a pas toujours de bons succez, & n'est pas toujours heureuse; & la fraude & la perfidie ont souvent mérité de la foy en de legeres occasions, afin de vous tromper au plus de fruit quand les choses le mériteront. Enfin vostre Père & vostre Oncle ne furent pas si-tost vaincus par les armes de leurs Ennemis, que par l'infidélité des Celtiberiens leurs allies; & vous-mesme, Scipion, vous n'avez point esté en grand peril du costé de Magon & d'Asdrubal Generaux de vos Ennemis, que du costé d'Indibilis & de Mandonius, dont vous aviez pris la protection. Après avoir eue la revolte & la mutinerie de vos gens, vous ferez vous aux Numides. D'ailleurs vous devez croire que Syphax & Massinisse aiment mieux estre en Afrique plus puissans que les Carthaginois, & qu'après eux les Carthaginois y soient plus forts que des Estrangers. Maintenant ils sont animez l'un contre l'autre par l'emulation & par l'envie, parce qu'ils ne craignent rien de dehors; faites-leur voir les armes Romaines, & une armée estrangere, alors ils se joindront tous ensemble, comme pour estreindre un embrasement qui les menace tous ensemble. Ces mesmes Carthaginois défendront d'une autre façon les murailles de leur Patrie, les Temples de leurs Dieux, leurs Autels & leurs maisons, qu'ils n'ont défendu l'Espagne. Ils s'animeront davantage, lors qu'en allant au combat ils verront leurs femmes timides qui les condu-

nt avec des larmes, & que leurs petits enfans se présentent devant eux. Mais enfin si les Carthaginois se confiant à l'intelligence & à l'union de toute l'Afrique, à la foi des Rois alliés, & à la force de leurs murailles, font passer une armée nouvelle de l'Afrique en Italie, lorsqu'ils verront l'Italie dénuée de vostre secours, & de vos troupes, ou s'ils commandent à Magon, qui a fait voile des Isles Baleares, & qui côtoie le Pays des Liguriens de se joindre avec Annibal, que ne peut-on pas apprehender ? Nous serons sans doute dans la même crainte où nous nous trouvâmes naguères lors qu'Asdrubal descendit en Italie, car vous le laissâtes échapper de vos mains pour venir fondre sur nous ; & cependant vous croiez maintenant en fermer avec vostre armée, non seulement Carthage, mais toute l'Afrique. Vous dites que vous l'avez défit & vaincu, mais il seroit à souhaiter, non seulement pour l'amour de la Republique, mais pour l'amour de vous même, qu'on n'eust pas laissé à un vaincu le passage de l'Italie. Souffrez que nous attribuions à vostre conduite tout ce qui est arrivé en Espagne d'heureux & de favorable durant le temps de vostre emploi, & que nous imputions à la fortune & au hasard de la guerre tous les maux qui sont arrivés ; Plus vous êtes courageux, plus vous estes grand Capitaine, & plus la Patrie en particulier, & l'Italie en general doivent faire d'effort pour retenir un protecteur si considerable. Vous ne pouvez vous-mesme ignorer que le plus fort de la guerre ne soit où est Annibal ; & vous n'avez point d'autre raison de passer en Afrique, sinon que vous y attirerez Annibal. Ainsi vous devez faire contre lui la guerre, soit que vous demeuriez en Italie, soit que vous passiez en Afrique. Serez-vous donc plus fort en Afrique, lors que vous y serez tout seul, que quand vous serez joint icy avec vostre Collegue, & que vostre armée sera unie avec la sienne ? Les Consuls Claudius & Livius ne vous apprennent-ils pas par un exemple si nouveau, combien cela est d'importance, le dernier recon du Pays des Brutiens, où il y a déjà si long-tems qu'Annibal attend en vain du secours de son pays, le peut-il rendre plus puissant en armes & en hommes, si Carthage, s'il en estoit proche, & toute l'Afrique confederée ? quelle est vostre entreprise, Scipion, d'aimer mieux décider une affaire si importante, où vos forces seront moindres de

moitié, que celles de vos Ennemis, qu'ou il y aura deux armées contre une seule déjà lassée & fatiguée par tant de combats, & par une si longue guerre? Considérez, je vous prie, s'il y a de la conformité entre vostre dessein & celui de vostre Pere. Lorsqu'il fut allé en Espagne pendant qu'il estoit Consul, il revint en mesme tems pour s'opposer à Annibal à la descente des Alpes; Et vous, lors qu'Annibal est en Italie, vous vous préparez à abandonner l'Italie! Non pas que vous croyiez, que cela soit utile à la Republique, mais parce que vous vous persuadez, que vous en tirerez plus de gloire; comme quand vous quittez votre Province & vostre armée sans aucune Ordonnance du Peuple, & sans aucun Arrest du Senat, & que vous exposez sur deux vaisseaux, étant alors General du Peuple Romain & la fortune publique & la majesté de l'Empire, qui dépendent du hazard où vous vous précipitez. Pour moy je suis à ce sentiment, que P. Corn. Scipion n'a pas été fait Consul particulièrement pour lui, mais pour la Republique & pour nous. & qu'on a levé des armées pour la garde & pour la défense de la Ville, & de l'Italie, non pas afin que les Consuls, à la maniere des Rois, les fassent promener par tout où ils voudront faire paroître leur ambition & leur orgueil. Comme Fabius eut attiré à son opinion la plus grande partie du Senat, & principalement les plus vieux, aussi bien par ce discours prémédité, que par cette ancienne reputation qu'il s'estoit acquise, & de sage & de prudent, & qu'il y en avoit un plus grand nombre qui approuvoient le conseil de ce vieillard que le courage impetueux d'une si ardente jeunesse, l'on dit que Scipion parla en ces termes. Messieurs, Q. Fabius lui-même a reconnu au commencement de son discours qu'on pouvoit le soupçonner de jalousie; mais encore qu'il ne se soit pas bien purgé de ce soupçon soit que les paroles luy aient manqué ou que la chose soit véritable, je n'oserois neantmoins en accuser un si grand homme. En effet il n'a relevé si haut par la force de son eloquence ses honneurs, ses dignitez, & les grandes choses qu'il a faites, que pour estouffer les soupçons d'envie qu'il a pu faire concevoir, comme si je devois craindre d'estre plus tost en vie des plus bas & des moins considérables, que d'un homme qui ne veut pas que je fasse des efforts pour m'égalier à luy-mesme, parce qu'il excelle par dessus les autres; à quoi je

diffimulerai pas que j'aspire aussi bien que lui. Il a vanté sa
 illesse, comme ayant été comblée des plus grands honneurs,
 m'a mis au dessous de l'âge de son fils, comme si le desir de la
 ire ne passoit pas plus avant que les bornes de la vie humain-
 e, & que la meilleure partie ne fust pas celle qui s'estend jus-
 qu'à la Postérité. Pour moy, je tiens qu'il est véritable qu'il n'y
 a point de cœur magnanime, qui ne veuille s'égalér, non seule-
 ment aux plus grands hommes de son Siècle, mais aux plus illus-
 tres des autres Siècles; & j'avoue, Fabius, que je pretends ar-
 iver non seulement à vostre gloire, mais (permettez-moy de le
 dire) la surpasser si je puis. Vous ne devez pas avoir cette as-
 sion contre moi, ni moi contre ceux qui sont plus jeunes que
 ie suis, que nous ne voulions pas que nos Citoyens entrepren-
 nt de nous imiter, & de nous estre comparables. Car enfin
 te passion ne seroit pas seulement un désavantage de ceux à
 nous porterions de l'envie, mais encore de la Republique, &
 usque de tout le genre humain. Il a représenté le peril auquel
 n exposerois, si ie passois en Afrique, afin qu'on crût qu'il
 yoit en peine aussi bien pour ma personne, que pour la Repu-
 que & pour mon armée. Mais d'où lui vient si promptement
 te nouvelle affection? Lors que mon Pere & mon Oncle eu-
 rent esté tués, lors que leurs armées eurent presque entiere-
 nt été défaites, lors qu'on avoit perdu l'Espagne, lors que
 nre armées Carthaginoises, & que quatre grands Generaux
 ssubjettissoient de tous costez, ou par la crainte, ou par les ar-
 ms; lors qu'on cherchoit un General pour cette guerre, & que
 ssonne que moi n'eut la hardiesse de se présenter; lors que
 ayant encore que vingt-quatre ans le Peuple Romain m'ent
 né le commandement & la conduite de cette guerre, pour-
 oi personne ne me venoit-il représenter la foiblesse de mon
 s, & la force des Ennemis, & les dangers de cette guerre, &
 éfaité encore recente de mon Pere & de mon Oncle?avons-
 us fait autre chose de plus grandes peries dans l'Afrique, que
 us n'en avions fait alors en Espagne? Y a-t-il maintenant en
 rrique de plus grandes armées, de meilleurs Chefs, & en plus
 nd nombre qu'il n'y en avoit alors en Espagne? Etois-je en ce
 us-là en un âge plus capable de faire la guerre que je ne suis
 ourd'hui? est-il plus commode & plus à propos d'aller affai-
 ontre les Cart. en Espagne qu'en Afrique? après avoir défait

quatre armées Carthagoises, après avoir pris de force tant de villes; & en avoir tant réduit par la crainte, après avoir dompté toutes choses jusqu'à l'Océan, tant de Princes, & tant de cruelles Nations; enfin après avoir de telle sorte reconquis tout l'Espagne, qu'il n'y reste plus maintenant une seule trace de la guerre, il est certes fort aisé de ravaler mes actions; & sans doute aussi aisé que si je revenois victorieux de l'Afrique il seroit facile de ravaler les choses mesmes, que pour me retenir maintenant on relève par des paroles pour les rendre plus impouvantables. Il dit que nous n'avons point d'entrée dans l'Afrique, il dit qu'il n'y a point de ports qui nous soient ouverts il remonstre que M. Atilius y a esté pris, comme si M. Atilius y estoit tombé dans les chaînes en y arrivant; & il ne se souvient pas que ce Capitaine quelque malheureux qu'il ait esté trouva des ports pour y descendre, qu'il y fit de grandes choses la première année, & qu'au regard des Capitaines Carthagois il fut invincible jusqu'à la mort. Il n'y a donc rien dans cet exemple qui soit capable de m'épouvanter: Mais si l'on a voit reçu cette playe en cette guerre & non pas dans la première, si naguères, & non pas depuis quarante ans, devrois-je plus apprehender d'aller en Afrique, parce que Regulus y a esté pris, que j'apprehendai d'aller en Espagne après la mort de Scipion? Devrois-je souffrir que Xantipe Lacedemonien ait esté plus heureusement pour Carthage, que moi qui suis Romain pour Rome, & pour ma Patrie? Au contraire mon courage devroit s'augmenter, voyant que la vertu d'un seul homme tant de vigueur & de force, & qu'elle produit de si grands effets. Mais on veut aussi nous estonner par l'exemple des Athéniens qui passèrent témérairement en Sicile lors qu'ils avoient la guerre chez eux. Mais puisqu'on se plaît à rapporter des fables Grecques, pourquoy ne nous produisez-vous pas aussi un Agatocle Roy de Syracuse, qui voyant que la Sicile avoit esté long-temps travaillée par les armes des Carthagois passa dans la mesme Afrique, & fit enfin retourner la guerre au lieu d'où elle estoit venue? Mais qu'est-il besoin de faire voir par des vieux exemples, & par des exemples estrangers combien il est important de faire peur le premier à ses Ennemis, d'esloigner de soy le peril: & de le repousser sur les autres? En pouvez-vous trouver un exemple, & plus pres
sans

et, & plus visible que l'exemple même d'Annibal? Il y a une différence entre saccager les terres d'autrui, & voir brûler & piller les vôtres. On attaque toujours avec plus de rage qu'on ne se défend. Davantage la peur que donne une ville qu'on ne connoist pas est toujours plus grande & plus forte, que quand on en a connoissance, & lors que l'on est en-dans les frontieres des ennemis, on y descouvre de plus près ce qu'il y a de bien & de mal. Annibal ne s'estoit pas imaginé qu'un si grand nombre de Peuples deussent prendre son parti en Italie, qu'il s'en trouva qui l'embrasserent apres la bataille de Cannes. Combien toutes choses doivent-elles estre en Afrique moins stables & moins assurées pour les Carthaginois, qui sont des Alliez infideles, & des maistres fiers & cruels. D'ailleurs bien que nous ayons esté abandonnez par nos Alliez, nous avons toujours subsisté par nos propres forces, & par les soldats Romains. Mais au contraire Carthage n'a point de forces en ses Citoyens, elle n'a que les gens de guerre que lui paie son argent; elle a des Africains & des Numides Peuples inconstans & legers, & qui changent aisement de foi. Mais si vous en usez de diligence, vous entendrez dire en même-temps & que je suis passé en l'Afrique, & que la guerre y est allumée, & qu'Annibal quitte l'Italie, & que l'on assiège Carthage. Vous devez attendre de là plus souvent de bonnes nouvelles, que vous n'en recevez d'Espagne. La fortune du Peuple Romain, les Dieux témoins de la foi que les ennemis ont violée, & les Rois Syphax & Massinisse, à qui je me fierai de telle sorte; que je seray toujours fortifié contre toutes sortes de perfidies, me suggere ces esperances. La guerre nous fournira quantité de choses que nous ne pouvons voir de si près, & c'est l'ouvrage d'un grand homme & d'un excellent capitaine, de ne plus laisser échapper l'occasion qui se presente, & d'accommoder à son dessein, mesmes les choses fortuites. J'aurai Annibal en teste, Q. Fabius, mais il est plus avantageux de l'attirer après moy, que s'il me retenoit en Italie. Je le contraindrai de combattre dans son Pays, & il vaudra mieux que Carthage soit le prix de ma victoire, que les chaumières demy-ruinez du Pays de Brutiens. Mais tandis que je seray en Afrique, que je mettrai mon armée à terre, & que j'approcherai de Carthage, s'il est question de faire en sorte

qu'il ne se fasse rien au desavantage de la Republique, & qu'on vous l'ayez pu empescher quand Annibal victorieux voutgeoisit par l'Italie, considerez, je vous prie, si ce n'est point faire une injure à P. Licinius, ce grand & courageux Consul mon Collègue, de croire qu'il ne puisse faire la même chose, aujourd'hui qu'Annibal est presque défait & réduit à l'extremité. Car comme il est grand Pontife, & qu'il ne scauroit quitter le service des Dieux, il n'a pu tirer au sort une Province esloignée. Mais bien que cette guerre dût estre plus longue que je ne pense; je croyneantmoins qu'il est important pour la gloire du Peuple, & pour conserver la réputation qu'il s'est acquise chez les Rois, & parmy les Peuples étrangers de faire voir qu'il a le courage non seulement de défendre l'Italie, mais de porter la guerre en Afrique, & d'empescher que ce bruit ne se resspande & ne soit creu par le monde qu'aucun Capitaine Romain n'a eu la hardiesse d'entreprendre ce qu'Annibal a entrepris; que durant la première guerre Punique, lors qu'on ne combattoit que pour la Sicile l'Afrique fut si souvent attaquée par nos armées de terre & de mer, & que maintenant qu'on nous dispute l'Italie l'Afrique demeure tranquille & paisible. Souffrez donc qu'on l'Italie qu'on tourmente il y desja tant d'années, prennent enfin quelque repos, & que l'Afrique souffre à son tour ce que peut le fer & le feu; qu'on voye pluslost le Camp de Romains devant les murailles de Carthage, que de voir encore une fois celui des Carthaginois devant les murailles de Rome; que l'Afrique soit le siege de ce qui reste de la guerre que l'espouvante, que la fuite, que le degast des campagnes, que la revolte des Alliez, que tous les maux de la guerre qui nous ont persecutez durant l'espace de quatorze ans aillent enfin tomber sur l'Afrique. Ainsi je me contenterai d'avoir touché quelque chose de ce qui concerne la Republique, la guerre qui se presente, & les Gouvernemens dont on delibere. Maintenant il ne seroit de rien ny de rabaisser la gloire & la réputation de Fabius, comme il a voulu ravalier ce que j'ay fait en Espagne, ny de relever nos actions comme il a relevé les siennes. Je ne feray ny l'un ny l'autre; & si je ne puis vaincre un vieillard par aucune autre chose, au moins tout jeune que je suis je le vaincray par la mode.

destie, & par la moderation de la langue. J'ai rescu, & ne suis gouverné de telle sorte, que sans qu'il soit besoin je parle, j'ay sujet de me contenter de l'opinion que vous & conceue de moi. Scipion ne fut pas escouté moins faiblement que Fabius, parce que le bruit couroit que n'obtenoit du senat la Province de l'Afrique, il en dit aussi-tost la proposition au Peuple. C'est pourquoy Fulvius qui avoit esté quatre fois Consul & Censeur, manda à Scipion qu'il declarast ouvertement, s'il ne perroit pas au Senat d'ordonner sur ce qui concernoit les Proses, ou s'il en vouloit faire au Peuple la proposition. Lors Scipion eut respondu à cela qu'il feroit ce qu'il jugeoit pour le bien de la Republique. Je ne vous ay pas fait de demande, lui dit Fulvius, sans sçavoir ce que vous devez répondre, & ce que vous deviez faire. Car vous témoignassez que vous voulez plus tost sonder le Senat, que luy demander son opinion, & que si l'on ne vous donne maintenant la Province que vous desirez, vous en avez déjà l'ordonnance toute prestée pour la faire approuver au Peuple. C'est pourquoi, dit-il, Tribuns du Peuple, je vous supplie de me rendre vostre secours, si je ne dis point mon opinion, parce que si l'on la voudroit suivre, le Consul ne voudroit pas s'y arrêter. Ainsi il y eut de la contestation, parce que le Consul tenoit qu'il n'estoit pas juste que les Tribuns empêssent que chaque Sénateur ne dist en son rang son opinion; & les Tribuns en ordonnerent de la sorte. Si le Consul permet au Senat de deliberer touchant les Provinces, il faut qu'il s'arreste à ce qui en aura esté ordonné; & si on ne souffrira pas qu'il en fasse la proposition au Peuple. S'il ne veut pas le permettre, nous donnerons nostre secours à tous ceux qui refuseront de dire leur opinion. Le Consul demanda un jour pour en conférer avec son legue; & le lendemain l'on remit au Senat la discussion de cette affaire. De sorte qu'on disposa des Provinces en cette maniere, Que l'un des Consuls auroit la Sicile & les trente vaisseaux que C. Servilius avoit commandez l'année precedente, avec la permission de passer en Afrique, s'il le jugeoit necessaire pour l'intérêt de la Republique, & que l'autre Consul auroit le

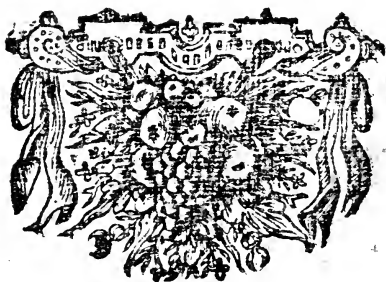
Pays des Brutiens, & feroit la guerre contre Annibal avec l'armée dont L. Veturius, & Q. Cecilius avoient eu le commandement. On ordonna que L. Veturius, & Q. Cecilius tireroient au sort, ou qu'ils s'accorderoient ensemble lequel des deux iroit faire la guerre dans le Pays des Brutiens, avec les Legions que le Consul lui laisseroit, & l'on continua le commandement pour un an à celui qui iroit dans cette Province; & outre les Preteurs & les Consuls, on continua tout de même le commandement à tous ceux qui devoient commander dans les armées & dans les Provinces. Le sort joignit Q. Cecilius avec le Consul pour faire la guerre contre Annibal dans le Pays des Brutiens. Ensuite les Jeux de Scipion furent celebres avec une prodigieuse affluence de Peuple, & avec un applaudissement general. M. Pomponius Mathon, & Quintus Catius furent envoyez à Delphes, pour y presenter une offrande du butin que l'on avoit fait sur Asdrubal; & y porterent une couronne d'or du poids de deux cens livres, & les representations de dépouilles qui estoient faites d'argent, & du poids de mille livres. Or Scipion qui n'avoit pû obtenir de faire des levées de gens de guerre, & qui n'avoit pu aussi beaucoup presser pour cela, obtint qu'il meneroit avecque lui tous les volontaires qui le voudroient suivre; & remontra que la flotte ne cousteroit rien à la Republique, s'il prenoit ce que les Alliez donneroient pour construire de nouveaux vaisseaux. Premierement tous les Peuples de la Thoscane aiant promis au Consul de l'ayder chacun selon son pouvoir & ses facultez, ceux de la ville de Cere fournirent des bleds, toutes sortes d'autres vivres pour les matelots; ceux de Populonie donnerent du fer; les Tarquiniens des toiles pour faire des voiles; ceux de Volterre l'équipage des vaisseaux & du bled: ceux d'Arezzo tren mille boucliers, & autant de casques; des javelots des dards, des piques, jusqu'au nombre de cinquante mille de chacune de ces sortes d'armes; autant de cognées, de hoyaux, de faux, d'anges, de mâts, & de meules, qu'il en faudroit pour fournir quarante vaisseaux.

outre cela six-vingts mille boisseaux de bled , pour la nourriture de ceux qui tireroient à la rame. Les Perusins, les Clusiniens, & les Rufellains, fournirent autant de pin qu'il en fallut pour construire les vaisseaux, & donnerent aussi quantité de grain, & Scipion prit le bois des forêts qui appartenoint au Public. Ceux de l'Ombrie, de Norche, de Reate, & d'Amiterne, & tout le Pays des Sabins promirent de donner des gens de guerre. Quantité de volontaires des Marses, des Peligniens, & des Marrucins, se firent enrôler pour l'armée navale; les Camertins qui estoient Alliez du Peuple Romain à des conditions égales, envoyèrent une Cohorte de six cents hommes. Ainsi lors que l'on eut dressé les Carines de trente vaisseaux, de vingt galeaces & dix galeres, Scipion fit travailler avec tant de diligence à cet ouvrage, que le quarante cinquième jour après qu'on eut amené le bois des forêts, les vaisseaux furent équipés; & mis en mer. Il prit donc la route de Sicile avec trente vaisseaux, & sept mille soldats volontaires; & P. Licinius alla dans le Pays des Brutiens, & des deux armées Consulaires il choisit celle que le Consul L. Veturius avoit commandée, laissant à Metellus les Legions dont il avoit déjà eu le commandement, d'autant qu'il se persuada qu'il lui seroit plus facile de faire la guerre avecque des troupes qui étoient accoustumées à lui obéir. Les preteurs allèrent aussi dans leurs Provinces; & parce qu'on manquoit d'argent pour la guerre, on donna ordre aux Questeurs de vendre tout cet endroit du territoire de la Campanie qui s'estend depuis la fosse Greque jusqu'à la mer. L'on permit aussi d'indiquer les heritages qui avoient appartenu aux Citoyens de Capouë afin de les confisquer au Peuple Romain; & l'on promit au delateur pour recompense la dixiesme partie de l'argent à quoi se-roit estimé l'heritage qu'il indiqueroit. L'on donna charge au Preteur de la Ville C. Servilius, de prendre garde que les Citoyens de Capouë demeuraissent chacun où il leur avoit esté enjoint de se retirer par un Arrest du Sénat, & de faire punir ceux qui demeueroient autre

part.

4. Dans le mesme Esté Magon fils d'Amilcar fit passer avecque lui en Italie de l'Isle de Minorque, où il avoit hyverné, une Jeunesse d'élite de douze mille hommes d'infanterie, & environ de deux mille chevaux, trente vaisseaux équippez en guerre, & quantité d'autres de charge. D'un bord il prit la ville de Gennes, parce qu'il n'y avoit point de vaisseaux qui défendissent la coste de la mer; & de là il fit passer sa flotte le long des rivages des Liguriens qui habitent au pied des Alpes, pour faire en sorte d'y exciter quelques troubles. Les Ingauniens qui sont un Peuple de la Ligurie, faisoient alors la guerre contre les Epaurteriens, qui habitent sur les montagnes; c'est pourquoi les Carthaginois aiant laissé son butin à Savonne ville de l'Emilie, avec dix vaisseaux au port de cette ville pour la garder, & renvoyé le reste de sa flotte à Carthage pour défendre les costes de la mer, parce que le bruit courut que Scipion y devoit aller, fit alliance avec les Ingauniens, dont il ayma mieux embrasser le party, & résolut d'attaquer ceux des montagnes; car son armée s'augmentoient de jour en jour par les Gaulois que le bruit de son nom y attiroit de tous costez. Lors qu'on eut appris à Rome cette nouvelle par les lettres de Spurius Lucretius, le Senat en conceut de l'inquietude, & commença à craindre que deux ans auparavant on ne se fust resjouy vain de la défaite d'Asdrubal & de son armée si une guerre pareille se formoit de ce costé-là sous la conduite d'un autre Chef. Ainsi l'on donna ordre au Proconsul M. Livius d'aller de la Thoscane à Rimini, avec l'armée de esclaves volontaires; & le Preteur Cn. Servilius eut la charge s'il le croyoit nécessaire pour le bien de la République, d'y faire aller les deux Legions de la Ville, & d'en donner la conduite à tel Capitaine qu'il le jugeroit à propos, & M. Lemnius les conduisit à Arezzo. En ce même tems C. Octavius qui commandoit dans la Sardaigne prit quatre-vingts vaisseaux des Carthaginois aux environs de cette Isle. Célius a laissé par escrit qu'ils estoient chargez de bled, & d'autres vivres que l'on envoioit à Annibal & Valerius rapporte qu'ils portoient à Carthage le butin qu'on avoit fait dans la Thoscane, & les Liguriens.

es montagres, qu'on avoit pris dans la guerre. On ne fit presque rien de memorable en cette année dans le Pays es Brutiens, à cause de la peste qui s'y estoit mise, & qui estoit aussi grande dans le Camp des Romains que dans ceuy des Carthaginois, si ce n'est qu'outre cette maladie es Carthaginois estoient pressez de la saim. Annibal passa l'Esté auprès du Temple de Junon Lacinienne, & y bati un Autel, qu'il dedia avec une inscription magnifique, gravée en caracteres Grecs & Carthaginois, de toutes les choses qu'il avoit faites.





LES DECADES D E TITE-LIVE.

LIVRE NEUVIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. **L**ELIUS ayant esté envoyé de la Sicile en Afrique par Scipion, lui en rapporte un grand butin, & des nouvelles de Massinisse : La guerre qu'Indibilis avoit rallumée en Esbagne y est entièrement esteinte par la mort de ce rebelle ; & Mandonius est livré par ses gens mesmes aux Romains qui le demandoient.
2. On envoye d'Afrique à Magon qui estoit allé dans la Gaule, & en Ligurie, un grand nombre de gens de guerre avec de l'argent pour lever un renfort d'Estrangers, & se joindre ensuite avec Annibal.
3. Scipion passe de Syracuse dans le Pays des Brutiens, & reprend la ville de Locres après en avoir chassé la garnison Carthaginoise, & mis en fuite Annibal.
4. On fait la paix avec Philippe: On apporte à Rome la Déesse Cybele de la ville de Pessinnote en Phrygie, parce qu'on avoit

trouvée

trouvé dans les livres des Sibylles, Qu'on pourroit chasser les Ennemis estrangers de l'Italie, si l'on apportoit dans Rome la Mere Idéenne : Elle fut donnée aux Romains par Attalus Roy de l'Asie & au reste ce n'estoit autre chose qu'une pierre, que ceux du Pays appelloient la Mere des Dieux: P. Scipion Nasica fils de Cnejus qui mourut en Espagne, fut celuy qui la recut, ayant esté jugé par le Senat le plus homme de bien de la Ville, parce quel'Oracle avoit respondu, Que cette Déesse fust receüe & consacrée par un homme de bien.

Ceux de Locres envoyerent des Deputez à Rome pour se plaindre des exces de leur Gouverneur Q. Pleminius, qui avoit pillé les thresors consacrez à Proserpine, & violé leurs femmes & leurs enfans : De sorte que Pleminius fut amené à Rome lié & enchainé, & mourut depuis en prison, Il courut un faux bruit que le Proconsul Scipion qui estoit en Sici'e, s'abandonnoit aux plaisirs & à la desbauche, & qu'il ne songeoit plus à son devoir : C'est pourquoy le Senat y envoya des Deputez pour connoistre la verité, & lors que Scipion eut esté purgé du soupçon de cette infamie, il passa en Afrique par la permission du Senat.

Syphax épouse la fille d'Asdrubal fils de Giscon, & renonce à l'alliance & à l'amitié qu'il avoit faite avec Scipion.

Masfinisse Roy des Massesyliens ayant perdu son Pere, avoit aussi perdu son Royaume, tandis qu'il faisoit la guerre en Espagne pour le party des Carthaginois; & après avoir fait souvent des efforts pour le recouvrer, il est vaincu par Syphax Roy de Numidie. Enfin il se vient joindre à Scipion avec deux cens chevaux, & d'abord tue Hannon fils d'Amilcar, & défait ses troupes.

Scipion est contraint de lever le siege d'Utique par l'arrivée d'Asdrubal & de Syphax, qui estoient venus avec près de cent mil combattans, & fortifie son quartier d'Hyver.

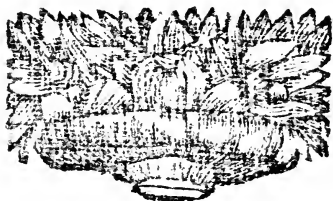
Le Consul Sempronius combat heureusement contre Annibal dans les terres de Crotone.

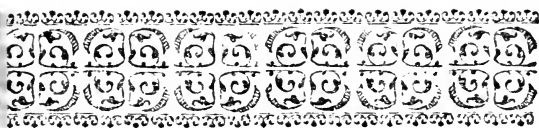
o. Les Censeurs font l'elustre ou le dénombrement des Citoyens, & l'on y en trouva deux cens quinze mille.

i. Il y eut une grande querelle entre les Censeurs M. Livius & Claudius Neron; Car Claudius osta à son Colleague le che-

val que luy entrenoit le Public, parce qu'il avoit esté condamné par le Peuple, & qu'il avoit esté envoyé en exil; & *Livius* fit le mesme traitement à *Neron*, parce qu'il avoit rendu contre luy un faux tesmoignage, & qu'il ne s'estoit pas de bonne foy reconcilié avec lui.

12. Le mesme *Livius* reduisit toutes les Tribus, excepté une seulement, au nombre de ceux qui paient toutes les charges & les impositions de la Ville, sans avoir part à ses privileges; & usa contre elles de cette rigueur, parce qu'elles l'avoient condamné, encore qu'il fût innocent, & qu'il depuis elles l'avoient fait Consul & Censeur.





TITE - LIVE.

TROISIÈSME DECADE.

LIVRE NEUVIÈME.

LORS que Scipion fut arrivé en Sicile, il distribua par troupes de cent hommes chacune les soldats volontaires qui l'avoient suivy, mais il en retint auprès de luy trois cens des plus forts, qui ne sçavoient à quel usage il les reservoit, car il ne les mit point sous les Enseignes, ne leur fit point prendre les armes. En suite il choisit parmy la Jeunesse de Sicile, un mesme nombre de gens de cheval des plus Nobles & des plus riches maisons pour les mener en Afrique, & leur assigna le jour qu'ils se presenteroient devant lui, équippez d'armes & de chevaux. Cette guerre que l'on devoit faire loin de chez eux sur la terre & sur la mer, leur sembloit fâcheux & insupportable; ils reconnoissoient bien qu'ils y auroient de grands travaux; & leurs amis & leurs parens n'en estoient pas moins en peine qu'eux-mesmes. Cependant quand le jour qu'ils avoient ordre de se presenter fut venu, ils ne manquerent pas de paroistre avec leurs chevaux & leurs armes, & alors Scipion leur dit qu'il avoit ap-

appris qu'il y en avoit quelques-uns entre eux à qui ce voyage faisoit peur comme estant trop laborieux & trop rude ; Que s'il estoit vray que quelques-uns eussent de l'aversion , il ayroit mieux qu'ils le declarassent que de les entendre plaindre quelque jour quand n'en seroit plus tems , & d'avoir des soldats inutiles à la Republique ; Qu'ils dissent donc librement ce qu'ils avoient dans l'esprit , & qu'il ne leur sçavoit point mauvais gré de descouvrir leurs intentions. Ainsi il y en eut un qui se hazarda de dire que si l'on remettoit la chose son choix , il choisiroit de ne point aller à cette guerre. Sur quoy Scipion prenant la parole , *Puisque vous n'avez point dissimulé* , dit il , *ce que vous pensez , j'en mettray donc un autre en vostre place , à qui vous donnerez vos armes , vostre cheval & le reste de l'équipage ; & vous le mènerez maintenant chez vous , pour le faire instruire , & le faire faire ses exercices.* Il accepta cette condition avec joye , en mesme tems Scipion luy donna l'un des trois cens hommes qu'il tenoit sans armes auprès de luy ; de sorte que les autres ayant veu que ce Cavalier s'estoit exempté d'aller à la guerre du bon gré de leur General , chacun commença à s'excuser , & chacun en recut un autre en sa place. Ainsi sans qu'il en coustast rien à la Republique , on mit trois cens Cavaliers Romains en la place de trois cens Siciliens , qui furent soigneux au reste de les faire instruire , parce que Scipion avoit fait sçavoir que celui qui n'en useroit pas de la sorte seroit obligé de servir luy-mesme. On dit que cette Cornette de Cavalerie se rendit considerable , & qu'en plusieurs occasions elle rendit de grands services à la Republique. En suitt lors qu'il fit la revue des Legions , il choisit parmi les vieux soldats , principalement ceux qui avoient porté les armes sous la conduite de Marcellus , parce qu'il les croyoit parfaitement disciplinez & outre cela il estoit qu'ils estoient devenus sçavans par le long siege de Syracuse dans la science d'assiéger des villes ; car il ne proposoit rien de mediocre , & avoit desja dans l'esprit la ruine & la destruction de Carthage. Après cela il distribua son armée par les villes , leur ordonna de don-

du bled, espargna par ce moyen celuy que l'on fit
tir d'Italie, envoya Lelius en Afrique pour y faire
dégast avec les vieux vaisseaux qu'il avoit fait restablir,
fit tirer les neufs sur le sable à Palerme, afin de pas-
ser l'Hyver à sec, & de les faire refaire, parce qu'ils
n'estoient estés faits de bois verd & à la haste. Enfin lors que
toutes choses furent prestes, il vint à Syracuse où il y
avoit encore quelque trouble, & qui n'estoit pas bien re-
posé des grands mouvemens de la guerre; car les Grecs
sans la permission du Senat, vouloient rentrer dans
leurs heritages, & quelques Italiens qui les occupoient,
choisoient de les conserver avec la mesme violence qu'ils
n'estoient emparez durant la guerre. Mais Scipion
vint que la premiere chose qu'il devoit faire estoit de
maintenir la foi publique; de sorte qu'il fit rendre aux
Syracusains ce qui leur appartenoit, en partie par un
Ordonnance qu'il fit publier, & en partie par les
jugemens qui furent rendus contre ceux qui s'opinia-
strent à retenir ce qu'ils avoient usurpé. Cela fut ac-
cepté non seulement aux Syracusains, mais à tous les
peuples de la Sicile, qui luy en donnerent du secours avec
plus de zele & d'affection. Le même Esté il se leva une
nouvelle guerre en Espagne, par les pratiques d'Indibilis
Bergete, & cette guerre ne s'alluma que par le mé-
pris qu'on faisoit de tous les autres Generaux en
comparaison de Scipion. On s'imaginait que c'estoit le
seul Capitaine qui fust resté aux Romains, & que tous
les autres avoient esté défaits par Annibal; que mesme
on n'en avoit peu trouver d'autres pour envoyer en Es-
pagne après la mort des deux Scipions, & que comme
la guerre passoit du costé de l'Italie, on avoit esté con-
traint de le rappeler pour l'opposer à Annibal; qu'ou-
tré que les Romains n'avoient en Espagne que le nom de
Generaux, on en avoit retiré la vieille armée; que les
troupes qui y estoient comme composées de nouveaux sol-
dats, estoient en desordre & sans discipline; qu'il ne se
présenteroit jamais une si belle occasion de remettre l'Es-
pagne en liberté; qu'on avoit esté jusques-là dans la servi-
tude des Carthaginois ou des Romains, non pas tout à tout
dans

dans celle des uns ou des autres, mais bien souvent dans servitude de ces deux Peuples ensemble; que les Romains avoient chassé les Carthaginois, mais que les Espagnols étant bien unis pourroient chasser les Romains; de sorte que l'Espagne délivrée de toute sorte de domination estrangere reprendroit enfin ses premières loix & les coutumes du Pays. Ainsi il fit soulever non seulement ses sujets mais encore les Ausetans ses voisins & les Nations qui les touchoient ou qui touchoient ses frontieres, & peu de jours il amassa trente mille hommes de pied, près de quatre mille chevaux, qui s'assemblerent dans le pays des Sedetains où estoit le rendez-vous. Cependant les Generaux des Romains L. Lentulus; L. Manlius Acidinus, craignant que la guerre ne s'augmentast, s'ils en negligeoient les commencemens, joignirent ensemble leurs armées, les menerent avec autant de moderation par le Pays des Ausetans, qui s'estoient déclarez Ennemis, que s'ils fussent demeurez paisibles, & enfin ils arriverent où estoient les Ennemis, & camperent à trois milles de leur Camp. D'un bord on leur envoya en vain des Ambassadeurs pour tâcher de leur faire quitter les armes. En suite lorsque la Cavalerie Espagnole se fut jetée inopinément sur quelques-uns qui estoient allez au fourrage, on fit sortir celle des Romains, & il y eut un combat entre les gens de cheval, dont l'avantage ne fut pas plus grand d'un costé que de l'autre. Le lendemain dès le point du jour les Espagnols se presenterent en bataille environ à mille pas du Camp des Romains. Les Ausetans estoient au milieu, les Illergetes à la pointe droite les autres Peuples moins considerables de l'Espagne estoient à la pointe gauche, & enfin ils avoient laissé entre leurs deux pointes & leur bataille, des espaces assez larges pour faire donner leur Cavalerie quand il seroit besoin. De l'autre costé les Romains ayant mis leur armée en ordonnance comme ils avoient accoustumé, imiterent les Ennemis en une chose seulement, car ils laisserent des espaces entre les Legions pour faire passer la Cavalerie. Au reste Lentulus esti-

nt que le costé qui poufferoit le premier les gens
cheval dans les eſpaces vuides de l'armée Ennemie,
tireroit de l'avantage, commanda au Colonel Ser-
nelius de faire donner la Cavalerie au travers du
villon des Espagnols. Quant à lui voyant que le com-
des gens de pied avoit assez mal commencé, il
venir de l'arriere-garde la treizième Legion au se-
rs de la douzième qui commençoit à reculer, &
estoit ordonnée dans la pointe gauche contre les Il-
etes, & lors que le combat eut esté restably, il al-
couver L. Manlius qui encourageoit ses gens à la te-
es Enseignes, & qui envoyoit du secours où l'on
voit besoin. Il luy dit qu'il n'y avoit rien à crain-
pour la pointe gauche, & qu'il avoit desja envoi-
er. Cornelius avec les gens de cheval pour se jet-
ur les Ennemis, & à peine lui eut-il parlé que la
alerie Romaine ayant donné dans le milieu des En-
is, mit en desordre leurs gens de pied, & ferma le
ge à la Cavalerie Espagnole. C'est pourquoy les E-
nols mirent aussi-tost pied à terre, & il se fit un
bat de gens de pied d'un combat de Cavalerie. Les
eraux des Romains, voyant que les Ennemis étoient
esordre, que l'espouvante estoit parmy eux & que
Enseignes branloient desja, exhortent leurs gens
s presser, de ne pas permettre qu'ils se raillient. De
que les Barbaras n'eussent pû soutenir un si grand
t, si leur Princee mesme Indibilis ne fust venu à la te-
e l'Infanterie avec les gens de cheval qui avoient mis
à terre. Le combat y fut sanglant & cruel durant
que tems, mais enfin lors que ceux qui combatto-
alentour du Roy, qui ne laissoit pas de resister, dé-
mort comme il estoit, ayant esté attaché contre ter-
un javelot qui le perça, furent morts accablez de
s, on commença de tous costez à prendre la fuite,
la pluspart furent tuez, parce que les Cavaliers
ent pas le tems de remonter à cheval, & que les
ains les voyant espouvantez les poursuivirent vi-
ent, & ne ceſſerent point de les poursuivre, qu'ils
e: fussent rendus maistres de leur Camp. Il demeura

ra sur la place treize mille homme du costé des Espagnols, & l'on en prit environ huit cens, mais de l'autre costé il ne mourut pas plus de deux cens hommes de Romains, & des Alliez, & presque tous à la poin gauche. Les Espagnols qui avoient esté chassés de le Camp, & ceux qui s'estoient sauvez du combat, s'écarterent d'abord par les champs, & en suite ils retournerent chacun dans leurs villes. Alors Mandonius les ayant fait assembler, & s'estant plaint des maux communs fit des reproches contre les auteurs de la guerre, & enfin ils furent d'avis d'envoyer des Ambassadeurs aux Romains pour rendre les armes, & se rendre eux-mesmes. Après avoir donc rejetté toute la faute sur ceux qui estoient cause de la guerre, Indibilis & les autres Princes, dont la plupart estoient morts dans la bataille, comme ils pensoient rendre les armes & les mettre en un meceau l'on leur respondit, *qu'on vouloit bien les recevoir mais à condition qu'ils livreroient eussent Mandonius & les auteurs de la guerre; qu'autrement on meneroit l'armée victorieuse dans le Pays des Illergetes, & des Ausetans, en suite chez les autres Peuples.* Cette réponse qui fut portée aux Ambassadeurs ayant esté rapportée à l'assemblée on y prit Mandonius & tous les autres Princes, & on les livra aux Romains pour en faire la punition. Ainsi l'on donna la paix aux Peuples de l'Espagne, mais on chargea pour cette année d'une double imposition, & de payer les gens de guerre, on leur fit donner du bled pour six mois, & des habits pour les soldats, & l'on prit des ostages environ de trente Nations. Enfin l'Espagne qui se revoltoit, ayant esté pacifiée en peu de jours sans faire de fort grands efforts, on fit tourner sur l'Afrique toute la crainte & le fardeau de la guerre. En effet Lelius estant arrivé de nuit devant Hippone la Rome, mena ses soldats & ses gens de mer sur le point du jour enseignes desployées pour faire le dégast dans les terres d'alentour, & comme personne ne s'y tenoit sans ses gardes, & qu'on y estoit dans la mesme negligence que l'on est en tems de paix, on y fit un grand degast. Carthage mesme en prit l'allarme, lors qu'on

prit la nouvelle que l'armée navale des Romains estoit
 ivée sous la conduite de Scipion, car le bruit couroit
 ja qu'il estoit passé en Sicile. Or comme les cours
 ne pouvoient pas asséurer combien ils avoient veu
 vaisseaux sur mer & de troupes dans la campagne, la
 r qui augmente toutes choses en faisoit concevoir un
 is grand nombre qu'il n'y en avoit en effet. Ainsi pre-
 erement la crainte & l'espouvante s'emparerent des
 rits, & en suite la tristesse & la douleur de voir un si
 nd changement dans leur fortune, qu'eux-mesmes qui na-
 res victorieux avoient campé devant les murailles de Ro-
 , qui avoient défait tant d'armées de leurs Ennemis, &
 i tous les Peuples de l'Italie s'estoient rendus ou de force
 volontairement, ils fussent maintenant au hazard de voir
 desolations de l'Afrique, & mesme le siege de Carthage,
 ant pas la mesme constance que les Romains pour sup-
 er tant de mal-heurs, nyla mesme force pour s'en re-
 r. Ils se representoient que la Multitude de Rome, & que
 atium leur fournissoit une Fenestse, qui sembloit se mul-
 ier & devenir plus nombreuse à mesure qu'ils faisoient
 nouvelles pertes; qu'au contraire le Peuple de Carthage
 dans la Ville, soit dans la campagne n'estoit point in-
 it à la guerre; qu'ils seroient obligez de faire venir un se-
 s d'Africains, Peuple infidele, & qui tourne facile-
 t au premier vent de l'esperance; que desja le Roy Sy-
 e monstroit pour eux de la froideur depuis l'entreveüe
 cipion, & que Massinisse les avoit manifestement aban-
 dez, & s'estoit déclaré leur Ennemy; qu'ils ne voyoient
 t ailleurs ny despesance, ny de secours; que Magon ne
 oit rien faire du costé de la Gaule, ny se joindre avec
 ibal, & qu'Annibal mesme commençoit à perdre sa
 tation & ses forces. Tandis que les nouvelles qu'ils
 oient de recevoir leur faisoient faire ces plaintes, la
 ne allarme les obligea de consulter une autre fois
 ment on s'opposeroit au danger que l'on avoit de-
 les yeux. Ainsi l'on resolut de faire promptement
 évées dans la ville & dans la campagne; d'envoyer
 ir des gens de guerre Africains, de fortifier la Ville,
 faire apporter du bled & des armes, d'équiper des
 vai-

vaisseaux, & de les envoyer à Hippone contre l'armée navale des Romains. Enfin comme ils prenoient ces résolutions, ils apprirent que c'estoit Lelius & non pas Scipion qui estoit venu, qu'il n'avoit amené qu'autant de troupes qu'il en falloit pour faire des courses dans la campagne, & que le gros de l'armée estoit encore en Sicile. Ils commencerent donc à respirer, & l'on envoya des Ambassadeurs à Syphax, & aux autres Princes, pour confirmer les alliances; l'on en envoya aussi à Philippe, à qui l'on promit deux cens talens d'argent, pour passer en Sicile ou en Italie. Ils manderent à leurs Généraux en Italie qu'ils missent tout en usage pour occuper & pour retenir Scipion, & non seulement ils envoyerent des Deputez à Magon, mais aussi vingt-cinq milliers, six mille hommes de pied, huit cens de cheval, six Elephans, & quantité d'argent pour lever des gens de guerre dans la Gaule, afin qu'il s'approchast de Rome autant qu'il le pourroit faire avec ses troupes, & qu'il joignist avec Annibal. Ce sont là les preparatifs & les résolutions que l'on faisoit à Carthage; & tandis que Lelius faisoit un grand butin dans la campagne qui estoit sans secours & sans défense, Massinisse ayant appris son arrivée, le vint trouver avec un petit nombre de Cavalerie. Il se plaignoit que Scipion fist les choses si lentement & qu'il ne fust pas venu luy-mesme en Afrique avec son armée, pendant que les Carthaginois estoient si effrayez, & que Syphax estoit occupé dans des guerres contre ses voisins; que si l'on donnoit loisir à ce Prince d'accommoder ses affaires à sa fantaisie, on devoit tenir pour certain qu'il ne feroit rien sincerement avec les Romains. Qu'il exhortast donc Scipion, & qu'il le pressast de ne perdre point de tems, & de ne pas differer davantage; qu'il pour luy encore qu'il eust esté chassé de son Royaume, n'estoit encore en estat de le secourir avec d'assez grandes troupes de gens de pied & de cheval. Que Lelius mesme devoit pas demeurer plus long-tems en Afrique, parce qu'il croyoit que l'armée des Carthaginois estoit déjà partie de Carthage, contre laquelle il ne luy estoit plus si aisé de combattre en l'absence de Scipion. Massinisse se ret

Si tost : & Lelius partit dès le lendemain d'Hippone
 ses vaisseaux chargez de butin : & quand il fut en
 ile il fit sçavoir à Scipion ce que Massinisse luy avoit

Presque en ce mesme temps les vaisseaux qu'on en-
 roit de Carthage à Magon vinrent prendre terre en-
 les Liguriens Albigaunois, où Magon par hazard te-
 t alors sa flotte à l'ancre. Lors qu'il eut appris des
 bassadeurs les ordres qu'ils luy apportoint de lever
 uffi grandes troupes qu'il seroit possible, il fit assem-
 r les Gaulois & les Liguriens : car il y avoit là une
 nde multitude de l'un & de l'autre Peuple : & leur
 qu'il avoit esté envoyé par le Senat de Carthage pour les
 re en liberté, & qu'ils voyoient bien qu'on luy en-
 du secours pour executer cette entreprise ; mais qu'il
 endoit d'eux de conduire cette guerre avec de plus gran-
 forces. Qu'ils sçavoient bien que les Romains avoient
 x armées, l'une dans la Gaule, & l'autre dans la Thos-
 e : que Sp. Lucretius se joindroit avec M. Livius ; qu'il
 it donc que de leur costé ils levassent de puissantes trou-
 , afin qu'on pust resister à deux armées, & à deux Ge-
 aux Romains. A quoy les Gaulois respondirent, que
 soit là leur intention, mais que comme il y avoit desja
 armée de Romains dans leur Pays, & que l'autre e-
 t dans la Thoscane proche d'eux & presque à leur ve-
 elles ne manqueroient pas de se jetter de part & d'au-
 dans leur Pays pour le piller aussi-tost que l'on sçauroit
 ils auroient donné du secours aux Carthaginois ; qu'il
 ontentast donc de ne demander aux Gaulois, que les choses
 lesquelles ils le pouvoient secourir en secret ; que les Li-
 iens dont les terres, & les villes estoient plus estoignées
 armées Romaines, pouvoient agir plus librement, & a-
 moins d'apprehension ; qu'il estoit juste qu'ils fissent ame-
 leur Jeunesse & qu'ils prussent part à cette guerre. Les
 guriens y consentirent, & demanderent seulement
 ix mois pour faire des levées. Cependant Magon
 nt congedié les Gaulois, leva secrettement des
 lats dans leur Pays ; & de leur costé ils lui envoye-
 t aussi en secret toutes sortes de munitions. Mais M.

Livius fit aussi-tost passer son armée de la Thoscane da la Gaule, & s'estant joint à Lucretius ; ils se preparerent tous deux d'aller au devant de Magon s'il quittoit le Pa des Liguriens, pour s'approcher plus pres de Rome : s'il se tenoit sans rien faire en ce petit recoin des Alp pour demeurer eux-mesmes dans cette contrée aux environs de Rimini, & couvrir de là toute l'Italie.

3. Après que Lelius fut revenu d'Afrique, & que S pion eut esté excité d'y passer par les avis de Massinil & les soldats par le butin dont ils voyoient les vaisseaux chargez, on eut inopinément une autre pensée qui est de moindre importance, ce fut de reprendre Locres, c s'estoit donnée aux Carthaginois pendant la revolte l'Italie ; & au reste une legere occasion fit concevoir l'esperance d'executer cette entreprise. On faisoit prestot des brigandages que la guerre dans le Pays Brutiens. Les Numides avoient commencé, & les Brutiens avoient fait en suite la mesme chose, non pas tant par l'habitude qu'ils avoient avec les Carthaginois, que par leur propre inclination. Enfin les soldats mesmes des Romains comme infectez du mesme mal, & bien ayses de se nourrir de rapines, faisoient des courus dans le Pays des Ennemis, autant que les Chefs le permettoient. Ainsi ils prirent quelques Locriens qui étoient sortis de leur ville, & les emmenerent à Rhege ; & parmi ces prisonniers on trouva quelques artisans qui avoient accoustumé de travailler pour les Carthaginois dans la Citadelle de Locres. Les Principaux des Locriens qui s'estoient retirez à Rhege, après avoir chassé de Locres par ceux qui l'avoient livrée à Annibal, reconnurent ces artisans, & suivant la coutume de ceux qui ont esté long-tems hors de leur Pays, leur demanderent entre autres choses ce que l'on faisoit dans la ville. De sorte qu'après quelques discours, les prisonniers leur firent esperer que si on vouloit payer le rançon, & les renvoyer, ils leur livreroient la Citadelle, & leur montrèrent qu'ils le pouvoient, parce qu'ils y demeuroient ordinairement, & que les Carthaginois avoient en eux toute sorte de confiance. Aussi-tost

nis , qui avoient de la passion de retourner en leur
rie , & de se vanger de leurs Ennemis , payerent la
gon de ces prisonniers , & les renvoyerent à Locres ;
is auparavant ils demeurerent d'accord de l'ordre
on tiendroît dans cette entreprise , & du signal qu'on
neroit de part & d'autre , lors qu'il seroit tems de
ecuter. Et quant à eux ils allerent en mesme tems trou-
Scipion à Syracuse , auprès duquel la pluspart des au-
bannis s'estoient rendus , & lui dirent les promesses
ces prisonniers leur avoient faites. Scipion voyant
il y avoit quelque esperance de réussir en ce dessein ,
oya avec eux les Colonels M. Sergius , & P. Matienus ,
e ordre de prendre à Rhege trois mille hommes , &
es mener à Locres ; & escrivit au Propreteur Q. Ple-
tius , qu'il eust lui-mesme le soin de cette entreprise ,
qu'il la fortifiast de sa presence. Lors qu'ils furent
e partis de Rhege avec des eschelles proportionnées
hauteur des murailles de la forteresse de Locres , ils
merent sur le minuit , comme il avoit esté con-
u , le signal à ceux qui avoient promis de la li-
r ; & les autres qui estoient déjà preparez , ne
querent pas d'y répondre. Ils jetterent donc dehors
eschelles qu'ils tenoient prestes pour cette entrepri-
de sorte qu'on commença à monter en mesme tems de
sieurs endroits dans la Citadelle , & avant que de faire
un bruit on se jetta sur les sentinelles des Carthagi-
s , qui s'estoient endormis , comme ne craignant
de ce coste-là. Mais premierement on entendit les
niffemens & les plaintes de ceux qui mouroient ; &
uitte le bruit & le tumulte des autres qui s'esveillo-
 , espouvantez & en sursault , sans qu'on en pust sça-
r la cause. Enfin le mal aiant esté reconnu , ils s'é-
lerent les uns les autres ; chacun commença à crier
armes , que les ennemis estoient dans la forteresse ,
qu'on avoit tué les sentinelles ; si bien que les Ro-
ns qui n'estoient pas esgaux en nombre , eussent été tail-
en pieces , si ceux qui estoient au dehors n'eussent
si-tost jetté de grands cris , & n'eussent fait un grand
it ; car comme on ne sçavoit pas d'où il venoit , & que
M 2 d'ail.

d'ailleurs le tumulte de la nuit rendoit toutes choses p effroyables, & faisoit croire du danger où il n'y en av point du tout, les Carthaginois prirent l'espouva comme si la Citadelle eust esté desja remplie d'En mis; & sans songer à se défendre ils s'yrent dans l'au Citadelle, car il y en avoit deux dans Locres n'estoient pas esloignées l'une de l'autre. Les habit tenoient la ville, qui sembloit estre au milieu pro fée pour la recompense & pour le prix du victorieux. pendant on faisoit tous les jours de ces deux sortes quelques sorties & quelques combats Q. Plemin commandoit la garnison Romaine, & Amilcar la C thaginoise, qui se rendoit plus forte de jour en jour le secours qu'on faisoit venir des lieux prochains: et Annibal y venoit lui-mesme en personne: de sorte les Romains n'eussent pû long-tems resister; si la M titude de Locres n'eust embrassé leur party, irri de l'insolence & de l'orgueil des Carthaginois. Scipion aiant donc appris que les affaires estoient en ril à Locres, & qu'Annibal en approchoit: & c gnant aussi que la garnison n'y fust en danger, p n'en pouvoir sortir aysément, il laissa L. Scipion frere à Messine, pour la garde de cette ville, & partir les vaisseaux aussi-tost qu'il vid le tems p pre. De l'autre costé Annibal envoya de la riviere Butrote qui n'est pas esloignée de Locres, un co rier pour avertir ses gens, que dès la pointe du j ils attaquaissent de toutes leurs forces les Romains les Locriens: & que tandis que tout le monde se occupé dans ce tumulte, il viendrait à l'impourveu at quer la ville. Mais comme il trouva le combat comm cé, il ne se voulut pas enfermer dans la Citadell de peur d'embarraffer par le grand nombre des siens lieu esroit & resserré: & d'ailleurs il n'avoit point apporter d'eschelles pour monter sur la muraille de ville. Ainsi aiant fait mettre ensemble tout le бага & fait paroistre ses gens en bataille pour espou ver les Ennemis, il se promena alentour de Loc avec la Cavalerie des Numides pour reconnoistre

endroit il la pourroit plus commodément attaquer, n'â ce qu'on eust apporté des eschelles, & prepare les es nécessaires pour donner l'assaut. Mais comme il oit avancé si près de la muraille, qu'un Capitaine qui t proche de luy fut blessé d'un coup d'arbaleste, il fut ris de cet accident, & après avoir fait sonner la retraite, il campa hors de la portée de toutes sortes de traits. Pendant la flotte des Romains arriva de Messine à Lo-, qu'il faisoit encore assez grand jour: De sorte que ceux qui estoient dans les vaisseaux eurent le loisir escendre à terre, & d'entrer dans la ville avant que le soleil fût couché. Le lendemain les Carthaginois qui ent dans la Citadelle commencerent le combat, & Annibal s'approchoit desja des murailles avec des eschel- & tout ce qu'il falloit pour donner l'assaut, lors que les Romains ayant ouvert une porte sortirent inopinément d'icy, & d'abord ils taillerent en pieces environ deux tiers de ses gens. C'est pourquoy Annibal ayant appris que le Consul estoit venu, se retira dans son Camp: & après avoir fait sçavoir à ceux qui estoient dans la Citadelle, qu'ils fissent ce qu'ils jugeroient meilleur pour eux en cette occasion, il decampa la nuit suivante. Ainsi les Romains qui estoient dans la Citadelle, mirent le feu à leurs logemens, afin que ce desordre amusast les Ennemis: pendant par une course qui ressembloit à une fuite, ils s'eteignirent devant la nuit l'armée d'Annibal. Lors Scipion eut veu que la forteresse avoit esté abandonnée par les Ennemis, & qu'ils avoient quitté leur Camp, il rassembla les Locriens, les blasma de leur revolte, & punir les auteurs, & donna leurs biens au Prince des Chefs de l'autre party, pour recompense de la fide- lité qu'ils avoient conservée aux Romains, & déclara qu'il ne vouloit rien donner, ny rien oster de ce qui concernoit les Locriens en general: *qu'ils envoient des Ambassadeurs à Rome; que leur fortune seroit ce que le Senat l'ordonneroit; qu'il sçavoit bien neantmoins qu'encore qu'ils eussent desobligé le Peuple Romain, s'ils n'en eussent point merité de bons traitemens leur reconnaissance seroit meilleure sous les Romains irrités contre eux*

que sous les Carthaginois leurs Amis & leurs A'liez. Il laissa dans Locres Quintius Pleminius pour son Lieutenant & les gens de guerre qui avoient pris la Citadelle pour la défense de la ville , quant à lui il retourna à Messine avec les troupes qu'il en avoit amenées. Au reste les Locriens avoient esté traitez avec tant d'orgueil & de tyrannie par les Carthaginois , depuis qu'ils avoient quitté le party de Rome , que non seulement ils estoient capables de supporter constamment les petits outrages mais mesme de les recevoir sans se plaindre & sans murmurer. Neantmoins Pleminius Capitaine de la garnison , & les soldats Romains surpasserent de telle sorte Asdrubal & les soldats Carthaginois en meschanceté en avarice , qu'on eust dit qu'ils vouloient les vaincre non pas par les armes , mais par les crimes. Ni le Capitaine , ni les soldats , n'oublierent rien de toutes les choses qui peuvent faire hayr aux pauvres les riches & la puissance des riches , & il seroit mal-aisé de dire toutes les violences & les injures qu'ils firent souffrir aux habitans , à leurs enfans , & à leurs femmes. L'avarice ne respecta pas mesme les choses sacrées ; non seulement ils pillerent les richesses des autres Temples mais mesmes les thresors qui estoient dans celui de Proserpine , à quoy l'on n'avoit jamais touché ; si ce n'est dit-on , qu'ils furent pris par Pyrrhus , qui fut contraint de les rapporter avec une rigoureuse punition de son sacrilege. Mais comme les vaisseaux de ce Prince furent tous brisez par une tempeste , & ne purent rien sauver de leur naufrage , que les thresors sacrés de cette Déesse qu'il avoit ravis ; Ainsi par une autre piece de chastiment , ces mesmes thresors rendirent féroce tous ceux qui avoient esté coupables de la profanation de ce Temple , & les anima l'un contre l'autre , le Capitaine , contre le Capitaine , le soldat contre le soldat , d'une horrible & cruelle rage. Pleminius y étoit Capitaine en chef ; mais outre cela il commandoit à une partie des soldats qu'il avoit amenez de Rege , & les autres estoient sous la conduite des Colonels. Or comme l'un des siens fuyoit après avoir pris un vase d'argent da

aïson d'un habitant, & que ceux à qui ce vase appartenoit le suivoient pour le recouvrer, Sergius & Matietous deux Colonels, se rencontrèrent devant luy, leur commandement on lui osta le vase qu'il emporta. De là naquit une querelle, & en mesme tems les soldats de Pleminius, & ceux des Colonels en vinrent aux mains; & à mesure que chacun recevoit des siens du combat, le bruit s'augmentoït avecque le nombre. En voyant les soldats de Pleminius aiant esté les plus mal-traitez, ils furent aussi-tost trouver, lui monstrent leur sang & leurs playes, & lui rapporterent les paroles injurieuses qu'on avoit dites contre lui-mesme. De sorte que Pleminius transporté de fureur, sortit promptement de son camp; & aiant mandé les Tribuns, il commanda qu'ils fussent depouillez, & battus à coups de verges. Tandis qu'on faisoit des efforts pour les desponiller, car ils firent toute sorte de resistance, ils appellerent leurs soldats à leur secours; & en mesme tems comme ils étoient encore superbes de la victoire qu'ils venoient d'emporter, ils accoururent de tous costez, comme s'ils eussent crié aux armes pour marcher contre l'Ennemi. Mais quand ils virent les corps de leurs Colonels déchirez par les coups de verges qu'ils avoient receus, ils se laissant emporter par une passion plus violente, sans respect, non seulement de la dignité de Pleminius, mais mesme de l'humanité, ils exercèrent leur rage premièrement sur ses Lieutenants; & après l'avoir arraché de leurs mains, & l'avoir enfermé entre eux, ils le déchirèrent avecque furie, & enfin ils le laisserent comme mort, le nez & les oreilles coupées. Quelque tems après que cette nouvelle fut arrivée à Messine, Scipion retourna à Locres, & quand il eut entendu les raisons de Pleminius, & celles des Colonels, il renvoya Pleminius absous, lui laissa le Gouvernement de la Place, jugea que les Colonels étoient coupables, les fit & aiant fait mettre en prison, pour les envoyer en suite au Senat, il retourna à Messine, & de là à Syracuse. Cependant Pleminius, plus en colere que devant, s'imaginant que Scipion avoit trop peu considéré l'injure qu'il

avoit recellé, & que personne ne pouvoit bien juger c'et excez, que celui qui en avoit ressenty la violence fit mourir les Colonels, après les avoir fait tourmenter par les plus rigoureux supplices que peut endurer un corps. Il ne fut pas mesme content de la peine qu'il leur avoit fait souffrir durant leur vie, il voulut aussi que leurs corps demeurassent abandonnez & privez de la sépulture. Il exerça la mesme inhumanité contre les premiers de Locres, qui avoient esté trouver Scipion, pour se plaindre des outrages qu'ils avoient receus. Enfin colere & le despit lui firent multiplier alors les actions lasches & honteuses que la lubricité & l'avarice lui avoient fait auparavant commettre envers les Alliez; sorte que la haine & l'infamie n'en rejaillirent pas seulement sur lui, mais encore sur Scipion. Or le terme de l'eslection des Magistrats approchoit, lors qu'on receut à Rome des lettres du Consul Licinius, par lesquelles il mandoit que la peste s'estoit mise dans son armée, & qu'il lui eust esté impossible de subsister, si le mesme mal ne se fust resspandu dans l'armée des Ennemis avec plus de violence; Que partant puis qu'il ne pouvoit aller à Rome afin de tenir l'assemblée, il nommeroit Dictateur, le Senat le jugeoit à propos, Quinius Cecilius Metellus pour presider à l'eslection. Qu'il étoit de l'intérêt de la République de congédier l'armée du mesme Cecilius; Qu'oultre qu'il n'en avoit alors aucun besoin, parce qu'Annibal avoit déjà fait retirer les siens dans les quartiers d'Hyver, le mal y estoit si grand, que si l'on ne la congédioit bien-tost, n'en demurerait personne de reste. Le Senat donna au Consul la liberté d'en disposer selon qu'il étoit de son devoir, & qu'il le jugeroit necessaire pour le bien de la République.

4. Cependant une nouvelle superstition s'empara ir-
opinément de toute la Ville, à cause d'une Prophetie
qui avoit esté trouvée dans les livres de la Sibylle qu'on
avoit consultez en cette année, parce qu'il estoit sou-
vent tombé des pierres du Ciel. Que quand un Ennem-
i estrangier seroit venu en Italie faire la guerre, on pourroit fa-
cilement & l'en chasser & le vaincre, si l'on apportoit de Pe-
sinon.

Ante à Rome la Déesse Idéenne. Cette Prophetie qui fut
 reçue par les Decemvirs, fit d'autant plus d'impression
 sur le Senat, que les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez
 à Delphes pour porter l'offrande, disoient qu'ils avoient
 eu de bons presages en sacrifiant à Appollon Pi-
 ion, & qu'ils avoient reçu cette réponse de l'Oracle,
 Que le Peuple Romain remporteroit une victoire beau-
 coup plus grande que cette dernière dont ils venoient
 faire aux Dieux des reconnoissances; & l'on rapportoit à
 eux que Scipion comme prevoyant de l'esprit la fin de
 cette guerre eust demandé la Province de l'Afrique.
 C'est pourquoi pour obtenir plutôt la victoire que
 promettoient les Destinées, les presages, & les Oracles,
 on commença à songer comment on pourroit apporter la
 Déesse à Rome, car en ce tems-là les Romains n'avoient
 point encore de villes qui leur fussent Alliées dans
 l'Asie. Neantmoins se ressouvenant qu'autrefois ils avoient
 fait venir Esculape de la Grece pour le salut
 du Peuple Romain, bien qu'elle ne leur fût point alliee,
 qu'ils avoient déjà quelque amitié avec Attalus, à cause
 de la guerre qu'ils faisoient ensemble contre Philippe,
 crurent qu'il feroit ce qu'il lui seroit possible en fa-
 veur du Peuple Romain. Ils lui envoyerent donc en
 Ambassade M. Valerius Levinus qui avoit esté deux
 fois Consul, & qui avoit fait la guerre en Grece,
 Cecilius Metellus, qui avoit esté Preteur, Ser-
 pilius Galba qui avoit esté Edile, & deux autres qui
 avoient esté Questeurs C. Tremellius Flaccus, & M.
 Valerius Falcon. Et comme ils étoient cinq, on leur don-
 na aussi cinq vaisseaux, afin d'aller dans ces contrées avec
 un équipage qui respondist à la dignité du Peuple Ro-
 main, parce qu'il estoit necessaire d'y laisser une impres-
 sion de sa grandeur & de sa gloire. Les Ambassadeurs
 prirent la route de l'Asie, descendirent à Delphes en
 faisant, & consulterent l'Oracle pour apprendre de
 sa réponse quelle esperance ils devoient avoir de
 leur voyage. On dit qu'il fut répondu, qu'ils obtien-
 droient ce qu'ils demandoient par le moyen d'Attalus & que
 quand ils auroient apporté la Déesse à Rome, ils prissent

garde que le plus homme de bien de la ville la receust en sa maison. Ils allerent donc à Pergame trouver ce Prince qui les receut honnorablement, & ensuitte il les mena dans la Phrygie à Pessinonte, où il leur donna une pierre sainte & sacrée, que les habitans du Pays appelloient l' Mere des Dieux, & leur dit qu'ils la transportassent à Rome. M. Valerius Falcon y fut envoyé devant par les autres Ambassadeurs, pour faire sçavoir qu'on apportoit l' Déesse, & qu'il falloit chercher le plus homme de bien de la Ville, afin qu'elle logeast en sa maison. Cependant Q. Cecilius Metellus fut nommé Dictateur par le Consul dans le Pays des Brutiens, pour presider à l'eslection, son armée fut congediée; & L. Veturius Philo fut fait General de la Cavalerie. Ainsi l'assemblée fut tenuë par un Dictateur; M. Cornelius Cetegus, & P. Sempronius Tuditanus en son absence, car il estoit alors dans la Grece, furent créez Consuls. T. Claudius Neron, M. Martius Ralla, L. Scribonius Libo, & M. Pomponius Matho furent faits Preteurs, & après qu'on eut fait les eslections le Dictateur se despoilla de sa charge. On recommença trois fois les Jeux Romains, & sept fois les Plebeïens. Cn. Cornelius Lentulus, & L. Cornelius Lentulus furent faits Ediles Curules. Lucius qui avoit le Gouvernement de l'Espagne fut nommé en son absence, & tout de même en son absence, il exerça cette dignité; & T. Claudius Afellus, & M. Junius Pennus furent créez Ediles du Peuple. Marcus Emilius Regillus Prestre de Mars mourut en cette année; & Marcus Marcellus dedia le Temple de la Vertu, auprès de la porte Capene, dix sept ans après que son Pere l'eut voüé à Clastidium dans la Gaule durant son premier Consulat. Or comme on avoit negligé les affaires de la Grece, pendant les deux dernieres années, Philippe reduisit les Etoliens, abandonnez par les Romains, en qui seuls ils mettoient leur assurance à demander la paix & enfin à la conclurre à telles conditions qu'il voulut. Mais P. Sempronius Proconsul qu'on envoyoit pour succeder à Sulpitius avec dix mille hommes de pied, mille chevaux, & trente cinq vaisseaux armez en guerre, ce qui estoit bien capable de secourir les Alliez,

ust sans doute défait ce Prince, s'il ne se fust hasté
e résoudre cette paix, & qu'on l'eust trouvé les ar-
es à la main contre les Etoliens. En effet à peine
ette paix eut-elle esté arrestée, que Philippe receut
avis que les Romains estoient arrivez à Duraz; que
esperance de quelques nouveutez avoit fait soulle-
er les Parthinien, & les autres Peuples voisins, &
ue Dimalle estoit assiegée, car les Romains avoient
ourné de ce coste-là, voyant que les Etoliens n'avo-
ent plus besoin de leur secours, & estoient en cole-
e, que sans leur consentement, & contre le traité
le l'alliance, ils eussent fait la paix avecque Philip-
e. Ce Prince ayant donc appris cette nouvelle, &
raignant qu'il ne se fust quelque plus grand trouble par-
ny les Peuples voisins, vint à grandes journées à A-
pollonie, où Sempronius s'estoit retiré après avoir
envoyé Lectorius son Lieutenant avec une partie de
es troupes, & quinze vaisseaux en Etolie, pour voir
en quel estat y estoient les choses, & pour troubler
a paix si cela estoit possible. Philippe fit le dégast
dans les terres des Apolloniates, s'approcha de la ville
avec son armée, & presenta la bataille aux Romains.
Mais quand il vid qu'ils se tenoient enfermez entre
es murailles de la ville, & qu'il n'estoit pas assez
fort pour l'attaquer, en desirant faire la paix avec
eux, comme il avoit fait avec les Etoliens, où s'il
n'en pouvoit venir à bout, faire pour le moins quel-
que trêve, il se retira dans son Royaume sans vou-
loir davantage irriter leur havne par de nouveaux
combats. En ce mesme tems les Epirotes lassez de la
longueur de cette guerre envoyerent des Ambassa-
deurs à Philippe, pour traiter avecque luy de la paix
generale; après avoir sondé auparavant la volonté des
Romains; & se persuadoient que l'on pourroit la
conclure s'il en vouloit conferer luy-mesme avec Sem-
pronius General des Romains. On obtint facilement
qu'il passeroit en Epire, car il ne s'esloignoit pas de la
paix, & Phenice ville de l'Epire fut le lieu où le Roi
en communiqua premierement avec Elope, Darda &

Philippe Preteur des Epirotes , & en suite il en conféra avec Sempronius. Aminander Roi des Athamans , & les autres Magistrats des Epirotes & des Acarnaniens se trouverent à cette conference où le Preteur Philippe y parla le premier ; & demanda au Roi & au General des Romains , qu'ils terminassent cette guerre , & qu'ils fissent cette grace aux Epirotes. En suite P. Sempronius proposa les conditions de la paix ; Que les Parthiniens, Dimale, Bargule , & Eugenie demeureroient aux Romains , & qu'Atintanie demeureroit annexée à la Macedoine , si les Deputez qu'on enverroient à Rome pour ce sujet , obtenoient cela du Senat. La paix fut donc résolue à ces conditions ; mais le Roi y fit entrer Prusias Roi de Bithinie , les Achéens ; les Beotiens, les Thessaliens , les Acarnaniens , & les Epirotes ; & les Romains y firent comprendre ceux d'Ilion , le Roi Attalus , Pleuratus , Nabis Prince de Lacedemone , les Eléens , les Messeniens ; & les Atheniens. Toutes ces choses aiant esté mises par escrit , & signées de part & d'autre , l'on fit une trêve de deux mois afin d'envoyer cependant à Rome des Deputez , pour faire ratifier ces conditions de paix au Peuple Romain. Toutes les Tribus y consentirent , parce que comme on vouloit porter la guerre en Afrique on estoit bien-aise de se descharger de toutes sortes d'autres guerres ; & enfin lors que Sempronius eut fait la paix il retourna à Rome pour exercer le Consulat. En cette année qui fut la quinzieme de la guerre Punique , M. Cornelius l'un des Consuls eut le Gouvernement de la Thoscane avec la vieille armée ; & Sempronius l'autre Consul eut la Province des Brutiens ; & l'on ordonna qu'ils leveroient de nouvelles Legions. Quant aux Preteurs , Martius eut la Preture de la Ville , L. Scribonius Libo celle des Estrangers avec la Gaule ; M. Pomponius Martho la Sicile ; & T. Claudius Neron la Sardagne. On continua le commandement pour un an à P. Scipion avec la mesme armée & la mesme flotte qu'il avoit , & l'on voulut aussi que P. Licinius demeurast dans le Pays des Brutiens avec deux Legions , aussi long-tems que le Consul jugeroit necessaire.

pour

le bien de la République, & qu'il y demeurast avec
l'autorité de commander. On continua aussi le com-
mandement à M. Livius & à Sp. Lucretius, avec les
six Legions qu'ils avoient menées auparavant contre
son, pour la défense de la Gaule. L'on ordonna que
si Cn. Octavius auroit donné à T. Claudius la Sarda-
igne & sa Legion, il défendrait la coste de la mer avec
suffisamment de vaisseaux dans l'estendue que luy prescriroit le
Sénat. On donna à M. Pomponius Préteur de la Sicile
six Legions de l'armée de Cannes. T. Quintius eut Ta-
rente : & C. Hostilius Tubulus Capoue, tous deux en
qualité de Propréteurs, comme l'année précédente avec
leurs garnisons qui y estoient. Pour ce qui concernoit le
gouvernement de l'Espagne, on remit au Peuple de
nommer deux Proconsuls pour les envoyer en cette Pro-
vince : & toutes les Tribus ordonnerent d'un commun
consentement que les mesmes qui y avoient esté l'année
précédente, L. Cornelius Lentulus, & L. Manlius A-
nibal y demeurassent encore cette année. En suite
les Consuls firent des levées, pour envoyer des Legions
nouvelles dans le Pays des Brutiens, & pour remplir les
autres armées, car ils avoient cet ordre du Sénat. Or
comme que l'entreprise de l'Afrique n'eust pas encore esté
formellement résoluë, par ce que, comme je croy, le Sé-
nat avoit ce dessein, afin que les Carthaginois n'en fus-
sent pas avertis : c'estoit neantmoins l'esperance de la
voir qu'on termineroit la guerre en cette année dans
l'Afrique mesme, & que la fin en estoit proche. Cet-
te esperance avoit remply de superstition les esprits : &
comme tout le monde prompt & à rapporter, & à
craindre des prodiges, on en publioit d'autant plus de
cotez. On disoit qu'on avoit veu deux Soleils, &
durant la nuit on avoir veu par intervalles de grandes
lumières : Qu'on avoit veu à Setie une flamme qui s'esten-
doit depuis l'Orient jusques au Couchant : Que le ton-
nerre estoit tombé à Terracine sur une porte, & dans
la Campanie sur une porte, & sur beaucoup d'endroits des
campagnes : & qu'on avoit entendu à Lanuvium dans
le Temple de Junon Sospite un bruit espouvantable.

On

On fit un jour de prieres & de processions pour destonner l'effet de tous ces prodiges, & outre cela neuf jours durant des Sacrifices, parce qu'il avoit pleu aussi sur les pierres. Davantage on tint conseil pour recevoir la Mer Idéenne; car outre que M. Valerius l'un des Ambassadeurs, estoit revenu, & qu'il disoit qu'elle seroit bientôt en Italie, on avoit encore reçu la nouvelle qu'elle estoit déjà à Terracine. Ce n'estoit pas une petite affaire pour le Senat, que de juger lequel estoit le plus homme de bien de la Ville, car il n'y avoit personne qui n'eût mieux aimé avoir ce véritable & solide honneur, que les commandemens & les dignitez qui se donnent par les suffrages ou du Senat, ou du Peuple. On jugea neantmoins que P. Scipion fils de Cn. Scipion qui estoit mort en Espagne, jeune homme qui n'estoit pas encore en âge de demander la Questure, estoit le plus homme de bien de la Ville. Comme je dirois librement ce que les Historiens les plus proches de ce temps-là ont écrit des vertus & des bonnes qualitez, qui persuaderent le Senat d'en rendre ce jugement, je ne mettray point icy mes opinions & ne jugeray point par des conjectures d'une chose dont l'antiquité a presque effacé le souvenir. Quoy qu'il en soit P. Cornelius eut ordre d'aller à Hostie au devant de la Déesse avec toutes les Dames de Rome; de la recevoir entre leurs mains en sortant des vaisseaux, & de la donner à porter aux Dames, quand il l'auroit apportée à terre. Alors que le vaisseau fut arrivé à l'embouchure du Tybre, il se mit dans un esquif, selon l'ordre qui luy en avoit été donné, alla prendre la Déesse des mains des Prestres & l'apporta sur le rivage où elle fut reçue par les plus grandes Dames de la Ville, entre lesquelles il y avoit Claudia Quinta dont le nom est encore illustre, & n'ayant pas esté auparavant en fort bonne reputation, cesser par un si saint ministère tous les soupçons qu'elle avoit de son honneur. Ces Dames se la donnoient main en main les unes aux autres; toute la Ville vint devant; chacun faisoit brûler de l'encens devant la porte de sa maison par toutes les rues où elle passoit; on prioit avec ardeur d'entrer dans la Ville en Déesse favorable.

le, & qui y vient comme d'elle-mesme; enfin on la porta le douzième jour d'Avril dans le Temple de la victoire, qui est sur le mont Palatin; & ce jour-là a tous-jours esté depuis célébré comme le jour d'une grande feste. Quantité de Peuple alla porter ses offrandes à cette éesse, & l'on fit le Lectisterne, & des Jeux qu'on appelle Magalesiens. Or comme il fut question de remplir les Legions, quelques Senateurs commencerent à dire, qu'enfin le temps estoit venu, puisque par la grace des dieux on estoit delivré de crainte de ne plus endurer les choses qu'on avoit endurées en quelque sorte pendant que les affaires estoient douteuses. Et lors que le Senat estoit eff de leur demander quelles propositions ils avoient à faire, ils ajousterent que les douze Colonies Latines qui avoient refusé de donner des soldats sous le Consulat de Fabius, & de Q. Fulvius, jouïsssoient depuis six ans l'exemption d'aller à la guerre, comme d'une récompense honorable, ou de bienfaits, ou de services; & cependant les bons Alliez du Peuple Romain pour monstrer leur obeïssance, avoient esté espuisez par les levées continuelles qu'on avoit faites tous les ans. Cette parole ne resveilla pas tant la memoire d'une chose qu'on avoit presque oubliée, qu'elle excita l'indignation & la fureur du Senat. C'est pourquoy sans permettre que les Consuls proposassent rien autre chose, il fut ordonné qu'ils fissent venir à Rome les Magistrats & dix des Princes de Nepete, de Sutri, d'Ardée, de Gales, d'Albe, de Carseoles, de Sore, de Sueffe, de Settie, de Circeies, de Torni, & d'Interamne (car la cause de toutes estoit la même;) & qu'ils les obligeassent de fournir une fois autant de gens de pied, que chacune des Colonies en avoit le plus fourni en une fois au Peuple Romain, depuis que les Enne-mis estoient entrez en Italie, & outre cela six vingts hommes de cheval; Que celles qui ne pourroient fournir ce nombre de cavalerie, donneroient trois hommes de pied pour chaque homme de cheval; Que l'on choisist au reste les gens de pied de la cavalerie entre les plus riches de ces Colonies, qu'on les envoyast hors de l'Italie, où l'on auroit besoin de renfort; & si quelques-uns refusoient, le Senat vouloit qu'on retirast les

les Magistrats & les Deputez de leur Colonie ; & qu'on n leur donnast point audience, quand mesme ils la demandoient, qu'ils n'eussent satisfait aux ordres ; qu'outre cela on imposast sur chacune de ces Colonies trois mille asses de tribut, (Environ 30. escus) & davantage un assés pateste, qu'on payeroit aussi tous les ans ; qu'on fist dans ces Colonies le Cense & l'estimation des biens suivant la forme que les Censeurs Romains en donneroient : qu'on vouloit qu'elle fust la mesme que parmy le Peuple Romain, & que les Censeurs de ces Colonies apportassent à Rome ce Cense & cette estimation de biens avant que de sortir de charge. Lors qu suivant cet Arrest du Senat on eut fait venir à Rome les Magistrats & les premiers de ces Colonies, que le Consuls leur eurent demandé des gens de guerre, & la taxe qu'on leur avoit imposée, ils refuserent tous ensemble, & dirent, *Que l'on de pouvoir fournir un grand nombre de gens de guerre, à peine pourroient-ils donner le simple, suivant l'ancien traité ; qu'ils les prioient qu'il leur fust permis de faire au Senat leurs remonstrances qu'ils n'avoient rien commis qui leur eust fait meriter leur ruine, & qui la pust rendre juste : que quand mesme il faudroit perir, ny leur crime, ny la colere du Peuple Romain ne pouvoient pas les obliger de donner plus de soldats qu'ils n'en avoient.* Les Consuls qui s'opiniastrent contre eux, commanderent aux Deputés de demeurer dans la Ville, & aux Magistrats d'aller faire des levées dans leur Pays, & leur declarerent que s'ils n'amenoient à Rome le nombre des soldats qu'on leur demandoit, ils n'auroient point d'audience du Senat. Ainsi l'esperance leur ayant esté ostée de pouvoir faire des remonstrances, & d'obtenir quelque descharge, on fit aisément des levées dans ces douze Colonies, parce que durant le tems qu'on n'avoit point esté à la guerre, leur Jeunesse s'estoit beaucoup augmentée. M. Valerius Levinus proposa une autre chose qui avoit aussi esté comme enlevée d'un long silence. Il dit, *Qu'il estoit juste de rendre aux Particuliers l'argent qu'ils avoient presté à la Republique durant qu'il estoit Consul avec Claudius Marcellus : que personne ne se devoit eslonner qu'il eust tant de soin de cette de*

e, bien que ce fust la Republique qui y fust obligée. Car ou-
 re que cette poursuite estoit du devoir du Consul qui avoit
 recencet argent, il avoit luy-même proposé ce prest, parce
 que l'Espargne estoit pauvre, & que le Peuple n'eust pû payer
 imposition. Cét avis ne déplut pas au Senat, & lors
 u'on eut donné charge aux Consuls d'en parler, il fut
 rdonné qu'on rendroit cet argent en trois payemens ;
 ue le premier se feroit presentement, & que les Consuls qui
 eroient dans trois ans, & dans cinq ans feroient les deux
 autres.

5. En suite tous les autres soins cederent à celuy
 ue l'on eut des Locriens, lors qu'on eut appris par
 eurs Deputez leurs miseres qui avoient esté jusques-là
 rconnues. Mais ce ne fut pas tant la meschanceté de
 leminius qui irrita les esprits, que la faveur de Sci-
 ion, ou du moins sa tolerance. Il vint donc à Rome dix
 Deputez de Locres, dans un estat qui faisoit pitié; on
 oyoit en leurs habits, & sur leurs visages les marques
 e leur affliction; & tenant en main des rameaux d'oli-
 ier à la maniere des Grecs, comme un tesmoignage
 u'ils venoient en supplians, ils vinrent se prosterner à
 erre avec des gemissemens & des pleurs, devant le Tri-
 unal des Consuls, qui estoient alors assis au Comi-
 e. Les Consuls leur demanderent qui ils estoient ;
 & ils respondirent, *Qu'ils estoient Locriens, qu'ils*
voient souffert des choses de Pleminius, & de ses sol-
lats, que mesme le Peuple Romain ne voudroit pas sou-
aitter aux Carthaginois. Qu'ils les prioient de leur faire
onner audience dans le Senat, pour y faire leurs plaintes, &
our y déplorer leurs miseres. Lors qu'ils y eurent esté in-
 roduits, le plus vieux parla de la sorte. *Je sçay, dit il,*
u'il n'y a rien qui soit plus capable de vous faire entendre
os plaintes avec quelque sorte de pitié, que de vous faire sç-
oir comment la ville de Locres fut livrée à Annibal, &
omment elle est rentrée sous vostre puissance. En effet si sa
evolte n'est pas un crime du Public: & que nous vous fassions
econnoistre que sa reddition est un effet de nostre consente-
ment, de nostre ayde & de nrs efforts, vous aurez sans
oute plus de repentiment & de douleur, que de bons

& de fideles Alliez ayent receu des injures si indignes & si cruelles d'un de vos Lieutenans & de vos soldats. Mais j'estime qu'il est plus à propos de remettre à un autre tems de vous dire les causes de ces deux changemens divers, & je croy que deux raisons peuvent justement m'obliger d'en differer le discours ; l'une afin d'en pouvoir parler en la presence de Scipion qui a repris nostre ville, & qui a esté le tesmoin de nos bonnes & de nos mauvaises actions ; l'autre, que de quelque façon qu'on nous ait considerez, nous n'avons pas dû endurer les choses que nous avons endurées. Veritablement nous ne pouvons dissimuler que nous n'ayons souffert une infinité d'indignitez à Amilcar, des Numides, & des Africains, tandis que nous avons eu dans nostre ville une garnison Carthaginoise. Mais que sont toutes ces choses en comparaison de celles que nous endurons aujourd'huy ? Je vous supplie, Messieurs, d'escouter favorablement, ce que je diray malgré moy. Tout le monde est aujourd'huy en impatience de sçavoir qui sera maistre de la terre, ou de vous, ou des Carthaginois. Mais si l'on considere la domination Carthaginoise, par les maux que nous en avons receus, & la domination Romaine, par les injures & par les outrages que nous souffrons aujourd'huy de vos gens de guerre, il ne se trouvera personne qui ne prefere librement la domination Carthaginoise à la domination Romaine. Voyez toutefois combien ceux de Locres ont d'affection pour vous. Bien que nous ayons receu de moindres injures des Carthaginois, nous n'avons pas laissé de nous jeter entre les bras du General des Romains ; & maintenant que nous souffrons de vos gens de plus grands maux, que si nous estions vos Ennemis, nous n'avons point esté ailleurs pour déplorer nostre infortune, & c'est à vous seulement à qui nous en faisons nos plaintes. Ainsi, Messieurs, ou vous regarderez nos ruines d'un œil piteux, ou il ne faut pas que nous esperions qu'il n'y ait rien deormais que nous puissions obtenir des Dieux. Q. Pleminius Lieutenant de Scipion fut envoyé avec des troupes pour reprendre Locres, dont les Carthaginois estoient les maistres, & y fut laissé avec le commandement & les mesmes troupes. Il n'y a rien d'humain en luy, Messieurs, (car enfin les maux extremes don-

ent la hardiesse de parler.) Non, Messieurs, il n'y a rien en
 ay de l'homme que l'apparence & la figure; il n'y a rien d'un
 citoyen Romain que l'habit & le langage. C'est une dange-
 reuse peste; ce n'est qu'un monstre semblable à ceux que les
 tables mettoient pour la perte des vaisseaux dans ce destroit
 de mer qui nous separe de la Sicile. Que s'il s'estoit contenté
 d'exercer tout seul sur vos Alliez, ses crimes, ses paillardises,
 son avarice, nous aurions tasché de remplir ce gouffre par nô-
 tre patience, bien qu'il soit d'une profondeur prodigieuse,
 mais il a voulu que la licence fust si grande & si generale,
 que de tous vos Capitaines, & mesme de tous vos soldats il a
 fait des Pleminiens. Il n'y en a point qui ne volent, qui ne
 pillent, qui ne tuent. Ils forcent les femmes, les filles, &
 les enfans qu'ils vont arracher jusques dans les bras de leurs
 meres. On prend tous les jours nostre ville, on la pille tous les
 jours, on n'entend jour & nuit de tous costez que les gemis-
 semens & les cris des femmes & des enfans qu'on enleve.
 De sorte que ceux qui sçauront nos maux s'estonneront a-
 vec raison, ou comment nous avons eu la patience de souf-
 frir de si grands outrages, ou comment ceux qui nous les
 font n'en sont pas encore assouvis. Il me seroit impossible de
 vous dire en particulier toutes les choses que nous avons en-
 durées, & il vous desplairoit de les entendre. Il suffira donc,
 Messieurs, de vous les monstrier en general; je dis qu'il n'y
 a point de maison dans Locres; je dis qu'il n'y a point de par-
 ticulier qui n'ait receu quelque injure; je dis qu'il n'y a point
 de meschanceté, point d'avarice que l'on n'ait mise en usa-
 ge contre ceux qui estoient en estat de les souffrir. Il est ma-
 laidre de s'imaginer lequel de ces deux malheurs est le plus fu-
 neste à une ville, ou qu'elle soit prise de force par des En-
 nemis en colere, ou qu'un Tyran furieux la tienne opprimée
 dans la servitude par la violence des armes. Mais nous a-
 vons enduré, & nous endurons encore tout ce qu'endurent
 les villes prises; & Pleminius a exercé contre nous, contre
 nos enfans, & contre nos femmes, tout ce que les Tyrans
 les plus cruels peuvent exercer d'inhumain contre des Cito-
 yens opprimés. Mais il y a sur tout une chose, dequoy le
 respect des Dieux nous oblige de faire des plaintes, & vous
 escouteriez sans doute, pour acquitter vostre Republique

du costé de la Religion ; car nous avons esté tesmoins avec combien de devotion vous adorez les Dieux de Rome, & mesme les Dieux estrangers. Il y a dans nostre ville un Temple de Proserpine, dont je ne fay point de doute que la sainteté ne vous fût connuë durant la guerre de Pyrrhus. En effet lors que ce Prince fut revenu de la Sicile à Locres avec son armée navale, outre les maux qu'il nous fit souffrir à cause de la fidelité que nous conservions pour vous, il pillá les thresors de ce Temple intiolable jusques-là, & ayant fait charger sur ses vaisseaux cét argent sacré, il continua son voyage par terre. Mais, Messieurs, qu'arriva-t-il de ce sacrilege ? Le lendemain ses vaisseaux furent brisez par une tempeste, & tous ceux qui portoient les thresors sacrez furent jettez sur nostre rivage. Enfin ce Roy si superbe ayant appris par cette infortune, qu'il y a des Dieux, commanda de ramasser tout cét argent, & le fit rapporter dans le Temple de Proserpine. Neantmoins depuis ce tems-là il fut toujours mal-heureux ; il fut chassé de l'Italie, & enfin estant temerairement entré de nuit dans Argos, il y mourut d'une mort qui n'eut rien de noble ny de glorieux. Mais bien que vostre Lieutenant & ses Capitaines eussent entendu toutes ces choses, & une infinité d'autres semblables qu'on 'eur disoit bien souvent, non pas pour en augmenter la sainteté de ce Temple, mais pour en avoir de tout tems reconnu la verité par la force & par la presence de la Déesse qu'on y adore ; ils ont osé toutesfois jeter leurs mains sacrileges sur ses tresors intiolables, & se souiller eux-mesmes, leurs maisons, & vos soldats, d'un si detestable butin. Prenez donc garde, Messieurs, par le respect que vous devez aux Dieux immortels, de ne pas employer ces soldats, ny dans l'Italie, ny dans l'Afrique, avant que d'avoir expié leur crime, de peur que les sacrileges qu'ils ont commis ne soyent enfin reparez, non seulement par leur sang, mais par quelque infortune publique. La colere de la Déesse ne cessé pas encore aujourd'huy de s'exercer sur vos Capitaines, & sur vos soldats. Ils ont déjà marché les uns contre les autres comme en bataille, & Enseignes desployées, Pleminius d'un costé, & deux Colonels de l'autre, & au reste ils n'ont jamais combattu contre les Carthaginois, avec tant d'ardeur & tant de hayne, que les uns contre

ce les autres. Enfin leur fureur & leur rage auroient donné occasion à Annibal de reprendre Locres ; si nous n'eussions prié Scipion de venir à nostre secours. Mais que qu'un ne pourroit dire, qu'il n'y a que les soldats coupables de ce crime qui soient agitez de cette fureur, & que la puissance de la Déesse ne s'est point encore monstrée en la punition de leurs Chefs. Au contraire c'est-là principalement que la Déesse offensée a fait paroître des effets de sa colere & de sa vengeance. Les Colonels ont esté battus de verges par le commandement de Pleminius, & Pleminius en suite ayant été surpris dans les embusches des Colonels, outre que tout son corps fut déchiré, après qu'on luy eut coupé & le nez & les oreilles, il fut laissé comme mort sur la place. Depuis lors qu'il fut guéri de ses blessures, il fit mettre les Tribuns aux fers, il les fit battre à coups de verges, il les fit enfin mourir par les plus rigoureux supplices qu'on puisse ordonner des esclaves, & ne voulut pas mesme permettre qu'on leur donnast la sepulture. Ainsi la Déesse se vange de ceux qui ont pillé son Temp'e, & ne cessera point de les tourmenter par toutes sortes de furies, que les sacrez thresors ne luy aient esté rendus & remis dans son Sanctuaire. Autrefois lorsque nos Ancestres estoient en guerre contre Crotone, ils vourent faire transporter dans la ville cet argent, parce que le Temple en est dehors, mais on entendit de nuit cette voix qui sortit du Temple, qu'ils se gardassent bien de toucher à ces thresors, & que la Déesse scauroit bien défendre son Temple. De sorte que comme ils firent scrupule d'en enlever cet argent, ils resolurent d'enfermer le Temple d'une enceinte de muraille, & en effet ils y firent travailler ; mais lors qu'elles estoient déjà eslevées à une hauteur considerable, elles tombèrent inopinément. Ce n'est donc pas d'aujourd huy, ou que la Déesse a defendu son propre Temple, ou qu'elle a pris la vengeance de ceux qui ont voulu le piller. Quant aux maux & aux outrages dont nous sommes persecutez, elle ne peut nous en vanger, & il n'y a que vous, Mrs. qui en ayez la puissance. Ainsi nous nous jettons entre vos bras, & nous implorons vostre secours. Autrement ce nous est une même chose, ou que nous laissions dans Locres la garnison qui la tourmente, ou que nous nous abandonnions entre les mains d'Annibal & des

Carthaginois irritez. Nous ne demandons pas que vous condamnerez un absent sur nos plaintes, & sans l'escouter; qu'il vienne, qu'il soit entendu, qu'il se justifie. Si l'n'a pas exercé sur nous toutes les meschantez qu'un homme peut exercer sur les hommes, nous ne refusons pas d'endurer encore les mesmes choses, s'il est vray toutefois que nous les puissions encore endurer; & nous consentons nous-mesmes qu'il soit renvoyé absous de tous les crimes qu'il a commis contre les Dieux & contre les hommes. Lors que les deputez eurent achevé ce discours, & que Q. Fabius leur eut demandé s'ils n'avoient pas envoyé à Scipion, pour luy faire les mêmes plaintes, ils respondirent qu'on luy avoit envoyé des Deputez mais qu'on l'avoit trouvé occupé à faire son équipage à guerre, & qu'il estoit déjà passé en Afrique, ou qu'il y passeroit bien-tost. Que neantmoins ils avoient connu qu'il favorisoit son Lieutenant, en ce qu'ayant voulu estre juge entre les Tribuns & luy, & ayant entendu les uns & les autres il avoit fait mettre les Coloneis en prison, & laissé Pleminius dans la mesme charge, bien qu'il fût aussi coupable, ou plus coupable que les autres. Après qu'on les eut fait sortir de lieu où le Senat estoit assemblé, les principaux commercerent à parler non seulement contre Pleminius mais aussi contre Scipion: & principalement Fabius disoit qu'il estoit né pour corrompre la discipline militaire; qu'ainsi l'on avoit presque plus perdu de soldats en Espagne par leurs propres mutineries, que par la guerre; qu'à la maniere d'Estrangers & des Rois, quelquefois il leur donnoit trop de licence, & quelquefois il les punissoit trop cruellement. Ensuite il ajousta à ce discours une rigoureuse opinion; qu'il estoit d'avis qu'on fist amener à Rome Pleminius son Lieutenant lié & enchainé, & qu'il plaidast sa cause dans les liens & dans les fers; que si les choses dont les Locriens s'estoient plaintes estoient véritables, on le fist mourir en prison, & que ses biens fussent confisquez. Que l'on revokaist Scipion parce qu'il estoit sorty de sa Province, sans en avoir d'ordre du Senat; & qu'on parlast aux Tribuns de proposer au Peuple de le démettre de sa charge. Que pour ce qui concernoit les Locriens, il estoit d'avis, que le Senat leur répondist qu'elles injures dont ils se plaignoient, ne leur avoient pas esté fait

ar les ordres & du consentement du Senat & du Peuple Romain, qu'on les tenoit pour gens de bien, pour fideles Alliez, & pour bons amis. Qu'on leur rendist leurs femmes, leurs enfans, & toutes les choses qui leur avoient esté ravies; qu'on fist une exacte recherche de l'argent qui avoit esté enlevé des thresors de Proserpine, & qu'on y en remist une fois autant. Qu'on fist exprés un sacrifice pour l'expiation de ce crime; mais que l'on consultast auparavant avec le College des Pontifes, sur ce que ces sacrez thresors avoient esté enlevés, transportez, ouverts, & profanez, afin de sçavoir quelle satisfaction il en falloit faire, & à quels Dieux, & quelles Votives on sacrifieroit. Que l'on fist passer en Sicile tous les Soldats qui estoient à Locres; & que l'on y mist en leur place quatre Compagnies d'Alliez Latins. Il fut impossible en cette journée de prendre tous les avis, parce que les uns estoient pour Scipion, & que les autres estoient contre luy. Mais outre la mauvaise conduite de Pleminius, & la misere des Locriens, on parla aussi de l'équipage de Scipion, & l'on disoit que non seulement il n'estoit pas un General Romain, mais mesme d'un homme de guerre; qu'on le voyoit tout le long du jour se promener dans le lieu des exercices avec un manteau & des escarpins, tantost un pied à la main, & tantost s'exerçant luy-mesme à lutter; que sa Cohorte s'effeminoit comme lui parmy les plaisirs & les delices de Syracuse. Que cependant il avoit perdu la memoire, & de Carthage, & d'Annibal, & que toute son armée s'estoit corrompue par la licence qu'il lui donnoit. Que l'estant rendue semblable à celle qui estoit nagueres en Espagne devant Sucrone, & à l'autre qui estoit alors dans Locres, elle estoit moins redoutable aux Ennemis qu'aux Allez. Or encore que toutes ces choses fussent en partie vrayes, en partie meslées du faux & du vray, & par conséquent vray-semblables; neantmoins l'opinion de Metellus l'emporta. Elle estoit conforme en toutes choses à celle de Fabius Maximus, excepté en ce qui concernoit Scipion. Car quelle apparence y avoit-il, que luy que la Ville avoit nagueres choisi pour Chef, estant encore fort jeune, afin de reconquerir l'Espagne: qui après avoir reprise avoit esté créé Consul pour terminer la guerre

Pu-

Punique, & de quil'on avoit esperé qu'il chasseroit Annibal de l'Italie, & qu'il subjugueroit Carthage, fust revuë de son gouvernement, & condamné, pour ainsi dire, sans avoir esté entendu, comme si c'estoit un Pliminius? Voiesmesme que les Locriens ne disoient pas que les choses dont se plaignoient eussent esté commises en la presence de Scipion, & qu'on ne luy pouvoit reprocher que trop de patience, & une espece de honte de punir son Lieutenant. Que pour luy il estoit d'avis que le Preteur M. Pomponius, à qui le sort avoit donné la Province de la Sicile, partist duns trois jours pour y aller. Que les Consuls choisissent dix hommes dans le Senat, & qu'ils les envoyassent avec le Preteur, deux Tribuns du Peuple, & un Edile. Que le Preteur avec Conseil informast, & connust de tout ce qui s'estoit passé que si les choses dont les Locriens se plaignoient, avoient esté faites par les ordres & du consentement de Scipion, on lui fist commandement de quitter sa charge. Que s'il estoit déja passé en Afrique, les deux Tribuns, l'Edile, & deux Deputez que le Preteur jugeroit les plus propres pour cela, l'allaient trouver en Afrique, afin que les deux Tribuns & l'Edile l'en ramenassent, & que les deux Deputez y demeurassent pour commander l'armée, jusqu'à ce qu'on y eût envoyé un nouveau General. Que si au contraire M. Pomponius, les dix Deputez trouvoient que toutes choses n'eussent point esté faites ny par les ordres, ny du consentement de Scipion, il demeurast dans l'armée, & qu'il continuast de faire guerre comme il se l'estoit proposé. Cela ayant esté résolu dans le Senat, on fit sçavoir aux Tribuns qu'ils en choisissent deux de leur nombre, ou qu'ils en tirassent de au sort pour aller avec le Preteur, & les Deputez. On consulta aussi le College des Pontifes, pour sçavoir comment on feroit la reparation du sacrilege qui avoit été commis à Locres dans le Temple de Proserpine. Les deux Tribuns du Peuple qui firent ce voyage avec le Preteur & avec les dix Deputez furent M. Claudius Marcellus & M. Cincius Alimentus, à qui l'on joignit un Edile du Peuple, afin que les Tribuns luy commandassent de se saisir de Scipion, s'il refusoit d'obeir au Preteur, soit qu'il fust encore en Sicile, soit qu'il fust d

ffé en Afrique, & enfin qu'ils le ramenassent à Rome
 avant le droit de leur puissance sainte & sacrée ; mais
 avoit resolu d'aller à Locres avant que d'aller à Mes-
 se. Au reste on parle de cela de deux façons. Pour ce
 i concerne Pleminius, les uns disent qu'ayant appris
 que l'on avoit fait à Rome, comme il s'en aloit de lui-
 sme en exil à Naples, il tomba entre les mains de Q.
 etellus l'un des Deputez, qui le ramena de force à
 iege. Les autres disent que Scipion luy-mesme envo-
 à Pleminius un de ses Lieutenans, & trente de ses
 illeurs Cavaliers, qui se saisirent de luy, & le mirent
 prison avec les principaux auteurs de ce desordre.
 poi qu'il en soit tous les coupables furent menez pri-
 miers à Rhege, ou par les ordres de Scipion, avant
 e le Preteur fust arrivé, ou en suite par le comman-
 ment du Preteur. Enfin le Preteur & les Deputez é-
 t arrivez à Locres, s'emploierent premierement,
 on l'ordre qu'ils en avoient, à satisfaire la Religion ;
 après avoir fait rechercher exactement tout l'argent
 ré qui estoit ou chez Pleminius, ou chez les sol-
 ts, ils le remirent dans le thresor du Temple, avec
 uy qu'ils avoient apporté de Rome, & firent un
 rifice pour la reparation de ce sacrilege. En suite
 Preteur fit assembler les soldats, commanda de por-
 les Enseignes hors de la ville, & de camper dans
 campagne ; & fit publier une ordonnance rigoureu-
 contre les soldats qui demeureroient dans la ville,
 qui emporteroient quelque chose qui ne leur appar-
 t pas, qu'il permettoit aux Locriens de prendre chacun
 u'il connoistroit luy appartenir, & de demander ce qu'on
 représenteroit pas ; mais que premierement il vouloit qu'on
 rendist sur le champ toutes les personnes libres, & que ce-
 qui refuseroit de les rendre, en recevroit une severe puni-
 ti. Après cela il fit assembler les Locriens, à qui il dit ;
 le Peuple Romain & le Senat leur rendoient la liberté,
 s loix, & leurs privileges. Que ceux qui vouloient ac-
 cuser Pleminius, ou quelque autre, le suivissent à Rhege ;
 si au nom du Public ils se vouloient plaindre de Sci-
 p, & prouver que ce qui avoit esté fait dans Locres con-
 Tome V.

tre les Dieux & les hommes, avoit esté fait de son consentement, & par ses ordres, ils envoyassent des Deputez Messine, & qu'il y connoistrôit de toutes choses avec le Consul. Les Locriens remercièrent le Preteur, Les Deputez, le Senat, & le Peuple Romain, & dirent, Qu'ils iroient accuser Pleminius, mais qu'encore que Scipion n'eût pas monstté beaucoup de ressentiment des injures qu'on voit faites à leur Ville, il estoit si considerable, qu'ils avoient mieux l'avoir pour Amy que pour Ennemy; qu'ils sçaroient pour certain que tous ces excés n'avoient été commis, ni par ses ordres, ny de son consentement; & seulement il avoit trop creu Pleminius, & qu'il ne les avoit pas assez creus. Que quelques-uns sont naturellement composez de telle sorte, qu'ils voudroient bien qu'on ne fût point, & n'ont pas assez de resolution pour faire punir fautes commises. Ainsi le Preteur & son Conseil ne furent pas deschargez d'un petit fardeau de faire le procès à Scipion. Ils condamnerent Pleminius & trente de autres avecque luy, & les envoyerent liez & enchaînez à Rome. Ils ne laisserent pas neantmoins d'aller trouver Scipion, afin de voir eux-mêmes ce que l'on disoit de son equipage, de son oyseté, & de la corruption de la discipline militaire, pour en faire en suite rapport à Rome. Lors que Scipion eut appris qu'ils venoient, & qu'ils estoient près de Syracuse, il ne para point de paroles pour se justifier, mais les choses & les effets. Il y fit venir son armée en bataille, & tenir sa flotte prestte, comme s'il eust voulu combattre jour-là contre les Carthaginois par mer & par terre. Jour qu'ils arriverent il les receut & les logea chez lui avec toute sorte de courtoisie, & le lendemain non seulement il leur fit voir en bataille son armée de terre & de mer, mais il fit faire l'exercice à l'une & à l'autre, donna à ses hostes la representation d'un combat naval. En suite il mena le Preteur & les Deputez dans les magazines d'armes & de bled, & leur monstra toutes sortes de munitions de guerre. Au reste ils admirerent de toute sorte tout ce qu'ils virent, & en particulier & en general, qu'ils creurent avec assurance, ou que ce Capita-

cette armée triompheroient de Carthage, ou qu'il n'y n'auroit jamais qui en peussent venir à bout. Ainli ils luy rdonnerent à l'heure mesme de passer en Afrique, sous es auspices des Dieux favorables, pour faire voir bien-tôt au Peuple Romain des effets de l'esperance qu'il avoit conceuë lors que toutes les Centuries le nommerent Conseil le premier, & enfin ils s'en retournerent aussi satisfaits & aussi contens, que s'ils fussent revenus à Rome; non pour y faire le rapport d'un si bel appareil de guerre, mais pour annoncer la victoire. Cependant aussi-tost qu'on eut amené à Rome Pleminius & ses complices, ils furent mis en prison; & la premiere fois qu'ils furent presentez au Peuple par les Tribuns, le Peuple qui estoit preoccuppé de la misere des Locriens, n'en eut point de compassion. Mais depuis à force d'y estre presentez, comme le temps fit peu à peu diminuer la haine qu'on avoit pour eux, on commença aussi à s'adoucir; & la difformité de Pleminius, & la memoire de Scipion, leur fit gagner en quelque sorte la faveur de la Multitude; neantmoins Pleminius mourut en prison, avant que le Peuple l'eust jugé. Clodius Licinius apporte dans le troisieme livre de son Histoire Romaine, que pendant les Jeux que Scipion l'Africain avoit donnez, & qu'il faisoit celebrer dans son deuxieme Conulat, Pleminius avoit tasché par le moyen de quelques uns qu'il avoit gagnez par argent, de faire mettre le feu à quelques endroits de la ville, afin d'avoir le moyen de rompre la prison, & de se sauver; & que son crime ayant esté descouvert, il fut mis dans le cachot de Tullius. (*On appelloit ainsi parce que Tullus Hostilius l'avoit fait bastir dans la prison.*) Quant à Scipion il n'en fut point du tout parlé, si ce ne fut dans le Senat, où les dix Deputez & les Tribuns donnerent tant de loüanges & à la flotte & au chef, que le Senat fut d'avis qu'il passast au plûtôt en Afrique, & qu'il fust permis à Scipion de prendre tellesroupes qu'il voudroit de celles qui estoient en Sicile pour les faire passer en Afrique, & de laisser aussi dans la Sicile telles forces qu'il luy plairoit pour la défense de cette Province.

6. Cependant les Carthaginois qui avoient passé tout l'Hyver en inquietude; qui prenoient l'allarme à chaque nouvelle, & qui avoient mis du monde sur tous les Caps & dans tous les lieux maritimes, pour observer toutes choses, ajousterent à leurs autres preparatifs un renfort de grande importance par l'alliance du Roy Syphax; s'estant persuadez que c'estoit particulierement par la confiance que Scipion avoit en ce Prince, qu'il devoit passer en Afrique. Or Asdrubal fils de Gisco n'avoit pas seulement amitié avec Syphax, comme nous avons déjà dit lors que Scipion & luy se rencontrerent ensemble dans son Palais; mais on avoit aussi parlé de marier Syphax avec la fille d'Asdrubal. De sorte qu'Asdrubal l'estant allé trouver pour conclure ce mariage, car la fille estoit déjà en âge d'estre mariée & voyant que ce Prince estoit transporté d'amour, quoy les Numides sont enclins par dessus les autres Barbares, il fit venir sa fille de Carthage, & en precipita les nopces. Mais parmy les autres resjouissances de ce mariage, on ajousta l'alliance publique à l'alliance particulière. Le Roy Syphax se ligu avec le Peuple de Carthage, la foy fut donnée de part & d'autre, & l'on jura solennellement d'avoir les mesmes Amis, & les mesmes Ennemis. Mais au reste Asdrubal qui souvenoit de l'alliance que Syphax avoit faite avec Scipion, & combien l'esprit des Barbares étoit changeant & infidelle, apprehendoit que, si le Romain passoit en Afrique, ce mariage ne fût pas un lien assez fort pour retenir la foy de Syphax. C'est pourquoy il se mit en sorte, & par ses persuasions, & par les flatteries de la nouvelle mariee, tandis que le Roy estoit encore dans la premiere ardeur de son amour, qu'il l'obligea d'envoyer en Sicile des Ambassadeurs à Scipion, pour l'avertir, qu'il ne passast point en Afrique, par la confiance qu'il pouvoit avoir aux paroles qu'ils s'estoient autrefois données, que n'agueres il s'estoit allié avec Asdrubal Citoyen de Carthage, dont il avoit épousé la fille, & que depuis il avoit fait aussi alliance avec le Peuple Carthaginois. Qu'il le prie premierement que les Romains & les Carthaginois fissent

guer

erre de l'Afrique, comme ils avoient fait jusques-là afin qu'il ne fust point obligé de se mêler dans leurs différends, & suivre l'un des partis en refusant l'alliance de l'autre. Mais si au contraire Scipion ne laisse pas de venir en Afrique, & qu'il fasse approcher son armée de Carthage, il sera contraint de combattre, & pour l'Afrique où il est né, & pour la Patrie de sa femme, & pour son Pere, & pour ses Peux. Les Ambassadeurs de Syphax vinrent trouver Scipion à Syracuse avec ces instructions; Mais bien qu'il se vist privé par ce moyen d'un grand secours, presque de l'esperance d'avoir du succès en Afrique; neantmoins il ne desespera pas de son dessein; avant que la chose fust divulguée, il renvoya les Ambassadeurs avec des lettres, par lesquelles il avoit Syphax de ne pas violer, ny le droit d'hospitalité qu'ils avoient ensemble, ni l'alliance qu'il avoit faite au Peuple Romain; de se souvenir de la foy qu'ils s'estoient donnée l'un à l'autre, & de ne pas tromper les Dieux les tesmoins, & les arbitres de leurs sermens & de leurs traittez. Au reste, parce qu'on ne devoit cacher l'arrivée des Numides, car ils s'estoient promenez dans la ville, & l'on les avoit souvent vus dans le Palais de Scipion; & que d'ailleurs il étoit à craindre que si l'on cachoit ce qu'ils estoient venus demander, la verité ne se decouvrist d'elle même d'autant plustost qu'on s'efforceroit de la déguiser, qu'enfin l'armée ne prist l'espouvante, si elle s'imaginoit une fois qu'elle avoit à faire la guerre contre les Carthaginois & le Roy, il fit en sorte qu'il empêcha de dire ce qui estoit vray, en preoccupant les esprits par des choses feintes. Ainsi ayant convoqué l'assemblée, il dit aux soldats, qu'il ne faisoit pas différer davantage; que les Rois Alliez le pressoient de traverser au plus tost en Afrique; que Massinisse estoit déjà venu trouver Lelius, pour se plaindre qu'on perdist le tems & l'occasion en retardemens. Que maintenant Syphax qui s'étonnoit de la mesme chose envoyoit des Ambassadeurs pour avoir la cause d'une si longue remise, & qu'il demandoit, que l'armée passast enfin en Afrique, ou que si l'on avoit

chargé de resolution on luy en donnaſt avis, afin qu'il ſongeſt à luy & à ſon Royaume. Que partant comme toute choſes eſtoient preſtes, & qu'on ne pouvoit plus differer l'entrepriſe, il avoit reſolu d'envoyer la flotte à Lilybée, d'y faire aſſembler toutes les troupes des gens de pied & de cheval & de paſſer en Afrique au premier bon vent, ſous les auſpices des Dieux favorables. En meſme tems il eſcrivit à M. Pomponius qu'il ſe rendiſt à Lilybée, s'il le jugeoit propos, afin de conſiderer enſemble quelles Legions particulierement, & quel nombre de ſoldats il meneroit avec luy en Afrique. Il envoya auſſi par toutes les coſtes de la mer pour prendre tous les vaiſſeaux de charge qu'on y trouveroit, & les amener au rendez-vous. Enfin lors que tout ce qu'il y avoit de ſoldats & de vaiſſeaux dans la Sicile ſe furent aſſemblez à Lilybée, de ſorte que la ville & le port n'eſtoient pas capables de contenir ny la multitude des hommes, ny le grand nombre des vaiſſeaux, chacun monſtra une ſi grande paſſion de traverser en Afrique, que vous euſſiez dit qu'on les conduiſoit, non pas à la guerre, mais des recompenſes aſſeurées de leurs travaux de la viſtoire. Les ſoldats principalement qui eſtoient reſtes de la bataille de Cannes, eſperoient que ſous la conduite de ce Capitaine ils pourroient enfin terminer le tems de leur milice ignominieuſe, par les ſervices qu'il rendroient à la Republique. Au reſte Scipion ne le meſpriſoit pas, d'autant qu'il ſçavoit bien que ce n'eſtoit pas par leur laſcheté que la déſaite de Cannes eſtoit arrivée, & qu'il n'y avoit point dans l'armée Romaine de plus vieux ſoldats, & qui euſſent acquis plus d'experiance, non ſeulement par les différentes batailles où ils s'eſtoient rencontrez, mais par le grand nombre de ſieges qu'ils avoient veus. La cinquieſme & la ſixieſme Legion eſtoient compoſées de ces ſoldats; & lors qu'il eut fait ſçavoir qu'il les meneroit en Afrique, il le regarda tous l'un après l'autre, il laiſſa ceux qu'il ne jugeoit pas propres pour ce voyage, mit en leur place quelques-uns de ceux qu'il avoit amenez en Italie, & remplit ainſi ces Legions. De ſorte que cha-

ne avoit six mille deux cens hommes de pied , & trois
as chevaux ; & davantage il choisit quelques gens de
ed & de cheval de la nation Latine , qui estoient dans
mée de Cannes. Au reste les Autheurs ne demeurent
s d'accord du nombre des troupes qu'il mena en Afri-
e. Quelques-uns disent qu'il y mena dix mille hom-
s de pied , & deux mille deux cens chevaux ; d'autres
ze mille hommes de pied , & seize cens chevaux , &
elques-uns augmentant ses troupes de plus de la moi-
 , assurent qu'il fit embarquer pour l'Afrique trente
q mille hommes de pied & de cheval. Il y en a eu qui
nt point parlé du nombre , & pour moy je veux bien
mettre entre eux , plustost que de rien assurer dans
e chose si douteuse. Si Célius n'en parle point , il
fait au moins concevoir une prodigieuse multitude ;
il dit , que l'on vid tomber à terre les oyseaux estour-
du bruit & des cris des gens de guerre , & qu'à voir
te quantité qui monta dans les vaisseaux , l'on eust dit
il n'estoit demeuré personne ny en Sicile ny en Italie.
pion prit luy-mesme le soin de faire embarquer les
s de guerre , avec ordre & sans tumulte : Lelius
i étoit General de l'armée navale , retint dans les
sseaux tous les gens de mer qu'il y avoit fait au-
avant entrer , & le Preteur Pomponius eut la char-
d'y faire mettre pour quarante cinq jours de vivres ,
nt il y en avoit de cuits pour quinze jours. Lors qu'ils
ent tous embarquez , il envoya des esquifs alentour ,
n que les Pilotes , les Capitaines , & deux soldats
chaque vaisseau vinssent dans la Place pour rece-
r ses commandemens & ses ordres ; & quand ils y
ent assemblez , il leur demanda premierement s'ils
oient fait provision d'eau pour les hommes & pour
chevaux , pour autant de jours que l'on avoit pris
s vivres. En suite comme on luy eut respondu qu'il
avoit de l'eau dans les vaisseaux pour quarante cinq
urs , il enjoignit aux soldats d'obeir paisiblement &
s bruit aux matelots , afin qu'ils fissent plus facilement
qui dépendoit de leur charge , & leur fit sçavoir que
Scipion & luy seroient à la pointe droite avec vingt

galeres & que C. Lelius General de la flotte, & M. Porcius Caton qui estoit alors Questeur seroient à la gauche avec un mesme nombre de galeres pour secourir les vaisseaux de charge ; Qu'au reste il vouloit qu'il y eût dans les galeres un fanal allumé de nuit, deux dans les vaisseaux de charge ; & trois dans la Capitaineſſe pour la faire remarquer par dessus les autres, & commanda aux Pilotes de prendre la route d'Empories. La terre y étoit grandement fertile, c'est pourquoi cette contrée est abondante en toutes choses ; D'ailleurs les habitans ne sont nullement belliqueux, ce qui arrive ordinairement dans les bons Pays ; & il y avoit apparence qu'on pourroit aisément les défaire avant que d'estre secourus de Carthage. Après avoir donné tous ces ordres, il leur commanda de retourner dans les vaisseaux, & de mettre le lendemain la voile au vent quand il en auroit donné le signal. Il estoit autrefois party quantité d'armées navales Romaines de la Sicile, & de ce mesme port, mais non seulement durant cette guerre (ce qu'on ne doit point trouver estrange, parce que la plupart n'en estoient parties qu'afin de piller les costes) mais mesme durant la premiere guerre Punique, jamais aucun voyage n'avoit esté si pompeux, ni si magnifique, encore que si vous voulez comparer les uns aux autres par la grandeur de l'appareil, deux Consuls ensemble, & leurs armées Consulaires fussent auparavant passées en Afrique avec presque autant de vaisseaux équippez en guerre que Scipion en avoit alors de charge, bien qu'outre ses quarante vaisseaux longs, il en eût près de quatre cens des autres. Mais ce qui faisoit que les Romains trouvoient cette guerre plus importante & plus dangereuse que la premiere, c'est qu'elle se faisoit en Italie, & qu'on avoit fait de si grandes pertes de tant de Capitaines, & de tant d'armées. D'ailleurs Scipion qui étoit arrivé à un si haut degré de gloire, en partie par ses actions illustres, en partie par son bonheur, avoit attiré les cœurs & l'affection de tout le monde, l'on consideroit enfin le but & l'intention de son voyage, que pas un Capitaine ne s'estoit proposé devant luy en cette guerre, car il avoit fait sçavoir de toutes

costez.

stez, qu'il ne passoit chez les Afriquains, que pour
 re sortir Annibal de l'Italie, que pour transporter la
 erre, & la terminer en Afrique. Ainsi non seulement
 us les habitans de Lilybée estoient venus en foule sur le
 ort pour voir la flotte qui partoit, mais tous les Am-
 sseurs de la Sicile qui estoient assemblez pour pren-
 e congé de Scipion, & qui avoient suivi M. Pomponius
 ouverneur de cette Province. Davantage les Legions
 e l'on laissoit en Sicile, y estoient venuës pour dire
 ieu à leurs compagnons; & enfin non seulement la
 ette qui partoit estoit une belle chose à voir à ceux qui
 regardoient de terre, mais la terre même qui estoit cou-
 rte d'une multitude infinie, estoit un plaisant specta-
 e à ceux qui la regardoient des vaisseaux. Aussi-tost
 il fut jour Scipion paroissant sur son vaisseau, fit faire
 ence par le Crieur public, & fit aux Dieux cette priere.
Dieux & Déesse, dit-il, qui habitez la mer & la terre,
vous demande & je vous prie, que toutes les choses qui
ont esté faites sous ma conduite, que toutes celles que l'on
fait aujourd'huy, & qu'on fera à l'avenir, me succèdent
heureusement, & au Peuple Romain, & aux Alliez, &
ceux de la Nation Latine, qui suivent maintenant mon
commandement & ma fortune sur la terre, sur la mer,
sur les rivières; que vous aigniez les favoriser de
vostre secours, leur donner de nouvelles prosperitez &
permettre que je les ramene en leurs maisons charges
de butin, vainqueurs & triomphans des Ennemis. Don-
nez-nous la force & le moien de nous en vanger, & sur-
rez-nous la grace que le Peuple Romain & moi nous puis-
sons executer contre la ville de Carthage, ce que la ville
de Carthage entreprenoit contre nostre ville. Après qu'il eut
 it ces prieres, & qu'il eut sacrifié, il jetta dans la mer les
 entrailles de la victime toutes crües selon la coustume, &
 t donner le signal de partir avec la trompette. Comme
 vent estoit bon ils perdirent bien-tost la terre de veüe;
 il se leva sur le Midi un si grand brouillard, qu'à
 ine les vaisseaux ne se voiant pas se pouvoient empê-
 her de s'entrechoquer. Mais lors qu'ils furent en hau-
 e mer le vent s'appaisa, & le brouillard continua tout

le long de la nuit suivante , jusqu'au lendemain que le soleil levant le dissipa , & que le vent reprit sa force. Enfin ils descouvrirent la terre , & alors le Pilote du vaisseau de Scipion luy dit qu'il n'estoit pas esloigné de l'Afrique de plus de cinq milles , qu'il voioit le Cap de Mercure : que s'il vouloit qu'on allast de ce costé là , toute la flotte seroit bien-tost dans le port. Lors que Scipion fut en veuë de la terre , il pria les Dieux qu'il eust veu pour la premiere fois l'Afrique pour son bien & pour le bien de la Republique : & en suite il commanda qu'on passast outre , & qu'on allast descendre plus bas. Ils étoient veritablement poussez par le mesme vent , mais le brouillars qui s'estoient levés à la même heure que le jour de devant les empeschoit de voir la terre : & enfin le vent tomba entierement par la force de la Brouïée. En suite la nuit rendit toutes choses plus incertaines. C'est pourquoi l'on tint les vaisseaux à l'anchre de peur qu'ils ne s'entreheurtaient , ou qu'ils n'allassent donner contre les costes. Lors qu'il fut jour le mesme vent se leva mais le brouillard s'esvanoüit , & l'on descouvrit aysement tout le rivage de l'Afrique. Alors Scipion aian demandé le nom du Promontoire le plus proche , & luy ayant esté respondu qu'il s'appelloit le Cap du beau *Le presage me plaist*, dit-il, *qu'on mene les vaisseaux de ce costé-là*. On y fit donc aller la flotte , & en mesme tems on fit descendre à terre toutes les troupes. Au reste j'ay suivy plusieurs Historiens Grecs & Latins : qui ont laissé par escript que cette navigation fut heureuse , & qu'il n'y eut ny confusion , ny desordre. Il n'y a que Célius qui rapporte qu'on eut tout le mauvais tems que l'on peut avoir sur mer , excepté que les vaisseaux ne perirent pas : Que la flotte fut jettée de l'Afrique dans l'Isle d'Egymure , & que de là elle eut de la peine à reprendre sa premiere route : Qu'ils s'en falut peu que les vaisseaux ne se perdissent , que les soldats , comme s'ils eussent fait naufrage , se jetterent en foule & sans armes dans les esquifs sans attendre le commandement du General , qu'ils arriverent à terre avec toute sorte de confusion & de tumulte. Enfin après que toutes les troupes furent descen-

descendus à terre, l'on campa sur les costaux les plus rochers, & cependant à l'aspect de l'armée navale des Romains, & ensuite par le bruit qui se fit en débarquant, l'alarme s'estoit respandue non seulement par toute la Campagne qui est le long de la coste, mais aussi par toutes les villes. Ainsi tous les chemins furent couverts en instant non seulement d'hommes, de femmes & d'enfants qui fuyoient en foule, mais de troupeaux de bétail que les Paisans pouissoient devant eux, de sorte que l'on eussiez dit qu'on vouloit laisser l'Afrique deserte. Mais au reste ils apportèrent dans les villes plus de crainte & d'espouvante qu'ils n'en avoient eux-mêmes ressentie, & principalement dans Carthage, où le tumulte étoit aussi grand, que si elle eust esté desja prise. Car depuis le Consulat de M. Attilius Regulus, & de Lucius Cornelius, elle n'avoit point vu d'armées Romaines prescées durant cinquante ans, excepté quelques flottes qui venoient faire des dégasts, qui descendoient sur les costes d'où elles se retiroient à la haste, après y avoir levé ce que le hazard leur presentoit avant que l'alarme eût fait assembler les Paisans. Mais alors l'épouvante fut plus grande dans la ville qu'elle n'avoit jamais esté, & certes les Carthaginois n'avoient ni d'assez grandes forces, ny d'assez bons Capitaines pour opposer aux Romains. Asdrubal fils de Giscon étoit le premier & le plus considerable de la ville, par la naissance, par la reputation, par les richesses & outre cela par l'alliance du Roy Syphax; mais on n'avoit pas perdu la memoire qu'il avoit souvent esté défait en Espagne par le mesme Scipion. De sorte que l'on ne pouvoit bien, que ny le Capitaine ne seroit pas égal au Capitaine, ny qu'une armée levée à la haste ne seroit pas comparable à l'armée Romaine. Enfin comme si les Romains eussent dû dès ce mesme instant attaquer la ville, on courut aux armes, on ferma les portes, on mit des gens en armes sur les murailles; on posa de tous côtez des sentinelles, & des corps de garde, & l'on fit le guet tout le long de la nuit suivante. Le lendemain l'on envoya cinq cens chevaux vers la mer pour reconnoître

l'Ennemy, & pour empêcher sa descente; mais ils dorerent sans y penser dans un corps de garde des Romains. Car Scipion ayant desja envoyé les Vaisseaux à Utique, & s'estant avancé dans la terre ferme, fait toutefois beaucoup s'esloigner de la mer s'estoit en paré des costeaux prochains, avoit mis des gens à cheval aux endroits les plus commodes, & en mesme tems il avoit envoyé au fourrage. Ainsi les Cavaliers Romains ayant rencontré ceux qui estoient partis de Carthage, en tuerent quelques-uns dans le combat mais un plus grand nombre dans la fuite, & le Capitaine appellé Hannon y demeura avecque les autres. Non seulement Scipion saccagea tout le Pais dalentour, mais il prit aussi une ville riche; ou entre les autres choses qu'il fit mettre à l'heure même dans les vaisseaux de charge qu'il envoya en Sicile, il prit jusqu'au nombre de huit mille personnes libres & esclaves.

7. Au reste les Romains receurent une grande joye de l'arrivée de Massinisse au commencement de cette guerre. Quelques-uns ont dit qu'il n'amena pas plus de deux cens chevaux; mais la plupart demeurerent d'accord qu'il en amena deux mille. Quoy qu'il en soit comme il fut le plus grand Roy de son temps, & qu'il donna de grands secours aux Romains, je croy qu'il ne fera pas hors de propos de faire voir par quelles aventures diverses il perdit & recouvra le Royaume de son Pere. Tandis qu'il faisoit la guerre en Espagne pour le Carthaginois, Gala son Pere mourut; & selon la coutume de la Numidie, Delfaces qui estoit frere du feu Roy, & déjà fort âgé lui succéda au Royaume. Quelque temps après Delfaces estant mort aussi, Caput l'aîné des deux enfans qu'il avoit, l'autre estant encore fort jeune, receut la Couronne que son Pere avoit portée. Mais comme il possédoit le Royaume plustost par les Loix du Pays que par son autorité & par ses forces un certain Mesetule qui estoit parent des Rois, mais de qui la Maison en avoit toujours esté ennemie, & leur avoit toujours contesté la Couronne avec des e-

venemens divers, fit souflever les Peuples sur qui il pouvoit beaucoup à cause de la hayne qu'ils portoient aux Rois, leva ouvertement une armée, & contraignit le Roy de combattre, & de disputer avecque luy le pouvoir & la Couronne. Capusa mourut avec plusieurs Princes en cette bataille, & toute la Nation des Massesyliens fut reduite sous l'obeissance de Mesetule. Neantmoins il ne prit pas le titre de Roy; mais il le laissa au petit Lacumax, qui estoit resté seul de la maison Royale, & se contenta de prendre celui de Ministre & de Tuteur. Il espousa une Carthaginoise, qui estoit fille de la Sœur d'Annibal, & qui avoit esté mariée au Roy Delfaces, il n'y avoit pas long-temps, & esperoit que par le moyen de cette alliance il se ligueroit avec les Carthaginois. D'ailleurs ayant envoyé des Ambassadeurs au Roy Syphax il renouvella l'ancienne amitié qu'il avoit avecque luy, & au reste il faisoit provision de tous ces secours pour se défendre contre Massinisse. Cependant Massinisse ayant appris la mort de son Oncle, & en suite celle de son Cousin, passa promptement d'Espagne en Mauritanie, dont Bocchar estoit Roy en ce temps-là, & fit si bien par ses prieres qu'il en obtint quatre mille Maures pour le conduire, car il n'en put rien obtenir pour faire la guerre. Lors qu'il fut arrivé avec eux sur les frontieres de son Royaume, où il avoit envoyé devant un courier pour avertir de sa venue ses Amis & les Amis de son Pere, environ cinq cens Numides le vinrent trouver, & en mesme tems il renvoya au Roy les Maures, selon qu'ils en étoient demeurez d'accord. Ainsi encore que le nombre de ceux qui se rangeoient auprès de luy fust moindre qu'il ne l'avoit esperé, & trop petit pour une si grande entreprise; neantmoins il s'imagina qu'en entreprenant & en executant tousjours quelque chose, il pourroit augmenter ses forces, & alla jusqu'au près de Tapse au devant du jeune Roy Lacumax, qui alloit trouver Syphax. Les gens de Lacumax prirent aussi tost l'épouvante, & se retirerent dans la ville; mais Massinisse les y suivit, & la prit du premier assaut. Quelques uns de party

du Roy se rendirent , & quelques-uns qui vouloient faire résistance furent tous taillez en pieces : Mais la plupart se retirerent pendant le tumulte avec leur jeune Prince auprès de Syphax. Le bruit de ce petit succez dès le commencement de la guerre, attira les Numides au party de Massinisse : & tous les jours les vieux soldats de Gala son Pere le venoient trouver en foule de la campagne & des villes , & le sollicitoient de recouvrer son Royaume. Quant à Mefetule il estoit un peu plus fort par le nombre , car il avoit encore l'armée avec laquelle il avoit défait Capusa , & davantage il en avoit qui s'étoient jettez dans ses troupes après la mort de ce Prince. D'un autre costé Lacumax avoit amené quinze mille hommes de secours que Syphax luy avoit donnez , & Mefetule avoit dix mille chevaux. Mais bien que Massinisse eust beaucoup moins de gens de pied & de cheval , il ne laissa pas de donner bataille : & le courage des vieux soldats , & la capacité du Capitaine , qui avoit acquis de l'experience parmy les Romains , & parmy les Carthaginois , remporterent la victoire. Pour le petit Roy & son Tuteur , ils se retirerent dans les terres des Carthaginois avec une petite troupe de Masseyliens. Ainsi Massinisse ayant recouvré le Royaume de son Pere , & prevoyant bien qu'il auroit contre Syphax une guerre plus grande & plus dangereuse , estima que le plus avantageux pour luy estoit de s'accorder avec son Cousin. C'est pourquoy il luy envoya quelques personnes pour l'asseurer que s'il se vouloit mettre en sa protection , il tiendrait auprès de luy le mesme rang que Delfaces son Pere avoit autrefois tenu auprès de Gala : & qu'outre l'impunité qu'il donneroit à Mefetule , il luy rendroit fidelement toutes les choses qui estoient à luy. Enfin ils accepterent ses offres , & prefererent à un exil une mediocre fortune qu'ils rencontroient en leur Pays , bien que les Carthaginois fissent toutes sortes d'efforts pour empescher qu'ils ne se rangeassent sous l'obeissance de Massinisse. Tandis que toutes ces choses se faisoient , Asdrubal estoit par hazard auprès de Syphax , qui ne croyoit pas qu'il luy

im-

importast beaucoup que le Royaume des Massesyliens demeurast à Massinisse. Mais Afrubal luy remontra qu'il se trompoit grandement, s'il croyoit que Massinisse se contentast des mesmes bornes que Gala son Pere, ou Delsaces son Oncle; Qu'il avoit l'esprit & le courage beaucoup plus relevé que pas un de tous ses Ancestres; que bien souvent il avoit donné en Espagne aux Alliez & aux Ennemis des preuves & des marques d'une vertu qu'on voit rarement entre les hommes. Que si Syphax & les Carthaginois n'éteignoient promptement ce feu qui commençoit à paroistre, ils en seroient bien-tost embrasés eux-mesmes, & qu'ils tascheroient le l'éteindre en vain quand ils n'en auroient plus le pouvoir; Qu'il falloit s'opposer à Massinisse, tandis que ses forces estoient encore si foibles qu'à peine pouvoit-il porter la Couronne. Enfin en le pressant & en le sollicitant, il obtint qu'il feroit approcher son armée des Massesyliens, & que comme si les terres qu'il avoit si souvent disputées avec Gala non seulement avec les paroles, mais encore avec les armes, estoient à luy de droit, & qu'il en voulût prendre possession il y iroit camper avec ses troupes. Que si quelque'un s'y opposoit (ce qui seroit sans doute le meilleur) il en faudroit venir à une bataille: & que si on luy bandonnoit par crainte cette terre, il passeroit outre jusques dans le cœur du Royaume, parce qu'il ne falloit point douter, ou que les Massesyliens ne se rendissent sans combat, ou qu'ils ne fussent les plus foibles. Syphax animé par ce discours alla déclarer la guerre à Massinisse, & dès le premier combat, il défit & mit en fuite les Massesyliens. Massinisse se sauva de la bataille avec un petit nombre de Cavalerie sur une montagne, que ceux du Pays appellent la Begue. Quelques familles y suivirent le Roy avec leurs loges & leur bestail: en quoi consistoient toutes leurs richesses, & le reste des Massesyliens se rangea sous l'obeissance de Syphax. Cette montagne où Massinisse & les autres s'estoient retirés est remplie d'herbages & de fontaines, & parce qu'elle estoit propre pour y nourrir le bestail, elle estoit capable aussi de fournir des alimens à des hommes accoustumés de vivre de chair & de lait. De là ils

ils commencerent premierement à faire des courses de nuit & secrettement ; En suite ils firent en plein jour des brigandages par tous les lieux d'alentour. Ils pillerent principalement les terres des Carthaginois, parce qu'ils y faisoient un plus grand butin que parmy les Numides, & que le brigandage y estoit plus seur. Enfin ils devinrent si hardis, qu'ils porterent leur butin jusqu'à la mer ; où quantité de vaisseaux abordoient pour l'acheter ; & au reste un plus grand nombre de Carthaginois en furent pris ou tuez, qu'on bien souvent en pleine guerre. Les Carthaginois en firent leurs plaintes à Syphax, & bien qu'il fust de ja assez animé de soy-mesme, ils le sollicitèrent encore à exterminer les restes de cette guerre. Mais il ne luy sembla pas que ce fust une chose digne d'un Roy, de poursuivre luy-mesme en personne des brigands & des voleurs, vagabonds dans les montagnes. C'est pourquoy il envoya contre eux Bocchar l'un de ses Capitaines, personnage vaillant & hardy, luy donna quatre mille hommes de pied & deux mille de cheval, & luy fit de grandes promesses, soit qu'il pust luy apporter la teste de Massinisse, soit qu'il pust le prendre vif. Ainssi Bocchar les ayant assaillis tandis qu'ils y songeoient le moins, & qu'ils estoient en desordre & desbandez prit un grand nombre d'hommes & de bestail, & repoussa Massinisse mesme avec un petit nombre des siens jusques sur le sommet de la montagne. De sorte qu'il comme si la guerre eust esté achevée, il envoya au Roy non seulement le butin qu'il avoit fait ; mais la plus grande partie de ses troupes, comme estant plus grande qu'il ne falloit pour achever cette guerre ; & avec cinquens hommes de pied, & deux cens chevaux seulement il poursuivit Massinisse qui avoit quitté les costaux & s'estoit enfermé dans un vallon estroit dont il occupoit de part & d'autre les avenues. Il se fit là un grand carnage des Massesyliens ; mais Massinisse avecque cinquante chevaux au plus, se desroba de ceux qui le poursuivoient par les destours inconnus de la montagne. Neantmoins Bocchar le suivit à la piste, & l'ayant attrapé dans un pla

Maline auprès de la ville de Clupée, il l'enveloppa de telle sorte qu'il tailla tous les siens en pieces excepté quatre seulement: & tout blessé qu'il estoit, il s'eschappa avec eux, pour ainsi dire, d'entre ses mains. Mais ils apperurent en fuyant deux Cornettes de Cavalerie qui se répandoient alentour d'eux dans la campagne, & d'autres qui venoient à la traverse leur couper chemin; de sorte qu'ayant rencontré un grand fleuve, comme ils estoient livrés d'un plus grand peril, ils ne feignirent point d'entrer dans l'eau, & d'y pousser leurs chevaux. Ainsi ayant esté emportez par l'impetuosité du courant, il y eut deux qui perirent à la veüe des Ennemis, & l'on crut que Massinisse estoit de ce nombre; mais les deux autres se sauverent avec luy de l'autre costé du fleuve parmy les rois & les buissons. Quant à Bocchar il ne les poursuivit pas davantage, parce qu'il n'osa se mettre dans l'eau, & qu'il croyoit n'avoir plus personne à poursuivre. Il alla donc retrouver Syphax, & luy porta la triste nouvelle du naufrage de Massinisse. En mesme temps l'on envoya des courriers à Carthage, pour y faire part de cette joye, & le bruit de cette mort y fit des impressions diverses sur les esprits. Cependant Massinisse demeura caché dans une caverne, où il se pansa de sa blessure avec des herbes, & y vescu quelques jours avec ses deux compagnons, de ce qu'ils pouvoient rendre de part & d'autre. Mais aussi-tost qu'il fut guery de sa playe & qu'il crût pouvoir souffrir le travail & l'agitation du cheval, il commença avec une ardieſſe incomparable à reconquerir son Royaume; il ramassa par le chemin environ quarante Cavaliers; & lors qu'il fut arrivé dans le Pays des Massesyliens, & qu'il fut fait reconnoistre, il se fit un si grand soulèvement, par l'ancienne amitié qu'on avoit pour luy, & par la vye inespérée qu'on avoit de le revoir, luy que l'on croyoit perdu, qu'en l'espace de fort peu de jours il eut une armée de six mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. De sorte que non seulement il se reſtablit dans son Royaume de son Pere, mais il fit aussi des courses sur les Alliez des Carthaginois, & sur les frontieres des

Masſe-

Massesyliens qui estoient de la dominattion de Syphax. Ainsi Massinisse ayant obligé Syphax de prendre les armes, alla camper entre Cirthe & Hippone sur le sommet des montagnes les plus commodes pour toutes choses. C'est pourquoy Syphax estimant que cette guerre estoit de trop grande importance pour s'en décharger sur ses Capitaines, envoya en un certain lieu une partie de son armée sous la conduite de son fils que l'on appelloit Vermina, & luy commanda d'enfermer à dos les Ennemis, tandis qu'ils seroient occupez à luy resister. Vermina qui devoit les surprendre partit donc de nuit, & Syphax fit marcher ses troupes en plein jour, comme voulant donner combat, & lors qu'il jugea que son fils pouvoit estre arrivé au lieu qu'il luy avoit assigné, comme il se confioit au nombre de ses gens, & à l'embuscade qu'il avoit dressée, il fit monter son armée en bataille sur la montagne par une pente douce & facile. De l'autre costé s'assurant au lieu qui luy estoit avantageux il tenoit les siens tout prests à combattre. Ainsi le combat fut sanglant & long-temps douteux; Massinisse estoit aydé de l'avantage du lieu, & du courage de ses gens, & Syphax par le grand nombre. De sorte que cette Multitude ayant esté divisée par troupes, dont les unes attaquoient de front, & les autres à dos, donna la victoire à Syphax; & il estoit impossible que les Ennemis se pussent sauver, estant enfermez de tous costez. Aussi tous les gens de pied & de cheval furent taillez en pieces: & Massinisse se voyant reduit à l'extremite, divisa en trois bandes environ deux cens chevaux qui s'estoient assemblez alentour de luy; & après leur avoir dit le lieu où ils se pourroient rencontrer s'ils se salvoient par la fuite, il leur commanda de pousser à toute bride par trois costez differents. Quant à luy il se sauva au travers des espées des Ennemis par l'endroit qu'il s'estoit proposé. Mais il y eut deux de ces bandes qui demeurèrent, l'une se rendit de crainte, & l'autre combattit courageusement, & fut entierement défaite. Cependant Massinisse tournant tantost d'un costé & tantost d'un autre pour éviter Vermina, qui estoit desja sui-

pas, le laissa de telle sorte, & luy fit de telle sorte des-
esperer de l'atteindre, qu'il le contraignit de le quitter,
de cesser de le poursuivre, & avec soixante chevaux
arriva enfin à la petite Scyrthe, où il demeura tous-
ours entre les Empories Puniques, & le País des Ga-
mantes, jusqu'à l'arrivée de Lelius, & de la flotte des
Romains en Afrique, se consolant en luy-mesme d'avoir
au moins des efforts pour recouvrer le Royaume de
son Pere. Cela me fait croire qu'il vint depuis trouver
Scipion, plustost avec de petites troupes qu'avec de
grandes troupes de Cavalerie. En effet le grand nombre
de quelques-uns disent qu'il amena, est sans doute d'un
Prince regnant, & l'autre est assez conforme à la condition
d'un Prince dépouillé de son Royaume. Au reste le Car-
thaginois ayant perdu sa Cavalerie avec son Capitaine,
comme nous avons desja dit, on fit promptement une
autre levée de gens de cheval, & l'on en donna la
conduite à Hannon fils d'Amilcar. En suite on escrivit
Asdrubal & à Syphax, & enfin on leur envoya des
Ambassadeurs, à Asdrubal, pour lui commander de ve-
nir promptement à la défense de la Patrie presque assie-
gée, & à Syphax pour secourir Carthage, & toute l'Af-
rique. Scipion estoit alors campé environ à mille pas
de la ville d'Utique, & y estoit allé de la mer, a-
près avoir logé quelque tems sur le rivage auprès de
sa flotte. Mais Hannon à qui l'on n'avoit pas donné as-
sez de Cavalerie, non seulement pour attaquer les En-
nemis, mais mesme pour les empescher de courir &
faire des dégasts, fit en sorte sur toutes choses d'en-
croquer le nombre par une nouvelle levée. Il ne
refusa personne de tous ceux qui se presenterent, mais
prit particulièrement des Numides, parce qu'ils
ont les meilleurs hommes de cheval de toute l'Afri-
que, & avec quatre mille chevaux il s'alla loger dans
une ville appelle Salere, environ à quinze milles du
camp des Romains. Lors que Scipion eut appris que
cette Cavalerie s'estoit logée dans une ville comme
il y passer l'Esté; Qu'ils soient, dit-il, en plus
grand nombre, pourveu qu'ils ayent un tel Capitai-
ne;

ne, & comme il creut qu'il falloit d'autant moins se reposer, que les Ennemis faisoient voir plus de lâcheté il renvoya Massinisse jusqu'aux portes de cette ville avec sa Cavalerie, pour les attirer au combat, avec ordre de se retirer peu à peu lors qu'ils seroient sorti sur luy, & qu'ils paroistroient les plus forts, parce qu'il arriveroient à tems au combat. En effet il ne demeura pas plus de tems à partir, qu'il jugea qu'il en falloit pour attirer les Ennemis, & ayant suivy Massinisse avec la Cavalerie Romaine à couvert de quelques costaux qui sembloient eslevez exprés au devant de tous le destours du chemin, il approcha de la ville sans avoir esté découvert. Alors Massinisse suivant l'ordre qu'il avoit, tantost comme un Capitaine qui veut faire peur tantost tesmoignant qu'il craignoit luy-mesme, courroit au galop jusqu'aux portes, ou se retiroit en mesmes tems, afin de donner aux Ennemis le courage & l'hardiesse de le poursuivre. Mais ils ne sortirent que les uns après les autres, & le Capitaine se travailla en ces façons différentes pour les mettre en estat de combat. Il en contraignoit quelques-uns chargez de somme & de vin à prendre les armes & à brider leurs chevaux & se mettoit au devant des autres pour empescher qu'il ne fortissent par toutes les portes de la ville escartées & en desordre, sans commandement & sans Enseignes. D'abord Massinisse les soustint facilement, parce qu'il le vinrent charger avec plus d'aveuglement que de conduite, & aussi-tost un plus grand nombre étant sorty en foule de la ville rendit le combat égal, & ensuite lors que toute la Cavalerie fut arrivée Massinisse ne put davantage la soster. Neantmoins il ne s'enfuit pas toute bride, mais en se retirant peu à peu il résista leurs efforts, jusqu'à ce qu'il les eut attirez jusqu'au près des montagnes qui tenoient à couvert la Cavalerie Romaine. Les Romains en sortirent donc inopinément & comme leurs gens & leurs chevaux étoient frais ils se respendirent alentour d'Hannon & des Africains qui estoient desja las d'avoir combattu, & poursuivy les Ennemis, & Massinisse ayant fait faire un car-

bl aux siens, revint aussi-tost au combat. Environ mil-
de ceux qui estoient venus les premiers, n'ayant pû
retirer, furent taillez en pieces avec Hannon leur Ci-
taine. Les vainqueurs suivirent les autres espouvan-
z de la mort de leur Chef environ trois mille pas ;
davantage ils prirent ou tuerent jusqu'au nombre de
deux mille hommes de Cavalerie, entre lesquels il n'y
toit pas moins de deux cens Carthaginois, la plus-
part considerables par leur naissance, & par leurs ri-
chesses. Le mesme jour que toutes ces choses furent fai-
s, les vaisseaux qu'on avoit envoyez en Sicile pour y
porter le butin, en revinrent chargez de munitions &
vivres, comme si l'on eust deviné qu'il estoit besoin
qu'ils revinssent pour emporter un autre butin. Tous
Autheurs ne disent pas que deux Capitaines Cartha-
nois d'un mesme nom furent tuez dans deux combats
de Cavalerie, craignant peut-estre de compter deux fois
mesme chose, & Celius & Valerius ont laissé par es-
cit qu'on prit Hannon prisonnier. Au reste Scipion
onna aux Capitaines & aux soldats selon les choses
qu'ils avoient faites, & principalement à Massinisse, de
magnifiques recompenses, & après avoir mis une bon-
ne garnison dans Salere, il en partit avec le reste de son
armée.

Non seulement il ruina la campagne par tous les en-
droits où il passa, mais il prit quelques villes, & quel-
ques bourgades, & en respendant par tout l'espouvante
de la crainte de la guerre, il revint dans son Camp le se-
ptième jour après qu'il en fut party, avec un grand nom-
bre d'hommes & de bestail, & de toute sorte d'autre bu-
tin, & renvoya une autre fois ses vaisseaux chargez des
spouilles des ennemis. En suite sans employer plus
de tems en de petites expeditions, & à faire des cour-
ses & des dégâts, il resolut d'attaquer Utique avec toutes
ses forces, afin de s'en faire une retraite, pour execu-
ter plus facilement toutes ses autres entreprises. Ainsi
il fit approcher en mesme tems l'armée navale de l'en-
droit de la ville qui est battu de la mer, & l'armée de ter-
re sur une eminence par qui les murailles sont comman-
dées.

dées. Il avoit fait amener avec luy les machines & les piéces de batterie ; outre cela on luy en avoit envoyé de Sicile avec les vivres , & davantage on en faisoit faire dans l'arsenal , par des hommes qu'on y tenoit en fermez exprés. Ceux d'Utique qui se voyoient si puissamment assiégez , n'avoient point d'autre esperance qu'aux Carthaginois , & les Carthaginois n'esperoient qu'en Asdrubal , pourveu neantmoins qu'il pust persuader Syphax de prendre les armes pour eux. Mais toutes choses se faisoient trop tard & trop lentement , à fantaisie de ceux qui avoient besoin de secours. Asdrubal qui avoit levé avec toute sorte de peine & de soixante mille hommes de pied , & trois mille chevaux n'osa toutefois venir camper auprès de l'Ennemy avant la venue de Syphax , qui arriva bien-tost après avec cinquante mille hommes de pied , & dix mille chevaux. Ainsi estant promptement partis de Carthage , ils vinrent camper assez près d'Utique , & des retranchemens des Romains. Leur arrivée produisit cét effet , qu'après un siege de quarante jours où Scipion mit toutes choses en usage pour se rendre maistre d'Utique , il se retira sans rien faire. D'ailleurs on approchoit déjà l'Hyver , & pour le passer plus facilement , il se retrancha le long d'un Cap qui tient à la terre ferme par une colline assez étroite , & qui s'estend assez avant dans la mer ; de sorte qu'il enferma dans un mesme retranchement l'armée navale & l'armée de terre. En effet il logea les Legions sur le milieu du Promontoire , les vaisseaux qu'il avoit fait mettre à sec étoient avec les soldats de la flotte sur le rivage qui regarde le Septentrion , la Cavalerie estoit logée dans le vallon qui est tourné vers le Midy. Voilà ce que l'on fit en Afrique jusqu'à la fin de l'Automne. Au reste outre le bled qu'on avoit amassé de part & d'autre dans le Pays qu'on avoit pillé , & les vivres qu'on avoit apportez de la Sicile & de l'Italie , Propreteur Cn. Octavius en amena encore en abondance de la Sardagne , que le Preteur T. Claudius envoyoit dans cette Province dont il estoit Gouverneur , & non seulement on en remplit les greniers qui avoient déjà été fa

faits, mais il en falut faire de nouveaux. Enfin comme l'armée manquoit seulement d'habits, on donna charge à Octavius de voir avec le Preteur, si l'on en pourroit envoyer de cette Province, & l'on s'employa encore à cela avec tant de soin, qu'on envoya en fort peu de tems douze cens robes, & douze mille casques.

9. Dans le mesme Esté qu'on fit toutes ces choses en Afrique, Publius Sempronius Consul qui avoit eu le pays des Brutiens, rencontra par hazard Annibal sur le chemin dans les terres de Crotone, & l'on combattit plustost par troupes qu'en bataille rangée; mais les Romains furent repoussez, & après une allarme plustost qu'un combat, où il en demeura plus de douze cens de l'armée du Consul, ils se retirerent épouvantez vers leur Camp. Neantmoins les Ennemis n'oserent pas attaquer, & au reste le Consul estant party la nuit suivante alla se joindre au Proconsul P. Licinius, à qui il avoit envoyé auparavant, afin qu'il fist approcher ses Legions. Ainsi deux Generaux & deux armées retournèrent contre Annibal, & l'on ne différa point de combattre, parce que le Consul avoit une fois plus de forces qu'il n'en avoit auparavant, & qu'Annibal avoit repris un nouveau courage par la victoire qu'il venoit d'emporter. Sempronius mit ses Legions à la teste, & celles de P. Licinius furent mises dans l'arrière-garde. Le Consul voïa un Temple dès le commencement de la bataille à la Fortune surnommée Primigenie, s'il survenoit les Ennemis en cette journée, & obtint l'effet de son vœu; car les Carthaginois furent défaits & mis en fuite, l'on en tua plus de quatre mille; on en prit de plus au nombre presque de trois cens; l'on prit quarante drapeaux avec onze Enseignes, & Annibal épouvanté de cette défaite remena son armée à Crotone. Cependant le Consul M. Cornelius qui estoit d'un autre costé de l'Italie, retenoit la Thoscane dans le devoir, non pas tant par les armes que par la crainte des jugemens; car il le inclinait desja presque par tout pour le party de Marcellus, & esperoit par son moyen quelques nouveautez, & au reste il ne fit point ces procédures par ambition & de
luy.

luy-mesme, mais par une Ordonnance du Senat. Ainsy quantité de Nobles, qui estoient allés trouver Magon, ou qui lui avoient envoye pour traiter avec luy de la revolte de leurs Peuples, furent du commencement condamnés en leur presence, & depuis s'estant eux-mesmes bannis par le jugement de leur propre conscience, ils furent jugez par contumace; de sorte que comme ils avoient sauvé leur personne, ils n'avoient laissé que leurs biens que l'on pouvoit confisquer, exposez au chastiment & la Justice.

10. Tandis que les Consuls agissoient de la sorte dans des Pays differens & esloignez les uns des autres, le Censeur M. Livius, & C. Claudius firent la revue du Senat à Rome; Q. Fabius Maximus fut encore esleu Prince du Senat, & l'on en nota sept d'infamie, dont n'y en avoit pas un qui eust eu la chaire Curule. Ils contraignirent rigoureusement qu'on tint les edifices publics clos & couverts. Ils marchanderent de paver la rue qui va du marché aux bœufs au Temple de Venus, & alentour des loges publiques, & de bastir le Temple de la Mere des Dieux sur le mont Palatin. Ils mirent aussi sur le sel une nouvelle imposition, qui n'estoit que de six deniers dans Rome, & par toute l'Italie. Ils le donnerent à ferme dans la Ville au mesme prix, mais ils l'haussèrent dans les foires, & dans les lieux de marché, moins en un endroit, & plus en un autre. Mais à reste on jugeoit bien que cet impost estoit de l'invention de l'un des Censeurs, qui estoit animé contre le Peuple parce qu'il avoit esté autrefois condamné par le Peuple mesme, & que cela est cause que les Tribus par lesquelles il avoit esté condamné en estoient les plus chargées. C'est pourquoy l'on donna à Livius le surnom de Salinator, comme qui diroit Saulnier. Pour ce qui concernoit le lustre, ou le dénombrement des Citoyens, il fut fait un peu plus tard, parce que les Censeurs envoyerent par les Provinces, pour sçavoir combien il y avoit de Citoyens Romains de part & d'autre dans les armées. Enfin en y comprenant ceux qui estoient alors à la guerre, on trouva deux cens quinze mille hom

es ; & ce fut Claudius Neron qui fit le dénombrement. En suite ils firent aussi la reveuë & le denombrement des douze Colonies , qui avoient refusé de donner de l'argent , & des gens de guerre (ce qui n'avoit point encore esté fait) & en receurent le nombre des Censeurs de ces mesmes Colonies , afin qu'on püst voir dans les Registres publics combien ils avoient de soldats, & combien d'argent.

11. Après cela l'on fit la reveuë des Chevaliers ; & il arriva par hazard que les Censeurs avoient alors chacun un cheval entretenu par le Public. Lors qu'on fut donc venu à la Tribu Pollienne , en laquelle estoit le nom de Livius, comme le Crieur Public eut fait difficulté d'appeller Censeur, appelle, luy dit Neron, appelle M. Livius. Et dit qu'il eust encore quelque chose de reste de sa vieille haine, soit qu'il voulust faire gloire d'une severité qui n'étoit pas à propos , il commanda à Livius de vendre son cheval, parce qu'il avoit été condamné par le jugement du Peuple. Mais pour luy rendre la pareille lors qu'on en fut arrivé à la Tribu Narnienne , & qu'on en fut au nom de Neron , Livius luy commanda tout de mesme de vendre son cheval pour deux raisons , l'une parce qu'il avoit rendu contre lui faux temoignage, l'autre parce qu'il n'étoit pas véritablement & de bonne foy , reconcilié avec luy. De sorte qu'il y eut entre eux en cette occasion une dispute honteuse, en voulant chacun ruiner la réputation l'un de l'autre , au desavantage mesme de la sienne.

12. Lors qu'à la fin de leur Censure C. Claudius eut juré de ne rien faire que suivant les Loix, & qu'il fut monté dans la chambre du thresor, il mit le nom de son Colleague au nombre de ceux qui payent toutes les charges de la Ville ; & qui n'ont point de part à ses privilèges. En suite M. Livius vint aussi dans le thresor , & si l'on en excepte la Tribu Merienne qui ne devoit ny condamner, ny élire Consul & Censeur après avoir été condamné, il reduisit tout le Peuple Romain, c'est-à-dire les trente quatre Tribus , dans la mesme condition que Claudius l'avoit réduit, parce qu'elles

l'avoient condamné justement & qu'après cette condamnation elles l'avoient créé Consul & Censeur ; & qu'au reste elles ne pouvoient nier, ou d'avoir fait une faute en le condamnant, ou d'en avoir fait deux en le choisissant depuis pour estre Consul. Or comme Claudius estoit compris dans les trente quatre Centuries, il demouroit aussi entre ceux qui payoient les charges de la Ville, & qui n'avoient point de part à ses privileges ; & si Livius eût eu un exemple de metre deux fois un mesme homme dans ce nombre, il y eust compris particulièrement M. Claudius. Il fut certes honteux aux Censeurs de combattre de la sorte l'un avec l'autre à qui se rendroit plus infame mais ce chastiment de l'inconstance du Peuple fut dign sans doute de la severité des Censeurs de ce tems-là. Ain les Censeurs s'estant mis dans la hayne du Peuple, Cn. Bebius qui s'imagina qu'il en pouvoit tirer une occasion de s'agrandir, fit ajourner l'un & l'autre pour comparoître devant le Peuple ; mais on assoupit par l'autorité du Senat, tout ce qui avoit esté fait, afin que la Censure ne dépendist pas à l'avenir des brigues & de la faveur du Peuple. Dans le même Esté, lors que Petilie eut esté prise de force par le Consul dans le Pays des Brutiens, Consent & Pandosie, avec quelques Villes peu considerables, se rendirent volontairement ; Et parce que le tems de l'election des Magistrats approchoit, on jugea plus à propos de faire venir Cornelius de la Thoscane où il n'y avoit point de guerre. Il crea Consuls Cn. Servilius Cepion, & C. Servilius Geminus. En suite on tint l'assemblée pour l'election des Preteurs, & l'on nomma à cette charge I. Cornelius Lentulus, P. Quintilius Varus, P. Elius Petus & P. Villius Tappulus, dont les deux derniers étoient Etrusques lors qu'ils furent faits Preteurs ; & après ces elections le Consul retourna à son Camp dans la Thoscane. Il mourut en cette année quelques Prestres, & l'on en mit d'autres en leur place T. Veturius Philo fut sacré Prestre de Mars, & mis en la place de M. Emilius Regillus qui estoit mort l'année de devant ; & au lieu de M. Pomponius Matho Augure & Decemvir, l'on fit Aurelius Corta Decemvir, & Tib. Sempronius Gracchus Augure

en qu'il fust encore fort jeune ; ce qui se faisoit rarement en ce temps-là quand il s'agissoit de donner des sacerdoces. Les Ediles Curules C. Livius, & M. Servius Geminus dedierent en cette année un chariot d'or au Capitole. On celebra durant deux jours les jeux romains ; les Ediles du Peuple P. Elius ; & P. Villius, eurent tout de mesme celebrer les Plebeiens durant deux jours ; & l'on fit à Jupiter un festin solennel en consécration de ces Jeux.






LES DECADES

D E

TITE-LIVE.

LIVRE DIXIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1.  CIPION assisté de Massinisse défait en Afrique les Carthaginois, Asdrubal, & Syphax Roy des Numides, se rend maître de deux de leurs camps, où il mourut quarante mille hommes par le fer & par le feu : & prend Syphax par le moyen de Lelius.
2. Massinisse ayant pris Sophonisbe femme de Syphax, & fille d'Asdrubal en devient amoureux & l'épouse ; Mais comme il eut été en même temps blâmé par Scipion, il envoya du poison à cette malheureuse Princesse qui le prit & en mourut.
3. Les Carthaginois sont réduits à la nécessité de rappeler Annibal de Italie pour secourir leur République.
4. Il sortit donc de l'Italie seize ans après qu'il y fut entré, & repassa en Afrique, où il entra en conférence avec Scipion, pour tâcher de faire la paix, mais n'ayant pu demeurer d'accord des conditions, on donna bataille, & Annibal y fut défait.
5. Néanmoins on accorda la paix aux Carthaginois qui la demandèrent.
6. Annibal fait sortir de la Tribune Gélion qui la vouloit dissuader ; & après s'être excusé de la hardiesse de cette action, il persuada lui-même la paix : Magon qui avoit été blessé dans le Pais des Insubriens, est rapatrié par les Carthaginois, mais il mourut en chemin de ses blessures.

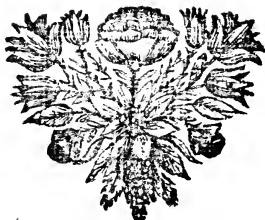
7. Massinisse

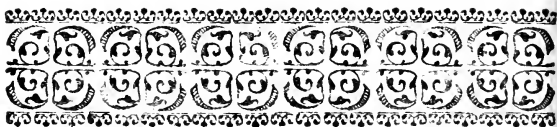
Massinisse est resté dans son Royaume.

Et Scipion étant revenu à Rome, y triomphe magnifiquement.

Q. Terentius Culleo Sénateur suivit à pied son chariot avec un petit happeau sur la teste, comme le portent ordinairement les esclaves affranchis.

On ne sçait si le nom d'Africain fut donné à Scipion plutôt par ses soldats que par le Peuple. Quoy qu'il en soit, c'est le premier Général des armées Romaines qui fut surnommé du nom des Peuples qu'il avoit vaincus.





TITE - LIVE.

TROISIÈME DECADE.

LIVRE DIXIÈME.

I.



ES Consuls Cn. Servilius Cepion & C. Servilius Geminus entrèrent en charge la seizième année de la guerre Punique; & lors qu'ils eurent parlé dans le Senat de ce qui concernoit la guerre, la République, & les Provinces; il fut ordonné qu'ils demeureroient d'accord entre eux, ou qu'ils tireroient au sort lequel iroit contre Annibal dans le Pays des Brutiens, & lequel auroit la Thoscane, & la Ligurie: Que celui qui auroit les Brutiens prendroit l'armée du Consul P. Sempronius: & que P. Sempronius à qui l'on avoit continué le commandement pour un an succéderoit à P. Licinius qui retourneroit à Rome. Licinius estoit en reputation de bon Capitaine, & on le jugeoit aussi capable de toutes les autres choses que pas un Citoyen de son temps. Il possédoit abondamment, & les biens de la Nature, & les biens de la fortune, il estoit noble, il estoit riche, & remarquable par sa bonne mine, & par la force de son corps. On l'estimoit éloquent, soit qu'il

il falust plaider une cause dans le Barreau, soit qu'il eust haranguer dans le Senat, ou devant le Peuple: En- il estoit sçavant dans le droit Pontifical; & outre cela il oit acquis dans son Consulat beaucoup de gloire & estime par ses actions militaires. Au reste on ordonna la mesme chose pour la Thoscane & la Ligurie que pour le pays des Brutiens, car on trouva bon que M. Cornelius donnast son armée au nouveau Consul, & que le commandement lui aiant esté continué il eust le Gouvernement de la Gaule avec les Legions que L. Scribonius avoit commandées l'année precedente. En suite les Consuls tirent au sort les Provinces, Cepion eut les Brutiens, & Servilius Geminus la Thoscane. Quant aux Preteurs, Elius eut la Preture de la Ville; Pub. Lentulus la Sardaigne; Pub. Villius la Sicile; & Quintilius Varus et Arimini avec les deux Legions qui avoient esté sous conduite de Sp. Lucretius. L'on continua le commandement à Lucretius, pour faire rebastir la ville de Genes que Magon Carthaginois avoit ruinée. On le donna aussi à Publius Scipion, non pas jusqu'à un certain tems, mais jusqu'à ce que la guerre fust terminée en Afrique; & l'on ordonna des processions & des prieres, pour demander aux Dieux que comme il étoit entre en Afrique sans infortune, & sans peril, la mesme fût favorable & salutaire à la Republique, au Capitaine & à l'armée. On fit une levée en Sicile de trois mille hommes; & parce qu'on avoit mené en Afrique l'élite de cette Province, & qu'on craignoit que quelque flotte des Carthaginois n'y vinst aborder, on ordonna pour garder la coste quarante vaisseaux, dont C. Silius en avoit amené treize neufs avec lui; & le reste étoit des vieux que l'on fit refaire en Sicile. M. Pomponius qui avoit esté Preteur l'année precedente, & à qui l'on prolongea le commandement pour un an, eut la conduite de cette armée navale, & fit embarquer les nouveaux soldats qu'il avoit amenez d'Italie. Le Senat ordonna un mesme nombre de vaisseaux pour la defense des costes de la Sardaigne avec le mesme pouvoir à Cn. Octavius qui avoit esté Preteur l'année precedente; & le

Preteur Lentulus eut ordre de lui donner deux mill hommes pour sa flotte. Mais parce qu'on ne sçavoit pas où les Carthaginois feroient passer des armées navales & qu'il y avoit apparence qu'ils donneroient principalement aux endroits qui seroient les moins défendus, on donna la charge de garder les costes de l'Italie à M. Marius Preteur de l'année precedente avec un mesme nombre de vaisseaux. Les Consuls leverent trois mille hommes de l'ordonnance du Senat pour cette armée navale & outre cela deux Legions qui demeureroient dans la Ville, pour les occurrences de la guerre. On laissa l'Espagne avec les mesmes armées & le mesme pouvoir aux vieux Generaux qui y estoient, Lentulus, & L. Manlius Acidinus; & au reste on fit la guerre en cette année avec vingt Legions, & cent soixante vaisseaux. Enfin l'on commanda aux Preteurs d'aller en leurs Gouvernemens, & l'on enjoignit aux Consuls, qu'avant qu'ils partissent de la Ville, ils fissent celebrer les grands Jeux que T. Manlius Torquatus estant Dictateur avoit voué pour cinq ans de suite, si la Republique demouroit en mesme estat. Cependant les prodiges qu'on rapportoit de plusieurs endroits espouvanterent les esprits. On tenoit pour certain que des corbeaux non seulement avoient rompu avec le bec de l'or dans le Capitole, mais mesme qu'ils l'avoient mangé. L'on disoit que des rats avoient rongé dans Antium une couronne d'or, qu'aux environs de Capoue une prodigieuse quantité de sauterelles avoient rempli toute la terre, sans qu'on pût dire d'où elles venoient. Qu'un poulain estoit né dans Reate avecque cinq pieds; Que dans Agnatie on avoit vu premierement des feux resplandus parmy le Ciel, & qu'en suite on y avoit vu une grande flamme. Qu'à Frusino un demy-cercle fort delié aiant bordé le Soleil, fut en suite enfermé par un grand cercle qui sortoit du Soleil mesme. La terre s'enfonça dans une plaine du territoire d'Arpi en forme d'un grand gouffre; & comme l'un des Consuls eut sacrifié la premiere victime, on trouva que son foye n'avoit point de teste. On immola de grandes hosties pour détour-

l'effet de tous ces prodiges, & le College des Pontifes nomma les Dieux auxquels il falloit sacrifier. Enfin, rés qu'on eut satisfait à la Region, les Consuls & les Censeurs partirent pour aller dans leurs Provinces; mais n'y en avoit pas un qui ne songeât à l'Afrique comme s'eust esté son Gouvernement, soit qu'ils reconnussent l'effet que le plus fort de la guerre estoit de ce costé-là, soit qu'ils voulussent gratifier Scipion sur qui toute la Ville jettoit les yeux. Ainsi non seulement de la Sardaigne, comme nous avons déjà dit, mais de la Sicile même, & de l'Espagne, on lui apportoit des habits pour les soldats, du blé, des armes, & toutes sortes de munitions. Mais le reste l'Hyver ne lui avoit pas fait discontinuer les travaux & les occupations qu'il avoit de tous costez. L'effet il assiegeoit Utique; son Camp estoit en vue de celui d'Asdrubal; les Carthaginois avoient mis leurs vaisseaux en mer; leur armée navale estoit en estat d'arrêter les vivres qu'on lui amenoit; & davantage il n'avoit pas perdu l'esperance de ramener Syphax dans son pays, si une longue jouissance l'avoit assouvy des amours & des caresses de sa femme. Mais tout ce qu'il pouvoit obtenir de ce Prince tendoit plustost à faire la paix avec les Carthaginois à ces conditions, Que les Romains sortissent de l'Afrique, & les Carthaginois de l'Italie, qu'à lui faire esperer qu'il abandonneroit leur pays, si la guerre duroit davantage. Pour moi, je me perdrois plustost que cela se fit par des Deputez, comme la plupart des Auteurs en demeurent d'accord, & de croire que Syphax lui-mesme, comme le rapporte Valerius Antiate, alla dans le Camp de Scipion pour conferer avec lui. Quoi qu'il en soit à peine Scipion eut escouté d'abord ces conditions de paix; mais puis afin que les siens eussent quelque pretexte apparent d'aller dans le Camp des Ennemis, il escouta un peu plus favorablement ces mesmes propositions, & fit concevoir quelque esperance que les choses se pourroient accommoder. Les huttes & les loges où les Carthaginois estoient l'Hyver estoient faites de ce qu'on avoit pu passer de part & d'autre dans la campagne, & la plus-

part étoient de bois. Les Numides principalement étoient logez dans des cabanes couvertes de paille, & de jonc & la plus grande partie hors de leurs retranchemens, escartez les uns des autres, & quelques-uns en des lieux qu'ils avoient occupez d'eux-mêmes sans commandement & sans ordre. Cela aiant esté rapporté à Scipion, lui avoit fait esperer de pouvoir mettre le feu dans le Camp des Ennemis ; c'est pourquoi il faisoit aller avec les Deputez qu'il envoyoit à Syphax les plus courageux & les plus avisés de ses gens desguisez en valets & esclaves, afin qu'en se promenant de part & d'autre dans le Camp, tandis que les Deputez confereroient ensemble, ils en observassent les entrées, les issues, la disposition & la forme, en particulier & en general, de quel costé les Carthaginois estoient logez, en quel endroit les Numides ; combien il y avoit de chemin entre le quartier d'Asdrubal & celui du Roi ; la façon & l'ordre de leurs corps de garde, & de leurs sentinelles ; & enfin s'il lui seroit plus aisé de les surprendre de nuit que de jour. Et comme l'on envoyoit souvent des Deputez pour conférer de la paix, il envoyoit aussi avec eux de dessein formé des personnes différentes, afin que les mêmes choses fussent connues de plus de monde. Enfin après beaucoup de conférences, qui donnoient de jour en jour aux Carthaginois & à Syphax une plus grande esperance de paix, les Deputez des Romains leur dirent que leur General leur avoit défendu de retourner sans lui apporter une réponse assurée : Que par tant soit que Syphax eust desja résolu ce qu'il avoit envie de faire, ou qu'il voulust consulter les Carthaginois & Asdrubal, il se hastast de les consulter : Qu'il estoit tems d'arrester la paix, ou de faire tout de bon la guerre. Or tandis que Syphax consulta Asdrubal & Asdrubal les Carthaginois, les espions eurent le tems de reconnoître toutes choses & Scipion de préparer ce qui estoit nécessaire pour son entreprise : outre que la proposition & l'esperance de la paix avoient fait naître parmi les Carthaginois & les Numides, comme il arrive ordinairement, une certaine negli-

ence de se tenir sur ses gardes contre les surprises des ennemis. Enfin l'on apporta une réponse : mais parce qu'il sembloit que les Romains ne desiroient que la paix on ajousta aux premieres conditions quelques articles si peu raisonnables, que Scipion qui ne souhaittoit autre chose, prit de la sujet de rompre la treve. Il dit neantmoins à celui qui estoit venu de la part du Roi, qu'il en parleroit au conseil, & le lendemain il luy fit cette réponse, *Qu'il n'y avoit que lui seul qui eust esté d'avis de faire la paix : mais que son opinion n'avoit point esté suivie, que personne n'y avoit voulu consentir : Qu'il dist donc à son Maître qu'il n'y avoit point d'esperance de s'accommoder s'il n'abandonnoit les Carthaginois.* Ainsi la trêve fut rompue, & Scipion pût librement & sans faire tort à sa foy, executer son entreprise. C'est pourquoi ayant mis ses vaisseaux en mer, car on estoit déjà au commencement du Printemps, il y fit charger les machines & les pieces de batterie, comme s'il eût voulu attaquer Utique du côté de la mer. En mesme tems il fit partir deux mille hommes avec ordre de s'emparer de l'eminence qui commandoit dans Utique, & qu'il avoit desja occupée : au reste il les envoya autant pour oster sujet aux ennemis de rien soupçonner de ce qu'il avoit dans l'esprit & pour les porter à d'autres pensées, que pour empêcher que ceux de la ville, tandis qu'il étoit contre Syphax & Asdrubal ne fissent quelque entreprise contre son Camp, qu'il laissoit avec peu de monde. Après avoir donné ces ordres il fit assembler le Conseil, commanda à Massinisse, qui connoissoit mieux que personne les affaires des Ennemis & à ceux qu'il avoit envoyez pour les observer, de dire ce qu'ils sçavoient, & ce qu'ils avoient remarqué : & proposa enfin ce qu'il avoit résolu pour la nuit suivante. Il enjoignit aux colonels de faire sortir les Legions du Camp, aussi-tôt que le Conseil seroit levé, & qu'ils entendraient sonner la trompette. De sorte que suivant son commandement les Enseignes commencerent à sortir comme le soleil se couchoit : l'on fit marcher l'armée en bataille sur la premiere garde de la nuit ; & comme on estoit esloi-

éloigné de sept milles des Ennemis, on arriva au petit pa environ sur le minuit auprès de leur Camp. Là Scipion donna à Lelius une partie de ses troupes avec Massinisse & les Numides, & lui commanda d'attaquer le Camp de Syphax, & d'y mettre le feu. En suite il parla séparément à Lelius & à Massinisse, & les conjura de faire en sorte de suppléer par leur vigilance & par leur soin, ce que la nuit pouvoit ôster de prudence & de jugement. Que pou lui il attaqueroit Asdrubal & le Camp des Carthaginois. Mais qu'aureste il ne commenceroit point son attaque, qu'il ne vîst le feu dans celui du Roi. On ne demeura pas long tems à executer son entreprise; car aussi-tôt qu'on eut mis le feu dans les premières loges, il passa à celle qui en estoient les plus proches, & bien-tôt après il enveloppa tout le Camp. En mesme tems l'alarme se respendit par tout avecque le feu, & fut aussi grande que l'on se la peut figurer dans un embrasement dont on est surpris de nuit, & qui s'estend de tous costez. Mais au reste comme on s'imagina que ce feu venoit du hazard & non pas des Ennemis, on courut sans armes pour l'éteindre, & l'on tomba entre les mains des Romains principalement des Numides qui Massinisse qui sçavoit bien la disposition du Camp du Roi avoit mis de part & d'autre aux avenues. Plusieurs furent bruslez dans leur lit, & plusieurs se voulant sauver à la hâte, & tombant les uns sur les autres, furent estouffez entre les portes du Camp. Cependant les sentinelles des Carthaginois aiant apperceu les premiers lueurs de cette flamme, & en suite les autres qui s'entreveillerent en sursaut crurent comme ceux de l'autre Camp, que ce feu s'estoit alumé de soy-mesme; & si persuaderent que les cris que l'on faisoit parmi le carnage & parmi les coups, estoient un effet de l'espouvante & de la frayeur de la nuit. De sorte que sans armes & en foule, comme ne craignant rien du côté des Ennemis ils coururent au secours par toutes les portes; & n'ayant en main autre chose que ce qui pouvoit servir pour estindre le feu, ils vinrent donner dans l'armée Romaine. Enfin après qu'on les eut tous

taillez

taillez en pieces , car outre la haine qu'on avoit pour eux on craignoit que quelqu'un ne se sauvast pour aller dire aux autres qu'on avoit à faire aux Ennemis , Scipion se saisit des portes que l'on avoit abandonnées, comme il arrive ordinairement en de semblables tumultes, & ayant fait mettre le feu aux premieres loges, la flamme parut aussi-tost en plusieurs endroits comme si elle y eust esté jettée, & bien-tost après s'estant respandue par tout le Camp, elle ne fit qu'un embrasement de toutes choses. Ainsi les hommes & les chevaux qui fuyoient demy-bruslez, boucherent les portes & les avenues, premierement par la foule, & en suite par les monceaux de leurs corps en tombant les uns sur les autres; & ceux que le feu avoit espargnez ne se sauverent pas de l'espée. Toutefois les deux Chefs eschapperent, & de tant de milliers de gens de guerre, environ dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux, presque sans armes, la plupart blesez & bruslez du feu. Il mourut en cette occasion quarante mille hommes des Ennemis, ou par le fer, ou par le feu; l'on prit plus de cinq mille prisonniers, un grand nombre de Gentils-hommes Carthaginois, onze Sénateurs, cent soixante & dix-huit Enseignes, plus de deux mille sept cens chevaux Numides; six Elephans, sans parler de huit autres qui furent bruslez ou tuez à coups de traits; & enfin l'on prit une prodigieuse quantité d'armes que Scipion fit brusler comme les ayant consacrées à Vulcain. Cependant Asdrubal se retira avec un petit nombre d'Africains dans la plus prochaine ville, & tous les autres qui estoient restez, suivant les brisées de leur Capitaine, s'y retirerent après luy; mais bien-tost après apprehendant que la ville ne se rendist à Scipion, il chercha une autre retraite. En effet il n'en fut pas si-tost party, que les Romains furent receus à portes ouvertes; & l'on n'y fit aucuns actes d'hostilité, parce qu'elle s'estoit rendue volontairement. On prit en suite deux autres villes, qui furent pillées, & l'on en donna le butin aux soldats aussi bien que celuy qu'on avoit sauvé de l'embrasement des deux Camps. Quant à Syphax, il alla camper en un lieu fort

de

de foy-mefme , environ à huit mille pas de là ; mais enfin Afdrubal fe rendit à Carthage , de peur que l'efpouvante de cette infortune n'y fift prendre quelques lâches refolutions. Et certes l'allarme y fut fi grande , que l'on crût que Scipion fans fonger davantage à Utique , viendroit du mefme pas affieger Carthage. C'eft pourquoy les Suffetes (qui font chez eux des Magiftrats qui ont la mefme autorité que dans Rome les Consuls) firent afsembler le Senat , où l'on propofa trois avis , l'un d'envoyer des Ambaffadeurs à Scipion pour luy demander la paix , l'autre de faire revenir Annibal de l'Italie , pour défendre fon Pays dans une guerre fi dangereufe : & le troiefme d'imiter la conftance & la fermeté des Romains dans leurs grandes adverfitez , de lever promptement des armées nouvelles , & de prier Syphax de ne pas abandonner cette guerre. Comme Afdrubal eftoit prefent : & que tous ceux de la faction Barchine aymoient mieux la guerre , cette derniere opinion l'emporta fur les deux autres. En mefme tems on commença à faire des levées dans la ville , & dans la campagne : L'on envoya auffi des Ambaffadeurs à Syphax , qui preparoit toutes chofes de fon cofté pour recommencer la guerre : car fa femme avoit déjà obtenu cela de luy , non pas par fes careffes , & pas fes attraits , comme elle avoit fait auparavant , bien que fes charmes euflent encore affez de pouvoir fur un efprit amoureux , mais par la compaffion & par des prieres , le follicitant les larmes aux yeux , de n'abandonner ny fon Pere ny fa patrie , de ne pas endurer que l'on vift brûler Carthage par les mefmes flammes qui avoient devoré deux camps. Davantage les Ambaffadeurs le faisoient efperer en un fecours qui leur eftoit venu tout à propos , de quatre mille Celtiberiens d'eflite , qu'ils avoient rencontrez aupres de la ville d'Olbe , & qu'on avoit levez en Efpagne : & qu'au refte Afdrubal arriveroit bien-toft avec des troupes confiderables. Ainfi non feulement il fit une refponfe favorable aux Ambaffadeurs , mais il leur fit voir une multitude de Payfans Numides , à qui durant ce tems là il avoit donné des chevaux & des armes : & leur promit qu'il feroit armer pour cette guerre toute la Jeunefle de
fon

son Royaume: Qu'il sçavoit bien que leur perte n'estoit pas arrivée par une bataille, mais par le fen, & qu'on n'estimoit dans la guerre le moins puissant & le plus foible, que celui qui avoit esté vaincu par les armes. Voyla la réponse qui fut faite aux Ambassadeurs: & peu de jours après Asdrubal & Syphax joignirent encore leurs troupes ensemble qui consistoient en trente mille hommes. Cependant Scipion estoit occupé devant Utique comme si la guerre eust esté finie, pour ce qui concernoit Syphax & Carthage: Mais à l'instant mesme qu'il commençoit à faire approcher des murailles les machines de batterie, il en fut diverty par le bruit de cette nouvelle jonction, & des nouvelles trouyes qu'Asdrubal & Syphax avoient levées. Ainsi ayant laissé peu de monde devant Utique, seulement pour entretenir l'apparence d'un siege par mer & par terre, il marcha avec son armée contre les Ennemis. D'abord il campa sur une eminence, environ à quatre milles du Camp de Roy: & le lendemain il descendit avec la Cavalerie dans les grandes plaines qui sont au pied de cette eminence, car on les appelle de ce nom. Il employa tout ce jour en escarmouches; en allant donner jusques dans les corps de garde des Ennemis, & l'on passa de mesme les deux jours suivans à faire des courses de part & d'autre, sans aucun exploit memorable. Le quatriesme jour on parut en bataille des deux costez. Scipion mit ceux que l'on appelle les Princes après les premieres Enseignes des Hastats, & les Triariens dans l'arriere-garde, il ordonna dans la pointe droite la Cavalerie Italienne: & dans la gauche Massinisse avec les Numides. De l'autre costé Syphax & Asdrubal opposerent leurs chevaux Numides contre la Cavalerie Italienne, & les Carthaginois contre Massinisse, & mirent les Celtiberiens dans le bataillon du milieu contre les Enseignes des Legions. Ils donnerent donc bataille en cette ordonnance, & du premier choc les deux pointes des Carthaginois & des Numides furent repoussées, car ny les Numides, dont la plus grande partie estoit composé de l'aysans, ne pûrent soutenir la Ca-

valerie Romaine, ny les Carthaginois tous nouveaux soldats ne pûrent aussi résister à Massinisse, que la victoire recente rendoit encore plus courageux & plus redoutable. Il n'y avoit donc plus que le bataillon des Celtiberiens qui tenoit ferme, bien qu'il fût despouillé des aïsses, dont il estoit défendu; car ils ne voyoient point d'apparence de se sauver par la fuite par des lieux qui leur estoient inconnus, & ne pouvoient esperer de grace de Scipion à qui ils estoient venus faire la guerre en Afrique à la solde de ses Ennemis, quoy qu'ils en eussent receu tant de biens, avec leur Nation en general. De sorte que s'estant opiniaftrez à combattre, ils furent tous taillez en pieces par les Romains qui les avoient enveloppez, & durant le tumulte Syphax & Asdrubal eurent le tems de se sauver, outre que la nuit arresta les victorieux, déjà lassés du carnage, qui dura plus que le combat. Le lendemain Scipion envoya Lelius & Massinisse avec toute la Cavalerie des Romains & des Numides; & les troupes les plus legeres après Syphax & Asdrubal; & quant à luy, il subjuga avec l'eslite de l'armée, ou par la force ou par la crainte, ou par l'esperance toutes les villes d'alentour de la domination des Carthaginois. Aussi la crainte fut extreme dans Carthage, & l'on croyoit que Scipion qui portoit ses armes de tous costez ne manqueroit pas de la venir assieger après s'estre rendu Maître toutes les places voisines; C'est pourquoy l'on travailla en diligence aux murailles; on y fit de nouvelles fortifications, & chacun fit venir de la campagne à la haste, tout ce qui pouvoit l'aider à supporter un long siege. Cependant on parla peu de la paix; mais souvent d'envoyer à Annibal pour le faire revenir d'Italie. La plupart estoient d'avis que l'armée navale qu'on tenoit toute presse à l'ancre pour couper les vivres aux Romains allast surprendre leurs vaisseaux; qui ne se tenoient pas sur leurs gardes devant Utique, & que peut-estre on pourroit aussi défaire l'armée navale, où l'on avoit laissé peu de monde. Veritablement ce dessein fut approuvé, mais on resolut aussi d'envoyer à Annibal; car supposé que les choses réussissent heureusement du costé de l'armée navale, ce ne seroit que décharger Utique.

ue d'une partie de ce siege, mais pour ce qui concernoit Carthage, il n'y avoit point de Capitaine qui fust plus capable de la defendre qu'Annibal, & d'ailleurs on n'avoit plus de force de reste que celles qu'il voit avec que luy. On mit donc dès le lendemain des vaisseaux en mer; on envoya en mesme tems des Deputez à Annibal: enfin l'on fit toutes choses à la haste, selon qu'on se voyoit pressé, & si quelqu'un ne s'y fust pas employé de toutes ses forces, ou qu'il eust différé de s'y employer, il eust creu trahir la cause & le salut du Public. Cependant Scipion menant avecque luy une armée riche & chargée des dépoüilles de beaucoup de villes, envoya les prisonniers & l'autre butin dans le vieux Camp devant Utique; & comme il avoit dessein sur Carthage, il empara de Tunes qui avoit esté abandonnée par la garnison qui estoit dedans. Cette Place est esloignée de Carthage environ de quinze miles: Elle estoit fortifiée par son assiette, & par le travail des hommes, & si Carthage, la pouvoit voir, elle pouvoit voir aussi Carthage, & la mer qui est respendue alentour. De sorte que comme les Romains s'y retranchoient, ils aperceurent l'armée navale des Carthaginois, qui alloit de Carthage à Utique. Cela fut cause qu'ils abandonnerent leurs travaux; & l'on partit en même tems, pour que les vaisseaux qui estoient occupez à ce siege du costé de la terre, & qui n'estoient pas en estat de soutenir un combat ne fussent attaquez & pris à fond. Car comme ils estoient chargez de piecés de batterie & de toutes sortes d'autres machines: qu'ils avoient esté convertis en vaisseaux de charge, & qu'ils estoient si proches des murailles, qu'ils pouvoient servir de pont & de rampart pour y monter, le moyen qu'ils eussent pû resister à des vaisseaux qui manioient facilement, qui estoient equippez en guerre, & fournis de toutes les choses nécessaires pour une bataille navale. C'est pourquoy Scipion contra l'ordinaire des combats de mer, fit passer auprès de la terre dans l'arriere-garde, les vaisseaux armez d'épées & de piques.

rons , qui pouvoient défendre les autres , & opposa aux Ennemis comme une forte muraille quatre rangs de suite de vaisseaux de charge. Mais de peur que durant le combat ils ne se separassent , ils les fit attacher ensemble avec de gros cables qui passioient des mâts & des antennes des uns aux autres , & fit mettre des planches qui traversoient de bord en bord par dessus les tillacs , afin qu'on pût aller aisément d'un rang à l'autre. Mais il fit laisser quelques espaces au dessus de ces ponts entre les vaisseaux , par où les barques & les fregates qu'on envoyoit contre les Ennemis , pussent aller & revenir seurement. Cela ayant esté fait à la haste , selon que le tems le put permettre , il mit environ mille hommes d'élite sur les vaisseaux de charge , & y fit porter une si grande quantité de javelots & de traits , que le combat le plus long n'auroit pû les épuiser. Ainsi ces mille hommes attendirent l'Ennemy équipé de toutes les choses necessaires , & résolu de se bien défendre. Mais d'autant que les Carthaginois qui eussent trouvé toutes choses en desordre s'ils eussent fait plus de diligence , & qui en eussent tiré d'avantage , estoient encore espouvantés des pertes qu'ils avoient faites sur la terre , & n'estoient pas bien assurés sur la mer , où ils estoient pourtant les plus forts , ils employerent tout le jour en une navigation inutile , & aborderent sur le soir en un port , que les Afriquains appellent Ruscinon. Toutefois le lendemain dès le point du jour , ils prirent la haute mer & y ordonnerent leurs vaisseaux , comme pour donner bataille , & comme si les Romains eussent deu marcher contre eux. Enfin après avoir attendu long-tems , lorsqu'ils virent que les Ennemis ne donnoient point d'apparence de vouloir combattre , ils attaquèrent les vaisseaux de charge : mais vous n'eussiez pas pris ce combat pour une bataille , vous l'eussiez pris pour un assaut que des vaisseaux donnoient contre des murailles. Au reste comme les vaisseaux Romains surpassoient les autres en hauteur , les Carthaginois pouvoient en vain la plupart de leurs traits , car ils estoient contraincts de se renverser pour les lancer de bas en haut.

& au contraire ceux que l'on jettoit de haut en bas des vaisseaux de charge emportez outre cela par leur pesanteur, en faisoient un plus grand effet. D'abord les frégates & les autres petits vaisseaux qui venoient escaroucher par les espaces qu'on avoit laissez, estoient facilement mis à fond par le choc seulement, par la grandeur des vaisseaux armez d'esperons des Ennemis. D'autant ils incommodoient leurs gens mesmes qui combattoient des vaisseaux de charge, car en se meslant avec ceux des Ennemis, ils estoient cause bien souvent que les Romains retenoient leur coup, parce qu'on craignoit de les frapper. Enfin les Carthaginois commencerent à jeter de leurs vaisseaux de longs crocs de fer, sur ceux des Romains, & d'autant qu'on ne pouvoit les couper, non plus que les chaines où ils estoient attachez, mesure que chaque vaisseau Carthaginois se retiroit, il entraînait après soy quelque vaisseau de charge; & tandis que les cordages qui le tenoient lié avecque les autres se cassaient, vous eussiez veu marcher après une longue suite d'autres vaisseaux. Ainsi les ponts qui servoient à passer d'un vaisseau à l'autre furent rompus, & à peine les combattans eurent le loisir de passer au second rang de leurs vaisseaux. Il y en eut environ six qui furent pris, & les Carthaginois les ayant attachez à la poupe de leurs galeres, les emmenerent à Carthage, où la joye fut beaucoup plus grande que la conquête ne le meritoit, mais elle fut d'autant plus douce, que parmy les larmes & les larmes continuelles, l'on avoit eu pour le moins cette foible consolation, lors qu'on attendoit toute autre chose; outre qu'il y avoit apparence que l'armée navale des Romains eust esté entierement défaite, si les Capitaines des vaisseaux n'eussent point temporisé, & que Scipion ne fust venu au secours des siens. Cependant Lelius & Massinisse estant arrivez dans la Numidie, quinze jours après qu'ils eurent quitté Scipion, les Massesiliens rendirent à Massinisse le Royaume de son pere; comme à leur Prince legitime, & que tout le monde souhaitoit, il y avoit déjà long-tems. L'on en chassa les Gouverneurs & les garnisons que Syphax y avoit mis,

mis, Syphax luy-mesme fut contraint de se retenir dans ses anciennes bornes, mais il ne perdit pas le desir de remuer, & ce n'estoit pas son dessein de demeurer en repos. D'ailleurs sa femme dont il estoit passionné, & d'un autre costé son Beau-pere le sollicitoient de reprendre les armes, & davantage il avoit un si grand nombre d'hommes & de chevaux, que les forces de son Royaume desja florissant par tant d'années auroient pû relever l'esperance & le courage d'un Prince moins barbare & moins orgueilleux. Ainsi ayant fait assembler tous ceux qui estoient capables d'aller à la guerre, il leur fit distribuer & des chevaux & des armes; il divisa la Cavalerie en cornettes, & les gens de pied en Compagnies, comme autrefois il avoit appris des Capitaines Romains, & avec une armée qui n'estoit pas moins grande que la premiere, mais presque toute composée de nouveaux soldats qui n'estoient point disciplinez, il alla droit aux Ennemis. Il campa assez proche d'eux, & premierement peu de Cavalerie sortit du Camp, pour aller d'un lieu seur reconnoître l'Ennemy, mais ayant esté repoussée à coups de traits, elle se retira vers les siens à bride abbatuë. Ensuite ils firent des courses les uns sur les autres, & comme le despit donnoit un nouveau courage à ceux qui avoient esté repoussez, ils revenoient en plus grand nombre, ce qui est une amorce dans le combat de Cavalerie, lors que l'esperance oblige les victorieux, & la colere les vaincus, de se fortifier de part & d'autre; de sorte que le combat ayant esté commencé par un petit nombre, enfin la passion de combattre attira des deux costez toute la Cavalerie. Tandis que les gens de cheval combattoient, à peine pouvoit on soustenir la multitude des Massesyliens, parce que Syphax en envoyoit sans cesse de grandes troupes; mais lors que l'Infanterie Romaine fut venuë à la traverse parmy sa Cavalerie, qui s'ouvrit pour lui faire voye, elle rendit le combat plus ferme, & arresta l'Ennemy qui se laissoit emporter & sans ordre & sans conduite. D'abord les Barbares commencerent à retenir un peu leurs chevaux, en suite ils s'arrestèrent, comme troublez de ce nouveau genre de combat, & enfin non seule-

ment ils quitterent la place à l'Infanterie, mais ils n'osèrent attendre les gens de cheval, que le renfort des gens de pied avoit rendus plus hardis. Cependant les Legions commencerent aussi à approcher, & loin que les Massiliens en soustinsissent le premier effort, ils ne purent seulement soustenir la veüe des Enseignes, & des armes romaines, tant la memoire de leur premiere défaite, ou la crainte des choses presentes, fit d'impression sur leurs esprits. Là Syphax courant alentour des escadrons Ennemis pour tascher d'arrester les siens, ou par la honte qu'il pensoit leur faire, ou par son propre peril, tomba de son cheval qui avoit esté blessé, & comme il fut aussitost enveloppé par la multitude, il fut pris & mené vif Lelius, & fut sur tout à Massinisse un agreable & plaissant eûtacle. Cirthe qui estoit la capitale du Royaume de Syphax servit de retraite à quantité de monde qui s'y sauva par la fuite, & au reste le carnage fut moins grand que victoire, parce qu'il n'y eut que les gens de cheval qui combattirent. Il ne demeura pas plus de cinq mille hommes sur la place, & l'on n'en prit de prisonniers que la moitié de ce nombre, quand on fut entré dans le Camp, la multitude se jetta, espouvantée de la prise de son Roy.

2. Alors Massinisse dit à Lelius, *Que veritablement on ne lui pouvoit estre plus glorieux à l'heure presente, que d'aller recevoir, comme couronné par les mains de la victoire, le Royaume de son Pere, qu'il avoit enfin reconqué, si long-tems après qu'il l'avoit perdu, mais qu'il luy estoit pas permis de se reposer, non plus dans les prosperitez, que dans les adversitez. Que si Lelius trouvoit bon qu'il allast devant à Cirthe avec la Cavalerie & Syphax, il se rendroit Maistre de toutes choses, parmi la crainte & l'espouvante, & que Lelius y pourroit venir en suite à petites journées avec son Infanterie.* Lelius lui ayant accordé ce qu'il demandoit, il alla devant à Cirthe, & somma les Principaux de la ville de le venir trouver, mais comme ils ne sçavoient pas encore la prise du Roy, il luy fut impossible d'en rien obtenir, ny en leur montrant ce qui s'estoit passé, ny par menaces, ny par

remonstrances, qu'il ne leur eût fait voir Syphax enchaîné. Alors il se fit de tous costez de grands gemissemens à la veüe d'un spectacle si triste & si déplorable, l'on abandonna les murailles en partie de crainte, & les portes furent ouvertes au victorieux, en partie du consentement de ceux qui se vouloient mettre dans ses bonnes graces. Ainsi Massinisse ayant mis des gardes à toutes les portes, & à tous les endroits commodes, pour empêcher que personne ne se sauvast, alla droit au Palais pour s'en saisir; mais comme il pensoit y entrer, Sophonisbe femme de Syphax & fille d'Asdrubal vint au devant de luy sur la porte, & voyant Massinisse au milieu d'un escadron de Cavalerie remarquable par dessus les autres par ses riches armes, & par le reste de son équipage, elle se douta bien que c'estoit le Roy, s'alla jetter à ses genoux, & luy parla en ces termes. *Le Dieux, dit-elle, vostre vertu & vostre bonheur, vous donnent sans doute sur nous toute sorte de puissance; mais s'il est permis à une captive de faire quelque priere au Maître de sa vie & de sa mort; s'il lui est permis de toucher ses genoux, & sa main victorieuse, je vous supplie par la Majesté Royale dont nous jouissons nagueres, par le nom des Numides qui vous a esté commun avecque Syphax, par les Dieux protecteurs de ce Palais, que je prie de vous recevoir sous de meilleurs auspices que Syphax n'en est party; enfin je vous supplie par toutes ces choses, de me faire cette grace, puis-que je suis vostre captive, de disposer de moy selon vostre volonté, & de ne pas permettre que je sois abandonnée à la discretion, & à la cruauté de quelque Romain. Quand je n'aurois jamais esté que la femme de Syphax, j'aimerois mieux me soumettre à la mercy d'un Numide, né comme moi dans l'Afrique, qu'à la puissance d'un Estranger, & vous pouvez bien juger ce qu'une Carthaginoise, ce qu'une fille d'Asdrubal doit apprehender d'un Romain. Que si vous ne pouvez autrement me garantir de la servitude, & de la domination des Romains, je vous conjure de m'en delivrer par la mort.* Cette Princesse étoit parfaitement belle & en la fleur de son âge, de sorte que comme elle lui serroit les mains, en le priant de luy promettre qu'elle ne seroit point livrée aux Romains, &

que

re desja son discours approchoit plus des careffes que
 es prieres, non seulement il en eut pitié, mais comme
 s Numides sont naturellement enclins à l'amour, le
 inqueur se laissa prendre par les charmes de sa prison-
 ere, luy donna sa foy pour gage de la seureté qu'elle
 mandoit, & entra dans son Palais. En suite il commen-
 à songer comment il pourroit tenir à cette Princeffe
 parole qu'il luy avoit donnée; voyant qu'il n'en pou-
 it trouver des moyens, il prit de son amour un conseil
 prudent & temeraire. En effet il fit preparer dès le
 esme jour tout ce qui estoit necessaire pour son maria-
 , afin d'oster à Scipion & à Lelius la liberté de dispo-
 de Sophonisbe, comme d'une prisonniere: quand
 le seroit femme de Massinisse. Lors que ces nopces
 rent faites, Lelius arriva dans la ville, & dissimula si-
 u qu'il n'approuvoit pas ce mariage, que d'abord a-
 nt tiré Sophonisbe de son lit; il voulut l'envoyer à
 ipion avec Syphax & les prisonniers. Mais enfin s'estant
 ffé vaincre par les prieres de Massinisse, qui le conjura
 laisser à Scipion à determiner duquel des deux Rois
 phonisbe devoit suivre la fortune, il se contenta de lui
 voyer Syphax & le reste des prisonniers, & avec le se-
 urs de Massinisse, il alla prendre les autres villes de la
 midie, où Syphax avoit mis des garnisons. Lors que
 nouvelle fut venuë dans le Camp que l'on y amenoit
 phax, tout le monde se respandit, & se rangea de part
 d'autre comme pour voir un triomphe. Ce Prince mar-
 oit le premier lié & enchainé, il estoit suivy d'un as-
 grand nombre de Gentils hommes Numides, & cha-
 n pour augmenter cette victoire, ajoûtoit ces discours
 a grandeur de Syphax & à la reputation de son Royau-
 ; *Que c'estoit donc là ce Prince, à qui les deux plus pu-
 ins Peuples de la terre, le Romain & le Carthaginois a-
 ent tant deféré, que Scipion avoit abandonné l'Espagne,
 son armée, pour aller sur deux vaisseaux luy demander
 Afrique son amitié, & qu'Asdrubal General des Car-
 ginois n'estoit pas seulement venu en son Royaume, mais
 il lui avoit donné sa fille en mariage; qu'il avoit eu une
 en sa puissance, les deux Generaux des Romains & des*
 Car.

Carthaginois ; que comme l'un & l'autre de chaque party en sacrifiant aux Dieux immortels leur avoit demandé la paix, l'un & l'autre en mesme tems avoit demandé à Syphax son amitié & son alliance. Qu'il avoit nagueres tant de force & de puissance, qu'après avoir chassé Massinisse de son Royaume, il l'avoit réduit à une si grande extremité, qu'il n'avoit pû sauver sa vie que par le bruit de sa mort, ayant esté contraint de vivre à la maniere des bestes sauvages caché dans les bois & dans les cavernes. Tandis qu'on faisoit ces discours de Syphax, il fut conduit devant Scipion, qui l'attendoit assis dans sa tente. D'abord Scipion eut pitié, lors qu'il compara en luy-mesme la premiere fortune de ce Prince avec sa fortune presente, & qu'il se souvint d'avoir logé dans son Palais, & de s'estre donnez la foy l'un à l'autre, & d'avoir fait entre eux une alliance & publique & particuliere. Les mesmes choses releverent le courage de Syphax, & luy donnerent la hardiesse de parler librement au victorieux. Car comme Scipion luy eut demandé pourquoy il avoit voulu non seulement abandonner l'alliance des Romains, mais mesme leur faire la guerre sans en avoir aucun sujet, il confessa, Qu'il avoit failly, & qu'il avoit fait une folie mais que s'estre déclaré contre le Peuple Romain en estoit la fin & non pas le commencement. Qu'il avoit commencé à perdre le sens, lors qu'il avoit banny de son cœur le respect des alliances publiques & particulieres, & qu'il avoit épousé une femme Carthaginoise. Que les flambeaux de ses tristes nopces, avoient mis le feu dans son Palais ; que cette furie, que cette peste, luy avoit aveuglé l'esprit, & l'avoit privé de la raison par toutes sortes de charmes & d'attraits, & qu'elle n'avoit point eu de repos qu'elle ne luy eût mis en main les armes, contre son Hoste & son Amy ; qu'il avoit neantmoins cette consolation dans sa ruine & dans ses miseres, de voir cette mesme peste, & cette même furie dans la maison de son plus mortel Ennemy. Que Massinisse n'estoit pas plus sage, ny plus constant qu'il Syphax ; qu'au contraire sa jeunesse le rendoit plus imprudent & plus facile à tromper ; qu'au moins il avoit desja monstre plus d'aveuglement & de legereté que Syphax

la prenant pour sa femme. Ce discours qu'il fit, non seulement avec un esprit de jaloux, voyant que celle qu'il moit estoit en la possession de son rival, ne laissa pas de d'inquietude dans le cœur de Scipion; car ce mariage fait à la hâte, au milieu presque des armes, sans avoir consulté, ny attendu Lelius, donnoient lieu d'ajouster y à ces reproches; outre cette estrange precipitation. Le mesme jour qu'il avoit veu la premiere fois cette jeune prisonniere, il avoit voulu l'épouser, & consommer son mariage dans le Palais de son Ennemy. Cela semoit d'autant plus honteux à Scipion, que durant qu'il estoit en Espagne dans la fleur & dans la force de l'âge, il estoit tousjours défendu contre l'amour & les charmes de ses plus belles prisonnieres. Comme il repassoit toutes ces choses dans son esprit, Lelius & Massinisse arriverent, & après les avoir également bien receus tous deux, & pour avoir donné publiquement de hautes louanges, il tira Massinisse à part, & luy parla de la sorte. *Je m'imagine, Massinisse, que quelques bonnes qualitez que vous avez cru voir en moy, ont esté cause d'abord que vous avez recherché mon amitié en Espagne, & que depuis vous avez abandonné en Afrique à ma protection & à ma foy, & vostre perenne, & vos esperances. Mais de toutes ces vertus, par lesquelles je vous ay semblé digne d'estre recherché; il n'y en a point dont je puisse plus justement me glorifier, que de celle qui nous esloigné des voluptez & de l'amour. Je voudrois, mon cher Massinisse, que vous l'eussiez ajoustée à ces excellentes qualitez que tout le monde connoist en vous. En effet en l'âge où nous sommes, nous ne devons point apprehender tant de peril du costé de nos Ennemis, que des voluptez & des delices qui nous assiegent de toutes parts. Celui qui s'a domptées par la force de la raison a sans doute remporté une victoire plus signalée, que cel'e que nous remportons de Syphax. Il me souvient avec plaisir, & j'ay parlé librement de ces choses que vous avez faites en mon absence avec un si grand courage. Pour ce qui concerne les autres j'aime mieux que vous vous les representiez vous-mesme, que de vous faire rougir en vous les disant. Syphax a esté pris & vaincu par les forces & sous les auspices du Peuple Romain, & partant Syphax, & sa*

& son Royaume, & ses terres, & ses villes, & ses Peuples, & ensintout ce qui appartenoit à ce Prince est le but & la proye du Peuple Romain. Et bien que sa femme ne fust pas née dans Carthage, & que nous n'eussions pas veu son Pere General de nos Ennemis, il faudroit pourtant envoyer à Rome la femme avec le mary; il faudroit que le Senat & le Peuple Romain rendissent jugement, principalement de cette Princesse, qui est accusée d'avoir aliéné de nous un Roy nostre Allié, & de luy avoir fait prendre les armes pour nous declarer la guerre. Surmontez vostre passion & prenez garde ne pas deshonorer par un vice seulement de vertus qui sont en vous; & de ne pas ruiner par une faute plus grande, que le sujet n'en est grand, les obligations des services que vous avez rendus au Peuple Romain. Non seulement Massinisse rougit à ce discours, mais en versa des larmes, & respondit à Scipion, qu'il estoit prest d'obeyr en toutes choses à son General, mais qu'il le supplioit autant que la chose le pouvoit permettre, d'avoir egard à sa parole, bien qu'il l'eût donnée légèrement; ayant promis à Sophonisbe de ne la livrer à personne, Et aussi-tost, il se retira dans sa tente, avec un grand trouble d'esprit. Lors qu'il en eut fait retirer tout le monde, & qu'il eut employé quelque tems en gémissements & en plaintes, que ceux qui estoient alentour entendirent facilement enfin après avoir jetté un grand soupir, il appella l'un de ses plus fideles serviteurs, qui gardoit du poison, suivant la coustume des Rois pour s'en servir dans l'extremité, & luy commanda de le porter à Sophonisbe, & de luy dire, que Massinisse eust esté bien aise de luy garder sa foy, comme un mary la doit garder à sa femme. Que puisque ceux qui avoient sur luy toute sorte de puissance luy en ostoient les moyens, il s'acquittoit au moins de la seconde parole qu'il luy avoit donnée, qu'elle ne tomberoit point vive en la puissance des Romains. Qu'elle se souvenant donc d'estre fille d'un grand Capitaine; que se souvenant de sa Patrie, & de deux Rois dont elle avoit esté la femme elle fist de son costé ce qu'elle croiroit le plus glorieux. Lors que ce serviteur luy eut porté cette nouvelle & présenté le poison, Je reçois, dit-elle, ce don nuptial

Et il ne m'est point desagréable, puisqu'un mary n'a pû faire plus pour sa femme. Dites-luy toutesfois, que je fusse morte plus satisfaite & plus glorieuse, si je ne me fusse pas mariée sur le bord de ma sépulture. Elle prit ce breuvage aussi courageusement qu'elle parla, & le bût entièrement avec un visage assuré, & sans monstrier aucune marque d'apprehension & de crainte. Cela ayant esté rapporté à Scipion, il fit aussi-tost venir Massinisse, de peur que dans la passion dont il estoit transporté, il ne prist quelque plus fascheuse resolution. Ainsi tantost il le consola par des paroles favorables, & tantost il le reprit doucement d'avoir puny une faute par une autre faute, & d'avoir fait une action plus tragique qu'il n'estoit besoin ; Et le lendemain pour le divertir de sa douleur, il fit assembler l'armée & monta dans son Tribunal afin de donner des recompenses à ceux qui en avoient mérité. Premièrement il y appella Massinisse du nom de Roy, & après lui avoir donné beaucoup de loüanges ; il lui fit présent d'une couronne d'or, d'une coupe d'or, d'une chaire Cuzule, d'un sceptre d'ivoire, d'une robe en broderie, d'un hoqueton chargé de palmes, & ajousta ces paroles à ces recompenses, *qu'il n'y avoit rien parmy les Romains de plus magnifique que le triomphe ; & qu'il n'y avoit point d'équipage pour ceux qui en obtenoient l'honneur, qui fust plus éclatant & plus pompeux que ces ornemens ; & que de tous les Estrangers il n'y avoit que Massinisse que le Peuple Romain jugeast digne de les recevoir.* En suite après avoir loüé Lelius, il lui donna une couronne d'or ; & enfin il recompensa tous les autres à proportion de leurs actions. Ainsi Massinisse fut en quelque sorte consolé par ces honneurs, & conceut l'esperance de se voir bien tost Maître absolu de la Numidie entière, puis qu'il estoit défait de Syphax. Or après que Scipion eut envoyé Lelius à Rome avec Syphax & les autres prisonniers, & que les Ambassadeurs de Massinisse furent partis avec eux, il retourna devant Tunes, & acheva les retranchemens qu'il y avoit desja commencez. Cependant les Carthaginois qui avoient eu non seulement une courte joye, mais une joye vaine, & en quelque

sorte ridicule, apprirent les tristes nouvelles de la prise de Syphax, en qui ils avoient presque plus de confiance qu'en Asdrubal & en son armée. De sorte que sans vouloir plus écouter ceux qui conseilloyent la guerre, confus & épouvantez, ils envoyèrent à Scipion pour lui demander la paix trente Ambassadeurs, des premiers & des plus vieux de la ville, qui estoient le Conseil secret de Carthage, & qui avoient dans le Senat tout le credit & l'autorité. Quand ils furent dans le Camp des Romains, & dans la tente du General, ils se prosternerent en terre comme le voulant adorer, peut-estre par une coustume qu'ils tiennent du Pays dont ils ont tiré leur origine. (*Peut-estre de Tir en Phenicie; car les Nations de l'Asie rendoient aux Rois des adorations.*) Le discours qu'ils firent fut conforme à cette servile soumission, ils ne s'excuserent pas de leur faute, mais ils en rejetterent les commencemens sur Annibal, & sur ceux qui favorisoient son ambition, & demanderent que l'on pardonnast à leur ville, qui avoit esté deux fois ruinée par la temerité de ses Citoyens, & qui se restablirait encore par la faveur de ses Ennemis, d'autant que le Peuple Romain ne demandoit pas la ruine des Ennemis qu'il avoit vaincus, mais seulement la gloire de leur commander. Que partant il commandast ce qu'il luy plairoit, & qu'ils estoient tout prests d'obeir. Scipion leur répondit, qu'il estoit venu avec cette esperance en Afrique, & que son esperance avoit esté augmentée par les bons succès de la guerre, qu'il porteroit à ses Citoyens, non pas la paix, mais la victoire, que neantmoins bien qu'il eust presque la victoire entre ses mains il ne refusoit pas la paix; pour faire connoistre à toutes les Nations du monde, que le Peuple Romain sçavoit entreprendre & terminer de justes guerres. Qu'ils auroient la paix, à condition qu'ils rendissent les prisonniers, les transfuges, & les fugitifs; qu'ils fissent retirer leurs armées de l'Italie & de la Gaule; qu'ils renonçassent entièrement à l'Espagne; qu'ils abandonnassent toutes les Isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique, qu'ils rendissent toutes leurs galeres, excepté vingt seulement & qu'ils donnassent cinq cens mille boisseaux de froment, & trois cens mille d'or.

d'orge. On n'est pas bien assuré de la somme d'argent qu'il leur demanda ; Je trouve en un endroit trois millions d'or : en un autre cinquante mille escus seulement, & autre part une double paye pour son armée. On vous donnera trois jours, leur dit-il, pour résoudre si vous accepterez la paix à ces conditions ; si vous l'acceptez ; faites trêve avecque moi, & envoyez des Ambassadeurs à Rome. Ainsi il renvoya les Deputez de Carthage ; & comme ils crurent qu'ils ne devoient refuser aucunes conditions de paix, afin de gagner le tems jusqu'à ce qu'Annibal fût repassé en Afrique, ils envoyerent des Ambassadeurs à Scipion, pour faire trêve avecque lui, & en envoyerent à Rome, afin de demander la paix, menant avecque eux un petit nombre de prisonniers & de transfuges, pour l'apparence seulement, & pour obtenir ce qu'ils pretendoient. Cependant Lelius estoit arrivé à Rome quelques jours auparavant avec Syphax, & les prisonniers les plus considerables d'entre les Numides, & avoit appris au Senat tout ce qu'on avoit fait en Afrique, dont tout le monde conceut autant d'esperance pour l'avenir, que de joye pour le present. En suite il fut resolu dans le Senat, de faire garder Syphax à Albane, & de retenir Lelius jusqu'à ce que les Ambassadeurs de Carthage fussent arrivez ; & l'on ordonna quatre jours de prieres & de processions. Après que le Senat se fut levé, le Preteur P. Elius convoqua l'assemblée du Peuple ; & monta sur la Tribune avec Lelius ; Et lors que la Multitude eut appris que les armées des Carthaginois avoient esté si souvent défaites, qu'on avoit vaincu & pris un Roy de si grande reputation : & qu'on avoit parcouru toute la Numidie avec une victoire signalée, le Peuple ne put retenir sa joye, il la fit éclatter par des cris, & par des applaudissemens, & enfin par toutes les choses qui peuvent montrer de l'allegresse. C'est pourquoy le Preteur ordonna sur le champ, que tous les Temples de la Ville fussent ouverts, afin de rendre tout le long du jour des actions de graces aux Dieux. Le lendemain, il introduisit les Ambassadeurs de Massinisse dans le Senat, qu'ils feliciterent

d'abord, que Scipion eust eu de si heureux succez en Afrique. En suite ils le remercierent d'avoir donné à Massinisse, non seulement le nom de Roi, mais aussi de l'avoir fait Roi, en le reſtablissant dans le Roiaume de son Pere, où deſormais il regneroit ſans apprehenſion, & ſans guerre, ſi le Senat le vouloit ainſi, puis que Syphax en eſtoit chassé. Ils le remercierent encore & des louanges & des preſens que Scipion lui avoit donnez, & l'aſſurerent que leur Maiſtre avoit taſché juſque-là, & taſcheroit encore à l'avenir de n'en eſtre pas indigne. Qu'il demandoit que le nom de Roi, & les autres faveurs qu'il avoit receues de Scipion, lui fuſſent confirmez par un Arreſt du Senat, & que ſi ce n'eſtoit point trop, il demandoit encore que l'on renvoyast tous les priſonniers Numides qui eſtoient gardez a Rome, parce que cette grace le feroit aimer de ſes Peuples & le rendroit plus conſiderable. On reſpondit aux Ambaſſadeurs, Que pour ce qui concernoit les heureux ſuccés qu'on avoit eus dans l'Afrique on en felicitoit le Roi, comme le Roi en envoyoit feliciter le Peuple Romain. Que Scipion n'avoit rien fait que ſuivant l'ordre & la juſtice, quand il lui avoit donné le nom de Roi, & que le Senat approuvoit toutes les autres choſes qu'il avoit pu faire en faveur de Maſſiniſſe. Davantage il fut ordonné qu'on lui feroit des preſens, & que les Ambaſſadeurs lui porteroient deux caſaques de pourpre, avec une boucle d'or à chacune, autant d'habits comme en portent les Senateurs, deux chevaux richement caparaçonnez, deux paires d'armes, des tentes, des pavillons, & tout l'équipage de guerre, comme on a accouſtumé de donner aux Conſuls. Le Preteur eut ordre d'envoyer au Roy toutes ces choſes; de faire donner à chacun des Ambaſſadeurs deux habits & cinquante écus, à ceux de leur ſuite un habit & dix écus à chacun, & autant aux priſonniers Numides que l'on mit en liberté pour les renvoyer au Roi. On logea auſſi les Ambaſſadeurs aux deſpens du Public, & on leur donna des jardins, & d'autres lieux particuliers pour ſe divertir librement, & enfin toutes les choſes qu'on a de couſtume de porter aux Ambaſſadeurs, & aux Eſtrangers.

3. Le mesme Esté qu'on eut de si bons succès en Afrique, le Preteur P. Quintilius Varus, le Proconsul M. Cornelius, donnerent bataille contre Magon Carthinois dans le Pays des Gaulois Insubriens. Les Legions du Preteur estoient à l'avant-garde, & Cornelius ayant disposé les siennes à l'arrière-garde, vint à cheval à la teste du barailon; & tous deux dans les deux pointes, ils firent leurs efforts pour exhorter leurs troupes de marcher courageusement contre l'Ennemy. Mais enfin voyant qu'ils ne pouvoient les ebranler, Quintilius s'adressant à Cornelius, *Vous voyez, lit-il, qu'on va laschement au combat, & que la crainte des Ennemis qui reconnoissent qu'ils nous résistent contre l'esperance qu'ils en avoient, commence à se rassurer, & l'on doit apprehender qu'elle ne se change en hardiesse. Il faut nécessairement que la Cavalerie fasse quelque chose si nous voulons les espouvanter, & leur faire quitter leur poste. C'est pourquoy il faut ou que vous souteniez le combat à la teste des troupes, & que je fasse marcher la Cavalerie; ou que je demeure icy, & que vous poussiez en mesme tems contre l'Ennemy toute la Cavalerie des quatre Legions.* Le Proconsul dit au Preteur qu'il accepteroit la charge qu'il luy donneroit; Et aussitost le Preteur avecque son fils, que l'on appelloit Marcus Junius, jeune homme vaillant & hardy, alla trouver les gens de cheval, & leur ayant commandé de monter, il les poussa inopinément contre l'Ennemy. Le bruit qu'ils firent en partant s'augmenta encore par celui que les Legions y ajousterent; De sorte que la bataille des Ennemis, auroit eu de la peine à résister, si dès que la Cavalerie Romaine eut commencé à marcher, Magon qui faisoit tenir les Elephans tout prests, ne les eust envoyez dans la meslée. A leur cry, à leur odeur, & à leur aspect les chevaux s'espouvanterent, & furent cause qu'on ne reçut point de secours du combat de la Cavalerie; & comme les Cavaliers Romains estoient les plus forts, tandis qu'ils estoient meslez avec les Ennemis, & qu'ils pouvoient se servir de près de la javeline & de l'espée, ainsi lors que les chevaux espouvanter les eurent emportez plus loin, les Numidez fa-

vorisez par l'esloignement , leur lançoient plus facilement des dards de cette distance. Cependant bien que la douzième Legion eust esté pour la pluspart taillée en pieces , neantmoins elle ne laissoit pas de tenir ferme plustost par la honte que par la force ; mais elle n'eut pû resister plus long tems , si la treisième Legion qu'on tira de l'arriere-garde , ne fust venue à son secours , & n'eust soustenu le combat qui estoit déjà douteux. Magon fit la mesme chose de son costé , il fit venir les Gaulois de son arriere-garde , & les opposa à cette Legion qui n'avoit point encore combattu. Mais aiant esté mis en fuite sans beaucoup de resistance , les Hastats de l'onzième Legion se rallierent , & allerent donner sur les Elephans qui mettoient desja la bataille en desordre ; si bien qu'après avoir lancé des dards sur ces vastes animaux : sans que pas un presque eust esté lancé en vain , ils les contraignirent de retourner vers les Carthaginois , & il y en eut quatre qui tomberent morts accablez de traits & de blessures. Alors l'avant-garde des Ennemis commença à reculer , & en mesme tems toute l'Infanterie Romaine donna sur eux pour augmenter leur espouvante , quand on vid que leurs Elephans fuyoient déjà de leur costé. Il demeura sur la place cinq mille hommes des Ennemis , & l'on prit vingt-deux Enseignes. Mais cette victoire cousta aussi du sang aux Romains , il fut tué deux mille trois cens hommes de l'armée du Preteur , & l'on perdit la plus grande partie de la troisième Legion ; Deux Colonels M. Cosconius , & M. Menius y moururent , & Cn. Helvius Colonel de la treisième Legion , y fut aussi tué en reestabliant le combat. Davantage vingt-deux Chevaliers des plus braves & des plus illustres , y furent estouffez par les Elephans avec quelques Capitaines ; enfin les Carthaginois eussent resisté & le combat eust duré plus long-tems si la blessure de leur General ne leur eust fait ceder la victoire. Ainsi Magon estant party la nuit suivante , s'éloigna le plus promptement que sa blessure le pût permettre , & enfin il se rendit à grandes journées vers la mer dans le Pays des Liguriens Ingaunois , où les Deputez qu'on lui envoyoit de Car-

Carthage estoient arrivez quelques jours auparavant. Il luy donnerent les ordres de repasser au plustost en Afrique, & luy dirent, Qu'Annibal son frere à qui on avoit aussi envoyé des Deputez avoit le mesme commandement, & que les affaires des Charthaginois estoient pas en si bon estat, qu'ils pussent conserver l'Italie & la Gaule par la force de leurs armes. Mais on persuadé de partir, non seulement par le commandement du Senat, & par le peril de la Patrie, mais encore par la crainte que l'Ennemy victorieux ne vint charger s'il demouroit là davantage, & que mesme les Liguriens voyant que les Carthaginois abandonnoient l'Italie, ne se rendissent volontairement à eux à qui ils seroient bien tost contraints de se rendre, & d'ailleurs esperant qu'il ne seroit pas si incommodé de sa playe en allant par mer qu'en allant par terre, il fit embarquer ses troupes; mais à peine eut-il passé la Sardagne, qu'il mourut de ses blessures: en mesme tems quelques-uns de ses vaisseaux, s'estant escartez dans la haute mer, furent pris par l'armée navale des Romains qui estoit alentour de la Sardagne. C'est là ce qui fut fait par terre & par mer en cét endroit de l'Italie qui s'estend au pied des Alpes. Quant au Consul Servilius, il ne fit rien de memorable dans son Gouvernement de Thoscane & de la Gaule; jusqu'où il s'estoit avancé; Il retira seulement de captivité Cn. Servilius son Pere, & C. Lucatius son Oncle seize ans après qu'ils eurent esté pris par les Boiens, auprès d'un village appellé Tanete; & fit son entrée dans la ville avec son Pere & son Oncle, plus celebre & plus illustre par cette action particuliere, que par aucun service qu'il eust rendu à la Republique. Aussitost l'on proposa au Peuple, Qu'il ne luy fust point imputé à fraude d'avoir esté Tribune & Edile du Peuple, contre ce qu'ordonnent les Loix, avant la vie de son Pere qui avoit eu la chaire Curule, parce qu'il ne sçavoit pas qu'il fust vivant: & après que l'Ordonnance en eut esté faite, il retourna dans sa Province. Cependant Consense, Uffage, Vergues, Bellies, Heiricule, Syphée, Argentan, Dampetie, &

quantité d'autres Peuples de peu de reputation, voyant que la guerre des Carthaginois ne faisoit plus que languir, se rendirent à l'autre Consul Cn. Servilius qui étoit dans le Pays des Brutiens. Le mesme Consul donna bataille contre Annibal dans les terres de Crotone, mais on n'en sçait rien d'assuré. Valerius Antiates dit qu'il y demeura cinq mille hommes des Ennemis, qui est une défaite assez considerable, pour faire dire justement, ou qu'elle a esté inventée avec trop de hardiesse, ou qu'elle a esté oubliée avec trop de negligence. Quoy qu'il en soit Annibal ne fit plus rien depuis ce tems là en Italie car les Deputez de Carthage, qui avoient ordre de le faire revenir en Afrique, se rendirent auprès de lui en mesme tems que les autres arriverent auprès de Magon. On dit qu'il n'entendit leurs ordres qu'avec du despit & de la colere, qu'à peine en les entendant il se pût empêcher de verser des larmes; & qu'après les avoir entendus, *Ce n'est donc plus, dit-il, par des ambiguités mais ouvertement, que je suis revoqué, par ceux qui ont empêché jusqu'icy qu'on ne m'ait envoyé du secours & de l'argent, & qui aspirent il y a long-tems à me faire sortir de l'Italie. Ce n'est donc pas le Peuple Romain, si souvent défait & mis en fuite, qui a vaincu Annibal, mais le Senat de Carthage par ses mesdisances & ses jalousies. Et Scipion ne se glorifiera pas tant de la honte de mon retour, qu'Hannon s'en réjouira, lui qui n'ayant pu autrement ruiner nostre Maison, l'a enfin ensevelie sous les ruines de Carthage.*

4. Au reste comme il avoit desja prevenu qu'on le rappelleroit en Afrique, il avoit desja fait provision de vaisseaux; de sorte que sous pretexte de mettre des garnisons dans les places qui lui restoit en petit nombre dans le Pays des Brutiens, & que la crainte plustost que la fidelité retenoient dans son party, il y envoya la plus inutile partie de ses troupes, & fit passer en Afrique ce qu'il y avoit de meilleur dans son armée. Mais avant que de partir il fit tuer lâchement dans le Temple de Junon Lacinienne, qui jusques-là, n'avoit point esté profané, un grand nombre d'Italiens, qui s'y estoient reti-

comme en un lieu de franchise ; & qui refusoient de s'en aller en Afrique avec lui. L'on dit que personne n'a jamais abandonné sa Patrie avec tant de déplaisir & de douleur, quand il la quitte pour s'en aller en exil, qu'Annibal se retira du Pays de ses Ennemis ; Que du vaisseau il estoit, il se retournoit sans cesse pour regarder le rivage de l'Italie ; Qu'il accusoit les Dieux & les hommes, qu'il se mettoit en colere contre lui-mesme, de n'avoir mené à Rome après la bataille de Cannes, ses soldats en triumphe sanglans de la défaite des Romains. Que Scipion qui étoit Consul n'avoit osé regarder les Carthaginois en Italie, & n'avoit eu la hardiesse d'aller à Carthage. Que pour luy après avoir taillé en pieces cent mille hommes dans les journées de Trasimene & de Cannes, il avoit vieilli sans rien faire autour de Casilin, de Cumes, & de Nole. Ainsi en faisant ses plaintes, & en s'accusant lui-mesme, il fut enfin ardeur de la possession de l'Italie qu'il avoit occupée si longtemps. Cependant on apprit à Rome la nouvelle du départ d'Annibal & de Magon ; Mais la resjouissance n'estoit pas moindre qu'on ne l'avoit esperé, parce que les Chefs qui avoient eu ordre du Senat de les arrester, sembloient avoir manqué de courage ou de force, & que chacun étoit en peine comment la chose réussiroit, durant que tout le fardeau de la guerre, s'estoit tourné sur un seul Capitaine, & sur une seule armée. En ce même tems des Deputez de Sagonte amenèrent à Rome des Carthaginois, qu'ils avoient pris avec de l'argent ; & qui étoient passez en Espagne pour y lever des gens de guerre, & mirent à l'entrée du Senat la valeur de vingt-cinq mille escus en or, & de huit mille en argent. On prit les hommes qu'ils amenoient, & l'on les mit en prison ; mais on leur rendit tout l'or & l'argent. Enfin on fit des remerciemens à ces Deputez, davantage on leur fit encore des presens, & on leur donna des vaisseaux pour en retourner en Espagne. En suite les plus vieux du Senat commencerent à remontrer, que les hommes avoient moins de sentiment des biens que des maux. Que pour eux ils n'avoient pas perdu la memoire de la crainte & de l'effrayante, que l'entrée d'Annibal en Italie avoit res-

pandue de tous costez, & combien depuis ce tems-là il y avoit causé de desolations & de ruines. Qu'on avoit veu l'armée & le Camp des Ennemis de dessus les murailles de Rome; & alors combien avoit-on fait de vœux en particulier & en public? Combien de fois avoit-on entendu dans les assemblées les prieres de ceux qui levoient les mains au Ciel, & qui luy demandoient hautement si l'on ne verroit jamais le jour que l'Italie delivree de ses Ennemis, seroit encore florissante, & jouiroit d'une bonne paix; Qu'enfin après seize ans de tempestes les Dieux avoient donné le calme qu'on leur avoit demandé; & que cependant on ne parloit point de rendre des actions de grâces aux Dieux, tant il est veritable que les hommes ne reconnoissent pas mesme les grâces presentes, loin de se souvenir des biens qu'ils ont autrefois receus. Il n'eut pas si tost parlé qu'on s'escria de tous les costez du Senat, que le Preteur P. Elius mist la chose en deliberation. Ainsi l'on ordonna cinq jours de processions & de prieres par tous les Temples de la Ville: & un sacrifice de six-vingts grandes victimes. Cependant l'on avoit desjà renvoyé Lelius & les Ambassadeurs de Massinisse, lors qu'on apprit qu'on avoit veu à Poussoles, ceux que les Carthaginois avoient envoyez au Senat pour luy demander la paix, & que de là ils devoient venir par terre à Rome. C'est pourquoy l'on fut d'avis de faire revenir Lelius, afin de traiter en sa presence de cette affaire. Q. Fulvius Cillo l'un des Lieutenans de Scipion, fut celuy qui les amena, mais comme il ne leur fut pas permis d'entrer dans la Ville, on les logea dans un lieu appelé le Hameau public: & le Senat leur donna audience dans le Temple de Bellone. Ils y firent presque le même discours qu'ils avoient fait à Scipion, & jetterent sur Annibal toute la faute de la guerre pour en descharger de Public. *Que sans les ordres du Senat, il avoit traversé non seulement les Alpes, mais mesme le fleuve del'Ebre; qu'il avoit fait la guerre de luy-mesme, non seulement contre les Romains, mais encore auparavant contre le Peuple de Sagonte; Qu'à bien considerer toutes choses, le Senat & le Peuple de Carthage avoient jusqu'à cette journée inviolablement gardé l'alliance qu'ils avoient ayez les Romains.* Que partant
ils

ils n'avoient point d'autres ordres que de demander qu'il leur fust permis d'entretenir la dernière paix ; qui avoit esté faite avec le Consul *Lucretius*. Lors que selon la coustume le Preteur eut permis aux Senateurs d'interroger les Deputés sur tous les points qu'ils voudroient : que les plus vieux qui avoient esté presens aux traitez, leur eurent demandé chacun de différentes choses, & que les Deputés eurent répondu que leur âge ne leur permettoit pas de s'en souvenir, car la pluspart estoient assez jeunes, on s'escria de tous les costez du Senat, que par une malice Carthaginoise on avoit choisi des Deputés pour demander une paix, dont il n'avoient ny memoire, ny connoissance. En suite lors qu'on les eut fait sortir de la Cour, on alla aux opinions. *M. Livius* estoit d'avis qu'on fist venir le Consul *C. Servilius* qui estoit le plus proche pour delibérer en sa presence, touchant cette paix, parce que comme il ne se pouvoit rien presenter de plus important, il ne jugeoit pas qu'il fust de la dignité du Peuple Romain, de traiter de cette affaire, en l'absence de l'un des Consuls, ou de tous les deux. *Q. Metellus* qui avoit esté Consul & Dictateur trois ans auparavant estimoit, *Que puisque P. Scipion* avoit réduit les Ennemis à la necessité de venir demander la paix, & qu'il n'y avoit personne qui sceust mieux avec quel esprit on la demandoit, que celui qui faisoit la guerre devant les portes de Carthage, il ne falloit ny la donner, ny la refuser, que par le conseil de *Scipion*. *M. Valerius Levinus* qui avoit esté deux fois Consul, disoit, qu'il estoit venu des espions, & non pas des Ambassadeurs. Qu'il leur falloit commander de sortir promptement de l'Italie ; leur donner des gens pour les observer, & pour les conduire jusqu'à leurs vaisseaux ; & escrire à *Scipion* qu'il continuast la guerre. *Lelius* & *Fulvius* ajousterent, que *Scipion* n'avoit point esperé de paix, qu'à condition qu'on ne rappelleroit point de l'Italie ny *Magon*, ny *Annibal* ; qu'au reste les Carthaginois dissimuleroient toutes choses en attendant ces deux Capitaines, & leurs armées ; & qu'aussi-tost mettant en oubly & la nouvelle alliance, & les Dieux qui en auroient esté les tesmoins, ils recommenceroient la guerre. Cela fut

cause qu'on s'arresta plus volontiers à l'opinion de *Levinus* : de sorte que les Ambassadeurs s'en retournerent sans avoir fait la paix, & presque sans avoir eu de réponse. Cependant le Consul *C. Servilius*, qui ne faisoit point de doute qu'on ne deust luy attribuer la gloire d'avoir chassé *Annibal* de l'Italie, passa en Sicile, pour traverser de là en Afrique comme s'il eust poursuivy *Annibal*. Mais lors que la nouvelle en fut venuë à Rome, on fut d'avis que le Preteur luy escriviſt, Que le Senat estimoit qu'il étoit juste & raisonnable qu'il retournast en Italie. En suite lors que le Preteur eut remonſtré, qu'il mépriseroit ses lettres, on crea pour ce sujet *P. Sulpitius* Dictateur, qui fit revenir le Consul en Italie, par le droit d'une plus haute puissance. Le Dictateur employa le reste de l'année avec le General de la Cavalerie à visiter les villes de l'Italie, que la guerre avoit fait quitter le party du Peuple Romain, & à entendre les raisons de chacune en particulier. Au reste pendant le tems de la trêve, *P. Lentulus* envoya de Sardagne en Afrique cent vaisseaux ronds chargez de vivres, qui y passerent sans peril, avec une escorte de vingt vaisseaux equippez en guerre, ayant trouvé la mer libre de tempestes & d'Ennemis. Mais *Cn. Octavius* qui y passoit aussi de la Sicile avec deux cens vaisseaux, & trente galeres, n'eut pas le mesme avantage. En effet ayant vogué heureusement jusqu'à la venue de l'Afrique; premierement le vent s'abaisſa: & aussi-toſt s'estant changé en un furieux vent d'Afrique, il escarta la flotte, & en jetta de part & d'autre les vaisseaux. Quant à *Octavius*, il gagna le Cap d'*Apollon* à force de rames & de travail, malgré les vents contraires, & la violence de la tempeſte. La pluspart des vaisseaux de charge furent poussez contre l'Isle d'*Egimure*, qui ferme du côté de la haute mer le Golfe où *Carthage* est située, & les autres furent jetez devant la ville, en un endroit où il y avoit des bains d'eau chaude. En mesme tems on accourut de tous costez dans la place: les Magistrats firent assembler le Senat: le Peuple commença à crier, qu'il ne falloit pas laisser échapper cette proye que l'on avoit entre les mains; & bien que quelques-uns representassent qu'on devoit avoir égard à la

la paix, qu'ils avoient envoyé demander, & d'autres, que le tems de la trêve n'estoit pas encore expiré, enfin de l'avis, autant du Senat que du Peuple on consentit qu'Asdrubal passast dans l'Isle d'Egimure, avec une armée de cinquante voiles, & qu'il ramassast tous les vaisseaux Romains qu'il trouveroit de part & d'autre dans les rivages, & dans les ports. Ainsi premièrement ceux qui estoient à Egimure, & que les gens de mer avoient abandonnez de crainte, & en suite ceux qui avoient esté poussés auprès des eaux chaudes furent amenez à Carthage. Or les Ambassadeurs n'estoient pas encore revenus de Rome, & l'on ne sçavoit pas encore ce que le Senat Romain avoit resolu de la paix, & de la guerre, & d'ailleurs le tems de la trêve n'estoit pas encore expiré. C'est pourquoy Scipion qui estima l'injure d'autant plus grande que l'esperance de la paix, & la foy des trêves avoient esté violées, par ceux-là mesmes qui avoient demandé la trêve & la paix, envoya aussi tost à Carthage M. Bebius, L. Sergius, & L. Fabius, mais il s'en falut peu qu'ils n'y fussent maltraitez par la foule de la Multitude. De sorte que voyant qu'ils ne pourroient s'en retourner avec plus de seureté qu'ils estoient venus, ils demanderent aux Magistrats qui avoient empêché la violence de leur donner des vaisseaux pour les escorter. On leur donna deux galeres, qui revinrent à Carthage, après les avoir accompagnez jusqu'à la riviere de Bagade, d'où l'on pouvoit voir le Camp des Romains. Cependant comme l'armée navale des Carthaginois estoit à la rade assez près d'Utique, il y eut trois galeres, qui vinrent attaquer le vaisseau Romain, tandis qu'il doubloit le Cap, soit qu'on eût envoyé secrètement cet ordre de Carthage, soit qu'Asdrubal, qui commandoit à la flotte eust fait de luy-même cette action, sans que le Public eust part à la faute; mais les Carthaginois ne pûrent heurter le vaisseau Romain, qui les evita par sa legereté, & par l'adresse du Pilote, & d'ailleurs comme ils n'y pouvoient monter des galeres qui estoient plus basses, il se défendit

courageusement , jusqu'à ce que les traits & les javelots luy manquerent. Enfin quand il n'eut plus de quoy se defendre , comme ceux qui estoient dedans ne pouvoient plus se prevaloir que du voisinage de la terre , où beaucoup de monde estoit accouru du camp des Romains sur le rivage , ils y poussèrent leur vaisseau avec autant de force qu'il leur fut possible , à coups de rame & d'aviron , & l'ayant fait eschouer sur le sable , ils en sortirent sans peril , & ne perdirent que le vaisseau. Ainsi les Carthaginois ayant rompu la trêve par des lâchetes ajoutées à des lâchetes , Lelius & Fulvius revinrent de Rome avec les Ambassadeurs de Carthage , à qui Scipion fit scavoir , *qu'encore que les Carthaginois eussent violé non seulement la foy des trêves , mais mesme le droit des gens en la personne de ses Ambassadeurs , il ne feroit pourtant rien contre eux , qui fust indigne & des institutions des Romains , & de sa coutume ;* & après leur avoir parlé , il les renvoya à Carthage , & se prepara à la guerre. Cependant comme Annibal approchoit déjà l'Afrique , il fit monter un matelot sur la hune de son vaisseau , pour reconnoistre en quelle contrée ils estoient , & lors qu'il luy eut dit que la prouë de son vaisseau regardoit un sepulchre ruiné ; Annibal ayant horreur de ce presage , commanda au Pilote de passer outre , & sa flotte alla à Leptis , où il fit descendre ses troupes. Voylà ce qui fut fait en Afrique cette année ; car toutes les autres choses sont de l'année suivante , où M. Servilius Geminus qui estoit alors General de la Cavalerie , & Tib. Claudius Neron furent faits Consuls. Au reste sur la fin de l'année precedente il vint à Rome des Deputez des villes alliées de la Grece pour se plaindre que leurs terres avoient esté pillées par les garnisons du Roy Philippe , & qu'il n'avoit point voulu écouter les Ambassadeurs qu'ils luy avoient envoyez dans la Macedoine , pour avoir la reparation du dommage qu'on leur avoit fait ; Et lors qu'avec ces plaintes ils eurent fait scavoir au Senat que Philippe avoit fait passer en Afrique quatre mille hommes sous la conduite de Sopatre , avec une grande somme d'argent pour le secours des Carthaginois ; le Senat fut d'avis de luy envoyer des Ambassadeurs , pour remonstrer que toutes

tes ces choses estoient contre le traité de paix. C. Terentius Varron, C. Mamilius, & M. Aurelius furent les Ambassadeurs qu'on luy envoya, & on leur donna trois vaisseaux pour leur voyage. Cette année fut remarquable par le feu qui se prit à Rome, & dont la pente publique fut entierement reduite en cendres; par les grandes inondations, & par le bas prix de toutes sortes de vivres. Car outre que la paix avoit de tous costez ouvert l'Italie, M. Valerius Falco, & M. Fabius Buteo Ediles Curules, avoient départy au Peuple de rue en rue, une grande quantité de bled qu'on avoit envoyé d'Espagne, & l'avoient donné à deux sols le boisseau. Q. Fabius Maximus mourut en la mesme année, après avoir long-tems vescu; car si ce que quelques Autheurs ont escrit est veritable, il fut soixante & deux ans Augure. Il fut certes digne d'un surnom si illustre (*de Maximus tres-grand*) quand il auroit esté le premier qui eust commencé à le porter; il surpassa son Pere en honneurs & en dignitez, & égala son Ayeul Fabius Rullus, qui fut sans doute renommé par un plus grand nombre de batailles & de victoires; mais Annibal seulement pût tenir lieu de toutes choses. Neantmoins Fabius Maximus fut estimé plus prudent que courageux & hardy; & comme vous pourriez douter si cette lenteur luy estoit naturelle, ou si elle estoit necessaire alors pour la guerre que l'on avoit sur les bras, ainsi il n'y a rien de plus assuré, que cét homme seul reſtablit les choses en temporisant, comme Ennius a fort bien dit. Q. Fabius Maximus fut élu & sacré Augure en sa place; & Servius Sulpitius Galba Pontife, car Fabius le Pere avoit ces deux Sacerdoces. Les Jeux Romains furent celebrez un jour durant, & les Plebeiens trois jours, par les Ediles M. Sestius Sabinus, & C. Tremellius Flaccus, qui furent faits tous deux Preteurs, avec C. Livius Salinator, & C. Aurelius Cotta. Mais les Autheurs ne demeurent pas d'accord si le Consul Servilius tint l'Eslection des Magistrats en cette année, ou si à cause qu'il estoit

occupé dans la Thoscane à informer des conjurations des Principaux du Pays, il nomma Dictateur P. Sulpitius, afin de tenir l'assemblée. Au commencement de l'année suivante les Consuls M. Servilius & Tib. Claudius, ayant fait assembler le Senat dans le Capitole, parlerent du département des Provinces, & comme ils desiroient tous deux l'Afrique, ils vouloient qu'on jettast au sort & l'Afrique & l'Italie: mais elle ne leur fut donnée ny refusée par le moyen de Metellus: & l'on donna ordre aux Consuls de faire en sorte envers les Tribuns, s'ils le jugeoient à propos, qu'ils demandassent au Peuple, & qui il vouloit qu'on donnast la charge de faire la guerre en Afrique. Toutes les Tribus nommerent Scipion: Neantmoins les Consuls ne laisserent pas de jeter au sort la Province de l'Afrique, parce que le Senat l'avoit ordonné. Ainsi l'Afrique écheut à Tib. Claudius, pour y passer avec une armée de cinquante voiles, & avec un pouvoir égal à celui de Scipion. M. Servilius eut la Thoscane: & l'on continua le commandement à C. Servius dans la mesme Province, & le Senat jugeoit à propos que le Consul demeurast à Rome. Quant aux Preteurs, M. Sextius eut la Gaule, & la receut de Publius Quintilius Varus avec deux Legions: Caius Livius eut le Pays des Brutiens avec les deux Legions que le Proconsul Pub. Sempronius avoit commandées l'année precedente. Cn. Tremellius eut la Sicile, qu'il receut aussi avec deux Legions de P. Villius Tappulus, Preteur de l'autre année. Villius eut ordre en qualité de Propreteur, de défendre la coste de la Sicile avec vingt galeres, & mille hommes de guerre, & M. Pomponius de faire passer de là à Rome quinze cens soldats sur les vingt autres qui restoient. C. Aurelius Cotta eut la juridiction de la Ville; l'on continua le commandement pour un an à tous ceux qui avoient eu des Provinces & des armées: & au reste il n'y eut que seize Legions en cette année pour la défense de l'Empire. Mais afin de commencer, & d'exécuter toutes choses avec la faveur des Dieux, il fut ordonné que les Consuls avant que d'aller à la guerre, feroient celebrier le

es Jeux, que M. Manlius Dictateur, avoit voüiez avec un sacrifice de grandes hosties, sous le Consulat de M. Claudius Marcellus, & de T. Quintius Crispinus, la Republique demouroit en même estat durant cinq ans. Ces Jeux furent celebriez dans le Cirque pendant quatre jours, & l'on immola des victimes aux Dieux à qui elles avoient esté voüées. Cependant l'esperance & la crainte s'augmentoient également de jour en jour. L'on ne sçavoit si l'on se devoit rejoüir qu'Annibal eust cédé au Peuple Romain la libre & entiere possession de l'Italie, après seize années de guerre, ou plustost si l'on devoit craindre qu'il fût passé en Afrique avec ses forces toutes entieres. Car on disoit, qu'on estoit en même péril, bien que la guerre eust changé de lieu; que Q. Fabius qui estoit mort depuis peu de tems, & qui predisoit ce mal, ne remonstroit pas en vain qu'Annibal seroit plus redoutable dans son Pays, que dans un Pays estranger; que Scipion auroit pas affaire ny à un Syphax qui estoit Roi seulement d'un Peuple barbare & incapable de discipline, & estant si lasche lui-même, ne menoit avecque lui que des armées de gens lasches; ny à un Asdrabal son beau-pere, qui sçavoit mieux fuir que combattre & que commander; ny enfin des troupes levées à la hâte de paisans demi armez; mais s'il auroit affaire à Annibal qui estoit presque né dans la tente de son Pere grand & fameux Capitaine, qui avoit esté nourry & élevé parmy les armes; qui avoit esté soldat tant enfant, & General d'armée dès sa jeunesse, qui avoit vieilly en remportant des victoires, avoit remply les Espagnes, les Gaules & l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à la mer de Sicile, des monumens & des marques des grandes choses qu'il avoit faites; qui menoit avecque lui une vieille armée endurcie à des travaux qu'à peine on pouvoit croire que des hommes pussent supporter; accoustumée à verser le sang des Romains, & chargée des dépouilles non seulement de leurs soldats, mais même de leurs Generaux. Que Scipion en pourroit trouver dans les combats qui avoient tué leur propre main & des Preteurs & des Consuls, qui avoient souvent receu des Couronnes, pour estre montez pendant les assauts sur des murailles & sur des ramparts; qui

qui avoient comme en se joüant forcé des Camps & de Villes. Que tous les Magistrats du Peuple Romain ne pouvoient montrer tous ensemble tant de faisceaux & de haches qu'Annibal en avoit gagné dans la guerre par la deffaitte des Capitaines Romains, & qu'il pouvoit en faire porter devant luy. Ainsi chacun contribuoit à augmenter sa crainte par ses propres imaginations, & bien qu'on eust accoustumé durant l'espace de beaucoup d'années, d'avoir tousjours la guerre devant les yeux, tantost en un endroit de l'Italie, tantost en un autre, sans pouvoir esperer d'en voir bien-tost la fin, neantmoins Scipion & Annibal donnoient de l'impatience à tout le monde, comme si ces deux Capitaines devoient marcher l'un contre l'autre pour terminer cette longue guerre. Ceux-là mesme qui avoient plus de confiance en Scipion, & qui en esperoient la victoire, avoient d'autant plus d'inquietude, qui avoient de passion d'en voir bien-tost les effets. D'un autre costé les Carthaginois n'avoient pas d'autres pensées; car tantost en considerant Annibal & les grandes choses qu'il avoit faites, ils se repentoient d'avoir demandé la paix, & tantost se representant qu'ils avoient esté vaincus deux fois en bataille, que Syphax avoit esté pris, qu'ils avoient esté chassés de l'Espagne & de l'Italie, & que toutes ces choses avoient esté faites par la conduite & par la vertu de Scipion seullement, ils en avoient de l'horreur, comme d'un Capitaine destiné pour leur entiere destruction. Cependant Annibal estoit desja arrivé à Adrumete, où il demeura quelque tems pour refaire ses soldats du travail de mer, & de là ayant appris que tout estoit remply d'ennemis alentour de Carthage, il alla à grandes journées à Tama, qui en est esloignée de cinq jours de chemin. Il n'y fut pas si-tost arrivé, qu'il envoya des espions pour reconnoistre les ennemis, mais ils furent pris & amenez à Scipion, qui leur commanda de ne rien craindre, & les mit entre les mains de quelques Colonels, avec ordre de les mener par tout le Camp, & de leur faire voir tout ce qu'ils voudroient. Quand ils les eut menez de tous costez, Scipion leur demanda

ils avoient bien tout reconnu , & alors il leur donna les gens pour les reconduire , & les renvoya à Annibal. Mais au reste , Annibal ne prit pas beaucoup de plaisir à entendre toutes les choses qu'ils luy rapportèrent : Car outre ce qu'ils avoient veu, ils l'asséurerent que Masinisse estoit venu ce mesme jour avec six mille hommes à pied , & quatre mille chevaux & sur tout il fut étonné de la confiance de son ennemy , jugeant bien qu'il ne l'avoit pas vainement conceüe. Ainsi encore qu'il fût luy-mesme la cause de la guerre , & qu'il eust troublé par son arrivée , & les treves , & l'esperance de s'accommoder ; neantmoins , s'imaginant que s'il demandoit la paix tandis qu'il avoit encore toutes ses forces, les conditions en seroient plus avantageuses que s'il avoit perdu une bataille , il envoya à Scipion pour demander à conférer avecque luy. Mais je ne sçaurois asséurer s'il prit cette resolution, ou de son propre mouvement , ou par les ordres du Public. Valerius Antiate apporte , qu'il fut vaincu par Scipion dès la premiere rencontre , qu'il y perdit douze mille hommes , qu'on prit dix-sept cens prisonniers , & qu'il vint luy-mesme comme député , avec dix autres , trouver Scipion dans son Camp. Au reste , comme Scipion accepta cette conférence , les deux Chefs firent approcher leurs Camps l'un de l'autre , suivant qu'on l'avoit resolu , afin de s'assembler de plus près , & d'avoir plus de commodité de conférer. Scipion vint camper assez près de la ville de Nagabate , parce que le lieu estoit commode en toutes choses , & sur tout , parce qu'on n'estoit esloigné de l'eau que de la portée d'un trait. Pour Annibal , il campa à quatre milles de là ; sur une eminence qui estoit assez seure & assez commode , si ce n'est que l'eau en estoit un peu esloignée , & l'on avoit choisi entre les deux Camps un endroit descouvert de tous costez , de peur de quelque embuscade. Ainsi les armées de part & d'autre s'étant également éloignées de ce lieu , les deux plus grands Capitaines non seulement de leur siecle , mais de tous les siecles passez , y vinrent pour y conférer avec chacun un truchement. Ils demeurèrent quel-

que

que tems l'un devant l'autre sans se parler, comme ravis l'un pour l'autre d'une admiration mutuelle, mais enfin Annibal parla le premier. *Si les Destins*, dit-il, *avoient ordonné, que comme j'ay le premier commencé la guerre, je vinsse aussi le premier demander la paix, je me résous que la fortune ait voulu que ce soit à Scipion à qui je vinsse la demander. Ce ne sera pas sans doute la moins illustre de vos louanges; qu'Annibal, à qui les Dieux avoient donné la victoire de tant de Capitaines Romains, soit venu vous la ceder, & que vous ayez mis fin à cette guerre plus memorable par vos défaites que par les nostres. En quoi certes l'on void encore un autre jeu de la fortune, en ce que m'ayant fait prendre les armes durant le Consulat de vostre Pere, & que vostre Pere ayant esté le premier des Generaux des armées Romaines contre qu'j'ay donné bataille, je vien aujourd'huy desarmé demander la paix à son fils. Il eust sans doute esté avantageux que les Dieux eussent inspiré à nos Peres de se contenter de leur ancien partage, les vostres de l'Empire de l'Italie, & les nostres de la domination de l'Afrique. En effet, ny la Sicile, ny la Sardaigne, ne sont pas des récompenses qui soient capables de reparer & la perte de tant de flottes, & la défaite de tant d'armées & la mort de tant de fameux Capitaines: mais il est plus aisé de blasmer que de corriger les choses passées. Que ce soit donc assez que nous ayons attaqué ce qui ne nous appartenoit pas, que nous soyons contraints de défendre les choses qui nous appartiennent, & que non seulement vous ayez eu la guerre en Italie, & que nous l'ayons eue en Afrique, mais que vous ayez vu devant vos portes & au pied de vos murailles les enseignes & les Armées des Carthaginois, & que nous ayons entendu de Carthage le bruit de l'armée Romaine. Ainsi ce que nous devrions avoir en horreur, & ce que vous devriez particulièrement souhaiter, on vous vient parler de la paix lors que toutes choses vous sont favorables, & nous en traitons aujourd'hui nous à qui il importe particulièrement qu'on la fasse & qui pouvons la conclurre avec assurance que nos Peuples la confirmeront. Nous n'avons besoin que d'un esprit qui n'ait pas de l'aversion pour le repos & pour la tranquillité publique. Pour ce qui me regarde, comme je retourne vieux en mon pays, d'où*

je suis party presque enfant; l'âge, les prosperitez & les malheurs m'ont instruit de telle sorte, que j'ayme mieux suivre aujourd'huy la raison que la fortune. Mais je crains que vostre jeunesse & vostre bonheur perpetuel ne vous donnent des pensées qui soient contraires à la paix, & certes celuy que la fortune n'a jamais trompé, ne considere pas beaucoup l'incertitude des evenemens. Vous estes aujourd'huy ce que j'estois auprés de Trasymene & de Cannes; Vous receustes le commandement en un âge où l'on est à peine capable de porter les armes, & alors en entreprenant toutes choses avec un courage extrême, & une hardiesse incomparable, la fortune ne manqua jamais à vos entreprises. Vous poursuivistes la vengeance de vostre Pere & de vostre Oncle, & vous tirastes de la fortune de vostre Maison, une reputation glorieuse de courage & de pieté. Vous avez reconquis les Espagnes, après en avoir chassé quatre armées Carthaginoises. Lors qu'on vous eut créé Consul, & que les autres avoient à peine assez de courage pour oser defendre l'Italie, vous traversastes en Afrique, & après y avoir taillé en pieces deux armées, forcé & brulé deux camps en mesme heure, pris le puissant Roi Syphax, & tant de Villes de son Royaume & de nostre domination, enfin vous m'avez arraché de l'Italie, dont il y avoit desja seize ans que j'estois en possession. Il y a donc de l'apparence que la victoire vous sera plus agreable que la paix, & que vous aymerez mieux les grands desseins que les desseins profitables, mais quelquefois la mesme fortune m'a regardé du même œil qu'elle vous regarde maintenant. Que si les Dieux nous donnoient de la prudence avec les prosperitez, nous jetterions les yeux non seulement sur les choses qui sont déjà arrivées, mais aussi sur celles qui peuvent arriver; & au reste, quand vous voudriez tout mettre en oubli, je suis assez capable tout seul de vous fournir un grand exemple de l'une & de l'autre fortune. En effet, moy que vous avez vu nagueres campé entre le Teveron & vostre Patrie, & desja tout prest de monter sur les murailles de Rome, vous me voyez icy maintenant privé de deux freres genereux devant les murailles de ma Patrie presque assiegée, comme vous demandant sa grace, & que vous l'affranchissiez des maux dont j'ay fait peur à vostre Ville. C'est aux plus hautes &

aux

aux plus favorables fortunes en quoy il faut avoir moins de confiance. Comme vos affaires sont florissantes, & que les nostres sont incertaines, & dans un estat douteux, la paix que vous donnerez sera pour vous glorieuse, & pour nous qui la demandons, elle sera plus nécessaire qu'elle ne doit estre honorable. Enfin une paix certaine est tousjours plus avantageuse, & est un bien plus assuré que l'esperance de la victoire. L'une dépend de vous, & est déjà entre vos mains, & l'autre est en la puissance & en la disposition des Dieux. N'exposez donc pas au hazard d'une mauvaise heure, un bonheur de tant d'années. Representez-vous & vos forces, & la force de la fortune, & le hazard de la guerre. Il y aura du fer de part & d'autre; il y aura des corps qui ne sont pas invulnérables, & il n'y a point d'occasions où les succez respondent moins aux esperances que dans la guerre & parmi les armes. Quand même vous gagneriez la bataille, vous ne pouvez ajoûter tant de gloire à celle qui vous peut venir de la paix que vous donnerez, que vous pouvez vous en ôter, s'il vous arrive quelque mal-heur. Un instant seul est capable de ruiner & de perdre tout ce que vous avez acquis de reputation & de gloire, & tout ce que vous pouvez en esperer. Toutes choses, Scipion, sont encore en vostre puissance; tandis qu'on peut faire la paix; mais si vous n'y voulez consentir, il faudra prendre la fortune que les Dieux voudront vous donner. On eust pû mettre sans doute M. Attilius Regulus dans le petit nombre des exemples de bonheur & de courage, s'il eust voulu estant vainqueur, donner la paix à nos Peres, qui la demandoient. Mais comme il ne pouvoit mettre de bornes ny à son bonheur, ny à sa fortune, sa cheute fut d'autant plus rude & plus honteuse, qu'il tomba d'un lieu plus haut. Veritablement il appartient à celui qui donne la paix, d'en proposer les conditions, & non pas à celui qui la demande, mais peut-être que nous ne sommes pas indignes d'ordonner nous-mêmes nostre châtiment. Nous ne refusons point que toutes les choses qui ont esté cause de la guerre, ne vous demeurent, la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, & toutes les Isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique: Et les Carthaginois renfermez entre leurs rivages, puisque les Dieux le veulent ainsi, verront vostre domination s'estendre glorieusement dans les Pays étrangers sur la

mer & sur la terre. Je ne nieray pas que le peu de sincerité qu'ils ont fait paroître en demandant & en attendant la paix, ne vous rende leur foy suspecte & douteuse; mais il importe beaucoup Scipion, pour faire un traité de paix, de considerer qui sont ceux qui la demandent. Vostre Senat mesme, comme je l'ay entendu dire, ne l'a pas voulu accorder, parce que l'Ambassade qu'on envoyoit pour ce sujet, n'estoit pas assez venerable ni assez majestueuse. C'est Annibal qui vous demande la paix, & qui ne la demanderoit pas s'il ne la croyoit utile; & la mesme utilité qui l'oblige de la demander, l'obligera de la maintenir. Car comme j'ay fait en sorte, tant que les Dieux ne m'ont point envié ma gloire, qu'on n'a point eu de sujet de se repentir de la guerre que j'ay commencée; Ainsi je ferai mes efforts afin que personne ne se repente de la paix que j'auray conclue. Scipion fit à peu près cette response à Annibal. Je sçavois bien, Annibal, que les Carthaginois avoient rompu la trêve & ruiné l'esperance de la paix, par l'esperance de vôtre arrivée; & vous-même vous ne le dissimulez pas, puisque vous retranchez toutes choses des articles qu'on avoit déjà proposez, excepté ce qui est en nostre puissance il y a déjà longtemps. Mais au reste, comme vous prenez le soin de faire voir à vos Citoyens de quel grand fardeau vous les deschargerez, ainsi il faut que je fasse en sorte que les choses dont ils estoient demeurez d'accord, ne soient pas ostées des conditions de la paix, pour estre la recompense de leur perfidie. Vous vous êtes rendus indignes de traiter aux mesmes conditions qu'auparavant; & cependant vous demandez que vostre fardeau vous soit aujourd'huy profitable. Nos Peres ne commencerent pas les premiers la guerre pour la Sicile, ny nous ne l'avons pas commencée les premiers pour l'Espagne; mais le danger où estoient reduits en ce temps-là les Mammertins nos allies, & de nostre temps la destruction de Sagonne, nous firent prendre les armes premierement par pitié, & depuis avec justice. Vous nous avez attaquez, comme vous le confesserez vous-mesme, & les Dieux en sont témoins. Aussi nous donnerent-ils alors un succès conforme à la justice de nostre cause; & comme ils ont déjà commencé, ils nous donneront encore un heureux evenement de cette guerre. Pour ce qui me regarde en particulier, je n'ay pe. du la memoire ny de

la condition humaine, ny du pouvoir de la fortune, & je ſçay que le hazard eſt ordinairement le maïſtre de toutes les choſes que nous faiſons. Au reſte, comme j'avoüerois moy-meſme que je me ſerois gouverné avec trop d'orgueil & d'inſolence, ſi avant que je fuſſe paſſé en Afrique, j'euſſe mépriſé les demandes que vous m'euffiez faites de la paix, en ſortant volontairement de l'Italie, & après avoir fait embarquer voſtre armée; ainſi maintenant que je vous ay attiré en Afrique comme par la main, & malgré tous vos artifices, il n'y a point de reſpect qui m'oblige à conſiderer vos demandes. C'eſt pourquoy ſi vous voulez ajoſter aux conditions auſquelles on vouloit faire la paix, & dont vous avez connoiſſance, quelque ſorte de reputation, pour avoir pris nos vaiſſeaux chargés de vivres, & outragé nos Ambaſſadeurs durant la trêve, j'en parleray à mon Conſeil; mais ſi ces conditions vous paroïſſent trop rigoureuſes, préparez vous à la guerre, puis que vous n'avez pû ſouffrir la paix. Ainſi chacun s'eſtant retiré ſans avoir rien reſolu, ils firent ſçavoir à leurs gens, qu'on avoit tenté en vain par des paroles de faire la paix: Qu'il falloit en décider par la force & par les armes, & prendre enfin telle fortune que les Dieux voudroient envoyer. Lors que les deux Generaux furent de retour dans leur Camp, ils commanderent à leurs troupes de tenir les armes preſtes, & enfin de ſe diſpoſer à ſe rendre victorieux, non pas pour un jour, mais pour jamais, ſi la fortune les favorifoit; qu'on ſçauroit le lendemain avant que la nuit fuſt venue, ſi Rome ou Carthage ſeroit maïſtreſſe de l'Univers, parce que non ſeulement l'Italie nul' Afrique devoit eſtre le prix de la victoire, mais toute l'étendue de la terre; & qu'au reſte le peril & le mal-heur de la défaite ſeroient égaux à la recompenſe pour ceux à qui la fortune ſeroit contraire. En effet les Romains n'avoient point de retraite dans une terre eſtrangere & inconnüe: & il y avoit apparence que Carthage ſeroit ruinée, ſi elle perdoit ce dernier ſecours. Ainſi le lendemain les deux plus illuſtres Generaux des deux plus puiffans Peuples de la terre, & leurs courageuſes armées, s'expoſerent à ce grand hazard, pour combler ou pour perdre en cette journée toute la gloire qu'ils avoient acquiſe. De ſorte que l'eſpe-

rance & la crainte estoient égales de part & d'autre, & comme chacun consideroit tantost ses forces, & tantost celles des Ennemis, & qu'ils les mesuroient plustost par les yeux que par la raison, ils se representoient en même tems leurs prosperitez & leurs infortunes: & les Chefs en les animant, leur remettoient devant les yeux ce qui n'y venoit pas de soy-mesme. Annibal representoit aux siens toutes les belles choses qu'ils avoient faites durant seize ans en Italie, la défaite de tant de fameux Capitaines, la déroute de tant d'armées qu'ils avoient taillées en pieces, & à mesure qu'il passoit par-devant quelque soldat signalé par ses actions, il le faisoit souvenir de sa gloire & de ses loüanges. De l'autre costé, Scipion faisoit voir à son armée les Espagnes reconquises, l'heureux succez des combats qu'ils avoient rendus en Afrique, & la confession que les Ennemis avoient faite de leur foiblesse, n'ayant pû s'empêcher de demander la paix par crainte, & n'ayant pû s'y arrester par l'inconstance & par l'infidelité qui leur est si naturelle. Davantage, comme la conference qu'il avoit eüe avec Annibal, avoit esté secrette, il luy estoit libre de feindre tout ce qu'il vouloit. Aussi, dit-il *qu'ils alloient au combat avec les mesmes presages que leurs Peres avoient eus autrefois lors qu'ils combattirent si heureusement auprès des Isles d'Egates; que les Dieux leur monstroient ainsi qu'ils estoient proches de la fin de la guerre & de leurs travaux; qu'ils avoient déjà entre leurs mains le butin de Carthage, & qu'ils retourneroient bien-tost dans leur Patrie, & dans leurs maisons, à leurs peres, à leurs enfans, & à leurs femmes.* Il disoit toutes ces choses avec un courage si grand, & avec un visage si gay, que vous eussiez dit qu'il avoit déjà vaincu. En suite il rangea ses gens en bataille. Il mit à la teste les Hastats, après eux les Princes, & derriere les Triariens. Il ne voulut pas que les cohortes se tinssent ferrées, chacune devant ses Enseignes; mais il les disposa par bandes, un peu esloignées les unes des autres; afin qu'il y eust quelque espace par où les Elephans des Ennemis pussent passer sans rompre les rangs. Il mit à la pointe gauche la Cavalerie Italienne avec Lc-

lius, dont il s'étoit auparavant servy en qualité de Lieutenant, & qui exerçoit en cette année la charge de Questeur par un Arrest du Senat, sans avoir tiré au fort. Il ordonna Massinisse & les Numides à la pointe droite, il disposa de part & d'autre, dans les espaces qu'il avoit laissez entre les bandes qui estoient devant les Enseignes, quelques gens armez de frondes & de javelots, qui étoient l'armure legere de ce tems-là, & leur donna ordre, que quand les Elephans les viendroient choquer, ils se retirassent derriere les files, ou qu'en passant à droit & à gauche, ils se joignissent aux premiers rangs & qu'ils laissassent passer ces animaux, afin que de quelque costé qu'ils allassent, ils fussent exposez aux traits qu'on leur lanceroit de toutes parts. Quant à Annibal, il rangea à la teste de ses troupes pour commencer à faire peur à l'Ennemi, quatre-vingts Elephans, dont il n'avoit jamais eu un si grand nombre dans aucune autre bataille. Il disposa en suite les Liguriens, les Gaulois, les Baleares, & les Maures meslez ensemble. Il mit dans la bataille les Carthaginois, les Afriquains & la legion Macedonienne, & à quelque espace de là il ordonna pour l'arriere-garde, l'Infanterie Italienne, qui étoit pour la pluspart composée de Brutiens, dont le plus grand nombre l'avoit suivy, plustost par force & par contrainte, que de leur propre mouvement. Il répandit sa Cavalerie sur les deux ailles, dont les Carthaginois avoient la droite, & les Numides la gauche; Et au reste il fallut faire des exhortations diverses à cette armée, comme estant composée de peuples divers, qui n'avoient ni la mesme langue, ni les mesmes mœurs, ny les mesmes loix, ni les mesmes armes, ni enfin le mesme sujet de faire la guerre. On fit esperer aux Auxiliaires de les payer de tout le passé, & outre cela une augmentation de leur solde du butin que l'on avoit devant les yeux. On anima les Gaulois par cette haine particuliere qu'ils ont naturellement pour les Romains. On promit aux Liguriens pour recompense de la victoire, de les faire passer de leurs rochers arides & steriles, dans les fertiles campagnes de l'Italie. Il espouvanta les

les Maures & les Numides, par la cruelle domination dont Massinisse useroit sur eux, s'il en estoit quelque jour le maître. Il representa aux Carthaginois les murailles de leur Patrie, leurs Dieux domestiques, les sépulchres de leurs Ancêtres, l'apprehension de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs peres. Qu'ils devoient perdre toutes ces choses, & les voir dans la servitude, ou posséder l'Empire de toute la terre; Qu'il n'y avoit point de milieu entre leur crainte & leur esperance. Tandis qu'Annibal parloit de la sorte, particulièrement aux Carthaginois, & que les Capitaines des estrangers animoient chacun leurs gens, la plupart par des truchemens qui estoient mellez avec eux, on entendit sonner la trompette du costé des Romains; & en mesme tems il s'effleva parmi eux un si grand cry, que les Elephans des Carthaginois se tournerent vers eux-mesmes, principalement à la pointe gauche, où étoient les Maures & les Numides. Alors Massinisse les voyant épouvantez, redoubla encore leur espouvante, & comme il alla aussi-tôt les charger, il descouvrit de ce côté-là le bataillon des gens de pied, & lui ôta le secours qu'il attendoit de la Cavalerie. Neantmoins quelques uns des Elephans s'étant jettez contre les Romains, parmi ceux qui estoient armez à la legere, firent un grand carnage en beaucoup d'endroits, non pas sans avoir receu beaucoup de blessures. Car bien que les soldats armez à la legere se retirassent promptement, & qu'ils laissassent par ce moyen un chemin aux Elephans pour n'en estre pas renversez, ils ne laissoient pas de lancer des traits contre ces animaux qui estoient de part & d'autre exposez aux coups. Cependant ceux qui étoient devant les Enseignes, ne cessèrent point aussi de tirer, jusqu'à ce que les Elephans aient esté chassez de la bataille des Romains par les traits qui tomboient sur eux de tous costez, retournerent aussi contre la pointe droite, où estoit la Cavalerie Carthaginoise, & l'obligerent de prendre la fuite. Lelius voyant les Ennemis en desordre, alla fondre aussi-tost sur eux, de sorte que leur bataille estoit desponillée de part & d'autre du secours des gens de cheval, quand leur Infanterie, qui n'estoit desja plus égale à celle des Romains ni par le

courage, ni par les forces, en vint au combat. Ajoûtez à cela une chose petite sans doute à dire, mais de grande importance en cette occasion, que le cry des Romains estoit tout d'une façon, & par consequent plus grand & plus espouvantable; & que celui des Ennemis n'estoit pas veritablement un cry, mais plustost des voix discordantes, comme de plusieurs nations de langage different. Le combat des Romains fut ferme, & par leur vigueur, & par la pesanteur de leurs armes; mais les Ennemis monstrent plus de viffesse & de legereté que de force. Ainsi dès le premier choc, les Romains en firent reculer l'avant-garde, & en suite en les heurtant de l'espaule & du milieu de leurs boucliers, & s'avancant à mesure que les autres reculoient, ils gagnerent sur eux un peu de place, comme si on ne leur eust point fait de resistance, parce que les derniers presserent les premiers aussi-tost qu'ils apperceurent que l'avant-garde des Ennemis estoit ébranlée, ce qui contribua beaucoup à leur déroute. D'ailleurs, loin que les Carthaginois & les Afriquains, qui estoient dans la bataille, soustinsfent les estrangers qui reculoient, ils commencerent eux-mêmes à se retirer, de peur que les Romains après avoir taillé en pieces ceux qui s'opiniafroient à leur resister, ne passassent enfin jusqu'à eux. C'est pourquoi les estrangers prirent aussi-tost la fuite du costé de leurs gens; une partie se sauva dans la bataille; & les autres voyant que quelques-uns ne vouloient pas les y recevoir, commencerent à les charge de dépit & de colere, de n'en avoir pas esté secourus nagueres, & de s'en voir alors repouffez. Ainsi il y eut comme deux combats meslez ensemble; parce que les Carthaginois estoient contrainsts de se défendre contre les Romains & contre leurs gens; Toutefois ils ne les receurent pas avec eux, espouvantez & en colere comme ils estoient, mais ayant serré leurs rangs ils les rejetterent sur les ailles, & dans la campagne hors du combat, afin de ne pas mesler des gens estonnez de leur fuite & de leurs blessures, parmi des soldats encore frais & en estat de bien combattre. Au reste le lieu où un peu auparavant les estrangers avoient

combattu, estoit si rempli d'hommes & d'armes qui estoient demeurez sur la place, qu'il fut presque plus difficile aux Romains d'y passer, qu'au travers des Ennemis. De sorte que les premiers des Hastats qui se trouverent en cet endroit, voulant poursuivre ceux qui fuyoient, passerent chacun le mieux qu'il leur fut possible au travers du sang, par dessus les grands monceaux de corps & d'armes, qui couvroient la terre, & troublèrent les rangs & les Enseignes. Les Princes mesme alloient faire le mesme, voyant devant eux l'avant-garde des Ennemis en confusion & en desordre. Mais Scipion aiant apperceu cela, fit aussi-tost sonner la retraite pour faire revenir les Hastats ; & après avoir envoyé les blesez dans l'arriere-garde, il fit passer les Princes & les Triariens sur les ailles, afin que le bataillon des Hastats fût plus ferme & plus assésuré. Ainsi l'on recommença un nouveau combat ; car enfin l'on estoit arrivé à ceux qui étoient les vrais Ennemis du Peuple Romain, & qui leur estoient pareils, & par les armes, & par l'expérience de la guerre, & par la reputation de leurs exploits, & par la grandeur ou de l'esperance ou du danger. Mais les Romains estoient plus forts par le nombre & par le courage, parce qu'ils avoient déjà mis en fuite les gens de cheval & les Elephans, & qu'ayant défait l'avant-garde ils combattoient contre la bataille. D'ailleurs Lelius & Massinisse qui avoient poursuivi quelque tems la Cavalerie qui fuyoit, revinrent tout à propos pour charger en queue les Ennemis. En effet cet effort contribua beaucoup à leur défaite. Plusieurs ayant esté enfermez de toutes parts, furent tuez sur le champ ; plusieurs prirent la fuite dans les plaines, mais comme la Cavalerie Romaine s'estoit respandue de toutes parts, ils furent tous taillez en pieces, il demeura sur la place plus de vingt-mille hommes des Carthaginois & des allies ; le nombre des prisonniers fut presque aussi grand, l'on prit cent trente trois Enseignes, & onze Elephans ; & il mourut deux mille hommes du costé des victorieux. Annibal s'estant sauvé avec un petit nom-

bre de Cavalerie pendant le tumulte, se retira à Adrumete. Mais avant que de combattre, & durant que l'on combattoit, il fit toutes les choses que peut faire un grand Capitaine : & de la confession mesme de Scipion & des plus sçavans dans le mestier de la guerre, il merita cette loüange, d'avoir rangé ce jour-là son armée en bataille avec un merveilleux artifice. En effet il avoit disposé les Elephans à la teste, afin que leur impetuosité & leur violence, qu'on ne sçauroit soutenir, empeschast les Romains de suivre leurs Enseignes & de garder leurs rangs, en quoi consistoit leur esperance. Il avoit mis en suite les Estrangers devant sa bataille où estoient les Carthaginois, afin que ces troupes composées de toutes sortes de nations, que le gain retenoit, & non pas la foy, n'eussent pas la liberté de fuir, mais qu'en soutenant la premiere furie & les premiers efforts des Ennemis, ils les lassassent par leur resistance, ou que s'ils ne pouvoient rien faire autre chose : ils émoussassent par leurs blessures & par les coups qu'ils recevoient, les armes & les espées des Romains. Il avoit ordonné après eux les Carthaginois & les Afriquains, en qui l'on esperoit toutes choses, afin que comme ils estoient desja semblables en tout aux Ennemis, ils eussent sur eux cet avantage de venir frais au combat contre des gens lassez & blessez. Enfin il avoit mis les Italiens assez loin des autres dans l'arriere-garde, parce qu'il ne sçavoit s'ils se montreroient ou allies ou ennemis des Romains. Ainsi Annibal se retira à Adrumete, après avoir montré en cette occasion comme le dernier ouvrage de sa vertu, & ayant esté mandé de là à Carthage, où il revint trente-six ans après qu'il en fut party, encore enfant il avoit dans le Senat, qu'il avoit esté vaincu dans cette bataille pour tout le reste de la guerre, & qu'il n'y avoit point d'autre esperance de salut, que d'aller demander la paix. Aussitost que Scipion eut remporté cette victoire, & qu'il eut pris & pillé le camp des ennemis, il retourna à ses vaisseaux avec un butin prodigieux, parce qu'on luy avoit apporté nouvelles, que P. Lentulus estoit arrivé à Utique avec cinquante galeres, & cent autres vaisseaux chargez de toutes sortes de munitions. Ainsi aiant

resolu de donner de tous costez de l'épouvante à Carthage, qui estoit desja remplie de crainte, il commanda à son Octavius d'y mener les legions par terre, & cependant il envoya Lelius à Rome porter la nouvelle de cette victoire; Et après avoir joint l'armée navale de Lentulus à la sienne, il partit d'Utique pour venir au Port de Carthage. Il n'en estoit pas beaucoup esloigné, lors qu'il encontra un vaisseau Carthaginois entre-lassé de tous côez de bandelettes blanches, & de rameaux d'olivier. Il y avoit dans ce vaisseau dix des principaux de la Ville, qu'on envoyoit demander la paix, par les persuasions d'Annibal; & lors qu'ils furent proche de la Capitaineſſe où estoit Scipion, ils parurent sur leur tillac avec les branches d'olivier, & en lui faisant voir ces marques & ces tesmoignages de supplians, ils le prièrent d'avoir pitié d'eux, & de ne leur pas refuser sa grace; mais ils n'eurent point d'autre réponse, sinon qu'ils le vinſſent trouver à Tunes où il alloit camper. Ainsi, après avoir considéré la situation de Carthage non pas tant pour la reconnoître alors, que pour braver l'Ennemi, il s'en retourna à Utique, & y fit venir Octavius: Et comme il alloit de là à Tunes, il apprit en chemin, que Vermina venoit au secours des Carthaginois avec un plus grand nombre tant de Cavalerie que d'Infanterie. Il envoya donc contre lui une partie de l'armée avec tous les gens de cheval, dont les avant-coureurs aiant attaqué les Numides, les obligerent de prendre la fuite, sans qu'il y eust un grand combat. Toutefois comme les chemins leur furent fermez, parce qu'on les envelopa de toutes parts, il y en eut quinze millé qui demeurèrent sur la place, & l'on en prit douze cens, avec quinze cens chevaux Numides, & soixante & douze Enseignes: mais leur Prince se sauva pendant le tumulte & la tuërie avec un petit nombre des siens. En suite on retourna camper à Thunes au mesme lieu qu'auparavant, & trente Ambassadeurs de Carthage y vinrent aussi tost trouver Scipion. Ils se presenterent devant lui avec beaucoup plus de soumissions & dans un estat plus pitoyable, parce que leur fortune

estoit pire : & neantmoins ils furent écoulez avec moins de compassion, à cause de leur nouvelle perfidie. Bien que tout le Conseil fust d'avis par une juste colere, qu'on rasast Carthage, toutefois lors que l'on considéra combien cetté entreprise estoit grande, & combien il faudroit de tems pour prendre une ville si bien munie de toutes choses, & si bien fortifiée, chacun inclina à la paix: outre que Scipion qui attendoit qu'on envoyât quelqu'un en sa place, ne vouloit pas qu'un autre recueillist le fruit & la gloire de ses travaux. Le lendemain on manda les Deputez, & après les avoir blasmez de leur perfidie, & leur avoir remontré que tant de pertes qu'ils avoient receuës estoient assez capables de leur apprendre qu'il y avoit des Dieux qui vengeoient la foy & les sermens violez, on leur proposa ces conditions de paix: *Qu'on les laisseroit en liberté avec leurs loix & leurs privileges; qu'ils auroient toutes les Villes & toutes les terres, avec les mesmes frontieres qu'ils avoient devant la guerre; Que dès ce jour-là les Romains cesseroient de faire des courses & des dégasts; Que les Carthaginois leur rendroient tous les transfuges & les prisonniers; qu'ils livreroient tous leurs vaisseaux de guerre, excepté seulement dix galeres: qu'ils donneroient aussi tous les Elephans domptez, & qu'ils n'en pourroient dompter à l'avenir: qu'ils ne pourroient faire la guerre ou dans l'Afrique, ou hors de l'Afrique, sans le consentement du Peuple Romain: qu'ils rendroient à Massinisse tout ce qui luy appartenoit: qu'ils donneroient de l'argent & du bled pour la paie & pour la nourriture des auxiliaires de l'armée Romaine, jusqu'à ce que leurs Ambassadeurs fussent revenus de Rome: qu'ils donneroient six millions d'écus en argent dans l'espace de cinquante ans, à termes & en payemens égaux: qu'ils donneroient cent ostages comme Scipion les voudroit choisir, & qu'il n'y en auroit point de moins âgez que de quatorze ans, & de plus âgez que de trente: que cependant il leur accorderoit une trêve, pourveu qu'ils rendissent les vaisseaux de charge qu'ils avoient pris durant la trêve precedente, avec tout ce qui estoit dedans; qu'autrement ils ne devoient esperer ni trêve ni paix.*

6. Lors que les Ambassadeurs eurent porté ces articles à Carthage, & qu'ils en eurent fait la lecture dans l'assemblée du Peuple, Giscon monta aussi-tost dans la Tribune pour dissuader cette paix : comme la multitude qui est incapable de la guerre, & qui ne peut demeurer en repos, l'escoutoit desja favorablement, Annibal en colere qu'on dist & qu'on écoutast des choses de la sorte dans le desespoir des affaires, prit Giscon avec les mains, & le tira du haut en bas de la Tribune. Cette violence, à quoi l'on n'estoit pas accoustumé dans une Ville libre excita en mesme tems de tous costez du murmure & du tumulte : & alors Annibal qui avoit tousjours esté nourry dans la guerre & parmi les armes, estonné de cette licence de la ville, *Je n'avois que neuf ans, dit-il, lors que je partis de Carthage, & je n'y suis revenu que trente-six ans après mon départ. Pour la science de la guerre que tantost ma fortune particuliere, & tantost la fortune publique m'a enseignée dès mon enfance j'y suis, sans doute assez bien instruit : mais j'avoue que j'ignore les loix & les coustumes de la Place, & qu'il salut que je les apprenne de vous.* Enfin après avoir excusé son action, il fit un long discours de la paix, & remontra que les articles n'en estoient pas desraisonnables, & qu'il estoit nécessaire de les accepter. L'article qui leur sembloit le plus fascheux, estoit celui des vaisseaux qu'on avoit pris durant la trêve, parce qu'on ne pouvoit rien trouver de ce qui estoit dedans, & qu'il estoit mal-aisé d'en faire la recherche. Enfin lors qu'on eut entièrement rebuté ceux qui estoient contraires à la paix, on résolut qu'on rendroit les vaisseaux : qu'on chercheroit avec soin les personnes qui étoient dedans : *qu'on laisseroit à Scipion à évaluer les autres choses que l'on ne pouvoit recouvrer, & que les Carthaginois les payeroient en argent.* Il y en a qui disent, qu'aussi-tost après la bataille, Annibal prit le chemin de la mer, qu'il monta dans un vaisseau que l'on y tenoit tout prest : qu'il alla trouver le Roi Antiochus, & que Scipion aiant sur tout demandé qu'on lui livrast Annibal, on lui répondit qu'il n'estoit plus en Afrique. Lors que les

Ambassadeurs furent revenus trouver Scipion, il donna charge aux Questeurs de faire voir par leurs registres tout ce qu'il y avoit dans les vaisseaux, appartenant au public ; & commanda aux particuliers de declarer ce qu'il y avoit à eux. Le tout fut estimé à la somme de deux cens cinquante mille escus que les Carthaginois payerent comptant, & on leur accorda une trêve de trois mois. A quoi l'on ajousta cette condition, que durant ce tems-là ils ne pourroient envoyer des Ambassadeurs autre part qu'à Rome ; & que de tous ceux qui viendroient à Carthage, de quelque endroit que ce fust, ils n'en laisseroient retourner pas un qu'ils n'eussent fait savoir au General des Romains & d'où ils venoient, & ce qu'ils venoient demander. On envoya à Rome avec les Ambassadeurs de Carthage, L. Veturius Philon, M. Marcius Ralla, & L. Scipion frere du General. Depuis les munitions qu'on avoit amenées de la Sicile & de la Sardagne, furent cause que les vivres furent à si bon marché, que le marchand donnoit aux matelots pour la voiture du bled, le bled mesme qu'ils avoient apporté. Cependant on avoit pris l'alarme à Rome à la nouvelle qu'on receut que les Carthaginois recommençoient la guerre, c'est pourquoi l'on avoit donné charge au Consul Tib. Claudius de faire passer promptement l'armée navale en Sicile, pour la mener de là en Afrique ; & M. Servilius l'autre Consul, eut ordre de demeurer dans la ville jusqu'à ce qu'on eust appris l'estat des affaires d'Afrique. Mais le Consul Claudius ne se hâta pas de faire les choses qui lui avoient esté ordonnées, parce que le Senat avoit declaré, que la paix & les conditions de la paix, devoient plustost dépendre du jugement de Scipion que du Consul. Davantage, les prodiges qu'on avoit rapportez, lors que le bruit commença à courir que les Carthaginois reprenoient les armes, avoient fait impression sur les esprits, & avoient donné de la crainte. On disoit qu'on avoit veu diminuer à Cannes le Cercle du Soleil, & qu'il y estoit tombé une pluie de pierres. Que dans le territoire de Velitres il s'estoit fait de grands gouffres dans quelques cam-

pagnes,

pagnes qui avoient englouty les arbres. Que le tonnerre estoit tombé à Aricie dans la Place, & sur les boutiques d'alentour, & à Frusino sur quelques endroits des murailles, & sur une des portes, & qu'il avoit pleu des pierres sur le mont Palatin. Ce prodige fut purgé selon la coustume par une neuvaine, c'est à dire par des sacrifices que l'on fit neuf jours durant, & l'on immola de grandes hosties pour destourner les menaces des autres. D'ailleurs, les eaux qui furent excessivement grandes en ce tems-là, furent aussi considérées comme quelque avertissement des Dieux, & l'on en fit un scrupule de religion. En effet le Tybre se déborda de telle sorte, qu'on fut contraint de faire les préparatifs des Jeux Apollinaires hors de la porte Colline, auprès du Temple de Venus Erycine, parce que le Cirque avoit esté inondé. Mais le beau tems revint inopinément le jour qu'on devoit célébrer ces Jeux; & comme la pompe marchoit déjà vers la porte Colline, on la fit revenir vers le Cirque, parce qu'on vint dire que l'eau s'en estoit retirée; De sorte que le lieu où l'on avoit accoustumé de les célébrer, ayant esté rendu à la solennité de ce spectacle, augmenta le plaisir du Peuple, & y attira un plus grand nombre de spectateurs. Au reste le Consul Claudius étant enfin party de Rome, fut surpris d'une tempeste entre le port de Cossé & de Laurente, d'où il alla à Populonie, & y demeura quelques jours jusques à ce que le beau tems fust revenu. En suite il passa dans l'Isle d'Iluë, de cette Isle-là dans la Corse, & de la Corse dans la Sardagne. Mais comme il doubloit le Cap, qu'on appelle les Monts Furieux, il fut attaqué d'une autre tempeste beaucoup plus forte que la première, & dans des endroits plus dangereux, qui escarta les vaisseaux de part & d'autre. Il y en eut beaucoup dont l'équipage fut perdu, & quelques-uns furent brisez. Ainsi il prit la route de Carales avec sa flotte en desordre, & l'Hyver l'y surprit tandis qu'il faisoit restablir ses vaisseaux. Si bien que le tems de son Consulat s'estant passé sans rien faire, comme personne ne luy continua le commandement, il ramena son armée navale à Rome, qu'il estoit
desjà

desja hors de charge, & reduit dans les termes d'une condition privée. Quant à M. Servilius son Colleague, craignant qu'on ne le rappellast dans la Ville pour presider à l'eslection des Magistrats, il nomma Dictateur C. Servilius Geminus, & s'en alla dans son Gouvernement. Le Dictateur nomma Elius Petus General de la Cavalerie; l'on publia souvent le jour de l'assemblée pour l'eslection des Magistrats, mais elle estoit tousjours interrompue par le mauvais tems. C'est pourquoy comme les vieux Magistrats ne sortirent de charge qu'après le quinzième de Mars, & qu'on n'en avoit point encore mis de nouveaux en leur place, la Republique demeura sans aucuns Magistrats Curules. L. Manlius Torquatus Pontife, mourut en cette année, & C. Sulpicius Galba fut mis en sa place. Les Ediles Curules, L. Licinius Lucullus, & C. Fulvius, firent trois fois recommencer les Jeux Romains. Les Scribes & les Huissiers des Ediles ayant esté convaincus d'avoir pris de l'argent du thresor public, furent condamnez, & l'infamie en rejaillit sur Lucullus qui estoit Edile. P. Tubero & L. Lætorius, Ediles du Peuple, se dépouillerent de leur charge, parce qu'il y avoit eu du defaut dans leur creation, mais ils ne s'en dépouillerent qu'après avoir célébré les Jeux, fait le festin de Jupiter en faveur de ces Jeux, & donné dans le Capitole trois statues d'argent, de ce qu'on avoit tiré des amendes. Le Dictateur & le General de la Cavalerie firent célébrer par une ordonnance du Senat, les Jeux qui avoient esté instituez en l'honneur de Cérés, & cependant les Ambassadeurs Romains, & ceux de Carthage, arriverent ensemble à Rome, & on leur donna audience dans le Temple de Bellone. Lorsque M. Veturius Philon eut fait sçavoir qu'on avoit combattu contre Annibal, que c'estoit la dernière bataille qu'on donneroit contre les Carthaginois, & qu'on avoit enfin terminé une guerre si funeste, il ajouta comme un surcroist de bonne fortune parmy tant d'heureux evenemens, que Vermina fils de Syphax, avoit esté aussi défait. En suite on l'envoya à l'assemblée, pour faire part au Peuple de la joye qu'il avoit donnée au Senat; & en mesme tems l'on ouvrit tous les Temples de la ville a-

vec toutes sortes de réjouissance , & l'on ordonna trois-jours de processions & de prieres. Quand les Ambassadeurs de Carthage & de Philippe (car il en estoit aussi venu de la part de ce Prince) demanderent audience , le Dictateur leur fit reponse par les ordres du Senat , qu'ils auroient de nouveaux Consuls. Après cela on tint l'assemblée ; Cn. Cornelius Lentulus , & P. Elius Petus furent créez Consuls , & ceux que l'on fit Preteurs , furent M. Junius Pennus , à qui écheut au sort la Preture de la Ville ; Valerius Falco qui eut les Brutiens ; M. Fabius Buteo qui eut la Sardagne , & Elius Tubero qui eut la Sicile. Pour ce qui concernoit les Gouvernemens des Consuls , on ne fut pas d'avis d'en rien resoudre , que l'on n'eust donné audience aux Ambassadeurs du Roy Philippe , & des Carthaginois , & si l'on voyoit la fin d'une guerre , l'on prevoyoit aussi le commencement d'une autre. Le Consul Cn. Lentulus brusloit d'un desir extrême d'avoir la Province de l'Afrique ; car s'il y avoit encore quelque guerre , la victoire en seroit aisée ; & si la guerre devoit finir , il vouloit avoir la gloire qu'elle finist sous son Consulat. Ainsi il declara qu'il ne souffriroit pas qu'on fist rien avant qu'on luy eust decerné la Province de l'Afrique : & comme son Colleague estoit sage & moderé , il luy ceda ce qu'il voulut. Car outre qu'il voyoit bien qu'il estoit injuste de disputer cette gloire à Scipion , il reconnoissoit aussi qu'il ne pouvoit pas entrer en comparaison avecque luy. Q. Minucius Thermus , & M. Acilius Glabrio , Tribuns du Peuple , disoient que Cn. Cornelius aspiroit à la mesme chose que Tib. Claudius avoit tentée en vain l'année precedente : Que de l'autorité du Senat on avoit demandé au Peuple à qui il vouloit que l'on donnast le gouvernement de l'Afrique , & que les trente-cinq Tribus avoient decerné ce commandement à P. Scipion. La chose ayant esté agitée long-tems , & avec de grandes contestations , dans le Senat , & devant le Peuple , enfin l'on en vint à ce point , qu'on en laissa la disposition au Senat. Après donc que le Senat eut fait le

serment (car on l'avoit ainsi resolu) il fut d'avis que les Consuls s'accordassent entr'eux pour leurs Provinces, ou tirassent au sort lequel des deux auroit l'Italie, ou une flotte de cinquante voiles. Que celui qui auroit l'armée navale, iroit en Sicile; Que si l'on ne pouvoit faire la paix avec les Carthaginois, il passeroit en Afrique; & que le Consul feroit la guerre sur mer, & Scipion sur terre avec le mesme pouvoir qu'il avoit eu jusques-là. Que si l'on demeueroit d'accord des conditions de la paix, les Tribuns du Peuple luy demanderoient par lequel des deux il vouloit que la paix fust arrestée par le Consul ou par Scipion; & quelle armée on rameneroit d'Afrique, s'il en falloit ramener une armée victorieuse. Que si le Peuple vouloit que Scipion fist la paix, & qu'il ramenast aussi l'armée, le Consul ne passeroit point de la Sicile en Afrique, & que l'autre Consul, & à qui l'Italie seroit escheüe, prendroit les deux Legions de M. Sextius Preteur. On prolongea le commandement à Scipion dans la Province d'Afrique, avec les mesmes armées qu'il avoit auparavant; on ordonna à M. Valerius Falco pour le país des Brutiens, les deux Legions que C. Lucius avoit commandées l'année precedente; Que le Preteur P. Elius prendroit en Sicile deux Legions de Cn. Tremellius, & que M. Fabius auroit pour la Sardagne la Legion que le Propreteur P. Lentulus avoit commandée. On continua aussi le commandement dans la Thoscane à M. Servilius, Consul de l'année precedente, & on luy laissa ses deux Legions. Quant à l'Espagne, comme il y avoit desja quelques années que L. Cornelius Lentulus, & L. Manlius Acidinus y estoient, il fut ordonné que les Consuls feroient envers les Tribuns, que s'ils le trouvoient bon ils proposeroient au Peuple de nommer quelqu'un pour le gouvernement de l'Espagne; que celui qu'on y envoyeroit, tireroit des deux armées une Legion toute de Romains naturels: qu'il feroit quinze cohortes des allies de la nation Latine: qu'avec ces forces il garderoit la province: & que L. Cornelius, & L. Manlius en rameneroient en Italie les vieux soldats. On ordonna que le Consul Cornelius auroit une armée navale de cent cinquante

quante vaisseaux, comme il voudroit les choisir dans les armées navales de Cn. Octavius qui estoit en Afrique, & de P. Villius qui défendoit les costes de la Sicile; Que les cinquante galeres, que Scipion avoit, luy demeureroient; Que si Scipion en vouloit donner la conduite à Octavius, comme il l'avoit desja eüe, le commandement seroit continué pour un an à Octavius en qualité de Propreteur: Que s'il vouloit que Lelius les commandast, Octavius reviendrait à Rome, & y rameneroit les vaisseaux dont le Proconsul Scipion n'auroit pas besoin. On ordonna aussi à M. Fabius six galeres pour la Sardagne; & l'on donna chargeaux Consuls de lever deux Legions dans la Ville; de sorte que l'on gouverna en cette année les affaires de la Republique avec quatorze legions & cent galeres. En suite on parla des Ambassadeurs de Philippe & des Carthaginois, & l'on fut d'avis d'introduire les Macedoniens les premiers. Le discours qu'ils firent fut diversifié de beaucoup de choses; En partie ils s'excuserent des degasts qu'on avoit faits sur les alliez du Peuple Romain, & dont les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez de Rome au Roy, luy avoient fait des plaintes: en partie ils accuserent les alliez mesmes du Peuple Romain, & sur tout M. Aurelius, qui estant des trois Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à leur Roy, s'estoit arresté dans la Grece, & avoit levé des soldats, avoit fait la guerre aux Macedoniens contre le traité, & avoit combattu plusieurs fois Enseignes desployées contre leurs propres Capitaines. Ils demanderent aussi que les Macedoniens, & Sopater leur Capitaine, qui avoient esté pris à la solde d'Annibal leur fussent rendus. Mais M. Furius, qu'Aurelius avoit envoyé exprez de la Macedoine, respondit à cela: *Qu'on avoit laissé Aurelius dans la Grece, de peur que les alliez du Peuple Romain lassés de tant de degasts, & de tant de maux ne se rendissent enfin au Roy; qu'il n'estoit point sorty des frontieres des alliez; qu'il n'avoit point donné ordre que les fourrageurs ne vissent impunément ravager leurs terres. Que Sopater qui étoit des favoris & des parens du Roy, avoit esté nagueres*
envoyé

envoyé avec quatre mille Macedoniens, & beaucoup d'argent, en Afrique, pour y donner du secours aux Carthaginois & à Annibal. Comme les Macedoniens qui furent interrogez là-dessus, ne firent que des réponses douteuses & ambiguës, on leur répondit avant mesme qu'ils eussent achevé de répondre, que leur Roy ne cherchoit que la guerre, & que s'il continuoît il la trouveroit dans peu de tems; qu'il avoit rompu l'alliance de deux façons, en outrageant les allies du Peuple Romain, & en secourant ses Ennemis d'hommes & d'argent. Que Scipion avoit fait, & qu'il faisoit ce qu'il devoit faire, de retenir en prison comme ennemis du Peuple Romain, ceux qui avoient esté pris en portant les armes contre le Peuple Romain. Que M. Aurelius avoit bien servy la Republique, & que le Senat luy sçavoit gré d'avoir défendu par les armes les allies du Peuple Romain, ne l'ayant pu par les droicts, & par la force de l'alliance. Les Ambassadeurs des Macedoniens ayant esté congediez avec une si triste réponse, on fit entrer les Carthaginois & comme ils estoient des plus vieux, & des principaux de Carthage, quand on vit leur âge & leur majeste, alors chacun dit en soy-même qu'on traitoit veritablement de la paix. Mais le plus considerable de tous estoit Asdrubal surnommé Hedus, qui avoit tousjours conseillé la paix, & tousjours esté contraire à la faction Barchine. C'est pourquoy on luy ajousta d'autant plus de foy, lors qu'il destourna du public la faute de la guerre, & qu'il la rejetta sur l'ambition d'un petit nombre de particuliers. Enfin après avoir fait un discours meslé de choses différentes, tantost en justifiant Carthage de quelques fautes qu'on luy imputoit, tantost en demeurant d'accord de quelques-unes, & quelquefois en avertissant le Senat d'user modérément des prosperitez, il dit encore; que si les Carthaginois avoient voulu écouter les conseils d'Hannon & les siens, & se servir de l'occasion, ils auroient peut-estre donné les conditions de paix qu'ils venoient alors demander. Mais qu'il arrivoit rarement que les hommes eussent tout ensemble de la bonne fortune & du bon sens. Que le Peuple Romain estoit invincible, en ce que les prosperitez ne luy faisoient pas mettre en oubly & sa sagesse, & ses a-

vantages. Qu'il se faudroit certes eslonner qu'il se gouvernast d'une autre façon ; qu'il n'y avoit que ceux à qui les bons succez estoient des nouveautez, & qui n'avoient pas accoustumé de recevoir de bonnes fortunes, qui se laissoient emporter par une joye d'emesurée. Mais que les Victoires, & les réjouissances qu'elles donnent, passoient déjà comme en coustume parmy le Peuple Romain, & qu'il avoit presque plus augmenté son Empire en faisant grace aux vaincus, qu'en se rendant Victorieux. Le discours des autres tendoit plus à donner de la pitié. Ils representoient de quel degré de grandeur les Carthaginois estoient tombez. Que de toute la terre qu'ils avoient presque conquise par la force de leurs armes, il ne leur restoit que les murailles de Carthage, d'où ils ne voyoient plus rien qui leur appartenist, ny sur la terre, ny sur la mer, & que la Ville mesme & leurs maisons ne leur pouvoient demeurer, qu'en tant que le Peuple Romain ne voulust pas exercer sa colere, & sa vengeance sur ce miserable reste. L'on dit que comme le Senat se laissoit desja toucher de compassion, un Sénateur ennemy de l'infidelité des Carthaginois, s'écria, Par quels Dieux pourront-ils jurer la paix, puis qu'ils ont trompé les Dieux par qui ils l'ont autrefois jurée ? Par les mesmes Dieux, respondit Asdrubal, qui sont si grands ennemis de ceux qui violent la foy & les alliances. Mais d'autant que chacun témoignoit qu'il inclinoit à la paix, le Consul Cn. Lentulus, à qui l'armée navale estoit escheuë, s'opposa à la resolution du Senat. Et alors M. Attilius & Q. Minutius, Tribuns du Peuple, demanderent au Peuple s'il ne vouloit pas que le Senat ordonnât qu'on fist la paix avec les Carthaginois : à qui il vouloit donner la charge de la conclurre, & par qui il vouloit que l'armée fust ramenée de l'Afrique. Toutes les Tribus consentirent à la proposition des Tribuns, pour ce qui concernoit la paix, & voulurent que Scipion la conclust, & qu'il ramenast lui-mesme l'armée. Ainsile Senat ordonna, suivant cette resolution du Peuple, que Scipion arresteroit la paix avec les Carthaginois, de l'avis & du conseil de dix Deputez, à telles conditions qu'il le jugeroit à propos. En suite les Deputéz de Carthage remercièrent le Senat, & demanderent qu'il leur fût
per-

permis d'entrer dans la Ville, & de parler à leurs Citoyens qui y estoient prisonniers, parce que la plupart estoient leurs parens ou leurs amis, tous Gentils-hommes & de bonne condition, & qu'ils avoient quelque chose à dire aux autres de la part de leurs parens. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & comme ils demanderent outre cela qu'il leur fust permis de racheter ceux qu'ils voudroient, on leur en fit dire les noms, & après en avoir nommé environ deux cens, le Senat rendit un Arrest par lequel il fut ordonné, *que les Deputez Romains meneroient à P. Scipion en Afrique deux cens prisonniers, tels que les Carthaginois les voudroient choisir; & qu'ils lui diroient, qu'il les rendist sans rançon, si l'on resolvoit la paix.* En mesme tems on commanda aux Fecialiens d'aller en Afrique pour faire les ceremonies de l'accord, & à leur requeste le Senat rendit un Arrest en ces termes; *que chacun d'eux porteroit à part ses cailloux & sa Vervaine; que le Preteur de la Ville leur commanderoit de faire l'accord, & qu'ils demanderoient au Preteur l'herbe sacrée.* C'est une espece d'herbe que l'on cueille sur la roche du Capitole, & qu'on a accoustumé de donner aux Fecialiens. Ainsi les Carthaginois partirent de Rome, & lors qu'ils furent en Afrique auprès de Scipion, on fit la paix aux conditions dont nous avons desja parlé. Ils donnerent leurs galeres, leurs Elephans, les revoltez, les fugitifs, & 4000. prisonniers, entre lesquels il y avoit un Sénateur que l'on appelloit Q. Terentius Culleo. Pour les vaisseaux qui estoient, comme quelques-uns l'ont escrit, au nombre de 500. de toutes sortes qui vont à rames, Scipion les fit mener assez avant en haute mer, & commanda qu'on y mist le feu: & l'aspect inopiné de cet embrasement, donna aux Carthaginois autant de douleur que s'ils eussent veu brûler Carthage. Quant aux revoltez, on les traita avec plus de rigueur que les fugitifs; tous ceux qui étoient de la nation Latine, eurent la teste coupée, & les Romains furent mis en croix. Il y avoit 40. ans que la dernière paix avoit esté faite avec les Carthaginois sous le Consulat de Q. Lutatius, & d'A. Manlius, & cette dernière guerre avoit esté

com-

commencée vint trois-ans après, lors que P. Cornelius & T. Sempronius estoient Consuls; elle dura dix-sept ans, & fut enfin terminée, Cn. Cornelius & P. Elius Petus étant Consuls. On rapporte que Scipion dit souvent depuis, que premierement l'ambition de Tib. Claudius & en suite celle de Cn. Cornelius, avoient esté cause que cette guerre n'avoit pas esté achevée à la ruïne entiere de Carthage. Au reste, comme le premier payement que devoient faire les Carthaginois, dont une si longue guerre avoit épuisé les richesses, leur sembla rude & difficile, & que le Senat en témoigna del'affliction & de la douleur, on dit qu'Annibal s'en prit à rire, & qu'Asdrubal l'ayant blâmé de se séjourner parmy la tristesse publique, veu qu'il estoit luy-mesme la cause des larmes qu'on avoit sujet de respandre, il respondit en cette maniere: Si, dit-il, on pouvoit voir l'esprit aussi-bien que le visage, vous reconnoistrriez facilement que ce ris que vous blasmez, ne procede pas d'un esprit content, mais d'un esprit que les grands maux ont presque mis hors de soy mesme; & neantmoins cette risée n'est pas si hors de saison que vos larmes honteuses & ridicules. Il falloit pleurer lors qu'on vous ostoit vos armes, que l'on brusloit vos Vaisseaux, & que l'on vous défendoit d'entreprendre des guerres estrangeres. C'est là le coup qui nous a fait choir, & qui nous a blessés à mort. Ne pensez pas que les Romains aient considéré la mayne que vous avez l'un pour l'autre. Il n'y a point de grands Estats qui puissent long-tems subsister. S'ils n'ont des ennemis au dehors, ils en ont bien-tost au dedans, & sont semblables aux corps robustes, qui paroissent en seureté contre les choses externes, & qui se perdent par leurs propres forces. Nous ne sentons les calamitez publiques, que quand elles nous touchent en particulier, & il n'y a rien en quoy nous les ressentions davantage que par la perte de nos biens. C'est ce qui est cause que personne n'a soupiré quand on estoit à Carthage les despoilles qu'elle avoit remportées sur ses Ennemis, & qu'on la dispoilloit elle-mesme, pour la laisser toute nue & pitoyablement exposée parmy tant de nations en armes, dont l'Afrique est si abondante. Mais aujourd'huy qu'il faut que chacun donne quel-

que

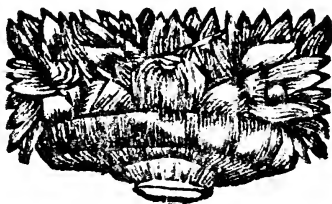
que chose du sien, pour payer le tribut qu'on a imposé sur tout le monde, vous pleurez de la mesme sorte qu'en des funerailles publiques. Certes je crains que vous ne connoissiez bien-tost que vous avez aujourd'huy pleuré pour un petit mal qui estoit indigne de vos larmes.

7. Ainsi Annibal parloit aux Carthaginois, & cependant Scipion ayant fait assembler l'armée, donna à Massinisse, outre ce qui estoit de la domination de son Pere, la ville de Cirthe, toutes les autres Villes, & toutes les autres terres du Royaume de Syphax, qui avoient esté reduites sous la puissance du Peuple Romain. Il commanda à Octavius de ramener la flotte en Sicile, & de la mettre entre les mains du Consul Cornelius, & renvoya les Ambassadeurs des Carthaginois à Rome pour faire confirmer par le Senat, & par le Peuple, ce qu'il avoit fait avec eux par le conseil des dix Deputez.

8. Enfin la paix ayant été faite sur mer & sur terre, il fit embarquer son armée, & la fit passer à Lilybée en Sicile. Et de là, apres en avoir envoyé une partie par mer, il prit son chemin par l'Italie, qui estoit aussi contente de la paix que de la victoire. Les peuples vinrent au devant de luy pour luy faire honneur, non seulement de toutes les Villes, mais de tous costez de la campagne, & en fendant, pour ainsi dire, la foule de la multitude dont les chemins estoient bordezz, il arriva à Rome, où il entra en triomphe plus magnifiquement que personne n'y estoit jamais entré. Il apporta dans l'Espagne la valeur de treize cens trente mille écus, & donna quatre écus à chaque soldat du butin qu'on avoit gagné.

9. La mort déroba Syphax plustost au spectacle & à la veüe du Peuple, qu'à la gloire du triomphateur, car il mourut quelque tems auparavant à Tivoly, où il avoit esté transporté d'Albane: mais il ne laissa pas après sa mort de servir comme de spectacle, parce qu'on luy fit des funerailles aux dépens du public. Polybe qui est un Auteur considerable, dit que ce Prince fut mené dans le triomphe de Scipion: mais au reste Q. Terentius Culleo suivit à pied le char du triomphateur, avec un petit chapeau sur la teste, & depuis il revera Scipion durant tout le reste de sa vie, comme l'auteur de sa liberté.

10. Je ne puis dire assurément si le nom d'Africain fut premierement donné par les soldats ou par le Peuple, ou s'il luy vint de la flaterie, & de la gratulation de ses amis, comme du tems de nos Peres celuy d'Heureux à Sylla, & celuy de Grand à Pompée. Au moins il est constant, qu'il a cité le premier Capitaine Romain qui fut honoré du nom de la nation qu'il avoit vaincuë : & depuis, à son exemple, quantité d'autres qui ne luy estoient pas égaux par la grandeur des victoires, en ont donné à leurs statues de magnifiques inscriptions & acquis à leur famille des noms illustres & glorieux.





T A B L E

*Des Matieres les plus remarquables du cin-
quième Tome de Tite-Live.*

A.

LES Ambassadeurs des Ro-
mains vers Syphax Roy
des Nnmides luy portent
des presens. 93

Les Ambassadeurs de Massinisse,
sont introduits dans le Senat,
& desfrayez au depens du pu-
blic. 342, 343

Annibal tâche de surprendre Fa-
bius par des lettres supposées
des Metapontins. 117

Saruse est decouverte. *ibid.*
Annibal ne veut point éprouver
ses forces contre deux Consuls. 132

Il recourt à ses ruses & surprend
les Romains en embuscade, où
il y en eut 2000. tués & 1200.
prisonniers. 133

Il surprend les Deux Consuls
qui estoient allez reconnoistre
une eminence l'un desquels y
fut tué, & l'autre blessé. 134

L'Anneau de Marcellus le fait
tomber dans le piege qu'il pre-
paroit à ceux de Salapie. 136
Il est attaqué par le Consul Ne-

ron, & perd 8000. des siens
dans un combat. 157

Il fut touché de la mort de son
frere. 171

Annibal a fait la guerre treize ans
entiers dans une terre Enne-
mie, & en un pays éloigné du
sien. 192

Il est rappelé d'Italie pour dé-
fendre Carthage. 329

Il quitte l'Italie à regret. 346
Paroles de dépit, qu'il dit sur ce
sujet. *ibid.*

Il est loué d'avoir sceu bien mer-
re une armée en bataille. 368

Il perd une bataille en Afrique
contre Scipion. *ibid.*

Il retourne à Carthage 36. ans
après qu'il en fut sorti. *ibid.*

Et persuade les Carthaginois
de demander la paix à Scipion.
ibid.

Annibal pille tous les trésors &
toutes les offrandes, du Tem-
ple de la Deesse Feronie. 22

Merveilleuse ruse d'Asdrubal pour
sortir d'un lieu où il estoit en-
fermé par Cl. Neron dans l'E-
spagne. 33

Aréz.

Arezzo dans la Thoscane est contrainte de donner des ostages aux Romains. 129
Une Legion y est mise en garnison. 130

L'Armée des Romains est défaite par Annibal au devant d'Herdonée avec le General, & onze Colonels. 89

Armilustre, qu'est ce que c'estoit. 149

Ce qu'il dit à Asdrubal lors de l'imposition du tribut qu'il faisoit payer aux Romains. 381

Asdrubal vient en Italie, & est bien receu des Auvergnats, sur son passage. 153

Ils'amuse à assieger Plaifance, & y perd le tems. *ibid.*

Il leve le siege & mande des lettres à Annibal comme il l'alloit trouver. 158

Ses lettres sont prises par les chemins, & portees au Consul Claudius. 159

Qui quitte son camp pour venir joindre son collegue Livius & combattre conjointement Asdrubal. 162

Qui perd la bataille, & meurt les armes à la main accompagné de 56000. des siens qui demeurerent sur la place. 168

Ce que dit Annibal, en voiant sa teste qu'on luy fit porter. 171

Asdrubal fils de Giscon est battu par Scipion dans l'Espagne. 198

Il decampe de nuit. 199

Ets'enfuit à Gades. 200

Astape en Espagne est assiegée par Scipion. 208

Ses habitans prennent une resolution de desesperée de brusler leurs femmes & leurs enfans. 209

Attalus Roy de Pergame est élu Souverain Magistrat des Eto-

Tome V.

liens.

M. Attilius, & M. Acilius font envoie en ambassade au Roy Ptolomée avec des presens pour lui & pour la Reyne sa femme. 93

B.

Les Baleares se servent merveilleusement de frondes dans les armées. 333

Description de la bataille en laquelle Asdrubal fut fait & tué. 165. & suiv.

Description de la Bataille que Scipion donna contre Annibal en Afrique. 362

Les Brutiens, à la faveur de la guerre qui estoit chez eux s'occupent à brigander de leur propre inclination. 266

C.

Capouë: les Capouïans ourdissent une trahison contre les Romains, elle est decouverte par les Esclaves qui en reçoivent pour recompense leur liberté & chacun 100. escus d'argent 91, 92

Le Territoire de Capouë est donné à ferme. 106

Les heritages des citoyens de Capouë sont confisque au Peuple Romain, & la dixième partie promise au denonciateur. 151

Siege de Capouë. 10

Les Capouïans avoient fait des choses si estranges dans leur rebellion que lorsque les Romains leur promettoient abolition, s'ils retournent dans certain tems: ils ne peuvent s'imaginer qu'on deust jamais leur donner leur grace. 22

Prise de Capouë. 27. & suiv.

On envoie les Senateurs de Capouë prisonniers en divers

R

- vers lieux. 28
 On leur fait apporter leur or & leur argent dans le camp, qui monta à 70. livres d'or & à 3200. d'argent. *ibid.*
 Fulvius & Claudius ne s'accordent pas touchant la punition des Senateurs Capouïans. *ibid.*
 Fulvius va à Theano, où il y en avoit 25. qu'il fit executer avant que de lire les lettres du Senat qui luy commandoit de leur pardonner. 29
 Quatre-vingt des principaux Senateurs furent punis du dernier supplice: 300 Gentils-hommes prisonniers: la Populace vendue à l'enchere, toutes les terres & edifices publics confisquez au peuple Romain, & que la ville seroit privée de communauté, de Senat & d'assemblées. 30
 Plainte des Capouïans contre Fulvius. 56
 Arrest du Senat sur le sujet de leur plainte. *ibid.*
 Carthage Capitale de l'Espagne fut prise en un jour par Scipion. 98
 Les Carthaginois sont defaits auprès de Crotone. 311
 Ils font semblant de demander la paix à Scipion pour gagner tems jusqu'à l'arrivée d'Annibal. 340
 Cinq mille Carthaginois sont defaits avec leur General Magon dans le pais des Insubriens. 344
 Carthage la neuve est assiegée par Scipion. 72
 Sa situation. *ibid.*
 Scipion exhorte ses gens au combat. 73
 Elle fut emportée de force & on y prit jusqu'à dix mille hommes de condition libre, & un grand butin, puis Scipion, rendit la ville aux habitans. 78
 Deux cens soixante & treize coupes d'or de deux marcs d'argent chacune 12450 marcs d'argent monnoyé, 40000. boisseaux de bled 270000. d'orge 133. vaisseaux chargez dans le port furent pris à l'assaut de cette mesme ville. *ibid.*
 Deux soldats disputèrent la Couronne murale après la prise de Carthage la neuve. 79
 Castulon Ville d'Espagne ayant tenu le party de Rome pendant sa prosperité, se tourne du costé des Carthaginois après la defaite des deux Scipion. 203
 Elle est assiegée par le jeune Scipion à qui elle se rend. 207
 Les Celtiberiens avoient accoustumé de sauter & de voltiger en combattant. 176
 Les Celtiberiens qui estoient venus en Afrique à la solde des Carthaginois, sont tous taillez en pieces par Scipion. 328
 Les Censeurs font la revue du Senat, & en notent sept d'infamie. 311
 Ils se combattent l'un l'autre à qui s'en rendroit plus, & sont blasmez. 314
 Cirthe, capitale du Royaume de Syphax. 236
 Claudius Neron Consul, combat Annibal auprès de Grumente, & auprès de Venouse, avec d'heureux succès. 156, 158
 Il decouvre les desseins d'Asdrubal par le moyen de ses lettres, & prend une brave resolution d'aller joindre son Colleague, pour le combattre ensemble. 159
 Ils

Ils luy donnent bataille ; le de-
font , & Neron s'en retourne
dans son camp en six jours.

168

Douze Colonies des Romains
leur refusent secours d'hommes
& d'argent.

103

Le Senat ordonne de les laisser &
de ne leur dire mot.

105

Comice qu'est ce que c'estoit.

148

Conference de Scipion & d'As-
drubal , & ce qu'ils dirent l'un
à l'autre.

358

D.

Les Dames Romaines s'as-
semblent au Capitole &
donnent chacune quel-
que chose de ce qu'elles avoient
eû en mariage pour faire un
bassin d'or à la Déesse Junon
sur le mont Aventin.

150

Elles vont à Ostie pour recevoir la
Mere Idéenne.

278

Les Decemvirs assignent un jour
pour faire des Sacrifices à Ju-
non , avec l'ordre qu'il y falloit
observer.

150

Le Déroit de l'Euripe ne monte
ny ne descend pas sept fois le
jour comme on a creu.

183

E.

Election : le Dictateur Q.
Fulvius presidant à l'Ele-
ction des Magistrats est é-
lu Consul , les Tribuns s'y
opposent , le peuple s'en remet
au Senat , qui le confirme.

96,

97

Il s'agit sur l'élection du Prestre
des Curies qu'on disoit devoir
estre Patricien , & qui fut Ple-
beien.

100

Les Elephans causent beaucoup
de desordre dans l'Armée

d'Annibal.

172

L'Espagne premiere province , ou
les Romains soient entrez , &
la dernière dont ils soient venus
à bout.

193

Les Carthaginois en sont depes-
chez par Scipion. 13. ans a-
près que la guerre y eut com-
mencé.

200

Loianges que les Tribuns donne-
rent aux Esclaves

7

Treize Esclaves preserverent du
feu le Temple de Vesta , & fu-
rent rachetez aux dépens du
public & mis en liberté.

47

Un autre Esclave découvre les
Auteurs de cet incendie , & eut
sa liberté & 200. escus.

ibid

Les Etoliens à la faveur des Ro-
mains de qui ils estoient alliez
pilloient leurs voisins.

180

Ils fortifient le pas de Termo-
piles.

ibid.

Et en sont chassés par Philippe.

184

Les Etoliens entrent dans l'allian-
ce des Romains.

43

Ils font la guerre aux Acarna-
niens.

45

F.

Q Fabius Maximus est esleu
Prince du Senat.

107

Il fut soixante & deux
ans Augure.

352

Il reſtablit les affaires de la re-
publique en temporisant.

208

La Fête de Minerve appelée Quin-
quatre.

47

Le Feu fait de grands ravages dans
Rome.

ibid.

Le Feu sacré de la Déesse Vesta se
trouve esteint , & la Vestale qui
en avoit le soin , fut fouettée.

191

Deux Cn. Fulvius , l'un Preteur &
l'autre Préconsul sont batuz en

di-

divers temps par Annibal devant Herdonée. 89
 Fulvius est accusé devant le Peuple d'avoir fait perdre l'armée dans la Pouille. 7
 Ce qu'il dit pour s'excuser. 9
 Il s'en alla en exil à Tarquinices. 10

G

G Ades: destroit entre l'Europe, & l'Afrique. 223
 Le dessein de mettre cette ville au pouvoir des Romains étant découvert, les auteurs en furent pris & menés à Carthage. *ibid.*
 Ceux de Gades se donnent aux Romains après le départ de Magon. 234
 Galeies, ce qui fut proposé au peuple, & le conseil que donna Levinus, dans le Senat sur ce sujet. 59
 Les Gaulois prennent le party d'Aldrubal. 153
 On y envoie faire le degast dans les terres de ceux qui s'estoient donnez aux Carthaginois à son arrivée. 190
 La ville de Gènes est prise par Magon. 152
 Gènes ayant esté ruinée par Magon, le Senat de Rome ordonna à Lucretius de la faire rebâtir. 299
 Spectacle de Gladiateurs à Carthage la neuve. 207
 Deux Princes y combatent, pour la principauté de la ville d'Ibe. 208
 Grece: les députez des villes de Grece viennent se plaindre au Senat des hostilités de Philippe. 352
 La guerre est déclarée à Philippe de Macedoine. 43

H

H Annon vint prendre la place d'Aldrubal en Espagne. 174
 Il est fait prisonnier par Syllanus. 176
 Scipion l'envoie à Rome. 179
 Harangue de Scipion à son armée sur la revolte du camp devant Sucrone. 217
 Autre Harangue du même sur la revolte de Mandonius & Indibilis. 225
 Harangue des Ambassadeurs de Sagonte au Senat. 235
 Et la réponse qui leur fut faite 237
 Ce que dit Fabius Maximus dans le Senat, pour empêcher qu'on ne baillast la guerre d'Afrique à Scipion. 238
 Ce que Scipion luy répondit. 244
 Harangue des députez de Locres, au Senat 281
 Paroles de Sophonisbe à Massinisse après la perte de son mary Syphax. 334
 Paroles de Syphax à Scipion après sa prise. 336
 Ce que dirent les Ambassadeurs de Carthage au Senat de Rome venant demander la paix. 379
 Harangue de Scipion à son Armée d'Espagne. 69 & *suiv.*
 Harangue de Blesus Tribun du Peuple, contre Fulvius qu'il avoit fait ajourner à cause de l'armée qu'il avoit fait perdre dans la Pouille. 7 & *suiv.*
 Réponse de Fulvius. 9
 Herdonée est brûlée par Annibal, & les habitans transportés ailleurs. 89

I.

Celebration des Jeux Romains. 98, 189, 274, 354
 Les Jeux Apollinaires sont celebrez selon qu'ils avoient esté voiez, & à la maniere accoustumée. 106, 129
 Ils sont voiez à jamais & à certain jour qui seroit le cinquieme Juillet *ibid.*
 Jeux Plebeiens celebrez. 126, 147, 189, 274, 353
 Le dictateur fait celebrer les grands Jeux. 144
 Jeux Olimpiens, où Manlius fut commande par le Senat de se trouver. 146
 Jeux Megalesiens en l'honneur de la Déesse Ideenne. 279
 Illiturge en Espagne se revolte contre les Romains, & massacrer tous ceux qui s'y estoient retirés après la défaite des deux Scipions. 203
 Elle est assiegée par le jeune Scipion. *ibid.*
 Elle est emportée d'assaut brûlée & rasée. 206
 Imposition de six deniers sur le sel par toute l'Italie. 312
 Parle Censeur Livius qui en fut surnommé Salinator. *ibid.*
 Indibilis & Mandonius se viennent rendre à Scipion, & ce queluy dit Indibilis. 119
 Indibilis fait soulever ses sujets d'Espagne contre les Romains. 259
 Il est tué dans un combat. 262
 Le Prestre de Jupiter est commandé par le grand Pontife de se faire sacrer. 128
 L'entrée du Senat luy est accordée en consideration de la sainteté de sa vie. 101
 Festin à Jupiter. 148

Jubellius Capouian se presente à Fulvius pour mourir. 29
 Fulvius luy refuse la mort; il se tue luy-mesme d'un poignard. 30

L.

Lelius met à fonds deux galeres d'Aldrupal. 224
 Et fait le dégast en Afrique. 262
 Levinus défait l'armée navale des Carthaginois & emmeine dix-sept vaisseaux avec un grand butin. 179
 Levinus prend Agrigente à l'aide de Mutines. 68
 Il fait executer ceux qui avoient esté les Chefs de la revolte. *ibid.*
 Il prend 20. villes par force, & plus de 40. se rendent volontairement à luy. *ibid.*
 Licinius & ses loüanges. 318
 Les Liguriens consentent que Magon leve des troupes dans leur pays, pour faire la guerre aux Romains. 265
 Livius créé Consul pour la seconde fois. 144, 146
 Il avoit esté condamné par le peuple, après son premier Consulat. *ibid.*
 On reconneut trop tard la perte qu'on en avoit faite en le condamnant. *ibid.*
 Ses paroles d'indignation contre le peuple lors qu'il partit pour son gouvernement. 155
 Il triomphe avec son Collegue Neron de la défaite d'Aldrupal. 138
 Locres est assiegée par Cincius. 132
 Annibal en fait lever le siege. 137
 La Citadelle de Locres est prise par

par les Romains. 268
 Et ensuite la Ville. 269
 Les Deputez de Locres viennent se plaindre au Senat des indignitez & des outrages qu'ils recevoient de Pleminius. 281
 Les Lucaniens se rangent sans combat sous l'obeissance du Peuple Romain. 192

M

M Agon General des Carthaginois en Espagne, est commandé de passer en Italie. 231

Il tente en passant s'il pourroit surprendre Carthage la neuve, mais estant decouvert il se retire avec perte. 232

Il retourne à Gades & trouve les portes fermées. *ibid.*

Ceux de Majorque le chassent à coups de fronde. 233

Il perd une bataille dans les pays des Insubriens, & meurt de ses blessures. 343, 345

Mandonius & Indibilis font soulever leur nation contre les Romains. 212

Ils portent les armes contre les Sedetains. 224

Ils sont défaits par Scipion. 228

Ils ont recours à sa Clemence. *ibid.*

Qui leur pardonne. 229

Ils se revoltent une autre fois, Indibilis est tué & Mandonius livré aux Romains. 259, 262

Marcellus après quelque legere perte qu'il eut contre Annibal, traitta son armee de paroles si piquantes qu'ils demanderent d'abord qu'on les remenât au combat d'où ils retournerent vainqueurs. 110, & *suiv.*

Marcellus est attaqué en sa reputation par le Tribun Bibulus

son ennemy. 125

Il se purge, & est fait Consul. 126

Il fut tué en une embuscade que luy avoit dressée Annibal, allant luy-mesme reconnoistre une colline. 134

Marcius de ce camp il saute l'autre, qu'il prit après avoir tué grand nombre des Ennemis, qui monterent au nombre de trente sept mille, il s'attribuë le nom de Propreteur dans la lettre qu'il escrit au Senat. 7, & *suiv.*

Les Marseillois donnent avis à Rome du passage d'Asdrubal en Italie. 148

Massinisse ferme & constant dans ses promesses. 200

Recherche de s'aboucher avec Scipion, avec qui il fait amitié & alliance avec le peuple Romain. 230

Il vient joindre Scipion à son arrivée dans l'Afrique. 300

Comment Massinisse avoit perdu son Royaume, & comment il le recouvra. *ibid.* & *suiv.*

Asdrubal fait connoistre à Syphax l'importance de l'agrandissement de Massinisse, & le persuade de l'empêcher. 303

Massinisse se sauve dans un grand fleuve. 305

Il se pousse la femme de Syphax. 335

Puis il luy envoie du poison pour la faire mourir. 338

L. Cecilius Metellus est osté du Senat, pour après la bataille de Cannes, avoir conseillé d'abandonner l'Italie. 107

Mutines qui avoit rendu service au peuple Romain dans la Sicile est fait citoyen de Rome. 94

Mutines, qui par ses glorieuses actions estoit l'appui des Carthaginois donne de la jalousie à Hannon, qui luy veut oster sa charge. 67

Sur quoy Mutines traite avec Levinus de la reddition d'Agri-gente. *ibid.*

N.

Navius donne l'invention de mettre un soldat de pied derriere chaque Cavalier, ce qui reussit merveilleusement dans les combats. 11

Il défit une troupe d'Espagnols devant Capouë. 14

Naupacte aujourd'huy Lepante. 138

Neuvaine de prieres ordonnée pour l'expiation des prodiges. 149

Après que Nocere eut esté brûlée, on fit passer les habitans à Attelle. 92

Un jeune Numide neveu de Massinisse aiant esté fait prisonnier dans un combat est renvoyé à son Oncle par Scipion. 123

Mille deux cens Numides font la mesme chose. 20

Septante Numides feignent d'avoir abandonné Capouë, pour se venir donner aux Romains, ils sont découverts par une femme, battus de verges, & on leur coupe les deux mains, puis on les renvoye ainsi dans Capouë. 24

O

Offrandes faites au Temple de Delphes du butin qu'on avoit fait sur Asdrubal. 151

Les Oiseaux consultez par Fabius sur l'affaire de Metapont, sont contraires à son entreprise. 117

Oringe ville d'Espagne prise par L. Scipion. 178

Cn. Scipion son frere égale cette prise à celle de Carthage la neuve. 179

Ostages Espagnols qui estoient dans Carthage la neuve au nombre de trois cens, ou de sept cens vingt-cinq, sont renvoyez par Scipion après la prise de ladite ville. 81

V. Philcus.

P

PAix: Les Carthaginois demandent la paix à Scipion. 340

Quelles conditions Scipion leur impose. *ibid.*

Ils vont à Rome & sont écou- tez au Temple de Bellonne. 348

Puis envoyez comme des perfides & des espions. 349

Ils la redemanderent une se- conde fois après qu'Annibal eut esté vaincu. 370

Giscon en ayant veu les articles que Scipion leur imposoit la dissuade. 371

Annibal le fait sortir de la Tri- bune. *ibid.*

Le Senat ordonne que Scipion la conduiroit. 379

Philippe, Roi de Macedoine don- ne du secours aux Achéens, contre les Lacedemoniens. 138

Il combat deux fois heureuse- ment Sulpitius. *ibid.*

Il assiste aux Jeux Nemeëns. 140

Il des-honore toutes ses vertus par une insupportable paillardise. 142

Il court grand' risque d'estre pris des Romains, son cheval estant tombé sous luy. 142

Il envoye du secours aux Car- thaginois contre les Romains.

contre le traité de paix.	353
Pleminius Capitaine en Chef de la garnison de Locres est mal-traité par les soldats.	271
Scipion punit les Colonels & établit Pleminius Gouverneur de la Place.	<i>ibid.</i>
Arrest donné contre Pleminius.	287
Il est conduit lié & enchaîné à Rome.	290
Où il mourut.	291
Quels Présens les Romains avoient accoustumé de faire aux Ambassadeurs.	237
Prediction de la Mere de Seppius Lesius Souverain Magistrat de Capouë se trouve véritable.	15
Princedu Senat quelle charge c'étoit.	106
Divers Prodiges arrivent autour de Rome , pour l'expiation desquels on ordonne des Processions & des Sacrifices.	94, 108, 129, 149, 170, 191, 319, 320
Prophetie des Sibilles touchant la Mere Idéenne.	272

Remarques Politiques.

Il ne faut pas negliger de se tenir sur ses gardes, sur le bruit que les ennemis se veulent rendre.

89

Changement notable en la personne de C. Valerius Flaccus, qui ayant esté appelé par Licinius grand Pontife, pour être Prestre de Jupiter, afin de le retirer des dissolutions & des débauches de la jeunesse, lors qu'il commença à s'appliquer aux Sacrifices & aux ceremonies de la Religion, il se depouilla de telle sorte de ses vieilles mœurs qu'il n'y en avoit point parmy la jeunesse qui fût plus

considerable ny plus estimée par le Senat, par les parens, & par tout le monde, & parvint d'une mauvaise reputation à une glorieuse renommée.

100

L'entrée du Senat luy fut accordée, plustost par la sainteté de savié que par le droit de ce Sacerdoce.

101

Un reproche de lacheté à des soldats qui ont du cœur, leur est plus sensible que toute autre sorte de punition.

110

Ce fut une chose indigne de l'âge & de la prudence d'un vieux Capitaine tel qu'estoit Marcellus d'avoir exposé si imprudemment & sa personne & son compagnon & la Republique à aller reconnoître une colline, où il fut tué & son compagnon blessé.

134, 135

Asdrubal qui avoit trouvé toutes choses faciles à son entrée dans l'Italie perdit tout l'avantage qu'il avoit gagné par la diligence de son voyage au séjour qu'il mit à assieger Plaisance.

153

Dans la prise de Capouë on épargna la ville à cause de la beauté de son terroir, mais on luy osta ses Magistrats, ses assemblées, & communautés; car on jugeoit qu'une ville qui n'a point de Conseil public, qui est sans autorité de Magistrats, & qui n'a point de commerce, & de société qui joignent les esprits ensemble, estoit incapable de faire des conspirations.

31, & *surv.*

On fut bien aise d'épargner de l'embarquement, les maisons & les murailles, qui n'avoient point eû de part au crime des

ba-

habitans, & d'acquérir par cette victoire une reputation de Clemence parmy les Allicz, en épargnant une ville si noble & si riche, & dont la perte eût fait murmurer toute la Campanie.

ibid.

R.

LA Republique de Rome se trouve orpheline par la mort de ses deux Consuls.

144

La Republique avoit 23. Legions sous le Consulat de Neron & de Livius.

148

Revolte de huit mille soldats Romains devant Sucrone.

212

Comment punie.

222

Rome est assiégée par Annibal, pour ôter les Consuls du siege de Capoue.

16

Il met ses troupes en bataille, & toutes les fois qu'on fut sur le point de se choquer, il survint un si grand orage que les deux armées furent contraintes de se retirer.

21

S

Sacrifice: dix hommes avoient la charge des Sacrifices.

98, 100

Salapie est reprise sur Annibal par Marcellus.

88

Après la mort de Marcellus, Annibal ayant trouvé son anneau envoya des lettres aux Salapiens au nom de Marcellus, mais eux ayant esté avertis par le Consul Crispinus de s'en prendre garde, ils firent bonne mine aux députés d'Annibal pour le mieux surprendre comme ils firent.

136

Salapie est prise par Marcellus avec la défaite entière de la garnison Carthaginoise qui estoit de Numides.

21

Cornelius Scipion fils de Publius qui avoit esté tué en Espagne, s'offre d'aller prendre la conduite de ce Pais-là, pour y van-ger la mort de son pere & de son oncle.

34

Fable de sa naissance.

37

Grande moderation de Scipion après la prise de Carthage la neuve envers la fiancée d'Allucius Prince des Celtiberiens laquelle il fit rendre à son fiancé.

82

Scipion: avec quelles paroles Scipion anime ses soldats au combat

120

Scipion défait les Carthaginois en Espagne.

122

Il est salué du nom de Roy par les Espagnols.

ibid.

Scipion ne borne pas ses conquêtes par celle de l'Espagne, il pretend à celle de l'Afrique & à la prise de Carthage. 200 & *suiv.*

Scipion recherche l'alliance de Syphax.

ibid.

Il gagne ce Prince par ses traits, & il fait alliance avec luy:

203

Il tombe malade en Espagne & sa maladie fait soulever une partie de son armée & les alliez.

212

Il retourne à Rome après avoir entièrement netoyé l'Espagne de Carthaginois.

233

Il est fait Consul.

234

Il est destiné pour l'Afrique.

237

Q. Fabius Maximus y contredit.

238

Scipion substitué 300. Cavaliers à la place de 300. nobles Siciliens qui refuserent d'aller en Afrique.

251

P. Scipion fils de Cn. Scipion qui étoit mort en Espagne est estimé le plus homme de bien de

13

- La ville pour recevoir la mere
Idéenne. 278
- On delibere dans le Senat con-
tre Scipion au sujet de Plemi-
nius & des Locriens. 286, 288
- Scipion fait ses preparatifs pour
passer en Afrique. 294
- Sa prise sur le point de son em-
barquement. 297
- Il fait remarquer le camp des
Carthaginois pendant que ses
deputés traittoient de la paix
avec Syphax & Asdrubal. 321
- Il y fait mettre le feu de nuit.
324
- Quarante mille hommes y fu-
rent tuez ou brûlez. 325
- Scipion reproche à Massinisse son
mariage avec la femme de Sy-
phax. 337
- Puis il luy fait des presens, &
l'honore du nom de Roi. 339
- Il fait voir tout son camp aux
espions d'Annibal, & les luy
renvoÿe sans leur faire aucun
mal. 356
- Il gagne une grande bataille
contre Annibal. 367
- Et il envoie Lelius à Rome en
porter la nouvelle. 369
- Scipion triomphe. 382
- Servilius Consul recouvre son Pe-
re & son Oncle de la captivité,
où ils estoient depuis seize ans
chez les Boyens. 345
- Sophonisbe femme de Syphax se
jette aux pieds de Massinisse &
le prie de ne la pas livrer aux
Romains. 334
- Les Siciliens font plainte au Se-
nat du Gouvernement de Mar-
cellus. 51
- Ce que dit Marcellus pour se
justifier, & en suite les Sicili-
ens pour l'accuser *ibid. & suiv.*
- Le Senat approuve tout ce que
Marcellus avoit fait. 56
- Les
- Les Siciliens demandent par-
don à Marcellus & sa protecti-
on, il leur répond favorable-
ment. *ibid.*
- Statuës de bonze de l'argent des
amendes mises dans le Temple
de Ceres. 98, 148
- Trois autres statuës d'argent,
des mesmes amendes mises au
Capitole. 374
- Suffetes à Carthage sont les mê-
mes Magistrats que les Consuls
à Rome. 326
- Syphax Loy des Numides envoie
des Ambassadeurs à Rome pour
les assurer de son amitié contre
les Carthaginois. 93
- Il reçoit en mesme temps dans
son palais Scipion & Asdrubal
les deux Generaux des deux
plus puissans peuples de ce
temps-là. 202
- Il épouse la fille d'Asdrubal, &
quitte l'alliance des Romains.
292
- Après avoir fait alliance avec
le peuple de Carthage il envoie
des Ambassadeurs à Scipion
en Sicile pour luy dire de ne
point passer en Afrique. *ibid.*
- Il est fait prisonnier dans un
combat & est conduit à Lelius.
333
- De là, à Scipion. 335
- Et en suite à Rome. 339
- T
- Tarente est reprise par Q. Fa-
bius sur les Carthaginois. 114
- On y prit 30000. prisonniers &
8. millions trois cens mille a-
cus. 116
- Combat naval devant Tarente. 65
- Les Tarentins eurent la victoi-
re sur les Romains. 66
- Mais les Romains de la Cita-
delle eurent leur revanche sur
qua-

- quatre mille Tarentins qui étoient sortis de la ville. *ibid.*
 Ce que dit Annibal de Fabius après la perte de Tarente. 117
 Deux Temples dédiés l'un à l'Honneur, & l'autre à la Vertu. 131
 Reparations faites du sacrilege commis au Temple de Proserpine de Locres. 238
 Temple voüé à la Fortune Primi-genie. 311
 Tous les temples de Rome sont ouverts pour la victoire que Scipion avoit remportée en Afrique. 341
 Temple de Junon Lacinienne profané par Annibal. 346
 Tous les Peuples de la Toscane s'offrent de contribuer de leurs moyens à faire une flotte de vaisseaux pour porter la guerre en Afrique. 150
 Les Tresors du Temple de Proserpine rendent furieux tous ceux qui les avoient pris. 271
 Treve entre Scipion & les Carthaginois. 273
 Les Carthaginois la rompent en prenant les vaisseaux des Romains, que la tempête avoit écartés. 351, 352
 Tunes est prise par Scipion. 329
 V.
 C. Valerius Flaccus homme extrêmement débauché, ayant esté fait Prestre de Jupiter devint le plus sage & le plus exemplaire de Rome. 100
 Valerius passe en Afrique, où il defait l'armée navale des Carthaginois, prend 18. vaisseaux, & s'en retourne avec un grand butin en Sicile. 138
 80. Vaisseaux Carthaginois sont pris par Octavius aux environs de la Sardagne. 152
 Vermina fils de Syphax est défait. 374
 Verveine; herbe sacrée, qu'on donnoit aux Fecaliens pour faire la paix. 380
 Vibius Virius qui avoit conseillé la revolte de Capoue desapprouve d'envoyer des deputez aux Generaux des Romains & ce qu'il dit sur ce sujet. 71
 Il prend une genereuse resolution avec vingt-cinq Senateurs de ne pas survivre à la desolation de sa patrie. 27
 La victoire qui estoit sur le faiste du Temple de la Concorde fut frappée & abbatuë d'un coup de tonnerre. 42
 Vingtiesme: imposition chez les Romains que l'on gardoit à part dans l'Espagne pour les dernieres extremitez. 105
 Utique est assiegée par Scipion. 309







14.20





